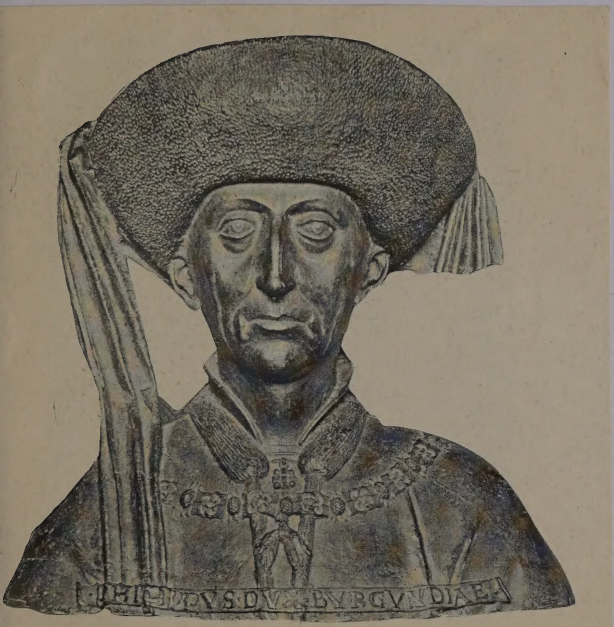
18,513/B



[*Photo. Gecell*

PHILIP THE FAIR
BRONZE BUST LENT BY THE KING OF WURTEMBERG

[*Photo. Gecell*

MADONNA AND CHILD, AND SAINTS
ASCRIBED VARIOUSLY TO THE MASTER OF THE

76875

MEMOIRES

DE MESSIRE

PHILIPPE DE COMINES,

SEIGNEUR D'ARGENTON,

Contenans l'Histoire des Rois *Louis* XI. & *Charles* VIII. depuis l'an 1464. jusqu'en 1498.

Augmentez de plusieurs Traittez, Contracts, Testaments, Actes, & Observations,

Par feu MR. **DENIS GODEFROY,**
Conseiller, & Historiographe ordinaire du Roy.

Derniere Edition divisée en III. Tomes, & enrichie de Portraits en taille douce.

TOME PREMIER,

SECONDE PARTIE,

Contenant les deux derniers Livres avec la Table des Memoires, aprés laquelle on a mis l'Histoire de Louis XI. connuë sous le nom de Chronique scandaleuse.

A BRUSSELLE,
Chez FRANÇOIS FOPPENS, au St. Esprit.

M. DCCXIV.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

TABLE

Des Sommaires & des Chapitres contenus dans la Seconde Partie du Tome premier des Memoires de Philippe de Comines.

LIVRE SEPTIESME.

LE Septieſme contient les raiſons que prétendoient le Roy Charles Huictieſme, & le Duc René de Lorraine, en la Duché de Bar, Comté de Provence, & Royaume de Naples. Comment le Roy, à la ſuſcitation de Ludovic Sforce, ſurnommé le More, & de quelques autres dudit Royaume, y alla en perſonne, & le conqueſta. Et comment ce Ludovic, avec les Venitiens, le Pape Alexandre, & pluſieurs autres, firent ligue, pour empeſcher le Roy en ſes entrepriſes. Depuis l'an 1484. juſques en 1494. 531

Propoſition de l'Autheur, touchant ce qu'il prétend eſcrire par les Memoires du Roy Charles VIII. 529

CHAP. I. *Comment le Duc René de Lorraine vint en France demander la Duché de Bar, & la Comté de Provence, que le Roy Charles Huictieſme tenoit, & comment il faillit à entrer au Royaume de Naples, qu'il prétendoit ſien, comme le Roy, & quel droict, y avoient tous deux.* 531

CHAP. II. *Comment le Prince de Salerne, du Royaume de Naples, vint en France: comment Ludovic Sforce, ſurnommé le More, & lui, taſchoient à faire que le Roy menaſt guerre au Roy de Naples, & pour quelle cauſe.* 536

CHAP. III. *Comment ledit Roy Charles fit paix avec le Roy des Ro-*

Romains, & l'Archiduc d'Austriche leur renvoyant Madame Marguerite de Flandres, devant que faire son voyage de Naples. 547

CHAP. IV. *Comment le Roy envoya devers les Venitiens, pour les prattiquer, devant qu'entreprendre son voyage de Naples: & des préparatifs qui se firent pour icelui.* 550

CHAP. V. *Comment le Roy Charles partit de Vienne en Dauphiné, pour conquerir Naples, en personne, & de ce que fit son armée de mer, sous la conduite de Monsieur d'Orleans.* 556

CHAP. VI. *Comment le Roy, estant encor à Ast, se resolut de passer outre vers Naples à la poursuite de Ludovic Sforce, & comment Messire Philippe de Comines fut envoyé en Ambassade à Venise, & de la mort du Duc de Milan, après laquelle Ludovic se fit Duc, au préjudice d'un fils d'icelui Duc.* 562

CHAP. VII. *Comment Pierre de Medicis mit quatre des principales forteresses des Florentins entre les mains du Roy, & comment le Roy mit Pise, qui en estoit l'une, en sa liberté.* 567

CHAP. VIII. *Comment le Roy partit de la ville de Pise, pour aller à Florence, & de la fuite & ruine de Pierre de Medicis.* 574

CHAP. IX. *Comment le Roy fit son entrée à Florence, & par quelles autres villes il passa jusques à Rome.* 578

CHAP. X. *Comment le Roy envoya le Cardinal Petri-ad-Vincula dedans Hostie, & de ce que le Pape faisoit à Rome cependant: & comment le Roy y entra*

entra, malgré tous ses ennemis : avec les partialitez entre les Vrsins & les Colonnois dedans ladite ville de Rome. 581

CHAP. XI. *Comment le Roy Alphonse fit couronner son fils Ferrand, & puis s'enfuit en Sicile : & de la mauvaise vie qu'avoit menée le vieil Ferrand son pere, & lui aussi.* 585

CHAP. XII. *Comment aprés que le jeune Ferrand fut couronné Roy de Naples, il alla asseoir son Camp à Sainct Germain, pour resister contre la venuë du Roy, & de l'accord que le Roy Charles fit avec le Pape, estant encor à Rome.* 594

CHAP. XIII. *Comment le Roy partit de Rome, pour aller à Naples, de ce qui advint cependant en plusieurs contrées dudit Royaume de Naples, & par quelles places il passa jusques à ladite ville de Naples.* 597

CHAP. XIV. *Comment le Roy Charles fut couronné Roy de Naples ; des fautes qu'il fit à l'entretenement d'un tel Royaume, & comment une entrepriſe, qui se dressoit pour lui contre le Turc, fut descouverte par les Venitiens.* 602

CHAP. XV. *Digression, ou discours aucunement hors du propos principal, sur l'estat & gouvernement de la Seigneurie de Venise, & de ce qui y fut fait durant l'Ambassade dudit Seigneur d'Argenton.* 607

LIVRE HUITIESME.

LE Huictiesme comprend le département dudit Roy Charles, hors du Royaume de Naples. L'empeschement

ment que luy donnerent les Venitiens ; & ceux de la ligue à Fornouë, où se livra bataille. L'assiegement de Novare, en laquelle estoit le Duc d'Orleans. Le retour du Roy en son Royaume. La perte de celuy de Naples. La mort de ce Roy : & le couronnement de Loüis Douziesme du nom, paravant Duc d'Orleans, Depuis l'an 1494. jusques en 1498. 626

CHAP. I. *De l'ordre & provision, que le Roy mit au Royaume de Naples, voulant retourner en* France. 626

CHAP. II. *Comment le Roy se partit de Naples, & repassa par Rome, d'où le Pape s'enfuit à Orviette, & des prédications dignes de memoire de frere Hieronyme de Florence.* 630

CHAP. III. *Comment le Roy retint en ses mains la ville de Pise, & quelques autres places des Florentins, pendant que Monsieur d'Orleans, d'un autre costé, entra dedans Novarre en la Duché de Milan.* 635

CHAP. IV. *Comment ledit Roy passa plusieurs dangereux pas de montagnes entre Pise & Serzanne, & comme le Duc d'Orleans se comportoit dans Novarre pendant ce temps.* 639

CHAP. V. *Comment la grosse artillerie du Roy passa les monts Appennins, à l'aide des Allemans : du danger où fut le Mareschal de Gié, avec son avant-garde, & comment le Roy arriva à Fornouë.* 645

CHAP. VI. *De la journée de Fornouë : de la fuite des ennemis de France ; & comment le Comte de Petillanne, qui durant ce jour rompit la prison du Roy, fit tant qu'il les rallia.* 656

CHAP. VII. *Comment ledit Seigneur d'Argenton*

genton, Autheur de ces Memoires, alla lui seul parlementer avec les ennemis, & comment le Roy parvint sain & sauf, avec ses gens, iusques en la ville d'Ast. 672

CHAP. VIII. *Comment le Roy fit dresser une Armée de mer, pour taſcher de secourir les chasteaux de Naples, & comment ils n'en peurent estre secourus.* 684

CHAP. IX. *De la grande famine & peine où estoit le Duc d'Orleans à Novarre, avec ses gens, & comment aprés plusieurs déliberations, on entendit & consentit à faire paix, pour sauver les assiegez.* 688

CHAP. X. *Comment le Duc d'Orleans & sa compagnie furent délivrez par Appointement de la dure caamité de Novarre ils estoient assiegez, & de la descente des Suisses pour secourir le Roy, & Monseigneur d'Orleans.* 701

CHAP. XI. *Comment la paix fut concluë entre le Roy, & le Duc d'Orleans, d'un costé, & les ennemis de l'autre : & des conditions & articles contenus en ladite paix.* 706

CHAP. XII. *Comment le Roy renvoya ledit Seigneur d'Argenton à Venise pour les conditions de la paix, lesquelles ils refuserent, & des tromperies du Duc de Milan.* 710

CHAP. XIII. *Comment le Roy, estant retourné en France, mit en oubli ceux qui estoient demeurez à Naples : & comment Monseigneur le Dauphin mourut, dont le Roy & la Reine menerent grand dueil.* 716

CHAP. XV. *Comment les nouvelles de la perte du*

du Chasteau de Naples vindrent au Roy : de la vente des places des Florentins à diverses gens : du Traité d'Atelle en la Poüille, au grand dommage des François, & de la mort du Roy Ferrand de Naples. 721

CHAP. XV. *Comment quelques pratiques menées en faveur du Roy par aucuns Seigneurs d'Italie, tant pour Naples, que pour dechasser le Duc de Milan, furent rompües, par faute d'y envoyer, & comment une autre entrepriſe contre Genes ne peut auſſi venir à bon effect.* 729

CHAP. XVI. *De quelques diſſensions d'entre ledit Roy, & Ferrand de Caſtille, & des Ambaſſadeurs envoyez de l'un à l'autre pour les appaiſer.* 737

CHAP. XVII. *Diſcours ſur les fortunes & malheurs, qui advindrent à la maiſon de Caſtille, au temps dudit Sgr. d'Argenton.* 749

CHAP. XVIII. *Du ſomptueux édifice que le Roy Charles commença à baſtir, peu avant ſa mort : du bon vouloir qu'il avoit de reformer l'Egliſe, ſes finances, ſa Juſtice, & ſoy-meſme, & comment il mourut ſoudainement ſur ce bon propos, en ſon chaſteau d'Amboiſe.* 752

CHAP. XIX. *Comment un S. Homme, nommé Frere Hieronyme, fut bruſlé à Florence, par envie qu'on eut ſur lui, tant du coſté du Pape, que de pluſieurs autres, Florentins & Venitiens.* 754

CHAP. XX. *Des obſeques & funerailles du Roy Charles VIII. & du couronnement du Roy Loüis XII. de ce nom, ſon ſucceſſeur, avec les Genealogies des Roys de France, juſques à iceluy.* 760

PROPO-

PROPOSITION

De Philippe de Comines touchant ce qu'il pretend escrire par les * Memoires suivans du Roy Charles VIII. fils dudit Roy Louis XI. de ce nom, aprés toutesfois quelque omission d'années depuis le deceds de ce Prince jusques à la reprise de son discours.

Pour continuer les Memoires par moy Philippe de Comines encommencez, des faicts & gestes & du regne du feu Roy Louys onziesme, que Dieu absolue, maintenant vous veut dire comme il advint que le Roy Charles huictiesme, son fils, entreprit son voyage d'Italie, auquel je fus. Et partit ledit Seigneur de la ville de Vienne, qui est au Dauphiné, le vingt & troisiesme jour d'Aoust, l'an mil quatre cens quatre-vingt & quatorze : & fut de retour dudit voyage, en son royaume, environ le mois d'Octobre, quatre vingts & quinze: Avant l'entreprise duquel voyage, il eut mainte disputation, sçavoir s'il iroit ou non : Car l'entreprise sembloit à toutes gens sages & experimentez, tres-dangereuse : & n'y eut que lui seul, qui la trouva bonne : & un appelé Estienne de Vers, *natif de Languedoc, homme de petite lignée, qui jamais n'avoit veu ni entendu nulle chose au faict de la guerre. Un autre s'en estoit meslé jusques là; à qui le cœur faillit, homme de Finances, appelé* le General Brissonnet : *qui depuis, à cause dudit voyage, a eu de grands biens en l'Eglise,*

* *Il ne se trouve point de manuscrit des deux Livres suivans.*

* Le Verger d'honneur qui traite amplement de ce voyage, ne dit que 22 en 1493. comme cet an estoit paravanticy : mais par la deduction de Comines mesmes, il est remis selon de bons Autheurs: & faut lire le premier vers dudit Verger ainsi *mil quatre cens quatre-vingt-un & treize*, autrement y auroit faute d'une syllabe, & sauteroit après de 13. à 15. sans faire mention de 14. en continuant ses jours & mois.

Ceux qui induisirent Charles VIII. d'aller à la conqueste du Royaume de Naples.

*comme d'estre Cardinal, & avoir beaucoup de benefices : L'autre avoit ia acquis beaucoup d'heritages, & estoit Seneschal de Beaucaire, & President des Comptes à Paris : & avoit servi ledit Roy, en son enfance, tres-bien, de Valet-de-Chambre : & cestuy-là y attira ledit General : & eux deux furent cause de ladite entreprise, dont peu de gens les loüoient, & plusieurs les blasmoient : Car toutes choses necessaires à une si grande entreprise leur defailloient : car le Roy estoit tres-ieune, foible personne, plein de son vouloir : peu accompagné de sages gens, ne de bons Chefs, & n'avoit nul argent contant. Car avant que partir ils emprunterent cent mille Francs de la Banque de Soli * à Gennes, à gros interest pour cent, de foire en foire, & en plusieurs autres lieux, comme ie diray aprés : Ils n'avoient ne tentes ne pavillens : & si commencerent en hyver à entrer en Lombardie : Une chose avoient-ils bonne, c'estoit une gaillarde compagnie, pleine de ieunes Gentils-hommes, mais en peu d'obeïssance. Ainsi faut conclure que ce voyage fut conduit de Dieu, tant à l'aller qu'au retourner : car le sens des conducteurs, que i'ay dit, n'y servit de gueres. Toutesfois ils pouvoient bien dire qu'ils furent cause de donner grand honneur & grande gloire à leur maistre.*

* Sauly Annal. de Gennes, par Agostino Justiniano.

Gaillarde compagnie de ieune Noblesse, mais de peu d'obeïssance.

SEPTIES-

SEPTIESME LIVRE
DES MEMOIRES
DU SEIGNEUR
D'ARGENTON,

Sur les principaux faits du Roy Charles VIII. jusques au deceds de ce Prince, & Regne du Roy LOUIS XII. en 1498.

CHAPITRE PREMIER.

*Comment le * Duc René de Lorraine vint en France, demander la Duché de Bar, & la Comté de Provence, que le Roy Charles tenoit : & comment il faillit à entrer au Royaume de Naples, qu'il prétendoit sien, comme le Roy : & quel droit y avoient tous deux.*

* C'estoit René Duc de Lorraine l'an 1473. PREUVES.

ESTant le Roy, dont ie parle, en l'aage de son * couronnement, qui fut de quatorze ou quinze ans, vint vers lui le Duc de Lorraine, demander la Duché de Bar, que le Roy Loüis onziesme tenoit, & la Comté de Pro-

1484.

* Il fut sacré à Rheims l'an 1484. le 30. May Voyez le 1. vol. du Ceremonial Fra çois page 184.

Provence que le Roy Charles d'Aniou son cousin * germain laissa audit Roy Louis onzieſme, par son trespas & testament : car il mourut sans enfans. Le Duc de Lorraine la vouloit dire sienne, parce qu'il estoit fils de la fille du Roy René de Sicile, Duc d'Aniou & Comte de Provence : & disoit que le Roy René lui avoit fait tort, & que le Roy Charles d'Aniou dont ie parle, n'estoit que son neveu fils de son frere le Comte du Maine, & lui estoit fils de sa fille : mais l'autre disoit, que Provence ne pouvoit aller à fille par leurs testamens : En effet Bar fut rendu, où le Roy ne demandoit qu'une somme d'argent : & par avoir grande faveur & grands amis, & par especial le Duc Jehan de Bourbon, qui estoit vieil, & en vouloit espouser la sœur, eut estat du Roy, & cent Lances de charge, & lui fut baillé trente & six mille Francs pour quatre années, pendant lequel temps se cognoistroit du droict de ladite Comté. Et estoit à cette deliberation & conclusion (car i'estois de ce conseil qui avoit esté lors créé, tant par les prochains parens du Roy, que par les trois Estats du Royaume) Estienne de Vers, dont i'ay parlé : qui ia avoit acquis quelque chose en Provence : & fit dire par le Roy, ainsi ieune qu'il estoit lors, sa sœur Ducheſſe de Bourbon presente, à monsieur de Commynges, du Lau (car ces deux estoient aussi du conseil) & moy, que nous tinssions la main, à ce qu'il ne perdit point cette Comté de Provence : Et fut avant l'appointement dont i'ay parlé.

* *Entendez germain de Louis.*

Le droict que pretendent ceux de Lorraine au Comté de Provence.

Duché de Bar rendu au Duc de Lorraine.

Avant les quatre ans passez se trouverent quelques * gens de Provence, qui vindrent mettre

* *Autrement Clercs.*

en

en avant certains testamens du Roy Charles le premier, frere de sainct-Louys : & d'autres Rois de Cecile, qui estoient de la maison de France, & en autres raisons *, disoient que non point seulement la Comté de Provence appartenoit audit Roy, mais le Royaume de Cecile, & autres choses possedées par la maison d'Aniou, & que ledit Duc de Lorraine n'y avoit rien (toutesfois aucuns vouloient dire autrement) & s'adressoient tous ceux-là audit Estienne de Vers, qui nourrissoit son maistre en ce langage : & que le Roy Charles dernier mort, Comte de Provence, fils de Charles d'Aniou, Comte du Maine, & neveu du Roy René, * lui avoit laissé par son testament : car le Roy René l'institua en son lieu avant que mourir, & le prefera devant ledit Duc de Lorraine, qui estoit fils de sa fille : Et disoient que le Roy* René fit cela à cause desdits testamens, faicts par ce Charles premier & sa femme Comtesse de Provence, disans que le Royaume & Comté de Provence, ne pouvoient estre separez, ni aller à fille, tant qu'il y eut fils de la lignée : & que semblable testamens firent les premiers venans aprés eux, comme * fut Charles le second audit Royaume.

Certains testamens.

* *Il s'en verra cy-aprés un Recueil parmi les Preuves.*

* *Entendez au Roy Louis XI. comme il a dit ci devant.*

* *Il mourut en 1481. pag. 379.*

* qui

En ce temps desdites quatre années, ceux qui gouvernoient ledit Roy (qui estoient le Duc & Ducheſſe de Bourbon, & un Chambelan, appelé le seigneur de Graville, & autres Chambelans : qui en ce temps eurent grand regne) appellerent en Cour, en authorité & credit, ledit Duc de Lorraine, pour en avoir support & aide : Car il estoit

Charles VIII. par qui gouverné pendant sa minorité. Louis Malet Sgr. de Graville depuis Admiral de France.

Voir cy-après liv. 8. chap. 16. & aux Preuves du liv. 8.

homme hardy, & plus qu'homme de Cour : & leur sembloit qu'ils s'en deschargeroient bien quand il seroit temps : comme ils firent, quand ils se sentirent assez forts, & que la force du Duc d'Orleans, & de plusieurs autres, dont vous avez oüy parler, fut diminuée. Aussi ne peurent-ils plus tenir ledit Duc de Lorraine, les quatre ans passez, sans lui bailler ladite Comté, ou l'asseurer à certains temps, & par escrit, & tousiours payer les trente six mille Francs : en quoy ne se peurent accorder : & à cette cause il partit, tres-mal content d'eux, de la Cour.

* aventure Soulevement du Roiaume de Naples contre le Roi Ferrand environ l'an 1488.

Quatre ou cinq mois avant son partement de Cour, lui advint une bonne * ouverture, s'il l'eust sceu entendre : Tout le Royaume de Naples se rebella contre le Roy Ferrand, pour la grande tyrannie de luy & de ses enfans, & se donnerent tous les Barons, & les trois parts du Royaume à l'Eglise : Toutesfois ledit Roy Ferrand, qui fut secouru des Florentins, les pressoit fort : & par ce le Pape, & lesdits Seigneurs du Royaume, qui s'estoient rebellez, manderent ledit Duc de Lorraine, pour s'en faire Roy : & long-temps l'attendirent les galées à Gennes, & le Cardinal de Sainct-Pierre ad vincula, cependant qu'il estoit en ces broüillis de Cour, & sur son départ : & avoit avec lui gens de tous les Seigneurs du Royaume, qui le pressoient de partir : Fin de compte, le Roy & son conseil monstroient en tout & par tout, de lui vouloir aider, & lui fut promis soixante mille Francs : dont il en eut vingt mille, le reste perdit, & lui fut consenty

Julien de la Ruvere depuis Pape sous le nom de Jules II. *René I. Duc de Lorraine se prepare pour aller conquerir le Roiaume de Naples où il estoit appellé par le Pape Innocent VIII. & les Napolitains.*

ty mener les cent Lances qu'il avoit du Roy, & envoyer Ambassades par tout en sa faveur: Toutesfois le Roy estoit ia de dix-neuf ans, ou plus nourry de ceux que i'ay nommez : qui lui disoient iournellement, que ledit Royaume de Naples lui devoit appartenir. Ie le dis volontiers, parce que souvent petites gens en menoient grande noise : & ainsi le sceus par aucuns de ces Ambassadeurs, qui alloient à Rome, Florence, Gennes, & ailleurs, pour ledit Duc de Lorraine : & le sceus mesmement par ledit Duc propre : qui vint passer par Moulins, où lors me tenois, pour les differends de Cour, avec ledit Duc Iehan de Bourbon : Ia son entreprise estoit demy perduë, pour la longue attente : & allay au devant de lui, combien que ne lui fusse tenu : car il m'avoit aidé à chasser de la Cour, avec rudes & folles paroles : Il me fit la plus grande chere du monde, soy doulant de ceux qui demeuroient au gouvernement. Il fut deux iours avecque le Duc Iehan de Bourbon : & puis tira vers Lion.

Ledit Duc de Lorraine avoit aidé à chasser de Comines de la Cour, d'où il se refugia quelque tems à Moulins.

En somme, ses amis estoient si las, & si foulez, pour l'avoir tant attendu, que le Pape avoit appointé, & les Barons du Royaume aussi, lesquels sur la seureté dudit appointement, allerent à Naples : où tous furent pris, combien que le Pape, les Venitiens, & le Roy d'Espagne, & les Florentins, s'estoient obligez de faire tenir ledit appointement, & eussent iuré & promis leur seureté. Le Prince de Salerne eschapa, & vint par deça : & ne voulut point estre compris audit appointement, cognoissant ledit Ferrand. Ledit Duc de Lorraine

Perfidie & manque de parole d'un Roy de Naples.

De cette année 1497. est à presumer que l'Auteur achevoit lors la suite de son Histoire.

s'en alla bien honteux en son païs : & onques puis n'eut authorité vers le Roy : & perdit ses Gens-d'armes, & les trente-six mille Francs qu'il avoit pour Provence : & iusques à cette heure (qui est l'an mil quatre cens quatre-vingt dix-sept) est encores en cet estat.

CHAPITRE II.

Comment le Prince de Salerne, du Royaume de Naples, vint en France, & comment Ludovic Sforce, Surnommé le More, & luy, taschoient à faire que le Roy menast guerre au Roy de Naples, & pour quelle cause.

LEdit Prince de Salerne fut à Venise (parce qu'il y avoit grande accointance) & avec trois de ses neveux, enfans du Prince de Bisignan, où demanderent conseil (comme m'a dit ledit Prince) à la Seigneurie, où il leur plaisoit mieux qu'ils tirassent, ou vers ledit Duc de Lorraine, ou devers le Roy de France, ou d'Espagne : Il me dist qu'ils luy respondirent, que le Duc de Lorraine estoit un homme mort, & qu'il ne les sçauroit ressourdre. Le Roy d'Espagne seroit trop grand, s'il avoit le Royaume, avec l'Isle de Cecile, & les autres choses qu'il avoit en ce gouffre de Venise : & qu'il estoit puissant par mer : mais qu'ils luy conseilleroient aller en France, & qu'avec les Roys de France, qui avoient esté audit Royaume, ils avoient eu bonne amitié & bon voisin. Et croy qu'ils ne pensoient point

Retraite d'un Prince de Salerne en France.

que

CHARLE VIII
ROI DE FRANCE,
mort le 7. d'Avril 1498. agé de 27. ans
et 9. mois; ayant regné
14. ans et demi.

Audran sculp.

que ce qui en advint aprés, deut advenir. Ainſi vindrent ces Barons deſſuſdits en France, & furent bien recueillis, mais pauvrement traictez de bien : Ils firent grande pourſuite environ deux ans ; & du tout s'adreſſoient à Eſtienne de Vers, lors Seneſchal de Beaucaire, Chambellan du Roy.

Un jour vivoient en eſperance, autre en contrarieté : & faiſoient diligence en Italie, & par eſpecial à Milan : où avoit pour Duc Iean Galeas, non pas le grand, qui eſt enterré aux Chartreux de Pavie, mais celui qui eſtoit fils du Duc Galeas, & de la Ducheſſe Bonne, fille de Savoye, qui eſtoit de petit ſens. Elle eut la tutelle de ſes enfans : & l'ay veuë en grande authorité, eſtant veufve, conduite par un appelé meſſire * Cico, Secretaire, nourri de long-temps en cette maiſon : qui avoit chaſſé & confiné tous les freres du Duc Galeas, pour la ſeureté de ladite Dame & de ſes enfans : Entre les autres avoit chaſſé un appelé le Seigneur Ludovic (qui depuis fut Duc de Milan) qu'elle rappella depuis, eſtant ſon ennemi, & en guerre contre elle : & le Seigneur Robert de S. Severin, vrillant Capitaine, qui pareillement avoit eſté chaſſé par ledit Cico. Pour concluſion, par le moyen d'un jeune homme, qui tranchoit devant elle, natif de Ferrare, de petite lignée, appelée Antoine * Theſin, elle les rappela par ſottiſe, cuidant qu'ils ne fiſſent nul mal audit Cico : & ainſi l'avoient iuré & promis. Le tiers iour aprés, le prirent & le paſſerent dedans une pipe, au travers de la ville de Milan : car il eſtoit allié par mariage avec-

Bonne de Savoie mere & tutrice de Jean Galeas Duc de Milan.

* Cecco *dans Machiavel.*

* Taſſino *dans Machiavel.*

Ludovic rappellé à Milan d'où il avoit eſté chaſſé.

ques

ques aucuns des Vicomtes : & veut l'on dire que, s'il eut eſté en la ville, qu'ils ne l'euſſent oſé prendre : & ſi vouloit le Seigneur Ludovic, que le Seigneur Robert de S. Severin, qui venoit, le rencontraſt en cet eſtat, pource qu'il haïſſoit à merveilles ledit Cico : qui aprés fut mené à Pavie en priſon au chaſteau, où depuis il mourut.

Ils mirent ladite Dame en grand honneur, ce lui ſembloit : & lui complaiſoient : & eux tenoient le conſeil, ſans lui dire, ſinon ce qu'il leur plaiſoit : & plus grand plaiſir ne lui pouvoient-ils faire, que de ne lui parler de rien.

A cet Antoine Theſin lui laiſſoient donner ce qu'elle vouloit : & le logeoient prés de ſa chambre : & la portoit à cheval derriere lui, par la ville, & eſtoient toutes feſtes & dances leans : mais il ne dura gueres : par adventure demi an. Elle fit beaucoup de bien audit Theſin : & les bougettes des couriers s'adreſſoient à lui : & y ſortit grande envie, avec le bon vouloir que le Seigneur Ludovic, oncle des deux enfans, avoit de ſe faire ſeigneur, comme il fit aprés. Un matin lui oſterent ſes deux fils, & les mirent au Donjon, qu'ils appelloient *la Roque* : & à ce s'accorderent ledit Seigneur Ludovic, le Seigneur Robert de S. Severin, un appelé de Pallevoiſin, qui gouvernoit la perſonne dudit ieune Duc, & le Capitaïne de la Rocque : qui iamais depuis la mort du Duc Galeas, n'en eſtoit ſorti, ni ne fit de long-temps aprés, iuſques à ce qu'il fut pris par tromperie dudit Seigneur Ludovic, & par la folie de ſon maiſtre, qui tenoit la condition de la mere, & n'eſtoit

Ladite Bonne de Savoie depoſée de la tutelle & gouvernement de ſes enfans par

n'estoit gueres sage : Aprés ces enfans mis en ladite Rocque par les dessusdits, ils mirent la main sur le tresor (qui estoit en ce temps le plus grand de la Chrestienté) & lui en firent rendre compte : & en fut fait trois clefs, dont elle eut l'une : mais onques puis n'y toucha : Ils la firent renoncer à la tutelle, & fut créé tuteur le Seigneur Ludovic. Et davantage, escrivirent en plusieurs lieux, & par especial en France, lettres que ie vis, à sa grande honte, en la chargeant de cet Antoine Thesin : & autre chose audit Thesin ne fut meffait, mais fut envoyé : & le sauva le Seigneur Robert, & aussi ses biens. En cette Rocque n'entroient point ces deux grands hommes, comme ils vouloient : car le Capitaine y avoit son frere, & bien cent cinquante hommes à gages, & faisoit garder la porte quand ils y entroient, & n'y menoient iamais qu'un homme ou deux avec eux : & dura ceci fort longuement.

le sieur Ludovic son beau-frere, qui en fut tuteur en sa place, & prit l'administration du Duché de Milan.

Cependant sourdit grand differend entre ledit Seigneur Ludovic & Robert de S. Severin, comme il est bien de coustume (car deux gros personnages ne se peuvent endurer) & demeura le pré au Seigneur Ludovic : & l'autre s'en alla au service des Venitiens : Toutesfois, puis aprés, il revint deux de ses enfans au service dudit Seigneur Ludovic & de l'estat de Milan, qui furent messire Galeas, & le Comte de Caiazze : Aucuns dient du sceu dudit pere, les autres dient que non. Mais comment que ce fust, ledit Seigneur Ludovic les prit en grand amour, & s'en est fort bien servi, & fait encores aujourd'huy. Et faut entendre que leur pere,

Deux Ministres d'Estat s'accordent rarement ensemble.

En Italie on ne faisoit gueres de difference du temps de l'Autheur entre les bastards & les legitimes.

pere, le Seigneur Robert de S. Severin, estoit de la maison de S. Severin, sailly d'une fille bastarde, mais ils ne font point grande difference au païs d'Italie d'un enfant bastard à un legitime : Ie dis ceci, parce qu'ils aiderent à conduire nostre entreprise du païs d'Italie, tant en faveur du Prince de Salerne (dont i'ay parlé) qui est Chef de ladite maison de S. Severin, que pour autres causes, que ie diray aprés.

Monnoie à l'effigie de l'oncle & du Duc de Milan ensemblement.

Ledit Seigneur Ludovic commença tost à monstrer de fort vouloir garder son authorité : & fit faire monnoye, où le Duc estoit empirant d'un costé, & lui de l'autre : qui faisoient murmurer beaucoup de gens. Ledit Duc fut marié avec la fille du Duc de Calabre : qui depuis fut Roy Alphonse, aprés la mort de son pere le Roy Ferrand, Roy de Naples. Ladite fille estoit fort courageuse : & eut volontiers donné credit à son mary, si elle eut peu : mais il n'estoit pas gueres sage, & reveloit ce qu'elle lui disoit. Aussi fut long-temps en grande authorité le Capitaine de cette Rocque de Milan : qui iamais ne failloit de dedans : & s'y commença à engendrer des soubçons : & quand l'un fils failloit, l'autre demeuroit dedans : Pour abreger ce propos, environ un an ou deux avant que allassions en Italie, ledit Seigneur Ludovic, venant du dehors avec ledit Duc, * pour lui faire dommage, l'amena pour descendre à la Rocque, comme ils avoient de coustume : Le Capitaine venoit sur le pont-levis, & gens à l'entour de lui, pour baiser la main audit Duc, comme est leur coustume : Cette fois estoit

** pour faire faire dommage Ludovic par subtil moïen met en ses mains le Duc son neveu.*

estoit le Duc un peu hors du pont : & fut contraint ledit Capitaine de passer un pas, paraventure, ou deux, tant que ces deux enfans de S. Severin le saisirent, & autres qui estoient à l'entour d'eux. Ceux de dedans leverent le pont : & ledit Ludovic fit allumer un bout de bougie, iurant qu'il leur feroit trencher la teste, s'ils ne rendoient la place avant la chandelle bruslée, ce qu'ils firent : & pourveut bien ladite place, & seurement pour lui, & parlant tousiours au nom du Duc, & fit un procés à ce bon homme, disant qu'il avoit voulu bailler la place à l'Empereur : & fit arrester aucuns Alemans, disans qu'ils traictoient ce marché : & puis les laissa aller : & fit décapiter un sien Secretaire, le chargeant d'avoir guidé cet œuvre, & un autre qui disoit qu'il en avoit fait lesdits messages : Ledit Capitaine longtemps il tint prisonnier : à la fin le laissa aller, disant que madame Bonne avoit une fois gagné un frere dudit Capitaine, pour le tuer, en entrant en ladite Rocque, & que ledit Capitaine l'en avoit gardé : parquoy à cette heure lui sauvoit la vie : Toutesfois ie croy que s'il eut esté coupable d'un tel cas, comme d'avoir voulu bailler le chasteau de Milan à l'Empereur, auquel il pourroit prétendre droict comme Empereur, & aussi comme Duc d'Austriche (car cette maison y querelle quelque chose) il ne lui eut point pardonné. Aussi c'eut esté un grand mouvement en Italie : car tout l'estat de Milan se fut tourné en un iour : parce que du temps des Empereurs, ils ne païoient que demi Ducat pour feu, & maintenant sont fort cruelle-

Le Duché de Milan releve de l'Empire.

cruellement traictez, Eglises, Nobles, & Peuple & en vrai tirannie.

Qui est maistre de la ville de Milan est Seigneur de tout le reste du pays.

Se sentant le Seigneur Ludovic saisi de ce chasteau, & la force des Gens-d'armes de cette maison soubs sa main, pensa de tirer outre : car qui a Milan, il a son gouvernement, & toute la Seigneurie: car les principaux de toute la Seigneurie y demeurent : & ceux qui ont la garde & gouvernement des autres places, en sont. Et de ce que contient cette Duché, ie ne vis iamais plus belle piece de terre, ne de plus grande valeur. Car quand le Seigneur se contenteroit de cinq cens mille Ducats l'an, les subiets ne seroient que trop riches, & vivroit ledit Seigneur en seureté : mais il en leve six cens cinquante mille, ou sept cens mille, qui est grande tirannie : & aussi le peuple ne demande que mutation de Seigneur : Quoy voyant le Seigneur Ludovic, avec ce que dit est, & estant ia marié avec la fille du Duc de Ferrare, dont il avoit plusieurs enfans, se prépara d'achever son desir : & mit en peine de gagner amis, tant en ladite Duché, que hors d'Italie : & premierement s'allia des Venitiens, à la préservation de leurs estats : desquels il estoit grand ami : au préiudice de son beaupere, à qui les Venitiens avoient osté, peu auparavant, un petit païs, appelé * Polesan : qui est tout environné d'eau, & abondant à merveilles en tous biens : & le tiennent les Venitiens iusques à demie lieuë de Ferrare : & y a deux bonnes petites villes que i'ay veuës : C'est à sçavoir * Rouigue & Labadie : & se perdit lors qu'il faisoit la guerre aux Venitiens, que lui seul esmeut, & durant laquelle

Valeur du Duché de Milan, du temps de l'Autheur.

Alliance que fit Ludovic, pour parvenir à l'usurpation du Duché de Milan.

* Polesine *dans Machiavel.*

* Rovigo & Labadia.

quelle vint depuis ledit Duc de Calabre, Alphonse, à son secours, du vivant de Ferrand son pere, & le Seigneur Ludovic pour Milan, avec les Florentins, le Pape, & Boulongne: Toutesfois, estans les Venitiens presque au dessous, au moins ayans le pire, & fort minez d'argent, & plusieurs autres places perduës, appointa ledit Seigneur Ludovic à l'honneur & profit des Venitiens: & revint un chacun au sien, fors ce pauvre Duc de Ferrare, qui avoit commencé ladite guerre, à la requeste de lui, & dudit Roy Ferrand, dont ledit Duc avoit espousé la fille: & falut qu'il laissast ausdits Venitiens le Polesan, qu'encores tiennent: & disoit l'on que le Seigneur Ludovic en eut soixante mille Ducats. Toutesfois ie ne sçay s'il est vray: mais i'ay veu ledit Duc de Ferrare en cette créance. Vrai est que pour lors il n'avoit pas espousé sa fille: Et ainsi estoit continuée cette amitié entre luy & les Venitiens.

Nul serviteur ne parent du Duc Iean Galeas de Milan donnoit empeschement au Seigneur Ludovic à prendre la Duché pour lui, que la femme dudit Duc, qui estoit ieune & sage, & fille du Duc Alphonse de Calabre, que par devant ai nommé, fils aisné du Roy Ferrand de Naples: & en l'an mil quatre cens quatre-vingts & treize, commença ledit Seigneur Ludovic à envoyer devers le Roy Charles huictiesme, de present regnant, pour le pratiquer de venir en Italie, à conquerir ledit Royaume de Naples, pour destruire & affoler ceux qui le possedoient, que i'ay nommez: Car estans ceux-là en force & vertu, ledit Ludovic n'eut osé entreprendre ce qu'il

Ludovic persuade à Charles VIII. la conqueste du Roiaume de Naples.

qu'il fit depuis: Car en ce temps-là estoient forts & riches ledit Ferrand Roy de * Cecile, & son fils Alphonse, & fort experimentez au mestier de la guerre, & estimez de grand cœur, combien que le contraire se veit depuis : & ledit Seigneur Ludovic estoit homme tres-sage, mais fort craintif & bien souple, quand il avoit peur (i'en parle comme de celui que i'ay cognu, & beaucoup de choses traicté avecques lui) & homme sans foy, s'il voyoit son profit pour la rompre : Et ainsi comme dit est, l'an mil quatre cens quatre-vingts & treize, commença à faire sentir à ce ieune Roy Charles huictiesme, de vingt-deux ans, des fumées & gloires d'Italie, lui remonstrant, comme dit est, le droict qu'il avoit en ce beau Royaume de Naples, qu'il lui sçavoit bien blasonner & loüer : & s'adressoit de toutes choses à cet Estienne de Vers (devenu Seneschal de Beaucaire, & enrichi, mais non point encores à son gré) & au General Brissonnet, homme riche & bien entendu en finances, grand ami lors du Seneschal de Beaucaire, par lequel il faisoit conseiller audit Brissonnet de se faire Prestre, & qu'il le feroit Cardinal: à l'autre couchoit d'un Duché: Et pour commencer à conduire toutes ces choses, ledit Seigneur Ludovic envoya une grande Ambassade devers le Roy, à Paris, audit an, dont estoit Chef le Comte de * Caiazze, fils aisné dudit Robert de S. Severin, dont i'ay parlé, lequel trouva à Paris le Prince de Salerne, dont il estoit cousin : car celui-là estoit Chef de la maison de S. Severin, comme dessus i'ay dit : & estoit en France, chassé dudit Roy Ferrand, comme avez entendu

*Faut entendre de Naples, & non pas de l'Isle.

L'Autheur appelle les entrepriſes & expeditions d'Italie des fumées.

Il falloit qu'il fut prestre pour lors, puisqu'il a esté pourveu de l'Evesché de S. Malo en 1490.

* Gaiiacé Prince de Salerne chef de la maison de S. Severin.

tendu paravant, & pourchassoit ladite entrepriſe de Naples. Avec ledit Comte de Caiazze estoit le Comte Charles de * Bellojoyeuſe, & meſſire Galeas Vicomte, Milanois: Tous deux estoient fort bien accoustrez & accompagnez. Leurs paroles en public n'estoient que visitations, & paroles assez generales, & estoit la premiere Ambassade grande, qu'il eut envoyée devers ledit Seigneur : Il avoit bien envoyé paravant un Secretaire, pour traicter que le Duc de Milan, son neveu, fust receu à l'hommage de Gennes, par procureur, ce qu'il fut, & contre raison : mais bien lui pouvoit le Roy faire cette grace que de commettre quelqu'un à le recevoir : car lui estant en la tutelle de sa mere, ie l'ay * receu en son chasteau de Milan, moy estant Ambassadeur de par le feu Roy Louis onzieſme de ce nom ayant la charge expresse de ce faire : mais lors Gennes estoit hors de leurs mains, & la tenoit meſſire Baptiſte de Campefourgouſe : & maintenant que ie dis, le Seigneur Ludovic l'avoit recouvrée : & donna à aucuns Chambelans du Roy, huict mille Ducats, pour avoir ladite investiture : lesquels firent grand tort à leur maiſtre : car ils euſſent pu paravant avoir Gennes pour le Roy s'ils euſſent voulu. Si argent devoit prendre pour ladite investiture, ils en devoient demander plus : car le Duc Galeas en paya une fois au Roy Louys mon maiſtre, cinquante mille Ducats : desquels i'en eus trente mille Escus contant, en don, dudit Roy, à qui Dieu faſſe pardon : toutesfois ils disoient avoir pris lesdits huict mille Ducats, du consentement

* Belzoiose en Marco Guazzo, que P. Iovius en l'Hiſtoire de son temps nomme Balbianus en l'Italien de Balbiano.

* pag. 472.

Gennes tenu à foi & hommage de la France.

Grande liberalité de Louis XI. envers de Comines.

du Roy : ledit Eſtienne de Vers, Seneſchal de Beaucaire, eſtoit l'un de ceux qui en prit : & croy bien qu'il le faiſoit pour mieux entretenir ledit Seigneur Ludovic pour cette entrepriſe où il tendoit : Eſtans à Paris les Ambaſſadeurs, dont i'ay parlé en ce chapitre, & ayans parlé en general, parla à part, avec le Roy, ledit Comte de Caiazze, qui eſtoit en grand credit à Milan, & encores plus ſon frere meſſire Galeas de Sainct-Severin, & par eſpecial ſur le faict des Gens-d'armes : & commença à offrir au * Roy grands ſervices & aides, tant de gens que d'argent : car ia pouvoit ſon maiſtre diſpoſer de l'eſtat de Milan, comme s'il eut eſté ſien : & faiſoit la choſe aiſée à conduire : & peu de iours aprés prit congé du Roy, & meſſire Galeas Vicomte, & s'en allerent : & le Comte Charles de Belleioyeuſe demeura pour avancer l'œuvre : lequel incontinent ſe veſtit à la mode Françoiſe, & fit de tres-grandes diligences : & commencerent pluſieurs à entendre cette matiere. Le Roy envoya en Italie, un nommé Peron * de Baſche, nourry en la maiſon d'Anjou, du Duc Iehan de Calabre, affectionné à ladite entrepriſe, qui fut vers le Pape * Innocent, Venitiens, & Florentins. Ces pratiques, allées & venuës durerent ſept ou huict mois, ou environ : & ſe parloit de ladite entrepriſe entre ceux qui la ſçavoient, en pluſieurs façons, mais nul ne croyoit que le Roy y deuſt aller en perſonne.

* ville ioyeuſe.

* Peron de Baſche eſtoit maiſtre d'Hoſtel du Roy.

* *André de la Vigne en ſon* Verger d'honneur, *fait mention d'un* Peron le Vache, *qui pourroit eſtre ceſtui-cy, ſelon* la Mer des Hiſtoires, *qui s'accorde fort avec lui en tout ce voiage.*

* *Innocent VIII. mort en* 1492.

CHA-

CHAPITRE III.

Comment le Roy Charles VIII. fit paix avec le Roy des Romains, & l'Archiduc, leur renvoyant Madame Marguerite de Flandres, devant que faire son voïage de Naples.

PEndant ce delay, que ie dis, se traicta paix à * Senlis entre le Roy & l'Archiduc d'Austriche, heritier de cette maison de Bourgongne : & combien que ia y eut trefves, si survint-il cas de malveillance : car le Roy laissa la fille du Roy des Romains, sœur dudit Archiduc (laquelle estoit ieune) & prit pour femme la fille du * Duc François de Bretagne, pour avoir la Duché de Bretagne paisible : laquelle il possedoit presque toute à l'heure dudit traité, fors la ville de Renes, & la fille qui estoit dedans : laquelle estoit conduite soubs la main du Prince d'Orenge, son oncle, qui en avoit fait le mariage avec le Roy des Romains, & espousé par procureur en l'Eglise publiquement, & fut le tout environ l'an mil quatre cens quatre-vingts & douze : Pour ledit Archeduc, & en sa faveur, grand Ambassade vint de par l'Empereur Federic, voulant se faire mediateur dudit accord : Aussi y envoya le Roy des Romains. Semblablement y envoya le Comte Palatin, & les Suisses, pour moyenner & pacifier ; car il sembloit à tous que grande question en devoit sourdre, & que le Roy des Romains estoit fort iniurié, & qu'on lui ostoit celle qu'il

* *Traicté de Paix à* Senlis *entre Charles VIII. & Maximilian Roy des Romains & son fils Philippe Archiduc d'Austriche l'an 1491.*

* *Ce fut la Reine Anne de Bretagne.*

tenoit pour sa femme, & lui rendoit-on sa fille, qui plusieurs années avoient esté Reyne de France : Fin de compte, la chose termina en paix : car chacun estoit las de guerre, & par especial les subiets du * Duc Philippe, qui avoient tant souffert (tant par la guerre du Roy, que pour leurs divisions particulieres) qu'ils n'en pouvoient plus ; & se fit une paix de quatre ans seulement, pour avoir repos, & leur fille, qu'on faisoit difficulté de leur rendre, au moins aucuns, qui estoient à l'entour du Roy & de ladite fille ; & à ladite paix me trouvay present, avec les deputez, qui y estoient ; à sçavoir monseigneur le Duc Pierre de Bourbon, le Prince d'Orenge, monseigneur des Cordes, & plusieurs autres grands personnages ; & fut promis rendre audit Duc Philippe ce que le Roy tenoit de la Comté d'Artois, comme il avoit esté promis en traitant ledit * mariage (qui fut l'an mil quatre cens quatre-vingts & deux) que s'il ne s'accomplissoit, que les terres qu'on donnoit à ladite fille en mariage, retourneroient avec elle, ou au Duc Philippe ; mais ia d'emblée avoient pris ceux dudit Archeduc, Arras & Sainct-Omer ; Ainsi ne restoit à rendre que Hedin, Aire, & Betune, dont dés l'heure leur fut baillé le revenu & seigneurie, & y mirent officiers : & le Roy retenoit les chasteaux : & y pouvoir mettre garnisons, iusques au bout de quatre ans : qui finirent à la Sainct Iehan, l'an mil quatre cens quatre-vingts & dix-huict : & lors les devoit rendre le Roy à mondit Seigneur l'Archiduc : & ainsi fut promis & iuré.

*de l'Archiduc.

* pag. 485. & 494.

Si

Si lesdits mariages furent ainsi changez selon l'ordonnance de l'Eglise ou non, je m'en rapporte à ce qui en est : mais plusieurs Docteurs en Theologie m'ont dit que non, & plusieurs m'ont dit que oüy : mais quelque chose qu'il en soit, toutes les Dames ont eu quelque malheur en leurs enfans. La nostre a eu trois fils de rang, & en quatre années : L'un a vescu prés de trois ans, & puis mourut : & les deux autres aussi sont decedez : Madame Marguerite d'Austriche a esté mariée au Prince de Castille, fils seul des Roy & Reine de Castille & de plusieurs autres Royaumes : lequel Prince mourut au premier an qu'il fut marié : qui fut l'an 1497. Ladite Dame demeura grosse, laquelle accoucha d'un fils, tout incontinent aprés la mort de son mary, qui a mis en grand douleur les Roy & Reyne de Castille, & tout leur Royaume : Le Roy des Romains s'est marié, incontinent aprés ces mutations dont i'ay parlé, avec la fille du Duc Galeas de Milan, sœur du Duc Iehan Galeas, dont a esté parlé : & s'est faict ce mariage par la main du Seigneur Ludovic : Le mariage a fort despleu aux Princes de l'Empire, & à plusieurs amis du Roy des Romains, pour n'estre de maison si noble comme il leur sembloit qu'il leur appartenoit. Car du costé des Vicomtes, dont s'appellent ceux qui regnent à Milan, y a peu de Noblesse, & moins du costé des Sforces, dont estoit fils le Duc Francisque de Milan : car il estoit fils d'un cordonnier d'une petite ville, appelée Cotignoles : mais il fut homme * tres-somptueux : &

Incertitude des hommes dans leurs opinions, & resolutions.

Contre les ruptures, & dissolutions des mariages & les punitions de Dieu sur icelles.

* *possible pte-somptueux ou tres-vertueux.*

encores plus le fils : lequel se fit Duc de Milan, moyennant la faveur de sa femme [5], bastarde du Duc Philippe Marie ; & la conqueſta, & poſſeda, non point comme Tyran, mais comme vrai & bon Prince : & estoit bien à estimer sa vertu & bonté aux plus nobles Princes qui ayent regné de son temps ; Ie dis toutes ces choſes, pour monſtrer ce qui s'en eſt enſuivy, de la mutation de ces mariages : & ne ſçay qu'il en pourra encores advenir.

CHAPITRE IV.

Comment le Roi envoïa devers les Venitiens pour les pratiquer, devant qu'entreprendre ſon voïage de Naples : & des preparatifs qui ſe firent pour iceluy.

POur revenir à noſtre matiere principale, vous avez entendu comme le Comte de Caiazze, & autres Ambaſſadeurs, ſont partis d'avec le Roy, de Paris, & comment pluſieurs pratiques ſe menoient par Italie, & comment noſtre Roi, tout ieune qu'il eſtoit, l'avoit fort à cœur, mais à nul ne s'en deſcouvroit encores, fors à ces deux : Aux Venitiens fut requis de par le Roy, qu'ils lui vouluſſent donner aide & conſeil en ladite entrepriſe : leſquels firent reſponſe qu'il fut tres-bien venu, mais qu'ils ne lui pourroient faire aide, pour la ſuſpicion du Turc (combien qu'ils fuſſent en paix avec lui) & que de conſeiller à un ſi ſage Roy, & qui avoit ſi bon con-

Reponſe diſſimulée des Venitiens qui s'excuſent d'aſſiſter Charles VIII. en ſon voyage de Naples.

conseil, ce seroit trop grande presomption à eux, mais que plustost lui aideroient que de lui faire ennuy. Or notez qu'ils cuidoient bien sagement parler : & aussi faisoient-ils : Car pour auiourd'huy ie croy leurs affaires plus sagement conseillez, que de Prince ne communauté qui soit au monde : mais Dieu veut tousiours que l'on cognoisse que les iugemens, ne le sens des hommes, ne fervent de rien là où il lui plaist mettre la main : Il disposa l'affaire autrement qu'ils ne cuidoient : car ils ne croyoient point que le Roy y allast en personne : si n'avoient nulle peur du Turc, quelque chose qu'ils dissent : car le Turc *, qui regnoit estoit de petite valeur : mais il leur sembloit qu'ils se vengeroient de cette maison d'Arragon, qu'ils avoient en grande haine, tant le pere que le fils, disans qu'ils avoient fait venir le Turc à * Scutary : l'entends le pere de cestuy Turc : qui conquit Constantinople, appelé Mahumet Ottoman, & qui fit plusieurs autres grands dommages ausdits Venitiens. Du Duc de Calabre Alphonse, ils disoient plusieurs autres choses : & entre les autres, qu'il avoit esté cause de la guerre que esmeut contre eux le Duc de Ferrare, qui merveilleusement leur cousta, & en cuiderent estre destruits (de ladite guerre i'ay dit quelque mot) & disoient aussi que le Duc de Calabre avoit envoyé homme exprés à Venise pour empoisonner les cisternes, au moins celles où ils pourroient ioindre : car plusieurs sont fermées à clef (& audit lieu n'usent d'autre eau : car ils sont de tous poincts assis en la mer : & est l'eauë tres-bonne,

Toute la sagesse des hommes ne peut rien contre les volontez de Dieu, qui se sert souvent de petits moiens pour mettre à fin des grandes entreprises.

Politique des Venitiens.

**C'estoit Baiazeth II. fils de Mahomet II. auquel il succeda en 1481. & mourut en 1512.*

** Ainsi le nomme Lodoico Dolce, en sa traduction des Histoires Venitiennes de Sabellio.*

Conqueste du Royaume de Cypre par les Venitiens.

l'an 1473. qui fut pris sur eux par Selim II. Empereur des Turcs l'an 1571.

& en ay beu huict mois pour un voyage seul ; & y ay esté une autre fois depuis la saison dont je parle) mais leur principale raison ne venoit point de là : ains pource que les dessusdits les gardoient d'accroistre, à leur pouvoir, tant en Italie comme en Grece. Car des deux costez avoient les yeux ouverts, toutesfois ils avoient nouvellement conquesté le Royaume de Chipre, & sans nul titre : Pour toutes ces haines sembloit ausdits Venitiens, que c'estoit leur profit que la guerre fut entre le Roy & ladite maison d'Arragon, esperans qu'elle ne prendroit si prompte conclusion qu'elle prit, & que ce ne feroit qu'affoiblir leurs ennemis, & non point les destruire, & qu'au pis venir, l'un party ou l'autre, leur donneroit quelques villes en Poüille (qui est du costé de leur goufre) pour les avoir à leur aide : & ainsi en est advenu : mais il a peu failly qu'ils ne se soyent mescontez : puis leur sembloit qu'on ne les pourroit charger d'avoir fait venir le Roy en Italie, veu qu'ils ne lui en avoient donné conseil, ny aide, comme apparoissoit par la reponse qu'ils avoient faite à Peron de Basche.

1494. En l'an mille quatre cens quatre-vingt & quatorze tira le Roy vers Lion, pour entendre à ses affaires (non point qu'on cuidast qu'il passast les monts) & là vint vers lui messire Galeas, frere au Comte de Caiazze, de Sainct-Severin, dont a esté parlé, fort bien accompagné, de par le Seigneur Ludovic, dont il estoit Lieutenant & principal serviteur : & amena grand nombre de beaux & bons chevaux ; & apporta du harnois, pour

Quelques Autheurs escrivent que ce fut en 1493.

pour courir à la iouſte : & y courut & bien : car il eſtoit ieune & gentil Chevalier : Le Roy lui fit grand honneur & bonne chere, & lui donna ſon ordre : & puis s'en retourna en Italie, & demeura touſiours le comte de Belleioyeuſe Ambaſſadeur, pour avancer l'allée : & ſe commença à appreſter une tres-groſſe armée à Gennes : & y eſtoit, pour le Roy, le Seigneur d'Urfé, grand Eſcuyer de France, & autres. A la fin le Roy alla à Vienne en Dauphiné, environ le commencement d'Aouſt audit an : & là venoient chacun iour les Nobles de Gennes : où fut envoyé le Duc Louis d'Orleans, de preſent regnant Roy, homme ieune, & beau perſonnage, mais aimant ſon plaiſir (de lui eſt aſſez parlé en ces Memoires) & cuidoit-on lors qu'il deut conduire l'armée par mer, pour deſcendre au Royaume de Naples, par l'aide & conſeil des Princes qui en eſtoient chaſſez, & que i'ay nommez : c'eſt à ſçavoir les Princes de Salerne & de Biſignan. Et furent preſts iuſques à quatorze navires Genevois, & pluſieurs galées, & gallions : & y eſtoit obey le Roy en ce cas, comme à Paris : car ladite cité eſtoit ſoubs l'eſtat de Milan, que gouvernoit le Seigneur Ludovic ; & n'avoit competiteur leans que la femme du Duc ſon neveu, que i'ay nommée, fille du Roy Alphonſe (car en ce tems eſtoit ia mort ſon pere le Roy Ferrand) mais le pouvoir de ladite Dame eſtoit bien petit ; veu qu'on voyoit le Roy preſt à paſſer, ou à envoyer, & ſon mary, peu ſage, qui diſoit tout ce qu'elle diſoit, à ſon oncle, qui avoit fait noyer quelque

1494.

Pierre Seigneur D'URFE' *grand Eſcuyer de France.*

LOUYS DUC D'ORLEANS *beau-frere de Charles VIII. depuis XII. du nom Roy de France.*

Cité de Gennes ſoubs l'obeyſſance de Charles VIII.

1494. que messager : qu'elle avoit envoyé vers son pere.

La despense de ces navires estoit tres-grande: & suis d'advis qu'elle cousta trois cent mille Francs : & si ne servit de rien : & y alla tout l'argent contant que le Roy peut finer de ses Finances : car comme i'ay dit, il n'estoit point pourveu ne de sens, ne d'argent, ny d'autre chose necessaire à telle entreprise : & si en vint bien à bout, moyennant la grace de Dieu, qui clairement le donna ainsi à cognoistre : Ie ne veux point dire que le Roy ne fut sage de son aage : mais il n'avoit que vingt & deux ans, & ne faisoit que saillir du nid : Ceux qui le conduisoient en ce cas, que i'ay nommez : à sçavoir Estienne de Vers, Senechal de Beaucaire, & le General Brissonnet, de present Cardinal de Saint-Malo, estoient deux hommes de petit estat : & qui de nulle chose n'avoient eu experience : * mais de tant monstra nostre Seigneur mieux sa puissance : car nos ennemis estoient tenus tres-sages & experimentez au faict de la guerre, riches, & pourveus de sages hommes, & bons Capitaines, en possession du Royaume : Ie veux dire le Roy Alphonse, de nouveau couronné par le Pape * Alexandre, natif d'Arragon : qui tenoit en son party les Florentins, & bonne intelligence au Turc : il avoit un fils gentil personnage, nommé Dom Ferrand, de l'aage de vingt-deux ou vingt-trois ans, aussi portant le harnois, & bien aimé audit Royaume : & un frere, appellé Dom Frederic, depuis Roy, aprés Ferrand, durant nostre aage, homme bien sage,

* *Quand Dieu veut quelque chose il est impossible qu'il ne s'execute : ce qui se verifie par ce voyage de Naples que Dieu voulut pour chatier ce pays pag. 529.*

* *Alexandre VI. des Borgia, Pape en 1492. mort en 1503.*

sage, qui conduisoit leur armée de mer, ayant 1494.
esté nourry par deça long-tems, & duquel vous, *Monseigneur de Vienne*, m'avez maintesfois assuré, par Astrologie, qu'il seroit * Roy : & me promit dés-lors quatre mille livres de rente audit Royaume, si ainsi lui advenoit : & a esté cette promesse vingt ans devant que le cas advint.

* *Predictions d'Angelo Catto Archevesque de Vienne, à qui s'addressent ces Memoires pag.* 339.

Or pour continuer, le Roy mua de propos, à force d'estre pressé du Duc de Milan par lettres, & par ce Comte Charles de Belleioyeuse son Ambassadeur, & aussi des deux que i'ay nommez : toutesfois le cœur faillit audit General, voyant que tout homme sage & raisonnable blasmoit le voyage de par delà, par plusieurs raisons, & par estre là sur les Champs au mois d'Aoust, sans argent, & sans toutes autres choses necessaires : & demeura la foy audit Senechal seul, dont i'ay parlé : & fit le Roy mauvais visage audit General, trois ou quatre iours : puis il se remit en train : Si mourut à l'heure un serviteur dudit Senechal (comme l'on disoit) de peste : parquoy il n'osoit aller autour du Roy : dont il estoit bien troublé : car nul ne sollicitoit le cas : Monsieur de Bourbon & Madame estoient là, cherchans rompre ledit voyage à leur pouvoir : & leur en tenoit propos ledit General : & l'un iour estoit l'allée rompuë, & l'autre renouvellée : A la fin le Roy se delibera de partir : & montay à cheval des premiers, esperant passer les Monts en moindre compagnie : toutesfois ie fus remandé, disant que tout estoit rompu : & ce iour furent empruntez cinquante mille Ducats d'un marchand

Voïage de Naples bien debatu & mis en dispute.

1494. *Emprunts faicts à des Marchands, & Banquiers à ce subjet, pag. 530.*

chand de Milan : mais le Seigneur Ludovic les bailla, moïennant pleiges, qui s'obligerent vers ledit marchand : & y fus, pour ma part, pour six mille Ducats, & autres pour le reste : & n'y avoit nuls interests : Auparavant on avoit emprunté de la banque de Soly, de Gennes, cent mille Francs : qui coustèrent en quatre mois quatorze mille Francs d'interest : mais aucuns disoient que des nommez avoient part à cet argent, & au profit.

CHAPITRE V.

Comment le Roi Charles partit de Vienne en Dauphiné, pour conquerir Naples, en personne : & de ce que fit son armée de mer soubs la conduite de monsieur d'Orleans.

POur conclusion, le Roi partit de Vienne, le vingt-troisiesme iour d'Aoust, mil quatre cens quatre-vingt quatorze, & tira droit vers Ast. A Suze vint vers lui messire Galeas de Sainct-Severin, en poste. De là alla le Roy à Thurin : & y emprunta les bagues de Madame de Savoye, fille du feu Marquis le Seigneur Guillaume de Montferrat, & veufve du Duc Charles de Savoye : & les mit en gage pour douze mille Ducats : & peu de iours aprés, fut à Casal, vers la Marquise de Montferrat, dame ieune, & sage, veufve du Marquis de Montferrat : elle estoit fille du Roi de Servie. Le Turc avoit conquis son païs : & l'Empereur, de qui elle estoit parente, l'avoit mariée là,

Princesses qui engagerent de leurs bagues & ioyaux pour ledit voiage.

là, l'ayant paraventure recueillie : Elle presta aussi ses bagues, qui furent engagées, pour douze mille Ducats : Et pouvez voir quel commencement de guerre c'estoit, si Dieu n'eut guidé l'œuvre. Par aucuns iours se tint le Roi en Ast. Cette année-là tous les vins d'Italie estoient aigres, ce que nos gens ne trouvoient point bon, ne l'air qui estoit si chaud : Là vint le Seigneur Ludovic, & sa femme, fort bien accompagnez : & y fut deux iours : & puis se retira à Non, un chateau qui est de la Duché de Milan, à une lieu d'Ast : & chacun iour le conseil alloit vers lui. 1494.

C'eut esté peu de chose que de l'entreprise de ce voiage, si Dieu n'y eut aidé, pag. 530.

Vins aigres & l'air chaud en Italie.

Le Roi Alphonse avoit deux armées par païs, l'une en la Romanie, vers Ferrare, que conduisoit son fils, & avoit avec lui le Seigneur Virgile Ursin, le Comte de Petîhane, & le Seigneur Iean Iacques de Trevoul, qui pour cette heure est des nostres : Et contre eux estoit, pour le Roi, monseigneur d'Aubigny, un bon & sage Chevalier, avec quelques deux cens hommes d'armes. Il y avoit aussi du moins cinq cens hommes-d'armes Italiens aux despens du Roi, que conduisoit le Comte de Caiazze, qu'assez avez oüi nommer, qui y estoit pour le Seigneur Ludovic : & n'estoit point sans peur que cette bande ne fut rompuë; car nous fussions retournez, & il eut eu sur les bras ses ennemis, qui avoient grande intelligence en cette Duché de Milan.

Trivulce.

Armée de France tant par terre que par mer pour cette expedition.

L'autre armée estoit par mer, que conduisoit Dom Federic, frere dudit Alphonse, & estoit à * Ligorne & à Pise (car les Florentins tenoient encores pour eux) & avoient certain nombre

**Les Italiens disent Livorno.*

1494. nombre de galées : & estoit avec lui messire * Breto de Flisco, & autres Genevois : au moïen desquels ils esperoient faire tourner la ville de Gennes, & peu faillit qu'ils ne le fissent à Specie, & à Rapalo, prés de Gennes, où ils mirent en terre quelques mille hommes de leurs partisans : & de faict, eussent fait ce qu'ils vouloient, si tost n'eussent esté assaillis : mais ce iour, ou le lendemain, y arriva le Duc Louis d'Orleans, avec quelques naves, & bon nombre de galées, & une grosse galeace, qui estoit mienne, que patronisoit un appellé messire Albert Mely ; sur laquelle estoit ledit Duc & les principaux : En ladite galeace avoit grande artillerie, & grosses pieces : car elle estoit puissante : & s'approcha si prés de terre que l'artillerie desconfit presque les ennemis, qui iamais n'en avoient veu de semblable, & estoit chose nouvelle en Italie : & descendirent en terre ceux qui estoient ausdits navires : & par la terre venoient de Genes, où estoit l'armée, un nombre de Suisses, que menoit le Baillif de Digeon : & aussi y avoit des gens du Duc de Milan, que conduisoit le frere dudit Breto, appelé messire Iehan Louis de Flisco, & messire Iean Adorne : lesquels ne furent point aux coups : mais firent bien leur devoir, & garderent certain pas : En effect, parce que nos gens ioignirent les ennemis ils furent deffaits, & en fuite. Cent ou six vingts en mourut : & huict ou dix furent prisonniers, & entre les autres un appelé le Fourgousin, fils du Cardinal de Genes : Ceux qui eschaperent, furent tous mis en chemise par les gens du

* Obletto *selon les Annales de Gennes & l'Italien de* P. Jou. Hibletto, *suivant son Latin.*

Galeace ou vaisseau de guerre appartenant à de Comines.

Antoine de Bessey Baron de Trichastel fils de Jean de Bessey & de Jeanne de Saulx, il en est encor parlé cy aprés liv. 8. chap. 6. & 8.

Jean Fregose fils naturel de Paul Fregose Car-

Du

Duc de Milan ; & autre mal ne leur firent ; & leur eſt ainſi de couſtume ; Ie vis toutes les lettres, qui en vindrent, tant au Roy qu'au Duc de Milan ; & ainſi fut cette armée de mer reboutée, qui depuis ne s'apparut ſi prés. Au retour, les Genevois ſe cuiderent eſmouvoir, & tuerent aucuns Alemans en la ville, & en fut tué aucuns de leurs ; mais tout fut appaiſé. 1494. dinal Archevesque & Duc de Genes, voir cy aprés liv 8. chap. 15.

Il faut dire quelque mot des Florentins, qui avoient envoyé vers le Roi, avant qu'il partit de France, deux fois, pour diſſimuler avec lui. L'une fois me trouvay à beſonger avec ceux qui vindrent, en la compagnie dudit Senechal General ; & y eſtoient l'Eveſque d'Areſe, & un nommé Pierre Sonderin. On leur demanda ſeulement qu'ils baillaſſent paſſage, & cent Hommes-d'armes, à la ſoulde d'Italie (qui n'eſtoit que dix mille Ducats pour un an) eux parlans par le commandement de Pierre de Medicis, homme ieune, & peu ſage, fils de Laurens de Medicis ; qui eſtoit mort, & avoit eſté des plus ſages hommes de ſon tems ; & conduiſoit cette cité preſque comme Seigneur, & auſſi faiſoit le fils ; car ia leur maiſon avoit ainſi veſcu, la vie de deux hommes paravant : qui eſtoient Laurens, pere dudit Pierre, & Coſme de Medicis, qui fut le chef de cette maiſon, & la commença, homme digne d'eſtre nommé entre les tres grands ; & en ſon cas, qui eſtoit de marchandiſe, eſtoit la plus grande maiſon, que ie croy qui iamais ait eſté au monde : car leurs ſerviteurs & facteurs ont eu tant de credit, ſoubs couleur de ce nom de Medicis, que ce ſeroit merveilles à croire à ce que i'en

* d'Aretio poſſible, toutes-fois M. Guazzo dit de Region, & Pietro Soderini aprés.

Renom & richeſſes des Medicis à Florence, dont la maiſon a commencé à ſe rendre fameuſe par la marchandiſe & le trafic. pag 468.

1494. i'en ay veu en Flandres & en Angleterre : I'en ay veu un, appelé Guerard Quanveſe, preſque eſtre occaſion de ſouſtenir le Roy Edoüard le quart en ſon eſtat, eſtant guerre en ſon Royaume d'Angleterre, & fournir par fois audit Roy plus de ſix vingt mille eſcus : où il fit peu de profit pour ſon maiſtre : toutesfois il recouvra ſes pieces à la longue : Un autre ay veu, nommé & appelé Thomas Portunay, eſtre pleige entre ledit Roi Edoüard & le Duc Charles de Bourgogne, pour cinquante mille eſcus, & une autre fois, en un lieu, pour quatre-vingt mille. Ie ne loüe point les marchands d'ainſi le faire : mais ie louë bien un Prince de tenir bons termes aux marchands, & leur tenir verité : car ils ne ſçavent à quelle heure ils en pourront avoir beſoin : car quelquefois peu d'argent fait grand ſervice.

Ou Portmary.

Il eſt bien utile aux Princes d'uſer de bonne foy, & garder parole à un chacun, pour conſerver leur credit & s'en ſervir au beſoin ; peu d'aide par fois ſervant beaucoup en la neceſſité.

Il ſemble que cette lignée vint à faillir ; comme on fait aux Royaumes & Empires : & authorité des predeceſſeurs nuiſoit à ce Pierre de Medicis, combien que celle de Coſme, qui avoit eſté le premier, fuſt douce & aimable, & telle qu'eſtoit neceſſaire à une ville de liberté : Laurens pere de Pierre, dont nous parlons à cette heure, pour le differend, dont a eſté parlé en aucun endroit de ce* livre, qu'il eut contre ceux de Piſe & autres, dont pluſieurs furent pendus, en ce temps-là, avoit pris vingt hommes pour ſe garder par commandement & congé de la Seigneurie : laquelle commandoit ce qu'il vouloit ; toutesfois moderement ſe gouvernoit en cette grande authorité (car comme i'ay dit, il eſtoit des plus ſages en ſon temps) mais le fils cuidoit

* *Faut entendre ce mot pour Volume : car ainſi qu'il eſt diſtingé par livres, ce de quoy il parle, eſt au ſixieſme pag. 468. & 469.*

que

que cela lui fut deu par raison : & se faisoit craindre, moyennant cette garde : & se faisoit des violences de nuict, & des bateries lourdement, abusant de leurs deniers communs, si avoit fait le pere, mais si sagement qu'ils en estoient presque contens. 1494.

A la seconde fois envoya ledit Pierre, à Lion, un appelé Pierre Cappon, & autres : & disoit pour excuse, comme ia avoit fait, que le Roy Loüis onziesme, leur avoit commandé à Florence se mettre en ligue avec le Roy Ferrand, du temps du Duc Iean d'Aniou, & laisser son alliance, disans que puis que par le commandement du Roy, avoient pris ladite alliance, qui duroit encores par aucunes années, ils ne pouvoient laisser l'alliance de la maison d'Arragon : mais que si le Roy venoit iusques-là, qu'ils lui feroient des services : & ne cuidoient point qu'il y allast, non plus que les Venitiens. En toutes les deux Ambassades y avoit tousiours quelque ennemi dudit de Medicis, & par especial cette fois ledit Pierre Cappon, qui maintesfois advertissoit ce qu'on devoit faire pour tourner la cité de Florence contre ledit Pierre : & faisoit sa charge plus aigre qu'elle n'estoit : & aussi conseilloit qu'on bannist tous Florentins du Royaume : & ainsi fut fait. Ceci ie dis pour mieux vous faire entendre ce qui advint aprés : car le Roy demeura en grande inimitié contre ledit Pierre : & lesdits Seneschal & General avoient grande intelligence avec ses ennemis en ladite cité, & par especial avec ce Cappon, & avec deux cousins germains dudit Pierre, & de son nom propre.

Florentins bannis du Royaume de France & l'inimitié de Charles VIII. contre les Medicis.

1494.

CHAPITRE VI.

Comment le Roy estant encor en Ast, se resolut de passer outre vers Naples, à la poursuite de Ludovic Sforce : & comment messire Philippes de Comines fut envoyé en Ambassade à Venise : & de la mort du Duc de Milan, aprés laquelle Ludovic se fit Duc, au préjudice d'un fils d'icelui Duc.

I'Ay dit ce qui advint à Rapalo par mer, Dom Federic se retira à Pise, & à Ligorne, & depuis ne recueillit les Gens-de-pied, qu'il avoit mis à terre, & s'ennuyerent fort les Florentins de lui, comme plus enclins, & de tous temps, à la maison de France qu'à celle d'Arragon : & nostre armée, qui estoit en la Romanie, combien qu'elle fut la plus foible, toutesfois faisoit prosperer nostre cas : & commença peu à peu à reculer Dom Ferrand, Duc de Calabre. Quoy voyant le Roy, se mit en opinion de passer outre, sollicité du Seigneur Ludovic & des autres que i'ay nommez : & lui dit le Sr. Ludovic à son arrivée : *Sire, ne craignez point de cette entrepriſe. En Italie y a trois puissances que nous tenons grandes, dont vous avez l'une, qui est Milan : l'autre ne bouge, qui sont Venitiens : ainsi n'avez affaire qu'à celle de Naples ; & plusieurs de vos prédecesseurs nous ont batus, que nous estions * tous ensemble : quand vous me voudrez croire, ie vous aiderai à faire plus grand que ne fut jamais Charlemagne : & chasserons ce Turc hors de cet Empire de Constantinople aisément quand*

* Cela arriva peu aprés la bataille de Fournoue le 6. Juillet

quand vous aurez ce Royaume de Naples. Il disoit vrai du Turc qui regne : mais que toutes choſes euſſent eſté bien diſpoſées de noſtre coſté : Ainſi ſe mit le Roy à ordonner de ſon affaire, ſelon le vouloir & conduite dudit Seigneur Ludovic : dont aucuns des noſtres eurent envie: & fut quelque Chambelan, & quelque autre ; ſans propos (car on ne ſe pouvoit paſſer de lui) & eſtoit pour complaire à Monſeigneur d'Orleans, qui pretendoit la Duché de Milan : & ſur tous en eſtoit envieux ce * General : car ia s'eſtimoit grand : & y avoit quelque envie entre le Seneſchal & lui : & dit ledit Ludovic quelque mot au Roy ; & à * lui, pour le faire demeurer, qui mouvoit ledit General à parler contre lui : & diſoit qu'il tromperoit la compagnie : mais il eſtoit mieux ſeant qu'il s'en fut teu : mais iamais n'entra & ne vint en credit en choſe d'eſtat, & ne s'y cognoiſſoit : & & ſi eſtoit homme leger en parole, mais bien affectionné à ſon maiſtre : toutesfois il fut conclu d'envoyer pluſieurs hommes en Ambaſſades, & moy, entre les autres, à Veniſe : Ie demeurai à partir aucuns jours, parce que le Roy fut malade de la petite verole, & en peril de mort, parce que la fiévre ſe meſla parmi : mais elle ne dura que ſix ou ſept iours : & me mis à chemin ailleurs, & laiſſai le Roy en Aſt, & croyois fermement qu'il ne paſſaſt point outre : I'allay en ſix iours à Veniſe, avec mulets & train : car le chemin eſtoit le plus beau du monde, & craignois bien à partir, doutant que le Roy retournaſt : mais noſtre Seigneur en avoit autrement diſpoſé : Si tira droit à Pavie, &

1494. *la meſme année, ainſi qu'il ſe verra cy-aprés ch. 6. du Liv. 8.*

* *Le General Briçonnet.*

* *C'eſt à dire au Seneſchal pour faire demeurer S. Malo.*

De Cómines envoyé en Ambaſſade à Veniſe. Voyez cy-aprés ch. 15.

Charles VIII. malade de la petite verole à l'aage de 22. ans.

1494. passa par Casal, vers cette Marquise, qui estoit bonne pour nous, & bonne Dame, grande ennemie du Seigneur Ludovic, & lui la haïssoit aussi. Aprés que le Roy fut arrivé à Pavie, commença ia quelque peu de soupçon : car on vouloit qu'il logeast en la ville, & non point au chasteau, & il y vouloit loger : & y logea, & fut renforcé le guet la nuict (Gens me dirent, qui estoient prés dudit Seigneur, qu'il y avoit danger) dont s'esbahit le Seigneur Ludovic, & en parla au Roy, demandant s'il se soupçonnoit de lui. La façon y estoit telle des deux costez que l'amitié, * la nuictée n'y pouvoit gueres durer : mais de nostre costé parlions plus qu'eux : non point le Roy, mais ceux qui estoient prochains parens de lui : En ce chasteau de Pavie estoit le Duc de Milan, dont a esté parlé devant, appelé Iehan Galeas, & sa femme, fille du Roy Alphonse, bien piteuse : car son mary estoit là malade, & tenu en ce chasteau, comme en garde, & son fils, qui encores vit pour le present, & une fille, ou deux : & avoit l'enfant lors quelques cinq ans : Nul ne vit ledit Duc : mais bien l'enfant : I'y passai trois iours avant le Roy, mais il n'y eut remede de le voir : & disoit-l'on qu'il estoit bien fort malade : toutesfois le Roy parla à lui : car il estoit son cousin * germain, & m'a conté ledit Seigneur leurs paroles, qui ne furent que choses generales : car il ne vouloit en rien desplaire audit Ludovic : toutesfois me dit-il qu'il l'eut volontiers adverti : A celle heure propre se ietta à genoux ladite Ducheſſe devant ledit Ludovic, lui priant qu'il eut pitié de son pere & frere : Il lui respondit qu'il ne se pou-

sible

** A cause de leurs meres qui estoient de la maison de Savoye.*

pouvoit faire : mais elle avoit meilleur besoin de prier pour son mary, & pour elle, qui estoit encore belle Dame & jeune. 1494.

De là tira le Roy à Plaisance, auquel lieu eut nouvelles ledit Ludovic que son neveu, le Duc de Milan se mouroit : Il prit congé du Roy, pour y aller : & lui pria le Roy qu'il retournast, & il le promit : Avant qu'il fut à Pavie, ledit Duc mourut : & incontinent, comme en poste, alla à Milan : Ie vis ces nouvelles par la lettre de l'Ambassadeur Venitien, qui estoit avec lui, qu'il escrivoit à Venise, & advertissoit qu'il se vouloit faire Duc : & à la verité dire, il en desplaisoit au Duc & Seigneurie de Venise : & me demanderent si le Roy tiendroit point pour l'enfant : & combien que la chose fut raisonnable, ie leur mis en doute, veu l'affaire que le Roy avoit dudit Ludovic.

Usurpation de l'Estat de Milan par Ludovic sur son petit neveu.

Fin de compte, il se fit recevoir pour Seigneur : & fut la conclusion, comme plusieurs disoient, pourquoy il nous avoit fait passer les Monts, le chargeant de la mort de son neveu, dont les parens & amis, en Italie, se mettoient en chemin pour lui oster le gouvernement : & l'eussent fait aisément, si ce n'eust esté l'allée du Roy, car ia estoient en la Romanie, comme avez oüi: mais le Comte de Caiazze, & monseigneur d'Aubigny, les faisoient reculer : Car ledit Seigneur d'Aubigny estoit en force de cent cinquante, ou de deux cens hommes-d'armes François, & d'un nombre de Suisses : & se reculoit ledit Dom Ferrand vers leurs amis : & estoit demie iournée, ou envi-

1494. ron, devant nos gens: & tira devers * Forly, dont estoit Dame une bastarde de Milan, veufve du Comte Hieronyme, qui avoit esté neveu du Pape * Sixte. On disoit qu'elle tenoit leur parti: mais nos gens lui prirent une petite place d'assaut, qui ne fut batuë que demi iour: parquoy elle se tourna, avec le bon vouloir qu'elle en avoit: & de tous costez, le peuple d'Italie commença à prendre cœur, desirant nouvelletez: car ils voyoient chose qu'ils n'avoient point veue de leur temps: & ils n'entendoient point le faict de l'artillerie: & en France n'avoit jamais esté si bien entendu. Et se tira ledit Dom Ferrand vers * Susanne approchant du Royaume, une bonne cité qui est au Pape, en la Marque d'Anconne; mais le peuple leur destrousoit leurs sommiers & bagues, quand ils les trouvoient à part; car par toute Italie ne desiroient qu'à rebeller, si du costé du Roy les affaires se fussent bien conduits, & en ordre, sans pillerie; mais tout se faisoit au contraire, dont i'ay eu grand deuil, pour l'honneur & bonne renommée que pouvoit acquerir, en ce voyage, la nation Françoise: Car le peuple nous * advoüoit comme Saints, estimans en nous toute foy & bonté; mais ce propos ne leur dura gueres, tant pour nostre desordre & pillerie, qu'aussi les ennemis preschoient le peuple en tous quartiers, nous chargeans de prendre femmes à force, & l'argent, & autres biens, où nous le pouvions trouver. De plus grands cas ne nous pouvoient-ils charger en Italie; car ils sont ialoux & avaricieux plus qu'autres. Quant aux femmes ils

* Forli *dans M. Guazzo, appellé des anciens* Forum Livii, *selon la description d'Italie.*

* Le Pape SIXTE IV.

* Seneſſe *en un autre Exemplaire imprimé M. Guazzo dit* Ceſena *& l'Italien de Iou.* Ceſenna.

* adoroit *poſſible.*

Italiens ſont ialoux & avaricieux plus qu'autres au teſmoignage de l'Auteur.

men-

mentoient, mais du demeurant il en estoit quelque chose. 1494.

CHAPITRE VII.

Comment Pierre de Medicis mit quatre des principales fortereſſes des Florentins entre les mains du Roy : & comment le Roy mit Piſe, qui en eſtoit l'une, en ſa liberté.

OR ie laiſſai le Roy à Plaiſance, ſelon mon propos, où il fit faire ſervice ſolemnel à ſon couſin germain le Duc de Milan, & ſi crois qu'il ne ſçavoit gueres autre choſe que faire, veu que ledit Duc de Milan, nouveau, eſtoit parti de lui ; & m'ont dit ceux, qui le devoient bien ſçavoir, que la compagnie fut en grand vouloir de retourner pour doute ; & ſe ſentoient mal pourveus : car d'aucuns, qui avoient premier loüé le voyage, le blaſmoient ; comme le Grand-Eſcuyer, Seigneur d'Urfé (combien qu'il n'y fut point, mais eſtoit malade à Gennes) car il eſcrivit une lettre, donnant grand ſoupçon, diſant avoir eſté adverti : mais comme i'ay dit en d'autres endroits, Dieu monſtroit conduire l'entrepriſe : & eut le Roy ſoudaines nouvelles que le Duc de Milan retourneroit, & auſſi quelque ſentiment de Florence, pour les inimitiez, que je vous ay dites, qui eſtoient contre Pierre de Medicis, qui vivoit comme s'il eut eſté Seigneur : dont eſtoient ſes plus prochains parens, & beaucoup d'autres

Le Roy Charles VIII. fait faire ſervice funebre à un Duc de Milan ſon couſin.

Dieu conduiſoit Charles VIII. à l'entreepriſe de Naples.

1494. gens de bien, comme tous ces Cappons, ceux de * Fodormy, ceux de Nerly, & presque toute la cité, envieux. Pour laquelle cause ledit Seigneur partit, & tira aux terres des Florentins pour les faire declarer pour lui, ou pour prendre de leurs villes qui estoient foibles, pour s'y pouvoir loger pour l'hyver, qui estoit ia encommencé: & se tournerent plusieurs petites places, & aussi la cité de Luques, ennemie des Florentins: & firent tout plaisir & service au Roy: & avoit tousiours esté le conseil du Duc de Milan à ces deux fins, afin qu'on ne passast point plus avant de la saison, & aussi qu'il esperoit avoir Pise (qui est bonne & grande cité) Serzanne, & Pietresancte. Les deux avoient esté aux Genevois, n'y avoit gueres de temps, & conquis sur eux par les Florentins, du temps de Laurens de Medicis.

* Sondarini *possible, comme paravant il a nommé un* Sonderin: *que quelques-uns cognoissans les maisons de Florence, appellent* Soderini.

Le Roy prit son chemin par * Pontreme: qui est au Duc de Milan: & alla assieger Serzane, tres-fort chasteau, & le meilleur qu'eussent les Florentins, mal pourveu pour leur grande division: & aussi à la verité dire, les Florentins mal-volontiers estoient contre la maison de France, de laquelle ils ont esté, de tous temps, vrais serviteurs & partisans, tant pour les affaires qu'ils ont en France, pour la marchandise, que pour estre de la part Guelfe: si la place eust esté bien pourveuë, l'armée du Roy estoit rompuë: car c'est un païs sterile & entre montagnes, & n'y avoit nuls vivres, & aussi les neiges estoient grandes: Il ne fut que trois iours devant: & y arriva le Duc de Milan

* Pontremolo, *M. Guazzo, & l'Ital. de lou.* Pontriemoli.

avant

avant la composition : & passa par Pontreme : où des gens de la ville & garnison, eurent un grand debat avec nos Alemans, que conduisit un appelé Buser : & furent tuez aucuns Alemans ; & combien que ne fusse present à ces choses, si le m'ont compté le Roi, le Duc & autres ; & de ce debat vint depuis grand inconvenient, comme vous orez aprés. Pratique se meut à Florence, & deputerent gens pour envoyer devers le Roi, iusques à quinze ou seize, disant en la cité qu'ils ne vouloient demeurer en ce grand peril d'estre en la haine du Roi & du Duc de Milan, qui tousiours avoit son Ambassade à Florence, & consentit Pierre de Medicis cette allée. Aussi n'y eut-il sceu remedier, aux termes en quoy les affaires estoient ; car ils eussent esté destruits, veu la petite provision qu'ils avoient ; & si ne sçavoient que c'estoit de guerre. Apres qu'ils furent arrivez, offrirent de recueillir le Roi à Florence *, & en autres parties ; & ne leur chaloit à la pluspart, sinon qu'on allast là pour occasion de chasser Pierre de Medicis, & se sentoient avoir bonne intelligence avec ceux qui conduisoient lors les affaires du Roy, que plusieurs fois ay nommez. 1494.

* ou, & luy offrirent autres partys.

Conspiration contre Pierre de Medicis pour le chasser de Florence.

D'autre part pratiquoit ledit Pierre, par la main d'un sien serviteur, appelé Laurens Spinely, qui gouvernoit sa banque à Lion, homme de bien en son estat & assez nourry en France ; mais des choses de nostre Cour ne pouvoit avoir cognoissance, ny à grand peine ceux qui y estoient nourris, tant y avoit de mutations ; si

Banque à Lion dudit Pierre de Medicis.

patiquoit

1494. pratiquoit-il avec ceux qui avoient l'authorité; c'estoit monseigneur de Bresse, qui depuis a esté Duc de Savoye, & monseigneur de Myolans, qui estoit Chambelan du Roy. Tost aprés les autres vindrent aucuns de la cité avec lui, pour faire reponse des choses qu'on leur avoit requises; & se voyoient perdus en la cité, s'ils ne faisoient tout ce que le Roy vouloit; duquel ils cuidoient gagner la bonne grace, & faire quelque chose plus que les autres. A son arrivée furent envoyez au devant de lui, monseigneur de Piennes, natif du païs de Flandres, & Chambelan du Roy nostre Sire, & le General Brissonnet, qui a esté icy nommé. Ils parlerent audit Pierre de Medicis d'avoir l'obeïssance de la place de Serzane, ce qu'incontinent il fit: Ils lui requirent davantage qu'il fit prester au Roi Pise*, Ligorne, Pietresancte & Librefacto, lequel le tout accorda, sans parler à ses compagnons, qui sçavoient bien que le Roi devoit estre dedans Pise, pour se rafraîchir: mais ils n'entendoient point qu'il retint les places; Or c'estoit mis leur estat, & leur grande force entre nos mains; Ceux qui traictoient avec ledit Pierre, m'ont compté, & à plusieurs autres l'ont dit, en se raillant & mocquant de lui, qu'ils estoient esbahis comme si tost accorda si grande chose, & à quoy ils ne s'attendoient point. Pour conclusion, le Roy entra dedans Pise: & les dessusdits retournerent à Florence, & fit Pierre * habiller le logis du Roi en sa maison; qui est la plus belle maison de citadin ou marchand que i'aye iamais veuë, & la mieux pourveuë, que de nul homme

Louis de Hallevvin, voir cy aprés liv. 8. chap. 7

*Livorne & Serzanello pour Librefacto dans Marco Guazzo.

* preparer ou accommoder.

me qui fut au monde, de son estat.

Or faut-il dire quelque mot du Duc de Milan, qui ia eut voulu le Roi hors d'Italie, & avoit fait, & vouloit encores faire son profit, pour avoir les places qu'il avoit conquises; & pressa fort le Roi pour avoir Serzane & Pietresancte, qu'il disoit appartenir aux Genevois; & presta au Roy lors trente mille Ducats; & m'a dit, & à plusieurs autres depuis, qu'on lui promit de les lui bailler, & merveilleusement malcontent, se partit du Roi, pour le refus; disant que ses affaires le contraignoient de s'en retourner: mais onques-puis le Roy ne le vit: mais il laissa messire Galeas de Sainct-Severin avec le Roy: & entendoit qu'il fut en tous conseils avec le Comte Charles de Belleioyeuse, dont a esté parlé. Estant le Roi dedans Pise, ledit messire Galeas, conduit de son maistre, fit venir en son logis des principaux Bourgeois de la ville, & leur conseilla se rebeller contre les Florentins, & requerir au Roi qu'il les mit en liberté, esperant que par ce moyen ladite cité de Pise tomberoit soubs la main du Duc de Milan, où autresfois avoit esté, du tems du Duc Iean Galeas, le premier de ce nom en la maison de Milan, un grand & mauvais tyran, mais honorable: Toutesfois son corps est aux Chartreux à Pavie, prés du Parc, plus haut que le grand autel, & le m'ont monstré les Chartreux, au moins ses os (& y monte-l'on par une eschelle) lesquels sentoient comme la nature ordonne: & un natif de Bourges, le m'appela *Sainct*: & ie lui demanday en l'oreille, pourquoy

1494.

Artifices, ruses & politique de Ludovic usurpateur du Duché de Milan, qui se depart malcontent du Roi Charles VIII.

Magnifique Eglise des Chartreux à Pavie bastie par Jean Galeas Duc de Milan, qui y est enterré.

1494. pourquoi il l'appelloit *Sainct*, & qu'il pouvoit voir peintes à l'entour de lui les armes de plusieurs citez qu'il avoit usurpées, où il n'avoit nul droit : & lui & son cheval estoient plus hauts que l'autel, & taillez de pierre, & son corps soubs le pied dudit cheval. Il me respondit tout bas : *Nous appellons*, dit-il, *en ce pays icy, Saincts, tous ceux qui nous font du bien* : & il fit cette belle Eglise de Chartreux : qui à la verité est la plus belle que i'aye iamais veuë : & toute de beau marbre.

Et pour continuer, ledit messire Galeas avoit envie de se faire grand, & croy qu'ainsi l'entendoit le Duc de Milan, de qui il avoit espousé la bastarde : & monstroit le vouloir avantager, comme s'il eust esté son fils : car il n'avoit encore nuls enfans d'aage : Lesdits Pisans estoient cruellement traitez des Florentins, qui les tenoient comme esclaves : car ils les avoient conquis, il y avoit quelques cent ans : qui fut l'an que les Venitiens conquirent Padoüe : qui qui fut le premier commencement en terre ferme : & ces deux citez estoient presque d'une façon : car elles avoient esté anciennes ennemies de ceux qui les possedoient, & bien longues années, avant d'estre conquises, & presque égales en force : & à cette cause tindrent conseil lesdits Pisans : & se voyant conseillez de si grand homme, desirans leur liberté, vindrent crier au Roy, en allant à la Messe, en grand nombre d'hommes & de femmes, *Liberté*, *Liberté* : lui supplians, les larmes aux yeux, qü'il la leur donnast : & un Maistre-des-requestes, allant devant lui, ou faisant l'office, qui estoit

Ceux de Pise soubs la Domination, & esclavage des Florentins.

Maistre des Requestes.

estoit un Conseiller au Parlement du Dauphiné, appelé Rabot, ou pour promesse, ou pour n'entendre ce qu'ils demandoient, dit au Roi que c'estoit chose piteuse, & qu'il leur devoit octroyer, & que iamais gens ne furent si durement traittez : & le Roy qui n'entendoit pas bien que ce mot valoit, & qui par raison ne leur pouvoit donner liberté (car la cité n'estoit point sienne : mais seulement y estoit receu par amitié à son grand besoin) & qui commençoit de nouveau à cognoistre les pitiez d'Italie, & le traitement que les Princes & Communautez font à leur subiets, respondit qu'il estoit content : & ce conseiller, dont i'ay parlé le leur dit : & ce peuple commença incontinent à crier *Noël* : & vont au bout de leur pont de la riviere d'Arne (qui est un beau pont) & iettent à terre un grand Lion, qui estoit sur un grand pilier de marbre, qu'ils appelloient * *Maior*, representant la Seigneurie de Florence, & l'emporterent à la riviere : & firent faire dessus le pilier un Roy de France, une espée au poing, qui tenoit soubs le pied de son cheval ce Maior, qui est un Lion : Depuis le Roi des Romains y est entré : Ils ont fait du Roy comme ils avoient fait du Lion : & est la nature de ce peuple d'Italie d'ainsi complaire aux plus forts ; mais ceux-là estoient, & sont, si mal traictez, qu' on les doit excuser.

1494.

Rude traictement que les Princes & Communautez d'Italie font à leurs subjets, pag. 415. & 469.

Cry de Noël par ceux de Pise en resjoüissance & signe du recouvrement de leur liberté par Charles VIII. dont la statue fut par eux erigée en leur ville.

* Mazorco dans Guazzo. *Le naturel des peuples d'Italie est de complaire aux plus forts, & suivre leur party.*

1494.

CHAPITRE VIII.

Comment le Roy partit de la ville de Pise, pour aller à Florence : & de la fuite & ruine de Pierre de Medicis.

LE Roy se partit de là, & y seiourna peu, & tira vers Florence ; & là on lui remonstra le tort qu'il avoit fait ausdits Florentins, & que c'estoit contre sa promesse d'avoir donné liberté aux Pisans ; Ceux qu'il commit à respondre de cette matiere, excusans la chose, dirent qu'il ne l'avoit point entendu, & n'entendoit un autre appointement, dont ie parleray, mais qu'un peu i'aye dit la conclusion de Pierre de Medicis, aussi de l'entrée du Roi en ladite cité de Florence, & comme il laissa garnison dedans la cité de Pise : & autres places qu'on lui avoit prestées ; Ledit Pierre aprés avoir fait bailler au Roi les places, dont i'ay parlé, dont aucuns estoient consentans, s'en retourna en la cité, pensant que le Roi ne les tint point ; ains que dés qu'il partiroit de Pise, où il n'auroit affaire que trois ou quatre iours, la leur rendroit ; Bien croy-ie que s'il y eut voulu faire son hyver, qu'ils l'eussent consenty, combien que Pise leur est plus grande chose que Florence propre, sauf les corps & les meubles ; Arrivé que fut ledit Pierre à Florence, tout homme lui fit mauvais visage, & non sans cause ; car il les avoit dessaisis de toute leur force & puis-

puissance, & de tout ce qu'ils avoient conquis en cent ans ; & sembloit que leur cœur sentit les maux, qui depuis leur sont advenus ; & tant pour cette cause, que ie croi la principale, combien qu'ils ne l'avoient iamais dit, que pour haine qu'ils lui portoient, que i'ay declarée, & pour retourner en liberté, dont ils se cuidoient forclos, & sans avoir memoire des bienfaits de Cosme & de Laurens de Medicis ses prédecesseurs, délibererent de chasser de la ville ledit Pierre de Medicis : Lequel Pierre, sans le sçavoir, mais bien estoit en doute, va vers le Palais, pour parler de l'arrivée (qui encores estoit à trois milles prés) & avoit sa garde accoustumée avec lui, & vint heurter à la porte dudit Palais : laquelle lui fut refusée par un de ceux de Nerly (qui estoient plusieurs freres, que i'ay bien cognus, & le pere, tres-riches) disant qu'il y entreroit lui seul, s'il vouloit, ou autrement non : & estoit armé celui qui faisoit ce refus. Incontinent retourna ledit Pierre à sa maison : & s'arma, lui & ses serviteurs : & fit advertir, un appellé Paul Ursin, qui estoit estoit à la soulde des Florentins (car ledit Pierre, de par sa mere, estoit des Ursins : & tousiours le pere & lui en avoient entretenu aucuns de la maison à leur soulde) & délibera de resister aux partisans de la ville. Mais tantost on ouit crier *Liberté*, *Liberté*, & vint le peuple en armes : & ainsi partit ledit Pierre de la ville, comme bien conseillé, à l'aide dudit Paul Ursin, qui fut une piteuse départie pour lui : car en puissance & en biens, il avoit esté quasi égal aux grands

1494.

Disgrace de Pierre de Medicis qui estoit soupçonné de se vouloir rendre maistre de Florence.

1494 grands Princes, & lui, & ſes prédeceſſeurs, depuis Coſme de Medicis, qui fut le Chef: & ce iour, ſe mit à lui courre ſus fortune, & perdit honneur & biens. I'eſtois à Veniſe, & par l'Ambaſſadeur Florentin eſtant là, je ſceus ces nouvelles, qui bien me deſplurent: car j'avois aimé le pere: & s'il m'euſt voulu croire il ne lui fut point ainſi meſadvenu: car ſur l'heure que j'arrivai à Veniſe, lui eſcrivis, & offris d'appointer: car i'en avois le pouvoir de bouche, du Seneſchal de Beaucaire & du General: & eut eſté content le Roy du paſſage, ou à pis venir, d'avoir Ligorne entre ſes mains, & faire toutes choſes que Pierre eut ſceu demander: mais il me reſpondit comme par mocquerie, par le moyen du ſire * Pierre, que i'ay nommé ailleurs. Ledit Ambaſſadeur porta le lendemain lettre à la Seigneurie, contenant comment il avoit eſté chaſſé, parce qu'il ſe vouloit faire Seigneur de la ville, par le moyen de la maiſon d'Arragon & des Urſins, & aſſez autres charges, qui n'eſtoient point vraies: mais telles ſont les avantures du monde, que celui qui fuit, & perd, ne trouve point ſeulement qui le chaſſe, mais ſes amis ſe tournent ſes ennemis, comme fit cet Ambaſſadeur, nommé *Paul Antoine* * *Soderin*: qui eſtoit des ſages hommes qui fuſſent en Italie. Le iour de devant m'avoit parlé dudit Pierre, comme s'il fut ſon Seigneur naturel, & à cette heure ſe declara ſon ennemi, par commandement de la Seigneurie: mais de ſoy ne faiſoit aucune declaration: Le iour aprés ie ſceus comment ledit Pierre venoit à Veniſe, & comme le Roy eſtoit entré

en

* *Pierre Capon dont il parle au ch. 5. de ce Liv. pag. 468.*

Ceux qui tombent en malheur & infortune perdent ordinairement auſſitoſt tous leurs amis.

* *Cy-devant il en nomme un de cette maiſon* Sonderin.

en grand triomphe à Florence, & mandoient audit Ambaſſadeur qu'il prit congé de ladite Seigneurie, & qu'il s'en retournaſt, & qu'il faloit qu'il navigeaſt avec ce vent, & vis la lettre : car il la me monſtra, & s'en partit. 1494.

Deux iours aprés vint ledit Pierre, en pourpoint, ou avec la robe d'un valet : & en grande doute le receurent à Veniſe, tant craignoient de deſplaire au Roy : toutesfois ils ne le pouvoient refuſer par raiſon : & deſiroient bien ſentir de moy que le Roy en diſoit : & demeura deux iours hors de la ville : Ie deſirois lui aider : & n'avois eu nulle lettre du Roy contre lui : & dis que ie croyois ſa fuite avoir eſté pour crainte du peuple, & non point de celle du Roy : Ainſi il vint, & l'allay voir le lendemain qu'il eut parlé à la Seigneurie : qui le fit bien loger : & lui permirent porter armes par la ville, & à quinze ou vingts ſerviteurs qu'il avoit : c'eſt à ſçavoir eſpées : & lui firent tres-grand honneur, combien que Coſme, dont i'ay parlé, les garda autrefois d'avoir Milan : nonobſtant cela, il l'eurent en * remembrance, pour l'honneur de ſa maiſon, qui avoit eſté en ſi grand triomphe & renommée par toute la Chreſtienté. Quand ie le vis, me ſembla bien qu'il n'eſtoit point homme pour reſpondre : Il me compta au long ſa fortune, & à mon pouvoir le reconfortai : Entre autres choſes me compta comme il avoit perdu le tout : & entre ſes autres malheurs, qu'un ſien facteur eſtant en la ville, vers qui il avoit envoyé pour avoir des draps pour ſon frere & lui, pour cent Ducats ſeulement, les lui avoit refuſez : Qui eſ-

Pierre de Medicis ſe refugie à Veniſe traveſty, où il fut viſité, & conſolé par de Comines.

* reverence poſſible

1494. toit grande chose, veu son estat & authorité : car soixante ans avoit duré l'authorité de cette maison si grande que plus ne pouvoit : Tost aprés il eut nouvelles, par le moyen de monseigneur de Bresse, depuis Duc de Savoye, & lui escrivoit le Roy aller devers lui : mais ia estoit ledit Seigneur parti de Florence, comme ie dirai à cette heure : un peu m'a falu parler de ce Pierre de Medicis.

CHAPITRE IX.

Comment le Roy fit son entrée à Florence : & par quelles autres villes il passa iusques à Rome.

Les biens de Pierre de Medicis pillez. * *Ferron en son Hist. adjoustée à P. Emile, le nomme Mathæus Balassius : qui approche fort de ce mot : mais aucuns, ains cognoitre sa maison, le nomment de Balsac.*

LE Roy entra le lendemain en la cité de Florence : & lui avoit ledit Pierre fait habiller sa maison : & ia estoit le Seigneur de * Ballassat pour faire ledit logis ; lequel quand il sceut la fuite dudit Pierre de Medicis, se prit à piller tout ce qu'il trouva en ladite maison, disant que leur banque à Lion lui devoit grande somme d'argent ; & entre autres choses il prit une Licorne entiere (qui valoit six ou sept mille Ducats) & deux grandes pieces d'une autre, & plusieurs biens. D'autres firent comme lui. En une autre maison de la ville avoit retiré tout ce qu'il avoit vaillant. Le peuple pilla tout. La Seigneurie eut partie des plus riches bagues, & vingt mille Ducats contans, qu'il avoit à son banc, en la ville, & plusieurs beaux pots d'Agatte, & tant de beaux Camayeux bien taillez, que merveilles, qu'autrefois

trefois i'avois veus, & bien trois mille medailles d'or & d'argent, bien la pesanteur de quarante livres : & croy qu'il n'y avoit point autant de belles medailles en Italie : Ce qu'il perdit ce iour en la cité, valoit cent mille escus, & plus. Or estant le Roy en la cité de Florence, comme dit est, se fit un traicté avec eux : & crois qu'ils le firent de bon cœur. Ils donnerent au Roy six vingts mille Ducats : dont ils en payerent cinquante mille contant, & le reste en deux payemens assez briefs : & presterent au Roy toutes les places dont i'ay parlé : & changerent leurs armes, qui estoit la fleur de lis rouge, & en prirent de celles que le Roy portoit : lequel les prit en sa protection & garde, & leur promit & iura sur l'autel Sainct-Iean, de leur rendre leurs places, quatre mois aprés qu'il seroit dans Naples, ou plustost, s'il retournoit en France : mais la chose prit autre train, dont sera parlé cy-aprés. 1494.

Traicté de Charles VIII. avec les Florentins, qui se mirent sous sa protection.

Le Roy s'arresta peu à Florence, & tira vers Sienne où il fut bien receu, & de là à Viterbe, où les ennemis (car Dom Ferrant s'estoit retiré vers Rome) avoient intention de venir loger, & s'y fortifier, & combatre, s'ils y voyoient leur avantage : & ainsi le me disoit l'Ambassadeur du Roy Alphonse, & celui du Pape, qui estoient à Venise : & à la verité, ie m'attendois que le Roy Alphonse y vint en personne (veu qu'il estoit estimé de grand cœur) & qu'il laissast son fils dedans le Royaume de Naples : & me sembloit le lieu propice pour eux : car il eut eu son Royaume, les ter-

1494. res du Pape, & les places & terres des Urſins à ſon dos : mais ie fus tout esbahy que les lettres me vindrent du Roy, comme il eſtoit en la ville de Viterbe : & puis un Commandeur lui bailla le chaſteau : & le tout par le moyen du Cardinal Petri-ad-vincula, qui en eſtoit Gouverneur, & les Colonnois. Lors me ſembla que Dieu vouloit mettre fin à cette beſongne : & me repentis qu'avois eſcrit au Roy, & conſeillé de pendre un bon appointement : car on lui en offroit aſſez. * Aquependant & Monteflaſcon lui furent rendus avant Viterbe, & toutes les places d'alentour, comme ie fus advertí par lettres du Roy, & celles de ladite Seigneurie, qui de iour en iour eſtoient advertis de ce qui ſurvenoit, par leurs Ambaſſadeurs : & m'en monſtrerent pluſieurs lettres, ou le me faiſoient dire par un de leurs Secretaires : Et de là tira le Roy à Rome, par les terres des Urſins, qui toutes lui furent renduës par le Seigneur Charles des Urſins, diſant avoir ce commandement de ſon pere (lequel eſtoit ſerviteur ſouldoyé du Roy Alphonſe) & que dautant que Dom Ferrand ſeroit alloüé, & en la terre de l'Egliſe, qu'il lui tiendroit compagnie, & non plus (ainſi vivent en Italie, & les Seigneurs & les Capitaines, & ont ſans ceſſe pratique avec les ennemis, & grand peur d'eſtre des plus foibles) & fut receu ledit Seigneur dedans * Brachane, principale place du ſuſdit Seigneur * Virgile Urſin, qui eſtoit belle, forte, & bien garnie de vivres : & ai bien fort oüi eſtimer au Roy ladite place, & le recueil que l'on lui fit : car ſon armée eſtoit en ne-

* Aquapendente & Monte Pulzano *dans* M. *Guazzo.*

Humeur des Italiens de ſe declarer toujours pour les plus forts.

* Brazzano. *dans* M. *Guazzo. il y a un autre lieu, plus prés de Rome appelé* Bacano : *& l'Ital. de Iour dit* Braccia-no ; *mais il ne ſe peut bien voir duquel il entend.*

* *Il en parle chap.* 5.

necessité & extremité de vivres, & tant que plus ne pouvoit : & qui considereroit bien combien de fois cette armée se cuida rompre, depuis qu'il arriva à Vienne au Dauphiné, & comment elle se revenoit, & par quelles ouvertures, bref on diroit que Dieu * la conduisoit. 1494.

* Pag. 530. & 567.

CHAPITRE X.

Comment le Roy envoya le Cardinal Petri-ad-vincula, qui fut depuis appelé le Pape Jules II. dedans Hostie, & de ce que le Pape faisoit à Rome cependant : & comment le Roy y entra malgré tous ses ennemis, avec les partialitez entre les Ursins, & Colonnois dans ladite ville de Rome.

DE Brachane envoya le Roy le Cardinal Sainct-Pierre-ad-vincula à Hostie, dont il estoit Evesque : & est lieu de grande importance : & le tenoient les Colonnois, qui l'avoient pris sur le Pape : & les gens du Pape l'avoient osté audit Cardinal, n'y avoit gueres. La place estoit tres-foible : mais longtemps depuis tint Rome en grande subiection avec ledit Cardinal, lequel estoit grand ami des Colonois, qui estoient nostres, par le moyen du Cardinal * Ascaigne, frere du Duc de Milan, & Vice-chancelier, & aussi en haine des Ursins, dont tousiours sont, & ont esté contraires : & est toute la terre de l'Eglise troublée pour cette partialité, comme nous dirions Luce & Grandmont : ou en Hollande, Houc, &

* Ascanio, dans M. Guaz. & chez les Ital. Grandes divisions entre les familles

1494. & Caballan : & quand ne seroit ce different, la terre de l'Eglise seroit la plus heureuse habitation, pour les suiets, qui soit en tout le monde (car ils ne payent ne tailles, ne gueres autres choses) & seroient tousiours bien conduits (car tousiours les Papes sont sages & bien conseillez) mais tres-souvent en advient de grands & cruels meurtres & pilleries : Depuis quatre ans en avons veu beaucoup, tant des uns que des autres : Car depuis les Colonnois ont esté contre nous, à leur grand tort : car ils avoient vingt mille Ducats de rente, & plus audit Royaume de Naples, en belles Seigneuries, comme en la Comté de *Taillecouse, & autres, que paravant avoient tenus les Ursins, & toutes autres choses qu'ils avoient seeu demander, tant en Gens-d'armes, qu'en pensions : Ce qu'ils firent, ils le firent par vraye desloyauté, & sans nulle occasion : & fait entendre que de toute ancienneté, ils estoient partisans de la maison d'Arragon, & des autres ennemis de France : pource qu'ils estoient Gibelins : & les Ursins, partisans de France, comme les Florentins, pour estre de la part des Guelfes.

des Ursins & Colonnois, pag. 415. & 416.

* Tagliacozzo.

Les Ursins partisans de France & des Guelphes, & les Colonnois au contraire des Gibelins.

Avec ledit Cardinal de Sainct-Pierre-ad-Vincula, à Hostie fut envoyé Peron de la Basche, Maistre d'hostel du Roy, qui trois iours auparavant avoit apporté audit Seigneur vingt mille Ducats, par mer : & estoit descendu à Plombin : & estoit de l'argent presté par le Duc de Milan : & estoit demeuré en l'armée de mer, qui estoit petite, le Prince de Salerne, & un appellé le Seigneur de Sernon en Provence,

que

que la fortune mena en * Donserque, leur navire fort gasté ; & mirent tant à se r'habiller qu'ils ne servirent de rien : & si cousta largement ladite armée de mer : & trouverent le Roy dedans Naples. 1494.

* Sardaigne & Corsique, *suivant Guazzo, & Iov. qui ne la* Corsique.

Audit Hostie avoit, avec ledit Cardinal, bien cinq cens Hommes-d'armes, & deux mille Suisses ; & y estoit le Comte de Ligny, cousin du Roy, de par mere ; le Seigneur d'Alegre, & autres ; & là cuidoient passer le Tibre, pour aller enclore Dom Ferrand, qui estoit dedans Rome, avec la faveur & aide des Colonnois ; dont estoient chefs de la maison, pour lors, Prospere & Fabrice Colonne, & le Cardinal Colonne, à qui le Roy paya deux mille Hommes-à-pied, par la main dudit Basché, qu'ils avoient assemblez à leur plaisir ; & faisoient leur assemblée à Sannesonne, qui est à eux.

Louis de Luxembourg, Comte de Ligny, fils de Loüis Connestable de France & de sa seconde femme, Marie de de Savoye sœur de la Reyne Charlotte de Savoye Mere du Roy Charles VIII.

Il faut entendre qu'icy viennent plusieurs propos à un coup, & de chacun faut dire quelque chose : Avant que le Roy eut Viterbe, il avoit envoyé le Seigneur de la Trimoüille, son Chambellan, & le President de Guennay, qui avoit son sceau, & le General Bidaut, à Rome, cuidant traiter avec le Pape, qui tousiours pratiquoit, comme est la coustume en Italie ; Eux estans là, le Pape mit de nuict en la cité Dom Ferrand, & toute sa puissance ; & furent nos gens arrestez, mais en petit nombre ; Le iour propre les depescha le Pape ; mais il retint prisonniers le Cardinal Ascaigne, Vice-chancelier, & frere du Duc de Milan, & Prospere Colonne (aucuns dirent que ce fut de leur vou-

Messire Jean de Gannay Sgr. de Persan premier President au Parlement de Paris, Chancelier de France sous Loüis XII. pourvû le 31. Janvier 1507. il avoit esté auparavant Chancelier

1494. loir) & de toutes ces nouvelles i'eus incontinent lettres du Roy, & la Seigneurie encores plus amplement de leurs gens; & tout ceci fut fait avant que le Roy entrast dedans Viterbe; car nulle part s'arrestoit que deux iours en un lieu; & advenoient les choses mieux qu'il n'eut sceu penser, aussi le Maistre * des Seigneurs s'en mesloit, & chacun le cognoissoit.

de Naples, il est mort en 1512.

* pag. 530. 567. & 580.

Cette Armée qui estoit en Hostie, ne servoit de rien, pour le mauvais temps: & aussi faut entendre que les Gens, qui avoient mené monseigneur d'Aubigny, estoient retournez, & lui aussi, & n'en avoit plus de charge; & si avoit-on donné congé aux Italiens, qui avoient esté avec lui en la Romanie, qu'avoit menez le Seigneur Rodolphe de Mantouë, le Seigneur Galeot de la Mirandole, & * Fracasse, frere du Seigneur Galeas de Sainct-Severin, qui furent bien payez: & estoient environ cinq cens armez, que le Roy payoit, comme avez oüy; & au partir de Viterbe, le Roy alla à * Naples, que tenoit le Seigneur Ascaigne; & n'est rien plus vray qu'à l'heure que nos gens estoient dedans Hostie, il tomba plus de vingt brassées de mur de la ville de Rome, par là où on vouloit entrer: Le Pape voyant si soudainement venir ce ieune Roy, avec cette fortune, consent qu'il entre dedans Rome (aussi ne l'en eut-il sceu garder) requiert lettre d'asseurance, qu'il eut pour Dom Ferrand, Duc de Calabre, & seul fils du Roy Alphonse, lequel de nuict se retira à Naples, & le conduisit iusques à la porte le Cardinal Ascaigne: Et le Roy entra dedans Rome en armes, comme ayant authorité de faire

* *Ainsi est-il appellé selon les Ital.*

* *Le Verger d'honneur, & la Mer des Hist. nomment ainsi cette place, mais il semble que ce doi è estre selon la Descript. d'Ital.* Nepe: *Et Blondus* Nepesum *en Volat.* Nepet: *& en Guazzo* Nepi: *accordant qu'elle fut au Cardinal Ascaigne.*

Ascaigne Marie Sforce frere de Loüis Duc

par

par tout à ſon bon plaiſir : & lui vindrent au devant pluſieurs Cardinaux, & les Gouverneurs & Senateurs de la ville : & logea au Palais Sainct-Marc (qui eſt le quartier des Colonnois, ſes amis & ſerviteurs pour lors) & le Pape ſe retira au Chaſteau Saint Ange. 1494.

de Milan fait Cardinal en 1484. par le Pape Sixte IV. demis de cette dignité, puis retabli par le Pape Alexandre VI. en 1495. il eſt mort de peſte ou de poiſon en 1503. il en eſt encor parlé au Chapitre 12. ſuivant.

Charles VIII. entra en armes dedans Rome aprés que les Cardinaux & Senateurs eurent eſté audevant de lui pour le recevoir.

CHAPITRE XI.

Comment le Roy Alphonſe fit couronner ſon fils Ferrand, & puis s'enfuit en Sicile : & de la mauvaiſe vie qu'avoit menée le vieux Ferrand ſon pere & lui auſſi.

ESToit-il poſſible de croire que le Roi Alphonſe, ſi orgueilleux, nourri à la guerre, & ſon fils, & tous ces Urſins, qui ont ſi grande part à Rome, n'oſaſſent demeurer en la cité : encores quand ils voyoient & ſentoient que le Duc de Milan branloit, & les Venitiens, & ſe pratiquoit une ligue, qui eut eſté concluë, ſi quelque reſiſtance eut eſté faite à Viterbe ou à Rome, comme i'eſtois bien aſſeuré, pourveu qu'ils euſſent peu arreſter le Roi aucuns iours : Au fort, il faloit que Dieu monſtrât que toutes ces choſes paſſoient le ſens & la connoiſſance des hommes : & ſi faut bien noter qu'ainſi comme les murs de la ville eſtoient tombez, auſſi tomba bien quinze braſſées des avant-murs du chaſteau Saint-Ange,

Prodiges & merveilles de Dieu au ſujet de ce voyage de Naples.

comme

1494. comme m'ont compté plusieurs, & entre autres, deux Cardinaux qui y estoient : Icy faut un peu parler du Roi Alphonse.

Cheute inopinée d'une partie des murs de Rome, & du chasteau. Ange à la venue de Charles VIII

Si tost que le Duc de Calabre, appellé *le ieune Ferrand*, dont ia plusieurs fois a esté parlé, fut retourné à Naples, son * pere le Roy Alphonse, se iugea n'estre digne d'estre Roy, pour les maux qu'il avoit fait en toutes cruautez, contre les personnes de plusieurs Princes & Barons qu'il avoit pris sur la seureté de son pere & de lui, & bien iusques au nombre de vingt-quatre : & les fit tous mourir, si tost que son pere fut mort, qui les avoit gardez quelque tems, & depuis la guerre qu'ils avoient euë contre lui : & en fit aussi mourir deux autres, que le pere avoit pris sur sa seureté, dont l'un estoit * Duc de Sesse, homme de grande authorité, l'autre Prince de Rosane : qui avoit eu à espouse & à femme la sœur dudit Roy Ferrand, & en avoit eu un tres-beau fils : & pour mieux s'assurer de lui (car le Prince & Seigneur de Rosane lui avoit bien voulu faire une grande trahison : & avoit bien desservy toute punition s'il n'eut pris asseurance) venant devers lui à son mandement, le mit en merveilleuse & puante prison, & le fils mesme d'icelui : puis aprés estant venu en l'aage de 15. à 16. ans : & y avoir demeuré ledit pere trente-quatre ans ou environ, à l'heure que ledit Roi Alphonse est venu à estre Roi : & lors qu'il y fut parvenu, fit mener tous ces prisonniers à * Iscle (qui est une petite isle aprés de la ville de Naples, dont vous orez parler) & là les fit tous assommer, excepté quelques-uns

* Ferrand pere du Roy Alphonse jugeant n'estre, &c.

* Jovian Pontan, qui a escrit de la guerre de Jean d'Anjou & du vieil Ferrand, ne fait qu'un du Prince de Rossano & du Duc de Sessa: mais en ce passage corrompu qu'estoit toute cette disgression il suffit que l'Autheur s'accorde à soy-mesme.

* Ischia chez les Italiens.

ques-uns qu'il retint au chasteau de Naples : comme le fils dudit Seigneur de Rosane, & le noble Comte de Popoli : ie me suis fort bien enquis comment on les fit mourir si cruellement (car plusieurs les cuidoient encores en vie, quand le Roi entra en la bonne ville & cité de Naples) & m'a esté dit tant par leurs principaux serviteurs que par un More du païs d'Affrique, qu'il les fit assommer vilainement & horriblement : lequel incontinent aprés son commandement, s'en alla audit païs de Barbarie, à fin qu'il n'en fut point de nouvelle, sans espargner ces vieux Princes : dont les aucuns avoient esté gardez en prison trente-quatre ou trente-cinq ans, ou environ : Nul homme n'a esté plus cruel que lui, ne plus mauvais, ne plus vicieux & plus infect, ne plus gourmand que lui : Le pere estoit plus dangereux : car nul ne se cognoissoit en lui ny en son couroux : car en faisant bonne chere, il prenoit & trahissoit les gens, comme le Comte Iacques, qu'il prit & fit mourir vilainement & horriblement, estant Ambassadeur devers lui, de par le Duc Francisque de Milan : duquel il avoit eu à femme & espousé la fille bastarde. Mais ledit Francisque fut consentant du cas : car tous deux le craignoient pour la * suite & sequelle qu'il avoit en Italie des *Braciques ; & estoit fils de Nicolo Picino : Et ainsi (comme dit est) prit ce Roi Ferrand tous les autres : & iamais en lui n'y avoit grace ne misericorde, comme m'ont conté ses prochains parens & amis : & iamais n'avoit eu aucune pitié ne compassion de son pauvre peuple, quant aux deniers : Il faisoit

1494. *Inhumanitez, vices, & cruautez d'Alphonse II. Roy de Naples.*

* *sa cruauté*
* *C'estoient Soldats qui prirent leur nom d'un appelé* Brachivo de Fortibraci, *celebre Capitaine en son temps.*

1494. soit tout train de marchandise en son Royaume, iusques à bailler les porceaux à garder au peuple, & les leur faisoit engresser pour mieux les vendre. S'ils mouroient, falloit qu'ils les payassent. Aux lieux où croist l'huile d'olive, comme en la Poüille, ils l'achetoient lui & son fils presque à leur plaisir, & semblablement le froment, & avant qu'il fut meur, & le vendoient aprés le plus cher qu'ils pouvoient, & si ladite marchaudise s'abaissoit de prix, contraignoient le peuple de la prendre: & par le tems qu'ils vouloient vendre, nul ne pouvoit vendre qu'eux: Si un Seigneur ou Baron estoit bon mesnager, ou cuidoit espargner quelque bonne chose, ils la lui demandoient à emprunter: & il la leur falloit bailler par force: & leur ostoient les races des chevaux, dont ils ont plusieurs, & les prenoient pour eux, & les faisoient gouverner en leurs mains, & en si grand nombre, tant chevaux, iumens que poulains, qu'on les estimoit à beaucoup de milliers, & les envoyoient paistre en plusieurs lieux, aux pasturages des Seigneurs, & autres, qui en avoient grand dommage: Tous deux ont pris à force plusieurs femmes: Aux choses Eccleſiastiques ne gardoient nulle reverence, n'obeïssance: ils vendoient Evesches, comme celle de Tarente, que vendit le pere treize mille Ducats, à un Iuif, pour bailler à son fils, qu'il disoit Chrestien: Bailloit Abbayes à un Fauconnier, & à plusieurs pour leurs enfans, disans: *Vous m'entretiendrez tant d'oyseaux, & les nicherez à vos dépens, & tiendrez tant de gens à vos despens.*

Saletez, ordures, & impietez d'un Roy de Naples, qui n'avoit aucune compassion du peuple.

Le

Le fils ne fit iamais Quaresme, ne semblant qu'il en fut : maintes années fut sans se confesser, ne recevoir nostre Seigneur & redempteur Iesus Christ : & pour conclusion il n'est possible de pis faire qu'ils ont fait tous deux : Aucuns ont voulu dire que le ieune Roy Ferrand eut esté le pire, combien qu'il estoit humble & gracieux, quand il mourut : mais aussi il estoit en necessité. 1494.

La necessité rend humble par force.

Or pourroit sembler aux lecteurs que ie dise toutes ces choses pour quelque haine particuliere que i'aurois à eux : mais par ma foy, non* fay : ains ie le dis pour continuër mes Memoires, où se peut voir dés le commencement de l'entreprise de ce voyage, que c'estoit chose impossible aux gens qui le guidoient, s'il ne fust venu de Dieu seul, qui vouloit faire son Commissaire de ce ieune Roy, bon, si pauvrement pourveu & conduit pour chastier Rois si sages, si riches, & si experimentez, & qui avoient tant de personnages sages à qui la defence du Royaume touchoit, & qui estoient tant alliez & soustenus, & mesme voyoient ce faix venir sur eux de tant loing, & si iamais ne sçeurent pourvoir, ne resister en nul lieu : Car hors le chasteau de Naples, n'y eut aucun qui empeschast le Roy Charles huitiesme, un iour naturel : & comme a dit le Pape * Alexandre qui regne, les François y sont venus avec des esperons de bois, & la croye en la main des Fourriers, pour marquer leurs logis, sans autre peine : & parloit ainsi de ces esperons de bois, parce que pour cette heure, quand les ieunes gens de ce Royaume vont par ville, leur page met une

* *L'Autheur asseure qu'il n'escrit rien avec passion, mais seulement pour la verité.*

Charles VIII. bon Prince estably Commissaire de Dieu pour punir & chastier les Italiens.

* ALEXANDRE VI. Pape en l'an 1492.

1494. une petite broche dedans le soullier ou pantoufle : & sont sur leurs mules, branlans les iambes : & peu de fois ont pris le harnois nos gens, en faisant ce voyage : & ne mit le Roy depuis Ast à entrer dedans Naples que quatre mois dix-neuf iours : Un Ambassadeur y en eut mis une partie : parquoy ie conclus ce propos, disant, aprés l'avoir oüy dire à plusieurs bons-hommes de religion, & de saincte vie, & à maintes autres sortes de gens (qui est la voix de nostre Seigneur Iesus Christ, que la voix du peuple) que nostre Seigneur Jesus Christ les vouloit punir visiblement, & que chacun cognut, pour donner exemple à tous Roys & Princes de bien vivre, selon les commandemens : Car ces Seigneurs de la maison d'Arragon, dont ie parle, perdirent honneur & Royaume, & grandes richesses, & meubles de toute * nature, si departis qu'à grand peine sçait-on qu'ils soient devenus, puis perdirent les corps, trois en un an ; ou peu davantage : mais i'espere que les ames n'ont point esté perduës : car le Roy Ferrand, qui estoit fils bastard du grand Alphonse (lequel Alphonse fut sage Roy, & honorable, & tout bon) porta grande passion en son cœur de voir venir sur lui cette armée, & qu'il n'y pouvoit remedier : & voyoit que lui & son fils avoient mal vescu, & estoient haïn (car il estoit trés-sage Roi) & si trouva us Livre escrit ; comme m'ont certifié des plus prochains de lui, en deffaisant une chapelle, où y avoit dessus : * *La verité, avec son conseil secret* : & veut-l'on dire qu'il contenoit tout le

La voix du peuple est la voix de Dieu.

** matiere possible.*

Dissipation & perte des biens des Arragonnois.

** Il y avoit, possible, en Italien* Il vero, *ou la* Verita, *&c. c'est à dire le* Vray, *ou la* Verité.

le mal qui lui eſt advenu : & n'eſtoient que trois à le voir : & puis le ietta au feu : Une autre paſſion avoit en ce qu'Alphonſe ſon fils, ne Ferrand, fils de ſon fils, ne vouloient croire cette venuë : & parloient en grandes menaces du Roy & en grand meſpris, diſans qu'ils viendroient au devant de lui iuſques aux Monts : & il en fut aucun qui prioit à Dieu *qu'il ne vint iamais Roy de France sn Italie*, & qu'il y avoit veu ſeulement un pauvre homme de la maiſon d'Aniou, qui lui avoit fait ſouffrir beaucoup de peine, qui fut le Duc Iehan, fils du Roi René : Ferrand travailla fort par un ſien Ambaſſadeur, nommé meſſire * Cavillo Pendolfo, de faire demeurer le Roy, l'année de devant, avant qu'il partit de France, lui offrant ſe faire tributaire de cinquante mille Ducats l'an : & tenir le Royaume de lui, à foy & hommage : & voyant qu'il ne pouvoit pas parvenir à aucune paix, ny *appaiſer l'eſtat de la ville de Milan, lui prit une maladie, dequoy il mourut : & en ſes douleurs eut confeſſion, & comme i'eſpere, repentence de ſes pechez : Le fils Alphonſe, qui tant avoit eſté terrible & cruel, & tant fait le meſtier de la guerre, avant que le Roy partiſt de ladite ville de Rome, renonça à ſa couronne : & entra en telle peur, que toutes les nuicts ne ceſſoit de crier qu'il oyoit les François, que les arbres & les pierres crioient *France* : & iamais n'eut hardieſſe de partir de Naples : mais au retour que fit ſon fils de Rome, le mit en poſſeſſion du Royaume de Naples, & le fit couronner & chevaucher par la ville de Naples, accompagné des plus grands qui

1494.

* Camillo Pandone, *dans Guazzo, comme auſſi dans l'Ital. de P. Iov.*

Apprehenſion pour la venuë des François en Italie.

* *Parce qu'il eſtoit ayeul de la femme de Iean Galeas Duc de Milan.*

Treſpas de Ferrand ou Ferdinand I. Roy de Naples

Couronnement du vivant de ſon

1494. qui y estoient, comme de Dom Federic son frere, & du Cardinal de Gennes, estant ledit nouveau Roy au milieu, & accompagné des Ambassadeurs qui y estoient, & lui fit faire toutes lesdites solennitez, qui sont requises, & lui se mit en fuite, & s'en alla en Cecile avec la Reyne sa belle-mere, qui estoit sœur du Roy Ferrand de Castille, qui encores vit, à qui appartient ledit Royaume de Cecile, en une place qu'elle y avoit, qui fut grande nouvelle par le monde, & par especial à Venise, où i'estois. Les uns disoient qu'il alloit au Turc; autres disoient que c'estoit pour donner faveur à son fils, qui n'estoit point hay au Royaume: mais mon advis fut tousiours que ce fut par vraïe lascheté: car iamais homme cruel ne fut hardy, & ainsi se voit par toutes Histoires: & ainsi se desespera Neron, & plusieurs autres; Brief, cet Alphonse eut si grande envie de fuïr, qu'il dit à sa belle-mere (comme m'ont conté ceux qui estoient à lui) le iour qu'elle partit, que si elle ne partoit, qu'il la laisseroit: & elle lui respondit qu'il attendist encores trois iours, à fin qu'elle eut esté en son Royaume un an entier: & il disoit, que qui ne le laisseroit aller, il se ietteroit par les fenestres, disant: *N'oyez-vous point comme un chacun crie France*? & ainsi se mirent aux galées: Il emporta de toutes sortes de vins (qu'il avoit plus aimez qu'autre chose) & de toutes sortes de graines pour faire iardins, sans donner nul ordre à ses meubles, ny à ses biens: car la plus part demeura au chasteau de Naples: Quelques bagues emporta, & quelque peu d'argent; & allerent

pere, de Ferdinand II. Roy de Naples, qui ne regna qu'une année, & mourut en 1495.

Un homme cruel & sanguinaire n'est jamais bien courageux.

Frayeur horrible d'un mauvais Roy de Naples, qui depuis fit penitence.

lerent en Cecile audit lieu ; & puis alla à Meſſine, où il appela & mena avec lui pluſieurs gens de religion, voüant de n'eſtre iamais du monde ; & entre les autres, il aimoit fort ceux du * Mont-Olivier, qui ſont veſtus de blanc (leſquels m'ont conté à Veniſe, là où eſt le corps Saincte-Helene en leur monaſtere) & ſe mit à mener la plus ſaincte vie du monde ; & ſervir Dieu à toutes les heures du iour & de la nuict, avec leſdits Religieux, comme ils font en leurs convents ; & là faiſoit grands ieuſnes, abſtinences & auſmones ; & puis lui advint une maladie de l'eſcoriation & de gravelle ; & me dirent n'en avoir iamais veu homme ſi perſecuté ; & portoit tout en patience, deliberant uſer ſa vie en un monaſtere à Valence-la-grande, & là ſe veſtir de religion : mais il fut tant ſurpris de maladie, qu'il vequit peu, & mourut : & ſelon ſa grande repentance, il eſt à eſperer que ſon ame eſt glorieuſe en Paradis. Son fils demeura peu aprés, & mourut de fievre & de flux, & crois qu'ils ſont mieux qu'ils n'eſtoient en ce monde : & ſemble que en moins de deux ans, ils furent cinq Roys portans couronne à Naples : les trois que i'ay nommez, le Roy Charles de France huictieſme, & Dom Federic, frere dudit Alphonſe, qui de preſent regne.

1494.

* Mont-d'Olivet.

Cinq differents Roys à Naples en l'eſpace de deux ans ſeulement.

Frederic Roy de Naples en 1495. regna ſix à ſept ans. Puis en fut chaſſé en 1502 & ſe refugia en France, où il mourut.

1494.

CHAPITRE XII.

Comment aprés que le ieune Roy Ferrand fut couronné Roy de Naples, alla asseoir son camp à Sainct Germain pour resister contre la venue du Roy: & de l'accord que le Roy Charles fit avec le Pape, estant encore à Rome.

ET pour esclaircir le tout, faut dire comment, dés ce que le Roy Ferrand fut couronné, il devint comme un homme neuf : & lui sembla que toutes haines & offences estoient oubliées par la fuite de son pere : & assembla tout ce qu'il peut de gens, tant de cheval que de pied : & vint à Sainct-Germain, qui est l'entrée du Royaume, & lieu fort, & aisé à deffendre, & par où les François sont passez deux autres fois : & là mit son camp, & garnit la ville : & lors revint le cœur aux amis dudit Ferrand.

S. Germain *passage & entrée par terre des François dans le Royaume de Naples.*

Le lieu est deffendu d'une petite riviere, qui quelquefois se passe à gué, & quelquesfois non, aussi se deffend par la montagne qui est dessus.

Le Roy estoit encores à Rome, où il sejourna environ vingt iours, où plusieurs choses se traictoient : Avec lui estoient bien dix-huict Cardinaux : & d'autres qui venoient de costé & d'autre : & y estoit ledit monseigneur Ascaigne, Vice-chancelier, & frere du Duc de Milan : & Petri ad-Vincula (qui, estoient grands ennemis du Pape, & amis l'un de l'autre)

tre) celui de (a) Gurçe, (b) Sainct-Denis, (c) Sainct-Severin, (d) Savelly, (e) Coulonne, & autres: qui tous vouloient faire election nouvelle, & qu'au Pape fust fait procés, lequel estoit audit chasteau: Deux fois fut l'artillerie preste, comme m'ont dit des plus grands: mais tousiours le Roy par sa bonté y resista. Le lieu n'est pas defensable: car la motte est de main d'homme faite, & petite: Or alleguoient-ils bien que ces murs estoient tombez par miracle, & le chargeoient d'avoir acheté cette saincte dignité: & disoient vray: mais ledit Ascaigne en avoit esté le principal marchand, qui avoit tout guidé, & en eut grand argent: & si eut la maison dudit Pape, lui estant Vice-chancelier, & les meubles qui estoient dedans, & son office de Vice-chancelier, & plusieurs places du patrimoine: Car eux estoient à l'envy à qui feroit Pape: Toutesfois ie croy qu'ils eussent consenty tous deux d'en faire un nouveau, au plaisir du Roy, & encores d'en faire un François: & ne saurois dire si le Roy fit bien ou mal: toutesfois ie croy qu'il fit le mieux d'appointer: car il estoit jeune, & mal accompagné pour conduire un si grand œuvre que reformer l'Eglise, combien qu'il eut le pouvoir, mais 1494.

(a) Raimond Perauld, natif de Surgeres, en Xaintonge, Evesque de Xaintes puis de Gurçe en Allemagne, fait Cardinal en 1493. par le Pape Alexandre VI. il est mort en 1505. & enterré à Viterbe dans l'Eglise des Augustins.

(b) Jean de la Grolaye ou de Villiers, Religieux & Abbé de St. Denis en France, puis Evesque de Lombez, fait Cardinal en 1493. par le Pape Alexandre VI. il est mort en 1499. & enterré à Rome, dans l'Eglise St. Pierre du Vatican dans la chappelle de France.

(c) Federic de Sainct Severin fils de Robert Comte de Cajaffe & de Jeanne de Correge, nommé Cardinal par le Pape Innocent VIII. en 1489. & confirmé par le College des Cardinaux aprés la mort de ce Pape en 1492. il est mort en 516.

(d) Jean Baptiste Sabelly, Romain, fait Cardinal en 1480. par le Pape Sixte IV. il est mort en 1498. agé de 80. ans.

(e) Jean Colonne, Romain, fils d'Antoine Prince de Salerne, & neveu du Cardinal Prosper Colonne, il a esté fait Cardinal en 1480. par le Pape Sixte IV. & est mort en 1508.

1494. qu'il l'eut sceu faire, ie croy que toutes gens de cognoissance & raison, l'eussent tenu à une bonne, grande & tres-saincte besongne : mais il y faudroit grand mystere : toutesfois le vouloir du Roy estoit bon, & est encor en ce cas, s'il y estoit aidé.

Le Roy appointa avec le Pape un appointement, qui ne pouvoit durer : car il estoit violent en aucun point : & fut grande couleur, de faire une Ligue, dont aprés sera parlé : Par cestui appointement devoit estre paix entre le Pape & ses Cardinaux, & autres : & devoient lesdits Cardinaux estre payez du droict de leur chapeau, absens comme presens : Il devoit prester au Roy quatre places : Terracine, Civita-Vechia, & Viterbe que tenoit le Roy, & Spolete aussi : mais il ne la bailla point, combien qu'il l'eut promise ; & se devoit rendre, au Pape, comme le Roy partiroit de Naples : & ainsi le fit, combien que le Pape l'eut trompé : Il bailla au Roy pour cestui appointement, le * frere du Turc, dont il avoit soixante mille Ducats par an dudit Turc ; & le tenoit en grande crainte ; Promettoit de ne mettre aucun Legat en lieu ne place de l'Eglise, sans le consentement du Roy ; & y avoit autres articles, qui touchoient le Consistoire, & bailloit en ostage son fils le Cardinal de Valence, qui alloit avec ledit Seigneur pour legat ; & lui fit le Roy l'obedience filiale, en toute humilité que le Roy sçauroit faire ; & luy fit le Pape deux Cardinaux ; c'est à sçavoir le General Brissonnet, qui ia estoit Evesque de Sainct-Malo, qui a esté souvent appelé General ;

* C'estoit Sultan Zemi frere du Baiazeth II. qui en payoit pension audit Pape pag. 501.

Cardinal de Valence fils dudit Pape baillé en ostage au Roy, d'auprés duquel il s'enfuit peu aprés.

Cardinaux de Luxembourg & Briçonnet faits à la nomination de Charles VIII.

ral; & l'autre, * l'Eveſque du Mans, de la maiſon de Luxembourg, qui eſtoit par deça. 1494.

* Philippe de Luxembourg fait Cardinal en 1495. mort en 1519. il eſtoit fils de Thibaut Seigneur de Fiennes & de Gavre, qui eſtant veuf de Philipotte de Melun, ſe fit religieux de l'Ordre de Ciſteaux en l'Abbaye d'Igny au Dioceſe de Rheims, de laquelle il fut enſuite Abbé, puis Eveſque du Mans & nommé Cardinal par le Pape Sixte IV. vers lequel il avoit eſté envoyé en Ambaſſade par le Roy Louis XI. en 1472.

CHAPITRE XIII.

Comment le Roy partit de Rome pour aller à Naples : de ce qui advint cependant en pluſieurs contrées dudit Royaume de Naples : & par quelles villes il paſſa iuſques a ladite ville de Naples.

CEs choſes faites le Roy partit de Rome, en grande amitié avec le Pape, ce ſembloit; mais huict Cardinaux partirent de Rome mal contens dudit appointement; dont les ſix eſtoient de la ſequelle dudit Vice-chancelier, & de * Sainct-Pierre ad-vincula; combien qu'on croyoit qu'Aſcaigne faiſoit cette feinte, & qu'au cœur eſtoit content du Pape; mais ſon frere ne s'eſtoit point encores declaré contre nous: & alla le Roy à * Janneſanne, & de là à Beliſtre, d'où s'enfuit le Cardinal de Valence.

* *Ce fut depuis Iules II. Pape en 1503. mort en 1513.*

* *Il a nommé par cy-devant un lieu* Sanneſonne, *qui peut eſtre cettui-cy: mais* Guazzo *dit* Marina, Veltri & Monte-fortino: *Quant à ces trois l'Ital. de* P. Iov. *ne dit rien de* Marina: *mais bien nomme il* Velitri. *& l'autre, qui n'eſt qu'un avec* Chaſtel-fortin, *comme veut Ferron ſuivant les Italiens.*

Le lendemain le Roy prit Chaſtelfortin d'aſſaut: & fut tué ce qui eſtoit dedans: qui eſtoit

1494. à Iaques Comte, qui avoit pris l'argent du Roy, & puis s'estoit tourné : car les Comtes sont partisans des Ursins : Puis aprés alla le Roy à Valmonton ; qui est des Colonnois ; puis alla loger à quatre milles du Mont-Sainct-Iehan, une tres-forte place ; laquelle fut batuë sept ou huict heures, & puis prise d'assaut ; & tout tué ce qui estoit dedans, ou la pluspart : & estoit au Marquis de Pescaire, terre d'Eglise : & y estoit toute l'armée iointe ensemble : Et de là tira le Roy vers Sainct-Germain (& y pouvoit avoir seize mille, ou environ) là où le Roy Ferrand, nouveau couronné, estoit en camp (comme i'ay dit ailleurs) avec tout ce qu'il pouvoit avoir finé de gens : & estoit le dernier remede, & le lieu pour combattre ou iamais : car c'estoit l'entrée du Royaume, & le lieu avantageux, tant pour le ruisseau que pour la montagne : & si envoya gens avec, pour garder & deffendre le pas de Cancello, qui est un pas de montagne à six milles de Sainct-Germain : Avant que le Roy fut à Sainct-Germain, s'en alla le Roy Ferrand, en grand desordre, & abandonna la ville & passage : Monseigneur de Guise avoit en ce iour la charge de l'avantgarde : Monseigneur de Rieux estoit allé à ce pas de Cancello, contre les Arragonnois, qui aussi l'abandonnerent : & entra ledit Roy audit Sainct-Germain : le Roy Ferrand tira droict à Capoüa : où ils lui refuserent l'entrée à ses Gens-d'armes : mais ils laisserent entrer sa personne avec peu de gens : il n'y arresta point : & leur pria de tenir bon pour lui, & que le lendemain reviendroit ;

Prise par force de plusieurs chasteaux par le Roi en chemin faisant.

Jean Sire de Rieux Mareschal de Bretagne.

&

& alla à Naples, se doutant de la rebelion qui advint : Tous ses gens, ou la pluspart, le devoient attendre à Capoüa : mais quand il vint le lendemain, il trouva tout party : & estoient allez à Nola le Seigneur Virgile Ursin, & son cousin le Comte de Petillane : où ils furent pris, & leurs gens, par les nostres. Ils vouloient maintenir qu'ils avoient saufconduict, & qu'on leur faisoit tort : & estoit vray : mais il n'estoit point encore entre leurs mains : Toutesfois ils ne payerent rien ; mais ils eurent grande perte : & leur fut fait tort. 1494.

De Sainct-Germain alla le Roy à * Mingamer, & à * Triague : & logea à Calui, deux milles de Capoüa : & là ceux de Capoüa vindrent composer : & y entra le Roi, & toute l'armée ; & de Capoüa alla le lendemain à Aversa, my-chemin de Capoüa & de Naples, à cinq milles de l'un & de l'autre : & là vindrent ceux de Naples, & composerent, en asseurans leurs privileges anciens : & y envoya le Roi devant le Mareschal de Gié, le Seneschal de Beaucaire, le President Ganay, qui tenoit le seau, & des Secretaires. Le Roy Ferrand, voyant ces choses, le peuple, & nobles en armes, rebelles contre lui, & qui à sa venuë, lui pillerent son Escurie, qui estoit grande, monta en galée, & alla en * Iscle : qui est une isle à dix-huict milles de Naples : Et fut receu le Roy, à grande ioye & solemnité, dedans la ville de Naples : & tout le monde lui vint au devant, & ceux qui plus estoient obligez à la maison d'Arragon, les premiers : comme tous ceux de la maison de Caraffe : qui tenoient

* *L'Ital. de Iov. dit* Mignano, *& la Mer des Hist.* Mignane.

* *Guazzo dit* Tiano, *& l'Ital. de P. Iov.* Thiano.

* Ischia.

La pluspart du Royaume de Naples se soumet à l'obéïssance du Roy, qui y fait son entrée dans la ville capitale.

1494. noient de ladite maison d'Arragon quarante mille Ducats de revenu, tant en heritages qu'en benefices : Car les Roys y peuvent bien donner leur domaine, & si donnent bien celui des autres : & ne croy point qu'il y en ait trois en tout le Royaume, dont ce qu'ils possedent ne soit de la couronne, ou d'autruy.

Affection des Napolitans envers les François pour estre par eux delivrez des tyrannies où ils estoient.

Iamais peuple ne monstra tant d'affection à Roy, ni à nation, comme ils monstrerent au Roy, & pensoient tous être hors de tyrannie : & se prenoient eux-mêmes ; car tout tourna en Calabre : où fut envoyé monseigneur d'Aubigny, & Peron de Basche avec lui, sans Gens-d'armes : Toute l'Abrusse tourna d'elle-mesme : & commença par la ville de l'Aquila : laquelle a tousiours esté bonne Françoise ; Tout se tourna en Poüille, sauf le chasteau de * Brandis (qui est fort & bien gardé) & Gallipoli : qui aussi fut gardé : autrement, le peuple se fut tourné : En Calabre y eut trois places qui tindrent pour le Roy Ferrand : dont les deux furent la Mantie & la Turpie, anciennes Angevines : qui avoient paravant levé les bannieres du Roy Charles : mais parce qu'il les donna à monseigneur de Persi, & ne les voulut recevoir, au domaine, releverent les banieres d'Arragon : & pour la tierce place, ce fut le chasteau de Reges, qui aussi demeura Arragonnois ; Mais tout ce qui tint, ne fut que par faute d'y envoyer : car il n'alla pas assez de gens en Poüille & Calabre pour garder un chasteau pour le Roy : Tarente se bailla, ville & chasteau ; & tout de mesme Otrante, Monopoli, Trani, Mandredonne, Barle, & tout excepté ce que

* *Autres le nomment* Brindese *les Latins* Brundasium.

i'ay

j'ai nommé; ils venoient trois iournées, au devant de nos gens, des citez, pour se rendre: & tous envoyerent à Naples: & y vindrent tous les Princes & Seigneurs du Royaume, pour faire hommage, excepté le Marquis de Pescaire: mais ses freres & neveux y vindrent: Le Comte d'Acry & le Marquis de Squillazzo s'enfuirent en Cecile: parce que le Roy donna leur terre à Monseigneur d'Aubigny: A Naples se trouva aussi le Prince de Salerne, revenu de navire: & n'avoit de rien servy. Son frere * le Prince de Besignan, & ses fils * s'y trouverent, aussi avec le Duc de Melfe, le Duc de Graveline, le vieil Duc de Sora (qui pieça avoit vendu sa Duché au Cardinal de Sainct-Pierre-ad-Vincula, & la possede encores son frere de present) le Comte de Montorio, le Comte de Fondi, le Comte de Tripalda, le Comte de Celano (qui estoit allé avec le Roi, banny de longtems) le Comte de Troye, ieune, nourry en France, & estoit d'Ecosse: & le Comte de Popoli, que l'on trouva prisonnier à Naples: Le ieune Prince de Rosane, dont a esté parlé, aprés avoir esté long-tems prisonniier avec le pere, qui le fut trente & quatre ans, avoit esté delivré, & s'en alla avec Dom Ferrand, ou par amour ou par force: semblablement s'y trouverent le Marquis * Guefron, & tous les Caldoresques, le Comte de Matalon, & le Comte de Merillano, ayant eux, & les leurs, tousiours gouverné la maison d'Arragon: & generalement y vindrent tous ceux du Royaume, excepté ces trois que ie vous ay nommez. 1494.

* cousin
* freres.

* Gaiton ou Venafri.

CHA-

1494.

CHAPITRE XIV.

Comment le Roy Charles fut couronné Roy de Naples : des fautes qu'il fit à l'entretenement d'un tel Royaume : & comment une entrepriſe, qui ſe dreſſoit pour lui contre le Turc, fut deſcouverte par les Venitiens.

Fuite du jeune Roy Ferdinand II de Naples.

QUand le Roy Ferrand s'enfuit de Naples, il laiſſa au chaſteau le Marquis de Peſcaire, & aucuns Alemans, & lui alla vers ſon pere, pour avoir aide, en Cecile : Dom Federic tint la Mer avec quelque peu de galées, & vint deux fois parler au Roy, à ſeureté, lui requerant que quelque portion du Royaume peut demeurer à ſon neveu, avec nom de Roy, & à lui le ſien, & celuy de ſa femme : Son cas n'eſtoit point grande choſe : car il avoit eu petit partage. Le Roi lui offrit des biens en France, pour lui, & pour ſondit neveu : & crois qu'il leur eut donné une bonne & grande Duché : mais ils ne la voulurent accepter ; Auſſi ils n'euſſent tenu aucun appointement qu'on leur eut ſceu faire, demeurans dedans le Royaume, quand ils euſſent peu voir leur avantage : Devant le chaſteau de Naples fut miſe l'artillerie, qui tira : & n'y avoit plus que des Alemans : & eſtoit party ledit Marquis de Peſcaire : & qui eut envoyé quatre canons iuſques en l'iſle, on l'eut priſe : & de là retourna le mal ; Auſſi eut-on eu toutes les autres places qu'ils tenoient : qui n'eſtoient que quatre ou cinq

Fautes que l'on commit enſuite de cette conqueſte du Royaume de Naples qui furent cauſe de ſa perte.

cinq : mais tout se mit à faire bonne chere, & iouſtes, & feſtes : & entrerent en tant de gloire, qu'il ne ſembloit point aux noſtres que les Italiens fuſſent hommes : & fut le Roy couronné : & eſtoit logé en Capoüane : & quelquefois alloit au * Mont imperial : aux ſubiets fit de grandes graces, & leur rabatit de leurs charges : & croy bien que le peuple de ſoy ne ſe fut point tourné, combien qu'il ſoit * müable, qui eut contenté quelque peu de Nobles : mais ils n'eſtoient recueillis de nul : & leur faiſoit-on des rudeſſes aux portes ; & les mieux traictez furent ceux de la maiſon de Carrafe, vrays Arragonnois, encores leur oſta l'on quelque choſe : A nul ne fut laiſſé office ny eſtat, mais pis traictez les Angevins, que les Arragonnois ; & à ceux du Comte de Merillano fut donné un mandement ; dont on chargea le Preſident Gannay d'avoir pris argent, & le Senechal, fait nouveau Duc de Nole, & grand Chambelan du Royaume ; Par ce mandement chacun fut maintenu en ſa poſſeſſion, & furent forclos les Angevins de retourner au leur, ſinon par procés ; & quant à ceux qui eſtoient entrez d'eux-meſmes, comme le Comte de Celano, on bailla main-forte pour les en ietter ; Tous Eſtats & offices furent donnez aux François, à deux ou trois : Tous les vivres, qui eſtoient au * chaſteau de Naples, quand il fut pris, qui eſtoient fort grands, dont le Roy eut cogoiſſance, ils les donna à ceux qui les demandoient.

1494.

Charles VIII. couronné Roy de Naples.

* *Il ſemble qu'il faudroit lire* en manteau Imperial, *pour revenir à ce qu'aucuns diſent qu'il fut couronné Empereur de Conſtantinople.*

* *Peuple de Naples muable, & inconſtant.*

* *Il entend* Caſtelnovo.

En ces entrefaictes ſe rendit le chaſteau, par pratique des Allemans, qui en eurent un monde

1494. de de biens qui estoient dedans ; & aussi fut le chasteau de l'Oeuf par batterie ; Et par cette conclusion se peut voir que ceux, qui avoient conduit ce grand œuvre, ne l'avoient point fait d'eux, mais fut vraye œuvre, ne l'avoint point fait d'eux, mais fut vraye œuvre * de Dieu, comme chacun le vit : mais ces grandes fautes, que ie dis, estoient œuvres d'hommes, accueillis de gloire, qui ne cognoissoient d'où ce bien & honneur leur venoit, & y procederent selon leur nature & experience : & se vint changer la fortune aussi promptement, & aussi visiblement comme l'on voit le iour en * Hollande, ou en Auvergne, où les iours d'Esté sont plus longs qu'ailleurs, & tant que quand le iour faut au soir, en un instant, ou peu aprés comme d'un quart d'heure, on voit derechef naistre le iour à venir : & ainsi veit tout sage homme en aussi peu d'espace changer cette bonne & glorieuse adventure, dont tant fussent advenus de biens, & d'honneurs à toute la Chrestienté, si elle eut esté reconnuë de celuy d'où elle venoit : Car le Turc eut esté aussi aisé à troubler, qu'avoit esté le Roy Alphonse: car il estoit, & est encores vif, homme de nulle valeur ; & eut le Roy, son * frere entre les mains (qui vesquit peu des iours aprés la fuite du Cardinal de Valence: & disoit-on qu'il fut baillé empoisonné) qui estoit l'homme du monde qu'il craignoit le plus ; & tant de milliers de Chrestiens estoient si prés à se rebeller, qu'on ne le sçauroit penser : Car d'Otrante iusques à la Valonne, n'y a que soixante milles ; & de Valonne en Constantinople, y a environ dix-huit

Prise des chasteaux de Naples, où les François se conduisirent mal.

** pag. 567.*

** Il semble qu'il faille lire* Ostlant, *ou* Cothland: *& au lieu d'*Auvergne Norvvege.

Grands malheurs qui arrivent pour oublier Dieu, & ne le recognoistre pas dans les prosperitez.

** Sultan Zemi baillé empoisonné à Charles VIII. pag. 500 562. & sur la fin du Chapitre 12.*

huit iournées de marchands, comme me conterent ceux qui souvent faisoient le chemin; & n'y a aucunes places fortes entre-deux, au moins que deux ou trois, le reste est abbatu; & tous ces païs sont Albanois, Esclavons, & Grecs, & fort peuplez, qui sentoient des nouvelles du Roy, par leurs amis qui estoient à * Venise & en Poüille, à qui aussi ils escrivoient, & n'attendoient que messages pour se rebeller; & y fut envoyé un Archevesque de Duras de par le Roy, qui estoit Albanois; mais il parla à tant de gens que merveilles prests à tourner, estans enfans & neveux de plusieurs Seigneurs & gens de bien de ces marches, comme de Scanderberg, d'un fils de l'Empereur de Constantinople, de neveux du Seigneur Constantin (qui de present gouverne Montferrat) & sont neveux ou cousins du Roy de Servie. En Thessalie plus de cinq mille se fussent tournez; & encores se fut pris Scutari, ce que ie scavois par intelligence, & par la main du Seigneur Constantin, qui plusieurs iours fut caché à Venise avec moy; Car de son patrimoine luy appartient la Macedoine & Thessalie; qui fut le patrimoine d'Alexandre le Grand; & la Valonne en est; Scutari & Croye en sont prés; & de son temps, son pere, ou oncle, les engagea aux Venitiens, qui perdirent Croye; Scutari baillerent au Turc, en faisant paix; Et fut ledit Seigneur Constantin à trois lieuës prés; & se fut executée l'entreprise, n'eut esté que ledit Archevesque de Duras demeura à Venise aucuns iours aprés ledit Seigneur Constantin; & tous les iours ie le

1494.

* Aversa

Favorables occasions du regne de Charles VIII. pour assaillir & ruiner le Turc qui furent negligées.

Grande & preiudiciable jalousie des

1494. *Venitiens, au sujet des entreprises des François contre les Turcs, à qui mesme ils revelent tout ce qui se brassoit contre eux.*

le pressois de partir ; car il me sembloit homme leger en parole, & disoit qu'il feroit quelque chose dont il feroit parlé ; & de male adventure, le iour que les Venitiens sceurent la mort du frere du Turc, que le Pape avoit baillé entre les mains du Roy, ils delibererent de le faire sçavoir au Turc par un de leurs Secretaires ; & commanderent qu'aucun navire ne passast la nuict entre les deux chasteaux, qui font l'entrée du gouffre de Venise ; & y firent faire guet (car ils ne se doutoient que de petits navires, comme Grips, dont il y en avoit plusieurs au port d'Albanie, & de leurs isles de Grece) car celui qui eut porté ces nouvelles eut eu bon present ; ainsi ce pauvre Archevesque, cette propre nuict, voulut partir pour aller à cette entreprise du Seigneur Constantin qui l'attendoit ; & portoit force espées, boucliers : & iavelines, pour baillerà ceux avec qui il avoit intelligence (car ils n'en ont point) mais en passant entre les deux chasteaux, il fut pris, & mis en l'un desdits chasteaux & ses serviteurs, & le navire passa outre par congé ; Il lui fut trouvé plusieurs lettres qui descouvrirent le cas ; & m'a dit le seigneur Constantin que les Venitiens envoyerent advertir les gens du Turc aux places voisines, & le Turc propre ; & n'eut esté le Grip, qui passa outre, dont le Patron estoit Albanois, qui l'advertit, il eut esté pris ; mais il s'enfuit en Pouille par mer.

L'indiscretion & legereté de paroles d'un Archevesque de Duras fait manquer l'execution d'une notable entreprise.

CHA-

1494.

CHAPITRE IV.

Disgression ou discours, aucunement hors de la matiere principale, par lequel Philippe de Comines, Autheur de ce present livre, parle assez amplement de l'Estat & gouvernement de la Seigneurie des Venitiens, & de ce qu'il veit, & y fut fait pendant qu'il estoit Ambassadeur pour le Roy en leur ville de Venise.

OR il est tems que ie die quelque chose des Venitiens, & pourquoy i'y estois allé : car le Roi * est maintenant à Naples au dessus de ses affaires ; Mon allée fut d'Aſt, pour les remercier des bonnes responses qu'ils avoient faites à deux Ambassadeurs du Roi, & pour les entretenir en son amour, s'il m'estoit possible ; car voyant leurs forces, leur sens, & leur conduite, ils le pouvoient aisément troubler, & nuls autres en Italie : Le Duc de Milan m'aida à despescher ; & escrivit à son Ambassadeur, qui estoit là resident (car tousiours y en avoit un qu'il me tint compagnie : & m'addressast ; & avoit fondit Ambassadeur cent Ducats le mois de la Seigneurie ; & son logis bien accoustré, & trois barques, qui ne lui coustoient rien a le mener par la ville. Celui de Venise en a autant à Milan, sauf les barques ; car on y va cheval ; à & Venise par eau ; Je passay, en allant, par leurs citez, comme Bresse, Veronne, Vincence, & Padoüe, & autres lieux ;

* estoit Occasion de l'Ambassade de l'Autheur à Venise & les Instructions dont il estoit chargé à ce sujet pag. 565.

Ambassadeur de Milan &

Par

1474. *& de Venise reciproquement entretenus par ceux vers qui ils estoient, & non de ceux qui les envoyoient.*

Par tout me fut fait grand honneur, pour l'honneur de celuy qui m'envoyoit; & venoient en grand nombre des gens au devant de moy, avec leur Podestat ou Capitaine; Ils ne sailloient point tous deux; mais le second venoit iusques à la porte; Par le dedans ils me conduisoient iusques à l'hostellerie, & commandoient à l'hoste qu'abondamment ie fusse traité: & me faisoient deffrayer avec toutes honorables paroles; mais qui conteroit bien ce qu'il faut donner aux tabourins, & aux trompettes, il n'y a gueres de gain à ce deffray; mais le traitement est honorable; Ce iour que i'entray à Venise, vindrent au devant de moy iusques à la * Chafousine; qui est à cinq milles de Venise; & là on laisse le bateau, en quoy on est venu de Padoüe, au long d'une riviere; & se met-on en petites barques, bien nettes & couvertes de tapisserie, & beaux tapis velus dedans, pour se seoir dessus; & iusques là vient la mer; & n'y a point de plus prochaine terre, pour arriver à Venise; mais la mer y est fort plate, s'il ne fait tourmente; & à cette cause qu'elle est ainsi plate, se prend grand nombre de poisson, & de toutes sortes; & fus bien esmerveillé de voir l'assiete de cette cité, & de voir tant de clochers, & de monasteres, & si grand maisonnement, & en l'eau, & le peuple n'avoir autre forme d'aller qu'en ces barques; dont ie croy qu'il s'en fineroit trente mille; mais elles sont fort petites. Environ ladite cité y a bien septante monasteres, à moins de demie lieuë Françoise, à le prendre en rondeur (qui tous sont en isle, tant d'hommes que

Souvent les presents que rendent les Ambassadeu surpassent en valeur le defray qu'on leur fait.

* Liccia ou Lizafusina.

Description de l'abord, assiette, & grandeur de Venise.

Il y avoit bien trente mille barques en cette ville du temps de l'Autheur, plus de 70. Monasteres & 72. parroisses.

que de femmes, fort beaux & riches, tant d'édifices que de paremens, & ont fort beaux jardins) sans comprendre ceux qui sont dedans la ville; où sont les quatre Ordres des Mendiens, bien soixante & douze paroisses, & mainte confrairie, & est chose estrange de voir si belles & si grandes Eglises fondées en la mer. Audit lieu de la * Chafousine vindrent au devant de moy, vingt-cinq Gentils-hommes bien & richement habillez, & de beaux draps de soye & escarlatte; & là me dirent que ie fusse le bien venu; & me conduisirent iusques prés la ville en une Eglise de Sainct-André, où derechef trouvai autant d'autres Gentils-hommes, & avec eux les Ambassadeurs du Duc de Milan & de Ferrare, & là aussi me firent une autre harangue; & puis me mirent en d'autres batteaux qu'ils appellent plats: & sont beaucoup plus grands que les autres: & y en avoit deux couverts de satin cramoisy, & le bas tapissé, & lieu pour seoir quarante personnes: & chacun me fit seoir au milieu de ces deux Ambassadeurs (qui est l'honneur d'Italie, que d'estre au milieu) & me menerent au long de la grande ruë, qu'ils appelent *le grand Canal*: & bien large, les galées y passent à travers, & y ai veu navire de quatre cens tonneaux ou plus, prés des maisons: & est la plus belle ruë que ie croi qui soit en tout le monde: & la mieux maisonnée, & va le long de ladite ville: Les maisons sont fort grandes & hautes, & de bonne pierre: & les anciennes toutes peintes, les autres faites depuis cent ans, tous ont le devant de marbre blanc, qui leur vient d'Istrie, à cent milles de

1494.

* Chafousine. *Honorable reception & accueil de l'Autheur en icelle ville.*

Estre au milieu est le rang le plus honorable en Italie.

1494. là : & encores ont mainte grande piece de Porphire & de Sarpentine sur le devant. Au dedans ont pour le moins, pour la plusspart, deux chambres qui ont les planchez dorez, riches manteaux de cheminées de marbre taillé, les chalits des lits dorez, & les ostevents peints & dorez, & fort bien meublées dedans, c'est la plus triomphante cité que i'aye iamais veuë, & qui plus fait d'honneur à Ambassadeurs & estrangers, & qui plus sagement se gouverne, & où le service de Dieu est le plus solemnellement faict : & encores qu'il y peut bien avoir d'autres fautes, si croy-ie que Dieu les a en aide, pour la reverence qu'ils portent au service de l'Eglise : En cette compagnie de cinquante Gentils-hommes, me conduisirent jusques à Sainct-Georges : qui est une Abbaye de Moines noirs reformez, où ie fus logé : Le lendemain me vindrent querir, & mener à la Seigneurie : où présentay me lettres au Duc, qui préside en tous leurs conseils, honoré comme un Roy : & s'adressoient à lui toutes lettres : mais il ne peut gueres de lui seul : toutesfois cestui-cy a de l'authorité beaucoup, & plus que n'eust iamais Prince qu'ils eussent, aussi il y a desia douze ans qu'il est Duc ; & l'ay trouvé homme de bien, sage, & bien experimenté aux choses d'Italie, & douce & amiable personne : Pour ce iour ne dis autre chose : & me fit-on voir trois ou quatre chambres, les planchez richement dorez : & les licts & ostevens ; & est beau riche le Palais de ce qu'il contient, tout de marbre bien taillé, & tout le devant, & le bord des pierres, dorez en la largeur d'un pouce,

Magnifiques maisons & superbes edifices dans cette ville.

Louanges de cette cité.

Abbaye de Moines reformez à Venise du temps de l'Autheur qui est conduit à l'audience de cette Seigneurie.

Palais de Venise.

pouce, par avanture : & y a audit Palais quatre belles salles, richement dorées, & fort grand logis : mais la court est petite. De la chambre du Duc il peut oüir la Messe au grand autel de la chapelle Sainct-Marc : qui est la plus belle riche chapelle du monde, pour n'avoir que nom de chapelle, toute faite de * Musaicq en tous endroicts : Encores se vantent-ils avoir trouvé l'art : & en font besongner au mestier : & l'ay veu : En cette chapelle est leur trésor, dont l'on parle, qui sont choses ordonnées pour parer l'Eglise : Il y a douze ou quatorze gros Ballays : Ie n'en ai veu aucun si gros : Il y en a deux, dont l'un passe sept cens, & l'autre huict cens carras ; mais ils ne sont point nects ; Il y en a douze autres de pierres de * cuiraſſe d'or, le devant & les bords bien garnis de pierreries tres-fort bonnes, & douze couronnes d'or, dont anciennement se paroient douze femmes, qu'ils appeloient Reines, à certaines festes de l'an ; & alloient par ces isles & Eglises : Elles furent desrobées, & la pluspart des femmes de la cité, par larrons qui venoient d'Istrie, ou de Friole (qui est prés d'eux) lesquels s'estoient cachez derriere ces isles ; mais les maris alloient aprés ; & les recouvrerent, & mirent ces choses à Sainct-Marc, & fonderent une chapelle au lieu où la Seigneurie va tous les ans, iour qu'ils eurent cette victoire ; & est bien grande richesse pour parer l'Eglise, avec maintes autres choses d'or, qui y sont, & pour la suite d'Amatiste, d'Aguate, & un bien petit d'Esmaude ; mais ce n'est point grand trésor pour estimer, comme

1494.

Chapelle & Trésor de S. Marc.

* à la Mosaique.

* quitaſſe, *en un autre exemplaire imprimé.*

1494. l'on fait or ou argent contant, & ils n'en tiennent point en tresor, & m'a dit le Duc devant la Seigneurie, que c'est peine capitale parmi eux de dire qu'il faille faire tresor; & croy qu'ils ont raison, pour doute des divisions d'entre-eux. Aprés me firent monstrer leur autre tresor: qui est un Arcenal, où ils esquipent leurs galées, & font toutes choses qui sont necessaires pour l'armée de mer: qui est la plus belle chose qui soit en tout le demeurant du monde auiourd'huy, & la mieux ordonnée pour ce cas.

C'est peine capitale à Venise que de parler d'y faire un tresor public d'argent contant.

Arcenal de cette ville pour les armemens de mer.

En effect, i'y seiournay huict mois, deffrayé de toutes choses, & tous autres Ambassadeurs qui estoient-là: & vous dis bien que ie les ay cognus si sages, & tant enclins d'accroistre leur Seigneurie, que s'il n'y est pourveu tost, tous leurs voisins en maudiront l'heure: Car ils ont plus entendu la façon d'eux deffendre & garder, en la * saison que le Roy y a esté, & depuis, que iamais: car encores sont en guerre avec luy: & si se sont bien osez eslargir, comme d'avoir pris en Poüille sept ou huict citez en gage: mais ie ne sçay quand ils les rendront: & quand le Roy vint en Italie, ils ne pouvoient croire que l'on prit ainsi les places, ni en si peu de temps (car ce n'est point leur façon) & ont fait, & font maintes places fortes depuis, & autres en Italie: Ils ne sont point pour s'accroistre en haste, comme firent les Romains: car leurs personnes ne sont point de telle vertu, & si ne va nul d'entre eux à la guerre de terre ferme, comme faisoient les Romains, si ce ne sont leurs Proviseurs & payeurs, qui

Venitiens desireux d'accroistre leur Seigneurie.

* leur maison depuis que

Leur police pour vivre seurement.

qui accompagnent leur Capitaine, & le conseillent & pourvoyent du tout : mais toute la guerre de mer est conduite par leurs Gentils-hommes, en Chefs & Capitaines de galées & naves, & par autres leurs subiets : Mais un autre bien ont-ils en lieu d'aller en personne aux armées par terre : c'est qu'il ne s'y fait nul homme de tel cœur, ne de telle vertu, pour avoir Seigneurie, comme ils avoient à Rome : & parce n'ont-ils nulles questions civiles en la cité, qui est la plus grande prudence que ie leur voye : & y ont merveilleusement bien pourveu, & en maintes manieres : car ils n'ont point de Tribuns de peuple comme avoient les Romains (lesquels Tribuns furent en partie cause de leur * destruction) car le peuple n'y a credit ne n'y est appelé en rien : & tous Offices sont aux Gentils-hommes : sauf des Secretaires : Ceux-là ne sont point Gentils-hommes : Aussi la pluspart de leur peuple est estranger : Et si ont bien cognoissance, par Titus Livius, des fautes que firent les Romains : car ils en ont l'histoire, & si en sont les os en leur Palais de Padouë : Et par ces raisons, & par maintes autres que i'ay cognus en eux, ie dis encores une autre fois qu'ils sont en voye d'estre bien grands Seigneurs pour l'advenir. 1494.

Raison d'Estat, pour laquelle les Seigneurs de Venise ne servent dans leurs armées de terre.

* defection

L'Historien Tite Live inhumé à Padouë.

Or faut dire quelle fut ma charge : qui fut à cause des bonnes responses qu'ils avoient faites à deux serviteurs du Roy, qui avoient esté vers eux, & qu'à leur fiance, il tiraſt hardiment avant en cette entreprise : & ce fut avant qu'il partit de la ville d'Ast ; Aussi ie leur remonstrai les longues & anciennes alliances qui avoient

Sujet de la Legation du Seigneur d'Argenton vers les Venitiens.

1494. esté entre les Rois de France & eux: & davantage leur offris Brandis, & la ville d'Otrante, par condition qu'en leur baillant mieux en Grece, ils fussent tenus les rendre: Ils me tindrent les meilleures paroles du monde du Roy, & de toutes ſesaffaires: car ils ne croyoient point qu'il allaſt gueres loin: & quant à l'offre que ie leur fis, ils me firent dire qu'ils eſtoient ſes amis & ſes ſerviteurs, & qu'ils ne vouloient point qu'il achetaſt leur amour (auſſi le Roy ne tenoit point encores les places) & que s'ils vouloient ils ſe mettroient bien en guerre, ce qu'ils ne vouloient point faire, combien qu'il y eut vers eux Ambaſſade de Naples, les en ſuppliant tous les iours, & leur offrant ce qu'ils voudroient: & confeſſoit le Roy Alphonſe (qui lors regnoit) avoir failly vers eux, & leur remonſtroit le peril que ce leur ſeroit, ſi le Roy venoit au deſſus de ſon entrepriſe: Le Turc de l'autre coſté leur envoya incontinent Ambaſſadeur, que ie vis pluſieurs fois, qui à la requeſte du Pape les menaçoit, s'ils ne ſe déclaroient contre le Roy. A chacun faiſoient bonne reſponſe: mais ils n'avoient à ce commencement nulle crainte de nous, & ne s'en faiſoient que rire; & auſſi le Duc de Milan leur faiſoit dire, par ſon Ambaſſadeur, qu'ils ne ſe ſouciaſſent point, & qu'il ſçavoit bien la façon de renvoyer le Roy, ſans ce qu'il tint rien en Italie; & autant en avoit mandé à Pierre de Medicis, qui le m'a dit: Mais quand ils virent, & le Duc de Milan auſſi, que le Roy avoit les places des Florentins entre ſes mains, & par eſpecial Piſe, ils commencerent à avoir peur, & par-

Propos diſſimulez qui luy furent tenus par eux.

Eſtrange procedure, & animoſité contre la France du ſuſdit Pape Alexandre VI.

Tromperies & diſſimulations de Ludovic envers le Roy.

parloient de la façon de le garder de passer plus avant ; mais leurs conseils estoient longs ; & cependant le Roy tiroit avant ; & gens alloient & venoient des uns aux autres : Le Roy d'Espagne commençoit aussi à avoir peur, pour les isles de Cecile & de Sardaigne. Le Roy des Romains commença aussi à estre envieux, & lui faisoit-on peur de la couronne Imperiale, disant que le Roy la vouloit prendre, & en avoit requis le Pape (qui n'estoit point vray) & pour ces doutes, ces deux Rois envoyerent grosses Ambassades à Venise, moy estant là, comme dit est. Devant y envoya le Roy des Romains, car il estoit voisin. L'Evesque de Trente en estoit le principal, & deux Chevaliers, & un Docteur, ausquels fut fait grand honneur & reverence : & leurs logis bien accoustrez comme à moy : & dix Ducats par iour, pour leurs despens : & leurs chevaux deffrayez, qui estoient demeurez à Trevis : Incontinent aprés vint un tres-honneste Chevalier d'Espagne, bien accompagné, & bien vestu, qui aussi fut fort honoré & deffrayé. Le Duc de Milan, outre l'Ambassadeur qu'il y avoit, y envoya l'Evesque de Come, & messire Francisco Bernardin Vicomte : & commencerent secretement, & de nuict, à convenir ensemble, & premierement par leurs Secretaires ; & n'osoient encores en public se declarer contre le Roy, par especial le Duc de Milan, & les Venitiens, qui encores ne sçavoient si la ligue, dont estoit question, se concluroit ; & me vindrent voir ceux de Milan, & m'apporterent lettres de leur maistre, & me dirent que leur venuë estoit

1494.

Diverses Ambassades viennent à Venise pour faire alliance contre Charles VIII. aux prosperitez duquel plusieurs portoient envie.

1494. toit parce que les Venitiens avoient envoyé deux Ambassadeurs à la ville de Milan, & ils avoient de coustume de n'y en laisser qu'un (aussi ne firent-ils à la fin) mais ceci estoit mensongne & tromperie, & toute deception : car tout cela estoit assemblé pour faire ligue contre le bon Roy : mais tant de vielles ne se peuvent accorder en peu de temps : Aprés me demanderent si ie ne sçavois point qu'estoit venu faire cet Ambassadeur d'Espagne, & celui du Roy des Romains, à fin qu'ils en peussent advertir leur maistre : Or i'estois ia adverti, & de plusieurs lieux, tant de serviteurs d'Ambassadeurs qu'autrement, que celui d'Espagne estoit passé par Milan, desguisé, & que les Allemans se conduisoient tous par ledit Duc : & aussi sçavois qu'à toute heure l'Ambassadeur de Naples bailloit des paquets de lettres qui venoient de Naples (car tout ceci estoit avant que le Roy partit de Florence) & despendois quelque chose pour en estre adverti, & en avois de bons moyens : & si sçavois ia le commencement de leurs articles : qui estoient iettez, mais non point accordez : car Venitiens sont fort longs à telles conclusions : Et pour ces raisons, & voyant la Ligue si approchée, ne voulus plus faire de l'ignorant, & respondis audit Ambassadeur de Milan, que puis qu'ils me tenoient termes si estranges, que ie leur voulois monstrer que le Roy ne vouloit point perdre l'amitié du Duc de Milan, s'il y pouvoit remedier, & moy comme serviteur, m'en voulois acquiter, & l'excuser des mauvais rapports, qu'on en pourroit avoir faits

De Comines employe argent pour descouvrir la Ligue qui se formoit contre son maistre.

Venitiens fort longs à conclure en suite de leurs deliberations.

L'Autheur descouvre aux Deputez de Milan qu'il avoit cognoissance de ce qui se brassoit par eux, & autres contre le Roy.

au-

audit Duc leur maistre, que ie croyois estre mal informé, & qu'il devoit bien penser, avant que perdre la recognoissance de tel service, comme il avoit fait au Roy : & que nos Roys de France ne furent iamais ingrats : & que pour quelque parole qui pouvoit avoir esté dite, ne se devoit point departir l'amour d'eux deux ; veu qu'elle estoit tant seante à chacune desdites parties : & les priois qu'ils me vousissent dire leurs doleances, pour en advertir le Roy, avant qu'ils fissent autre chose : Ils me iurerent tous & firent grands sermens qu'ils n'en avoient nul vouloir : toutesfois ils mentoient, & estoient venus pour traicter ladite Ligue. 1494.

Le lendemain i'allay à la Seigneurie leur parler de cette Ligue, & dire ce qu'il me sembloit servir au cas : & entre autres choses, ie leur dis qu'en l'alliance, qu'ils avoient avec le Roy, & qu'ils avoient euë avec le feu Roy Louys son pere, ils ne pouvoient soustenir les ennemis l'un de l'autre, & qu'ils ne pouvoient faire cette Ligue, dont l'on parloit, que ce ne fut aller contre leur promesse : Ils me firent retirer : & puis quand ie revins, me dit le Duc que ie ne devois point croire tout ce que l'on disoit par ladite ville : car chacun y estoit en liberté, & pouvoit chacun dire ce qu'il vouloit : toutesfois qu'ils n'avoient iamais pensé faire Ligue contre le Roy, ne iamais oüi parler : mais au contraire, ils disoient faire Ligue entre le Roy, & ces autres deux Roys, & toute l'Italie, & qu'elle fut contre ledit Turc, & que chacun porteroit sa part de la despense : & s'il y avoit

Son adresse en sa negociation.

Liberté de Venise de dire ce qu'on pense, excepté de parler contre le gouvernement de la Republique.

1494. avoit aucun en Italie qui ne voulut payer ce qui seroit adviſé, que le Roy & eux l'y contraindroient par force : & vouloient faire un tres-bon appointement : c'eſt que le Roy prit une ſomme d'argent contant, & qu'eux l'avanceroient, & tiendroient les places de Poüille en gage, comme font à cette heure, & le Royaume ſeroit recognu de luy, du conſentement du Pape, & par certaine ſomme de deniers l'an, & que le Roy y tiendroit trois places : & pleut à Dieu que le Roy y eut voulu entendre lors : Ie dis n'oſer entrer en cet Appointement, leur priant ne ſe haſter point de conclure cette Ligue, & que de tout advertirois le Roy, leur priant, comme i'avois fait aux autres, me dire leurs doleances, & qu'ils ne les teuſſent point, comme faiſoient ceux de Milan : Ils ſe douluſent des places que le Roy tenoit du Pape, & encores plus de celles qu'il tenoit des Florentins, & par eſpecial de Piſe, diſans que le Roy avoit mandé par eſcrit en pluſieurs lieux, & à eux-meſmes, qu'il ne vouloit en Italie que le Royaume de Naples, & aller contre le Turc, & qu'il monſtroit à cette heure de vouloir prendre tout ce qu'il pourroit en Italie, & ne demander rien au Turc : & diſoient encores que monſeigneur d'Orleans, qui eſtoit demeuré en Aſt, faiſoit crainte au Duc de Milan, & que ſes ſerviteurs diſoient de grandes menaces : toutesfois qu'ils ne feroient rien de nouveau que ie n'euſſe reſponſe du Roy, ou que le temps de l'avoir ne fut paſſé : & me monſtreroient plus d'honneur qu'à ceux de Milan : de tout i'advertis le Roy, & eus maigre reſponſe :

Projet d'un appointement entre le Roy & les Venitiens negligé par le premier.

De Comines beaucoup honoré des Venitiens.

ponſe : & dés-lors s'aſſembloient chacun iour : veu qu'ils ſçavoient que l'entrepriſe eſtoit deſcouverte : & en ce temps eſtoit le Roy encores à Florence : & s'il eut trouvé reſiſtance à Viterbe, comme ils cuidoient, ils euſſent envoyé des gens à Rome, & encores ſi le Roy Ferrand fuſt demeuré dedans, & n'euſſent iamais penſé qu'il eut deu abandonner Rome, & quand ils la virent abandonnée, commencerent à avoir peur : toutesfois les Ambaſſades des deux Roys les preſſoient fort de conclure, ou vouloient departir : car ia y avoient eſté quatre mois, chacun iour allans à la Seigneurie : pendant ie faiſois le mieux que ie pouvois à l'encontre. 1494.

De la grande Ligue, & conſpiration qui ſe conclut contre le Roy.

Voyans les Venitiens tout cela abandonné, & advertis que le Roy eſtoit dedans la ville de Naples, ils m'envoyerent querir, & me dirent ces nouvelles, monſtrans en eſtre ioyeux : toutesfois ils diſoient que ledit chaſteau eſtoit bien fort garny, & voyois bien qu'ils avoient bonne & ſeure eſperance qu'il tint : & conſentirent que l'Ambaſſadeur de Naples levaſt Gens-d'armes à Veniſe, pour envoyer à Brandis : & eſtoient ſur la concluſion de leur Ligue, quand leurs Ambaſſadeurs leur eſcrivirent que le chaſteau eſtoit rendu : & lors ils m'envoyerent querir derechef à un matin : & les trouvay en grand nombre, comme de cinquante ou de ſoixante en la chambre du Prince, qui eſtoit malade de la colique : & là me conta ces nouvelles, de viſage ioyeux : mais nul en la compagnie ne ſe ſçavoit feindre ſi bien comme lui. Les uns eſtoient aſſis ſur un marchepied de banc, & avoient la teſte appuyée

Grand deſplaiſir, & conſternation à Veniſe pour la priſe du chaſteau de Naples par le Roy, & feinte complaiſance, à ce ſujet du Duc

1494. puyée entre leurs mains. Les autres d'une autre sorte, tous demonstrans avoir grande tristesse au cœur : & croy que quand les nouvelles vindrent à Rome de la bataille perduë à Cannes, contre Hannibal, les Senateurs qui estoient demeurez, n'estoient pas plus esbahis, ne plus espouventez qu'ils estoient : car un seul ne fit semblant de me regarder, ny ne me dit un mot, que lui, & les regardois à grande merveille : Le Duc me demanda si le Roy leur tiendroit ce que tousiours leur avoir mandé, & que leur avois dit : Je les asseuray fort qu'oüi : & ouvris les voyes pour demeurer en bonne paix, & m'offris fort à la faire tenir, esperant les oster de soupçon : & puis me departis.

de cette Republique envers l'Autheur.

Leur Ligue n'estoit encores ne faite ne rompuë, & vouloient partir les Allemans mal-contens : Le Duc de Milan se faisoit encores prier de ie ne sçay quel article, toutesfois il manda à ses gens qu'ils passassent tost ; & en effect conclurent la Ligue. Et durant que cecy se demenoit, i'avois sans cesse * adverty le Roy du tout, le pressant de conclure, ou de demeurer au Royaume, & se pourvoir de plus de Gens-de-pied & d'argent, ou de bonne heure se mettre en chemin pour se retirer, & laisser les principales places bien gardées, avant qu'ils fussent tous assemblez ; Aussi i'advertissois monseigneur * d'Orleans, qui estoit en Ast, avec les gens de sa maison seulement (car sa compagnie estoit avec le Roy) d'y mettre des gens, l'asseurant qu'incontinent iroient lui courre sus : & escrivois à monseigneur de Bourbon, qui estoit demeuré Lieutenant pour le Roy, en France,

* *Les Ambassadeurs sont des honnestes espions, pag. 213. Grands services, rendus au Roi par l'Autheur en cette legation.*

* *Ce fut depuis le Roi Louys XII. legitime heritier du Duché de Milan.*

France, d'envoyer des gens, en haſte, en Aſt, pour le garder, & que ſi cette place eſtoit perduë, nul ſecours ne pouvoit venir au Roy de France : & advertiſſois auſſi la Marquiſe de Montferrat, qui eſtoit bonne Françoiſe, & ennemie du Duc de Milan, à fin qu'elle aidaſt à monſeigneur d'Orleans, de gens, s'il en avoit affaire : car Aſt perdu, les Marquiſats de Montferrat, & Saluce eſtoient perdus. 1494.

La Ligue fut concluë un iour bien tard ; Le matin me demanda la Seigneurie, plus matin qu'ils n'avoient de couſtume : Comme ie fus arrivé, & aſſis, me dit le Duc qu'en l'honneur de la ſaincte Trinité, ils avoient conclud Ligue avec noſtre ſainct pere le Pape, les Roys des Romains & de Caſtille, eux & le Duc de Milan, à trois fins ; la premiere pour defendre la Chreſtienté contre le Turc : la ſeconde à la deffence d'Italie : la tierce à la preſervation de leurs Eſtats, & que ie le fiſſe ſçavoir au Roy ; & eſtoient aſſemblez en grand nombre, comme de cent ou plus ; & avoient les teſtes hautes ; faiſoient bonne chere : & n'avoient point contenances ſemblables à celles qu'ils avoient le iour qu'ils me dirent la priſe du chaſteau de Naples. Me dit auſſi qu'ils avoient eſcrit à leurs Ambaſſadeurs, qui eſtoient devers le Roy, qu'ils s'en vinſſent, & qu'ils priſſent congé ; L'un avoit nom meſſire Dominique Loredan, & l'autre meſſire Dominique Treviſan : I'avois le cœur ſerré : & eſtois en grand doute de la perſonne du Roi, & de toute ſa compagnie : & cuidois leur cas plus preſt qu'il n'eſtoit : & auſſi faiſoient-ils eux : & doutois

Pretexte ſpecieux de la ſuſdite Ligue faite contre le Roy, & la moderation & retenue de l'Autheur, aprés en avoir appris la nouvelle.

1494. tois qu'ils euſſent des Allemans prés : & ſi cela y eut eſté, iamais le Roy ne fut failly d'Italie : Ie me deliberay ne dire point trop de paroles en ce courroux, toutesfois ils me tirerent un peu aux champs: Ie leur fis reſponſe que dés le ſoir avant, ie l'avois eſcrit au Roy, & pluſieurs fois, & que lui auſſi m'avoit eſcrit qu'il eſtoit adverty de Rome & de Milan : Il me fit tout eſtrange viſage de ce que ie diſois l'avoir eſcrit, le ſoir, au Roy ; car il n'eſt nul les gens au monde ſi ſoupçonneux, ne qui tiennent leurs conſeils ſi ſecrets, & par ſoupçon ſeulement confirment ſouvent de gens : & à cette cauſe leur diſois : Outre ce ie leur dis l'avoir auſſi eſcrit à monſeigneur d'Orleans, & à monſeigneur de Bourbon : à fin qu'ils pourveuſſent Aſt : & le diſois eſperant que cela donneroit quelque delay d'aller devant Aſt : car s'ils euſſent eſté auſſi prêts comme ils ſe vantoient, & cuidoient, ils l'euſſent pris ſans remede : car il eſtoit & fut mal pourveu de long-temps aprés : Ils ſe prirent à me dire qu'il n'y avoit rien contre le Roy, mais pour ſe garder de lui : & qu'ils ne vouloient point qu'il abuſaſt ainſi le monde de paroles, de dire qu'il ne vouloit que le Royaume & puis aller contre le Turc : & qu'il monſtroit tout le contraire, & vouloit deſtruire le Duc de Milan, & Florence, & tenir les terres de l'Egliſe : A quoy je reſpondis, que les Roys de France avoient augmenté l'Egliſe, accreuë & deffenduë, & que cettui-cy feroit pluſtoſt le ſemblable que de rien leur oſter : mais que toutes ces raiſons n'eſtoient point celles qui les mouvoient, mais qu'ils avoient envie de trou-

Sa diligence à advertir le Roi de tout à poinct nommé.

Venitiens ſont ſoupçonneux, & taſchent tenir leurs conſeils fort ſecrets, & cacher leurs deſſeins.

Les Roys de France ont ſouvent enrichy, & protegé l'Egliſe.

troubler d'Italie, & faire leur profit: & que ie croyois qu'auſſi feroient-ils, ce qu'ils prirent un peu à mal, ce me dit-l'on: mais il ſe voit; par ce qu'ils ont eu Poüille en gage du Roy Ferrand, pour lui aider contre nous, que ie diſois vray. Sur ce poinct ie me voulois lever, pour me retirer: mais ils me firent raſſeoir: & me demanda le Duc ſi ie ne voulois faire nulle ouverture de paix: parce que le iour de devant i'en avois parlé: mais c'eſtoit par condition qu'ils vouluſſent attendre à conclure la Ligue, de quinze iours: à fin d'envoyer devers le Roy, & avoir reſponſe: Aprés ces choſes dites, je me retiray à mon logis: & ils manderent les Ambaſſadeurs l'un aprés l'autre: & au ſaillir de leur conſeil ie rencontray celui de Naples, qui avoit une belle robe neufve, & faiſoit bonne chere, & en avoit cauſe: car c'eſtoient grandes nouvelles pour lui: A l'apreſdiſnée tous les Ambaſſadeurs de la Ligue ſe trouverent enſemble en barque (qui eſt l'esbat de Veniſe, où chacun va, ſelon les gens qu'il a, & aux deſpens de la Seigneurie) & pouvoient eſtre quarante barques: qui toutes avoient pendeaux aux armes de leurs maiſtres: & vis toute cette compagnie paſſer par devant mes feneſtres: & y avoient force meneſtriers: & ceux de Milan, au moins l'un d'iceux, qui m'avoit tenu compagnie beaucoup de fois, faiſoit bien contenance de ne me cognoiſtre plus: & fus trois iours ſans aller par la ville, ne mes gens, combien que iamais ne me fut dite, en la ville, ny a homme que i'euſſe, une ſeule mal gracieuſe parole: Le ſoir firent une merveilleuſe feſte de

1494. *Intentions des Venitiens de faire leur profit pendant les troubles d'Italie.*

feux,

1494. feux, sur les clochers, force fallots allumez sur les maisons de ces Ambassadeurs, & artillerie qui tiroit : & fus sur la barque couverte, au long des rives, pour voir la feste, environ dix heures de nuict, & par especial devant les maisons des Ambassadeurs, où se faisoient banquets & grande chere : Ce iour-là n'estoit encore la publication, ne la grande feste : car le Pape avoit mandé qu'il vouloit qu'on attendit encores aucuns iours, pour la faire à Pasques Flories, qu'ils appellent le Dimance de l'Olive : & vouloit que chacun Prince, où elle seroit publiée, & les Ambassadeurs, qui y seroient, portassent un rameau d'Olivier en la main, & le disent *signe de paix & alliance*, & qu'à ce iour elle fut publiée en Espagne & Allemague : A Venise firent un chemin de bois, haut de terre, comme ils font le iour du Sacre, bien tendu : qui prenoit du Palais iusques au bout de la place Sainct-Marc : & aprés la Messe, que chanta l'Ambassadeur du Pape, qui à tout homme donna absolution de peine & de coulpe, qui seroit à la publication ils allerent en procession par ledit chemin, la Seigneurie & Ambassadeurs tous bien vestus : & plusieurs avoient robes de veloux cramoisy, que la Seigneurie avoit données, au moins aux Allemans, & à tous leurs serviteurs robes neufves : mais elles estoient bien courtes : Au retour de la procession se monstrerent grand nombre de mysteres & de personnages, & premierement Italie, & aprés tous ces Roys & Princes, & la Reyne d'Espagne : & au retour, à une pierre de Porfire, où on fait les publications, firent publier

La publication d'icelle Ligue remise au jour de Pasques fleuries : Et les resiouïssances publiques, & feux de joye à Venise pour ce sujet.

Abus d'une absolution donnée par un Ambassadeur du Pape à ceux qui se rendroient ennemis de Charles VIII. Prince tres-debonnaire & d'innocente vie.

Robes neufves données en present par les Venitiens, qui firent procession au sujet que dessus en presence d'un Ambassadeur Turc, qui eut ensuite quelque conference avec l'Autheur.

blier ladite Ligue, & y avoit un Ambassadeur du Turc present à une fenestre caché : & estoit despesché, sauf qu'ils vouloient qu'il vit ladite feste : & la nuict vint parler à moy, par le moyen d'un Grec : & fut bien quatre heures en ma chambre ; & avoit grande envie que son maistre fut nostre amy : Je fus inviré à cette feste, par deux fois, mais ie m'excusay : & demeuray en la ville, environ un mois depuis, aussi bien traitté que devant : & puis m'en partis, mandé du Roy, & de leur congé conduit en bonne seureté, à leurs despens, iusques à Ferrare : Le Duc me vint au devant, & deux iours me fit bonne chere, & deffraya : & autant messire Iehan de Bentivole à Boulogne : & de là m'envoyerent les Florentins querir, & allay en Florence, pour attendre le Roy, duquel ie retourneray à parler.

1494. *qui refusa de se trouver à cette feste, & se retira d'en celle ville.*

HUITIESME LIVRE
DES MEMOIRES
DU SEIGNEUR
D'ARGENTON,
Continuez sur les principaux faits du Roy Charles VIII.

CHAPITRE PREMIER.

De l'ordre & provision que le Roy mit au Royaume de Naples, voulant retourner en France.

1494. POUR mieux continuer mes Memoires & vous informer, me faut retourner à parler du Roy : qui depuis qu'il entra à Naples iusques à tant qu'il en partit, ne pensa qu'à passer tems, & d'autres à prendre & à profiter: son aage l'excusoit : mais nul ne sçauroit excuser les autres de leur faute, car le Roy les croyoit de toutes choses, & si lui eussent sceu dire qu'il eut bien pourveu trois ou quatre chasteaux audit païs : comme celuy de Caiette, ou seule-

Charles VIII. laisse le Royaume de Naples mal pourveu de gens, vivres & autres choses necessaires.

seulement celuy de Naples, dont il avoit donné les vivres, comme i'ay dit, il tiendroit encores le Royaume : car en gardant celuy de Naples, iamais la ville ne se fut revoltée : il tira tous les Gens-d'armes à l'entour de lui, depuis la conclusion de la Ligue : & ordonna cinq cens Hommes-d'armes François, & deux mille cinq cens Suisses, & quelque peu de Gens-de-pied François, pour la garde du Royaume : & avec le reste, il delibera de s'en retourner en France, par le chemin qu'il estoit venu : & la Ligue se preparoit à l'en garder. Le Roi d'Espagne avoit envoyé, & envoyoit quelques * caravelles en Cecile : mais peu de gens dessus, toutesfois avant que le Roi partit, ils avoient ia garny Rege en Calabre qui est prés de Cecile : & plusieurs fois i'avois escrit au Roi qu'ils devoit là descendre : car l'Ambassadeur de Naples le m'avoit dit, cuidant que ia y fussent : & si le Roi y eut envoyé d'heure, il eut pris le chasteau : car le peuple de la ville tenoit pour lui : Aussi vindrent gens de Cecile à la Mantia, & à la Turpia, par faute d'envoyer : & ceux d'Otrante, en Poüille, qui avoient levé les bannieres du Roi, veuë la Ligue, & qu'ils estoient situez prés de Brandis, & Galipoli, & qu'ils ne pouvoient finer de gens, leverent les banieres d'Arragon, & Dom Federic, qui estoit à Brandis, la fournit : & par tout le Royaume, commencerent à muer leur pensée, & se prit à changer la fortune, qui deux mois devant avoit esté contraire, tant pour voir cette Ligue, que pour le partement du Roy, & la pauvre provision qu'on laissoit, plus

1494.

* Ce sont certains vaisseaux de mer à voile & à rame : desquels on use fort sur la mer Meridionale.

Grandes & lourdes fautes commises à la garde dudit Royaume.

1494. *Gilbert de Montpensier laissé Viceroy à Naples, avec autres Chefs & Lieutenans.*

en chef qu'en nombre de Soldats : Pour Chef y demeura monseigneur de Monrpensier, de la maison de Bourbon, bon Chevalier & hardy, mais peu sage : Il ne se levoit qu'il ne fut midi : En Calabre laissa monseigneur d'Aubigny, de la nation d'Escosse, bon Chevalier & sage, bon & honorable : qui fut grand Connestable du Royaume ; & lui donna le Roi (comme i'ay dit) la Comté d'Acri, & le Marquisat de Squillazzo : il laissa au commencement le Senechal de Beaucaire, appelé Estienne de Vers, Capitaine de Caiette, fait Duc de Nole, & d'autres Seigneuries, grand Chambelan, & passoient tous les deniers du Royaume par sa main ; & avoit iceluy plus de fais qu'il ne pouvoit, & n'eut sçeu porter : mais bien affectionné estoit à la garde dudit Royaume. Il laissa monseigneur Don Iulian, Lorrain, le faisant Duc, en la ville de Saint-Angelo : où il a fait merveilles de se bien gouverner : A Manfredonia laissa messire Gabriel de Montfaucon, homme que le Roi estimoit fort ; & à tous donna grosses terres ; Celuy-là s'y conduisit tres-mal, & la bailla au bout de quatre iours, par faute de vivres, & il l'avoit trouvée bien garnie, & estoit en lieu abondant de bleds. Plusieurs vendirent tout ce qu'ils trouverent au chasteau ; & dit-l'on que cettuy pour garde, laissa là Guillaume de Ville-neufue, que ses valets vendirent à Dom Federic ; qui longtems le tint en galée. A Tarente laissa George de Suilly, qui s'y gouverna tres-bien, & y mourut de peste : & a tenu cette cité là pour le Roy iusques à ce que la famine l'ait fait tourner.

En

En l'Aquila demeura le Baillif de Vitry, qui bien s'y conduisit : & messire Gracien * des Guerres, qui fort bien s'est conduit en l'Abruzzo ; Tout demeura mal fourny d'argent ; & les assignoit-l'on sur le Royaume, & tous les deniers failloient ; Le Roy laissa bien appointez les Princes de Salerne, & de Bisignan (qui l'ont bien servy tant qu'ils ont peu) & aussi les Colonnois de tout ce qu'ils sceurent demander ; & leur laissa plus de trente places pour eux, & les leurs ; S'ils les eussent voulu tenir pour lui, comme ils devoient, & qu'ils avoient iuré, ils eussent fait grand service, & leur honneur & profit ; car ie croy qu'ils ne furent, cent ans y a, eu si grands honneurs ; mais avant son partement, ils commencerent à pratiquer ; & aussi ils estoient ses serviteurs à cause de Milan ; car naturellemenu ils estoient du party Gibelin ; mais cela ne leur devoit point faire fausser leur foy, estant si grandement traittez ; Encores fit le Roy plus pour eux ; car il amena, soubs garde d'amy, prisonniers, le Seigneur Virgile Ursin, & le Comte de Petillane, aussi des Ursins, leurs ennemis ; Ce qu'il fit contre raison ; car combien qu'ils eussent esté pris, si sçavoit bien le Roy & ainsi l'entendoit, qu'il y avoit sauf conduict ; & le monstroit bien ; car il ne les vouloit mener sinon iusques en Ast & puis les renvoyer : & le faisoit à la requeste des Colonnois, & avant qu'il y fut, lesdits Colonnois furent tournez contre luy, & les premiers, sans alleguer nulle cause. 1494.

* *Aucuns connoissans la maison, dont il estoit l'ont surnommé* Daguerre, *par un seul mot ; mais le Verger d'honneur dit* de Guerre.

1494.

CHAPITRE II.

Comment le Roy se partit de Naples : & repassa par Rome, d'où le Pape s'enfuit à Orviette : des paroles que le Roy tint à monsieur d'Argenton à son retour de Venise : des deliberations de rendre aux Florentins leurs places : & des predications dignes de memoire, de frere Hieronyme de Florence.

APrés que le Roy eut ordonné de son affaire, comme il entendoit, se mit en chemin, avec ce qu'il avoit de gens, que i'estime neuf cens Hommes-d'armes au moins, en ce compris sa maison, deux mille cinq cent Suisses, & crois bien sept mille hommes payez en tout : & y pouvoit bien avoir mille cinq cens hommes de deffense, suivans le train de la cour, comme serviteurs. Le Comte de Petillane (qui les avoit mieux contez que moy) disoit qu'en tout y en avoit neuf mille : & le me dit depuis nostre battaille, dont sera parlé : Le Roy prit son chemin vers la ville de Rome, dont le Pape paravant vouloit partir : & venir à Padoüe, soubs le pouvoir des Venitiens : & y fut son logis faict : Depuis le cœur leur müa, & lui envoyerent quelques gens, & le Duc de Milan lui en envoya aussi : & combien qu'ils y fussent à tems, si n'osa attendre le Pape, nonobstant que le Roi ne lui eut faict que tout honneur & service : & lui avoit envoyé Ambassadeur, pour le prier d'attendre : mais il se retira

Fuite du Pape Alexandre VI de devant le Roy.

à

à Orviette, & de là à Perouse; & laissa les Cardinaux à Rome, qui recueillirent le Roi: lequel n'y arresta point; & ne fut faict desplaisir à nul: & m'escrivit d'aller à lui vers Sene: où ie le trouvay, & m'y fit, par sa bonté, bon recueil: & me demanda, en riant, si les Venitiens envoyoient au devant de lui; car toute sa compagnie estoient ieunes gens; & ne croyoient point qu'il fut autres gens qui portassent armes: Ie lui dis que la Seigneurie m'avoit dit, au departir, devant un de ses Secretaires, appellé * Lourdin, que eux & le Duc de Milan, mettoient quarante mille hommes en un camp, non point pour l'assaillir, mais pour se deffendre: & me firent dire, le iour que ie partis d'eux, à Padoüe, par un de leurs Proviseurs, qui venoit contre nous, que leurs gens ne passeroient point une riviere, qui est en leur terre, prés de Parme, & me semble quelle a nom * *Olye*, sinon qu'il assaillit le Duc de Milan; & prismes enseignes ensemble ledit Proviseur & moy de pouvoir envoyer l'un vers l'autre, s'il en estoit besoin pour traiter quelque bon appointement: & ne voulus rien rompre; car ie ne sçavois ce qui pourroit survenir à mon maistre; & estoit present à ces paroles un appelé messire Louis Marcel, qui gouvernoit, pour cette année-là, les * Mots viere (qui est comme un tresorier) & l'avoient envoyé pour me conduire, aussi estoient les gens du Marquis de Mantoüe, qui lui portoient argent; mais ils n'oüirent point ces paroles; De ceux-là ou d'autres ie portay au Roi par escrit le nombre de leurs gens-de-cheval, de pied, & d'Estra-

1494.

* *Guazzo dit* Boierdin.

* *Guazzo la nomme* Olio, & Oio, & *quelquefois* Oglio *comme lui descr. d'Ital. mais estant prés de Cremone, il n'est pas si proche de Parme qu'il ne faille encor passer le Pau devant que ceux de Venise y arrivent par là: & peut-estre entend il plustost d'un torrent, nommé* Occa *en la description d'Italie & en* Blondus Ocha, *assez prés de Parme, mais les Venitiens n'avoient là nulle terre. Aussi l'Autheur n'asseure pas du nom.*

* *Ainsi il est en tout Exemp. mais possible qu'il faut le* Montvieil *qui est certain amas d'argent, nommé* Montevechio, *pour payer les interests aux plus au-*

1494. diots, & qui en avoient les charges ; Peu de gens d'entour du Roi, croyoient ce que ie disois.

ciens creanciers de la Republique Venitienne, comme il se peut voir au Livre de Domaio Giantotti.

Estant ledit Seigneur à Sene ie le pressay de partir, dés ce qu'il y eut esté deux iours, & les chevaux reposez ; car ses ennemis n'estoient point encores ensemble, & ne craignois sinon qu'il vint des Allemans ; car le Roi des Romains en assembloit largement ; & vouloit fort argent contant, pour les soldoyer ; Quelque chose que ie disse, le Roi mit deux matieres en conseil ; qui furent briefves. L'une sçavoir si on devoit rendre aux Florentins leurs places, & prendre trente mille Ducats qu'ils devoient encores de leur don, & septante mille qu'ils offrirent prester, & servir le Roi à son passage, avec trois cens Hommes-d'armes (soubs la charge de messire Francisque Secco, vaillant Chevalier, & de qui le Roi se fioit) & de deux mille Hommes-de-pied : ie fus d'opinion que le Roi le devoit faire, & d'autres aussi, & seulement retenir Ligorne, iusques à ce qu'il fut en Ast : Il eut bien payé ses gens, & encores lui fut demeuré de l'argent, pour fortraire des gens de ses ennemis, & puis les aller chercher ; Toutesfois cela n'eut point de lieu : & l'empeschoit monseigneur de Ligny (qui estoit homme ieune, & cousin germain du Roi) & ne sçavoit point bien pour quelle raison, sinon pour pitié des Pisans : L'autre conseil fut celuy que monseigneur de Ligny faisoit mettre en avant, par un appelé Gaucher de Tinteuille, & par une partie de ceux de Sene, qui vouloient monseigneur de Ligny pour Seigneur : car la ville

LOUIS DE LUXEMBOURG *seigneur de Ligny fils de Louis Connestable de France & de Marie de Savoye sa seconde femme.*

GAUCHER DE TINTEVILLE

est

est de tout tems en partialité, & se gouverne plus follement que ville d'Italie : Il m'en fut demandé le premier, ie dis qu'il me sembloit que le Roi devoit tirer à son chemin, ne s'amuser à ces folles offres, qui ne sçauroient durer une semaine : aussi que c'estoit ville d'Empire, & que ce seroit mettre l'Empire contre nous : Chacun fut de cet advis : toutesfois on fit autrement : & le prirent ceux de Sene pour leur Capitaine, & lui promirent certaine somme d'argent l'an, dont il n'eust rien : & cecy amusa le Roi six ou sept iours : & lui monstrerent les Dames : & y laissa le Roi bien trois cens hommes : & s'affoiblit de tant : & de là tira à Pise, passant par Poggibonzi chasteau Florentin : & ceux qu'on laissa à Sene, furent chassez avant un mois de là. 1494.

La ville de Siene releve de l'Empire.

J'ay oublié à dire que moy estant arrivé à Florence : allant au devant du Roy, allay visiter un frere Prescheur, appelé *frere Hieronymo*, demeurant à un convent reformé, homme de saincte vie, comme on disoit, qui quinze ans avoit demeuré audit lieu : & estois avec un Maistre-d'hostel du Roi, appelé *Ichan François*, sage homme : La cause de l'aller voir fut parce qu'il avoit tousiours presché en grande faveur du Roi, & sa parole avoit gardé les Florentins de tourner contre nous : car iamais prescheur n'eut tant de credit en cité : Il avoit tousiours assuré la venuë du Roi (quelque chose qu'on dit ne qu'on escrivit au contraire) disant qu'il estoit envoyé de Dieu, pour chastier les Tyrans d'Italie, & que rien ne pouvoit resister, ne se deffendre contre lui : Avoit dit aussi

Predications, & predictions merveilleuses de Hierosme Savonarola Jacobin au sujet de ce voyage de Charles VIII. qui fut envoyé de Dieu pour chastier les Tyrans d'Italie.

1494. aussi qu'il viendroit à Pise, & qu'il y entreroit, & que ce iour mourroit l'Estat de Florence: & ainsi aduint : car Pierre de Medicis fut chassé ce iour : & maintes autres choses avoit preschées, avant qu'elles advinssent, comme la mort de Laurent de Medicis : & aussi disoit publiquement l'avoir par revelation : & preschoit que l'estat de l'eglise seroit reformé à l'espée. Cela n'est pas encores advenu : mais en fut bien prés & encores le * maintient. Plusieurs le blamoient de ce qu'il disoit que Dieu lui avoit revelé, autres y adioûterent foy : De ma part ie le repute bon homme : aussi lui demanday si le Roi pourroit passer ; sans peril de sa personne, veu la grande assemblée que faisoient les Venitiens : de laquelle il sçavoit mieux parler que moy, qui en venois ; Il me respondit qu'il auroit affaire en chemin; mais que l'honneur lui en demeureroit, & n'eut-il que cent hommes en sa compagnie; & que Dieu, qui l'avoit conduit au venir, le conduiroit encores à son retour ; mais pour ne s'estre bien aquitté de la reformation de l'Eglise comme il devoit, & pour avoir souffert que ses gens pillassent & derobassent ainsi le peuple, aussi bien ceux de son party, & qui lui ouvroient les portes sans contrainte, comme les ennemis : que Dieu avoit donné une sentence contre lui ; & en bref, auroit un coup de foüet ; mais que ie lui disse que s'il vouloit avoir pitié du peuple, & deliberer en soy de garder ses gens de mal faire, & les punir, quand ils le feroient, comme son office le requiert, que Dieu revoqueroit sa sentence, ou la diminueroit ; & qu'il ne pensast

Reformation des desordres de l'Estat de l'Eglise par l'espée.

** Cela pouvoit regarder la prise future de Rome, & rançon du Pape Clement VII. en 1527.*

Dieu ne benit jamais les conquestes qui sont suivies de rapines, desordres & pilleries.

Les Princes sont complices du mal qu'ils

penſaſt point eſtre excuſé pour dire *ie ne fais nul mal* : & me dit que lui meſme iroit au devant du Roy, & lui diroit : & ainſi le fit : & parla de la reſtitution des places des Florentins : Il me cheut en penſée la mort de monſeigneur le Dauphin, quand il parla de cette ſentence de Dieu : car ie ne voyois autre choſe que le Roi peuſt prendre à cœur : ie dis encores cecy afin que mieux on entende que tout ce dit voyage fut vray myſtere de Dieu.

1494. *n'empeſchent pas eſtre faits*

Tout ce voïage de Naples eſtoit un vray miſtere de Dieu.

CHAPITRE III.

Comment le Roy retint en ſes mains la ville de Piſe, & quelques autres places des Florentins, pendant que monſieur d'Orleans d'un autre coſté entra dedans Novarre en la Duché de Milan.

COmme i'ay dit, le Roi eſtoit entré à Piſe: & alors les Piſans hommes & femmes, prierent à leurs hoſtes que pour Dieu ils tinſſent la main envers le Roi, qu'ils ne fuſſent remis ſoubs la tyrannie des Florentins : qui à la verité les traittoient fort mal : mais ainſi ſont maintes autres citez en Italie, qui ſont ſubiettes à autres ; Puis Piſe & Florence avoient eſté trois cens ans ennemis, avant que les Florentins la conquiſſent : Ces paroles en larmes, faiſoient pitié à nos gens : & oublierent les promeſſes & ſermens que le Roi avoit faicts ſur l'Autel S. Iehan à Florence ; & toutes ſortes de gens s'en meſloient, iuſques aux Archers

Les Piſans ont en averſion les Florentins, & apprehendent de retomber ſous leur domination.

Serment ſur l'Autel de S. Jean de Florence.

1494. chers & aux Suiſſes ; & menacoient ceux qu'ils penſoient que le Roi tint ſa promeſſe, comme le Cardinal Sainct-Malo, lequel ailleurs i'ay appelé *General de Languedoc* ; I'oüys un Archer qui le menacea ; Auſſi en y eut-il qui dirent de groſſes paroles au Mareſchal de Gié ; Le Preſident Gannay fut plus de trois iours qu'il n'oſoit coucher à ſon logis ; & ſur tous tenoit la main à cecy le Comte de Ligny ; & venoient leſdits Piſans à grandes pleurs devers le Roi ; & faiſoient pitié à chacun, qui par raiſon les eut peu aider ; Un iour aprés diſner s'aſſemblerent quarante ou cinquante Gentils-hommes de ſa maiſon, portans leurs haches au col ; & vindrent trouver le Roi en une chambre, ioüant aux tables avec monſeigneur de Piennes, & un Valet-de-Chambre ou deux, & plus n'eſtoient ; & porta la parole un des enfans de Sallezard l'aiſné, en faveur des Piſans, chargeant aucuns de ceux que ie nommois n'agueres, & tous diſoient qu'ils le trahiroient ; mais bien vertueuſement les renvoya le Roi ; & autre choſe n'en fut onques depuis.

Interceſſion en faveur des Piſans envers le Roi, afin qu'ils ne fuſſent remis à la ſubjection des Florentins.

Bien ſix ou ſept iours perdit le Roi ſon tems à la ville de Piſe ; & puis mua la garniſon ; & mit en la Citadelle, un appelé Entragues, homme bien mal conditionné, ſerviteur du Duc d'Orleans ; & le lui addreſſa monſeigneur de Ligny ; & y fut laiſſé des Gens-de-pied de Berry ; Ledit Seigneur d'Entragues fit tant qu'il eut encores entre ſes mains Pietre-ſancte (& croy qu'il en bailla argent) & une autre place auprés appelée * Mortron ;

Roffec de Balzac Sgr. d'Entragues & de Dunes. voir ci-aprés chap. 4 & 14.

*ou Motron:

Il

Il en eut une autre auſſi, appelée Librefacto, prés de la ville de Luques. Le chaſteau de la ville de Serzane, qui eſtoit tres-fort, fut mis par le moyen dudit Comte monſeigneur de Ligny, entre les mains d'un Baſtard de Rouſſi, ſerviteur dudit Comte. Une autre appelée Serzanelle, entre les propres mains d'un de ſes autres ſerviteurs; & laiſſa le Roy de France beaucoup de gens auſdites places; & ſi n'en aura iamais tant à faire; & refuſa l'aide des Florentins, & l'offre dont i'ay parlé; & demeurerent ces Florentins comme gens deſeſperez; & ſi avoit ſceu, dés devant qu'il partit de Senes, comme le Duc d'Orleans avoit pris la cité de Novarre ſur le Duc de Milan; parquoy le Roy voyoit eſtre certain que les Venitiens ſe declaroient; veu que de par eux lui avoit eſté dit, que s'il faiſoit guerre audit Duc de Milan, ils lui donneroient tout aide, à cauſe de la Ligue nouvellement faite: & avoient leurs gens preſts, & en grand nombre: Et faut entendre que quand la Ligue fut concluë, que le Duc de Milan cuidoit prendre Aſt, & n'y penſoit trouver perſonne; mais mes lettres, dont i'ay parlé, avoient bien aidé à avancer des gens que le Duc y envoya: & les premiers, qui y vindrent, furent environ quarante Lances de la compagnie du Mareſchal de Gié, qui eſtoient demeurez en France (& ceux-là y vindrent bien à poinct) & cinq cens Hommes-de-pied, qu'y envoya le Marquis de Saluce.

1494. *qui peut eſtre celle que la Deſcript. d'Italie nomme* Motrone.

Ceci arreſta les gens du Duc de Milan, que menoit meſſire Galeas de S. Severin; & ſe logerent à Nom, qui eſt un chaſteau que le Duc de Annone.

1494. de Milan a à deux milles d'Aſt. Peu aprés arriverent trois cens cinquante Hommes-d'armes, & des Gentils-hommes du Dauphiné, & quelques deux mille Suiſſes, & des Francs-Archers dudit Dauphiné : & eſtoient en tout, bien ſept mille cinq cens hommes payez, qui mirent beaucoup à venir, & ne ſervirent de rien à l'intention pour laquelle ils avoient eſté mandez (qui eſtoit pour ſecourir le Roy) car en lieu de ſecourir le Roy, il les falut aller ſecourir : Et avoit eſté eſcrit à monſeigneur d'Orleans, & aux Capitaines, qu'ils n'entrepriſſent rien contre le Duc de Milan, mais ſeulement entendiſſent à garder Aſt, & à venir au devant du Roy, juſques ſur la riviere du Theſin, pour lui aider à paſſer ; car il n'avoit aucune autre riviere qui l'empeſchaſt : Et faut entendre que ledit Duc d'Orleans n'eſtoit point paſſé Aſt, & l'y avoit le Roy laiſſé : Toutesfois nonobſtant ce que le Roy lui avoit eſcrit, lui vint cette pratique ſi friande, que de lui bailler cette cité de Novarre (qui eſt à dix lieuës de Milan) & y fut receu à grande ioye, tant des Guelphes que des Gibelins : & lui aida bien à conduire cet œuvre la Marquiſe de Montferrat : Le chaſteau tint deux iours ou trois ; mais ſi cependant il fut allé, ou envoyé devant Milan, où il avoit pratiqué aſſez, il y eut eſté receu à bien plus grande ioye, qu'il ne fut oncques en ſon chaſteau de Blois, comme le m'ont conté des plus grands de la Duché : & le pouvoit faire ſans danger, les trois iours premiers : parce que les gens du Duc de Milan eſtoient encores à Nom, prés Aſt, quand

Le Duc d'Orleans prend la cité de Novarre.

quand Novarre fut pris, qui ne vindrent de quatre iours aprés, mais peut-estre qu'il ne croyoit point les nouvelles qu'il en avoit. 1494.

CHAPITRE IV.

Comment le Roy Charles passa plusieurs dangereux pas de montagnes entre Pise & Serzane : comment la ville de Pontreme fut bruslée par ses Alemans : & comment le Duc d'Orleans se portoit à Novarre ce temps pendant.

DE Sene le Roy estoit venu à Pise, comme avez veu, & entendu ce qu'il y fit : & de Pise vint à Luques, où il fut bien receu de ceux de la ville : & y seiourna deux iours : & puis vint a Pietresancte, que tenoit Entragues, ne craignant en rien ses ennemis, ne ceux à qui * ils donnoient le credit : & trouva de merveilleux pas de montagnes entre Lucques & ledit lieu, & aisez à deffendre à Gens-de-pied : mais encores n'estoient ensemble nos ennemis : Prés dudit Pietre-sancte est le pas de la * Seiere d'un costé, & le Roc taillé d'autre costé, marais de mer bien profonds : & faut passer par une chaussée, comme celle d'un étang : & estoit le pas, qui fut depuis Pise iusques à Pontreme, que ie craignois le plus, & dont i'avois plus oüi parler : car une charette iettée au travers, & deux bonnes pieces d'artillerie, nous eussent gardez d'y passer, sans y trouver remede, avec gens en bien petit nombre : De Pietre-sancte alla le Roy à Serzane, ou fut mis en avant, par le Cardinal de Sainct-Pierre-

Voir cy-devant p. 636

* il donnoit *possible.*

* Seiere *autrement, mais ceux qui ont veu le pays, en nomment un* Salto della Cerva le Saut *ou* pas de la Cerve *ou* Bische : *qui pourroit estre celui cy avec* Rotaio *pour* Roc *taillé.*

1494. Pierre-ad-Vincula, de faire rebeller Genes, & d'y envoyer gens; & fut miſe la matiere en conſeil : & eſtois en la compagnie de beaucoup de gens de bien, Capitaines, où fut conclu par tous qu'on n'y entendroit point; car ſi le Roy gagnoit la bataille, Genes ſe viendroit preſenter d'elle-meſme, & s'il perdoit il n'en auroit que faire; & fut le premier coup que i'oüis parler que l'on creut qu'il y deuſt avoir bataille; & fut fait rapport au Roy de cette délibe-

Jean de Polignac Sgr de Beaumont & de Rendan qui avoit eſpouſé Jeanne de Jambes ſœur aiſnée d'Helene de Jambes femme de Philippe de Comines.

ration; mais nonobſtant cela, il y envoya monſeigneur de Breſſe, depuis Duc de Savoye, le Seigneur de Beaumont de Polignac, mon beaufrere, & le Seigneur d'Aubijoux, de la maiſon d'Amboiſe, avec ſix vingts Hommes-d'armes, & cinq cens Arbaleſtriers, venus tous frais de France, par mer; Et m'esbahis comment il eſt poſſible qu'un ſi ieune Roy n'avoit quelques bon ſerviteurs, qui lui oſaſſent avoir dit le peril en quoy il ſe mettoit; De moy, il me ſembloit qu'il ne me croyoit point du tout.

Hugues d'Amboiſe Baron d'Aubijoux frere du fameux Cardinal, George d'Amboiſe.

Nous avions une petite armée de mer, qui venoit de Naples, & y eſtoit monſeigneur de Miolens, Gouverneur du Dauphiné, & un Eſtienne de Neves, de Montpellier; & eſtoient en tout environ huict galées; & vindrent à Specié, & à Rapalo, où ils furent deffaicts, à l'heure dont ie parle, & au lieu propre, où nos gens avoient deffait ceux du Roy Alphonſe, au commencement du voyage, & par ceux propres, qui avoient eſté des noſtres à l'autre bataille (qui eſtoient meſſire Iean Loys de Fiſco, & meſſire Iean Adorne) & fut

* muë tout mené * à Genes; Il eut mieux valu que

tout

tout eut esté avec nous, & encores estoit-ce peu : Monseigneur de Bresse, & ce Cardinal, allerent loger au fauxbourg de Genes, cuidants que leur partialité se deut lever en la ville pour eux : mais le Duc de Milan y avoit pourvû, & les Adornes, qui gouvernoient, & messire Iehan Loys de Fisco (qui est un sage Chevalier) & furent en grand peril d'estre deffaits, comme ceux de mer, veu le petit nombre qu'ils estoient, & ne tint sinon à la part qui gouvernoit à Genes, qui n'osoit sortir de la ville, de peur que les Fourgousses ne se levassent, & leur fermassent les portes : & eurent nos gens grande peine à eux en venir vers Ast : & ne furent point à une bataille, que le Roy eut, où ils eussent esté bien séans : De Serzane vint le Roy vers Pontreme : car il estoit force d'y passer ; & est l'entrée des montagnes. La ville & le chasteau estoit assez bons, & en fort païs, & s'il y eut eu bon & grand nombre de gens, elle n'eut point esté prise : mais il sembloit bien qu'il fut vray ce que frere Hieronyme m'avoit dit, que Dieu le conduiroit par la main iusques à ce qu'il fut en seureté : car il sembloit que ses ennemis fussent aveuglez & abestis, qu'ils ne deffendoient ce pas : Il y avoit trois ou quatre cens Hommes de-pied dedans : Le Roy y envoya son avantgarde, que menoit le Mareschal de Gié : & avec lui estoit messire Iehan-Iacques de Trevoul, qu'il avoit recueilly du service du Roy Ferrand, quand il s'enfuit de Naples, Gentil-homme de Milan, bien apparenté, bon Capitaine, & grand homme de bien, grand ennemi de ce Duc de Milan, & chassé

1494. Voir p. 537.

Prediction du susdit frere Ieroſme touchant le retour de Charles VIII. d'Italie en France, nonobstant les perils, & embusches qu'on luy dreßa.

Jean Jacques Trivulce Milanois Marquis de Vigeve Gouverneur de Milan, Capitaine de cent hommes d'armes

1494. chassé par lui à Naples : & par le moyen de lui, fut incontinent renduë ladite place sans tirer : & s'en allerent les gens qui estoient dedans : mais un grand inconvenient y survint, car il advint aux Suisses comme la derniere fois que le Duc de Milan y vint : Il y eut un debat entre ceux de la ville, & aucuns Allemans (comme i'ay * dit) desquels fut bien tué quarante : & pour revanche nonobstant la composition, tuerent tous les hommes, pillerent la ville, & y mirent le feu, & brusslerent les vivres, & toutes autres choses, & plus de dix d'entre-eux mesmes, qui estoient yvres : & ne sceut ledit Mareschal de Gié y mettre remede : Aussi assiegerent le chasteau, pour prendre ceux qui estoient dedans, qui estoient serviteurs dudit messire Iehan-Iaques de Trevoul, & les y avoit mis quand les autres partirent : & falut que le Roi envoyast vers eux pour les faire departir : Ce fut un grand dommage de la destruction de cette place, tant pour la * honte, qu'à cause des grands vivres qui y estoient, dont nous avions ia grande faute, combien que le peuple ne fut en rien contre nous, fors à l'entour, pour le mal qu'on leur faisoit. Mais si le Roy eut voulu entendre aux ouvertures que faisoit messire Iehan-Iaques Trevoul, plusieurs places, & Gentils-hommes se fussent tournez : car il vouloit que le Roy fit haussser par tout la banniere du petit Duc, que le Seigneur Ludovic tenoit entre ses mains, qui estoit fils du Duc dernier mort à Pavie, & dont avez oüi parler devant, appelé *Jehan Galeas* : mais le Roy ne le voulut, pour l'amour de monsei-

Lombards, & de deux cens Archers, Lieutenant des armées du Roy en Italie, il assista aux batailles de Fornoüe & d'Aignadel, & eut de grands & honorables emplois sous les Roys Charles VIII. Louys XII. & François I. il a esté fait Mareschal de France en 1500. & est mort en 1518. il estoit oncle de Theodore Trivulce aussi Gouverneur de Milan, & Marechal de France ; on peut voir leurs eloges dans Brantome Tome 2. des vies des hommes illustres estrangers. * *pag.* 568.

* bonté *possible, ou bien* honte *& reproche pour une telle inhumanité de foy à ces pauvres habitans.*

gneur d'Orleans, qui pretendoit, & pretend droict à ladite Duché; Ainsi passa le Roy outre Pontreme; & alla loger en une petite valée, où n'y avoit point dix maisons; & n'en sçay le nom; & y demeura cinq iours (& n'en sçaurois dire la raison) à tres-grande famine, & à trente mille de nostre avant-garde, qui estoit devant, ayant montagnes tres-hautes & tres-aspres à l'entour, & où onques homme ne passa artillerie grosse, comme sont Canons & grosses Coulevrines, qui lors y passerent; Le Duc Galeace y passa quatre faucons de telle grosseur qu'ils pesoient paravanture cinq cens livres, au moins; dont le peuple du païs faisoit grand cas, * durant ces iours que ie dis. 1494.

* C'est à dire au temps qu'il les passa: & faut entendre d'un Duc de Milan, & non pas de Galeas de S. Severin.

Or faut parler du Duc d'Orleans; Quand il eut pris le chasteau de Novarre, il perdit du temps aucuns iours; & puis tira vers * Vigesue. Deux petites villes, qui sont auprés, envoyerent vers lui pour le mettre dedans; mais il fut sagement conseillé de non les recueillir; Ceux de Pavie y envoyerent par deux fois; Là devoit-il entendre; Il se trouva en bataille devant ladite ville de Vigesve, où estoit l'armée du Duc de Milan toute; & la conduisoient les enfans de Sainct-Severin, que tant de fois ay nommez; La ville ne vaut point Saint-Martin-de-Cande, qui n'est rien; & y fus peu de temps aprés que le Duc de Milan y estoit, & tous les Chefs qui y estoient; & me monstrerent les lieux, où tous deux estoient en bataille, rasibus de la ville, & dedans; & si le Duc d'Orleans eut marché cent pas, ils passoient outre la riviere du Thesin, où ils avoient

* Vegievene. dans Guazzo

1494. fait un grand pont sur batteaux, & estoient sur le bord; & vis deffaire un boulevert de terre, qu'ils avoient fait de l'autre part de la riviere, pour deffendre le passage; & vouloient abandonner ladite ville & chasteau qui leur eut esté grande perte : C'est le lieu du monde où le Duc de Milan se tient le plus & la plus belle demeure, pour chasses & voleries, en toutes sortes, que ie sçache en nul lieu; Il sembla paraventure à monsieur d'Orleans qu'ils estoient en lieu fort, & qu'il avoit assez fait; & se retira en un lieu, appelé * Trecas, dont le Seigneur du lieu parla peu de iours aprés à moy, qui avoit charge du Duc de Milan; Audit Trecas envoyerent vers ledit Duc d'Orleans des principaux de Milan, pour le mettre dedans; & offrirent leurs enfans en ostage; & l'eussent fait aisément, comme i'ay sceu par des hommes de grande authorité, qui estoient leans, qui sçavoient cecy, & le m'ont conté, disans que le Duc de Milan n'eut sceu trouver assez de gens pour se laisser assieger dedans le chasteau de Milan, & que Nobles & peuple vouloient la destruction de cette maison Sforce; Aussi m'a conté le Duc d'Orleans, & ses gens, les pratiques dont i'ay parlé; mais ne s'y fioient point bien; & avoient faute d'homme, qui les entendit mieux qu'eux; & puis ses Capitaines n'estoient point unis; A l'ost du Duc de Milan se ioignit quelque deux mille Allemans, que le Roy des Romains envoyoit, & bien mille hommes à cheval, Allemans, qu'amenoit messire Federic Capelare, natif de la Comté de Ferrette : ce qui fit croistre le cœur à messire

* Trecane dans Guazzo.

Galeas,

Galeas, & aux autres; & allerent auprés de Trecas presenter la bataille au Duc d'Orleans; & ne lui fut point conseillé de combatre, combien que sa bande valut mieux que l'autre; & peut-estre que les Capitaines ne vouloient hazarder cette compagnie : craignans que s'ils la perdoient, que ce fut la perdition du Roy: dont ils ne sçavoient nouvelles; car les chemins estoient gardez : Ainsi se retira toute cette compagnie dedans Novarre, donnant tres mauvais ordre au faict de leurs vivres, tant à garder ceux qu'ils avoient, qu'à en mettre dedans la ville : dont assez pouvoient recevoir à l'entour sans argent, & dont depuis ils eurent grande faute : & se logerent leurs ennemis à demie lieuë d'eux. 1494.

CHAPITRE V.

Comment la groſſe artillerie du Roy paſſa les Monts Appennins, à l'aide des Allemans : du danger où fut le Mareſchal de Gié avec ſon avant-garde : & comment le Roy arriva à Fornoüe.

I'Ay laiſſé à parler du Roy comme il fut en cette vallée deça Pontreme, par cinq jours, en grande famine, ſans nul beſoin. Un tour honorable firent nos Allemans: Ceux qui avoient fait cette grande faute audit Pontreme, & avoient peur que le Roi les en haïſt à jamais, ſe vindrent d'eux-meſmes offrir à paſſer l'artillerie, en ce merveilleux chemin de montagnes (ainſi le puis-ie appe-

1494. ler, pour estre hautes & droites, & où il n'y a point de chemin : & ay veu toutes les principales montagnes d'Italie & d'Espagne, mais trop aisées eussent esté au prix de ces monts) & firent cette offre par condition que le Roy leur pardonnast : ce qu'il fit : Il y avoit quatorze pieces de grosse & puissante artillerie : & au partir de ladite vallée commençoit-l'on à monter par un chemin fort droict : & vis des mulets y passer à tres-grande peine : Ces Allemans se couploient deux à deux, de bonnes cordes, & s'y mettoient cent ou deux cent à la fois : & quand ceux-là estoient las, il s'y en mettoit d'autres : Nonobstant cela y estoient aussi les chevaux de l'artillerie : & toutes gens qui avoient train, de la maison du Roy, prestoient chacun un cheval, pour cuider passer plustost : mais si n'eussent esté les Allemans, les chevaux ne l'eussent iamais passée : Et à dire la verité, ils ne passerent point l'artillerie seulement, mais toute la compagnie : car autrement, si ce n'eut esté ce moyen, ame ne fust passé : Aussi furent-ils bien aidez, de ce qu'ils avoient aussi bon besoin, & aussi grand vouloir de passer que les autres : Ils firent beaucoup de choses mal faictes : mais le bien passoit le mal : Le plus fort n'estoit point de monter : car incontinent aprés on trouvoit une vallée : car le chemin est tel que la nature l'a fait, & n'y a rien adoubé : & faloit mettre les chevaux à tirer contremont, & aussi les hommes: & estoit de plus grande peine sans comparaison, que le monter : & à toute heure y faloit les charpentiers ou les mareschaux : car s'il tomboit

Des Allemans du Roy passent son artillerie à travers des montagnes fort hautes, & presque inaccessibles : ce qui fut cause de sauver l'Armée.

Plus de peine à descendre l'artillerie qu'a la monter.

boit quelque piece on avoit grande peine à la redreſſer : Pluſieurs euſſent eſté d'advis de rompre toute la groſſe artillerie, pour paſſer pluſtoſt : mais le Roy pour rien ne le vouloit conſentir. 1494.

Le Mareſchal de Gié, qui eſtoit à trente milles de nous, preſſoit le Roy de ſe haſter : & miſmes trois jours à le ioindre ; & ſi avoit les ennemis logez devant lui, en beau camp, au moins à demie lieuë prés : qui en euſſent eu bon marché, s'ils l'euſſent aſſailly, & aprés il fut logé à Fornoüe (qui vaut à dire un trou nouveau) faiſant le pied de la montagne, & l'entrée de la plaine, bon village : pour garder qu'ils ne nous vinſſent aſſaillir en la montagne : mais nous avions meilleure garde que lui : Car Dieu mit autre penſée au cœur de nos ennemis : tellement que leur avarice fut ſi grande, qu'ils nous vouloient attendre au plain païs, à fin que rien n'eſchapaſt : car il leur ſembloit que des montagnes en hors, on eut peu fuir vers Piſe, & en ces places des Florentins, mais ils erroient : car nous eſtions trop loin : & auſſi quand on les eut attendus iuſques au ioindre, ils euſſent bien autant chaſſé qu'on eut ſceu fuir : & ſi ſçavoient mieux les chemins que nous. Encores iuſques icy n'eſt point commencée la guerre de noſtre coſté : mais le Mareſchal de Gié manda au Roy, comme il avoit paſſé ces montagnes, & comme il envoya quarante chevaux courir devant l'Oſt des ennemis, pour ſçavoir des nouvelles : leſquels furent bien recueillis des Eſtradiots : & tuerent un Gentil-homme, appelé le Beuf, & lui couperent

Village de Fornoüe.

L'avarice des ennemis du Roy leur fait perdre un grand advantage.

1494. perent la teſte, qu'ils pendirent à la bannerole d'une lance, & la porterent à leur Providadeur pour en avoir un Ducat : Eſtradiots ſont gens comme Genetaires : veſtus à pieds & à cheval, comme les Turcs, ſauf la teſte où ils ne portent cette toile, qu'ils appelent * Tolliban : & ſont dures gens, & couchent dehors tout l'an, & leurs chevaux : Ils eſtoient tous Grecs, venus des places que les Venitiens y ont, les uns de Naples de Romanie en la Morée, autres d'Albanie, devers Duras, & ſont leurs chevaux bons, & tous de Turquie : Les Venitiens s'en ſervent fort, & s'y fient ; Ie les avois tous veu deſcendre à Veniſe, & faire leurs monſtres en une iſle, où eſt l'Abbaye de Sainct-Nicolas : & eſtoient bien quinze cens : & ſont vaillans hommes, & qui fort travaillent un Oſt, quand ils s'y mettent. Les Eſtradiots chaſſerent, comme i'ay dit, iuſques au logis dudit Mareſchal, où eſtoient logez les Allemans : & en tuerent trois ou quatre, & emporterent les teſtes, & telle eſtoit leur couſtume : car ayans Venitiens guerre contre le Turc, pere de cettuy-cy, appelé *Mahumet Otthoman*, il ne vouloit point que ſes gens priſſent nuls priſonniers, & leur donnoit un Ducat pour teſte, & les Venitiens faiſoient le ſemblable : & crois biens qu'ils vouloient eſpouvanter la compagnie, comme ils firent : mais leſdits Eſtradiots ſe trouverent bien eſpouvantez auſſi de l'artillerie : Car un Faulcon tira un coup qui tua un de leurs chevaux, qui incontinent les fit retirer : car ils ne l'avoient point accouſtumé ; & en ſe retirant prirent un Capitaine de

* Turban

nos

nos Allemans, qui estoit monté à cheval, pour voir s'ils se retiroient, & eut un coup de lance au travers du corps : car il estoit desarmé : Il estoit sage, & fut mené devant le Marquis de Mantouë, qui est Capitaine general des Venitiens, & y estoit son oncle le Seigneur Rodolphe de Mantouë, & le Comte de Caiazze, qui estoit chef pour le Duc de Milan, & cognoissoit bien ledit Capitaine : Et faut entendre que tout leur Ost estoit aux champs, au moins tous ceux qui estoient ensemble : car tout n'estoit point encores venu : & y avoit huict iours qu'ils estoient là faisans leur assemblée : & eust eu le Roy beau se retirer en France, sans peril, si ce n'eussent esté ses longs seiours sans propos, dont vous avez oüi parler : mais Nostre-Seigneur en avoit autrement ordonné.

1494.

MARQUIS de MANTOUE *Capitaine General des Venitiens.*

Ledit Mareschal craignant d'estre assailly, monta la montagne : & pouvoit avoir environ huict vingts Hommes-d'armes, comme il me dit lors, & huict cens Allemans, & non plus : & de nous ne pouvoit-il estre secouru : car nous n'y arrivasmes d'un iour & demi aprés, à cause de cette artillerie : & logea le Roy aux maisons de deux petits Marquis en chemin : Estant l'Avant-garde montée la montagne, pour attendre ceux qu'ils voyoient aux champs, qui estoient assez loin, n'estoient point sans souci : toutesfois Dieu (qui tousiours vouloit sauver la compagnie) osta le sens aux ennemis : & fut interrogé nostre Alleman par le Comte de Caiazze, qui c'estoit qui menoit ladite armée, & presente Avant-garde, il lui demanda encores le nombre de nos Gens-d'armes : car il

co-

1495. cognoiſſoit tout, mieux que nous-meſmes : car il avoit eſté des noſtres toute la ſaiſon.

L'Alleman fit la compagnie forte, & dit trois cens Hommes-d'armes, & quinze cens Suiſſes : & ledit Comte lui reſpondit qu'il mentoit, & qu'en toute l'armée n'y avoit que trois milles Suiſſes : parquoy n'en euſſent point envoyé la moitié là : & fut envoyé priſonnier au pavillon du Marquis de Mantouë : & parlerent entre-eux d'aſſaillir ledit Mareſchal : & creut ledit Marquis le nombre qu'avoit dit l'Alleman, diſant qu'ils n'avoient point de Gens-de-pied ſi bons comme nos Allemans : & auſſi que tous leurs gens n'eſtoient point arrivez : & qu'on leur faiſoit grand tort de combattre ſans eux : & s'il y avoit quelque rebut, la Seigneurie s'en pourroit couroucer : & qu'il les valoit mieux attendre à la plaine : & que par ailleurs ne pouvoient-ils paſſer que devant eux : & eſtoient les deux Proviſeurs de ſon advis, contre l'opinion deſquels ils n'euſſent oſé combattre. Autres diſoient qu'en rompant cet Avant-garde, le Roy eſtoit pris : toutesfois aiſément tout s'accorda d'attendre la compagnie en la plaine : & leur ſembloit bien que rien n'en pouvoit eſchapper. Et ai ſceu ceci par ceux-meſmes que i'ay nommez : & en avons deviſé enſemble, ledit Mareſchal de Gié & moy avec eux depuis, nous trouvans enſemble. Et auſſi ſe retirerent en leur Oſt, eſtant aſſeurez que le lendemain, ou environ, le Roy ſeroit paſſé la montagne, & logé en ce village, appellé Fornoue : & cependant arriva tout le reſte de leurs gens : & ſi ne pouvions

vions passer que devant eux : tant estoit le lieu contraint. 1495.

Realité & fertilité du pays de Lombardie comparé avec celuy de Flandres.

Au descendre de la montagne, on veit le plain païs de Lombardie : qui est des beaux & bons du monde, & des plus abondans : & combien qu'il se die plain, si est-il mal-aisé à chevaucher : car il est tout fossoyé, comme est Flandres, ou encores plus : mais il est bien meilleur & plus fertile tant en bons froumens, qu'en bon vins & fruicts : & ne * seiournent iamais leurs terres : & nous faisoit grand bien à le voir ; pour la grande faim & peine qu'on avoit enduré en chemin, depuis le partement de Luques : mais l'artillerie donna un merveilleux travail à descendre, tant y estoit le chemin droit & mal-aisé : Il y avoit au camp des ennemis, grand nombre de tentes & pavillons, & sembloit bien estre grand, aussi estoit-il : & tindrent Venitiens ce qu'ils avoient mandé au Roi par moy, où ils disoient qu'eux & le Duc de Milan, mettroient quarante mille hommes en un camp : car s'ils n'y estoient, il ne s'en falloit gueres, & estoient bien trente-cinq mille, prenans paye ; mais des cinq, les quatre estoient de * Sainct Marc : & y avoit bien deux mille six cens Hommes-d'armes bardez, ayans chacun un Arbalestrier à cheval, ou autre homme en habillement avec eux, faisant le nombre de quatre chevaux, pour Hommes d'armes : Ils avoient qu'en Estradiots qu'en autres chevaux legers, cinq mille, le reste en Gens-de-pied : & logez en lieu fort bien preparé, & bien garny d'artillerie.

* repoſent

Armée de 35. mille hommes des Venitiens & du Duc de Milan.

* *C'est à dire de la Seigneurie de Venise, qui a Sainct Marc pour son Patron.*

Le Roi descendit environ midy de la monta-

gne,

1495. gne; & se logea audit village de Fornoüe : & fut le cinquiesme iour de Iuillet, l'an mil quatre cens quatre-vingt & quinze, par un Dimanche. Audit logis y avoit grande quantité de farines & de vins, & de vivres pour chevaux. Le peuple nous faisoit par tout bonne chere (aussi nul homme de bien ne leur faisoit mal) & apportoient des vivres, comme pain, petit & bien noir, & le vendoient cher : & au vin mettoient les trois parts d'eau : Ils apportoient aussi quelque peu de fruict : & firent plaisir à l'armée : I'en fis achepter, que ie laissay devant moy; car on avoit grand soubçon qu'ils eussent laissé là les vivres, pour empoisonner l'Ost, & n'y toucha l'on point de prime-face; & se tuerent deux Suisses, à force de boite, ou prindrent froid; & moururent en une cave, qui mit les gens en plus grand soubçon; mais avant qu'il fust minuict, les chevaux commencerent les premiers, & puis les gens, & se tint-l'on bien aise; Et en ce cas faut parler à l'honneur des Italiens; car nous n'avons point trouvé qu'ils ayent usé de nulles poisons; & s'ils l'eussent voulu faire, à grande peine s'en fut-l'on sceu garder en ce voyage; Nous arrivasmes comme avec ouy, un Dimanche midy; & maint homme de bien ne mangea qu'un morceau de pain au lieu où le Roi descendit & beut; & croy que gueres autres vivres n'y avoit pour celle heure, veu qu'on n'osoit encores manger de ceux de lieu.

Charles VIII. loge au village de Fornoüe.

Soubçon de poison dans l'Italie.

Mort de 2. Suisses à force de boire.

Incontinent aprés disner vindrent courir aucuns Estradiots, iusques dedans l'ost : & firent une grande allarme; & nos gens ne les cognoissoient

soient point encores : & toute l'armée saillit aux champs, en merveilleusement bon ordre, & en trois Batailles, Avant-garde, Bataille, & Arriere-garde : & n'y avoit point un iect de boule d'une Bataille à autre, & bien aisément se fussent secourus l'une l'autre : Ce ne fut rien, & on se retira au logis : nous avions des tentes & des pavillons en petit nombre : & se tendoit nostre logis en approchant du leur ; parquoi ne falloit que vingt Estradiots pour nous faire une allarme : & aussi ne bougeoient-ils du bout de nostre logis : car il y avoit du bois par lequel ils venoient à couvert : & estions en vallée entre deux petits costeaux : & en ladite vallée couroit une riviere que l'on passoit bien à pied, sinon quand elle croissoit en ce païs-là : qui est aisement & tost : & aussi elle ne dure gueres, & l'appelle-on * Torrent : Toute ladite vallée estoit gravier & pierres grosses, & mal-aisée pour chevaux : & estoit ladite vallée d'environ un quart de lieuë de large : & en l'un des costeaux, qui estoit celui de la main droite, estoient logez nos ennemis : & estions contraincts de passer vis à vis d'eux (la riviere entre deux) & pouvoit avoir demie lieuë iusques à leur Ost : & y avoit bien un autre chemin, à monter le costeau à gauche (* car nous estions logez de leur costé) mais il eut semblé qu'on se fut reculé ; environ deux iours devant, on m'avoit parlé que i'allasse parler à eux (car la crainte commencoit à venir aux plus sages) & qu'avec moi ie menasse quelqu'un, pour bien nombrer & connoistre de leur affaire : Cela n'entreprenois-ie point volontiers (& aussi que sans sauf- 1495.

Situation du campement de l'Armée du Roy.

* *Son propre nom est* Tarro, *en Ital. & pourroit bien estre icy corrompu.*

* *car nous n'estions pas, &c. à ce qu'on peut voir de luy mesme peu auparavant : En P. Iov. Alexandro Benedicti, qui a escrit de cette iournée, & en Guazzo.*

1495. saufconduict, ie n'y pouvois aller) mais ie repondis avoir pris bonne intelligence avec les Proviseurs à mon partement de Venise, & au soir que i'arrivay à Padoüe, & que ie croyois qu'ils parleroient bien à moy, à my-chemin des deux Osts; & aussi si ie m'offrois d'aller vers eux, ie leur donnerois trop de cœur : & qu'on l'avoit dit trop tard : Ce Dimanche dont ie parle, i'escrivis aux Proviseurs (l'un s'appelloit messire Luques Pisan, l'autre messire Melchior Trevisan) & leur priois que à seureté : l'un vint parler à moy, & ainsi m'avoit-il esté offert au partir de Padoüe, comme a esté dit devant : Ils me firent response qu'ils l'eussent fait volontiers, si ce n'eut esté la guerre encommencée contre le Duc de Milan : mais que nonobstant l'un des deux, selon qu'ils adviseroient, se trouveroit en quelque lieu en my-chemin : & eus cette response le Dimanche au soir, nul ne l'estima de ceux qui avoient le credit : Ie craignois à trop entreprendre : & qu'on le tint à coüardise, si i'en pressois trop : & laissay ainsi la chose pour le soir : combien que i'eusse volontiers aidé à tirer le Roy, & sa compagnie, de là si i'eusse peu sans peril.

L'Autheur employé en une difficile & douteuse negociation.

Environ minuict me dit le Cardinal de Sainct-Malo (qui venoit de parler au Roi : & mon pavillon estoit prés du sien) que le Roi partiroit au matin, & iroit passer au long d'eux, & faire donner quelque coup de canon en leur Ost, pour faire la * guerre, & puis passer outre sans y arrester : & crois bien que ce avoit esté l'advis du Cardinal propre, comme

* algarade alarme, *ou autre tel mot selon ce qui suit peu aprés*

d'homme

d'homme qui sçavoit peu parler de tel cas, & qui ne s'y cognoissoit: & aussi il appartenoit bien que le Roy eut assemblé de plus sages hommes & Capitaines pour se conseiller d'un tel affaire : mais ie vis faire assemblée plusieurs fois en ce voyage, dont on fit le contraire des conclusions qui y furent prises : Ie dis au Cardinal, que si on s'approchoit si prés que de tirer en leur Ost, il n'estoit possible qu'il ne saillit des gens à l'escarmouche, & que iamais ne se pourroient retirer d'un costé ne d'autre, sans venir à la bataille, & aussi que ce seroit au contraire de ce que i'avois commencé, & me despleut bien qu'il faloit prendre ce train : mais mes affaires avoient esté tels, au commencement du regne de ce Roy, que ie n'osois fort m'entremettre, à fin de ne me faire point ennemy de ceux à qui il donnoit authorité : qui estoit si grande, quand il s'y mettoit, que beaucoup trop. 1494.

L'Autheur n'osoit trop s'entr mettre d'affaires, du Regne de Charles VIII. craignant de se rendre ennemis ceux qui gouvernoient ce Roy trop absolument.

Cette nuict eusmes encores deux grandes allarmes, le tout pour n'avoir mis ordre contre les Estradiots, comme on devoit, & comme l'on a accoustumé de faire contre chevaux legers: car vingt Hommes-d'armes des nostres, avec leurs Archers, en arresteroient tousiours deux cens, mais la chose estoit encores fort nouvelle. Il y fit aussi cette nuict merveilleuse pluye, esclairs, & tonnerres, si grands qu'on ne sçauroit dire plus : & sembloit que le ciel & la terre fondissent, ou que cela signifiast quelque grand inconvenient advenir : Aussi nous estions au pied de ces grandes moutagnes, & en païs chaud & en Esté : & combien que ce fut chose natu-

1495. naturelle, si estoit-ce chose espouventable que d'estre en ce peril, & voir tant de gens au devant : & n'y avoit nul remede de passer, que par combatre, & voir si petite compagnie : car que bons que mauvais hommes, pour combatre, n'y avoit point plus de neuf mille hommes : dont ie conte deux mille pour la sequelle & serviteurs des gens de bien de l'Ost, ie ne conte point Pages ne Valets de sommiers, ne telles gens.

CHAPITRE VI.

De la journée de Fornoüe : de la fuite des ennemis de France : & comment le Comte de Petillane, qui durant ce iour rompit la prison du Roy, fit tant qu'il les rallia.

La iournée du combat de Fornoüe pag. 562.

LE Lundy matin, environ sept heures, sixiesme iour de Juillet, l'an mille quatre cens quatre vingts & quinze, monta le noble Roy à cheval : & me fit appeler par plusieurs fois : Ie vins à lui, le trouvay armé de toutes pieces, & monté sur le plus beau cheval que i'aye veu de mon temps, appelé *Savoye*, plusieurs disoient qu'il estoit cheval de Bresse, le Duc Charles de Savoye le lui avoit donné : & estoit noir, & n'avoit qu'un œil : & estoit moyen cheval, de bonne grandeur pour celui qui estoit monté dessus. Et sembloit que ce jeune homme fut tout autre que sa nature ne portoit, ne sa taille, ne sa complexion : car il estoit fort craintif à parler, & est encores aujourd'huy:

Cheval du Roy nommé Savoye.

Charles VIII. timide à parler.

Aussi avoit-il esté nourry en grande crainte, & avec * petites personnes : & ce cheval le monstroit grand : & avoit le visage bon, & bonne couleur, & la parole audacieuse & sage : & sembloit bien (& m'en souvient) que frere Hieronyme m'avoit dit vray, quand il me dit que Dieu le conduisoit par la main & qu'il auroit bien affaire au chemin, mais que l'honneur lui en demeureroit ; Et me dit le Roy, si ces gens vouloient parlementer, que ie parlasse : & parce que le Cardinal estoit present, le nomma, & le Mareschal de Gié, qui estoit mal paisible : & estoit à cause d'un different, qui avoit esté entre le * Comte de de Narbonne, & de Guise, qui quelquefois avoit mené des bandes : & chacun disoit qu'à lui appartenoit de mener * l'Avant-garde. Ie lui dis, *Sire, ie le feray volontiers : mais ie ne vis iamais deux si grosses compagnies, si prés l'une de l'autre, qui se departissent sans combatre.* 1495. *Page 509.

* Vicomte *dans Ferr.*

* Arriere-garde *selon Ferr. & Iov. encor que Iové la baille aux deux debatans ; & Ferron à Narbonne seul ; comme il se voit semblablement cy-aprés.*

Toute l'armée saillit en cette greve, & en bataille, & prés l'un de l'autre, comme le iour de devant : mais à voir la puissance, me sembloit trop petite, auprés de celle que i'avois veu à Charles de Bourgongne, & au Roy son pere : & sur ladite gréve nous tirasmes à part ledit Cardinal & moy, & nommasmes une lettre aux deux Proviseurs dessusdits, qu'escrivit monseigneur Robertet, un Secretaire que le Roy y avoit, de qui il se fioit, disant le Cardinal qu'à son office & estat appartenoit de procurer paix, & à moy aussi, comme celui qui de nouveau venois de Venise, Ambassadeur, & que ie pouvois

Le Secretaire ROBERTET.

1495. encore estre mediateur : leur signifiant, le Roy ne vouloit que passer son chemin, & qu'il ne vouloit faire dommage à nul : & parce, s'ils vouloient venir à parlementer, comme il avoit esté entrepris le iour de devant, que estions contens, & nous employerions en tout bien : Ia estoient escharmouches de tous costez : & comme nous tirions pas à pas nostre chemin, à passer devant eux la riviere entre deux, comme i'ay dit, y pouvoit * avoir un quart de lieuë de nous à eux, qui tous estoient en leur Ost: car c'est leur coustume qu'ils font tousiours leur camp si grand que tous y peuvent estre en bataille & en ordre.

** Entendez aprés avoir marché quelque temps pas à pas, pour accorder au passage de la situation des deux camps par cy-devant.*

Ils envoyerent une partie de leurs Estradiots, & Arbalestriers à cheval, & aucuns Hommes-d'armes, qui vindrent du long du chemin, assez couvert, entrer au village, dont nous partions, & là passer cette petite riviere, pour venir assaillir nostre charroy, qui estoit assez grand : & crois qu'il passoit six mille sommiers, que mulets, que chevaux, & asnes, & avoient ordonné leur bataille si bien que mieux on ne sçauroit dire, & plusieurs iours devant, & en façon qu'ils se fioient à leur grand nombre. Ils assailloient le Roy, & son armée, tout à l'environ, & en maniere qu'un seul homme n'en eut sceu eschapper, si nous eussions esté rompus : veu le païs où nous estions : car ceux que i'ay nommez, vindrent sur nostre bagage : & à costé gauche vint le Marquis de Mantoüe, & son oncle le Seigneur Rodolphe, le Comte Barnardin de * Dalmouton, & toute la fleur de leur

* Valmouton, en un au-

Ost,

Ost, en nombre de six cens Hommes-d'armes, comme ils me conterent depuis : & se vindrent ietter en la gréve, droict à nostre queuë, tous les Hommes-d'armes, bardez, bien empanachez, belles bourdonnasses, tres-bien accompagnez d'Arbalestriers à cheval, & d'Estradiots, & de Gens-de-pied. Vis à vis du Mareschal de Gié, & de nostre Avantgarde, se vint mettre le Comte de Caiazze, avec environ quatre cens Hommes-d'armes, accompagnez comme dessus, & grand nombre de Gens-de-pied : Avec lui estoit une autre compagnie de quelques deux cens Hommes-d'armes, que conduisoit le fils de messire Iehan de Bentivoille de Boulongne, homme ieune, qui n'avoit iamais rien veu (& avoient aussi bon besoin de Chefs que nous) & cestui-là devoit donner sur l'Avant-garde, aprés ledit Comte de Caiazze : & semblablement y avoit pareille compagnie aprés le Marquis de Mantoüe (& pour semblable occasion) que menoit un appelé messire Antoine d'Urbin, bastard du feu Duc d'Urbin, & en leur Ost demeurerent deux grosses compagnies. Cecy i'ay sceu par eux-mesmes : car dés le lendemain, ils m'en parlerent, & le vis à l'œil : & ne voulurent point les Venitiens estrader tout à un coup, ne degarnir leur Ost : toutesfois il leur eut mieux valu mettre tout aux champs : puis qu'ils commençoient. 1495. *tre Exemp. imprimé, Fortebraschio en Al. Benedetti, Brazzo en Guazzo, & Fortebraschio de Montone en l'Ital. de Iov.*

Ie laisse un peu ce propos pour dire que devint nostre lettre, qu'avions envoyée le Cardinal & moy par un Trompette : Elle fut receuë par les Proviseurs : & comme ils l'eurent leuë, commença à tirer le premier coup de nostre

1495. artillerie, qui encores n'avoit tiré : & incontinent tira la leur qui n'estoit si bonne : Lesdits Proviseurs renvoyerent incontinent nostre Trompette, & le Marquis une des siennes : & manderent qu'ils estoient contens de parlementer, mais qu'on fit cesser l'artillerie, & aussi qu'ils feroient cesser la leur. I'estois pour lors loin du Roy, qui alloit & venoit : & renvoya les deux Trompettes, dire qu'il feroit tout cesser ; & manda au Maistre de l'artillerie ne tirer plus, & tout cessa des deux costez un peu : & puis soudainement eux tirerent un coup, & la nostre recommença plus que devant, en approchant trois pieces d'artillerie : & quand les deux Trompettes leur arriverent, ils prirent la nostre, & l'envoyerent en la tente du Marquis : & delibererent de combatre : Et dit le Comte de Caiazze (ce me dirent les presens) qu'il n'estoit point temps de parler, & que ia estions demy vaincus : & l'un des Proviseurs s'y accorda (qui le m'a conté) & l'autre non : & le Marquis s'y accorda : & son oncle, qui estoit bon & sage y contredit de toute sa puissance (lequel nous aimoit, & à regret estoit contre nous) & à la fin tout s'accorda.

Commencement de l'assaut, & de la bataille.

Or faut entendre que le Roy avoit mis tout son effort en son Avant-garde, où pouvoit avoir trois cens cinquante Hommes-d'armes, & trois mille Suisses (qui estoit l'esperance de l'Ost) & fit le Roy mettre à pied, avec eux trois cens Archers de sa garde (qui lui fut * grande perte) & aucuns Arbalestriers à cheval, des deux cens qu'il avoit de sa garde ; d'autres Gens-de-pied, y avoit peu, mais ce qui y estoit, y fut mis : &

Grande confiance sur la valeur des Suisses.

* *C'est à dire diminution de ce qui estoit destiné pour la garde de son corps : car il ne les per-*

& y estoit à pied, avec les Alemans, Engilbert, monsieur de Cleves, frere du Duc de Cleves,* Lornay, & *le baillif de Digeon, Chef des Allemans, & devant eux l'artillerie : Icy faisoient bien besoin ceux qu'on avoit laissez aux terres des Florentins, & envoyez à Gennes, contre l'opinion de tous. Cette Avant-garde avoit ia marché aussi avant que leur Ost : & cuidoit-on qu'ils dussent commencer : & nos deux autres batailles n'estoient point si prés, ne si bien pour s'aider, comme ils estoient le iour devant : Et parce que le Marquis s'estoit ia ietté sur la Gréve, & passé la riviere de nostre costé; & iustement estoit à nostre dos, quelque quart de lieuë derriere l'Arriere-garde, & qu'ils venoient le petit pas, bien serrez; tant qu'à merveilles il les faisoit beau voir : le Roi fut contraint de tourner le dos à son avant-garde, & le visage vers ses ennemis, & s'approcher de son Arriere-garde : I'estois avec ledit Cardinal, attendant responce, & lui dis que ie voyois bien qu'il n'estoit plus tems de s'y amuser, & m'en allay là où estoit le Roy : & partis d'auprés des Suisses, & perdis en allant un Page, qui estoit mon cousin germain, & un Valet-de-chambre, & un Laquais, qui me suivoient d'un petit loin, & ne les vis point tuer.

1495. *dit pas, comme il se voit aprés au nombre des morts.*

* Il estoit grand Escuyer de la Reyne.

* Antoine de Bessey, voir cy devant liv. 7. ch. 5. & cy aprés chap. 8.

Un Cousin germain & Page de l'Autheur tué.

Ie n'eus point fait cent pas, que le bruit commença de là où ie venois, au moins un peu derriere : C'estoit les Estradiots, qui estoient parmy le Bagage, & au logis du Roi, où y avoit trois ou quatre maisons, & y tuerent, ou blesserent quatre ou cinq hommes, le reste eschapa : Ils tuerent bien cent Valets-de-som-

1495. miers, & mirent le chariage en grand desordre.

Creation de Chevaliers par Charles VIII. peu avant le combat.

Comme i'arrivois là où estoit le Roy, ie le trouvay où il faisoit des Chevaliers : & les ennemis estoit ia fort prés de lui, & le fit-on cesser. Et oüys le Bastard de Bourbon Mathieu (à qui le Roi donna du credit) & un appelé Philippe du Moulin, simple Gentil-homme, mais homme de bien, qui appelerent le Roi, disant, *passez Sire, passez*, & le firent venir devant sa Bataille, & devant son Enseigne : & ne voyois nuls hommes plus prés des ennemis que luy, excepté ce Bastard de Bourbon, & n'y avoit point un quart d'heure que i'estois arrivé, & estoient les ennemis à cent pas du Roi, qui estoit aussi mal gardé & conduit que fut iamais Prince ne grand Seigneur : mais au fort, il est bien gardé

Ce que Dieu garde & veut preserver est bien gardé.

que Dieu garde : & estoit bien vraye la Prophetie du venerable frere Hieronyme, qui disoit que Dieu le conduisoit par la main. Son Arriere-garde estoit à la main dextre, de lui un peu reculée : & la plus prochaine compagnie

** Autrement Frainezelles, comme il est dans Fenon.*

de lui, de ce costé, estoit Robinet de * Framezelles, qui menoit les gens du Duc d'Orleans, environ quatre-vingts Lances, & le Sire de la Trimoüille, qui en avoit environ quarante Lances, & les cent Archers Escossois y estoient aussi : qui se mirent en la presse comme Hommes-d'armes : Ie me trouvay du costé

Les cent Archers Ecossois. Gentils-hommes des vingt escus.

gauche, où estoient les Gentils-hommes-des-vingt-Escus, & les autres de la maison du Roi, & les pensionnaires ; Ie laisse à nommer les Capitaines, pour briefveté, mais le Comte Foix estoit Chef de cette Arriere-garde.

Comme

Comme i'ay dit, un quart d'heure aprés que ie fus arrivé, le Roy eſtant ainſi prés d'eux, les ennemis ietterent les lances en l'arreſt, & ſe mirent un peu aux galops & en deux compagnies, de la main d'eux, dextre, & aux Archers Eſcoſſois: & choquerent preſque auſſi-toſt l'un contre l'autre, & le Roy comme eux. Le coſté gauche, là où i'eſtois, leur donna ſur le coſté, qui fut avantage grand; & n'eſt poſſible au monde de plus hardiment donner que l'on donna des deux coſtez. Leurs Eſtradiots, qui eſtoient à leur queuë, virent fuir mulets & coffres vers noſtre Avant-garde & que leurs compagnons gagnoient tout; Ils allerent celle part, ſans ſuivre leurs Hommes-d'armes, qui ne ſe trouverent point accompagnez: mais ſans doute, ſi mille cinq cens Chevaux legers ſe fuſſent meſlez parmy nous, avec leurs Cimeterres au poing (qui ſont terribles eſpées) veu le petit nombre que nous eſtions, nous eſtions deſconfits ſans remede. Dieu nous donna cet aide, & tout auſſi-toſt comme les coups de lances furent paſſez, les Italiens ſe mirent tous à la fuite: & leurs Gens-de-pied ſe ietterent au coſté, ou la pluſpart: A cette propre inſtance, qu'ils donnerent ſur nous, donna le Comte de Caiazze ſur l'Avant-garde; mais ils ne ioignirent point ſi prés: car quand vint l'heure de coucher les lances, ils eurent peur, & ſe rompirent d'eux-meſmes; quinze ou vingt en prirent là les Allemans, par les bandes, qu'ils tuerent, le reſte fut mal chaſſé: car le Mareſchal de Gié mettoit grande peine à tenir ſa compagnie enſemble: car il voyoit encores

1495.

L'Autheur ſe trouve, & eſt preſent à ce combat.

Chevaux-legers.

Cimeterres.

Italiens en fuite.

1495. grande compagnie assez prés de luy : toutes-fois quelques-uns en chasserent ; & partie de ces fuyans venoient le chemin où nous avions combatu, le long de la gréve, les espées au poing : car les lances estoient iettées. Or vous faut sçavoir, que ceux qui assaillirent le Roy, se mirent incontinent à la fuite, & furent merveilleusement & vivement chassez, car tout alla aprés, les uns prirent le chemin du village, dont estions partis, les autres prenoient le plus court en leur Ost : & tout chassa, excepté le Roy, qui demeura avec peu de gens, & se mit en grand peril, pour ne venir quand & nous. L'un des premiers hommes qui fut tué, ce fut le Seigneur Rodolphe de Mantoüe, oncle dudit Marquis, qui devoit mander à ce messire Antoine d'Urbin, quand il seroit tems qu'il marchast : & cuidoient que la chose deust durer comme sont leurs faits d'armes d'Italie ; & de cela s'est excusé ledit messire Antoine : mais ie croy qu'il ne veit nuls signes pour le faire venir : Nous avions grande sequelle de valets & de serviteurs, qui tous estoient à l'environ de ces Hommes-d'armes Italiens : & en tuerent la plusart : Presque tous avoient des haches à couper bois, en la main, dequoi ils faisoient nos logis : dont ils rompirent les visieres des armets, & leur en donnoient de grands coups sur les testes : car bien mal-aisez estoient à tuer, tant estoient fort armez : & ne vis tuer nul, où il n'y eust trois ou quatre hommes à l'environ : & aussi les longues espées, qu'avoient nos Archers & serviteurs, firent un grand exploict : Le Roi demeura un peu au lieu où l'on l'avoit assailly, disant

Le Roy en grand peril.

Parmy les Italiens les combats durent long-tems & ne finissent si-tost que parmy les François.

Les Italiens s'arment grandement lors des Batailles.

disant ne vouloir point chasser, ny aussi tirer à l'avantgarde, qui sembloit estre reculée : Il avoit ordonné sept ou huict Gentilshommes, ieunes, pour estre prés prés de luy: Il estoit bien eschapé au premier choc, veu qu'il estoit des premiers: car ce Bastard de Bourbon fut pris, à moins de vingt pas de luy, & emmené en l'Ost des ennemis. 1495.

Or se trouva le Roy en ce lieu, que ie dis, en si petite compagnie qu'il n'avoit, de toutes gens, qu'un Valet-de-Chambre, appelé Antoine des Ambus, petit homme, & mal armé: & estoient les autres un peu espars (comme me conta le Roy, dés le soir, devant eux-mesmes, qui doivent avoir grande honte de l'avoir ainsi laissé) toutes fois ils arriverent encores à heure: car une bande petite, de quelques hommes-d'armes desrompus, qui venoient au long de la gréve, qu'ils voyoient toute nette de gens, vindrent assaillir le Roy & ce Valet-de-Chambre: ledit Seigneur avoit le meilleur cheval pour lui du monde: & se remüoit, & se deffendoit: & arriva sur l'heure quelque nombre de ses autres gens, qui n'estoient gueres loin de lui: & lors se mirent les Italiens à fuir: & lors le Roy creut conseil: & tira à l'Avant-garde, qui iamais n'estoit bougée, & au Roy vint bien à poinct: mais si elle fut marché cent pas, tout l'Ost des ennemis se fut mis en suite. Les uns disent qu'elle le devoit faire, les autres disent que non.

Grande defence du Roy, & le grand danger auquel il se trouva en cette journée.

Nostre bande, qui chassa, alla iusques bien prés du bout de leur Ost, tirant iusques vers Fornouë, & ne vis onques recevoir coup à homme des nostres, qu'à Iulien Bourgneuf, que ie vis

1495. vis cheoir mort, d'un coup que lui donna un Italien, en passant, (aussi il estoit mal armé) & là on s'arresta, en disant, *allons au Roy*; & à cette voix s'arresta tout, pour donner haleine aux chevaux, qui estoient bien las; car ils avoient longuement couru, & par mauvais chemin, & par païs de cailloux. Aupres de nous passa une compagnie de fuyans: de quelque trente Hommes-d'armes, à qui on ne demanda rien; & estions en * doute; Si tost que les chevaux eurent un peu pris leur haleine, nous nous mismes au chemin pour aller au Roy, ne sçachans où il estoit; & allasmes le grand trot; & n'eusmes gueres allé, que le vismes de loin, & fismes descendre les valets, & amasser des lances par le camp, dont il y avoit assez, par especial de Bourdonnasses, qui ne valoient gueres; & estoient creuses & legeres, ne pesans point une iaveline, mais bien peintes, & fusmes mieux fournis de lances que le matin: & tirasmes droict au Roy; en chemin trouvasmes un nombre de Gens-de-pied des leurs, qui traversoient le camp; & estoient de ceux qui s'estoient cachez aux costeaux, & qui avoient mené le Marquis sur le Roy; Plusieurs en furent tuez, autres eschapperent, & traverserent la riviere; & ne s'y amusa l'on point fort. Plusieurs fois avoit esté ecrié par aucuns des nostres en combattant; *Souvenez-vous de Guynegate*; C'estoit * pour une bataille perduë, du temps du Roy Louys onzieme, en la Picardie, contre le Roy des Romains, pour soi estre mis à piller le bagage; mais il n'y eut rien pris ne pillé

* en troupe possible.

* Pag. 472.

pillé ; Leurs Estradiots prirent des sommiers ce qu'ils voulurent ; mais ils n'en emmenerent que cinquante-cinq, tous les meilleurs & mieux couverts, comme ceux du Roy, & de tous ses Chambelans, & un valet-de-Chambre du Roy, appelé *Gabriel*, qui avoit ses reliques sur luy, qui long-temps avoient esté aux Roys ; conduisoit lesdites pieces, parce que ledit y Roy estoit ; Grand nombre d'autres coffres y furent perdus & iettez, & derobez par les nostres mesmes: mais les ennemis n'eurent que ce que ie dis. En nostre ost eut grande sequelle de paillards & paillardes à pied, qui faisoient le dommage des morts ; Tant d'un costé que d'autre, ie croy en dire prés de la verité, aprés estre bien informé des deux costez ; c'est que nous perdismes Iulien Bourgneuf ; le Capitaine de la Porte du Roy ; un Gentil-homme-des-vingt-escus ; des Archers Escossois neuf morts : d'autres hommes à cheval de cette Avant-garde, environ vingt ; à l'entour des sommiers soixante ou quatre-vingt valets-de-sommiers, & eux perdirent trois cens cinquante Hommes-d'armes, morts en la place ; & iamais nul ne fut pris prisonnier, ce que par avanture iamais n'advint en bataille ; d'Estradiots mourut peu ; car ils se mirent au pillage. En tout y mourut trois mille cinq cens hommes, comme plusieurs des plus grands de leur costé m'ont conté (autres m'ont dit plus) mais il y mourut des gens de bien ; & en vis en un roolle, iusques à dix-huict, bons personnages, entre lesquels il y avoit quatre ou cinq du nom de Gonzague, qui est le nom du Marquis ; qui y perdit soixante

1495.

Reliques des Roys.

Le nombre des morts, tant d'un costé que d'autre

Capitaine de la porte du Roy.

Defaites des ennemis à Fornoüe, dont le combat ne dura qu'un quart d'heure. Nuls prisonniers en cette bataille.

Maison de Gonzague.

1495. te Gentils-hommes de ſes terres; & à tout cecy ne s'y trouva un homme à pied; C'eſt grande choſe avoir eſté tué tant de gens de coup de main; car ie ne croi point que l'artillerie des deux coſtez tuat dix hommes, & ne dura point le combat un quart d'heure; car des qu'ils eurent rompu ou ietté les lances, tout fuit; La chaſſe dura environ trois quarts d'heure. Leurs batailles d'Italie n'ont point accouſtumé d'eſtre telles; car ils combatent eſquadre aprés eſquadre, & dure quelque-fois tout le iour, ſans ce que l'un ne l'autre gagne.

La fuite de leur coſté fut grande, & fuirent bien trois cens hommes-d'armes, & la pluſpart de leurs Eſtradiots; Les uns fuirent à Rege (qui eſt bien loin de là) les autres à Parme, où y pouvoit bien avoir * huict lieuës; & à l'heure que la bataille fut ainſi meſlée le matin, fuit d'avec nous le Comte de Petillane, & le Seigneur Virgile Urſin; mais cettui-cy n'alla qu'en une maiſon d'un Gentil-homme; & eſtoit là ſur la foi; mais vray eſt qu'on leur faiſoit grand tort: Ledit Comte alla droict aux ennemis: Il eſtoit homme bien cognû des Gens-d'armes: car touſiours avoit eu charge, tant de Florentins que du Roy Ferrand: & ſe prit à crier, *Petillane, Petillane*: & alla aprés ceux qui fuirent, plus de trois lieuës, crians que tout eſtoit leur, & qu'ils vinſſent au gain: & en ramena la pluſpart, & les aſſeura: & ſi n'euſt-il eſté, tout s'en fut fuy: car ce ne leur eſtoit petit reconfort d'un tel homme, party d'avec nous: & mit en avant, le ſoir de nous aſſaillir: mais ils n'y voulurent entendre; Depuis le m'a conté: auſſi

* *Guazzo dit* cinq milles, *qui eſt mieux, & ſemble que le nombre iſt icy corrompu, comme il ſe voit par le Verger d'honneur, qui ne conte que 4. milles: toutes fois ceux qui ont fait le chemin, diſent de quinze à ſeize mille.* LE *Comte* DE PETILLANE *celebre Capitaine.*

auſſi le me conta le Marquis de Mantouë, diſant que ce fut lui qui mit ce parti en avant : mais à dire la verité, ſi ce n'euſt eſté ledit Comte, ils fuſſent tous fuis la nuict. 1495.

Comme tout fut aſſemblé auprés du Roy, on voyoit encores hors de leur Oſt grand nombre d'Hommes-d'armes en bataille : & s'en voyoit les teſtes ſeulement, & les lances : & auſſi des Gens-de-pied : & y avoient touſiours eſté : mais il y avoit plus de chemin qu'il ne ſembloit : & eut falu repaſſer la riviere, qui eſtoit creuë, & croiſſoit d'heure en heure : car tout le iour avoit tonné, eſclairé, & plu merveilleuſement ; & par eſpecial en combattant & chaſſant : Le Roy mit en conſeil, s'il devoit chaſſer contre ceux-là ou non. Avec lui avoit trois Chevaliers Italiens : l'un eſt meſſire Iean-Iacques de Trevoul (qui encores vit : & ſe gouverna bien ce iour) l'autre avoit nom meſſire Franciſque Secco, tres-vaillant Chevalier, ſoudoyé des Florentins, homme de ſoixante & douze ans : l'autre meſſire Camille Vitelly, lui & trois de ſes freres eſtoient à la ſolde du Roy : & vindrent, de Civita-de-Caſtello, iuſques vers Serzane, pour eſtre à cette bataille, ſans eſtre mandez : où il y a un grand chemin : & quand il veit qu'il ne pouvoit atteindre le Roy, avec ſa compagnie, ledit Camille vint ſeul : Ces deux furent d'opinion que l'on marchaſt contre ceux que l'on voyoit encores. Les François, à qui on en demanda, ne furent point de cet advis : mais diſoient qu'on avoit aſſez fait : & qu'il ſe faloit loger : Ledit meſſire Franciſque Secco ſouſtint fort ſon opi-

Voir cy-devant chap. 4

nion,

1495. nion, monſtrant gens qui alloient & venoient au long d'un grand chemin, qui alloit à Parme (qui eſtoit la plus prochaine ville de leur retraite) & alleguoit que c'eſtoient fuyans, ou qui en revenoient : & à ce que ſceuſmes depuis, il diſoit vray : & à ſa parole & contenance, eſtoit hardy & ſage Chevalier : & qui eut marché, tous fuyoient (tous les Chefs le m'ont confeſſé, & quelqu'un devant le Duc de Milan) qui eut eſté la plus belle & grande victoire, qui ait eſté depuis dix ans, & la plus profitable : Car qui en euſt bien ſceu uſer, & faire ſon profit & ſagement s'y conduire, & bien traitter le peuple, huict iours aprés, le Duc de Milan n'eut eu, au mieux venir pour luy, que le chaſteau de Milan, à l'envie que ſes ſuiets avoient à ſe tourner : & tout ainſi en fut-il allé des Venitiens : & n'eut point eſté beſoin de ſe ſoucier de Naples : car les Venitiens n'euſſent ſceu où recouvrer gens, hors Veniſe : Breſſe & Cremone (qui n'eſt qu'une petite ville) & tout le reſte euſſent perdu en Italie : mais Dieu nous avoit fait ce que me dit frere Hieronyme : l'honneur nous eſtoit demeuré; car veu le peu de ſens & ordre qui eſtoit parmi nous, tant de bien ne nous eſtoit point deu ; car nous n'en euſſions ſceu uſer pour lors ; mais ie croy que ſi à cette heure (qui eſt l'an mil quatre cens quatre-vingts dix-ſept) un tel bien advenoit au Roy, il en ſçauroit mieux ordonner.

La Victoire de Fornouë ne fut pas bien meſnagée, & pourſuivie.

L'Autheur eſcrivit ce diſcours en 1497.

Eſtans en ce propos la nuict s'approche, & cette compagnie, qui eſtoit devant nous, ſe retira en leur camp ; & nous, de l'autre coſté,

nou

nous allasmes loger à un quart de lieuë de là où avoit esté la bataille ; & descendit le Roy en une cense ou metairie, pauvrement édifiée ; mais il se trouva nombre infini de bled en gerbe, dont tout l'Ost se sentit ; Aucunes autres maisonnettes y avoit auprés, qui peu servirent ; car chacun logea comme il peut, sans faire nul quartier, ie sçay bien que ie couchay en une vigne, bien empressé, sur la terre, sans autre avantage, & sans manteau : car le Roy avoit emprunté le mien le matin, & mes sommiers estoient assez loin : & estoit trop tard pour les chercher : Qui eut dequoy, fit collation : mais bien peu en avoient, si ce n'estoit quelque lopin de pain, pris au sein d'un valet : Ie vis le Roy en sa chambre, où il y avoit des gens blessez, comme le Seneschal de Lion, & autres, qu'il faisoit habiller, & faisoit bonne chere, & se tenoit chacun à bon marchand, & n'estions point tant en gloire comme peu avant la bataille, parce que nous voyons les ennemis prés de nous : Cette nuict firent nos Allemans le guet, tous, & leur donna le Roy trois cens Escus, & le firent bon, & sonnoient bien leurs tabourins. 1495.

Le Roy emprunte le manteau de Comines.

CHA-

CHAPITRE VII.

Comment le Seigneur d'Argenton alla lui ſeul parlementer aux ennemis, quand il vit qu'autres Députez avec lui, n'y vouloient aller, & comment le Roy parvint ſain & ſauf, avec ſes gens, iuſques en la ville d'Aſt.

LE lendemain au matin ie me déliberay de continuer encores noſtre pratique d'appointement, touſiours deſirant le paſſage du Roy en ſeureté : mais à peine, peu-ie trouver Trompette qui vouluſt aller en l'Oſt des ennemis, à cauſe qu'il avoit eſté tué en la bataille neuf de leurs Trompettes, qui n'avoient point eſté cognus, & eux avoient pris un des noſtres, & ſi en tuerent un que i'ay nommé, que le Roy avoit envoyé avant que la bataille commençaſt : toutesfois un y alla, & porta un ſaufconduict du Roy, & m'en rapporta un, pour parlementer à my-chemin des deux Oſts : Ce qui me ſembloit mal-aiſé à faire : mais ie ne voulois rien rompre, ne faire difficile : Le Roy nomma le Cardinal de Sainct-Malo, & le Seigneur de Gié Mareſchal de France, le ſeigneur de Piennes ſon Chambellan, & moy en leur compagnie : & eux nommerent le Marquis de Mantouë, Capitaine general de la Seigneurie, le Comte de Caiazze (qui pluſieurs fois a eſté nommé en ces Memoires, & n'agueres eſtoit des noſtres, & eſtoit Capitaine des gens du Duc

Trompettes tuez n'ayant eſté cognus.

Louis de Hallevvin Sgr. de Piennes, ou pour mieux dire, de Peene en Flandre Chaſtellenie de Caſſel, Chambellan

Duc de Milan) & messire Luques Pisan, & messire Melchior Trevisan, Proviseurs de ladite Seigneurie de Vénise, & marchions lors si prés d'eux que nous les voyons, & n'estoient qu'eux quatre sur la gréve, & la riviere couroit entre nous & eux, qui estoit bien creuë depuis le iour precedent, & n'y avoit rien hors l'Ost, ny aussi de nostre costé n'y avoit rien plus que nous, & nostre guet qui estoit à l'endroit: On leur envoya un Heraut, sçavoir s'ils voudroient point passer la riviere, qui estoit entre deux, comme i'ay dit: Ie trouvay bien difficile que nous nous peussions assembler, & pensois bien que chacun y feroit des doutes: & eux le monstrerent, respondans qu'il avoit esté dit que le parlement se feroit en my-chemin des deux Osts, & qu'ils avoient fait plus de la moitié du chemin, & qu'ils ne passeroient point la riviere, & qu'ils estoient tous les Chefs de l'Ost, & qu'ils ne se vouloient point mettre en peril: Les nostres firent doute de leur costé, qui aussi estimoient leurs personnes, & me dirent que i'y allasse, sans me dire que i'y avois affaire, ny à dire: Ie dis que ie n'irois point seul, & que ie voulois un tesmoin: & pourtant vint avec moi un appellé Robertet, Secretaire du Roy, & un mien serviteur, & un Heraut, & ainsi passay la riviere, & me sembloit que si ie ne faisois rien, qu'au moins ie m'acquiterois vers eux, qui estoient assemblez par mon moyen: Et quand ie fus arrivé prés eux, ie leur remonstray qu'ils n'estoient point venus iusques à my-chemin, comme ils avoient dit, & que pour le moins ils vinssent iusques sur le bord de la rivie-

1495. des Roys Louys XI. & Charles VIII & Gouverneur de Picardie: c'est de luy dont il est parlé dans les memoires de Brantome au premier volume des Hommes illustres François.

L'autheur adroitement se met comme en compagnie, & non pas au nombre des principaux entremetteurs.

Defiance mutuelle entre des Deputez; les uns ne voulans passer les premiers vers les autres.

ROBERTET Secretaire du Roy

1495. re, & me sembloit que s'ils estoient si prés, ils ne departiroient point sans parlementer: Ils me dirent que la riviere estoit trop large, & couroit fort, parquoy ils ne s'attendoient point parler de plus prés, & ne sceus tant faire qu'ils vouluſſent venir plus avant, & me dirent que ie fiſſe quelque ouverture: Ie n'avois aucune commiſſion, & leur dis que ſeul ne leur dirois autre choſe: mais que s'ils vouloient rien ouvrir, i'en ferois le rapport au Roy, & nous eſtans en ce propos, vint un de nos Herauts, qui me dit que ces * Seigneurs deſſuſdits s'en alloient, & que i'ouvriſſe ce que ie voudrois, ce que ie ne voulus point faire: car ils ſçavoient du vouloir du Roy plus que moy, tant pour en eſtre plus prochains, que pour avoir parlé à luy en l'oreille à noſtre partement: mais de ſon affaire * preſent, i'en ſçavois autant qu'eux pour lors: Le Marquis de Mantoüe me commença fort à parler de la bataille, & me demanda ſi le Roy l'euſt fait tuer, s'il euſt eſté pris; ie lui dis, *non, mais il vous euſt fait bonne chere:* car le Roy avoit cauſe de l'aimer, veu qu'il luy faiſoit acquerir grand honneur en l'aſſaillant: Lors il me recommanda les priſonniers, & par eſpecial ſon oncle, le Seigneur Rodolphe, & le cuidoit vif: mais ie ſçavois bien le contraire; toutesfois ie l'aſſuray que tous les priſonniers ſeroient bien traitez; & lui recommanday le Baſtard de Bourbon qu'il tenoit; Les priſonniers, par nous detenus, eſtoient bien aiſez à penſer, car il n'en y avoit point, ce qui

* *ſçavoir* les Deputez du Roy.

* *ſçavoir* qui lors eſtoit preſent: *ou bien on pourroit dire ainſi* mais de ſon affaire à preſent i'en ſçay.

n'advint

n'advint paravanture iamais en Bataille, comme i'ay dit, & y avoit perdu ledit Marquis plusieurs de ses parens, & iusques à sept ou huict, & de toute sa compagnie bien six-vingt Hommes-d'armes. Aprés ces devises, ie pris congé d'eux, disant qu'avant la nuict ie retournerois, & fismes treves iusques à la nuict. 1495.

Aprés que ie fus retourné là où estoit le Roy, & ledit Secretaire avec moy, ils me demanderent des nouvelles, & se mit le Roy en conseil, en une pauvre chambre, & ne conclud rien, ains chacun regardoit son compagnon. Le Roy parla à l'oreille au Cardinal, & puis me dit que ie retournasse voir ce qu'ils voudroient dire (or l'entrepriſe du parler venoit de moy: parquoy estoit vray-semblable qu'ils vouloient que ie commençasse à parler) & puis me dit le Cardinal que ie ne concluſſe rien: Ie n'avois garde de rien conclure: car on ne me disoit rien: Ie ne voulus rien repliquer, ne rompre mon allée: car i'esperois bien ne gaster rien, & pour le moins voir quelque chose des contenances de nos ennemis, qui sans doute, estoient plus espouventez que nous, & par aventure, eussent peu ouvrir quelques paroles, qui eussent peu porter seureté aux deux parties: Ainsi me mis au chemin: mais ia aprochoit la nuict, quand i'arrivay sur le bord de la riviere: & là me vint une de leurs trompettes, qui me dit que ces quatre, dont i'ay parlé, me mandoient que ie ne vinsse point pour ce iour, à cause que leur guet estoit assis des Estradiots, qui ne cognoissent personne, & qu'il y pourroit avoir danger pour moy: mais vouloit demeu-

1495. rer ladite Trompette la nuict, pour me guider. Ie le renvoyay, disant que le matin, environ huict heures, ie serois sur le bord de ladite riviere, & que là il m'attendist, ou s'il y avoit quelque mutation, que ie leur renvoirois un Heraut : car ie ne voulois point qu'il cognust, cette nuict, rien de nostre cas, & si ne sçavois quelle conclusion le Roy prendroit : car ie vis des conseils en l'oreille, qui me faisoient douter, si retournay dire ces choses audit Seigneur.

Dangers où se mit l'Autheur & sa prudence en une perilleuse negotiation.

Chacun soupa de ce qu'il avoit, & se coucha sur la terre, & tost aprés minuict, me trouvay en la chambre dudit Seigneur : Ses Chambelans estoient là en estat de monter à cheval, & me dirent que le Roy deliberoit de tirer en diligence, iusques en Ast, & aux terres de la Marquise de Mont-ferrat, & me parlerent de demeurer derriere, pour tenir le parlement: dont ie m'excusay, disant que ie ne me voulois point faire tuer à mon escient, & que ie ne serois point des derniers à cheval : Tantost le Roy s'esveilla, & oüit la Messe, & puis monta à cheval: Une heure devant le iour, une Trompette sonna, *Faictes bon guet* : mais autre chose ne fut sonné à se desloger (& croy aussi qu'il n'en estoit aucun besoin) toutes-fois c'estoit donner effroy à l'armée, au moins aux gens de connoissance, & puis nous tournions le dos à nos ennemis, & prenions le chemin de sauveté, qui est chose bien espouventable pour un Ost, & y avoit bien mauvaise saillie au partir du logis, comme chemins creux & bois, & si nous * tordismes : car il n'y avoit point

* esgataf. mes

point de guide pour nous guider, & oüis comme on demanda le guide, à ceux qui conduisoient les Enseignes, & à celui qui faisoit l'office de Grand-Escuyer : mais chacun respondit, *ie n'en ay point* : Notez qu'il ne faloit point de guide : car Dieu seul avoit guidé la compagnie au venir, & ensuivant ce que m'avoit dit frere Hieronyme, il nous vouloit encores conduire au retour : car il n'estoit point à croire qu'un tel Roy chevauchat de nuict sans guide, , là où il en pouvoit assez finer : Encores monstra nostre Seigneur plus grand signe de nous vouloir preserver ; car les ennemis ne s'apperceurent point de nostre partement, qu'il ne fut midy, attendans tousiours ce parlement que i'avois entrepris, & puis la riviere creut si tres-grande qu'il fut quatre heures aprés midy, avant que nul homme s'osast avanturer d'y passer pour nous suivre, & lors y passa le Comte de Caiazze : avec deux cens Chevaux-legers Italiens, en grand peril, pour la force de l'eau, & en passant, il s'y noya un homme ou deux, comme depuis il m'a conté : Or cheminasmes-nous par chemin bossu, & bois, & faloit aller à la file par chemin, l'espace de six mils ou environ, & aprés trouvasmes une belle grande plaine, où ia estoit nostre Avant-garde, artillerie & bagage, qui estoit fort grand, & qui de loing sembloit une grosse bande : & en eusmes effroy de prime face : à cause de l'enseigne blanche & carrée de messire Iehan-Iacques de Trevoul, pareille de celle qu'avoit porté à la bataille le Marquis de Mantoüe : & ladite Avant-garde eut doute de nostre

1495.

Grand Escuyer.

Dieu guidoit le Roy en ce voyage aussi bien au retour qu'à l'aller.

Retraite de Charles VIII. aprés la tournée de Fornoüe.

Les Avant-garde & Arrieregarde de l'Armée du Roy ont peur les uns des autres, pour ne s'entrecognoistre d'abord.

1495. Arriere garde qu'ils voyoient venir de loin, hors du chemin, pour venir le plus court : Si se mit chacun en estat de combatre : mais cet effroy dura peu : car Chevaucheurs vindrent de tous costez, & se reconnurent incontinent, & de là nous allasmes repaistre au * Bourg Sainct Denys, où l'on cria une alarme, faicte à propos, pour en tirer les Allemans, de peur qu'ils ne pillassent la ville : puis allasmes coucher à Florensole : le second iour coucher prés Plaisance, & passasmes la riviere de Trebia : mais il demeura de l'autre part deux cens lances, nos Suisses & toute l'artillerie, exceptez six pieces que le Roy menoit : & cela fit le Roy, pour estre mieux logé, & plus au large, esperant les faire bien passer à l'aise, quand il voudroit : car ladite riviere, par ordinaire, est petite, & par especial en cette saison de lors : toutesfois environ dix heures de nuit, ladite riviere creut si fort, que nul homme n'y eust sceu passer à pied, ni à cheval : ne l'une compagnie n'eust sceu secourir l'autre, qui fut chose de grande doute, pour avoir les ennemis prés, & chercha l'on toute la nuict, pour trouver le remede, d'un costé & d'autre : mais il n'y en avoit point, iusques à ce qu'il vint de lui-mesme, qui fut environ cinq heures du matin : & lors on tendit des cordes d'un bout iusques à l'autre, pour aider à passer les Gens-de-pied, qui estoient en l'eau iusques audessus de l'estomach : Tost aprés passerent les Gens-de-cheval, & l'artillerie : mais ce fut une soudaine & perilleuse adventure, consideré le lieu où nous estions, & les ennemis auprés de nous : c'est à sçavoir la garnison de Plai-

* *L'Ital. d'Aless. Benedetti le nomme* Borgo, san-Donino. *Aussi fait Guazzo.*

Difficulté & peril au passage d'une riviere.

Plaisance, & le Comte de Caiazze, qui y estoit entré : car aucuns de ladite ville pratiquoient d'y mettre le Roy : mais ils vouloient que ce fut soubs le titre d'un petit fils demeuré de Iehan Galeas, dernier Duc, qui n'agueres estoit mort, comme avez oüi : Et quand le Roi eut voulu entendre à cette pratique, plusieurs villes, & autres personnes, y eussent entendu, par le moyen dudit messire Iehan-Iaques de Trevoul : mais ledit Seigneur ne voulut point faire ce desplaisir au Duc d'Orleans son cousin, qui ia estoit dedans Novarre, comme avez veu : mais à dire verité, de l'autre costé, il ne desiroit point fort de voir sondit cousin si grand : & lui suffisoit de passer, & laisser aller ce different comme il pourroit. Le troisiesme iour, aprés le partement du lieu où avoit esté la bataille, alla le Roy disner au Chastel sainct-Iehan, & coucha en un bois : le quatriesme, disna * à Voghera & coucha à Pont-Curon : le cinquiesme iour coucha prés Tortone : & passa la riviere, appelée * Scrivia, que Fracasse deffendoit ; car les gens, qui estoient à Tortone, estoient soubs sa charge, pour le Duc de Milan ; & adverty qu'il fut par ceux qui faisoient le logis du Roy, que ledit Seigneur ne vouloit que passer, se retira en la ville, & manda qu'il bailleroit des vivres tant que l'on voudroit, & ainsi le fit ; car toute l'armée passa rasibus de la porte dudit Tortone, & vint ledit Fracasse au devant du Roy, armé ; mais il n'avoit que deux personnes avec lui, & s'excusa fort au Roy qu'il ne le logeoit en la ville, & fit mettre force vivres hors ladite ville ; dont tout l'Ost fut bien

1495.

Charles VIII. ne veut prejudicier au droict legitime du Duc d'Orleans son cousin sur le Duché de Milan, & neantmoins il estoit jaloux de son aggrandissement.

* *Ces deux mots marquez sont selon la Descr. d'Ital.*

1495. bien fourny, & au soir vint au coucher du Roy. Or faut entendre qu'il estoit de cette maison de Sainct-Severin, & frere de ce Comte de Caiazze, & de messire Galeas, & avoit esté, peu de temps devant, à la soulde du Roy, en la Romanie, comme il a esté dit ailleurs. De là vint le Roy à Nice-de-la-paille; qui est du Marquisat de Mont-ferrat, que nous desirions bien trouver, pour estre en païs d'amis, & en seureté. Car ces Chevaux-legers, que menoit le Comte de Caiazze, estoient sans cesse à nostre queuë, & les premiers iours nous firent grand ennuy; & avions peu de gens à cheval qui se vouluſſent mettre derriere; car plus approchions du lieu de seureté, & moins monstroient les nostres qu'ils euſſent vouloir de combatre. Auſſi dit-l'on que c'est la nature d'entre nous François; & l'ont escrit les Italiens en leurs Histoires, disans qu'au venir des François ils sont plus qu'hommes, mais qu'à leur retraicte sont moins que femmes: & ie le croy du premier poinct: car veritablement ce sont les plus rudes gens à rencontrer, qui soient en tout le monde (i'entends les Gens-de-cheval) mais à la retraicte d'une entrepriſe, toutes gens du monde ont moins de cœur qu'au partir de leurs maiſons. Ainſi pour continuer ce preſent propos, nostre queuë estoit deffenduë de trois cens Allemans, qui avoient moult largement de Coulevrines, & leur portoit-on beaucoup de haquebutes à cheval, & ceux-là faiſoient bien retirer les Estradiots, qui n'estoient point grand nombre, & le grand Ost, qui nous avoit combatus, venoit tant comme il pouvoit: mais

Les François d'abord ſont impetueux & reſormidables, mais à la fin ſouvent ſe relaſchent.

Les François ſont bons Cavaliers.

pour

pour estre partis un iour aprés nous, & pour leurs chevaux bardez, ne nous sceurent ioindre, & ne perdismes iamais un homme au chemin, & ne fut ledit Ost iamais à un mil prés de nous, & quand ils virent qu'ils ne nous pouvoient ioindre (& peut-estre aussi qu'ils n'en avoient pas grande envie) ils tirerent devant Novarre, où estoient les gens du Duc de Milan, & des leurs, comme avez oüy cy-devant : mais s'ils nous eussent peu atteindre prés de nostre retraicte, peut-estre qu'ils en eussent eu meilleur marché qu'ils n'eurent à la valée de Fornoüe. 1495.

Dieu seul conducteur de tout le voyage du Roy à l'allée, & au retour.

I'ay dit en plusieurs lieux comme i'avois oüy dire, & monstrer, que Dieu le Createur nous avoit guidez en ce present voyage : mais encores me sert-il à le dire icy : car combien que depuis le iour de ladite bataille, iusques audit lieu, les logis fussent mal departis, neantmoins se logeoit chacun comme il pouvoit en patience, sans trouble ou debat. De vivres, nous en avions grande necessité, toutesfois quelque peu en apportoient ceux du païs : qui aisément nous eussent empoisonnez, s'ils eussent voulu, tant en leurs vivres, qu'en leurs vins & eaux : qui en un moment estoient taries, & les puits. Aussi ie ne vey que petites fontaines : mais ils n'y eussent point failly, s'ils y eussent voulu essayer : mais il est de croire que nostre Sauveur & Redempteur Iesus Christ leur ostoit leur vouloir. I'ay veu la soif si grande, qu'un monde de Gens-de-pied beuvoient aux fossez de ces petites villettes où nous passions. Nous faisions grandes traites & longues,

Patience extraordinaire, & comme miraculeuse des François.

Dieu oste aux Ital. le vouloir de nuire aux François.

1495. *Mauvaises eaux.* longues, & beuvions eau orde, & non courante, & pour boire se fourroient dedans iusques à la ceinture : car il nous suivoit grand peuple, qui n'estoient point des gens de guerre, & un bien grand nombre de sommiers. Le Roi partoit avant iour, & ne sceut onques qu'il y eut guide ; & touchoit iusques à midy, là où il repaissoit, & chacun prenoit place, & faloit apporter les vivres des chevaux entre les bras : & que chacun fit repaistre son cheval, & sçay bien que ie l'ay fait deux fois, & fus deux iours sans manger que pain, bien meschant, & si i'estois de ceux qui avoient moins de necessité : D'une chose faut loüer cette armée, c'est que iamais ie n'oüis homme soy plaindre, de necessité qu'il eut, & si fut le plus penible voyage que ie vis onques iamais en ma vie, & si en ay veu, avec le Duc Charles de Bourgogne, de bien aspres. Nous n'allions point plus fort que ces grosses pieces d'artillerie : où souvent y avoit à besonger à leurs affaires, & grande faute de chevaux : mais à toute heure qu'il en estoit besoin, s'en recouvroit en l'Ost, par les gens-de-bien, qui volontiers les bailloient, & ne se perdit une seule pierre, ny une livre de poudre, & croy que iamais homme ne veit passer artillerie de telle grosseur, ne de telle diligence, par le lieu où passa cettecy : Et si i'ay parlé du desordre, qui estoit tant à nostre logis qu'aux autres choses, ce ne fut pas par faute qu'il n'y eut des gens bien experimentez en l'Ost : mais le sort voulut que ceux-là avoient le moins de credit. Le Roy estoit ieune & volontaire (comme ailleurs * ay dit)

Difficulté de nourriture pour les chevaux.

L'Auteur estoit un de ceux qui avoient le moins de necessité en cette expedition.

Grande souffrance pendant ce penible voiage.

Mauvaise conduite qui arrive en une armée quand les plus sensez & experimentez ne sont par creus

* *Pag.* 530. *Toute la gloi-*

dit) & pour conclure l'article, ſemble que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ait voulu que toute la gloire du voyage ait eſté attribuée à lui. Le ſeptieſme iour, depuis le partement du lieu où avoit eſté la bataille, partiſmes de Nice-de-la-paille; & logeaſmes en camp tous enſemble, aſſez prés d'Alexandrie, & fut fait gros guet, la nuict, & du matin, devant le iour, partiſmes, & allaſmes en Aſt: c'eſt à ſçavoir la perſonne du Roy, & les gens de ſa maiſon (les Gens-d'armes demeurerent prés de là en camp) & trouvaſmes la ville d'Aſt bien garnie de tous vivres, qui firent grand bien & ſecours à toute la compagnie, qui en avoit bien beſoin: parce que ladite armée avoit enduré grande faim & ſoif, grand travail & chaleur, & tres-grande faute de dormir & les habillemens tous gaſtez & rompus. Si toſt que le Roy fut arrivé en Aſt, & ſur l'heure, avant que dormir, i'envoiay un Gentil-homme nommé Philippe de la Coudre (qui autresfois m'avoit ſervy, & qui pour lors eſtoit au Duc d'Orleans) à Novarre: là où il eſtoit aſſiegé de ſes ennemis, comme avez peu entendre. Le ſiege n'eſtoit pas encores ſi contraint, qu'on ne peut aller & ſaillir dehors: parce qu'ils ne taſchoient ſinon que l'affamer. Ie lui manday par ledit Gentil-homme, que pluſieurs traictez ſe menoient avec le Duc de Milan, de par le Roy noſtre Sire (dont i'en menois un, par la main du Duc de Ferrare) & que pour cette cauſe me ſembloit qu'il s'en devoit venir devers le Roy, en aſſeurant bien ceux, qu'il laiſſeroit dedans de brief y retourner, ou les venir ſecourir: Leſquels eſtoient le nombre de ſept mille

1495. *re de ce voyage deüe à Dieu ſeu.*

Arrivée du Roy à Aſt.

1495. mille cinq cens hommes de solde, de la plus belle compagnie qu'on sçauroit dire, touchant le nombre, tant François que Suisses : Aprés que le Roy eut seiourné un iour audit Ast, il fut adverti, tant par le Duc d'Orleans que par autres, comment les deux Osts s'estoient assemblez devant Novarre : & desiroit ledit Duc d'Orleans estre secouru : parce que ses vivres appetissoient : là où il avoit esté donné mauvais ordre au commencement : car il en avoit assez aux villes d'alentour, & par especial bleds : & si la provision eust esté faicte de bonne heure & bien * pourmenée, iamais n'eussent rendu la ville : mais en fussent saillis à leur honneur, & les ennemis à grande honte, s'ils eussent peu tenir encore un mois.

* Mesnagée
Les inconveniens & dommages qui arrivent pour manquer de prevoyance.

CHAPITRE VIII.

Comment le Roy fit dresser une armée de mer pour cuider secourir les chasteaux de Naples, & comment ils n'en purent estre secourus.

APrés que le Roi eut seiourné quelque peu de iours audit Ast, il s'en alla à Thurin : & au departir que ledit Seigneur fit d'Ast, il despescha un Maistre-d'hostel, nommé Peron de Basche pour faire une armée de mer, pour aller secourir les chasteaux de Naples, qui encores tenoient : ce qu'il fit, & mit sus ladite armée monseigneur d'Arban, Chef & Lieutenant d'icelle armée, & alla iusques vers la cité de

* Pruce

* Pruce, où il fut à une veuë des ennemis : là où une fortune de temps le garda d'approcher : & fit cette armée peu de fruict : pource que ledit Arban retourna à Ligorne, là où la pluſpart de ſes gens s'enfuirent en terre, & laiſſerent les navires vuides, & l'armée des ennemis s'en vint * au port de Bougen, prés * Plambin, là où elle fut bien deux mois ſans partir : & les gens de noſtre armée fuſſent allez legerement ſecourir leſdits chaſteaux : parce que le port de Bengon eſt de nature que l'on n'en peut ſaillir que d'un vent, lequel regne peu ſouvent en hyver. Ledit d'Arban eſtoit vaillant homme, & experimenté en armée de mer. 1495.

*Il ſemble qu'il faudroit Piſe, ou Pulo, qui ſe trouve ſur ces marches en la carte d'Italie ou entendre l'Iſle de Procida, qu'il nomme Pruſe cy-aprés chap. 14.

*Ces deux mois marquez ſont comme ils eſtoient en tous Exemplaires : mais il ne trouve rien, ſi ce n'eſt Portobarato prés Piombino, ſelon Blondus, & la Deſcript. d'Ital. avec la carte.

En ce meſme temps, le Roy eſtant arrivé à Thurin, ſe menoient pluſieurs Traittez entre le Roy & le Duc de Milan, & s'en empeſchoit la Ducheſſe de Savoye, qui eſtoit fille de Montferrat, veufue, & mere d'un petit Duc, qui eſtoit lors : mais par autres, s'en traitoient encores : Ie m'en meſlois auſſi, & deſiroient bien ceux de la Ligue (c'eſt à ſçavoir les Chefs, qui eſtoient au camp devant Novarre) que ie m'en meſlaſſe : & m'envoyerent un ſaufconduict, mais (comme les envies ſont entre gens de Cour, le * Cardinal, que tant ay nommé, rompit que ie ne m'en meſlaſſe point, & vouloit que la pratique de Madame de Savoye ſortiſt ſon effect, que conduiſoit ſon hoſte le Treſorier de Savoye, homme ſage, & bon ſerviteur pour ſa maiſtreſſe : Long-temps traiſna cette matiere, & pour cette cauſe fut envoyé le Baillif de Digeon aux Suiſſes, Ambaſſadeur, pour

*Le Cardinal de Saint-Malo le principal Miniſtre d'Eſtat de Charles VIII. portoit envie à la vertu & ſuffiſance de Comines, pag. 645.

Antoine de Beſſey Baron de Trichaſtel; voir cy-devant ch. 6. & l. 7. ch. 5.

1495. pour en lever iusques à cinq mille.

Peu avant i'ay parlé comme l'armée de mer fut faite à Nice, pour secourir les chasteaux de Naples, ce qui ne se peut faire, pour les raisons dessusdites.

Incontinent monseigneur de Montpensier, & autres gens de bien, qui estoient dedans lesdits chasteaux, voyant ledit inconvenient, prirent parti, & saillirent dehors, par l'armée de ceux qui estoient demeurez, pour le Roy Charles, en diverses places du Royaume : laquelle armée pour lors estoit prés desdits chasteaux, & les laisserent fournis en nombre suffisant, pour les garder, selon les vivres, qui y estoient si estroits que plus ne pouvoient, & partirent avec deux mille cinq cens hommes, & laisserent pour Chef, Ognas, & deux autres gens de bien, & s'en alla ledit Seigneur de Montpensier, le Prince de Salerne, le Seneschal de Beaucaire, & autres qui là estoient à Salerne : & voulut dire le Roy Ferrand, qu'ils avoient rompu l'appointement, & qu'il pouvoit faire mourir les ostages, qu'ils avoient baillez peu de iours avant : qui estoient le Seigneur d'Alegre, un appelé de la Marche-d'Ardaine, & le Seigneur de la Chapelle d'Aniou, un appelé Roquebertin Catelan, & un appelé Genly : Et faut entendre qu'environ trois mois auparavant, ledit Roy Ferrand estoit entré dedans Naples par intelligence, & par le mauvais ordre des nostres, qui estoient bien informez de tout, & n'y sceurent mettre remede : Ie parlerois bien plus avant de ce propos, mais ie n'en puis parler que par l'avoir oüi dire

Voir cy-devant liv. 7. ch. 2 & 4.

Yves Baron d'Alegre en Auvergne.

Le Roy Ferrand prend à composition Naples sur les François, en suite de leur mauvais ordre, & par intelligence.

L'Autheur ne parle volontiers que de ce qu'il a veu, pag. 2. & 85.

aux

aux principaux : & ne tiens point volontiers long procés des choſes où ie n'ay point eſté preſent : Mais eſtant ledit Roy Ferrand dedans la ville de Naples, il oüit dire que le Roy eſtoit mort à la bataille de Fournoüe : & fut certifié à nos gens, qui eſtoient au chaſteau, par les lettres & menſonges que mandoit le Duc de Milan, qu'ainſi eſtoit, & adiouſterent foy, & s'y fierent les Colonnois, qui ſe tournerent incontinent contre nous ; avec le bon vouloir qu'ils avoient d'eſtre touſiours des plus forts, encore qu'ils fuſſent bien tenus au Roy, comme il eſt dit ailleurs : & pour ceſdits menſonges, & principalement pource que nos gens ſe voyoient retraicts, en grand nombre, dedans le chaſteau, & peu de vivres, & avoient perdu tous leurs chevaux & autres biens, qu'ils avoient dedans la ville, compoſerent le ſixieſme Octobre, mil quatre cens quatre-vingts & quinze (& avoient ia eſté environnez trois mois & quatorze iours, & environ vingt iours aprés partirent, comme dit eſt) & promirent que s'ils n'eſtoient ſecourus dedans certain nombre de iours, qu'ils s'en iroient en Provence, & laiſſeroient les chaſteaux, ſans plus faire de guerre, ne par mer ne par terre, audit Royaume : & baillerent les oſtages ſuſdits : Toutesfois ſelon le dict du Roy Ferrand, ils rompirent l'appointement, à l'heure qu'ils partirent ſans congé. Les noſtres diſoient le contraire : mais leſdits oſtages furent en grand danger, & y avoit cauſe, & croy que nos gens firent ſagement de partir, quelque appointement qu'il y euſt : mais ils euſſent mieux fait de bailler les cha-

1495.

Fauſſes nouvelles ſemées par le Duc de Milan au déſavantage des François.

Ingratitude des Colonnois qui tournent le dos à la France.

Oſtages en grand danger.

1494. chasteaux audit iour qu'ils partirent, & retirer leurs ostages : car aussi bien ne tindrent-ils que vingt iours aprés leur partement, à faute de vivres, & qu'ils n'avoient aucune esperance de secours, & fut la totale perte du Royaume, que ledit chasteau de Naples.

La perte du chasteau cause celle du Royaume de Naples.

CHAPITRE IX.

De la grande famine & peine où estoit le Duc d'Orleans à Novarre avec ses gens : de la mort de la Marquise de Montferrat, & de celle de monsieur de Vendosme : & comment aprés plusieurs déliberations, on entendit à faire paix, pour sauver les assiegez.

ESTant le Roy à Thurin, comme i'ay dit, & à Quiers, où quelquefois alloit pour son esbat, il attendoit nouvelle des Allemans, qu'il avoit envoïé querir, & aussi essayoit s'il pourroit réduire le Duc de Milan, dont il avoit grand vouloir : & ne lui chaloit point trop du faict du Duc d'Orleans : qui commençoit à estre pressé, à cause de la necessité des vivres, & escrivoit chacun iour pour avoir secours : & aussi estoient approchez les ennemis de plus prés qu'ils n'avoient esté : & estoit creu l'Ost de mille hommes à cheval, Allemans, que menoit messire Federic Capelare, de la Comté de Ferrette, vaillant Chevalier, & bien experimenté, tant en France, qu'en Italie. Aussi y avoit bien onze mille Allemans, des terres du Roy

Roy des Romains & Lanſquenets, que conduiſoit meſſire Georges * Dabeofin, vaillant Chevalier : & fut celuy qui prit Sainct-Omer, pour le Roy des Romains, natif d'Auſtriche : Et voyant croiſtre les ennemis, & que nul accord ne ſe pouvoit trouver à l'honneur du Roy, il lui fut conſeillé ſe retirer à Verceil, pour voir la maniere de ſauver ledit Duc d'Orleans, & ſa compagnie : qui, comme dit eſt ailleurs, avoient mis petite proviſion en leurs vivres au commencement qu'ils entrerent audit Novarre : & lui eut mieux valu avoir faict ce que ie lui manday, comme il ſe voit cy-deſſus, dés qu'arrivaſmes en Aſt, qui eſtoit de partir, & mettre hors toutes gens inutiles, & venir devers le Roy : car ſa preſence euſt guidé partie de ce qu'il eut voulu : au moins ceux qu'il euſt laiſſé, n'euſſent point ſouffert ſi extreme neceſſité de faim, comme ils firent : car il euſt pris parti pluſtoſt, s'il euſt veu qu'il n'y eut autre remede : Mais l'Archeveſque * de Roüen, qui avoit eſté avec lui au commencement, audit lieu de Novarre, pour faire ſervice audit Seigneur, eſtoit venu devers le Roy, & ſe trouvant preſent aux affaires, lui mandoit touſiours ne partir point, & qu'il ſeroit ſecouru : & ſe fondoit qu'ainſi le diſoit le Cardinal de Sainct-Malo, qui avoit le credit : & bonne affection le faiſoit parler : mais i'eſtois aſſeuré du contraire : car aucun ne vouloit retourner à la bataille, ſi le Roy n'y alloit : & celuy-là n'en avoit aucune envie : car la queſtion n'eſtoit que pour cette ſeule ville, que ledit Duc d'Orleans vouloit retenir, & le Duc

1495.

* L'Ital. de P. Iov. & d'Aleſſ. Beneditt. en nomme un Georgio di Pierrapiana, qui pourroit eſtre celui-cy comme il ſe voit meſme cy-aprés.

* Ce fut depuis le Cardinal Georges d'Amboiſe principal Miniſtre d'Eſtat du Roy Louis XII. depuis 1498. juſques à 1509. qu'il mourut à Leon.

1495. de Milan la vouloit ravoir : car elle eſt à dix lieuës de Milan : & eſtoit force que l'un eut tout : car en ladite Duché de Milan ſont neuf ou dix groſſes citez prés l'une de l'autre, & en petit d'eſpace : mais bien diſoit ledit Duc de Milan, qu'en lui laiſſant Novarre, & ne lui demandant point Genes, que toutes choſes il feroit pour le Roy.

Pluſieurs fois on mena farines audit Novarre, dont il s'en perdit la moitié au chemin : & en un coup furent deſtrouſſez quelques ſoixante Hommes-d'armes, que menoit un appelé Chaſtillon, qui eſtoit ieune Gentil-homme de la maiſon du Roy. Aucuns furent pris, autres entrerent, autres eſchaperent en grande peine : & n'eſt poſſible de croire en quelle deſtreſſe eſtoit cette compagnie de Novarre : car chacun iour en mouroit de faim : Les deux parts eſtoient malades : & venoient de piteuſes lettres en chiffre, & en grande difficulté : Touſiours on leur donnoit reconfort : & tout eſtoit abus : mais ceux qui menoient l'affaire du Roy, deſiroient la bataille, & ne conſideroient point que nul ne la vouloit qu'eux : car tous les grands Chefs, comme le Prince d'Orenge, qui eſtoit de nouveau arrivé, à qui le Roy donnoit grand credit aux affaires de la guerre, & tous autres Chefs de guerre cherchoient une honneſte iſſuë par appointement, veu que l'hyver approchoit, qu'il n'y avoit point d'argent, & que le nombre des François eſtoit petit, & pluſieurs malades, & s'en alloient chacun iour ſans congé : & d'autres à qui le Roy donnoit congé : mais tous les ſa-

Famine, maladies, & neceſſité des François dans Novarre.

Lettres en chiffres des aſſiegez de cette ville.

Peu d'arreſt & d'accord au Conſeil de Charles VIII.

ges

ges ne pouvoient garder ceux dont i'ay parlé, de mander au Duc d'Orleans qu'il ne bougeast : lesquels le mirent en grand peril : & se fioient sur le nombre des Allemans, dont nous asseuroit le Baillif de Digeon : auquel aucuns avoient mandé qu'il amenast ce qu'il pourroit : & estoit une compagnie mal unie : & chacun disoit & escrivoit ce qu'il vouloit. 1495

Ceux qui ne vouloient point d'accord, ne qu'on se trouvast ensemble pour en parler, disoient que le Roy ne devoit point * commencer, mais devoit laisser parler ses ennemis : qui aussi disoient ne vouloir commencer les premiers : & tousiours s'avançoit le temps en la destresse de ceux de Novarre, & ne parloient plus leurs lettres que de ceux qui mouroient de faim, chacun iour, & que plus ne pouvoient tenir que dix iours, & puis huict, & telle heure les vis à trois : mais avant passerent les termes qu'ils avoient baillez : Bref, on n'avoit veu de long-temps si grosses necessitez, & cent ans avant que fussions nez, ne souffrirent gens si grande faim comme ils souffrirent leans. * Pag. 695.

Grande mortalité & disette de vivres en icelle ville.

Estans les choses en ce train, mourut la Marquise de Montferrat : & y eut quelque division leans, pour le gouvernement que demandoit le Marquis de Saluce : & d'autre part, le Seigneur * Constantin, oncle de la feuë Marquise, qui estoit Grec & elle * Grecque, & fille du Roy de Servie, tous deux destruits par le * Turc : Ledit Seigneur Constantin s'estoit mis fort au chasteau de Casal, & avoit en ses

Mort de la Marquise de Montferrat.

* Pag. 605.

* Pag. 556

1495. mains les deux fils (dont le plus grand n'avoit que neuf ans) du feu Marquis, & de cette ſage & belle Dame qui eſtoit morte en l'aage de vingt & neuf ans, grande partiſane des * François. Autres particuliers taſchoient encore audit gouvernement : & en eſtoit grande queſtion chez le Roy, pour ceux qui les ſouſtenoient : Ledit Seigneur m'ordonna d'y aller, pour accorder cette queſtion, à la ſeureté des enfans, & au gré de la pluſpart du païs, doutant que le differend ne leur fit appeller le Duc de Milan : & le Seigneur de cette maiſon nous eſtoit bien ſéant : Il me deſplaiſoit fort de partir, que ie ne miſſe en train de reprendre cette paix, veu les maux que i'ay dits, & que l'hyver approchoit : & doubtois que ces * Prelats ne fuſſent cauſe de ramener le Roy à la bataille : car il eſtoit mal fourni, s'il ne venoit force eſtrangers, comme Suiſſes, encores s'ils venoient, ſi forts comme l'on diſoit, il n'y avoit que danger pour le Roy de ſe mettre en leurs mains ; & eſtoient les ennemis fort puiſſans, & logez en lieu fort de ſituation, & bien fortifiez : Conſiderées ces choſes, m'adventuray de dire au Roy qu'il me ſembloit qu'il vouloit mettre ſa perſonne & eſtat en grand hazard, pour peu d'occaſion : qu'il lui devoit ſouvenir qu'il avoit eſté en grand peril à Fornouë : mais là avoit eſté contraint, & icy n'y avoit aucune contrainte : & ne devoit point laiſſer à prendre quelque honneſte appointement, pour ces paroles qu'on diſoit qu'il ne devoit point commencer : & que s'il vouloit, ie

* Pag. 620.

L'Autheur envoïé par le Roi pour pourvoir au gouvernement, debatu entre pluſieurs, de l'eſtat de Montferrat, appartenant à deux enfans pupilles.

* *Sçavoir le Cardinal de S. Malo, & l'Archeveſque de Roüen.*

Sage & utile conſeil de l'Autheur au Roi, qui ſe remet de ſes affaires ſur ledit Cardinal.

ie le ferois bien parler en sorte, que l'honneur des deux costez y seroit bien gardé : Il me respondit que ie parlasse à monseigneur le Cardinal, ce que ie fis : mais il me faisoit d'estranges responses, & desiroit la bataille, & tenoit la victoire seure à son dire : & disoit qu'on lui avoit promis dix mille Ducats de rente, pour un fils, par le Duc d'Orleans, s'il avoit cette Duché de Milan : Le lendemain ie vins prendre congé du Roy, pour aller à Casal, & y avoit environ iournée & demie : Ie rencontray monsieur de la Trimoüille, à qui ie contay cette affaire, parce qu'il estoit des prochains du Roy, demandant si encores lui en devois parler ; Il me conforta qu'oüy : car chacun desiroit de se retirer : Le Roy estoit en un iardin : Ie repris les paroles dessusdites, devant le Cardinal, qui dit que lui qui estoit homme d'Eglise, devoit commencer : Ie lui dis que s'il ne commençoit, ie commencerois : Il me sembloit bien que le Roy n'en seroit point marry, ne ses plus prochains, & ainsi partis, & au departir, dis à monseigneur le Prince d'Orenge, qui avoit la principale charge de l'Ost, que si ie commençois rien, ie lui adresserois : & allay à Casal où ie fus bien recueilly, par tous ceux de cette maison : & les trouvay la pluspart rangez avec le Seigneur Constantin, & sembloit à tous que c'estoit plus grande seureté pour les enfans : car il ne pouvoit venir à la succession, & le Marquis de Saluce y pretendoit droit. Ie fis plusieurs iours assemblée, tant des Nobles que des gens d'Eglise & des villes, & à leur requeste, ou de la pluspart, declaray que le Roy vouloit que ledit

1495.

Presomption & avarice de ce Cardinal.

Casal.

Le seigneur Constantin estably par le Roi au gou-

1495. ledit Seigneur Constantin demeuraſt en ſon gouvernement : car veuë la force du Roy de-là les Monts, & l'affection que le païs porte à la maiſon de France, ils ne pouvoient contredire au vouloir du Roy.

vernement du Montferrat.

Affection de ceux de Montferrat envers la France.

Environ le troiſieſme iour que i'eus eſté là, vins leans un Maiſtre d'hoſtel du Marquis de Mantoüe, Capitaine general des Venitiens : qui comme parent, envoyoit faire doleance de la mort de ladite Marquiſe, & celuy-là & moi entraſmes en paroles d'appointer ces deux Oſts, ſans combattre : car les choſes s'y diſpoſoient, & eſtoit logé le Roy en camp, prés Verceil, mais à la verité dire, il ne paſſa ſeulement que la riviere, & logea ſon Oſt, mal fourny de tentes & de pavillons : car ils en avoient peu porté : & encores ceux-là eſtoient perdus : & ia eſtoit le lieu moite, pource que l'hyver approchoit, & que c'eſt païs bas.

Ledit Seigneur n'y logea qu'une nuict, & ſe retira le lendemain en la ville : mais y demeurerent le Prince d'Orenge, le Comte de Foix, & le Comte de Vendoſme : qui prit un mal de flux, dont il mourut, qui fut dommage : car il eſtoit beau perſonnage, ieune & ſage, & y eſtoit venu en poſte, parce qu'il eſtoit bruit qu'il y devoit avoir bataille : car il n'avoit point fait le voyage en Italie avec le Roy : Avec ceux-là y demeurerent le Mareſchal de Gié, & pluſieurs autres Capitaines : mais la principale force eſtoit des Allemans, qui avoient fait le voyage avec le Roy : car mal volontiers y demeuroient les François, eſtans ſi prés de la ville ; & pluſieurs eſtoient malades,

Le treſpas de François de Bourbon Comte de Vendoſme à Verſeil en Italie le 3. Octobre 1495 le 25 an de ſon aage.

lades, & plusieurs partis, les uns avec congé, les autres sans congé dudit Ost : Iusques à Novarre y avoit dix gros mils d'Italie, qui valent bien six lieües Françoises, fort païs & mol (comme au païs de Flandres) à cause de fossez, qui sont au long des chemins, de l'un costé & de l'autre, fort profonds, & beaucoup plus que ceux de Flandres : L'hyver les fanges y sont fort grandes, & l'esté la poudre : Entre nostre dit Ost & Novarre, y avoit une petite place, appelée Bourg, à une lieu de nous, que nous tenions : & eux en tenoient une autre, qu'on appeloit Camarian, qui estoit à une lieuë de leur Ost : & ia estoient les eaux bien grandes, à aller d'un Ost à l'autre. 1495.

Dix milles d'Italie valent six lieuës Françoises.

Grandes fanges pendant l'hyver dans la Lombardie & grande poussiere l'Esté.

Comme i'ay commencé à dire, ce Maistre-d'hostel du Marquis de Mantoüe, qui estoit venu à Casal, & moy continuasmes nos paroles : & disois les raisons pourquoy son maistre devoit eviter cette bataille, & qu'il avoit veu le peril en quoy il avoit esté à la premiere, & qu'il combatoit pour gens qui ne l'accreurent iamais pour service qu'il leur fist, & qu'il devoit entreprendre l'appointement, & moy que ie lui aiderois de nostre costé : Il me respondit que son maistre le voudroit, comme autresfois m'avoit esté mandé, que nous parlassions les premiers, veu que la Ligue, dont estoit le Pape, les Roys des Romains & d'Espagne, & le Duc de Milan, estoit plus grande chose que le Roy, & lui disois que c'estoit folie de mettre cette ceremonie, & que le Roi devoit * aller devant, estant là en personne, & que les autres n'y

Persuasion & raisons de l'Auteur envers les ennemis pour les inciter à la paix.

Poinct d'honneur, & ialousie de part & d'autre, pour ne commencer les premiers à parler de paix.

** C'est à dire tenir le plus honorable lieu.*

1495. avoient que leurs Lieutenans, & que moy & lui, comme mediateurs, commencerions s'il vouloit, mais que ie fusse seur que son maistre continuat & tint : & conclusmes que i'envoyrois un Trompette en leur Ost le lendemain, & escrirois aux deux providadeurs Venitiens, l'un appelé messire Luques Pisan, l'autre messire Melchior Trevisan, qui sont Officiers deputez pour conseiller leurs Capitaines, & pour pourvoir aux affaires de leur Ost : En ensuivant ce que nous avions conclud, ie leur escrivis la substance de ce que i'avois dit audit Maistre-d'hostel : & avois occasion de continuer l'office de bon mediateur : car ainsi l'avois conclud, au partir de Venise ; & aussi le Roy l'avoit bien agreable : & si me sembloit necessaire : car il se trouve assez gens pour troubler un affaire, mais il s'en trouve peu qui ayent * l'adventure, & le vouloir ensemble, d'accorder si grand differend, ne qui vousissent endurer tant de paroles, qui se disent de ceux qui traittent tels affaires : car en tels grands Osts il y a maintes differentes opinions : Lesdits Providadeurs furent ioyeux de ces nouvelles : & m'escrivirent que tost me feroient responsе : & par leurs postes le firent sçavoir à Venise : & tost firent responsе, & vint en l'Ost du Roy un Comte, qui estoit au Duc de Ferrare : lequel y avoit gens (car son fils aisné y estoit, à la soulde du Duc de Milan) & cestui-là en estoit : & avoit ledit Duc de Ferrare un autre fils avec le Roy ; Ledit Comte avoit nom le Comte Albertin, & vint voir messire Iehan-Iaques de Trevoul,

Il s'en trouve assez qui ont la hardiesse de troubler, & interrompre les Traitez de paix, mais il s'en voit peu qui aient le courage & la volonté de les terminer

**la hardiesse.*

Trevoul, soubs couleur d'un fils qu'il avoit avec ledit messire Iehan-Iaques, & s'adressa au Prince d'Orenge, ainsi qu'il avoit esté conclud entre ce Maistre-d'hostel, dont i'ay parlé, & moy: disant avoir commission du Marquis de Mantoüe, & des Providadeurs, & autres Capitaines, estans en leur Ost, de demander saufconduict pour ledit Marquis & autres, iusques à cinquante chevaux, à se trouver à parler avec tels personnages qu'il plairoit au Roy ordonner; & ceux-là cognoissoient bien que c'estoit raison qu'ils vinssent devers le Roy, ou les siens les premiers: & aussi qu'ils lui vouloient bien faire cet honneur: Puis demanda congé de parler au Roy, à part: Ce qu'il fit: & à part conseilla de n'en faire rien, disant que cet Ost estoit en grande peur, & qu'en bref il deslogeroit: & par ces paroles, il monstroit vouloir rompre cet accord, & non point le faire ny aider, combien que sa charge publique fust telle qu'avez oüi, & fut present à ces paroles ledit messire Iehan-Iaques de Trevoul, grand ennemi du Duc de Milan, & volontiers eust rompu ladite paix; & sur tout, le maistre dudit Comte messire Albertin: le Duc de Ferrare, y desiroit fort la guerre, pour la grande inimitié qu'il avoit aux Venitiens, à cause de plusieurs terres qu'ils tenoient de lui, comme le Polesan, & plusieurs autres, & estoit venu en l'Ost du dessusdit Duc de Milan, qui avoit sa fille pour femme: Dés ce que le Roi eut oüi parler ledit Comte, il me fit appeler: & eut en conseil s'il bailleroit ce saufconduict ou non; Ceux qui vouloient rompre la paix (comme messire Iehan-Iacques & autres, qui

1495.

Venitiens & autres Princes d'Italie reconnoissent que c'estoit leur devoir d'envoyer les premiers devers les Deputez du Roy pour le rechercher d'accommodement.

Voir cy devant chap. 4.

1495. qui parloient en faveur du Duc d'Orleans, ce leur sembloit) monstroient vouloir la bataille (mais ils estoient gens d'Eglise, & ne s'y fussent point trouvez) disans estre bien asseurez que les ennemis deslogeroient, & qu'ils mouroient de faim. Autres disoient (& i'estois de ceux-là) que plustost nous aurions faim qu'eux, qui estoient en leur païs, & si avoient la puissance trop grande pour s'enfuir, & se laisser destruire, & que ces paroles venoient de gens qui vouloient qu'on se hazardast & combatit pour leurs querelles : Toutesfois pour abreger, le saufconduict fut accordé, & envoyé, & dit que le lendemain, à deux heures aprés midy, ledit Prince d'Orenge, le Mareschal de Gié, le Seigneur de Piennes, & * moy, & leur compagnie, nous trouverions entre Bourg & Camarian, prés d'une tour, où ils faisoient le guet, & que là parlerions ensemble: & nous y trouvasmes bien accompagnez de Gens-d'armes. Ledit Marquis & un Venitien, qui avoit la charge de leurs Estradiots, y vindrent, & userent d'honnestes paroles, disans que de leur part ils desiroient la paix : & fut conclud, que pour parler plus à loisir, ils viendroient le lendemain quelques gens des leurs en l'Ost, & que le Roy aprés envoyeroit des siens au leur. Ce qui se fit : & vint le lendemain devers nous messire Francisco Bernardin Visconte pour le Duc de Milan, & un Secretaire du Marquis de Mantouë : & nous trouvasmes avec eux, ceux que i'ay nommez, & ledit Cardinal de Sainct-Malo, & entrasmes en pratique de la paix ; & demandoient Novarre, en laquelle cité estoit assiégé

De Comines tres-enclin & porté à la paix, contrarié des raisons de ceux qui desiroient la continuation de la guerre pour leurs interests privez & querelles particulieres.

Saufconduit envoyé de par le Roi aux Deputez des Venitiens, d'où s'ensuivit la Conference de Camarian prés de Novarre au Duché de Milan.

** Pag. 672.*

PREUVES.

Demandes des Deputez de part & d'autre.

gé le Duc d'Orleans. Auſſi demandions-nous Genes, diſans que c'eſtoit fief de Roy, & que ledit Duc de Milan l'avoit confiſqué. Eux s'excuſoient, diſans n'avoir rien entrepris contre le Roy, que pour ſe deffendre, & que ledit Duc d'Orleans leur avoit priſe ladite cité de Novarre, & commencé la guerre, avec les gens du Roi, & qu'ils croyoient que leurs maiſtres ne feroient rien de ce que demandions; mais que toute autre choſe voudroient faire pour complaire au Roy; Ils furent là deux iours, & puis retournerent en leur Oſt, où nous allaſmes ledit Mareſchal de Gié, monſeigneur de Piennes & moy, touſiours ſur la demande de cette cité; & bien euſſions-nous eſté contens que Novarre ſe fut miſe en la main des gens du Roy des Romains (qui eſtoient en leur Oſt, & dont eſtoient Chefs meſſire Georges de Pierre Plane, & meſſire Federic Capellare, & un nommé meſſire Hance) car nous ne le pouvions ſecourir que par la bataille, que nous ne deſirions point; & le diſions parce que la Duché de Milan, eſt tenuë en fief de l'Empereur, & pour honneſtement s'en deſcharger: Pluſieurs allées & venuës ſe firent de nous en leur Oſt, & des leurs au noſtre, ſans concluſion; mais ie demeurois touſiours au giſte en leur Oſt; car tel eſtoit le vouloir du Roy, qui ne vouloit rien rompre; Finalement y retournaſmes, & davantage y vint le Preſident de Gannay, pour porter la parole en Latin, & un appelé monſieur de Morviller, Baillif d'Amiens (car iuſques à lors i'avois parlé en mauvais Italien) & eſtoient à coucher nos articles; & eſtoit noſtre façon de proceder, que ſi toſt que nous 1495.

Duché de Milan tenu en fief de l'Empire.

Preſident de Gannay envoyé pour porter la parole en Latin

Il en eſt parlé cy-devant liv. 7. ch. 10.

L'Autheur parloit mauvais Italien.

1495. nous estions arrivez au logis dudit Duc, il venoit audevant de nous & la Ducheſſe, iuſques au bout d'une galerie, & nous mettions devant lui, à l'entrée en ſa chambre, où nous trouvions deux grands rangs de chaires l'un devant l'autre, & bien prés l'un de l'autre : Ils ſe ſeoyent de l'un des coſtez, & nous de l'autre. Premier eſtoit * aſſis de ſon coſté, un pour le Roy des Romains, l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, le Marquis de Mantouë, les deux Providadeurs Venitiens, un Ambaſſadeur Venitien, & puis le Duc de Milan, ſa femme, & le dernier l'Ambaſſadeur de Ferrare, & de leur coſté ne parloit nul, que ledit Duc, & du noſtre, un : mais noſtre condition n'eſt point de parler ſi poſément comme ils font : car nous parlions quelquesfois deux ou trois enſemble, & ledit Duc diſoit, *Ho, un à un.* Venant à coucher les articles, tout ce qui s'accordoit, eſtoit eſcrit incontinent, par un Secretaire des noſtres, & auſſi par un de leur coſté, & au departir, le liſoient les deux Secretaires, l'un en Italien, & l'autre en François : & quand on ſe raſſembloit auſſi à fin de voir ſi on n'y avoit point rien mué, & auſſi pour nous abreger, & eſt bonne forme pour expedier grande affaire: Ce Traicté dura environ quinze iours, & plus : mais dés le premier jour que commençasmes à traicter, fut accordé que monſeigneur d'Orleans pourroit partir de là, & fiſmes une Trefve, ce iour, qui continua, iour aprés autre, iuſques à la paix, & pour ſeureté dudit Duc, ſe mit en oſtage le Marquis de Mantouë, entre les mains du Comte de Foix, * qui trés-volontiers le fit, & plus pour faire plaiſir que pour crainte :

L'honneur & deference que rendoient les Duc & Ducheſſe de Milan aux Deputez du Roy quand ils arrivoient.

** La forme de cette ſeance ſe verra cy-aprés parmy les Preuves.*

Promptitude ordinaire des François au parler, s'interrompant le plus ſouvent les uns les autres.

Bonne inſtruction pour l'expedition & concluſion des grandes affaires dans une negociation.

Trefves accordées.

Marquis de Mantouë en oſtage pour le Duc d'Orleans.

** Il ſemble qu'il faut ainſi entendre ce paſſage, lequel Mar-*

&

& premierement nons firent iurer que nous procederions, à bon escient, au Traité de paix, & que nous ne le faisions point pour delivrer ledit Duc d'Orleans seulement. 1495. quis de Mantoüe tres-volontiers se mit en ostage, & plus pour son plaisir que pour crainte que nous eussions de la personne de monsieur d'Orleans.

CHAPITRE X.

Comment le Duc d'Orleans & sa compagnie furent delivrez, par appoinctement, de la dure calamité de Novarre, où ils estoient assiegez, & de la descente des Suisses, pour secourir le Roy & monseigneur d'Orleans.

LE Mareschal de Gié alla à laditte place, avec d'autres du Duc de Milan, & fit partir ledit Duc d'Orleans seulement, à petite compagnie, qui à grande ioye en saillit: Ceux de ladite place estoient tant pressez de faim & de maladie, qu'il falut que ledit Mareschal laissast son neveu, appelé monsieur de * Romefort en ostage, promettant à ceux de dedans qu'ils partiroient tous dedans trois iours: Vous avez bien entendu comme par-avant le Baillif de Digeon avoit esté envoyé devers les Suisses, par tous leurs Cantons, pour en assembler iusques à cinq mille, qui à l'heure du partement du Duc d'Orleans, de la place de Novarre n'estoient encores venus; car s'ils eussent esté venus sans nulle doubte, à mon advis, on eut combatu; & combien que l'on fut bien seur qu'il en venoit plus largement que le nombre qu'on demandoit, si n'estoit-il possible d'attendre, pour l'extrême famine qui estoit

* ROCHEFORT *possible à my-chemin de Paris à Chartres, appartenant au Duc de Montbason, qui vient de ce Mareschal de Gié.*

1495. *Deux mille hommes morts de faim & maladies dans Novarre pendant ce siege.* estoit en ladite place : où il mourut bien deux mille hommes, que de faim, que de maladie, & le reste estoit si maigre qu'ils sembloient mieux morts que vifs, & croy que iamais hommes n'endurerent plus de faim (ie n'y voudrois alleguer le Siege de Hierusalem) & si Dieu les eut faicts si sages que de vouloir mettre les bleds dedans, qui estoient environ ladite ville, quand au premier ils la prirent, ils ne fussent iamais * venus en cet inconvenient, & se fussent leurs ennemis levez à leur grande honte.

Allegation de l'ancien Siege de Hierusalem l'an 70. par Tite fils de l'Empereur Vespasian.

* *Pag.* 685.

Novarre laissé pour un temps comme en depost sous la garde de ses habitans, jusques à la conclusion de la paix.

Trois iours, ou quatre, aprés le partement dudit Duc d'Orleans, dudit Novarre, fut accordé des deux costez, que tous les Gens-de guerre pourroient saillir : & furent ordonnez le Marquis de Mantoüe, & messire Galeas de Sainct-Severin, Chefs de l'armée tant des Venitiens que du Duc de Milan, pour les conduire en seureté, ce qu'ils firent : & demeura la place entre les mains de ceux de la ville, qui firent serment de n'y mettre ny François ny Italiens, iusques à ce que le tout fut conclud : & demeurerent trente hommes au chasteau, à qui le Duc de Milan laissoit avoir vivres pour leur argent, ce qu'il leur en faloit pour chacun iour seulement : & ne croiroit-on iamais, sans l'avoir veuë, la pauvreté des personnes qui en sailloient : Bien peu de chevaux en saillit : car tout estoit mangé : & n'y avoit point six cens hommes qui se fussent peu deffendre, combien qu'il en saillit bien cinq mille cinq cens : Largement en demeuroit par les chemins, à qui les ennemis propres faisoient de l'aide : Ie sçay bien que i'en sau-

Miserable estat de ceux qui sortoient de Novarre.

vay

vay bien cinquante pour un escu, auprés du petit chasteau que les ennemis tenoient, appelé Camarian, qui estoient couchez en un iardin, & à qui on donna de la soupe, & n'en mourut qu'un : sur le chemin en mourut environ quatre, car il y avoit dix mils de Novarre à Verceil, où ils alloient : Le Roy usa de quelque charité envers ceux qui arriverent audit Verseil : & donna huict cens francs, pour les departir en aumosnes : & aussi des payemens de leurs gages : & furent payez les morts & les vifs : & aussi les Suisses, dont il estoit bien mort quatre cens ; mais quelque bien qu'on leur sceust faire, il mourut bien trois cens hommes audit Verceil, les uns par trop manger, les autres par maladie, & largement sur les fumiers de la ville.

1495. *Charité de l'Auteur, qui pour un escu sauve la vie à 50. de ceux qui sortirent d'icelle ville en leur fournissant dequoy manger.*

Morts par trop manger aprés la famine qu'ils avoient endurée.

Environ ce temps que tout fut dehors, exceptez trente hommes, qu'on avoit laissez au chasteau, dont chacun iour en sailloit quelqu'un, arriverent les Suisses, le nombre de huict ou de dix mille hommes en nostre ost, où y en avoit quelques deux mille, qui avoient servy au voyage de Naples. Tous les autres demeurerent auprés de Verceil, environ à dix mils, & ne fut point conseillé le Roy de laisser ioindre ces deux bandes, où estoient bien vingt deux mille : & croi que iamais ne se trouverent tant de gens de leur pais ensemble : & selon l'opinion des gens qui les cognoissoient, il demeura peu de gens combatans en leur païs : & vindrent la plus-part, maugré qu'on en eut : & falut deffendre l'entrée du païs de Piemont, pour n'en laisser

Pareil danger en se mettant au grand iour en suite d'avoir esté long temps dans les tenebres.

Vingt-deux mille Suisses passent pour un coup au service du Roy dont le plus-part vint malgré qu'on en eut, estans menez plus-tost par avarice que par amour envers la France.

1495. ſer plus paſſer, ou bien les femmes & les enfans y fuſſent venus : On pourroit demander ſi cette venuë procedoit de grand amour, veu que le feu Roy Louys leur avoit fait beaucoup de biens & les avoit aidez à eux mettre en la gloire du monde, & à la reputation : Vray eſt qu'aucuns vieux avoient amour au Roy Louys onzieſme : & y vint beaucoup de Capitaines, qui avoient ſoixante & douze ans paſſez : qui avoient eſté Capitaines contre le Duc Charles de Bourgougne : mais la principale cauſe eſtoit avarice, & leurs grandes pauvretez : car à la verité, tout ce qu'ils avoient de gens combatans y vindrent : Tant de beaux hommes y avoit, que ie ne vis iamais ſi belle compagnie, & me ſembloit impoſſible de les avoir ſceu deſconfire, qui ne les eut pris par faim, par froid, ou par autre neceſſité.

Capitaines Suiſſes aagez de plus de 72. ans.

Or faut venir au principal poinct de ce Traicté : Le Duc d'Orleans, qui ia avoit eſté huict ou dix iours à ſon aiſe, & qui eſtoit accompagné de toutes ſortes de gens, & à qui il ſembloit bien qu'aucuns avoient parlé de ce que tant de gens, comme il avoit dedans Novarre avec luy, s'eſtoient laiſſez mener à cette neceſſité, parloit fort de la bataille, & un ou deux avec lui, monſeigneur de Ligny, & l'archeveſque de Roüen, qui ſe meſloit de ſes beſongnes, & deux ou trois menus perſonnages forgerent aucuns Suiſſes, qui venoient s'offrir à combattre, & n'alleguoient aucune raiſon : car le Duc d'Orleans n'avoit plus en la place que trente hommes au chaſteau ; &

ainſi

ainsi n'y avoit plus d'occasion de combatre : car le Roy ne pretendoit aucune querelle, & ne vouloit combatre que pour sauver la personne du Duc & de ses serviteurs : Les ennemis estoient bien forts, & estoit impossible de les prendre dedans leur Ost, tant estoient bien fermez de fossez pleins d'eau, & l'assiete propre : & n'avoient à se deffendre que de nous : car de ceux là de la ville n'avoient ils plus de crainte : Ils estoient bien deux mille huict cens hommes d'armes bandez, & cinq mille chevaux-legers, onze mille cinq cens Allemans, menez par bons Chefs (comme ce messire Georges de Pietre-plane, messire Federic Capelare, & Messire Hance) & autre grand nombre de Gens-de-pied ; & sembloit bien parler par volonté, de dire qu'on les deut prendre leans, ne qu'ils deussent fuir. Un autre plus grand doubte y avoit : c'estoit, que si tous les Suisses se trouvoient ensemble, ils ne prissent le Roi, & tous les hommes riches de sa compagnie, qui estoit bien foible, au prix d'eux, & qu'ils ne les menassent en leur païs : & quelque apparence s'en vit, comme verrez par la conclusion de la paix. 1495.

Estat de l'armée des ennemis.

Apprehension du Roi de tomber soubs le pouvoir & la discretion des Suisses, bien que venus à son secours.

1495.

CHAPITRE XI.

Comment la Paix fut concluë entre le Roy & le Duc d'Orleans d'un coſté, & les ennemis de l'autre : & des conditions & articles, qui furent contenus en ladite paix.

ESTans toutes ces queſtions parmy nous, & que ledit Duc d'Orleans en prit debat avec le Prince d'Orenge, iuſques à le deſmentir, nous retournaſmes, ledit Mareſchal, le Seigneur de Piennes, le Preſident Gannay, le Seigneur Morvillier, le Vidaſme de Chartres & moi, en l'Oſt des ennemis : & concluſmes une paix, croyans bien par les ſignes que voyons, qu'elle ne tiendroit point : mais nous avions neceſſité de la faire, pour maintes raiſons qu'avez entenduës, & pour la ſaiſon d'hyver, qui nous y contraignoit, & auſſi par faute d'argent, & pour nous departir honorablement, avec une honorable paix par eſcrit, qui ſe pourroit envoyer par tout, comme elle fut : & ainſi avoit conclud le Roy, en un grand conſeil, preſent le Duc d'Orleans : la ſubſtance eſtoit que le Duc de Milan ſerviroit le Roy, de Genes, contre tout le monde : & en ce faiſant, il feroit equiper deux navires à ſes deſpens, pour aller ſecourir le chaſteau de Naples, qui encores tenoit : & l'année aprés de trois, & de ſa perſonne, ſerviroit le Roy derechef, à l'entrepriſe du Royaume : au cas que le Roy y retournat, & donneroit paſſage aux gens

Deſmenty donné par un Duc d'Orleans à un Prince d'Orenge.

Il n'y a gueres que la neceſſité qui faſſe faire la paix aux hommes.

gens du Roy : & en cas que les Venitiens n'acceptaſſent la paix dedans deux mois, & qu'ils vouluſſent ſouſtenir la maiſon d'Arragon, il devoit ſoutenir le Roy contre eux moyennant que tout ce que le Roy prendroit de leurs terres, lui ſeroit baillé, & employeroit ſa perſonne, & ſes ſubiets : & quittoit au Roy quatre-vingt mille Ducats, de cent vingt-quatre mille, qu'il lui avoit preſtez en ce voyage, que le Roy avoit fait : & devoit bailler deux oſtages de Genes, pour ſeureté, & fut mis le Chaſtelet entre les mains du Duc de Ferrare, comme neutre pour deux années entieres : & payoit ledit Duc de Milan la moitié de la garde, qui eſtoit audit Chaſtelet, & le Roy l'autre : & en cas que le Duc de Milan fit rien de Genes contre le Roy, ledit Duc de Ferrare pouvoit bailler ledit Chaſtelet au Roy : & devoit bailler deux autres oſtages de Milan qu'il bailla : & auſſi euſſent fait ceux de Genes ſi le Roy n'euſt eſté ſi haſtif de partir : mais dés ce qu'il le vit party, il s'excuſa. 1495. *Articles de la paix entre Charles VIII. & Ludovic Sforce Duc de Milan.*

Dés ce que nous fumes retournez de faire iurer cette paix au Duc de Milan, & que les Venitiens eurent pris terme de deux mois de l'accepter ou non (car plus avant ne ſe voulurent mettre) ledit Seigneur iura auſſi ladite paix : & dés le lendemain, delibera de partir, comme celui qui avoit grande envie de retourner en France, & auſſi avoit toute ſa compagnie : mais la nuict, les Suiſſes, qui eſtoient en noſtre Oſt, ſe mirent en pluſieurs conſeils, chacun avec ceux de ſon Canton ; & ſonnerent leurs tabourins, & tindrent leur rang (qui eſt la forme de leur conſeil) *Termes de deux mois pris par les Venitiens pour accepter ou non ladite paix que le Roi jura.*

Deliberation des Suiſſes d'arreſter le Roi avec les principaux & plus riches de ſa compagnie.

1495. seil) & ces choſes que ie dis, me conta Lornay, qui eſtoit un des chefs d'entre eux, & touſiours a eſté, & qui entend bien la Langue, & eſtoit couché en l'Oſt, & en vint advertir le Roy.

Les uns diſoient qu'ils priſſent le Roy, & toute ſa compagnie; c'eſt à ſçavoir les riches: D'autres ne s'y conſentoient point, mais bien qu'on lui demandaſt le payement de trois mois, diſans qu'ainſi leur avoit * eſté promis, par le Roy ſon pere, que toutes les fois qu'ils ſortiroient de leur païs, avec leurs bannieres: que tel payement devoient avoir. Autres vouloient qu'on ne prit que les principaux, ſans toucher au Roy: & ſe diſpoſoient de l'executer: & avoient ia largement des gens dedans la ville: mais avant qu'ils euſſent conclu, le Roy partit, & tira vers * Trin, une ville du Marquis de Montferrat: Toutesfois ils avoient tort: car il ne leur avoit eſté promis qu'un mois de payement, auſſi ne ſervirent point. Pour fin de compte, on appointa avec eux: mais avant ils prirent ledit Baillif de Digeon & Lornay (mais ce furent ceux qui avoient eſté avec nous à Naples) qui touſiours avoient eſté leurs Chefs, pour avoir un payement de quinze iours, pour eux en aller: & monta bien le tout à cinq cens mille francs, deſquels ils ſe fierent en pleiges & en oſtages: & cela advint des François * propres, qui le leur mirent en avant: car un de leurs Capitaines en vint advertir le Prince d'Orenge, qui le dit au Roy, & c'eſtoit par deſpit de cette paix.

Si toſt que le Roy fut arrivé à Trin, il envoya vers le Duc de Milan ledit Mareſchal, le Preſident de Gannay & moi, à fin qu'il voulut venir

* pag. 48 258. 324. 345. & 464. *Les Traités de Louis XI. avec les Suiſſes ſe verront ci aprés parmi les Preuves.*

* *Il y avoit ici, & peu aprés,* Turin, *mais mal, comme il ſe voit par lui meſme, & par le Verger d'honneur, qui nomme cette ville* Traine.

* *Il entend que ceux qui eſtoient marris d'icelle paix ſollicitérent ces Suiſſes à l'eſmotion ſuſdite.*

venir devers ledit Seigneur, pour parler à lui : & lui dismes plusieurs raisons pour le faire venir : & que cela seroit la vraye confirmation de la paix : il nous dit plusieurs raisons au contraire : & s'excusa sur aucunes paroles que monseigneur de Ligny avoit dites (c'est à sçavoir qu'on le devoit prendre quand il fut devers le Roy à Pavie) & sur d'autres paroles, qu'avoit dites le Cardinal de Saint-Malo, qui avoit tout le credit avec le Roy : Il est bien vray que plusieurs folles paroles avoient été dites : De qui ce fut ie ne sçay : mais pour lors, le Roy avoit envie d'estre son amy ; Il estoit en un lieu appelé Bolie : & vouloit bien parler, une barriere entre deux & une riviere : Quand le Roy eut sceu cette response, il tira à Quiers, où il n'arresta qu'une nuict ou deux : & prit son chemin pour passer les Monts, & me renvoya à Venise, & d'autres à Genés, pour armer ces deux naves, que ledit Duc devoit prester : mais de tout ne fut rien ; & leur laissa faire grande despense & grand appreſt, & puis les garda de partir : & au contraire, il en envoya deux contre nous, en lieu de tenir promesse. 1495.

Charles VIII desire une entreveüe avec ledit Duc de Milan qui la lui refuse, & ne tient aucunement les promesses qu'il avoit faites au Roi par la susdite paix.

1495.

CHAPITRE XII.

Comment le Roy renvoya le Seigneur d'Argenton à Veniſe, pour les conditions de la paix : leſquelles refuſerent les Venitiens &, des tromperies du Duc de Milan.

MA charge eſtoit à Veniſe, de ſçavoir s'ils voudroient accepter cette paix & paſſer trois articles. Le premier, rendre Monopoli, qu'ils avoient pris ſur nous. L'autre de retirer le Marquis de Mantoüe, & autres qu'ils avoient au Royaume de Naples, du ſervice du Roy Ferrand. Le tiers, qu'ils declaraſſent que le Roy Ferrand n'eſtoit de la Ligue, qu'ils avoient faite de nouveau : où eſtoit nommé ſeulement le Pape, le Roy des Romains, le Roy d'Eſpagne, & le Duc de Milan. Quand i'arrivay audit lieu de Veniſe, ils me recueillirent honorablement : mais non point tant qu'ils avoient fait au * premier coup : auſſi nous eſtions en inimitié declarée, & la premiere fois, nous eſtions en paix : Ie dis ma charge au Duc de Veniſe : & il me dit que ie fuſſe le tres-bien venu, & que de brief il me feroit reponſe, & qu'il ſe conſeilleroit avec ſon Senat. Par trois iours ils firent proceſſions generales, grandes aumoſnes, & ſermons publics, priant Noſtre-Seigneur qu'il leur donnaſt grace de prendre bon conſeil : & me fut dit que ſouvent le font en cas ſemblable : Et à la verité, ce me ſemble la plus reverente cité que i'aye

* iamais

* Page 608. & 618.

Proceſſions & Aumoſnes generales à Veniſe pour implorer conſeil de Dieu touchant l'acceptation d'icelle paix.

* iamais veuë, aux choſes Eccleſiaſtiques, & qui ont leurs Egliſes mieux parées & accouſtrées : & en cela ie les tiens aſſez egaux aux Romains : & croy que de là vient la grandeur de leur Seigneurie, qui eſt digne d'augmenter plus que d'appetiſſer : Pour concluſion de mon affaire, i'attendis quinze iours, avant qu'avoir reſponſe : qui fut de refus de toutes mes demandes : diſans n'avoir aucune guerre avec le Roy, & que ce qu'ils avoient fait, eſtoit pour aider à leur allié le Duc de Milan, que le Roy vouloit deſtruire : ſi firent parler à part avec moy, le Duc qui m'offroit bon appointement : qui fut que le Roy Ferrand feroit hommage au Roy du Royaume de Naples, & du conſentement du Pape, & qu'il payeroit cinquante mille Ducats l'an de cens, & quelque ſomme contant, & qu'ils la preſteroient : & entendoient, moyennant ce preſt, avoir entre leurs mains les places qu'ils ont en la Poüille, comme Brandis, Otrante, Trani, & autres : & auſſi bailleroit ledit Dom Ferrand, ou laiſſeroit au Roy, quelque place au quartier de la Poüille, pour ſeureté : & vouloient dire Tarente, que le Roy tenoit encores : & en eut baillé une ou deux davantage : & s'offroient de les bailler de ce coſté-là, parce que c'eſtoit le plus loin de nous : mais il ſe couvroient en ce que c'eſtoit en lieu pour ſervir contre le * Turc, dont le Roy avoit fort parlé quand il entra en Italie, diſant qu'à cette fin il faiſoit cette entrepriſe, & pour en eſtre plus prés, qui fut une tres-mechante invention: car c'eſtoit menſonge : & l'on ne ſçauroit celer

1495.

* Page 609.

Offres des Venitiens, de faire que le Royaume de Naples ſoit tenu à foy & hommage du Roy, du conſentement du Pape.

* Page 606. *Le pretexte de faire la guerre au Turc, en faiſant ce voyage d'Italie,*

1495. *Blasmé par l'Autheur, comme mensonges & contre toute intention, rien ne pouvant estre deguisé ni caché à Dieu.*

ler à Dieu les pensées. Outre, m'offroit ledit Duc de Venise, que si ledit Roy vouloit entreprendre contre le Turc, qu'il auroit accés en ces places que ie dis, & que toute l'Italie y contribueroit : & que le Roy des Romains feroit la guerre de son costé aussi ; & que le Roy & eux tiendroient toute l'Italie : & qu'aucun ne contrediroit à ce qu'ils en ordonneroient : & que pour leur part, serviroient le Roy avec cent galées, à leurs despens, & de cinq mille chevaux par terre.

Le Duc de Milan feignant d'aller à la chasse, va au devant de Comines, *Ambassadeur de France.*

Ie pris congé dudit Duc & Seigneurie, disant que i'en ferois le rapport au Roy : Ie revins à Milan, & trouvay le Duc de Milan à Vigesue, où estoit un Maistre-d'hostel du Roy appelé Rigault Doreilles, Ambassadeur pour le Roy. Ledit Duc vint au devant de moy, feignant chasser : car ils sont ainsi honorables aux Ambassadeurs. Il me fit loger en son chasteau, en tres-grand honneur : Ie le suppliay de pouvoir parler à lui à part : Il me dit qu'il le feroit, mais il monstroit signe de ne le chercher point : Ie le voulois presser de ses navires, qu'il nous avoit promis par ce traicté de Verceil : qui estoient en estat de partir (& encor tenoit ledit chasteau de Naples) & il feignoit de les bailler : & estoit à Genes pour le Roy, Peron de * Basche, son Maistre-d'hostel, & Estienne de Neves : qui soudainement m'escrivirent, dés qu'ils sceurent ma venuë là, se doulans de la tromperie du Duc de Milan, qui feignoit de leur bailler les navires, & au contraire, en avoit envoyé deux contre nous. L'un iour respondit le Gouverneur de Genes, qu'il ne souffriroit point que lesdites

* *En ce lieu estoit ainsi escrit* desbaucher *qui approcheroit aucunement de* dibasser *en Guazzo, mais paravant il est presque tousiours nommé de* Basche.

navires

vires fussent armées des François, & qu'en chacun n'en mettroit que vingt-cinq, avec maintes autres excuses de cette sorte, dissimulant & attendant les nouvelles que ledit chasteau de Naples fut rendu, où ledit Duc sçavoit bien qu'il n'y avoit vivres que pour un mois ou environ: & l'armée qui se faisoit en Provence, n'estoit point suffisante pour faire ledit secours, sans lesdites deux navires: car les ennemis avoient devant ledit chasteau grosse armée de mer, tant d'eux que des Venitiens & du Roy d'Espagne: trois iours ie fus avec ledit Duc. L'un iour il se mit en conseil avec moy, se courrouçant que ne trouvois pas bonne la response qu'il faisoit touchant lesdites navires: & disoit que par le Traicté de Verceil, il avoit bien promis de servir avec deux navires, mais qu'il n'avoit point promis de laisser monter aucuns François dessus: A quoy ie repondis que cette excuse me sembloit bien maigre: & si d'aventure il me prestoit une bonne mule pour passer les Monts, que feroit-il pour moi, de la me faire mener, & que ie n'en eusse que la veuë, sans pouvoir monter dessus? Aprés long debats, il me retira en une galerie à part, là ie luy monstray la peine que d'autres & moy avions prise, pour ce Traicté de Verceil, & le peril en quoi il nous mettoit d'aller ainsi au contraire, & faire ainsi perdre au Roi ses chasteaux: qui estoit la totale perdition du Royaume de Naples, & qui feroit haine perpetuelle entre le Roy & lui: & lui offris la Principauté de Tarente, avec la Duché de Bari: car ia il *la tenoit

1495.

Replique judicieuse de l'Autheur au Duc de Milan, par une comparaison bien appliquée.

**Faut entendre la Duché seulement.*

1495. tenoit. Ie lui disois le peril en quoy il se mettoit, & toute l'Italie, de vouloir consentir que les Venitiens eussent ces places en la Poüille. Il confessoit que ie disois de tout verité, par especial des Venitiens : mais pour toute conclusion, il me dit qu'il ne pouvoit trouver, avec le Roy, aucune seureté, ne fiance.

Tromperie dudit Duc descouverte par luy-mesme.

Aprés ces devises ie pris congé dudit Duc de Milan : lequel me conduisit une lieuë & au partir, advisa une plus belle mensongne (si on doit ainsi parler des Princes) que devant, luy semblant bien que ie m'en allois fort melancolique: Ce fut qu'il me dit soudainement (comme un homme qui change propos) qu'il me vouloit monstrer un tour d'amy, à fin que le Roi eut occasion de me faire bonne chere, & que le lendemain il feroit partir messire Galeas (qui estoit le tout, quand il me nommoit cestuy-là) pour aller faire partir lesdites navires, & ioindre avec nostre armée, & qu'il vouloit faire service au Roy, tel que de lui sauver son chastean de Naples & qu'en ce faisant il lui sauveroit le Royaume de Naples (il disoit vray s'il l'eust fait) & que quand elles seroient parties, il m'escriroit de sa main, à fin que par moy le Roy en sceut des nouvelles le premier, & qu'il vit que ie luy aurois fait ce service, & que le Courrier me ioindroit avant que ie fusse à Lion, & en cette bonne esperance ie partis, & me mis à passer les monts, & n'oüis venir poste derriere moy, que ie ne cuidasse que ce fut celuy, qui me devoit apporter les lettres dessusdittes (combien que i'en faisois quelque doubte ; cognoissant l'homme)

L'Autheur reconduit l'espace d'une lieuë par ce Duc qui luy faict un nouveau mensonge.

me) & vins iusques à Chambery : où ie trouvay monseigneur de Savoye, qui me fit bonne chere, & me retint un iour, & puis ie vins à Lion (sans ce que mon Courrier vint) du tout faire mon rapport au Roy, qui lors estoit entendant à faire bonne chere, & à iouster, & d'autre chose ne lui chaloit. 1495.

Charles VIII estant de retour à Lion ne songe plus qu'à s'y donner du bon temps.

Ceux qui avoient esté courroucez de la paix de Verceil, furent fort ioyeux de la tromperie, que nous avoit fait le Duc de Milan, & en creut leur authorité : & me laverent bien la teste, comme on a accoustumé de faire aux Cours des Princes, en semblable cas.

L'Autheur mal receu en Cour, ensuite d'avoir esté abusé d'icelui Duc.

I'estois bien iré & marry : Ie contay au Roi, & monstray par escrit, l'offre que les Venitiens lui faisoient, qu'avez entendu devant : dont il ne fit aucune estime, & moins encor le Cardinal de S. Malo, qui estoit celui qui conduisoit tout : Toutesfois i'en parlay une autrefois, & me sembloit qu'il eust mieux valu accepter cet offre que de perdre le tout, & aussi ie ne voyois point gens pour conduire telle entreprise, & n'appeloient aucun, qui leur peut aider ou moins souvent qu'ils pouvoient : Le Roy l'eust bien voulu : mais il estoit craintif de desplaire à ceux qui il donnoit le credit, & par especial à ceux qui manioient ses Finances, comme ledit Cardinal, ses freres, & parens : Qui est bel exemple pour les Princes : car il faut qu'ils prennent la peine de conduire eux-mesmes leurs affaires, pour le moins quelquesfois, & en appeller d'autres, selon les matieres, & les tenir presque esgaux : car s'il y en a un si grand que les autres le craignent (comme

Charles VIII tousiours gouverné par autrui craignoit de desplaire à ceux à qui il donnoit credit.

me fit le Roy Charles huictiesme, & a fait iusques icy, qui tousiours en a eu un) cestui là est le Roy & Seigneur, quant * à l'effect: & se trouve le maistre mal servy: comme il a esté de ses Gouverneurs: qui ont tres-bien fait leurs besongnes, & mal les siennes, & en a esté moins estimé. *

1495. * Page 427. *Malheur où tombent les Princes que ne conduisent eux-mesmes leurs affaires.*

* Voyez plusieurs beaux passages à ce subiet, pag. 1. 66. 75. 88. 99. 111 124. 126. 432. 462. & tout le Chap. 18. du Liv. 5.

CHAPITRE XIII.

Comment le Roy, estant retourné en France, mit en oubly ceux qui estoient demeurez à Naples: & comment Monseigneur le Dauphin mourut, dont le Roy & la Reyne menerent grand deuil.

MOn retour à Lion l'an mal quatre cens quatre-vingts & quinze, le * douziesme iour de Decembre, auquel lieu estoit arrivé le Roy avec son armée, & avoit esté dehors, audit * voyage, un an, * & environ deux mois, & tenoient encores les chasteaux de Naples, comme i'ay dit peu plus avant, & estoit encores, audit Royaume de Naples, Monseigneur de Montpensier, Lieutenant du Roy, à Salerne, avec le Prince du lieu, & Monseigneur d'Aubigny, en Calabre (où presque tousiours il avoit esté malade: mais bien & grandement y avoit servy) & messire Gracien des Guerres estoit en l'Abbruzzo Dom Iulian au Mont sainct-Ange, & Georges de Suilly à Tarente: mais le tout tant pauvre, & tant abandonné, que l'on ne

* Deuxesme.
* Page 570.
* Deux anciens Exemplaires portent 22. mois: qui eussent esté bien, si Charles fut party des 1493. mais De Comines mesme, par sa deduction d'Histoire monstre que non.

ne le sçauroit penser, sans avoir, à grande peine, une nouvelle ou lettre, & celles qu'ils avoient n'estoient que mensonges & promesses sans effect. Car (comme dit est) de soy le Roy ne faisoit * rien : & qui les eut fournis des sommes d'argent à heure, dont on a despendu six fois le double, iamais n'eussent perdu le Royaume : Finalement leur vindrent quarante mille Ducats seulement : qui leur furent envoyez, quand tout fut perdu, pour part de leur soulde d'un an : & y a plus, que s'ils fussent arrivez un mois plustost, les maux & hontes, qui leur advindrent (comme entendez) ne leur fussent pas advenus, ne les divisions, & tout par faute que le maistre n'expedioit rien de lui, ni n'escoutoit les gens, qui en venoient: & ses serviteurs, qui s'en mestoient, estoient peu experimentez & paresseux, & croy que quelqu'un avoit intelligence avec le Pape, & sembloit que Dieu laissast, de tous poincts, à faire la grace au Roy, qu'il luy avoit faite à l'aller. 1495.

* *Le mal qui arrive quand les Princes sont possedez par gens privez.*

Intelligence avec le Pape Alexandre VI. au préjudice du service du Roy.

Aprés que le Roy eut seiourné à Lion deux mois, ou environ, lui vindrent nouvelles comme Monsieur le * Dauphin, son seul fils, estoit en peril de mort, & trois iours aprés lui vindrent nouvelles qu'il estoit trespassé. * Ledit Seigneur en eut dueil, comme la raison le veut : mais peu lui dura le dueil, & la Reine de France, Duchesse de Bretagne, appelée Anne, mena le grand dueil, qu'il est possible que femme peut faire, & longuement lui dura ce dueil : & croy qu'outre le dueil naturel que les meres ont accoustumé d'avoir de la perte

* *Il s'appeloit Charles Orleans, dont le baptesme en 1492. est escrit dans le Tome 2. du Ceremonial François fol. 138. & 139.*
* *Page 635.*

1495. perte de leurs enfans, le cœur lui jugeoit quelque grand dommage à venir: Au Roy son mary dura ce dueil (comme dit est) & la voulut renconforter de faire dancer devant elle, & y vindrent aucuns Gentils-hommes, que le Roy y fit venir pour dancer, & entre les autres y estoit le Duc d'Orleans, qui pouvoit bien avoir trente-quatre ans: Il lui sembloit bien qu'il avoit ioye de ladite mort (à cause qu'il estoit le plus prochain de la Couronne aprés le Roy) & furent long-temps aprés, sans parler ensemble, pour cette cause. Ledit Dauphin avoit environ trois ans: bel enfant & audacieux en parole, & ne craignoit point les choses, que les autres enfans ont accoustumé de craindre, & vous dis que pour ces raisons, le pere en passa aisement son dueil, ayant desia doute que tost cet enfant ne fust grand, & que continuant ses conditions, il ne lui diminuast l'authorité & puissance: car ledit Roy ne fut iamais que petit homme de corps, & peu entendu: mais estoit si bon, qu'il n'est point possible voir meilleure créature.

Charles VIII. apprehendoit desia son fils n'aïant encore que trois ans.

Charles VIII. pour avoir esté mal instruit en sa ieuneſſe estoit peu entendu dans les grandes affaires, mais d'ailleurs fort debonnaire.

Or entendez quelles sont les miseres des grands Rois & Princes, qui ont peur de leurs propres enfans. Le Roy Loüis onziesme, son pere, en avoit eu peur, qui fut si sage & vertueux: mais bien sagement y pourveut, * & aprés en l'aage de quatorze ans il le laissa Roy. Ledit Roy Loüis avoit fait peur * à son pere le Roy Charles septiesme: car il se trouva en armes, & en assemblée contre lui, avec aucuns Seigneurs & Chevaliers de ce Royaume, en matiere de broüillis de Cour, & de gouverne-

Excellent discours sur les miseres des grands Princes, par l'exemple des trois Rois de France s'entresuivans.
** Pag. 501. 509. & 514.*
** Page 517. 518.*

ment

ment (& le m'a maintesfois conté ledit Roy Loüis onzieſme) ayant environ l'aage de treize ans : mais cela ne dura point : Mais depuis qu'il fut homme, il eut grande diviſion avec ledit Charles ſeptieſme, ſon pere, & ſe retira au Dauphiné, & de là en Flandres, laiſſant ledit païs du Dauphiné audit Roy ſon pere, & eſt parlé de ce propos au commencement de ces Memoires, touchant le regne dudit Loüis onzieſme. Aucune créature n'eſt exempte de paſſion, & tous mangent leur pain en peine & en douleur. Noſtre Seigneur le promit dés qu'il fit l'Homme *, & loyaument l'a tenu à toutes gens : Mais les peines & douleurs ſont differentes, celles du corps ſont les moindres, & celles de l'entendement les plus grandes : Celles des ſages ſont d'une façon, & celles des fols d'une autre : mais trop plus de douleur & de paſſion porte le fol que le ſage (combien qu'à pluſieurs ſemble le contraire) & ſi y a moins de reconfort. Les pauvres gens (qui travaillent & labourent, pour nourrir eux & leurs enfans, & payent la taille & les ſubſides à leurs Seigneurs) devroient vivre en grand deſconfort, ſi les grands Princes & Seigneurs n'avoient que tous plaiſirs en ce monde, & eux travail & miſere : mais la choſe va bien autrement : car (ſi ie me voulois mettre à eſcrire les paſſions, que i'ay veu porter aux Grands, tant hommes que femmes, depuis trente ans ſeulement) i'en ferois un gros Livre (ie n'entends point de ceux qui ſont des conditions de ceux qui ſont nommez au Livre de Bocace * : mais i'entends de ceux & celles, qu'on voit en toute

1495.

Dieu ne donne rien aux hommes ſans peine & travail.

* *Sçavoir depuis qu'il eut enfreint ſon commandement.*

Les maladies de l'eſprit ſont beaucoup plus cuiſantes, & ſenſibles que celles du corps.

Les Grands ont leurs maux auſſi-bien que les petits.

* *Des Nobles malheureux.*

1495. toute richesse, santé, & prosperité) & ceux, qui ne les pratiquoient point de prés comme moy, les réputoient estre bien-heureux, & si ai veu maintes-fois leurs desplaisirs & douleurs estre fondez en si peu de raison, qu'à grande peine l'eussent voulu croire les gens, qui ne les hantoient point, & la pluspart estoient fondez en soupçons & rapports : qui est une maladie cachée (qui regne aux maisons des grands Princes) dont maint mal advient, tant à leurs personnes, qu'à leurs serviteurs & subiets, & s'en abrege tant leur vie, qu'à grande peine s'est veu aucun Roy en France, depuis Charlemagne, avoir passé soixante *ans. Pour cette suspicion, quand le Roy Louis onziesme vint & approcha du terme, estant malade de cette maladie, se iugeoit desia mort. Son pere Charles septiesme, qui tant avoit fait de belles choses en France, estant malade, se mit en fantaisie qu'on le vouloit * empoisonner, parquoy il ne voulut iamais manger. Autres suspicions eut le Roy Charles sixiesme, qui devint fol, & le tout par rapport : Ce qui doit estre reputé à grande faute aux Princes, quand ils ne les adverent ou font adverer, si ce sont choses qui leur touchent, & encores que ne fussent de trop grande importance (car par ce moyen ils n'en auroient point si souvent) & faudroit en demander aux personnes l'un devant l'autre : I'entends de l'accusateur & de l'accusé, & par ce moyen ne se feroit aucun rapport, s'il n'estoit veritable : Mais il y en a de * si bestes, qu'ils promettent & iurent n'en dire rien, & par ce moyen ils emportent aucunefois ces an-

Les soupçons, rapports, & mesdisances sont des maladies cachées ordinairement dans les maisons des Grands qui produisent de grands maux.

* Page 517.

* Page 480.

Le moyen de descouvrir & verifier les faux rapports & calomnies c'est de confronter l'accusateur avec l'accusé.

** Il entend des Princes.*

angoiſſes dont ie parle, & ſi hayent le plus ſouvent les meilleurs, & les plus loyaux ſerviteurs qu'ils ayent, & leur font des dommages, à l'appetit & rapport de pluſieurs meſchans, & par ce moyen font de grands torts, & de grands griefs à leurs ſubiets. 1496.

CHAPITRE XIV.

Comment les nouvelles de la perte du chaſteau de Naples vindrent au Roy : de la vendition des places des Florentins à diverſes gens : du Traité d'Altene en la Poüille, au grand dommage des François, & de la mort du Roi Ferrand de Naples.

LE treſpas de monſeigneur le Dauphin, ſeul fils du Roy Charles huictieſme, fut environ le commencement de l'an mil quatre cens quatre-vingts & ſeize: qui lui fut la plus grande perte, que iamais lui fut advenuë, ne qui lui peut advenir : car iamais n'a plus eu enfant, qui ait veſcu. Ce mal ne vint point ſeul : car en ce propre temps, lui vindrent nouvelles que que le chaſteau de Naples eſtoit rendu par ceux que Monſeigneur de Montpenſier y avoit laiſſez, par * faveur, & auſſi pour avoir les oſtages, que ledit Seigneur de Montpenſier avoit baillez (qui eſtoit monſieur d'Alegre, un des enfans de la Marche-d'Ardaine, & un appelé de la Chapelle * de Loudonnois, un appelé Iehan Roquebertin, Catelan) & revindrent par mer ceux qui eſtoient audit chaſteau. Une

* famine ſeroit poſſible meilleur.

* Paravant il dit d'Anjou : mais ſi l'un eſt compris dedans l'autre tous deux ſeroient bons.

1496. autre honte & dommage lui advint, c'eſt qu'un appelé Entragues (qui tenoit la Citadelle de Piſe, qui eſtoit le fort, & qui tenoit cette Cité en ſubiection) bailla ladite Citadelle aux Piſans : Qui eſtoit aller contre le ſerment du Roy, qui deux fois iura aux Florentins de leur rendre ladite Citadelle, & autres places, comme Serzanne, & Serzanelle, Pietre-ſancte, Librefacto, & Mortron, que les Florentins avoient preſté audit Seigneur, à ſon grand beſoin & neceſſité, à ſon arrivée en Italie, & lui avoient donné ſix vingts mille Ducats : dont il n'en reſtoit que trente mille à payer quand nous repaſſaſmes : comme en quelque autre endroit en a eſté * parlé. Bref toutes ces places furent venduës : Les Genevois achepterent Serzane & Serzanelle, & les leur vendit un Baſtard de S. Paul. Pietre-ſancte vendit encores ledit Entragues aux Luquois, & Librefacto aux Venitiens, le tout à la grande honte du Roy, & des ſubiets, & au dommage & conſommation de la perte du Royaume de Naples. Le premier ſerment (comme dit eſt * ailleurs) que le Roy fit de la reſtitution deſdites places, fut à Florence ſur le grand autel, en la grande Egliſe de Sainct-Iehan. Le ſecond fut en * Aſt, quand il fut retourné, & preſterent les Florentins trente mille Ducats contant audit Seigneur (qui en avoit bien grand beſoin) par condition que ſi Piſe ſe rendoit, le Roy ne payeroit rien de ladite ſomme, & ſeroient rendus les gages & bagues qu'on leur bailloit, & ſi devoient preſter audit Seigneur encores ſoixante mille Ducats,

Voir cy devant chap. 3. & 4.

* Page 579. & 632.

Places tenans pour le Roi en Italie venduës par un d'Entragues.

Page 579. & 636.

* Page 683.

Sermens de Charles VIII non accomplis.

Le manquement de foi, de parole, & d'obeïſſance cauſe de grands dommages, page 428. & 439.

Ducats, & les faire payer contant au Royaume de Naples, à ceux qui encores estoient là pour le Roy, & tenir audit Royaume trois cens Hommes-d'armes continuellement, à leurs despens, au service dudit Seigneur, iusques à la fin de l'entrepriſe, & pour cette mauvaiſtié dite, rien ne ſe fit de ces choſes, & fallut rendre leſdits trente mille Ducats, que les Florentins avoient preſtez, & advint tout ce dommage par faute d'obeïſſance, & par rapports en l'oreille : car aucuns des plus prés de lui donnerent cœur audit Entragues d'ainſi le faire.

En ce meſme tems, deux mois plus ou moins, au commencement de cette année mil quatre cens quatre-vingt & ſeize, voyans Monſeigneur de Mont-penſier & le Seigneur Virgile Urſin, meſſire Camille Vitelly, & autres Capitaines François, que tout eſtoit ainſi perdu, ſe mirent aux champs, & prirent quelques petites places, & là leur vint au devant le Roy Ferrand, fils du Roy Alphonſe (qui * s'eſtoit voüé de religion, comme avez veu * devant) avec ledit Marquis de Mantoüe, frere de la femme dudit Montpenſier, & Capitaine general des Venitiens ; qui trouverent logé ledit Montpenſier en une ville, appelée Atelle, lieu tres-avantageux pour eux, pour avoir vivres, en un haut, & y fortifierent leurs logis, comme ceux qui craignoient la bataille : car ledit Roy Ferrand, & ſes gens, avoient touſiours eſté battus en tous lieux, & ledit Marquis, en venant à Fornoüe, où nous avions combatu : & l'avoient les Venitiens preſté

* Page 593.

* Tout ce lieu eſtoit fort corrompu : & pour ſix places, n'y en avoit que cinq : dont Tranne eſtoit nommée deux fois, pour la derniere deſquelles ſe met Crana, qui eſt aſſez prés de Trani en la carte. Iov. en un lieu, met, pour

1496. presté au Roy Ferrand : auquel ils presterent aussi quelque somme d'argent, qui valoit peu, pour les gages qu'ils en prirent : car ils eurent six * places en la Poüille, de grande importance (comme Brandis, Trani, Galipoli, Carna, Otrante & Monopoli, qu'ils avoient prises sur nous) & compterent le service de leurs Gens-d'armes, qu'ils avoient audit Royaume, tant qu'ils tiennent lesdites places pour deux cens mille Ducats, & puis veulent compter la despense de les garder, & croy que leur intention n'est point de les * rendre : car ils ne l'ont point de coustume, quand elles leur sont bien seantes, comme celles-cy, qui sont du costé de leur Goufre de Venise, & par ce moyen sont vrays Seigneurs du Goufre (qui est une chose qu'ils desirent) & me semble que dudit Otrante (qui est le bout du Goufre) y a neuf cens mils iusques à Venise. Le Pape y a eu autres places entre deux : mais il faut que tout paye gabelle à Venise, si on veut nager par ledit Goufre. Or est-ce grand chose à eux, d'avoir acquis ces places : & plus que beaucoup de gens n'entendent : car ils en tirent grands bleds & huiles, qui leur sont deux choses bien seantes & necessaires.

Crana & Galip Polignanum & Mola : *mais son Traducteur Italien oublie la premiere de ces deux, & en un autre lieu pour* Mola & Polig. *ne met que* Syponte, *qu'ice-lui Trad. tourne en* Manfredonia. *Qui a fait qu'on n'a sceu comment les suivre.*

* *Venitiens comptent à leur avantage.*

* *Ils les perdirent en suite de leur defaite à Aignadel en 1509. le 18. Mai.*

Audit lieu dont ie parle, survint question entre les nostres : tant pour les vivres (qui se commencerent à diminuer) que pour faute d'argent : car il estoit deu aux Gens-d'armes un an & demy, & plus, & avoient enduré grandes pauvretez : Aux Allemans estoit aussi deu largement : mais non tant : car tout l'argent

Allemans mieux paiez que les François.

que

que Monsieur de Montpensier pouvoit finer au Royaume, estoit pour eux : toutesfois il leur estoit deu un an, & plus. Ils avoient pillé plusieurs petites villes, dont ils s'estoient enrichis : Si les quarante mille Ducats, qu'on leur avoit promis envoyer y eussent esté, ou qu'on eust sceu qu'ils eussent esté à Florence, le debat qui y advint, n'y fut point advenu : mais tout estoit sans espoir : Plusieurs des Chefs m'ont dit, que si nos gens eussent esté d'accord pour combatre, il leur sembloit qu'ils eussent gagné bataille, & quand ils l'eussent perduë, ils n'eussent point perdu les gens qu'ils perdirent, en faisant un si vilain accord qu'ils firent. Montpensier & ledit Virgile Ursin, qui estoient les deux Chefs, vouloient la bataille, & ceux-là sont morts en prison, & ne leur fut point observé ledit appointement. Ces deux que ie dis chargerent monseigneur de Percy, un ieune Chevalier d'Auvergne, d'avoir esté cause que l'on ne combatit, & qu'il estoit un tres-mauvais Chevalier, & peu obeïssant à son Chef. 1496.

Percy Auvergnat accusé d'estre mauvais Chevalier.

Il y avoit deux sortes d'Allemans en cet Ost. Il y pouvoit avoir quinze cens * Suisses, qui y avoient esté dés ce que le Roy y alla : Ceux-là le servirent loyaument iusques à la mort, & tant que plus on ne sçauroit dire. Il y en avoit d'autres que nous appelons communement *Lansquenets*, qui vaut autant à dire comme compagnons du païs, & ceux-là haïssent naturellement les Suisses. Ils sont de tous païs, comme de dessus le Rhin, & du païs de* Souaue, il y en avoit aussi du païs de Vaux en * Senonie, & du païs de

**Lansquenets haïssent les Suisses qui servirent bien le Roy au voyage de Naples.*

* Suaube
* Sionnois

1496. Gueldres, tout cecy montoit sept ou huict cens hommes, qu'on y avoit envoyez nouvellement, avec payement de deux mois, qui estoit mangé, & quand ils arriverent là, ils ne trouverent autre payement. Ceux-cy se voyans en ce peril, ne nous porterent point l'amour, que font les Suisses ; Ils pratiquerent, & se tournerent du costé dudit Dom Ferrand, & pour cette cause, & pour la division des Chefs, nos gens firent un vilain appointement avec ledit Dom Ferrand, qui bien iura de le tenir : car ledit Marquis de Mantouë voulut bien asseurer la Personne de son beau-frere monsieur de Montpensier.

qui est le pays que les Geographes Latins nomment Valesia Sedusiorum : dont Sedunum, en François Sion, est la Metropolitaine. Vraye est qu'il a parlé d'un pays de Vaux en Savoye page 3. qui pourroit possible estre cettui-cy.

** Vilain & honteux accord.*

Par ledit * accord ils se rendirent tous en la la main de leurs ennemis, & leur baillerent toute l'artillerie du Roy, & leur promirent faire rendre toutes les places que le Roy avoit audit Royaume, tant en Calabre, où estoit monseigneur d'Aubigny, qu'en l'Abruzzo, où estoit messire Gracien des Guerres avec Caiette & Tarente, & par ce moyen ledit Roy Ferrand les devoit envoyer en Provence par mer, leurs bagues sauves : lesquelles ne valoient gueres. Ledit Roy Ferrand les fit tous mener à Naples, & estoient cinq ou six mille personnes, ou plus. Si deshonneste appointement n'a esté fait de nostre temps, & n'en ay leu de semblable, fors celuy qui fut fait par deux Consuls Romains (comme dit Titus * Livius) avec les Samnitiens, qu'on veut dire estre ceux de Benevent, en un lieu appelé lors les * Furques Caudines, qui est certain païs de montagnes : lequel appoin-

** C'est au 9. Liv. de la premiere Decade.*

** Furculæ Caudinæ.*

appointement les Romains ne voulurent tenir, & renvoyerent prisonniers, les deux Consuls aux ennemis. 1496.

Quand nos gens eussent combatu, & perdu la bataille, ils n'eussent point perdu tant de morts : car les deux parts des nostres y moururent par famine ou peste, dedans les navires, en l'isle de * Prusse : où ils furent envoyez depuis par ledit Roy Ferrand, & mesmes y mourut monsieur de Montpensier (aucuns disent de poison, & autres de fievres, ce que ie croy mieux) & ne croy point que de tout ce nombre, revint iamais quinze cens personnes : car des Suisses qui estoient bien treize cens, n'en revint point plus de trois cens cinquante, tous malades : lesquels doivent estre loüez de loyauté : car iamais ne voulurent prendre le party du Roy Ferrand, & eussent avant enduré la mort, comme plusieurs firent audit lieu de Prusse, tant de chaleur & maladie, comme de faim : car on les tint en ces navires par long-temps, en si grande extremité de vivres, qu'il n'est possible de croire : Ie vis revenir ceux qui en revindrent, & par especial les Suisses, qui rapporterent toutes leurs enseignes, & monstroient bien à leurs visages, qu'ils avoient beaucoup souffert, & tous estoient malades, & quand ils partirent des navires, pour un peu prendre l'air, on leur haussoit les pieds. Ledit Seigneur Virgile s'en pouvoit bien aller en ses terres, par ledit appointement, & son fils, & tous les Italiens qui servoient le Roy : toutesfois ils le retindrent, & fondit fils legitime aussi : car il n'en avoit qu'un : Bien

* *Peut estre que c'est celle que Collenutio nomme* Procida *prés d'Ischia, en ses Hist. de Naples, traduites & mises en lumiere depuis long-temps.*

Mort de Gilbert Comte de Montpensier Viceroy de Naples.

Loyauté des Suisses.

1496. avoit un baſtard, homme de bien, appelé le Seigneur Carlo. Pluſieurs Italiens de leur compagnie, le deſtrouſſerent en s'en allant. Si cette male-adventure ne fût tombée que ſur ceux qui avoient fait ledit appointement, on ne les devroit point plaindre.

Inceſtueux mariage d'un neveu avec ſa tante.

Toſt aprés que ledit Roy Ferrand eut receu cet honneur, dont i'ay parlé deſſus, & que de nouveau avoit eſté marié avec la fille de ſon grand-pere le Roy Ferrand, qu'il avoit euë de la ſœur du Roy de Caſtille, de preſent regnant, & ſi eſtoit ſœur du Roy Alphonſe ſon propre pere, eſtant ieune fille de treize ou quatorze ans: il prit une fievre continuë, dont en peu de iours mourut, & vint la poſſeſſion du Royaume au Roy Federic (qui de preſent le tient) oncle dudit Fertand. Ce me ſemble horreur de parler d'un tel mariage, dont en ont fait ia pluſieurs en cette maiſon, de freſche memoire, comme depuis trente ans en ça. Ladite mort fut toſt aprés ledit appointement, qui fut fait en la ville * d'Atele, l'an mil quatre cens quatre-vingts & ſeize. Ledit Roy Dom Ferrand quand il vivoit, & ledit Dom Federic depuis qu'il fut Roy s'excuſoient ſur ce que monſieur de Montpenſier ne faiſoit point rendre leſdites places qu'il avoit promiſes, en faiſant ledit Traité: car Caiette, & autres, n'eſtoient point en ſa main. Et combien qu'il fut Lieutenant du Roy, ſi n'eſtoient point tenus ceux qui tenoient les places pour le Roy de les rendre par ſon commandement, combien que le Roy n'y eut gueres perdu: car elles couſterent beaucoup depuis à garder

Mort de Ferrand Roy de Naples.
* Eſtelle.

der & avitailler, & si se perdirent : & ne pense mentir (car i'estois present à voir depescher trois ou quatre fois ceux qui allerent pour avitailler & secourir les chasteaux de Naples, & un coup, & aprés iusques à trois pour avitailler Caiette) que ces quatre voyages cousterent plus de trois cens mille francs, & si furent voyages perdus. 1496.

Chasteau de Naples cherement avitaillez & perdus.

CHAPITRE XV.

Comment quelques pratiques menées en faveur du Roy, par aucuns Seigneurs d'Italie, tant pour Naples que pour dechasser le Duc de Milan, furent rompuës, par faute d'y envoier : & comment une autre entreprise contre Genes, ne put aussi venir à bon effect.

DEpuis le retour du Roy, dudit voyage de Naples, comme dit est, il se tint à Lion long-temps, à faire tournois & ioustes, desirant tousiours ne perdre point ses places dont i'ay parlé, & ne lui chaloit qu'il lui coustat : mais aucune peine ne * vouloit prendre pour entendre à son affaire. Pratiques lui venoient assez d'Italie, & de grandes, & seures pour le Royaume de France, qui est fort de gens, & a largement bleds en Provence & Languedoc, & autres pays pour y envoyer argent : mais à un autre Prince, que le Roy de France, seroit tousiours se mettre à l'hospital, de vouloir * entendre au service des Italiens, & à leurs entreprises & secours : car tousiours

* pag. 715.

* C'est pauvre chose que

1496. *de s'attendre & amuser au service & assistance des Italiens qui ne serventsans argent, & sont de depense insupportable.*

tousiours y mettra ce qu'il aura, & n'achevera point : car ceux-la ne servent point sans argent, & aussi ils ne pourroient, si ce n'estoit un Duc de Milan, ou une des plus grandes Seigneuries: mais un pauvre Capitaine, encores qu'il ait bonne affection de servir un Prince de la maison de France, qui pretendit raison au Royaume de Naples, ou un autre pretendant droict à la Duché de Milan, quelque loyauté qu'il tint, si ne le vous sçauroit-il servir gueres longuement, aprés le payement failly: car ses gens le laisseroient, & le pauvre Capitaine auroit perdu son vaillant : car la plusspart n'ont rien que le credit que leur donnent leurs Gens-d'armes : lesquels sont payez de leur Capitaine, & lui se fait payer de celui qu'il sert, & ne sçauroit-on demander en Italie que la * partialité. Mais pour sçavoir quelles ont esté ces pratiques, que i'ay dites, si grandes furent qu'elles commencerent avant que Caiette fust perduë, & durerent encores depuis, deux ans aprés le retour du Roy, quand le Duc de Milan ne tenoit choses qu'il eut promises : Ce qu'il ne faisoit point du tout par tromperie, ne malveillance : mais en partie de crainte : car il craignoit, si le Roy estoit si grand, qu'il ne le deffit. Aprés il estimoit aussi le Roy estre de peu de tenuë & seureté. Il fut entrepris finalement que le Duc d'Orleans iroit en Ast, avec un nombre de gens, & le vis prest à partir, & tout son train partit. Nous estions asseurez du Duc de Ferrare, avec cinq cens Hommes-d'armes, & deux mille Hommes-de-pied, combien qu'il fut beau-pere du

* *C'est à dire de n'estre contraire & n'apporter obstacle à quelque entreprise, ains demeurer neutre.*

du Duc de Milan: car il le faiſoit pour s'oſter du peril où il ſe voyoit eſtre entre les Venitiens & le Duc: pour ce que pieça, comme a eſté autrefois veu deſſus, leſdits Venitiens lui avoient oſté le Poleſan, & ne demandoient que ſa deſtruction: il eut preferé ſa ſeureté, & de ſes enfans, à l'amitié de ſon gendre, & par-aventure lui ſembloit que ledit Duc s'appointeroit avecques le Roy, quand il ſe verroit en cette crainte. Le ſemblable eut fait par ſa main, le Marquis de Mantoüe, qui n'agueres eſtoit Capitaine des Venitiens, & encores eſtoit: mais en ſuſpicion d'eux, & lui mal-content d'eux, ſeiournoit avec ſon beaupere le Duc de Ferrare, avec trois cens Hommes-d'armes, & ſi avoit pour femme, & a encores, la ſœur de la Ducheſſe de Milan, & fille du Duc de Ferrare. Meſſire Iehan Bentivoille (qui gouverne Boulongne, & y eſt comme Seigneur) eut fourny cent cinquante Hommes-d'armes, & deux de ſes fils, qui avoient Gens-d'armes, & de bonnes Gens-de-pied, & ſi eſt aſſis en lieu où il pouvoit bien ſervir contre le Duc de Milan. Les Florentins qui ſe voyoient deſtruicts, ſi par quelque grand inconvenient ne ſe * reſſourdoient, de peur d'eſtre deſſaiſis de Piſe, & d'autres places dont il a eſté parlé, fourniſſoient huict cens Hommes-d'armes, & cinq mille de pied, & cela à leurs deſpens, & avoient proviſion de leurs payemens pour ſix mois. Les Urſins, & auſſi le Prefect de Rome, frere du Cardinal de Sainct-Pierre-ad-Vincula, dont pluſieurs fois a eſté parlé (car ils eſtoient à la ſoulde du Roy) euſſent

1496.

* relevoient
* Pag. 635.

Prefect de Rome.

1496. euſſent bien amené mille hommes-d'armes : mais entendez que la ſuite de leurs Hommes-d'armes n'eſt pas telle que celle des noſtres, qui ont Archers : mais la ſoulde eſt aſſez pareille : Car un Homme-d'armes, bien payé, couſte cent Ducats l'an, & il nous faut le double pour les Archers. Ces gens ſouldoyez faloit bien payer : mais aux Florentins rien. Quant au Duc de Ferrare & au Marquis de Mantoüe, & Bentivoille, ils parloient ſeulement de leurs deſpens : car ils pretendoient gain de terres, aux deſpens du Duc de Milan : & s'il ſe fut trouvé ſoudainement aſſailly de ce qu'eut mené le Duc d'Orleans, & de tous ceux que i'ay nommez, ceux qui ſe fuſſent ſceu mettre en ordre, pour le deffendre, comme les Venitiens, n'euſſent eſté preſts à moins de quatre-vingts mille eſcus, devant qu'il eut eſté contraint de ſe tourner du coſté du Roy, qui eut tenu tous ces Italiens aux champs long temps. Et de faict, le Duc de Milan gagné ; le Royaume de Naplesſe recouvroit de ſoy meſme.

Grande Ligue en Italie en faveur de Charles VIII. mais ſans effect.

La faute d'eſprouver cette belle adventure vint, de ce que ledit Duc d'Orleans mua de propos : combien qu'on entendoit qu'il deuſt partir du ſoir au matin, parce qu'il avoit envoyé devant toutes choſes qui ſervoient à ſa perſonne, & ne reſtoit que lui à partir & l'armée preſte & payée : car en Aſt avoit huict cens Hommes-d'armes François, & ſix mille Hommes de pied, dont y en avoit quatre cens Suiſſes. Ledit Duc d'Orleans, ayant ainſi mué propos requit au Roy par deux fois, qu'il lui pleuſt

pleuſt mettre cette matiere au Conſeil : Ce qui fut fait par deux fois, & m'y trouvai preſent à toutes les deux fois, & fut conclud, ſans une voix au contraire (& ſi y avoit touſiours dix ou douze perſonnes pour le moins) qu'il y devoit aller : veu qu'on avoit aſſeuré tous les amis en Italie, qui deſſus ſont nommez, leſquels ia avoient fait groſſe deſpenſe, & ſe tenoient preſts. Lors dit ledit Duc d'Orleans (qui eſtoit de quelqu'un conſeillé, ou fuyoit ſon partement, parce qu'il voyoit le Roy aſſez mal diſpoſé de ſa ſanté, dont il devoit eſtre propre heritier s'il venoit à mourir) qu'il ne partiroit point pour y aller, pour ſa propre querelle : mais que tres-volontiers iroit comme Lieutenant du Roy, & par ſon commandement, & ainſi finit ce conſeil. Le lendemain, & pluſieurs autres iours aprés, preſſerent fort les Ambaſſadeurs Florentins, & pluſieurs autres, le Roy, pour faire partir ledit Duc d'Orleans : mais le Roy reſpondit, qu'il ne l'envoyeroit iamais à la guerre par force : Parquoy ce voyage fut ainſi rompu, & en deſplaiſoit au Roy, qui en avoit fait grande deſpence, & avoit grande eſperance du Duc de Milan, veu leſdites intelligences, & nouvelles, qu'il pouvoit avoir euës à l'heure, d'autres intelligences qu'avoit meſſire Iean Iaques de Trevoul, qui eſtoit Lieutenant general pour le Roy & pour le Duc d'Orleans, & natif de Milan, & fort aimé & apparenté en ladite Duché de Milan, où avoit largement gens qui avoient bonne intelligence avec lui, tant de ſes parens comme d'autres. 1496

Louis Duc d'Orleans prochain ſucceſſeur du Roïaume refuſe l'entrepriſe du voïage d'Italie, s'excuſant d'y aller pour ſa querelle particuliere.

Grande deſpenſe & preparatifs ſans fruict.

Faillit

1496. Faillie cette entrepriſe, en ſurvint toſt une autre, voire deux ou trois à un coup, de Genes : là où ils ſont enclins à toutes mutations. L'une ſe dreſſoit par meſſire Baptiſte de Campefourgouſe, qui eſtoit un grand Chef entre ces partialitez de Genes : mais il en eſtoit banni, & n'y pouvoit ſa partialité rien : ne ceux d'Orie, qui ſont Gentils-hommes, & ceux de Fourgouſe non. Leſdits d'Orie ſont partiſans deſdits Fregouſes, & ne peuvent eſtre Ducs, à cauſe qu'ils ſont Gentils-hommes : car un Gentil-homme ne le peut eſtre, & ledit meſſire Baptiſte l'avoit eſté, n'y avoit gueres, & avoit eſté trompé par ſon oncle le Cardinal de Genes, & ceſtuy-là avoit mis la Seigneurie de Genes en la main du Duc de Milan (il n'y a pas encores fort long-temps) & gouvernoient à Genes les Adornes, qui auſſi ne ſont point Gentils-hommes : mais ſouvent ont eſté Ducs de Genes, & aidez par les Spinoles, qui ſont auſſi Gentils-hommes : & ainſi les Nobles font bien un Duc à Genes, mais ils ne le peuvent eſtre. Ledit meſſire Baptiſte eſperoit mettre en armes ſa partialité, tant en la cité qu'aux champs, & que la Seigneurie ſeroit au Roy, & que lui & les ſiens gouverneroient & chaſſeroient les autres dehors. L'autre entrepriſe eſtoit, que pluſieurs perſonnes de Savonne s'eſtoient adreſſez au Cardinal de Sainct-Pierre-ad-Vincula, aſſeurant de lui pouvoir bailler ladite ville de Savonne, eſperant eſtre en liberté : car elle eſt ſoubs la ville de Genes, & y paye les gabelles. Qui euſt peu avoir ce lieu, Genes eut eſté fort à détroict : veu que

le

Baptiſte Fregoſe ici nommé de Campefourgouſe s'eſt fort déchaîné contre ce Cardinal de Genes ſon oncle dans un livre qu'il a fait des actions memorables où il l'accuſe de trahiſon pour l'avoir fait dépoſer de la dignité de Doge de Genes dans le deſſein d'y faire monter ſon fils naturel duquel il eſt parlé cy-devant liv. 7. ch. 5.

Partialitez entre les Genois.

Un Gentil-homme ne peut eſtre Duc à Genes.

le Roy tient le païs de Provence, & que Savoye eſt à ſon commandement. Pour toutes ces nouvelles manda le Roy à meſſire Iean-Iaques de Trevoul, qu'il fit eſpaule audit meſſire Baptiſte de Campefourgouſe, & preſtaſt des gens pour le conduire iuſques aux portes de Genes, pour voir ſi partialité ſe pourroit lever. D'autre coſté fut empreſſé du Cardinal Sainct-Pierre-ad-Vincula, qui fit tant que le Roy eſcrivit auſſi audit meſſire Iaques, qu'il envoyaſt des gens avec ledit Cardinal, pour le conduire iuſques à Savonne, & le lui mandoit de bouche, par le Seigneur de * Servon en Provence, ami dudit Cardinal, & tres-hardi parleur. Ledit Roy mandoit audit meſſire Iehan-Iaques qu'il ſe mit en lieu où il put faire eſpaule aux deux bandes, & qu'il n'entreprit rien ſur le Duc de Milan, ne contre la paix qu'on avoit faite, la ſaiſon devant, avec ledit Duc, comme l'on a peu voir * ailleurs : Or eſtoient ces commandemens bien differens : & ainſi ſe deſpeſchent les affaires des grands Princes, quand ils n'y ſont point preſens, & qu'ils ſont ſoudains à commander lettres, & expedier gens, ſans bien oüir débattre devant les expeditions de ſi groſſes entrepriſes. Or entendez quant à ce que demandoit ledit meſſire Baptiſte de Campefourgouſe, & à ce que cherchoit ledit Cardinal, que c'eſtoit choſe impoſſible de fournir aux deux à un coup : car d'aller iuſques aux murs de Genes, ſans grand nombre de gens, ne ſe pouvoit faire : car il y a grand peuple dedans, hardis, bien armez, & vaillantes gens : & en baillant auſſi compagnie au

1496.

*Paravant il en nomme un de Sernon qui pourroit eſtre ceſtuicy, eſcrit par un C. dans le Verger d'Honneur.

* Pag. 590. Fautes qui arrivent quand les Princes n'aſſiſtent à leurs Conſeils d'importance, & ſe rendent faciles à faire expedier des commandemens, ſans en bien examiner les conſequences. Pag. 66. 75. 88 & 126.

1496. au Cardinal, l'armée estoit départie en trois ; car il faloit qu'il en demeurast audit messire Iehan-Iaques, & si arriverent à Genes & à Savonne beaucoup de gens que le Duc de Milan y avoit envoyez, & les Venitiens, qui tous avoient bien grande peur que Genes tournât, & si avoit Dom Federic & le Pape.

Or messire Iehan-Iaques avoit eu une tierce entreprise en son cœur : car il eut voulu tost droict tirer contre le Duc de Milan, & laisser les autres entreprises : & qui l'eut laissé faire, il eut fait grandes choses, & commença. Car soubs couleur d'escrire au Roy, qu'il ne pouvoit autrement garder de dommage ceux qui iroient à Genes, ou à Savonne, il s'en alla mettre sur le grand chemin, par où l'on pouvoit venir d'Alexandrie vers Genes (car par ailleurs que par ce chemin, ne pouvoit le Duc de Milan envoyer gens, pour courir sus aux nostres) & prit ledit messire Iean-Iaques trois ou quatre petites villes, qui lui ouvrirent, & disoit ne faire point de guerre au Duc pour cela, veu qu'il estoit necessaire qu'il s'y mit, & aussi que le Roy n'entendoit point faire guerre audit Duc, pour avoir Genes ou Savonne, s'il eut peu : disant qu'ils sont tenus de lui, & qu'ils avoient forfait. Pour satisfaire au Cardinal, ledit messire Iehan-Iacques lui bailla partie de l'armée, pour aller à Savonne. Il trouva la place garnie, & son entreprise rompuë, & s'en revint. On en bailla d'autres audit messire Baptiste, pour aller à Genes, s'asseurant fort de ne faillir point. Quand il eut fait trois ou quatre lieuës, ceux qui alloient

Genes & Savonne rebelles à Charles VIII. leur legitime Seigneur.

en

en sa compagnie, entrerent en aucunes doutes de lui, tant Allemans que François : toutesfois c'est à tort : mais leur compagnie, qui n'estoit pas grande, se fut mise en danger d'y aller, si sa partialité ne se fut levée : & ainsi faillirent toutes ces entrepriſes, & estoit ia fort le Duc de Milan, qui avoit esté en grand peril, qui eust laissé faire le Seigneur Iean-Iaques, & lui estoient venus beaucoup de gens des Venitiens. Nostre armée se retira, & donna-l'on congé aux Gens-de-pied, & furent laissées ces petites villes, qu'on avoit prises, & cessa la guerre, à peu de profit pour le Roy : car fort grand argent s'y estoit despendu. 1496

Entrepriſes sur icelles villes, faillies.

CHAPITRE XVI.

De quelques diſſentions d'entre le Roy Charles & Ferrand de Caſtille, & des Ambaſſadeurs envoyez de l'un à l'autre, pour les appaiſer.

DEpuis le commencement de l'an mil quatre cens quatre-vingts & seize, que ia le Roy estoit deça les Monts, trois ou quatre mois y avoit, iusques en l'an mil quatre cens quatre-vingts & dix-huict : ne fit le Roy autre chose en Italie, & me trouvai tout ce temps avec lui, & estois present à la pluspart des choses, & alloit le Roy de Lion à Moulins, & de Moulins à Tours, & par tout faisoit des tournois & des ioustes, & ne pensoit à autres choses. Ceux qui avoient plus de credit à l'entour de lui, estoient tant divisez que plus ne pouvoient.

Passetemps & divertissemens dudit Roy pendant que son Conseil estoit en division, & differens advis, chacun songeant plus à son interest qu'au service du Prince.

1496. Les uns vouloient que l'entrepriſe d'Italie
* Page 331. continuât (c'eſtoient le Cardinal & * le Seneſchal) voyans leur profit & authorité en la continuant, & paſſoit tout par eux. D'autre coſté eſtoit * l'admiral, qui avoit eu toute l'authorité avec le ieune Roy, avant ce voyage. Ceſtuilà vouloit que ces entrepriſes demeuraſſent de tous poincts, & y voyoit ſon profit, & moyen de retourner à ſa premiere authorité, & les autres à la perdre, & ainſi paſſerent les choſes un an & demi ou environ.

* *Admiral* DE GRAVILLE *page* 337. Voir les Preuves.

Durant ce temps alloient Ambaſſadeurs devers le Roy, & la Reine de Caſtille : car fort deſiroit le Roy d'appaiſer ce bout, qui eſtoit en guerre, & eſtoient forts par mer & par terre, & combien que par la terre, fiſſent peu d'exploict, par mer avoient fort aidé au Roy Ferrand & Federic : car le païs de Cecile eſt voiſin au Royaume de Naples, d'une lieuë & demie, à l'endroit de Reges en Calabre, & * aucuns veulent dire qu'autrefois fut toute la terre : mais que la mer a fait cette cloſture, que l'on appelle de preſent *le Far de Meſſine* : & de Cecile, dont les Rois & Reines de Caſtille eſtoient Seigneurs, viennent grands ſecours à Naples, tant de Caravelles, qu'ils avoient envoyé d'Eſpagne, que de gens : & en Cecile meſme ſe trouva quelque nombre d'Hommes-d'armes, qui eſtoient paſſez en Calabre, avec une quantité de Genetaires, & faiſoient la guerre à ceux qui eſtoient là pour le Roy : leurs navires eſtoient ſans ceſſe avec ceux qui eſtoient de la Ligue, & ainſi quand tout eſtoit aſſemblé, le Roy eſtoit de beaucoup

* *Virgile eſt de ceux là, au 3. Livre de l'Encide, vers 400. ou environ.*

Page 37. 621. 623. *Guerre entre Charles VIII. & Ferdinand V. & Iſabelle Reine de Caſtille.*

trop

trop foible par la mer. Par ailleurs fit le Roy de Castille peu de dommage au Roy: Vray est que grand nombre de Gens-de-cheval entrerent en Languedoc, & y firent du pillage, & coucherent audit païs, & y en eut plusieurs qui furent sur ledit païs, deux ou trois ou quatre iours, mais autre exploict ne firent-ils. Monseigneur de S. André de Bourbonnois, estoit à cette frontiere, pour monseigneur le Duc de Bourbon, Gouverneur de Languedoc. Celui-là entreprit de prendre * Saulses, une petite ville, qui estoit en Rousillon : car de là ils faisoient la guerre au Roy, deux ans devant, & leur avoit le Roy rendu ledit païs de * Rousillon, où est assis le païs de Perpignan, & cette petite ville est du païs. L'entreprise estoit grande : parce qu'il y avoit largement gens, selon le lieu, & des Gentils-hommes de la maison du Roy de Castille mesme, & leur armée aux champs, logée à une lieuë prés, qui estoit plus grosse que la nostre : toutesfois ledit Seigneur de Sainct-André conduisit son entreprise si sagement, & si secretement, qu'en dix heures il prit ladite place, comme ie vis, par assaut, & y mourut trente ou quarante Gentils-hommes d'estime, Espagnols, & entre les autres, le fils de l'Archevesque de Sainct-Iaques, & trois ou quatre cens autres hommes : lesquels ne s'attendoient point que si toſt on les deut prendre : car ils n'entendoient point quel exploict faisoit nostre artillerie, qui à la verité passe toutes les artilleries du monde.

1495.

* *Prise de Salces dans le Rousillon.*

Jean d'Albon fils de Gilles Sgr de S. André & d'Anne de Semur, & pere de Jacques d'Albon Marquis de Fronsac Sgr. de S. André Mareschal de France.

* *Le Rousillon rendu par Charles VIII. avec trop de facilité & bonté, pag. 499. 516.*

Mort d'un fils de l'Archevesque de Compostelle ou S. Iaques en Galice.

L'artillerie de France surpasse toutes les autres.

Voila tout l'exploict, qui fut fait entre ces deux Rois : ce fut honte & descry au Roy de

1494. Castille, veu que son armée estoit si grosse : mais quand Nostre Seigneur veut commencer à punir les gens, il leur advient volontiers de telles petites douleurs au commencement : car il en advint bien de plus grandes audit Roy & Reine tost aprés, & si fit-il à nous. Grand tort avoient lesdits Rois & Reine d'ainsi s'estre pariurez envers le Roy, aprés cette grande bonté qu'il leur avoit faite, de leur avoir rendu du ledit païs de Rousillon, qui tant avoit coûté à réparer, & garder, à son pere : lequel l'avoit en gage pour trois cent mille * escus, qu'il leur quitta : & fit tout ceci afin qu'ils ne l'empeschassent point à la conqueste, qu'il esperoit faire dudit Royaume de Naples : & refirent les anciennes alliances * de Castille (qui sont de Roy à Roy, de Royaume à Royaume, & d'homme à homme de leurs suiets) & ils promirent de ne l'empescher point à ladite conqueste, & de ne marier aucunes de leurs filles en ladite maison de Naples, d'Angleterre, ne de Flandres : & cette estroicte offre de mariage vint de leur costé : & en fit l'ouverture un Cordelier appelé *frere Iehan de Mauleon*, de par la Reine de Castille : & dés qu'ils virent la guerre encommencée, & le Roy à Rome, ils envoyerent leur Ambassadeur par tout, pour faire alliances contre le Roy : & mesmes à Venise, où i'estois : & là se fit la Ligue, (dont i'ay tant * parlé) du Pape, du Roy des Romains, d'eux, de la Seigneurie de Venise, & du Duc de Milan : & incontinent commencerent la guerre au Roy, disans que telle obligation n'estoit point de tenir : c'est à sçavoir

Grande honte soufferte par les saints Rois de Castille, qui se parjurerent à tort, & manquerent de parole au Roy.

Quand Dieu se met à chastier les hommes, il commence par des moindres afflictions, & continue par de plus grandes.

* *Page 499.*

* *Page 129.*

Anciennes & estroites alliances de France avec Castille renouvellées.

Cordelier employé en une negociation.

* *Page 618. & 620.*

voir de ne pouvoir marier leurs filles (dont ils en avoient quatre & un fils) à ces Rois dont i'ai parlé : & d'eux-meſmes eſtoient venuë cette ouverture, comme avez veu. 1496.

Or pour retourner à mon propos, quand toutes ces guerres d'Italie furent faillies, & que le Roy ne tenoit plus Caiette audit Royaume de Naples (car encores la tenoit-il, quand les pratiques de paix commencerent entre leſdits Roys : mais toſt aprés fut perduë) & auſſi ne ſe faiſoit plus aucune guerre du coſté de Rouſſillon, mais gardoit chacun le ſien ; ils envoyerent vers le Roy Charles, un Gentil-homme, des Religieux de Montferrat : car toutes leurs œuvres ont fait mener & conduire, par telles gens, ou par hypocriſie, ou à fin de moins deſpendre : car ce frere Iehan de Mauleon, Cordelier, dont a eſté parlé, mena le traicté de faire rendre Rouſſillon. Ces Ambaſſadeurs, dont i'ay parlé, prierent au Roy d'entrée, qu'il lui pleut iamais n'avoir ſouvenance du tort que leſdits Roy & Reyne lui tenoient (on nomme touſiours la Reine, par ce que Caſtille eſt de ſon coſté : & auſſi elle en avoit la principale authorité : & a eſté un honorable mariage, que le leur) aprés commençoient une trefue, comprenant toute leur Ligue, & que le Roy demeurat en poſſeſſion de Caiette, & autres pieces, qu'il avoit audit Royaume de Naples, & qu'ils les pourroit avitailler à ſon plaiſir durant la trefve : & que l'on prit une iournée, où ſe trouveroient Ambaſſadeurs de toute la Ligue, pour traiter paix, qui voudroit : & aprés vouloient continuer leſdits Roys en

Religieux de Montferrat en Catalogne.

Leſdits Rois de Caſtille ſe conduiſoient en leurs affaires avec hypocriſie, & avarice, les faiſans mener par Religieux, ſoubs pretexte de pieté.

Frauduleuſes & diſſimulées propoſitions d'iceux Rois, pour amuſer & tromper Charles VIII.

1496. leur conqueſte ou entrepriſe, ſur les Maures, & paſſer la mer qui eſt entre Grenade & Afrique, dont la terre du Roy de Feſſe leur eſtoit la plus prochaine : touresfois aucuns ont voulu dire que leur vouloir n'y eſtoit point, & qu'ils ſe contenteroient de ce qu'ils avoient faict : qui eſt d'avoir conquis le Royaume de Grenade : qui à la verité, a eſté une belle & grande conqueſte, & la plus belle qui ait eſté de noſtre tems, & que iamais leurs predeceſſeurs ne ſçeurent faire : & voudrois pour l'amour d'eux, que iamais n'euſſent entendu à autre choſe, & tenu à noſtre Roy ce qu'ils lui avoient promis. Le Roy renvoya, avec ces deux Ambaſſadeurs le Seigneur de Clerieux, du Dauphiné, & taſchoit le Roy de faire paix ou trefue avec eux, ſans y comprendre la Ligue : mais toutesfois, s'il eut accepté leur dit offre, il euſt ſauvé Caiette : qui eſtoit aſſez bien ſuffiſante, pour recouvrer le Royaume de Naples, veu les amis que le Roy y avoit. Quand ledit de Clerieux revint, il apporta pratique nouvelle, & ia eſtoit perduë Caiette, avant qu'il fut en Caſtille. Cette nouvelle ouverture fut, que le Roy & eux reſournaſſent en leur premiere & ancienne amitié, & qu'eux deux, à butin, entrepriſſent toute la conqueſte d'Italie, & à communs deſpens, & que les deux Roys y fuſſent enſemble : mais premierement vouloient la trefve generale, où toute la Ligue fuſt compriſe, & qu'une iournée ſe tint en Piedmont, où chacun pourroit envoyer Ambaſſadeurs : car honneſtement ils ſe vouloient departir de ladite Ligue. Toute cette

Grenade, conqueſte fort honorable aux Rois de Caſtille.

Perte de Caiette au Royaume de Naples.

Propoſition entre ces deux Rois d'une trevue generale, & puis d'entreprendre conjointement la conqueſte d'Italie.

te ouverture, à mon advis, & ainsi qu'on m'a depuis donné à entendre, n'estoit que dissimulation, & pour gagner temps, & pour laisser reposer ce Roy Ferrand, quand encores vivoit, & Dom Federic nouvellement entré en ce Royaume : toutesfois ils eussent bien voulu ledit Royaume leur : car ils y avoient meilleur droict que ceux qui l'ont possedé : mais la maison d'Aniou, dont le Roy a le droict, doit aller devant : mais à la nature dont il est, & aux gens qui y habitent, il me semble qu'il est à celui qui le peut posseder : car ils ne veulent que mutation. Depuis y retourna ledit Seigneur de Clerieux, & un appelé Michel de Grammont, sur aucunes ouvertures. Ledit de Clerieux portoit quelque peu d'affection à cette maison d'Arragon, & esperoit avoir le Marquisat de Cotron, qui est en Calabre, que ledit Roy d'Espagne tient de cette conqueste derniere, que ses gens firent audit païs de Calabre, & ledit de Clerieux le pretend sien, & est homme bon, & qui aisement croit, & par especial tels personnages. A la deuxiesme fois qu'il revint, il amena un Ambassadeur desdits Rois ; & rapporta ledit de Clerieux qu'ils se contenteroient d'avoir ce qui est plus prochain de Cecile, qui est Calabre, pour ledit droict qu'ils pretendoient audit Royaume de Naples, & que le Roy prit le reste, & qu'en personne viendroit ledit Roi de Castille en ladite conqueste, & payeroit autant de la despense de l'armée comme le Roy, & ia tenoit, & tient quatre ou cinq places fortes en Calabre : dont Cotron est l'une,

1496.

Le droit de la maison d'Aniou sur Naples meilleur que celui d'Arragon, mais ce Royaume n'est qu'à celui qui le peut garder, à cause des difficultez qu'il y a de le conserver, & que ces peuples aiment à changer de maistre.

Le sieur de CLERIEUX *Dauphinois de facile & legere croyance.*

1496. qui eſt cité bonne & forte : Ie fus preſent au rapport, & à pluſieurs ſembla que ce n'eſtoit qu'abus, & qu'il faloit là envoyer quelqu'un bien entendu, & qu'il ioignit cette pratique de plus prés : parquoy fut ioint, avec les premiers, le Seigneur du Bouchage, homme bien ſage, & qui avoit eu grand credit avec le Roy Louis, & encores de preſent avec le Roy Charles, fils dudit Roy Louis. L'Ambaſſadeur, que ledit de Clerieux avoit amené, ne voulut iamais confirmer ce que ledit de Clerieux diſoit : mais diſoit qu'il croyoit que ledit de Clerieux ne le diroit pas ſi ſes Seigneurs ne lui euſſent dit *, ce qui confirmoit l'abuſion, & aucun ne pouvoit croire que le Roy de Caſtille y vint en perſonne, ne qu'il voulut, ou il put autant deſpendre que le Roy.

Le ſieur de BOUCHAGE *homme bien intelligent envoyé en Eſpagne*

* C'eſt à dire *faiſoit croire qu'il y eut de l'abus.*

Aprés que ledit Seigneur de Bouchage, de Clerieux, & Michel de Grammont, & autres, furent venus devers leſdits Roy & Reyne de Caſtille, ils les firent loger en un lieu où perſonne ne communiquoit avec eux, & avoient gens qui y prenoient garde : & leſdits Roi & Reyne parlerent avec eux par trois fois : mais quand ce vint que ledit du Bouchage leur dit ce qu'avoit rapporté ledit de Clerieux, & ledit Michel de Grammont, ils firent reſponſe qu'ils en avoient bien parlé par forme de devis, mais non point autrement, & que trés-volontiers ſe meſleroient de ladite paix, & de la faire à l'honneur du Roy, & à ſon profit. Ledit de Clerieux fut bien mal content de cette reſponſe, & non ſans cauſe, & ſoutint devant eux, preſent ledit Seigneur du Bouchage,

Leſdits Rois de Caſtille empeſchent que les Ambaſſadeurs de France ne communiquent avec leurs ſubjets.

Ledit de Clerieux

qu'anſi

qu'ainsi lui avoient dit. Lors fut conclud, par par ledit Seigneur du Bouchage, & ses compagnons, une treve, à deux mois de desdit, sans y comprendre la Ligue : mais bien y comprenoient ceux qui avoient espousé leurs filles, & les peres de leurs gendres : c'est à sçavoir les Roys des Romains & d'Angleterre * : car le Prince de * Galles estoit bien ieune. Ils avoient quatre filles, & l'aisnée estoit veufve, & avoit espousé le * fils du Roy de Portugal, dernier trepassé : lequel se rompit le col, devant elle, en passant une carriere, sur un Genet, trois mois aprés qu'il l'eut espousée. Ils en ont encor une à marier. Sitost que fut arrivée ledit du Bouchage, & eut fait son rapport, cognut le Roy qu'il avoit bien fait d'y avoir envoyé ledit du Bouchage, & qu'au moins il estoit asseuré de ce dont il estoit en doute, & lui sembloit bien que ledit de Clerieux avoit creu trop de leger. Outre luy dit ledit du Bouchage, qu'autre chose n'avoit peu faire que ladite treve, & qu'il estoit au chois du Roy de l'arrester ou refuser. Le Roy l'arresta, & aussi elle estoit bonne : veu que c'estoit la separation de cette Ligue, qui tant l'avoit destourbé en ses affaires, & qu'aucune maniere n'avoit sceu trouver de la departir, & si il y avoit par toutes voyes essayé. Encores lui dit ledit du Bouchage, qu'aprés lui venoient Ambassadeurs devers le Roy, & que lesdits Roy, & Reyne lui avoient dit, à son partement, qu'ils auroient pouvoir de conclure une bien bonne paix : & aussi dit ledit du Bouchage qu'il avoit laissé malade le Prince de Castille, leur seul fils.

1496. *de sadvoüé en sa presence par les susdits Roys, de ce qu'ils luy avoient dit, & promis.*

* *Henri VII. mort 1509.*

* *Artus frere aisné d'Henri VIII. qui espousa depuis la veufve de son frere nommée Catherine.*

* nommée Isabelle ou Elisabeth.

* *Alphonse mort en 1491.*

Treve conclue entre les Rois de France & de Castille.

CHAPITRE XVII.

Discours sur les fortunes & malheurs qui advinrent à la maison de Castille, au temps du Seigneur d'Argenton.

DIx ou douze iours aprés l'arrivée dudit du Bouchage & ses compagnons, vindrent lettres audit du Bouchage, d'un des Herauts du Roy, qu'il avoit laissé là, pour conduire ladite Ambassade qui devoit venir, & disoient ces lettres qu'il ne s'esbahit point, si lesdits Ambassadeurs estoient retardez par aucuns iours : car c'estoit pour le trespas du Prince de Castille (car ainsi les apelent) dont les Roy & Reyne faisoient si merveilleux dueil qu'on ne sçauroit croire, & par especial le Reyne, de qui on esperoit aussitost la mort que la vie : & à la verité ie n'oüys parler iamais de plus grand dueil que celui qui en a esté faict par tous leurs Royaumes : car toutes gens de mestier ont cessé quarante iours (comme leurs Ambassadeurs me dirent depuis) tout homme estant vestu de noir, de ces gros bureaux, & les Nobles, & les gens de bien chargeoient leurs mulets couverts iusques aux genoux dudit drap, & ne leur paroissoient que les yeux, & bannieres noires estoient partout sur les portes des villes. Quand Madame Marguerite, fille du Roy des * Romains, sœur de monsieur l'Archeduc * d'Austriche, & femme dudit Prince, sceut cette douloureuse

Estrange affliction, & merveilleux deuil en Espagne pour la mort de Dom Iean Prince de Castille,

*MAXIMILIANI. depuis Empereur

* PHILIPPE I. Archi-

reuſe nouvelle, eſtant groſſe de ſix mois, elle accoucha d'une fille toute morte. Quelles pi-teuſes nouvelles en cette maiſon; qui tant avoit receu de gloire & d'honneur: & qui plus poſſedoit de terre, que ne fit iamais Prince en la Chreſtienté, venant de ſucceſſion? & puis avoit fait cette belle conqueſte de Grenade, & fait partir un Roy, tant honoré par tout le monde, hors d'Italie, & faillir à ſon entrepriſe: ce qu'ils eſtimoient à grande choſe, & le Pape meſme, qui ſoubs l'ombre de la conqueſte de Grenade, leur avoit voulu attribuer le nom de *Tres-Chreſtien*, & l'oſter au Roy de France, & pluſieurs fois leur avoit eſcrit ainſi, au deſſus de leurs Briefs, qu'il leur envoyoit, & parce qu'aucuns Cardinaux contrediſoient à ce titre leur en donna un autre, en les appelant *Tres-Catholiques*, & ainſi leur eſcrit encores, & eſt à croire que ce nom leur demeurera à Rome. Quelles douleurs donc receurent-ils de cette mort, quand ils avoient mis leur Royaume en toute obeïſſance & iuſtice, & lors qu'il ſembloit que Dieu & le monde les voulut plus honorer que tous les autres Princes vivans: & qu'il eſtoient en bonne proſperité de leurs perſonnes?

1496. *duc d'Auſtriche, & Roi de Caſtille, à cauſe de ſa femme* IEANNE *fille & heritiere deſdits Rois. Le Pape Alexandre VI. taſcha en vain de transferer le ſurnom de* Tres-Chreſtien *aux Roys d'Eſpagne; mais n'en pouvant venir à bout, pour en eſtre empeſché par aucuns Cardinaux, leur donne celui de* Tres Catholiques.

Encores ne furent-ils point quittes d'avoir eu telles douleurs: car leur fille aiſnée (que plus ils aimoient que tout le reſte de ce monde, aprés leur fils le Prince de Caſtille, qu'ils avoient perdu) eſtoient contrainte à ſe departir d'eux, ayant depuis peu de iours eſté eſpouſée avec le Roy de Portugal, appelé * *Emanuel*, Prince ieune, & de nouveau devenu Roy, & lui eſtoit advenuë la Couronne de Portugal, par le treſpas

* *Roy de Portugal en 1495. à ſon aage de 26. ans, mort en 1521. aagé de 52. ans. Prince treſheureux & ſage.*

1496. treſpas du Roy dernier mort : lequel cruellement fit couper la teſte au * pere de ſa * femme, & tua le frere d'elle, depuis, fils du deſſuſdit, & frere aiſné de celui qui de preſent eſt Roi de Portugal, qu'il a fait vivre en grande peur & crainte, & tua ſon frere de ſa main, en diſnant avec lui, ſa femme preſente, par envie de faire Roi un ſien baſtard, & depuis ces deux cruautez, il veſquit en grande peur & ſuſpicion, & toſt aprés ces deux exploits, il perdit ſon ſeul fils, qui ſe rompit le col, en courant deſſus un Genet, & paſſant une carriere, comme i'ay dit : & fut celui-là qui fut le premier mary de cette Dame que ie dis, qui maintenant a eſpouſé le Roy de Portugal, qui regne: & ainſi eſt retournée deux fois en Portugal, ſage Dame & honneſte (ce dit-on) entre les ſages Dames du monde. Or donc pour continuer les miſerables adventures qui advindrent en ſi peu d'eſpace, ce Roy & Reine de Caſtille, qui ſi glorieuſement & heureuſement avoient veſcu iuſques environ en l'aage qu'ils ſont de cinquante ans tous deux (combien que la Reine avoit deux ans davantage) avoient donné leur fille à ce Roy de Portugal, pour n'avoir aucun ennemy en Eſpagne, qu'ils tiennent toute, excepté Navarre, dont ils font ce qui leur plaiſt, & y tiennent quatre des principales places. Auſſi l'avoient fait pour pacifier du doüaire de cette Dame, & de l'argent baillé, & pour ſubvenir à aucuns Seigneurs de Portugal : car par ce mariage, ces Seigneurs & Chevaliers qui furent bannis du païs, quand le Roy mort fit mourir ces deux Seigneurs dont i'ay parlé ;

*C'eſtoit Ferdinand ſon oncle, fils puiſné d'Edoüard, mort 1438. & frere d'Alfonſe V. decedé en 1481.

* nommée Eleonor.

Cruauté de Iean II. Roi de Portugal envers ſes plus proches, qui mourut en 1495. âgé de 40. ans aprés en avoir regné 14.

Pag. 744.

lé, & qui avoient confiſqué leurs biens, & par ce moyen la confiſcation tient de preſent, (combien que le cas dont ils eſtoient accuſez, eſtoit de vouloir faire celui, qui de preſent regne, Roy de Portugal) ſont recompenſez en Caſtille, du Roy de Caſtille: & leurs terres ſont demeurées à la Reine de Portugal dont ie parle: mais nonobſtant telles conſiderations, ces Roy & Reine de Caſtille avoient grand douleur de ce mariage: car il faut entendre qu'il n'eſt nation au monde que les Eſpagnols haïent tant que les Portugalois, & ſi les meſpriſent & s'en moquent. Parquoy il deplaiſoit bien aux deſſuſdits d'avoir baillé leur fille à homme qui ne ſeroit point agreable au Royaume de Caſtille, & à autres de leurs Seigneuries, & s'ils l'euſſent eu à faire, ils ne l'euſſent iamais fait, qui leur eſtoit une amere douleur, & encores une autre plus grande, en ce qu'il faloit qu'elle ſe departit d'eux: toutesfois leurs douleurs paſſées, ils les ont menez par toutes les principales citez de leurs Royaumes, & fait recevoir le Roy de Portugal pour Prince, & leur fille pour Princeſſe, & pour leur eſtre Roys, aprés leur decés. Et un peu de reconfort leur eſt venu: c'eſt que ladite Dame, Princeſſe de Caſtille, & Reine de Portugal, a eſté groſſe d'un enfant bougeant: mais il leur advint le double de leurs douleurs, & croy qu'ils euſſent voulu que Dieu les eut oſtez du monde: car cette Dame, que tant ils aimoient & priſoient, mourut * en accouchant de ſon enfant, & croy qu'il n'y a pas un mois, & nous ſommes * en Octobre l'an mil quatre cens quatre-vingts dix-huict: mais le

1498.

Les Eſpagnols haïſſent & meſpriſent naturellement les Portugais, & l'anthipatie de ces deux nations, pages 361. 415. & 438.

* *Emanuel eſpouſa en ſecondes nopces ſa ſœur nommée* MARIE *mere de* JEAN III. *Roy de Portugal.*

* *Le temps quel' Autheur eſcrivoit ces Memoires.*

1498 le fils est demeuré vif au travail duquel elle est morte, & a nom comme le pere * *Emanuel*.

* *Autres le nomment* MICHEL, *qui mourut fort jeune.*

Dieu en chastie plusieurs en mesme temps, afin que les uns ne se moquent des autres.

Il n'arrive aucun changement en un Royaume qui ne soit préjudiciable à plusieurs, y ayant, pour peu qui y gagnent, cent fois-plus qui y perdent, car ce qui plaît à un Roi desplaist souvent à son successeur, page 6.

Toutes ces grandes fortunes leur sont advenuës en trois mois d'espace : mais avant le trépas de cette Dame dont ie parle, est advenu en ce Royaume autre grand dueil & desconfort: car le Roy Charles huictiesme, de ce nom, dont tant i'ay parlé, estoit trespassé, comme ie diray aprés, & semble que nostre Seigneur ait regardé ces deux maisons de son visage rigoureux, & qu'il ne veut point qu'un Royaume se moque de l'autre : car aucune mutation ne peut estre en un Royaume qu'elle ne soit bien douloureuse pour la pluspart : & combien qu'aucuns y gagnent, encores en y a-il cent fois plus qui y perdent, & faut changer mainte coustume & forme de vivre à celle mutation : car ce qui plaist à un Roy, desplaist à l'autre. Et (comme i'ay dit en un autre endroit) qui voudroit bien regarder aux * cruelles, & soudaines punitions que Dieu a faites sur les grands Princes, depuis trente ans en ça, on y en trouveroit plus qu'en deux cens auparavant, à y comprendre France, Castille, Portugal, Angleterre, le Royaume de Naples, Flandres & Bretagne : & qui voudroit escrire cas particuliers, que tous i'ay veus, & presque tous les personnages, tant hommes que femmes, on en feroit un grand Livre, & de grande admiration, n'y en eut-il seulement que ce qui est advenu depuis dix ans : & par là, la puissance de Dieu devroit estre bien cognuë & entenduë, & sont les coups qu'il donne sur les Grands,

* *C'est à dire, qui semblent cruelles, page 431. & 433.*

plus

plus cruels & plus * pesans, & de plus longue durée que ne sont ceux qu'il donne sur les petites gens. Finalement me semble que à tout considerer, ils n'ont gueres d'avantage en ce monde plus que les autres, s'ils veulent bien voir & entendre par eux, ce qu'ils voyent advenir à leurs voisins, & avoir crainte que le semblable ne leur advienne : car quant à eux, ils chastient les hommes, qui vivent soubs eux, & à leur plaisir, & Nostre-Seigneur dispose d'eux à son vouloir : car autre n'ont-ils par dessus eux, & est le païs, ou Royaume, bien-heureux, quand il y a Roy, ou Seigneur, sage, & qui craint Dieu & ses commandemens. 1498.

* *Dieu punit plus rigoureusement les Grands que les petits, pag 186. 319. 414. 513. 528.*

A tout bien considerer les Princes n'ont gueres d'avantages en ce monde par dessus leurs subjets, eux affligeans bien leurs peuples, mais aussi ne pouvans éviter les chastimens de Dieu.

Un païs est bienheureux qui est soubs un Seigneur sage, & craignant Dieu.

Nous avons pû voir en peu de paroles, les douleurs qu'ont receu ces deux grands & puissans Royaumes, en trois mois d'espace, qui peu paravant estoient si enflambez l'un contre l'autre, & tant empeschez à se tourmenter, & à penser à s'accroistre, & n'estoient en rien saouls de ce qu'ils avoient. Ie confesse bien (comme i'ay dit) que tousiours en y a en telles mutations, qui en ont ioye, & qui en amendent : mais encores de prime-face, leur est celle mort advenuë ainsi soudaine, fort espouventable.

Grandes afflictions arrivées en France, & Espagne en l'espace de 3. mois seulement.

CHA

CHAPITRE XVIII.

Du somptueux edifice que le Roy Charles commença à bastir, peu avant sa mort : du bon vouloir qu'il avoit de reformer l'Eglise, ses Finances, sa Iustice, & soy-mesme : & comment il mourut soudainement, sur ce bon propos, en son chasteau d'Amboise.

Il y en a qui aiment les changemens, pour l'esperance d'en profiter page 399.

IE veux laisser de tous poincts, à parler des choses d'Italie, & de Castille, & retourner à parler de nos douleurs & pertes particulieres en France, & aussi de la ioye que peuvent avoir ceux qui y ont du gain, & parler du soudain trespas de nostre Roy Charles, huictiesme de ce nom : lequel estoit en son chasteau d'Amboise, où il avoit entrepris le plus grand edifice que commença, cent ans a, Roy, tant au chasteau qu'à la ville ; & se peut voir par les tours, par où l'on monte à cheval ; & par ce qu'il avoit entrepris à la ville ; dont les patrons estoient faicts de merveilleuse entreprise & despense ; & qui de long-temps n'eussent pris fin, & avoit amené de Naples plusieurs ouvriers excellens, en plusieurs ouvrages, comme Tailleurs & Peintres, & sembloit bien que ce qu'il entreprenoit, estoit entreprise de Roy ieune, & qui ne pensoit point à la mort : mais esperoit longue vie, car il ioignit ensemble toutes les belles choses, dont on lui faisoit feste, en quelque païs qu'elles eussent esté veuës, fut France, Italie, ou

Construction du magnifique chasteau d'Amboise, & plusieurs ouvriers amenez de Naples à ce sujet.

On disoit autrefois des Lacedemoniens, qu'ils bastissoient comme s'ils ne devoient jamais mourir.

ou Flandres, & si avoit son cœur tousiours de faire ou accomplir le retour en Italie, & confessoit bien y avoir fait des fautes largement, & les contoit, & lui sembloit que si une autrefois il y pouvoit retourner, & recouvrer ce qu'il avoit perdu, qu'il pourvoyeroit mieux à la garde du païs qu'il n'avoit fait, & parce qu'il avoit intelligence de tous costez, pensoit bien d'y pourvoir, pour recouver & remettre en son obéïssance le Royaume de Naples, & d'y envoyer quinze cens Hommes-d'armes Italiens, que devoit mener le Marquis de Mantouë, les Ursins, & les Vitellis, & le Prefect de Rome, frere du Cardinal de Sainct-Pierre-ad-Vincula, & monsieur d'Aubigny, qui si bien l'avoit servi en Calabre, s'en alloit à Florence, & ils faisoient la moitié de cette despense pour six mois. On devoit aussi premierement prendre Pise, ou, au moins, les petites places d'alentour, & puis tous ensemble entrer au Royaume, dont à toutes heures venoient messagers. Le Pape Alexandre, qui regne de present, estoit en grande pratique, de tous poincts à se renger des siens, comme malcontent des Venitiens, & avoit messager secret, que ie conduisis en la chambre du Roy nostre Sire, peu avant sadite mort. Les Venitiens estoient prests à pratiquer contre Milan. La pratique d'Espagne estoit telle que l'avez veuë. Le Roy des Romains ne desiroit chose en ce monde tant que son amitié, & qu'eux-deux ensemble fissent leurs besognes en Italie : lequel Roy des Romains, appelé *Maximilian*, estoit grand ennemi des Ve-

1498.

Charles VIII. plein de pensées & entrepriſes pour le recouvrement du Royaume de Naples.

Passage notable.

1498. nitiens, auſſi ils tiennent grande choſe de la maiſon d'Auſtriche, dont il eſt, & auſſi de l'Empire.

Charles VIII. en bonne intention & reſolution peu avant ſon deces, de reformer ſon Eſtat, & amander ſa vie.

Davantage avoit mis le Roy, de nouveau, ſon imagination de vouloir vivre ſelon les commandemens de Dieu, & mettre la Iuſtice en bon ordre, & l'Egliſe, & auſſi de ranger ſes Finances, de ſorte qu'il ne levât ſur ſon peuple, que douze cens mille francs, & par forme de taille, outre ſon Domaine: qui eſtoit la ſomme que les trois Eſtats lui avoient accordée en la ville de Tours*, lors qu'il fut Roy, & vouloit ladite ſomme par octroy, pour la deffenſe du Royaume, & quant à luy, il vouloit vivre de ſon Domaine, comme anciennement faiſoient les Rois: Ce qu'il pouvoit bien faire: car le Domaine eſt bien grand, s'il eſtoit bien conduit, compris les gabelles, & certaines aides: & paſſe un million de francs. S'il l'eut fait, c'euſt eſté un grand ſoulagement pour le peuple, qui paye auiourd'huy plus de deux millions & demi, de francs, de taille. Il mettoit grande peine à reformer les abus de l'Ordre de Sainct-Benoiſt, & d'autres Religions. Il approchoit de lui bonnes gens de Religions, & les oyoit parler: Il avoit bien voulloir, s'il eut peu, qu'un Eveſque n'eut tenu que ſon Eveſché, s'il n'euſt eſté Cardinal, & ceſtui-là deux, & qu'ils ſe fuſſent allez tenir ſur leurs Benefices: mais il eut bien affaire à renger les Gens-d'Egliſe. Il fit de grandes aumoſnes aux Mandians, peu de iours avant ſa mort, comme me conta ſon Confeſſeur, l'Eveſque d'Angers, qui eſtoit notable Prelat.

Leuis XI. ſon pere faiſoit la meſme impoſition peu avant que mourir.

* Pag. 426.

Les anciens Rois de France ne vivoient que de leur domaine, qui eſt bien grand s'il eſtoit bien meſnagé, & montoit du temps de l'Autheur à plus d'un million de francs, y compris les Aydes & les Gabelles.

Ce Prince lors de ſon deceds levoit deux millions & demi de francs de taille.

Il

Il avoit mis sus une audience publique, où il escoutoit le monde, & par especial les pauvres, & si faisoit de bonnes expeditions, & l'y vis huict iours avant son trespas, deux bonnes heures, & oncques puis ne le vis. Il ne se faisoit pas grandes expeditions à cette audience: mais au moins, estoit-ce tenir les gens en crainte, & par especial ses Officiers: dont aucuns avoit suspendus pour pillerie. 1498.

Audience publique par luy establie en faveur des pauvres.

Estant le Roy en cette grande gloire, quant au monde, & en bon vouloir, quant à Dieu, le septiesme iour d'Avril, l'an mil quatre cens quatre-vingt dix-huict, veille de Pasques Flories, il partit de la chambre de la Reine Anne de Bretagne, sa femme, & la mena avec lui, pour voir ioüer à la paume ceux qui ioüoient aux fossez du chasteau, où il ne l'avoit iamais menée que cette fois, & entrerent ensemble en une galerie, qu'on appeloit *la galerie Haquelebac*, parce que cettuy Haquelebac l'avoit euë autrefois en garde, & estoit le plus deshonneste lieu de leans: car tout le monde y pissoit, & estoit rompuë à l'entrée, & s'y heurta le Roy, du front, contre l'huys, combien qu'il fut bien petit, & puis regarda long-temps les ioüeurs, & devisoit à tout le monde: Ie n'y estois point present: mais son dit Confesseur l'Evesque d'Angers, & ses prochains Chambellans, le m'ont conté: car i'en estois parti huict iours avant, & estois allé à ma maison.

Accident inopiné de mort subite.

La derniere parole, qu'il prononça iamais en devisant en santé, c'estoit qu'il dit qu'il avoit esperance de ne faire iamais peché mortel, ne veniel, s'il pouvoit, & en disant cette parole,

Les dernieres paroles qu'il profera sur le bon dessein qu'il avoit de ne commettre

1498. il cheut à l'envers, & perdit la parole (il ne pouvoit estre deux heures aprés midy) & demeura là jusques à onze heures de nuict. Trois fois lui revint la parole : mais peu lui dura, comme me le conta ledit Confesseur, qui deux fois cette semaine l'avoit confessé : L'une à cause de ceux qui venoient vers lui pour le mal des escroüelles. Toute personne entroit en ladite galerie, qui vouloit, & le trouvoit-on couché sur une pauvre paillasse, dont iamais il ne partit, iusques à ce qu'il eut rendu l'ame, & y fut neuf heures. Ledit Confesseur, qui touſiours y fut, me dit que lors que la parole lui revint, à toutes les trois fois il disoit : *Mon Dieu, & la glorieuse Vierge Marie, monseigneur Sainct Claude, & monseigneur Sainct Blaise, me soient en aide :* & ainsi départit de ce monde si puissant & si grand Roy, & en si miserable lieu, qui tant avoit de belles maisons, & en faisoit une si belle, & si ne sceust à ce besoin finer d'une pauvre chambre. Combien donc se peut, par ces deux exemples cy-dessus couchez, cognoistre la puissance de Dieu estre grande, & que c'est peu de chose que de nostre miserable vie, qui tant nous donne de * peine pour les choses du monde, & que les Rois * n'y peuvent resister, non plus que les laboureurs.

Jamais aucun peché s aprés quoy il tomba à la renverse.

Il se confessoit avant que de toucher les malades des Escroüelles, pag. 504.

Trespas de Charles VIII.

* *Reflexion Chrestienne de l'Autheur sur la miserable condition des hommes, pag. 528.*

* *Horace exprime la mesme chose dans l'Ode 4. du Liv. 1. de ses vers.*

CHA-

1498.

CHAPITRE XIX.

Comment le Saint homme Frere Hieronyme, fut bruslé à Florence par envie qu'on eut sur lui, tant du costé du Pape, que de plusieurs autres Florentins & Venitiens.

I'Ay dit, en quelque * endroict de cette matiere d'Italie, comme il y avoit un frere Prescheur, ou Iacobin, ayant demeuré à Florence, par l'espace de 15. ans, renommé de fort saincte vie (lequel ie vis & parlay à lui, en l'an mil quatre cens quatre-vingts & quinze) appellé *Frere Hieronyme*, qui a dit beaucoup de choses avant qu'elles fussent advenuës, comme i'ay desia dit cy-dessus, & tousiours avoit soustenu que le Roy passeroit les Monts, & le prescha publiquement, disant l'avoir par revelation de Dieu, tant cela qu'autres choses dont il parloit, & disoit que le Roy estoit esleu de Dieu, pour reformer l'Eglise par force, & chastier les Tyrans: & à cause de ce qu'il disoit sçavoir les choses par relevation, murmuroient plusieurs contre lui, & acquit la haine du Pape, & de plusieurs de la ville de Florence. Sa vie estoit la plus belle du monde, ainsi qu'il se pouvoit voir, & ses sermons, preschant, contre les vices, & a reduit en icelle cité maintes gens à bien vivre, comme i'ay dit. En ce temps mil quatre cens quatre-vingt dix-huict, que le Roy Charles est trespassé & finy, aussi Frere Hieronyme, à quatre ou cinq iours l'un de l'autre,

* Pag. 620.

Mort de Frere Jerosme Savonarolle à cinq jours prés de celle du Roi.

1490. l'autre, & vous diray pourquoy ie fais ce conte. Il a touſiours preſché publiquement que le Roi retourneroit derechef en Italie, pour accomplir cette commiſſion, que Dieu lui avoit donnée, qui eſtoit de reformer l'Egliſe par l'eſpée, & de chaſſer les Tyrans d'Italie, & que au cas qu'il ne le fiſt, Dieu le puniroit cruellement, & tous ſes ſermons premiers, & ceux de preſent, il les a fait imprimer & ſe vendent. Cette menace, qu'il faiſoit au Roi, de dire que Dieu le puniroit cruellement, s'il ne retournoit, lui a pluſieurs fois eſcrite ledit Hieronyme, peu de temps auant ſon treſpas, & ainſi le me dit de bouche ledit Hieronyme, quant ie parlay à lui (qui fut au retour d'Italie) & me diſant que la ſentence eſtoit donnée contre le Roi au ciel, au cas qu'il n'accomplit ce que Dieu lui avoit ordonné, & qu'il ne gardat ſes gens de piller. Or environ ledit treſpas du Roi, eſtoient Florentins en grand differend en la cité. Les uns attendoient encores la venuë du Roi, & la deſiroient ſur l'eſperance que ledit frere Hieronyme leur donnoit: & ſe conſommoient, & devenoient pauvres à merveilles, à cauſe de la deſpenſe qu'ils ſouſtenoient, pour cuider recouvrer Piſe, & aultres places qu'ils avoient baillées au Roi: dont les Venitiens tenoient Piſe. Pluſieurs de la cité vouloient que l'on prit le party de la Ligue, & qu'on abandonnat de tous poincts le Roi, diſans que ce n'eſtoient qu'abuſions & folies de s'y attendre, & que ledit frere Hieronyme n'eſtoit qu'un heretique & un *paillard, qu'on le devoit ietter en un ſac en la riviere; mais il eſtoit tant ſouſtenu en

Sermons dudit Pere imprimez & mis en vente.

Menaces dudit Frere de la part de Dieu contre ledit Prince.

Piſe occupée par les Veniciens.

Diviſions & diſſentions à Florence.

* meſchans ou traiſtre, comme on parloit autrefois.

la

la ville, qu'on ne l'osoit faire. Le Pape & le Duc de Milan escrivoient souuent contre ledit Frere, asseurans les Florentins de leur faire rendre la cité de Pise, & aultres places, en delaissant l'amitié du Roi, & qu'ils prissent ledit frere Hieronyme, & qu'ils en fissent punition: & par cas d'adventure, se fist à l'heure une Seigneurie en Florence, où il y avoit beaucoup de ses ennemis, car ladite Seigneurie se change & se muë de deux mois en deux mois: se trouva un Cordelier forgé, qui de lui-mesme prit debat audit frere Hieronyme, l'appellant *heretique & abuser du Peuple*, de dire qu'il eut revelation, ne chose semblable, & s'offrit de le prouuer iusques au feu, & estoient ces paroles devant ladite Seigneurie. Ledit frere Hieronyme ne se voulut point presenter au feu: mais un sien compagnon dit, qu'il s'y mettroit pour lui, contre ledit Cordelier: & alors un compagnon dudit Cordelier se presenta de l'autre costé, & fut pris iour qu'ils devoient entrer dedens le feu, & tous deux se presenterent, accompagnez de leurs religieux, au iour nommé: mais le Iacobin apporta le *Corpus Domini* en sa main, & les Cordeliers & aussi la Seigneurie vouloient qu'il l'ostat, ce qu'il ne voulut point faire. Ainsi s'en retournerent à leur Conuent, & le peuple esmeu par les ennemis dudit Frere, par commission de cette Seigneurie, l'allerent prendre audit Convent, lui troisiesme, & d'entrée le gesnerent à merveilles: Le peuple tua le principal homme de la ville, amy dudit Frere, appelé *Francisque Vallory*: le Pape leur envoya pouvoir & commis-

1498.

Seigneurie se change tous les 2. mois à Florence.

Offre de preuve iusques au feu.

Debat estrange entre ce Frere & des Cordeliers.

Ce Frere brulé à Florence par la

1498. *pratique & animosité du Pape Alexandre VI. & par la haine & instiguation des Venitiens & du Duc de Milan, parce que ce S. Homme declamoit publiquement contre leurs vices.*

sion pour faire le procés : En fin de conte ils les bruslerent tous trois : Les charges n'estoient sinon qu'il mettoit discord en la ville, & que ce qu'il disoit de prophetie, il le sçavoit par ses amis qui estoient du conseil. Ie ne les veux point accuser ny excuset : ie ne sçay s'ils ont fait bien ou mal de l'avoir fait mourir : mais il a dit maintes choses vrayes, que ceux de Florence n'eussent sceu lui avoir dites : Et touchant le Roi, & les maux qu'il dit lui devoir advenir, lui est advenu : ce que vous voyez, qui sceut premier la mort de son fils, puis la sienne, & ay veu des lettres qu'il escrivoit audit Seigneur.

CHAPITRE XX.

Des obseques & funerailles du Roy Charles huictiesme, du couronnement du Roy Louys douziesme de ce nom, son successeur : avec les genealogies des Roys de France, jusques à icelui.

Charles VIII. fut atteint d'un catharre & distillation d'humeur, ou selon d'autes d'une apoplexie, dont il mourut ainsi soudainement

LE mal du Roi fut un catharre ou apoplexie : & esperoient les Medecins qu'il lui descendroit sur un bras, & qu'il en seroit perclus, mais qu'il n'en mourroit point : toutesfois il advint autrement. Il avoit quatre bons Medecins : mais il n'adiouſtoit foy qu'au plus fol, & à celui-là donnoit l'authorité, tant que les autres n'osoient parler, qui volontiers l'eussent purgé quatre iours avant : car ils y voyoient les occasions de mort : qui fut & advint. Tout homme

Il avoit quatre Medecins, mais il ne

couroit

couroit vers le Duc d'Orleans, à qui advenoit la Couronne, comme le plus prochain : mais les Chambelans dudit Roy Charles le firent ensevelir fort richement, & sur l'heure on commença le service pour lui, qui duroit iour & nuict : car quand les Chanoines avoient achevé, les Cordeliers commençoient, & quand ils avoient finy, les Bons-Hommes qu'il avoit fondez. Il demeura huict iours à Amboise, tant en une grande chambre bien tenduë, qu'en l'Eglise, & toutes autres choses y furent faites plus richement qu'elles ne furent iamais à Roy, & ne bougerent d'auprés du corps tous ses Chambelans, & ses prochains, & tous ses Officiers, & dura ce service, & cette compagnie, iusques à ce qu'il fut mis en terre, qui dura bien l'espace d'un mois, & cousta quarante-cinq mille francs, comme me dirent les gens des Finances. I'arrivay à Amboise, deux iours aprés son trespas, & allay dire mon oraison, là où estoit le corps, & y fus cinq ou six heures : & à la verité, on ne vit iamais semblable dueil, ne qui tant durat : Aussi ses prochains, comme Chambelans, & dix ou douze Gentils-hommes, qui estoient de sa chambre, estoient mieux traitez & avoient plus grands estats, & dons, que iamais Roy ne donna, & trop. Davantage la plus humaine & douce parole d'homme que iamais fut, estoit la sienne : car ie croy que jamais à homme ne dit chose qui lui deut desplaire, & à meilleure heure ne pouvoit-il iamais mourir, pour demeurer en grande renommée par Histoires, & en regret de ceux qui l'ont servy, & croy que i'ay esté l'homme du monde,

1498.

croyoit qu'au plus fol & ignorant d'iceux.

Chacun accourt au prochain successeur de la Couronne.

Devoir funebre des Chambelans envers leur defunt Maistre.

Bons-Hommes ou Minimes par lui fondez à Amboise.

Son service funebre cousta 45. mille francs, ayant bien duré un mois.

Il avoit la parole fort douce, ne dist jamais rien à personne qui lui put desplaire : & mourut en grande renommée & fort regretté des siens.

1498. monde, à qui il a fait plus de rudesse : mais cognoissant que ce fut en sa ieunesse, & qu'il ne venoit point de lui, ne lui en sceus iamais mauvais gré.

Louys XII. nouveau Roy se souvient peu de Comines, bien qu'il eut beaucoup souffert & pati à son sujet : mais il ne changea rien des pensions & Officiers à son advenement à la Couronne.

Quand i'eus couché une nuict à Amboise, i'allay devers ce Roy nouveau : de qui i'avois esté aussi privé que nul autre personne, & pour lui avois esté en tous mes troubles & pertes, toutesfois pour l'heure ne lui en souvint point fort : mais sagement se mit en possession du Royaume : car il ne mua rien des pensions, pour celle année, qui avoit encores six mois à durer. Il osta peu d'Officiers, & dit qu'il vouloit tenir tout homme en son entier & estat, & tout cela lui fut bien seant, & le plustost qu'il peut, il alla à son * couronnement là où ie fus, & pour les Pairs de France, s'y trouverent ceux qui s'ensuivent. Le premier fut le Duc d'Alençon, qui servoit pour le Duc de Bourgongne. Le deuxiesme, monseigneur de Bourbon, qui servoit pour le Duc de Normandie. Le troisiesme fut le Duc de Lorraine, qui servoit pour le Duc de Guyenne. Le premier Comte, Philippe, monsieur de Ravestain, qui servoit pour le Comte de Flandres. Le deuxieme, Engilbert, monsieur de Cleves, qui servoit pour le Comte de Champagne. Le troisiesme, monseigneur de Foix, qui servoit pour le Comte de Thoulouze, & fut ledit couronnement à Reims, du Roy Louys douziesme, de present regnant, le vingt-septiesme iour de May, l'an mil quatre cens quatre-vingt & dix-huict : * & est le quatriesme en ligne collaterale. Les deux premiers ont esté Charles Martel, ou Pepi

** Le Couronnement de ce Prince auquel assista l'Autheur, se voit au long dans le premier Tome du Ceremon. François, fol. 231.*

** Aucuns croyent que tout ce reste n'est point de*

pin ſon fils, & Hue Capet, tous deux maiſtres du Palais, ou gouverneurs des Roys : qui uſurperent le Royaume ſur leſdits Roys, & le prirent pour eux. Le tiers fut le Roy Philippe de Valois, & le quart le Roy de preſent. A ces deux derniers venoit le Royaume iuſtement & loyaument. La premiere generation des Rois de France, eſt à prendre à Merovée. Deux Roys y avoit eu en France avant ledit Merovée: c'eſt à ſçavoir Pharamond (qui fut le premier eſleu Roy de France : car les autres avoient eſté appellez Ducs, ou Roys de Gaule) & un ſien fils, appelé Clodion. Ledit Pharamond fut eſleu Roy, l'an quatre cens & * vint, & regna dix ans. Son fils Clodion en regna dix-huict. Ainſi regnerent ces deux Roys, vingt-huict ans, & Merovée, qui vint aprés, n'eſtoit point fils dudit Clodion, mais ſon parent : parquoy ſembleroit qu'il y eut eu cinq fois mutations en ces lignes Royales : toutesfois, comme i'ay dit, on prend la premiere generation à commencer à Merovée qui fut fait Roy en l'an quatre cens quarante-huict, & là commença cette premiere ligne, & y a eu iuſques au Sacre du Roy Louys douzieſme, mil cinquante ans que commença la generation deſdits Roys de France, & qui le voudra prendre à Pharamond, il y en auroit vingt & huict davantage, qui ſeroit mil ſeptante & huict ans, que premier y a eu Roy, appelé *Roy de France*. Depuis Merovée iuſques à Pepin, y eut trois cens trente-trois ans, qu'avoit duré ladite lignée de Merovée. Depuis Pepin iuſque à Hue Capet, y a deux cens trente ſept ans, qu'a duré ladite

1498.

l'Autheur ſ mais de qui que ce ſoit, on lui laiſſe avoir ſon opinion, pourveu qu'il ne ſe contrediſe point.

** Faut entendre le calcul de ces ans, par fois en la meſme année de la mort des Rois : & autrefois en celle d'apres.*

vraye

1498. vraye ligne de Pepin & de Charlemagne son fils. Celle de Hue Capet a duré en vraye ligne, trois cens trente-neuf ans, & faillit au Roy Philippe de Valois, & celle dudit Roy Philippe de Valois a duré en vraye ligne, iusques au treſpas du Roy Charles huictieſme, qui fut l'an mil quatre cens quatre-vingts dix-huict, & celui-là a eſté le dernier Roy de cette ligne, qui a duré cent ſoixante-neuf ans, & y ont regné ſept Roys: c'eſt à ſçavoir Philippe de Valois, le Roy Iehan, le Roy Charles cinquieſme, le Roy Charles ſixieſme, le Roy Charles ſeptieſme, le Roy Louys onzieſme, & le Roy Charles huictieſme, fin de la ligne droite de Philippe de Valois.

Fin des Memoires de Philippe de Comines Seigneur d'Argenton.

TA-

TABLE

Des Matieres principales contenues DANS LES MEMOIRES DE PHILIPPES DE COMINES.

A.

ABbeville, & autres villes rachettées par le Rouys XI. *Pag.* 11.

Abbeville renduë audit Roy, 375.

Accident notable d'un qu'on tenoit pour mort, 35.

Adolphe de Cleves Sr. de Raveistein, 14. 102. 146.

Adolf Duc de Gueldres desnaturé envers son pere, 245.

Adornes, 734.

Advis sage du pere au fils, 9.

Advis sage du Connestable de S. Paul, touchant les ostages promis par les Liegeois, 94. 95.

Advis moderé, & tendant à clemence du Seigneur d'Himbercourt, 100.

Advis notable sur le Seigneur de Contay, pour avoir donné une cruelle sentence, *ibid.*

Aire baillée pour argent au Sieur des Cordes, 493.

le Sgr. d'Alegre, 583. 686.

Alemans ne veulent nuls traitres avec eux, 365. 366.

Alemans au service du Roy Charles VIII. & leur addresse à passer l'artillerie d'iceluy, 645. leurs exploits, 680. & leur loyauté, 725.

Alexandre VI. Pape livre au Roy Charles VIII. le frere du Turc, 596. s'enfuit de Rome, 630.

Alliances renouvellées entre les Roys de France, & de Castille, 740.

Alphonse Roy de Naples renonce à la Couronne, 585. fait couronner son fils, 592.

s'en-

s'enfuit en Sicile, se fait Religieux, & meurt, 593. 594
Ambassade de l'Empereur Federic vers le Roy Charles VIII. 547.
moyen de se bien gouverner en fait d'Ambassade, 212.
Ambassadeur du Roy vers le Duc de Bourgongne, 7. & *suiv.*
Ambassadeurs de Flandres & Brabant vers le Roy Louys XI. 494.
Ambassadeurs des Suisses vers le Duc de Bourgongne, 325. vers Louys XI. Roy de France, 337. 338.
Ambassadeurs du Duc Maximilien vers la Damoiselle de Bourgongne, 454.
Ambassadeurs du Roy de Castille vers le Roy Charles VIII. 741.
Ambassadeurs dudit Roy Charles au Roy de Castille, 738.
Amitié entre les Savoisiens & Bourguignons, 122.
Amiens renduë au Roy Louys XI. 173.
le Duc de Lancastre se fait couronner Roy en Angleterre, 52.
Angelo Cattho predit la defaite du Duc de Bourgongne, 364.
Angevins mal traittez à Naples, 603.
Anglois testoyez par Louys XI. Roy de France, 289.
Anglois ont gaigné plusieurs batailles en France, 444.
coustume des Anglois en guerre, 196. 197.
un Duc d'Angleterre reduit à grande extremité, 185.
le Roy d'Angleterre envoye lettres de defiance à Louys XI. Roy de France, 269.
cause de la mort d'un Roy d'Angleterre, 496.
secours d'Angleterre, pour le Duc de Bourgongne, 267. 272. 293. 306. 324.
Antoine bastard de Bourgongne, 14.
Antoine de Chateau neuf Sr. du Lau, 69. 72. 122. 160.
Archambaut Gouverneur du pays de Ferette, decapité à Basle, 257.
Archevesque de Duras pris, 606.
Archevesque de Pise pendu, 469.
Armée d'Angleterre pour le Duc de Bourgongne, 267.
Armée du Duc de Bourgongne desconfite devant Nancy, 365.
Armée du Pape Alexandre VI. contre le Roy Charles VIII. 621.
maison d'Arragon dissipée, 590. incestes remarquez en icelle, 728.
Arras repris par le Roy Louys XI. 394.
Arras patrimoine des filles en défaut des masles, 376.
Avarice cause de la venuë des Suisses en France, 707. 708.
Aussonne assiegée, & renduë au Roy Louys XI. 465.

B.

BAgues de Madame de Savoye engagées pour le Roy Charles VIII. 556.
le Bailly de Dijon, 558. 661. 685.
Bar rendu au Duc de Lorraine, 532.
le fils de l'Eveſque de Bath priſonnier à Paris, mort de faim, 498.
Baſtard de Rubempré, 9.
les Batai les ſont en la main de Dieu, 27.
Bataille de Montl'hery, 20.
Bauduin baſtard de Bourgongne, 172.
Beaune & Verdun rebelles au Roy Louys XI. ſont repriſes, 466.
Beauvais aſſiegé par le Duc de Bourgongne, 227. 228.
Bezançon ville Imperiale, 465.
Guillaume de Biſche, 74. 382. 392.
Bonne fille de Savoye femme du Duc de Milan, 471. 537.
Mr. du Bouchage, 4. 482. 744. 745.
le Duc de Bourbon va vers le Duc de Bourgogne, à l'occaſion de la guerre, appellée *Bien public*, 12.
Bourgongne en trouble aprés la mort du Duc, 440. conquiſe en peu de temps, 460. catalogue des Ducs d'icelle, 3. 320. *Voyez*, 159, *&c.* 442.
Bourguignons desfaits à la journée de Montl'hery, 29. croyent que des chardons ſoient lances dreſſées, 71. diſcours ſur leur proſperité & adverſité, 15.
Bourguignons fuyent devant les Suiſſes, 329. *Voyez* Charles de Bourgongne, & Marie de Bourgongne.
le Duc de Bretagne & le Comte de Charolois, qui depuis fut Duc de Bourgongne, s'allient enſemble, & ſe font freres d'armes, 11. le Duc de Bourgongne aide au Roy d'Angleterre, 308. *Voyez* 288.
Bretons entrent en opinion de ſe desfaire des Bourguignons, 40. 41. font grands maux à la ville de ſainct Denys, 57.
Briçonnet en grand credit vers le Roy Charles VIII. 529. eſt fait Cardinal, 596. ſa préſomption, 693. *Voyez* 544. 554. 563. 654.
Bruges, 414.

C.

CAges de fer ordonnées par le Roy Louys XI. 510.
Duc de Calabre grand chef de guerre, 62. 63.
Camp dreſſé par le Roy Louys XI. 481. 482.
Campobache penſionnaire du Duc de Bourgongne, 250.

321. 352 353. descouvre son dessein audit Roy Louys XI. 322. est traistre au Duc de Bourgongne, 317. 457. moyen de sa trahison, 360. *Voyez* 45. 364. 365. 366.
le Cardinal Balüe prisonnier, 166. delivré par ledit Roy Louys XI. 481.
le Cardinal de Genes, 558. 592. 734.
le Cardinal St. Pierre aux liens, 534.
Cardinaux, leur droit de chapeau, 596.
Cas estrange advenu à Rome, 583.
occasion de la guerre de Castille contre le Roy de Portugal, 262. dissimulation du Roy de Castille envers le Roy de France, 741. mort du fils du Roy de Castille, 746.
Cause de l'inimitié entre le Roy de France, & le Duc de Bourgongne, 14.
Cause de division entre la maison d'Austriche, & celle de Baviere, 416.
Causes prétenduës par les Gantois, pour la condamnation de deux grands personnages, 408.
le Roy de Cecile vient vers le Roy de France à Lyon, 334. il prétendoit faire le Duc de Bourgongne son heritier, 331. mais estant reconcilié avec le Roy de France son neveu il le fit son heritier, 335. 379.
Chalon, 62. 327. 343. 441. 442.
le Chancelier de Bourgongne, & le Sieur d'Himbercourt decapitez, 410.
le Chancelier de France conseille contre le Roy Louys XI. 220.
pont de Charenton gagné par le Comte de Charolois, 48.
Charles Comte de Charolois, & depuis Duc de Bourgongne, irrité par Louys XI. Roy de France, 9. duquel il estoit pensionnaire : respond sur les faicts à luy imposez par l'Ambassadeur dudit Roy, menace le Roy, 11. chasse les bons serviteurs de son pere, & dresse une armée contre le Roy, sous le nom du *Bien public*, 12. vient à S. Denys, & assiege Paris : est secouru par des Seigneurs de France, 49. plante son camp à Montl'hery, 20. où il gagne la bataille, 28 en quel danger il fut, & comment secouru, 30, *&c.* conditions remarquables en luy, 38. quels Seigneurs & Gentilshommes se vindrent joindre à luy contre le Roy, 39. luy & eux avec leur armée passent la riviere de Seine, 44. parlemente avec ceux de Paris, 53. met en compte au Roy les bons offices

offices de sa maison envers luy, 71. Jugement de Dieu sur le Duc de Bourgongne en son aggrandissement, 75. 76. modestie dudit Duc, 80. il fait hommage au Roy des terres de Picardie, 83. division entre luy & le Duc de Bretagne, 84. son armée rompuë, 85. fait la guerre aux Liegeois, 96. 106. assiege saint Tron, 98. entre dans le Liege, 112. *Voyez* 136. 144. 152. 159. aide au Roy d'Angleterre, 133. est adjourné à Paris, 171. s'humilie envers le Roy Louys XI. par lettres, 180. craint le Comte de Vvarvich, 199. envoye secours au Roy Edoüard, 206. promet sa fille à plusieurs, 211. 215. sa cautele, *ibid.* en quel sens il aimoit le bien du Royaume de France, 217. il fait mauvaise guerre, contre sa coustume, 221. *Voyez* de luy, 226. 244. 253. 258. 324. *&c.* il conquiert la Duché de Gueldres, 244. assiege Nuz, 248. se trouve en grandes extremitez, 267. est mal content de l'accord entre le Roy de France, & celuy d'Angleterre, 288. est sollicité par le Comte de Romont à faire guerre aux Suisses, 325. est cruel envers les Suisses, 328. par lesquels il est défait à l'entrée des montaignes, 329. & derechef devant Morat, 338. & s'étant saisi de la personne de Madame de Savoye, la faict amener en Bourgongne, 343. est alteré de sa complexion par ses pertes, & devient solitaire, 347. est mespriſé des siens, 349. trahy par Campobache, 352. vend le Connestable de Saint Paul, contre sa foy, 359. défait pour la deuxiesme fois devant Nancy, 364. sa mort, 367. ses vertus, 367. 368.

Charles Duc de Berry dissuade la guerre en France, 43. est estably Duc de Guyenne, 166. poursuit le mariage de la Damoiselle de Bourgongne, 174. meurt, 220.

Charles VII. a le premier imposé tailles à son plaisir, 423. son revenu, 425. son imagination peu avant sa mort, 480.

Charles VIII. Dauphin, reconnu pour Roy de France, 502. entreprend le voyage de Naples, 556. laisse la fille du Duc Maximilian, & espouse la fille du Duc de Bretagne, 547. il est despourveu de tout pour l'entrepriſe du voyage d'Italie, 555. lequel il entreprent sur deniers d'emprunt, 556. il est

malade de la petite verole à l'allée de son voyage d'Italie, 563. entre dans Pise, 571. donne liberté aux Pisans, 573. entre dans Florence, 578. est bien receu à Siene, 579. entre en armes à Rome, 585. entre dedans Naples, sans resistance, 602. fait battre le chasteau de Naples, & y est couronné, 603. part de Naples, & entre dedans Rome en armes, 630. empesche que le procés ne soit fait au Pape Alexandre VI, & appointe avec ledit Pape, 596. les offres qu'il fit à Dom Federic, 602. il arrive à Fornouë, 647. gagne la journée de Fornouë, 656. eschappe de grands dangers, 665. est assailly par les Estradiots, 661. se retire aprés la journée de Fornouë, 677. se trouve en grandes extremitez au retour de Naples, *ibid. & suiv.* pratique pour chasser le Duc de Milan, 729. desire retourner en Italie, 753. fait grandes aumosnes, & modere ses finances, & la mort inopinée d'iceluy, 756. sa maladie, & ses obseques, 760.

Charles d'Amboise, 480.

Charles d'Anjou Comte du Maine, 21.

Charles de France, Duc de Guyenne, 166. 174.

Charles Duc de Normandie contraint de changer son Duché en pension, 119. 264.

le Comte de Charolois, *Voyez* Charles.

Chartreux appellent Saincts tous ceux qui leur font du bien, 572.

Chastimens que Dieu envoye aux Princes, 432.

le Sieur de Chaumont estably Gouverneur en Bourgongne, 463.

Chrestiens en Grece prests à se rebeller, 604.

Cico secretaire de la Duchesse de Milan, pris & maltraitté, 537.

Cifron executé à mort, menant la trahison de Campobache, & par luy mesme chargé, 354.

le Duc de Clarence frere du Roy Edoüard est estouffé dans une pipe de malvoisie, 52.

le Duc de Clarence induit par une Damoiselle à suivre le party du Roy d'Angleterre, 193. faict tuer le Roy Henry d'Angleterre, 209.

Claude de Vaudrey Sr. de St. Phale, 464. 465.

le Sr. de Clerieux, 742. 744.

le Duc de Cleves veut empêcher le mariage de la Damoiselle de Bourgongne avec le fils de l'Empereur, 405. 453.

le Duc de Cloceſtre, appellé Roy

Roy Richard, homme tres cruel fait mourir ſes deux neveux, & envahit la couronne d'Angleterre, 436. recherche l'amitié du Roy de France, 496. eſt tué, 498.
Coctier Medecin du Roy Louys XI. ſes gages exceſſifs, 505. ſa rudeſſe envers le Roy, 510.
Colonnois ennemis des Urſins, 581. partiſans de la maiſon d'Arragon, 582. leurs pratiques contre le Roy Charles VIII. 629. 687.
de Comines Autheur de cette Hiſtoire vient au ſervice du Duc de Bourgongne, 5. eſt faict ſon Chambellan, 119. en aprés vient au ſervice du Roy Louys XI. 232. duquel il a eſté Chambellan, 2. ſa ſincerité, ſon grand uſage, & experience, 3. 4. il eſt priſonnier du Palais à Paris, 56. s'eſt employé à la pacification de Peronne, 139. ſes Memoires, à quoy ſont propres, 215. *Voyez* de luy, 535. 545. 631. ſa fidelité, 378. 381. 385. il eſt envoyé en Savoye, 482. eſt mis en une cage de fer pour huit mois, 510. eſt envoyé en ambaſſade à Veniſe par le Roy Charles VIII. 563. & peu recognu par le Roy Louys XII. 762.
le Conneſtable de France, *Voyez* le Comte de ſaint Paul.
Conſtantinople priſe, 525.
mort du Seigneur de Contay, 100. 103. *Voyez* 14. 15. 94. 99. 259. 287. 308. 359.
Cordelier attiré à mentir par le Comte de Charolois, 37.
le Sgr. des Cordes paſſe au ſervice du Roy, 395. *Voyez* 24. 227. 377. 451. 473. 493. 507.
le Sieur de Craon Lieutenant du Roy Louys XI. 442. deſmis de ſon gouvernement de Bourgongne, 463.

D.

le Comte de Dammartin, 240.
Dementy cher acheté, 237.
Digeon & autres villes ſe rendent au Roy Louys XI. 441. le Baillif de Digeon eſt envoyé pour lever des Suiſſes, 585.
Dinand aſſiegée par le Duc de Bourgongne priſe & raſée, 91.
Dinand & Bouvines voiſines, aliées, & ennemies l'une contre l'autre, *ibid.*
Diſcours notable touchant la proſperité & adverſité des Princes & des ſujets, 370.
nulle Diviſion en France aprés la mort du Roy Louys XI. 425. 426.
Don fait par le Roy Louys XI. au Duc de Bourgongne,

gne, 119.
Dole prise, destruite & bruslée, 465.
l'Archevesque de Duras pris, 606.

E.

EDoüard Roy d'Angleterre fait mourir son frere en une pipe de malvoisie, 52. est poursuivy par le Comte de Vuarvic, 194. 195. s'enfuit d'Angleterre, 196. quelle vie il avoit menée en sa prosperité, & en combien grande extremité il a esté réduit, 199. sa femme accouche en grande pauvreté, 200. il retourne en Angleterre, où il est receu pour trois causes, & défait en bataille le Comte de Vuarvic, le jour de Pasques, 206. depuis défait aussi le Prince de Galles, 210. meurt de regret de se voir trompé par Louys XI. Roy de France, 496. 522. ses filles declarées bastardes, 497. *Voyez* 433. 434.
Entragues, 636. 639.
Engelbert Comte de Nassau, 473.
Entreveuë de l'Empereur & du Duc de Bourgongne, 133. du Roy d'Angleterre, & du Duc de Bourgongne: du Duc de Bourgongne, & du Comte Palatin; 134. du Roy de France, & du Roy d'Angleterre, 293. 296. du Roy de France, & de la Duchesse de Savoye, 345. 346.
Escosse en trouble, & division, & le Roy & son fils en bataille l'un contre l'autre, 438.
Ecuyer soupçonné de la mort du Duc de Guyenne, 232.
Espagnols hayssent les Portugais, 749.
Estats desirez par trop à Paris, 49. Digression sur les Estats, offices, & ambitions, par l'exemple des Anglois, *ibid.*
requeste des Estats au Roy Charles VIII. 426.
Estienne de Vers persuade au Roy Charles le voyage de Naples, 530. *Voyez* 504. 533. 544. 554. 628. & le Seneschal de Beaucaire.
Estradiots, quelles gens, sont espouventez de l'artillerie, 648.
Evesque d'Alemagne menant armée vestuë de verd, 254.

F.

FEderic Empereur bien entendu, 260. plaisante response d'iceluy, 261.
Federic Ubalde Duc d'Urbin, 471.
Femme d'Estat, 18. 20. 259.
Ferrand Roy de Naples, vray tyran, 586. l'impieté de luy & de son fils, *ibid.* est receu

reçeu de nuit dedans Rome par Alexandre VI. Pape, 583. se retire de nuit à Naples, 584. ses cruautez, 586. 587. sa mort, 593. le jeune Ferrand son fils estant couronné, plante son canon devant S. Germain, 598. s'enfuit en Sicile, 602. rentre dans Naples par intelligence, 686.
le Comté de Ferrette, 134. 249. 257. 325. 461.
Flamands desconfits devant Tournay, 391.
tumulte & sedition à Florence, 469. 574.
Florentins en grande emotion, 559. excommuniez du Pape, 470. Traitté des Florentins avec le Roy Charles VIII. 579.
journée de Fornoüe, 656. 667.
le Fourgousin, 558. 734.
la France oppressée de tailles plus que tout autre Royaume, 425. *Voyez* 430.
François ne maintiennent leur bonne réputation au voyage d'Italie, 566.
François de Hangest Sr. de Genlis, 271.
François Salviati, 469.
François de Savoye, Evesque de Geneve, 121.
le pays de Franchemont destruit, 161.
Franciſque de Pacis pendu, 470.
Franciſque Sforce Duc de Milan, fils d'un cordonnier, 549. grand amy de Louys XI. auquel il donne un sage conseil, 55.
Fribourg anciennement de la maison d'Austriche, 416.
Fuite du Comte du Maine, 33. fuite estrange de deux personnages, *ibid.*

G.

GAbelle de Calais à cinquante mille escus, 311. un Prince de Galles tué, 210.
Ganthois en train de rebellion, 113. ne peuvent estre amenez à raison par le Duc de Bourgongne, 114. 115. auquel toutefois ils sont soubmis, *ibid.* ils usurpent le gouvernement aprés la mort du Duc de Bourgongne, 399. 411. servent au Roy contre leur propre intention, *ibid.* hayssent la maison de Bourgongne, 483. traittent le mariage de la fille du Duc Maximilian avec le Dauphin, 495. *Voyez* 405. 452.
Gayette perdue par les François, 741.
Gelée extreme en Franchemont, 163.
Genes fait hommage au Roy, 471. entrepriſe sur Genes faillie, 641. 734. 735. estat de Genes, de laquelle un Gentilhomme ne peut estre Duc, *ibid.*

Eveſque de Geneve homme tres volontaire, 344.
George de Baden, 454.
George de la Trimouille Sr. de Craon, 151. 254. 441. 462. 463.
maiſtre Giraud canonnier, 45. 61.
Grange aux merciers, appellée le marché, 62.
Grands impunis quant au monde, 428.
Granſon aſſiegée, & renduë au Duc de Bourgongne, 328.
le Sr. de Graville, 533. 738.
Griſons & Suiſſes reçoivent penſion du Roy Louys XI. 337.
le Sr. de la Gruthuſe, 199. 393. 511.
impieté d'un Duc de Gueldres, 244. *& ſuiv.* eſt priſonnier, 245. meurt au ſecours de Tournay contre le Roy, 391.
Gueldres réduite à la maiſon de Bourgongne, 245.
Guerre contre le Roy de France, nommée le *Bien public*, 12.
Guerre contre le Roy de France en Calabre, 738.
Guerre entre le Duc de Bourgongne, & l'Empereur Federic, 248. 248. 260.
Guerre renouvellée entre le Roy de France, & le Duc de Bourgongne, 167. 210.
Guillaume de la Marx chevalier deſloyal, 404. 407.
Guillaume de Rochefort homme fort eſtimé, 19.
Guillaume Chartier Eveſque de Paris envoyé vers les Seigneurs liguez, 53.
journée de Guinegate, 479.

H.

Haſtingues grand chambellan d'Angleterre, 195. ne veut donner quittance de la penſion qu'il avoit du Roy Louys XI. 287. 447.
Hebert Comte de Vermandois, 128. 129.
Henry VI. tiré de priſon, & reſtably Roy d'Angleterre, 200. il eſt tué, 209.
Henry Roy de Caſtille, de petite valeur, 131.
Henry VI. Roy d'Angleterre, conſtitué priſonnier, meurt en priſon, 51.
Heraut de France, envoyé vers le Roy d'Angleterre, 278.
Herman de Heſſe, 249.
frere Hieronyme Preſcheur à Florence, 633. tenant pour le Roy Charles VIII. bruſlé à Florence, à l'inſtigation du Pape, 557.
Houzé Houzeaux, 24. 134. 137. 279.
Hymbercourt pris des Liegeois, & ſauvé des mains d'iceux, 127. ſage procedure d'iceluy, 107. eſt ennemy du Conneſtable, 237. eſt decapité, 410.

I.

JAcques de Pacis pris & pendu, 470.
Jacques de Brezé Senechal de Normandie, 77.
Jacques Flocquet, 34.
Jacques Galeot, bon serviteur du Duc de Bourgongne, 321. 322.
messire Jacques de S. Paul pris, 260. 264.
Jean Duc de Bourbon vient voir le Duc Philippe de Bourgongne, & pourquoy, 12. le Roy luy commence la guerre, 19. mais il est bien secouru : le Roy & luy font la paix, *ibid.*
maistre Jean Cadet, Parisien, & son habileté, 31.
Jean, Duc de Bourgongne, & sa mort, 295.
Jean Cosse Seneschal de Provence, 335.
Jean, Roy de France, prisonnier en Angleterre, 430.
Jean Galeas Visconti premier de ce nom, & du titre de Duc de Milan, mauvais tyran, mais honorable, 571. autre Duc de Milan de ce nom de la famille des Sforces malade, & prisonnier au chasteau de Milan, 564. *Voyez* 471.
Injustices diversement desguisées au monde, 420.
camp des Italiens contre le Roy, 658. fuite des Italiens, 663.

L.

LAncelot Roy de Hongrie empoisonné par une femme, pour jalousie, 523.
Lansquenets hayssent les Suisses : & leur lascheté, 725.
Legat du Pape pratique à se faire Evesque du Liege : est abandonné, pour estre traitté en marchand, 141. 142.
Legere occasion de Guerre, 330.
le Seigneur de Lescut gaigné par le Roy, 233. *Voyez* 165. 176.
Liege pris & pillé par le Duc de Bourgongne, 154. bruslé, hormis les Eglises, 162.
Liegeois n'estoient proprement sujets que de leur Evesque, duquel pour la jeunesse d'iceluy, ils ne se contentoient, 117. sage advis du Connestable, touchant les ostages promis par les Liegeois, 94. 95. insolence des Liegeois, 96. ils sont desconfits par le Duc de Bourgongne, 102. auquel ils se rendent, 105. ils prennent leur Evesque, 126. 127. leur cruauté, 127. 128. eux estans troublez veulent troubler le Roy & le Duc ensemble, 152. sont desnuez de sens en leur extremité, 156. leur misere, 159.
Evesque de Liege pris, 126. des-

desconfit en bataille, & tué, 405.
Ligue contre le Roy Charles VIII. 615. 619. 623.
Lombardie pays fertile, 651.
le Duc de Lorraine se joint aux Suisses contre le Duc de Bourgongne, 340. amasse gens, pour faire la guerre au Duc de Bourgongne, *Voyez* 532.
Louys de Luxembourg, Comte de S. Paul, Conneſtable de France, 81. ayant esté au service du Duc de Bourgongne, 13. 14. est puis aprés ennemy d'iceluy, 181. & est hay de luy, comme aussi du Roy de France, 235. & tasche à s'entretenir de l'un & de l'autre, 264. son excuse envers le Duc de Bourgongne, lequel il tasche d'amuser, comme aussi le Roy d'Angleterre, 273. escrit au Roy d'Angleterre, lequel il pratique contre le Roy de France, 290. sa mort jurée entre le Roy de France, & le Duc de Bourgongne, auquel ses biens sont baillez, 312. est arresté en Hainaut, 314. livré par les gens du Duc de Bourgongne, pour estre mené à Paris, où il est condamné à mort, 318. la cause d'icelle, 238. 239.
Louys XI. Dauphin, se retire en Bourgongne vers le Duc Philippe, 518. se marie à une fille d'Escosse, aprés la mort de laquelle il se retire en Dauphiné, & espouse la fille du Duc de Savoye, auquel tost aprés il fit guerre, 517. l'occasion des guerres qu'il eut contre le Comte de Charolois, depuis Duc de Bourgongne 8. 9. il commence la guerre contre le Duc de Bourbon, puis fait la paix avec luy, 19. il desapointe ses meilleurs serviteurs, à sa ruine, 21. est d'avis de ne combattre à la journée de Montl'hery, 22. ses gens se mettent en fuite, 33. & luy se retire à Corbeil, *ibid.* opinion de la mort d'iceluy, 41. il est mal content que l'on soit entré au traitté de l'état sans luy, 54. il ne veut rien mettre au hasard, 58. prudence dudit Roy Louys XI. 64. digression sur quelques vices, & vertus d'iceluy, 65. 66. termes plaisans d'iceluy au Duc de Bourgongne, 73. il tasche à desfaire la maison de Bretagne, 98. il entreprend sur l'estat d'icelle, 117. il tient pour les Liegeois, 98. les sollicite à se revolter, 120. erreur dudit Roy Louys venant à Peronne, 126. où il est enfermé, 128. entrevene de luy, & du Roy de Castille, 130. il juge du differend du Roy de

de Castille, & de la Reyne d'Arragon, 132. son argent est distribué à la male foy, 136. taxé par le Duc de Bourgongne d'estre cause de la trahison du Liege, 139. il est tardif & craintif à entreprendre, 141. recherche occasion de rompre la paix, 167. recommence la guerre un peu à crainte, 169. faict tenir les Estats à Tours, sous couleur de plaintes contre le Duc de Bourgongne, 170. *Voyez* de luy, 210. 211. 190. 191. 221. 223. 224. 240, *& suiv.* 251. 253. 258. 267. 279, *& suiv.* 289. 294, *& suiv.* 301. 313. 318. il refuse de jurer sur la croix de S. Lau d'Angers, 271. 272. fait alliance avec le Roy de Castille, 130. & avec les Suisses, 463. se sert de pelerins & mendians, pour messagers vers les Suisses, 331. veut divertir l'Empereur de s'appointer avec le Duc de Bourgongne, 260. fait grands presens aux Anglois, 445. tasche à réduire la Bourgongne en son obeyssance, 379. aide au Duc de Lorraine contre le Duc de Bourgongne, 360. advertit le Duc de Bourgongne de la trahison de Campobache, 322. perd la bataille à Guinigate, contre le Duc d'Austriche, 472. condition du Roy Louys XI. 371. 373. assiege Hesdin, 396. le revenu du Roy Louys XI. 445. il veut recouvrer la Guyenne, comme il avoit fait la Normandie, 216. est contraint de s'entretenir avec le Roy d'Angleterre, 442. veut traiter paix avec le Duc d'Austriche, 461. 476. fait conduire le Roy de Portugal, 361. est autheur de l'alliance entre les Suisses, & ceux de Basle, & Strasbourg, 326. s'esiouit de la mort du Duc de Bourgongne, 373. ne sçait user de sa prosperité, 380. ne veut ouyr l'ambassade du Turc, 504. tombe malade aux Forges, 477. 478. s'enferme au Plessis, 486. pratique avec ceux de Gand, 484. est craint tant de ses voisins que de ses sujets, 490. pense pouvoir prolonger sa vie, 488. craint estrangement la mort, 507. il voue chasteté, 515. chasse ceux qui l'avoient retenu en sa maladie, 479. se defie de ses plus proches, 508. tombe malade pour la deuxiesme fois, 482. sa mort, 504. 514.

Louys XII. couronné Roy de France, 760. *& suiv.*

Louys de Bretailles, Gascon,

dit la verité du Traitté des Roys de France & d'Angleterre, 302.
Loy Salique, 457. 458.
le Sieur de Lude fort agreable au Roy, prétend se faire grand, 385. *Voyez* 305. 480.
Ludovic Sforce, homme sans foy, induit le Roy Charles VIII. à venir conquerir Naples, 543. prétend se faire maistre de Milan, duquel il surprend le chasteau sur ses neveux, 542. se fait recevoir Duc à Milan, 565.

M.

MArchez pour attirer gens, 62.
Mareschal de Bourgongne avantageux en paroles, sur le fait du Comte de Charolois, 79. 80.
Marguerite d'Austriche amenée en France, pour estre fiancée au Dauphin, 492. depuis mariée au Prince de Castille, 549.
Marie de Bourgongne desire le party de France, 451. mariée au Duc Maximilian d'Austriche, 454. ses lettres monstrées par le Roy à ceux de Gand, 402. 403. les enfans qu'elle a eu, 459. loüanges notables d'icelle, & sa mort, *ibid.* *Voyez* d'icelle, 399. 405. 453. 454. 483.
mort de la Marquise de Montferrat, 691.
les maux adviennent par faute & manque de foy, 428.
le Duc Maximilian d'Austriche envoye Ambassadeurs vers la Damoiselle de Bourgongne, 454. est traitté rudement par les Gantois, 483. 493 les enfans qu'il eut de la Damoiselle de Bourgongne sa femme, 459 épouse la fille du Duc de Milan, 549.
maison de Medicis en credit à Florence, 559.
Menaces du Comte de Charolois au Roy de France, 11.
un Duc de Milan envoye lettres au Roy Louys XI. duquel il recherche l'alliance, qu'il avoit quittée, 335. vient au devant du Roy Charles VIII. 556. luy preste argent, 571. mort du jeune Duc de Milan, 565. Milan relevé de l'Empereur, & aussi de la Maison d'Austriche, 541. & quel est le revenu de la Duché de Milan, 542. une Ducheſſe de Milan chassée du gouvernement de ses enfans, & son secretaire mal traitté, 538. 539.
sage conseil d'un Duc de Milan au Roy Louys XI. 551. il ne tient sa paix accordée entre le Roy Charles VIII. & luy, 710. sa tromperie descouverte, 712
Milanois traittez cruellement d'exa-

d'exactions par leurs Ducs, 542.
Misere de la vie des hommes, 515, &c.
Montdidier & Roye renduës au Roy, & bruslées, 258.
Monnoye comme de cuir en France, à l'occasion de la rançon du Roy Jean, 431.
journée de Mont-l'hery, en laquelle moururent plusieurs grands personnages, 20. 30.
Mort d'un Comte de Montpensier, 727. *Voyez* 628.
Morvilier ambassadeur, desadvoué de quelques paroles par le Roy Louys XI. qui l'avoit employé, 73.
le Sr. de Mouy, 106. 271. 391.

N.

NAncy assiegée & prise par le Duc de Bourgongne, 316. reprise par le Duc de Lorraine, 351.
Naples bien affectionné au Roy Charles VIII. 599. se souslevе contre le Roy Ferrand, 554. qui y rentre par intelligence, & les chasteaux luy sont rendus à composition, 686. 687.
le Duc de Nemours ne tient promesse au Roy de France, 19.
Nesle prise par le Comte de Charolois, 16.
la Duché de Normandie remise entre les mains du Roy de France, & le Duc de Normandie se retire en Bretagne, fort pauvre & desolé, 84. 85.
le revenu de Normandie, 77.
le Duc contraint de changer son Duché en une pension, 119.
Novare remise en son premier estat, & combien grande famine & calamité il y eut durant le siege, 702. 703.
Nuz assiegée par le Duc de Bourgongne, 248. 253.

O.

OLivier, Barbier du Roy Louys XI. envoyé à Gand pour les affaires du Roy, ne vient à bout de sa charge, s'enfuit à Tournay, laquelle par le moyen d'iceluy est reduite à l'obeyssance du Roy, & combien hardiment ledit Olivier parloit au Roy, 388. 391. 506.
Messire Olivier de la Marche, Chevalier de Bourgongne, & Maistre d'hostel du Duc Philippe, 8.
Ordonnance en France, touchant les filles, 457.
le Prince d'Orange, chef de l'armée du Roy en Bourgongne, 440.
Orgueil, 117.
le Duc d'Orleans prend Novare sur le Duc de Milan, 637. est assiegé à Novare, 683. & aprés les tréves

faictes pour luy, 700. eſt delivré, 701. refuſe le voyage d'Italie, & pourquoy, 733.
Oſtrelins ennemys des François, & des Anglois, 197.

P.

PAix d'Arras, 50. de Conflans, 77. de Peronne, 138. entre le Roy de France, & le Duc de Bretagne, 234. entre le Duc Sigiſmond, & les Suiſſes, 257. quelles gens propres à traitter paix, 64. nouvelle paix frauduleuſe entre le Roy & le Duc de Bourgongne, 220. paix entre l'Empereur, & le Duc de Bourgongne, 266. entre les Roys de France & d'Angleterre, 282. 289. entre le Roy de France, & le Duc de Milan, 706.
le Comte Palatin du Rhin vient vers le Duc de Bourgongne, 134.
Paris aſſiegé par le Duc de Bourgongne, 48. ſa ſituation fort commode, 56.
eſcarmouches devant Paris, *ibid.*
Pariſiens ſont eſpouventez, 17. 18.
Parlement du Roy de France avec le Duc de Bourgongne, 117. 120.
Parole hardie du Mareſchal de Bourgongne, ſur le faict du Comte de Charolois, 80.
Partialitez cauſes de grands maux, 521. dangereuſes és maiſons des Princes, 52.
Penſions du Roy Louys XI. aux ligues des Suiſſes, & aux Griſons, 338. & au Roy d'Angleterre, 445. 448. *Voyez* 283. 463.
Percy, 725.
Perron de Baſche, 546. 582. 684. 712.
Philibert, Duc de Savoye, amené à Chambery, 344.
Philippe, Duc de Bourgongne, 8. 10. ſa reſponſe à l'Ambaſſade du Roy de France, 11. ledit Duc qui depuis ſa mort fut appellé bon Duc, conſent à la guerre appellée le *Bien public*, 14. 15. combien grandes guerres il avoit eu en ſa jeuneſſe, 24. eſt tranſporté de colere contre Dinant, 90. ſa mort, 95.
Philippe de Lalain, 15. ſa mort, 25.
le Sr. de Piennes, 511. 672. 698.
Pierre de Medicis chaſſé de Florence, pour avoir trop encliné aux volontez du Roy Charles VIII. ſe retire à Veniſe en pauvre eſtat, 577.
Piquigny pris par le Duc de Bourgongne, 179.
Piſans mal traittez par les Florentins, 571.
Piſe miſe en liberté par ledit Roy Charles VIII. 573.

Piſe & Padouë villes de meſme condition, 572.
Police que vouloit eſtablir en France le Roy Louys XI. 475. 476.
Poncet de Riviere, 62. 122. 160.
Pontreme priſe, ſaccagée & bruſlée par les Suiſſes, 639. 642.
un Roy de Portugal en France, allié du Roy Louys XI. & abandonné de luy en ſa neceſſité, taſche de pacifier le Duc de Bourgongne (qui eſtoit ſon couſin germain) avec ledit Roy, & eſtant entré en ſoupçon de ce Roy, ſort de Paris en habit deſguiſé, & eſt arreſté en Normandie: quelle eſtoit l'occaſion de la guerre d'entre luy, & le Roy de Caſtille, 360. 361. 363. 747. 748.
cruauté d'un Roy de Portugal envers ſes plus proches, 748.
Portugais hays des Eſpagnols, 749.
Poſtes ordonnez pour la premiere fois en France, par Louys XI. 372.
les Princes ne doivent faire des levées ſur leurs ſujets, 423. les marques d'un bon Prince, & quel eſt le naturel ordinaire des Princes, 3. le decedz des Princes cauſe de grands changemens, *ibid.* ils ſont ſujets à cognoiſtre trop tard leurs bons ſerviteurs, 75. Princes de deux natures diverſes & contraires, 88.

R.

Reliques envoyées par un Pape au Roy Louys XI. 504.
Richard cruel Roy d'Angleterre, 438.
le Comte de Richemont s'éleve contre le Roy Richard: & ayant eſté longuement priſonnier, devient Roy d'Angleterre, *ibid.*
Rigault d'Oreilles, 712.
frere Robert, Hermite, appellé par le Roy Louys XI. comme pour luy allonger la vie: façon de vivre dudit frere Robert: l'advis de Comines touchant iceluy, 488. 489.
trois grands Rois d'un meſme temps, 523.
cinq Rois à Naples en moins de deux ans, 593.
ce qui advint à Rome ſur la venuë du Roi Charles VIII. 584. 585.
le Comte de Romont ſollicite le Duc de Bourgongne à faire la guerre aux Suiſſes, 325.
Rondeur & candeur extraordinaire en gens de guerre, 22. 37.
la Roque, chaſteau de Milan, 540.
le Marquis de Rothelin, 19. 343. 483.

Roüen obeït au Duc de Bourbon, 76.
Roye renduë au Duc de Bourgongne, 227. 228.
le Rouſſillon & l'Arragon engagez au Roi Louis XI. guerre de Rouſſillon, 499. reddition de la Comté de Rouſſillon, 516. 739.
Baſtard de Rubembré, 8.

S.

Saintron aſſiegé, 107.
le Comte de S. Paul, le plus grand chef de l'armée du Comte de Charolois, 13. 18. eſt fait Conneſtable de France, 81. *Voyez* de lui, 211 241. 262. 271. 282. 304 312. 317. 318 354.
Salezard, 45. 229. 254.
Saveuſes, 78.
le Duc de Savoye amené à Grenoble, 483. la Ducheſſe de Savoye amenée vers le Roi de France, 346.
Savoiſiens & Bourguignons s'entraiment, 122.
Sauſſes ou Salles dans le Rouſſillon, priſe par le Roi de Caſtille, 739.
le Sr. de Scales, 187 255.
le Senechal de Beaucaire, 537. 686. 738. *Voyez* Eſtienne de Vers.
le Seneſchal de Lyon, 671.
Seneſchale de Normandie met gens à Roüen, pour le Roi, 77.
Sforce fils d'un cordonnier, 549.
un Serviteur du Pape à la teſte tranchée à Florence, 470.
Sicile, *voyez* Cecile, 45.
Sigiſmond d'Auſtriche vend la Comté de Ferrette, puis la reprend, ſans rendre l'argent, 134.
Simon de Quingey, 312. 180. 221. 467.
Soif extreme au camp du Roï Charles VII. 681. 682
Succeſſions de pluſieurs Princes eſcheues au Roi XI. 378 379.
Suiſſes qui premiers vindrent au ſervice du Duc de Bourgongne, 46. Suiſſes avancez par le Roi Louis XI. duquel ils reçoivent penſion, 337. combattent le Duc de Bourgongne, 338. ſimpleſſe des Suiſſes au faict du butin, 337. ils prennent le pays de Vaux ſur le Comte de Romont, 325. *voyez* d'eux, 257. 324. 326. 416. ils font la guerre en Bourgongne, pour le Prince d'Orenge, 461. 463. occaſion de la querelle des Suiſſes, 326. leur loyauté, 727. ils ne ſont amis de la maiſon d'Auſtriche, 461. tiennent conſeil contre le Roi Charles VIII. lequel ils deliberent arreſter, 707. 708.
Surich *ou* Zurith anciennement de la maiſon d'Auſtriche, 416.

T.

Messire Tanneguy du Chastel, Gouverneur de Rousſillon, 9.
Theroüenne assiegée par le Duc d'Austriche, 472.
Thiery Archevesque de Cologne, 248. 249.
Tongres rendue, 105. reprise par les Liegeois, 127.
le Sr. de Torcy, 291. 376.
Tournay reduite à l'obeyssance du Roi, 390. 391.
Traitté d'Arras, 493. 494.
Trefves entre le Roi de France, & celui de Castille, 742. 745. *item* entre le Roi de France, & le Duc de Bourgongne, 181. 219. 309. 310.
Trevoul, *autrement* Trivulce, ennemy de Ludovic Duc de Milan, 641. 642. 697.
Tromperie signalée d'une femme, 193.
Tumulte & sedition à Florence, 578. 579.
Empereur des Turcs affligé d'une estrange maladie, *voyez* des Turcs, 526. 527. 648.

V.

la Vaquerie pensionnaire d'Arras, 377.
Vallori, 760.
Vaucler, homme merveilleusement desloïal, 188. 190.
Vaudrei, 464.
Venise, sa situation, & magnificence, 608. *& suiv.*
Venitiens refusent secours au Roi Charles, 550. 551. ils advertissent le Turc de l'entrepriſe du Roi, pour la delivrance de la Grece, 605. 606. *voyez* 613. 615. *&c.* ils mettent grand nombre de gens en campagne, avec ledit Duc de Milan, contre ledit Roi Charles VIII. 651. contre lequel ils se liguent, 740. estat de Venise, 731.
le Sieur de Vergi prisonnier, 397 511.
Villes Imperiales s'allient contre le Duc de Bourgongne, 257. 336. villes sur la riviere de Somme rachettées 400000. escus, 11.
Villes renduës au Roi, 381. 391. 396. 441.
Vin distribué par glaçons, 163.
le Sr. d'Urfé, 122. 146. 160. 115. 116. 252.
Terres des Ursins renduës au Roy, 580.
le Comte de Vuarvich ennemi du Duc de Bourgongne, 134. avoit fort grande authorité en Angleterre, 187. change de condition, 188. chasse le Roi d'Angleterre, 190. 191. est combattu par le Roi d'Angleterre, 198. & perd la bataille, en laquelle il meurt, 208.

Y.

le Duc d'Yorth succede à Henry VI. & peu de jours après est tué en une bataille, 51.

Fin de la Table des Matieres.

HISTOI-

HISTOIRE
DE LOUYS XI.
ROY DE FRANCE,

Et des choſes memorables aduenuës de ſon Regne, depuis l'an 1460. iuſques à 1483.

Autrement Dicte la Chronique
SCANDALEUSE.

Eſcrite par Jean de Troyes Greffier de l'Hôtel de Ville de Paris.

LES CHRONIQUES DU TRES-CHRESTIEN Et tres-Victorieux Louys de Valois, feu Roy de France (que Dieu absolue) Vnzieſme de ce Nom,

Avecques pluſieurs aultres aduentures aduenuës tant en ce Royaulme de France, comme és pays voiſins, depuis l'an 1460. *iuſques en l'an* 1483. *incluſivement.*

A L'honneur & loüange de Dieu noſtre doulx Saulueur & Redempteur, & de la Benoiſte, glorieuſe Vierge & pucelle Marie, ſans le moyen deſquels nulles bonnes œuures ou operations ne peuvent eſtre conduictes. Et pource auſſi que pluſieurs Rois, Princes, Comtes, Barons, Prelats, nobles hommes, gens d'Egliſe, & aultre populace, ſe ſont ſouuent delectez & delectent à oüir, 1460

1460. & eſcouter des hiſtoires merueilleuſes, & choſes aduenuës en diuers lieux, tant de ce Royaulme que d'aultres Royaulmes Chreſtiens. Au trente-cinquieſme an de mon aage me delectay en lieu de paſſer temps & deſchever oiſiveté à eſcripre & faire memoire de pluſieurs choſes aduenuës au Royaulme de France, & aultres Royaumes voiſins, ainſi qu'il m'en eſt peu ſouuenir. Et meſmement depuis l'an 1460. que regnoit à Roy de France Charles ſeptieſme de ce nom, iuſques au treſpas du Roy Loüis vnzieſme de ce nom, fils dudit Roy Charles, qui fut le penultieſme iour du mois d'Aouſt, l'an 1483. combien que ie ne vueille ne n'entens point les choſes cy-aprés eſcriptes eſtre appellées dictes ou nommées Chroniques, pource que à moy n'appartient, & que pour ce faire n'ay pas eſté ordonné & ne m'a eſté permis : Mais ſeulement pour donner aucun petit paſſe-temps aux liſans, regardans, ou eſcoutans icelles. En leur priant humblement excuſer & ſupploier à mon ignorance, & addreſſer ce que y ſeroit mal mis, ou eſcript : car pluſieurs deſdites choſes & merueilles ſont aduenuës en tant de de diuerſitez & façons eſtranges, que moult penible choſe auroit eſté à moy, ou aultre, de bien au vray & au long eſcrire la verité des choſes aduenuës durant ledit remps.

Et premierement, touchant le faict & vtilité de la terre durant ladite année 1460. Au regard & en tant que touche le terroüer & finaige du Royaulme de France, il y creut compectamment de blez, qui furent bons & de

de garde, & n'en fut point vendu au plus chier temps de ladicte année que vingt quatre sols parisis le septier : mais il n'y creust que bien peu de fruict. Et au faict des vignes il y eut bien peu de vin, & par especial en l'Isle de France, comme d'vn muy de vin pour chascun arpent, mais il fut bien bon : & se vendit chier le vin creu és bons terroüers d'entour Paris, comme de dix & vnze escus chacun muy. 1460.

En ce temps fut faicte iustice & grande execution audit lieu de Paris, de plusieurs poures & indigentes créatures, comme de larrons, sacrileges, pipeurs, & crocheteurs. Et pour lesdits cas plusieurs en furent batus au cul de la charrecte pour leurs ieunes âges & premier meffaict : Et les aultres pour leur mauuaise coustume & perseuerance furent pendus & estranglez au gibet de Paris, nommé Montigny de nouvel créé & establi pour la grand vieillesse, ruïne & décadence du précedent & ancien gibet nommé Montfaulcon.

Audit temps fut fait mourir & enfouye toute viue audit lieu de Paris vne femme nommée Perrette Mauger, pour occasion de ce que ladicte Perrette auoit fait & commis plusieurs larrecins, & en ce faisant par long-temps continué, & aussi fauourisé & recellé plusieurs larrons, qui aussi faisoient & commectoient plusieurs & diuers larrecins audit lieu de Paris, lesquels larrecins pour lesdits larons vendoit & distribuoit, & l'argent que de ce elle recepuoit, en bailloit & déliuroit ausdits larrons leur portion, & pour elle en re-

1460. retenoit son butin. Pour lesquels cas & aultres par elle confessez fut condamnée par sentence donnée du Preuost de Paris, nommé Messire Robert Destouteuille Cheualier, à souffrir mort & estre enfouye toute viue deuant le gibet, & tous ses biens acquis & confisquez au Roy : de laquelle sentence & iugement elle appella formellement en la Cour de Parlement, pour reuerence duquel appel fut differé à executer. Et aprés que par ladicte Court le procez d'icelle eut. esté veu & visité, fut dit par Arrest d'icelle, & en confermant ladicte sentence, que ladicte Perrette auoit mal appellé & l'amanderoit, & que ladicte sentence seroit executée : ce qui fut dit à icelle Perrette, laquelle declaira lors qu'elle estoit grosse, parquoy fut derechief differé de l'executer. Et fut faict visiter par ventrieres & matrosnes, qui rapporterent à Iustice qu'elle n'estoit point grosse. Et incontinent ledit rapport fait fut envoyée executer aux champs deuant ledit gibet, par Henry Cousin executeur de la haulte Iustice audit lieu de Paris.

Robert d'Estouteuille Cheualier Seigneur de Begne Baron d'Ivry & de S. André la Marche.

Merueilles aduenuës au Royaulme d'Angleterre en ladicte année.

EN ce temps passe la mer en Angleterre vn Legat de Rome, Legat de par le Pape, qui illec prescha le peuple du païs. Et par especial en la ville de Londres, maistresse ville dudit Royaulme, là où il fist plusieurs remonstrances aux habitans dudit lieu, & aultres

tres d'enuiron, contre & au préiudice du Roy Henry d'Angleterre, lesquelles remonstrances le Cardinal d'Yorth qui accompagnoit ledit Legat aprés ladicte exposition par lui exposée en leur langage. Et tantost aprés ladicte exposition faite, ledit peuple qui estoit assez de legiere créance se esmeut pour faire guerre allencontre dudit Roy Henry de Lanclastre & de la Royne sa femme, fille du Roy René de Cecille & de Iherusalem, & du Prince de Galle leur fils. Et print ledit populaire pour leur Capitaine le Comte de Vvarvuich, qui estoit Capitaine de Calais, pour & au lieu de Richard Duc d'Yorth, qui vouloit & prétendoit à estre Roy dudit Royaulme, qui maintenoit à lui duire & compecter ledit Royaulme d'Angleterre, comme prouchain heritier de la lignée & du cousté du Roy Richard. Et peu de temps aprés ledit Duc d'Yorth qui auoit aprés lui grand nombre de populaires en armes, se misrent aux champs & vindrent en vn parc où estoit illec ledit Roy Henry auec plusieurs Ducs, Princes, & aultres Seigneurs, aussi tous en armes. Et auquel parc y auoit huit entrées, qui estoient gardées par huit Barons dudit Royaulme, qui tous estoient traistres audit Roy Henry. Lesquels huit Barons quand ils sceurent venir le Duc d'Yorth deuers ledit parc, le laisserent entrer en icellui auec le Comte de Vvarvuich & aultres, qui vindrent tout droit où estoit ledit Roy Henry, lesquels ils prindrent & saisirent. Et incontinent ce fait, vindrent tuer plusieurs Princes & aultres grands Sei- 1460.

1460. gneurs de ſon ſang qui eſtoient autour de luy. Et ces choſes faictes, ledit Comte de Vvarvuich print ledit Henry & l'amena tout droit en la ville de Londres; & portoit l'eſpée nuë devant ledit Henry comme ſon Conneſtable. Et quand icelluy Roy Henry de Lanclaſtre fut audit lieu de Londres, il le mena tout droit deuant la Tour dudit Londres, dedans laquelle Tour eſtoient quatre Barons dudit païs pour ledit Henry. Auſquels ledit Henry & Vvarvuich parlerent par belles paroles, les tirerent hors de la Tour, aprés ce qu'ils leurs proſmirent qu'ils ne auroient nul mal de leurs perſonnes, & qu'ils les aſſeuroient: leſquels ſoubs vmbre de leurſdictes promeſſes yſſirent hors de ladicte Tour. Et ainſi qu'on menoit leſdits quatre Barons aprés ledit Henry & Vvarvuich, pluſieurs de ladicte ville de Londres s'eſmurent & vindrent tuer l'un deſdits quatre Barons, nommé le ſeigneur Deſcalles, & lui baillerent pluſieurs coups orbes. Et le lendemain ils firent eſcarteHer leſdits aultres Barons deuant ladicte Tour de Londres, nonobſtant ledictes promeſſes ainſi à eux faictes. Et s'y fie qui vouldra.

Audit temps aduint en la Cité de Paris un grant débat entre les gens & Officiers du Roy en ſa Chambre des Aides à Paris, & vn des Bedeaux de l'Vniverſité d'icelle Ville, pour vn exploict fait par icellui Bedeau à l'encontre de deux Conſeilliers de ladicte Chambre des Aides, pour lequel exploict ledit Bedeau fut conſtitué priſonnier

nier en la Conciergerie du Palais Royal audit lieu de Paris. Dont ceulx de ladicte Vniuerſité furent moult deſplaiſans : & pour le rauoir firent ceſſations en ladicte Ville, de preſchier, lire, & eſtudier. Et aprés furent appointez, & fut reſtably & demourerent contens. 1460.

Audit temps aduint à Paris auſſi, qu'vn nommé Anthoine le Baſtard de Bourgongne vint & entra en ladicte ville de Paris en habit meſcognu, & n'y ſciourna que vn iour & vne nuit & puis s'en retourna. Et quant il fut ſceu qu'il eſtoit ainſi venu en ladicte ville, pluſieurs Officiers du Roy & gens de façon d'icelle, furent fort imaginatifs comment ne pourquoy il eſtoit ainſi venu que dit eſt. Et de ladicte venuë en furent portées les nouuelles au Roy par aucuns qui en parlerent à la charge de ladicte Ville, qui n'y auoient aucune coulpe. Et pour ceſte cauſe & à grant haſte le Roi enuoya audit lieu de Paris ſon Mareſchal ſeigneur de Loheac, & Maiſtre Iehan Bureau Threſorier de France, pour pourueoir & donner prouiſion audit donné à entendre. Et affin que le Roi n'euſt aucune imagination que ceulx de ladicte ville de Paris euſſent aucune coulpe ou charge à ladicte venuë, lui fut enuoyé de par ladicte Ville vne Ambaxade, ou eſtoient Maiſtre Iehan de Loliue Docteur en Theologie & Chancelier de l'Egliſe de Paris, Nicolas de Louuiers, ſire Iehan Clerebourg general maiſtre des Monnoyes, ſire Iehan Luilier Cler de ladicte Ville, Iaques Rebours Procureur d'icelle, Iehan Volant Marchant, & aultres : tous leſquels le Roi

receupt

1460. receupt benignement. Et apres leur propos fait, seruant à leur excusation, fut le Roi tres-content d'eulx, & leur fist bonne & gracieuse responſe : & s'en retournerent ioyeusement à Paris dont ils estoient partis.

En ce temps Messire Robert Destouteuille Cheualier, qui estoit Preuost de Paris, fut mis & constitué prisonnier en la Bastille Sainct Anthoine à Paris. Et depuis au Louure par l'ordonnance desdits Seigneurs de Loheac, maistre Iean Bureau, pour aucunes iniustices ou abus qu'on lui mettoit sus, qu'il faisoit en exerçant sondit office, dont de ce ne fut point attaint. Et lors par maistre Iehan Aduin Conseiller lay en la Court de Parlement, furent faits plusieurs exploicts en l'ostel dudit Destouteuille : comme de chercher boistes, coffres, & aultres lieux, pour sçauoir se on y trouueroit nulles lettres, & fist plusieurs rudesses audit hostel à Dame Ambroise de Lore femme dudit Destouteuille, qui estoit moult saige, noble & honeste Dame, Dieu de ses exploicts le vueille pugnir : car il le a bien desseruy.

En ladite année furent les riuieres de Seine & Marne moult grandes, tellement que en vne nuit ladicte riuiere de Marne creust & deuint si grande en l'enuiron de sainct Mor des Fossez, comme de la haulteur d'ung homme, & fist plusieurs grands dommages en diuers lieux. Et entre les aultres dommages ladicte riuiere vint si grande en vn village nommé Claye, & en vn hostel illec estant qui est à l'Eueſque de Meaulx, qu'elle en emporta toute la massonnerie du deuant dudit hostel, où il auoit deux belles

belles tours nouuellement baſties : dedans leſ- 1460.
quelles y auoit de belles chambres bien nattées, voires bien garnies de lict, tapiſſeries, & aultres choſes qui tout en emporta ladicte riuiere.

En ce tems aduint en Normandie que le corps de l'Egliſe de Feſcamp, par malle fortune & feu d'auenture qui uint de la mer de deuers les Marches de Cornoualle ſe bouta au clochier d'icelle Abbaye, qui fut tout brulé & ars, & furent les cloches d'icelle Abbaye toutes fonduës & miſes en une maſſe, qui fut moult grant pitié en ladicte Abbaye.

Audit temps furent grandes nouuelles par tout le Royaulme de France & en aultres lieux, d'vne ieune fille de l'aage de dixhuict ans ou environ, qui eſtoit en la ville du Mans, laquelle fiſt pluſieurs folies & grandes merueilles, & diſoit que le diable la tourmentoit, & ſailloit en l'air, crioit & eſcumoit, & faiſoit moult d'aultres merueilles, en abuſant pluſieurs perſonnes qui l'aloient voir : mais en fin on trouua que ce n'eſtoit que tout abus, & qu'elle eſtoit vne meſchante folle, & faiſoit leſdictes folies & diableries par l'enortement, conduicte & moyen d'aucuns des officiers de l'Eueſque dudit lieu du Mans, qui la maintenoient & en faiſoient tout ce que bon leur ſembloit, & qui auſdites folies faire l'auoient ainſi duicte.

Audit tems aduint de rechef audit Royaulme d'Angleterre aprés que la deſconfiture deuant dite ait eſté faicte par le Comte de Vvarviche que le Duc de Sommerſet couſin dudit Roy Henry d'Angleterre, accompaigné de pluſieurs

1460. sieurs aultres ieunes Seigneurs parens & heritiers des aultres Princes & Seigneurs qui estoient, & auoient esté tuez à la prise dudit Roy Henry de Lanclastre, firent de grans amas de gens d'armes & vindrent tenir les champs à l'encontre dudit Duc d'Yorth, & tant firent qu'ils le vindrent trouuer en vn champ lui & sa compaignie, qui furent tuez. Et audit champ nommé les plaines sainct Albons fut tué ledit Duc d'Yorth, Et apres qu'il eut esté tué lui couperent la teste, laquelle ils mirent au bout d'vne lance. Et autour d'icelle teste lui mirent vne Couronne de feutre, en figure de Couronne Royale, en derision de ce qu'il se vouloit faire Roy dudit Royaulme. Et auecques lui moururent audit champ bien six vingts Barons, Cheualiers, Escuyers, & gens de nom dudit Royaulme, & grant nombre d'aultres gens de guerre, que bien on estimoit de neuf à dix mil combattans.

Et le mercredy 3. de Feburier audit an 1460. furent leuës & publiées à Roüen & en divers aultres de la Duché de Normendie és lieux publicques & à son de trompe, les lettres patentes du Roy, Par lesquelles il declairoit son plaisir estre tel, que par tout ledit pays de Normendie & les ports de mer d'iceluy, fussent laissé paisiblement descendre tous Anglois & Angleschés, de quelque estat qu'ils fussent, & en tel habit que bon leur sembleroit, tenans & adurans le party du Roy Henry d'Angleterre & de la Royne sa femme, sans aucun saufconduit

auoir

auoir de lui, & de les laiſſer conuerſer par tout ſon Royaulme. 1460.

Et l'an 1461. au mois de Iuillet, aduint que le Roi Charles fut malade au Chaſteau de Meum ſus Yeure, d'vne maladie qui lui fut incurable, dont & de laquelle maladie il ala de vie à treſpas audit lieu de Meum, le mecredy 22. dudit mois de Iuillet, feſte de la Benoiſte Magdaleine, entre vne & deux heures apres midy dudit iour, dont fut grant pitié & dommage. Au Royaulme des Cieulx puiſſe eſtre l'ame de lui en bon repos : Car quant il viuoit c'eſtoit vng moult ſaige & vaillant Seigneur, & qui laiſſa ſon Royaulme bien vny & en bonne iuſtice & tranquilité. 1461.

Et incontinent apres ladicte mort, & qu'elle fut manifeſtée, la pluſpart des Officiers dudit lieu de Paris & pluſieurs aultres du Royaulme s'en partirent & alerent au païs de Henault & de Picardie par devers Monſieur le Daulphin, qui illec eſtoit auec Monſieur le Duc de Bourgongne. Lequel Monſeigneur le Daulphin par le deces de ſon feu pere venoit à la Couronne, pour ſçauoir de lui quel eſtoit ſon plaiſir & comment ils ſe auroient à gouuerner ſoubs lui, & pour eſtre de lui confermez en leurs Offices. Auquel lieu apres icelle mort fit pluſieurs Officiers en ſa Chambre des Comptes à Paris, & aultres. Et entre aultres y fiſt & crea Maiſtre Pierre L'orfeure ſeigneur Dermenonuille, & Nicolas de Louuiers, Conſeilliers en ladicte Chambre, & Maiſtre Iehan Baillet Maiſtre des Requeſtes & Rapporteur en ſa Chancellerie. Et y confer-

ma

1461. ma en icelle Chambre messire Symon Charles, qui aussi se fist porter audit pays en vne litiere, & les autres Officiers requerans estre confermez furent renuoyez à Paris, pour illec actendre la venuë du Roy.

Et le 24. de Iuillet audit an 61, Maistre Ethienne Cheualier qui avoit esté Tresorier des finances dudit feu Roy Charles, & lequel il avoit nommé vng des executeurs de son testament, & aussi Maistre Dreux Bude Audiencier de la Chancellerie de France, se partirent de la ville de Paris pour aler au corps dudit deffunct audit lieu de Meum : mais le seigneur d'Aigreuille Capitaine de Montargis par le pourchas d'vn Gentilhomme nommé Vuaste Morpedon, furent arrestez audit lieu de Montargis lesdits Cheualier & Bude, & illec furent vne espace de temps. Et iusques à ce que le Roy les enuoya faire deliurer, eulx & leurs biens, & depuis furent par lui entretenus en leurs Offices de Tresorier & Audiencier.

Et est assauoir que le ieudy 23. de Iuillet audit an 61, qui fut le landemain de ladicte mort enuiron heure de nuit, fut veuë au Ciel courir bien fort vne tres-longue comete qui iettoit en l'air grand resplendisseur & grande clarté, tellement qu'il sembloit que tout Paris feust en feu & en flambe, Dieu l'en vueille bien preseruer.

Et le ieudy 6. d'Aouſt 1461, le corps dudit deffunct arriua & fut amené reposer en l'Egliſe de noſtre Dame des Champs hors Paris, où il fut amené dudit lieu de Meum. Et le landemain fut

alé

alé querir audit lieu, & apporté à Paris en moult grande & belle conduicte, ordonnance & reuerence qui fut faicte audit corps, comme bien le valoit : C'eſt aſſauoir du Clergié, des nobles perſonnes, Officiers, Bourgeois & populaire. Et y auoit pour luminaire porté deuant ledit corps deux cens torches de quatre liures de cire chacune piece, toutes armoyées en double aux armes de France, & eſtoient portées par deux cens poures perſonnes, tous reueſtus de robes & chapperons de dueil. Et eſtoit ledit corps porté en vne litiere par les Henouars de Paris. Laquelle litiere eſtoit couuerte & aſſemblée d'vng moult riche drap d'or qui bien pouuoit valoir mille ou douze cens eſcus d'or. Et deſſus ladicte litiere eſtoit la portraicture faite dudit deffunct Roy Charles, reueſtu d'vn bel habit Royal, vne Couronne en la teſte, & en l'vne de ſes mains tenoit vng ſceptre, & en l'autre le baſton Royal. Et en ce eſtat fut porté en la grant Egliſe noſtre Dame de Paris : Et deuant aloyent tous les Crieurs de corps de ladicte ville, pareillement veſtus de dueil, & armoyez deuant & derriere deſdictes armes de France. Et apres eulx eſtoient portées deuant icelle litiere leſdictes deux cens torches, ainſi armoyées en double que dit eſt. Et apres icelle litiere aloyent faiſans le dueil Meſſeigneurs les Ducs d'Orleans, Comte d'Angoleſme, freres ; les Comtes d'Eu & de Dunois, Meſſire Iehan Iouuenelle des Voiſins Cheualier Chancellier de France, & le grant Eſcuyer, tous reueſtus de dueil & montez à cheual. Et puis apres icelle litiere aloyent à pied deux 1461.

1461. deux à deux tous les Officiers de l'Oſtel dudit deffunct, auſſi tous veſtus de dueil angoiſſeux, leſquels il faiſoit moult piteux veoir : Et de la grant triſteſſe & courroux qüe on leur veoit porter pour la mort de leurdit Maiſtre, furent grands pleurs & lamentations faictes parmi toute ladicte ville. Et auſſi y auoit au ioingnement de ladicte litiere ſix des Paiges dudit deffunct, houſez & eſperonnez ſus ſix courſiers tous veſtus & couuers de veloux noir, & leſdits Paiges audit habit de dueil. Et Dieu ſcait le douloureux & pituel dueil qu'ils faiſoient pour leurdit Maiſtre. Et diſoit on lors que l'vng deſdits Paiges auoit eſté par quatre iours entiers ſans boire & ſans menger, pour cauſe de ladicte mort : Et le landemain qui fut le vendredy ſeptieſme iour d'Aouſt audit an 61., ledit corps d'icelui deffunct fuſt tiré hors ladicte Egliſe de noſtre Dame de Paris enuiron trois heures apres midy, & mené & accompagné comme deuant eſt dit, en l'Egliſe ſainct Denis en France, & là il fut inhumé & y giſt : noſtre Dieu ait mercy de ſon ame. Et vers la fin dudit mois d'Aouſt noſtre ſouuerain ſeigneur le Roy de France Louys, lors eſtant Daulphin de Viennois & aiſné fils dudit deffunct ſucceda à ladicte Couronne, fut ſacré Roy à Reims par l'Archeueſque Iouuenel, auquel lieu il fut moult noblement accompagné par la plus part des Seigneurs de nom de ſon Royaulme en moult grant & notable nombre.

Et le dernier iour dudit mois d'Aouſt il partiſt d'vng hoſtel, eſtant aux faulxbourgs de la porte ſainct

Sainct Honnoré, nommé les Porcherons, ap- 1461.
partenant à Messire Iehan Bureau qui fut fait Cheualier audit sacre à Reims, pour venir faire son entrée en sa bonne ville de Paris. Au deuant de laquelle entrée yssirent hors de la ville tous les estats d'icelle, & par belle ordre, pour illec trouver le Roy & lui faire la reuerence & bien viengnant. En laquelle assemblée estoit l'Eueſque de Paris nommé Chartier, l'Vniversité, la Court de Parlement, le Preuost de Paris, Chambre des Comptes & tous Officiers, le Preuost des Marchans & Escheuins tous vestus de robes de damas fourrées de belles martres. Et lesquels Preuost des Marchans & Eschevins vindrent aux champs rencontrer & faire la reuerence au Roi, & proposa deuant lui pour ladicte ville ledit Preuost des Marchans nommé Maistre Henry de Liures qui lui bailla & presenta les clefs de la porte sainct Denis, par où il fist sadicte entrée. Et ce fait chascun se tira à part : & au mesme lieu le Roi fist ce iour grant nombre de Cheualiers. Et en venant le Roi par ladicte porte sainct Denis, il trouua prés de l'Egliſe de Sainct Ladre vn Herault monté à cheval reuestu des armes de ladicte ville, qui estoit nommé Loyal Cueur, qui de par ladicte ville lui presenta cinq Dames richement aournées ; lesquelles estoient montées sur cinq cheuaulx de prix, & estoit chascun cheual couuert & habillié de riches couuertures toutes aux armes d'icelle ville : Lesquelles Dames & chascune par ordre auoient tous personnages tout compillez à la significa-

1464. tion de cinq lettres faisans Paris, qui toutes parlerent au Roy ainsi que ordonné leur estoit.

Et en icelle entrée faisant le Roy, estoit moult noblement accompagné de tous les grans Princes & nobles seigneurs de son Royaulme, comme de Messeigneurs les Ducs d'Orleans, de Bourgongne, de Bourbon, & de Cleues, le Comte de Charrolois fils vnique dudit Duc Bourgongne, des Contes d'Angoulesme, de sainct Pol, & de Dunois, & aultres plusieurs Contes, Barons, Cheualiers, Capitaines, & aultres Gentilshommes de grant façon, qui pour honneur lui faire en ladicte entrée auoient de moult belles & riches houssеures dont leurs cheuaulx estoient tous couuers, lesquelles houssеures estoient de diuerses sortes & façons, & estoient les vnes d'icelles de fin drap d'or, fourrées de martres sebelines, les aultres de veloux fourées de pennes d'ermines, de drap de damas, d'orfeurerie & chargées de grosses campanes d'argent, blanches & dorées, qui auoient couste moult grant finance, & si y auoit sur lesdits cheuaulx & couuertures de beaux ieunes enfans Paiges, & bien richement vestus. Et sur leurs espaulles auoient de belles escharpes branlans sur les cropes desdits chevaulx, qui faisoient moult bel & plaisant veoir.

Et à l'entrée que fist le Roy à ladicte ville de Paris par ladicte porte sainct Denis il trouua vne moult belle nef en figure d'argent, portée par hault contre la maçonnerie de ladicte porte dessus le pont leuis d'icelle, en signifiance des armes de ladicte ville, dedans laquelle nef estoient les trois Estats, & aux Chasteaulx de

devant

devant & derriere d'icelle nef estoient Iustice & Equité, qui auoient personnages pour ce à eulx ordonnez, & à la hune du mast de la nef qui estoit en façon d'vn lis, yssoit vng Roy habillé en habit Royal que deux Anges conduisoient. 1464

Et vng peu auant dedans ladicte ville estoient à la fontaine du Ponceau hommes & hommes sauuaiges, qui se combattoient & faisoient plusieurs contenances : & si y auoit encores trois belles filles faisans personnaiges de Seraines toutes nuës, & leur veoit on le beau tetin droit separé, rond & dur, qui estoit chose bien plaisante, & disoient de petits motets & bergerettes. Et pres d'eulx ioüoient plusieurs bas instrumens qui rendoient de grandes melodies. Et pour bien raffrechir les entrans en ladicte ville, y auoit diuers conduits en ladicte fontaine gettant laict, vin & ypocras, dont chacun buuoit qui vouloit : & vng peu au dessoubs dudit Ponceau à l'endroit de la Trinité, y auoit vne passion par personnaiges, & sans parler Dieu estendu en la Croix, & les deux larrons à dextre & à seneſtre. Et plus auant à la porte aux Paintres auoit aultres personnaiges moult richement habillez. Et à la fontaine saint Innocent y auoit aussi personnaiges de chasseurs, qui accueillirent une bische illec estant : qui faisoient moult grant bruit de chiens & de trompes de chasses : Et à la boucherie de Paris y auoit eschauffaulx figurez à la bastille de Dieppe. Et quant le Roy passa il se liura illec merueilleux assault de gens du Roy à l'entour des Anglois estans

1461 dedans ladicte bastille, qui furent prins & gaignez, & eurent tous les gorges coppées. Et contre la porte de Chastellet y avoit de moult beaulx personnages. Et oultre ledit Chastellet sur le pont aux changes y auoit aultres personnaiges; & estoit tout tendu par dessus : & à l'heure que le Roy passa on laissa voler parmy ledit pont plus de deux cens douzaines d'oyseaulx de diuerses sortes de façons, que les oyselleurs de Paris laisserent aler, comme ils sont tenus de ce faire : pource qu'ils ont sur ledit pont lieu & place à iour de feste pour vendre lesdits oyseaulx. Et par tous les lieux en ladicte ville par où le Roy passa celle iournée, estoit tout tendu au long des ruës bien notablement : ainsi s'en ala faire son oraison en l'Eglise nostre Dame de Paris, & puis s'en retourna souper en son Palais en la grand salle d'iceluy : lequel souper fut moult bel & plantureux, & coucha celle nuit audit Palais. Et le landemain premier iour de Septembre audit an 61. il se deslogea dudit Palais, & s'en ala loger en son Hostel des Tournelles prés la Bastille de sainct Anthoine, où il seiourna depuis par aucun temps : Et là il fist & ordonna plusieurs choses touchant les affaires de son Royaulme, & illec fit plusieurs ordonnances, & desapointa les plus grans & principaulx Officiers de sondit Royaulme : comme le Chancelier Iuuenel, le Mareschal, l'Admiral, le premier president de Parlement, le Preuost de Paris, & plusieurs aultres.

Et en leurs lieux y en mist d'aultres tous noueaulx. Pareillement aussi desapoincta plusieurs Maistres des Requestes, Secretaires, Conseilliers

liers & Clers des Comptes, de la Cour de Par- 1461.
lement, des Generaulx des Aydes, de la Chambre du Threſor, des Generaulx des Monnoyes & aultres. Et en leurs lieux y en miſt no uueaulx.

Et le 3. de Septembre 1461. le Roy auecques les Seigneurs & aucuns Gentils-hommes de ſa maiſon ſoupperent en l'oſtel de Maiſtre Guillaume de Corbie lors Conſeillier en ſa Court de Parlement. Et celle nuit le Roy le fiſt & crea premier Preſident du Daulphiné: & là y furent pluſieurs Damoiſelles & honneſtes bourgeoiſes dudit lieu de Paris. Et en ce temps le Roy eſtant audit lieu de Paris, fiſt de grandes, & honneſtes & bonnes chieres en diuers lieux & hoſtels de Paris.

Et ſi aduint en ce temps audit lieu de Paris, que vne belle ieune femme nommée Iehanne du Bois, femme d'vn Notaire de Chatellet de Paris, ſe partit & abſenta hors de la maiſon de ſondit mary, & s'en alla où bon lui ſembla. Et apres ſoudit mary bien conſeillé de ſes principaulx amis la reprint, & ſe contint de là en auant auecques ſondit mary bien & honneſtement.

En l'année 1462. enſuiuant, ne ſuruindtent gueres de nouuelletés qui fuſſent de grant me- 1462.
moire, pourquoy n'en eſt icy faicte aucune mention. Et au regard de l'année enſuiuant 1463. pareillement que dit eſt, ne ſuruint riens que 1463.
doye eſtre mis en grant memoire: mais l'hyuer fut court ſans eſtre froit, & fut l'eſté long. Il creuſt en ladicte année aſſez de vin & aſſez bon. Et au regard des autres biens de terre n'en fuſt fut par grant habondance.

1464. En l'an 1464. à vn iour de Mardy 15. de May le Roy vint & arriua en sa ville de Paris, qui venoit de Nogent le Roy, où illec la Royne s'estoit deliurée d'une belle fille. Et ce iour il souppa en l'ostel de Maistre Charles d'Orgemont seigneur de Mery, & puis s'en partit audit mois de May de ladicte ville de Paris pour aler és marches de Picardie, cuidant illec trouuer les Ambassades du Roy Edouart d'Angleterre, que on lui avoit dit qu'ils y deuoient venir par devers lui, qui n'y vindrent point. Et à ceste cause s'en partit dudit pays de Picardie & s'en alla à Roüen & aultres lieux de Normendie. Advint que vng Balenier fut prins sur mer és marches de Hollande, dedans lequel estoit avecques aultres vng nommé le Bastard de Rubempré, lequel Balenier & ceulx que dedans estoient furent prins tous prisonniers par les nauires de Flandres : Et apres ladite prise faitte plusieurs Picards & Flamans disoient & publioient que dedans icelui le Roy les auoit enuoyez pour prendre prisonnier Monseigneur de Charrolois, dont il n'estoit rien.

En ce temps le Roy qui estoit en Normendie s'en partit pour retourner audit lieu de Nogent. Et puis de là s'en ala à Tours, Chinon, & de là à Poictiers. Auquel lieu de Poictiers ala, & fut par deuers lui vne Ambassade de Paris, lui requerir aucunes franchises pour ladicte ville, dont riens ou que peu ne leur accorda, sinon que l'imposition foraine n'auroit plus de cours en ladicte ville, qui n'estoit pas grand chose : mais ils n'en ioüyrent point nonobstant leurdit don, pour ce que

les

les gens de Comptes à qui leurs lettres s'adreſ- 1464.
ſoient, ne leur voulurent bailler d'icelles leur expedition. Et auſſi furent devers le Roy audit lieu de Poictiers les Ambaſſadeurs du Duc de Bretaigne, qui par lui furent oys ſur aucuns articles qu'ils lui expoſerent touchant le fait du Roy & dudit Duc: Leſquels articles ou la plus part d'iceulx furent par le Roy accordez, & en iceulx articles accordant, leſdits Ambaſſadeurs promiſrent de faire venir ledit Duc de Bretaigne audit Poictiers ou ailleurs, pour confermer iceulx articles accordez. Et à tant ſe departirent dudit lieu de Poictiers leſdits Ambaſſadeurs, faignans eulx retourner audit pays de Bretaigne: mais ils firent tout le contraire, comme cy apres ſera dit: car ils partirent dudit Poictiers à vng iour de Samedy, & ce iour ne firent que quatre lieues, & illec demeurerent iuſques au lundy enſuiuant que Monſieur le Duc de Berry frere du Roy s'en partit auſſi dudit lieu de Poictiers, & vint iuſques auſdits Ambaſſadeurs, qui le recueillirent & l'en emmenerent audit pays de Bretaigne à bien grant haſte & diligence, pour peur que le Roy n'en euſt nouuelles & qu'ils fuſſent ſuivis. Et deſia eſtoit audit pays alé par devers icelluy Duc Monſeigneur le Comte de Dunoys: Et ſi s'en alerent audit pays de Bretaigne apres ledit partement aucuns particuliers par deuers mondit ſeigneur de Berry.

Et tantoſt apres ledit partement ainſi fait que dit eſt, Monſeigneur le Duc de Bourbon porta guerre au Roy & à ſes pays, & print toutes les finances qui eſtoient au Roy eſtans en ces pays,

1464. & si y fist prendre & arrester le seigneur de Cruſſol, qui estoit fort familier du Roy. Et lequel seigneur de Cruſſol passoit lors par les pays de mondit seigneur de Bourbon, menant avecques soy femme & plusieurs de ses biens, tous lesquels furent en arrest en la ville de Cosne en Bourbonnois.

Et apres les choses dessusdictes furent aussi arrestez prisonniers en la ville de Molins, le seigneur de * Traynel parauant Chancelier de France, & maistre * Pierre Doriolle General des finances de Roy, lesquels furent longuement detenus en arrest en ladicte ville de Molins : Et puis apres par mondit seigneur le Duc furent delivrez, & s'en retournerent par devers le Roy.

* Guillaume Juuenal des Vrsins.
* Depuis Chancelier.

Et le Dimanche 12. Mars audit an 1464. apres ledit partemenr de Monseigneur de Berry dudit lieu de Poictiers, Anthoine de Chabannes Comte de Dampmartin, qui estoit constitué prisonnier en la Bastille sainct Anthoine, s'en partit & eschappa dudit lieu, & s'en ala en Berry & en Bourbonnois : où illec fut recueilly par les gens de mesdits seigneurs de Bourbon & Berry, Et pour occasion dudit eschapement en furent plusieurs constituez prisonniers.

Et le mercredy ensuiuant 15. du mois, Messire Charles de Meleun Lieutenant du Roy, Maistre Iehan Balue Eveſque d'Eureux, & Maistre Iehan le Preuost Notaire & Secretaire du Roy, vindrent & arriverent à Paris en l'hostel de la ville, où illec fut faicte lecture d'aucuns articles dont le Roi leur auoit baillé charge. Et apres ladicte lecture ainsi faicte, furent faictes

ctes en l'oſtel de ladicte ville pluſieurs belles Or- 1464.
nances pour la tucion, garde, & ſeureté d'icelle ville : comme de faire guet & de garder les portes d'icelle, & les aultres fermer & murer : & mettre les chaiſnes de fer des ruës de ladicte ville en eſtat, pour ſeruir quant meſtier en ſeroit : & pluſieurs aultres qui longues ſeroient à eſcripre, que ie paſſe cy pour cauſe de briefueté.

En ce temps furent prins par inuentoire & mis en la main du Roy, tous & chacuns les biens de Pierre Morins trouuez & eſtans à Paris, pource que ledit Morin qui eſtoit Treſorier de Monſieur de Berry tenoit pour ledit ſeigneur contre le Roy, la Ville & Tour de Bourges, & à ceſte cauſe le Roy donna l'Office de Huiſſier du Treſor qui eſtoit audit Morin, à vng nommé Iaques Teſteclere.

Et apres le parrement dudit Dampmartin, il trouua façon & moyen de prendre & auoir ſur Gieffroy Cueur, fils de feu Iacques Cueur, les places de ſainct Forgeau & ſaint Morice, où il print ledit Gieffroy à ſon priſonnier, & auecques auſſi print tous les biens qu'il auoit eſdits lieux.

Et apres ces choſes le Roy s'en tira deuers Angiers & le pont de See, pour ſçauoir le vouloir de ceulx qui ainſi s'eſtoient mauuaiſement de luy departis & alez audit pays de Bretaigne. Et auoit le Roy auecques lui pour le accompaigner, le Roy de Cecile & Monſeigneur du Maine : Et ſi le ſuiuirent pluſieurs gens de guerre de ſon Royaulme, & en grant nombre, qu'on eſtimoit eſtre de vingt à trente mil combatans.

1464. tans. Et apres que le Roy eut ainsi esté illec vne espace de temps, voyant qu'il n'y faisoit gueres, s'en ala & tira au pays de Berry vers Yssouldun, Viarron, le bourg de Dreux, & aultres places enuiron : & mena auecques lui grant quantité de ses gens de guerre & de son artillerie, & laissa lesdits Roy de Cecille & seigneur du Maine bien accompaignez de gens de guerre, pour garder & deffendre que lesdits de Bretaigne n'entrassent en Normendie ne en aultres lieux de ce Royaulme pour le dommaiger.

Et quant le Roy fut ainsi venu audit païs de Berry que dit est, il seiourna illec vng peu de temps, & puis s'en partit pour aller au païs de Bourbonnois : & laissa la ville de Bourges sans y aller, pource qu'il y auoit grant garnison dedans ladicte ville, dont estoit conducteur & Capitaine Monseigneur le Bastard de Bourbon pour mondit seigneur de Berry, & vint entrer
1465. audit païs de Bourbonnois, où illec enuiron le iour de l'Ascension nostre Seigneur, la Ville & Chastel de Saint Amant Lalier fut prinse d'assault, & peu de temps apres lui fut renduë la Ville & Chastel de Moluçon par composition, dedans laquelle estoient Iaques de Bourdon & trente cinq lances, qui s'en alerent eulx & & leurs biens saufs, & iurerent que iamais ne s'armeroient contre le Roy.

Et la veille dudit iour d'Ascension Nostre Seigneur arriuerent à Paris Monseigneur le Chancelier Trainel, Maistre Estienne Cheualier, Nicolas de Louuiers, Maistre Iehan de Molins : par lesquels le Roy escripuoit à ses bons bourgeois, manans & habitans de Paris,

en

en les merciant de leurs bons vouloirs & loyautez, en les priant & enhortant de bien en mieux continuer : Et par iceulx leur mandoit qu'il leur enuoyeroit la Royne pour accoucher à Paris, comme à ville du monde que plus il aimoit. 1465.

Et le Ieudy penultieſme iour de May l'an 1465. aduint que à vng moulin qui eſt par delà Moret en Gaſtinois, nommé le moulin baſſet, en vne hoſtellerie illec eſtant ſe vindrent loger Iehan de la Hure marchant de la ville de Sens, vng ſien nepueu & aultres en ſa compagnie : & en ladicte hoſtellerie enuiron minuit vindrent de trente à quarante hommes à cheual tous en armes, qui eſtoient venus deſdits lieux de ſainct Maurice & ſainct Forgeau, qui emmenerent priſonniers eſdits lieux leſdits la Hure & ceulx de ſadicte compagnie, enſemble tous leurs biens & bagues : & audit temps le Roy ordonna de rompre & abbatre les ponts de Chamois, & Beaumont ſur Oiſe, & aultres.

Et le Ieudy 6. Iuing 1465. advint à Paris en la ruë ſainct Denis deuant la barbe d'or ; que vng ancien homme Bonnetier nommé Iehan Marceau, ſe pendit & eſtrangla en ſa maiſon, & fut le corps trouué mort. Si fut deſpendu & apporté au Chaſtelet de Paris, pour eſtre illec viſité : & aprés ladicte viſitation faicte fut enuoyé & porté pendre ledit corps au gibet de Paris. Et en ce meſme iour y eut vng laboureur demourant à Clignencourt nommé Iehan Petit, qui coupa la gorge à ſa femme.

En ce tems le Baſtard de Bourgongne & le Mareſchal de Bourgongne accompaignez de grant Tribaut de Neufchaſtel.

1465. grant quantité de gens de guerre de la compaignie dudit Monſeigneur de Charrolois, commencerent à courir ſus aux villes & ſubiects du Roy par port d'armes, & vindrent prendre ſus le Roy Roye & Montdidier. Et lors Monſeigneur le Conte de Neuers & Ioachin Rouault Mareſchal de France, & eſtans pour le Roy dedans la Ville de Peronne a tout bien quatre mil combatans, ſe retrayerent à Noyon & à Compiegne : & laiſſerent audit lieu de Peronne pour la garde d'icelle, des nobles de France, & cinq cens francs archiers.

Et le Dimenche 11. Iuing fut faicte à Paris vne moult belle & notable proceſſion generalle, ou furent portées moult de ſainctes reliques, & entre aultres ſainctes choſes furent portées les chaſſes de Madame ſaincte Geneuiefue & ſainct Marcel : Et par belle ordonnance vindrent en la grant Egliſe de Paris, où illec fut chantée vne haulte Meſſe de noſtre Dame. Et illec preſcha au peuple Maiſtre ..... de Loliue Docteur en Theologie, qui declaira que ladicte aſſemblée & congregacion ſe faiſoit pour la ſanté & bonne proſperité du Roy, & auſſi de la Royne & du fruict qui eſtoit autour d'elle, & pour la paix & bonne vnion eſtre miſe entre le Roy & les Princes, & pour les biens de terre.

Audit temps le Roy eſtant en Bourbonnois s'en tira à ſainct Pourſain, auquel lieu Madame la Ducheſſe de Bourbonnois & d'Auuergne ſa ſœur s'en ala pour parler à lui, comme deſplaiſante du diſcord qu'elle veoit eſtre entre le Roy ſon frere & Monſeigneur de Bourbon ſon mary. Et pour y cuider trouuer

uer bon moyen, ce qui ne se peut faire lors : & cependant ledit Monseigneur le Duc vuida hors de Moulins, & s'en alla à Rion. 1465.

Audit temps fut ordonné en l'ostel de la ville de Paris, que les portes de sainct Martin, Mont-martre, le Temple, sainct Germain Desprez, sainct Victor, & sainct Michel, seroient toutes murées, & qu'on feroit guet de nuit dessus les murs d'icelle ville.

Audit temps fut enuoyé mettre le siege deuant sainct Morise, tenu & occupé par l'adueu dudit Conte de Dammartin. A tenir lequel siege y estoit le Bailly de Sens nommé Messire Charles de Meleun, & plusieurs gens de commune auecques lui. Et encores y fut derechief enuoyé Anthoine Bailly de Meleun, qui y mena auecques lui aucuns archiers & arbalestriers dudit lieu de Paris : & tantost aprés que ledit de Meleun & iceulx archiers & arbalestriers furent ainsi arriuez deuant ladite place, ceux dudit sainct Morise se rendirent par composition, & baillerent ladicte place.

Audit temps aussi aduint que vng nommé maistre Loüis de Tilliers, Notaire & Secretaire du Roy & Tresorier de Carcassonne & Grenetier de Selles en Berry, qui estoit seruiteur de messire Anthoine de Chasteauneuf seigneur du Lau, fut tué par malle fortune d'vng archier qui essayoit un arc duquel il tiroit vne flesche contre vng huys qui estoit deuant lui, que à l'heure ledit maistre Loüis ouuroit, & lui vint passer la flesche tout au trauers du corps : & incontinent s'en alla ge-

1465. cter dessus une couchette estant en la chambre : dessus laquelle il rendit l'ame à Dieu incontinent aprés.

Et le iour sainct Iehan Baptiste 24. Iuing, aucuns qui se baignoient à leurs plaisances en la riuiere de Seine par malle fortune se noyerent : & pour cause de ce, fut crié par les carrefours de Paris, que de-là en auant nul ne fust si hardi de soy aller plus baigner en ladicte riviere : & que chascun teint de iour deuant son huis vng seau d'eauë, sur peine de prison & de soixante souls parisis d'amende.

Et le landemain 25. Iuing, fut ordonné en ladicte ville de Paris, que toutes les chesnes des ruës de ladicte ville seroient abbatuës & laissées gesir sur terre, és lieux où elles sont ordonnées, pour estre toutes prestes, & regarder où il y auroit faulte pour les amender & y pourueoir à les trouuer toutes pteſtes quant besoing en seroit : ce qui fut fait. Et si fut aussi ordonné & enioingt à vn chascun de ladicte ville qu'ils se armassent, & eussent prouision d'armeures chascun selon son estat, pour la garde de ladicte ville, & pour estre tous prests quant mestier en seroit. Et ce par cedulles enuoyées de par ladicte ville à vng chascun particulier.

Audit temps tous Bourguignons, Picards, & aultres nations de l'obéissance & soubs la conduite dudit monseigneur de Charrolois, marcherent tant en France qu'ils vindrent & arriuerent iusques à Pont saincte Maixance, qu'ils trouuerent moyen d'auoir, & que vng nommé Madre qui en estoit Capitaine pour maistre

maistre Pierre L'orfeure seigneur Dermenonuille, leur bailla par composition & argent qu'il en print dudit seigneur de Charrolois. Et à ceste cause vindrent & passerent parmy l'Isle de France, qui par les dessusdits fut fort dommaigé : nonobstant qu'ils disoient par tout où ils passoient qu'ils venoient pour affranchir le païs de France, & pour le bien publicq. 1465.

Et incontinent apres ledit passaige fait audit Pont saincte Maixance, lesdits Bourguignons eurent la place de Beaulieu qui longuement auoit esté tenue contre iceulx Bourguignons par aucuns de la charge & compaignie de Iouachin Rouault, qui s'en alerent par composition eulx & leurs biens saufs.

Et lesdits Bourguignons ainsi venus en ladicte Isle de France, s'espendirent en diuers lieux en icelle, & y prindrent Dampmartin, Nantouillet, Villemonble, & aultres menuës places. Et puis à Laigny sur Marne où ils firent plusieurs exploicts, comme de ardre & bruler tous les papiers qu'ils trouuerent sur le fait des Aydes, & ordonnerent en ladicte ville que tout y seroit franc : & si ordonnerent que le sel qui estoit au grenier dudit lieu pour le Roy, fust baillé & distribué à tous ceulx qui en vouldroient auoir, en payant le droit du marchant seulement.

Et le Dimenche dernier Iuing audit an 65, Iouachin Rouault Mareschal de France à tout cent & dix lances, vindrent & arriverent en la ville de Paris pour la garde d'icelle, combien

1465. bien qu'il n'en estoit gueres de mestier : car les habitans d'icelle qui tous estoient bien vnis & loyaulx au Roi, estoient assez suffisans pour la garde d'icelle ville.

Audit temps le Roi qui estoit au païs de Bourbonnois mist le siege deuant Rion en Auuergne, dedans laquelle y estoient monseigneur le Duc de Bourbon, le Duc de Nemours, le Comte d'Armignac, le seigneur d'Albret, & aultres. Et auoit le Roi deuant ladicte ville la plus belle & noble armée que oncques fut guere veuë : car il auoit de bonnes gens de guerre & de grant façon, vingt quatre mille hommes combatans & mieulx.

Et apres que ledit siege eut esté ainsi mis deuant ladicte ville de Rion, & voyant à Paris que lesdits Bourguignons approuchoient de ladicte ville, fut ordonné & estably en icelle ville de Paris vng grant guet à cheual, qui aloit toutes les nuits sur les murs & en ladicte ville, depuis l'heure de minuit iusques au iour apparant : Pour la conduicte duquel guet y auoit Capitaines ordonnez par icelle ville par chascune nuit, de gens de façon d'icelle. Auquel guet estoient ordinairement de huit vingt à deux cens cheuaux, ou mieulx.

Et le lundy 2. Iuillet audit an, maistre Iehan Balue Eueſque d'Eureux, fist le guet de nuit parmy ladicte ville, & mena auecques lui la compaignie dudit Iouachin auecques clairons, trompettes & aultres instrumens, sonans par les ruës & sur les murs, qui n'estoit pas accoustumé de faire à gens de guet.

Et

Et le mercredy 4. Iuillet audit an 65, le Roy estant deuant ledit lieu de Rion escripuit à messire Charles de Meleun son Lieutenant audit Paris, audit Iouachin & ausdits habitans de Paris, par sire Charles de Charlay son Cheualier de guet audit lieu de Paris, par lesquelles lettres le Roy mercioit moult fort lesdits habitans de Paris de leurs bonnes loyaultez, en les priant & exhortant de tousiours y continuer & perseuerer, & que dedans quinze iours ensuiuans lui & toute son armée seroit à Paris : Et si leur mandoit de bouche par ledit de Charlay certain accord qu'il auoit fait auec lesdits Ducs de Bourbon & Nemours, & les sires d'Armignac & d'Albret. Et comment en faisant ledit accord chascun d'eulx auoit promis au Roy de bien & loyaulment le seruir, & de viure & mourir pour luy. Et par lesdits appoinctemens iceulx seigneurs de Bourbon & aultres dessus nommez, promectoient de faire tout deuoir, de faire faire la paix au Roy par les aultres Seigneurs auecques eulx aliez contre lui. Et que pour ce faire seroient enuoyez de par lesdits quatre seigneurs certains Ambassadeurs deuers le Roy à Paris dedans le iour & feste de my Aoust, pour traicter de ladicte paix. Et que où lesdits aultres seigneurs auec eulx aliez contre lui ne vouldroient entendre à icelle paix, ils promisrent & iurerent que d'oresnauant à iamais ils ne s'armeroient contre le Roy, & qu'ils viuroient & mourroient pour lui & son Royaulme. Et fut tout ce que dit est ainsi promis par lesdits quatre seigneurs, 1465.

C'est Jean de Harlay.

1465. gneurs, au lieu de Moiſſiat prés dudit Rion. Et pour plus ample promeſſe ils s'en obligerent és mains de deux Notaires apoſtoires, voulans & accordans eſtre incontinent excommuniez ſe par eulx, ou l'vng d'eulx eſtoit fait le contraire. Et pour les nouuelles deſſuſdictes fut ordonné & déliberé que le vendredy enſuivant en ſeroient faictes proceſſions generales en l'Egliſe de ſaincte Katherine du Val des Eſcolliers à Paris, laquelle y fut faicte bien honneſte & ſolemnelle, & y preſcha ledit iour maiſtre Iehan Pain & Chair Docteur en Theologie.

Et le mercredy fut publié & fait ſçauoir par les carrefours de Paris, que en chaſcun hoſtel d'icelle ville y eut vne lanterne & vne chandelle ardente dedans durant la nuit : que chaſcun meſnaige qui auroit chien l'enfermaſt en ſa maiſon & ſur peine de la hart.

Et le vendredy enſuiuant la compaignie, ou la pluſpart deſdits Bourguignons vindrent & arriuerent à ſainct Denis en France eulx loger illec. Et ce iour venoit à Paris trente cheuaulx de marée, dont leſdits Bourguignons en prindrent les 22. les aultres 8. chevaux ſe ſauuerent & vindrent à Paris. Et bien toſt aprés que leſdits Bourguignons eurent eſté ainſi arriuez audit lieu de ſainct Denis, partie d'eulx s'en allerent deuant le pont de ſainct Clout pour le cuider auoir, ce qu'ils ne peurent pour ceſte fois, & a tant s'en retournerent.

Et le Dimenche 7. Iuillet audit an 65, leſdits

dits Bourguignons vindrent voulſter deuant Paris & n'y gaignerent riens, ſinon qu'il en y eut aucun d'eulx tuez de l'artillerie, eſtant deſſus les murs d'icelle ville, & puis s'en retournerent audit lieu de ſainct Denis. 1465

Et le lundi 8. Iuillet, leſdits Bourguignons vindrent de rechief deuant Paris, & deſlogerent tous dudit ſainct Denis, & en amenerent auec eulx toute leur artillerie: Et pour grande cautelle & ſubtilité enuoyerent avant qu'ils ſe monſtraſſent quatre de leurs Heraulx aux portiers de la porte ſainct Denis, de laquelle eſtoient Commiſſaires & Capitaines pour le iour, maiſtre Pierre L'orfeure ſeigneur Dermenonuille, & maiſtre Iehan de Pompaincourt ſeigneur de Cercelles, & vindrent leſdits quatre Heraulx demander des viures pour leur oſt, & auſſi que on leur donnaſt paſſaige parmy ladicte ville, & dirent que ſe on ne leur bailloit ledit paſſaige & leſdits viures qu'ils entreroient dedans ladicte ville au deshonneur & grande confuſion d'icelle ville.

Et ainſi que on eſcoutoit leſdits quatre Heraulx ſur les choſes deſſuſdictes, & auant que on euſt peu avoir loiſir de leur rendre aucune reſponce, leſdits Bourguignons cuidans prendre à deſpourueu les habitans de ladicte ville, & meſmement ceulx qui gardoient ladicte porte de S. Denis, vindrent à grant faveur groſſe compagnie & armée paſſer iuſques à ſainct Ladre & plus auant, cuidans gaigner les barrieres qui aux faulxbourgs de ladicte ville deuant ladicte porte auoient eſté faictes, & venir iuſques à ladicte porte & dedans la-

1465. dicte ville, en iettant par eulx canons, serpentines, & aultres traicts : A quoy leur fut moult asprement & vaillammsnt resisté par les bourgeois de Paris, & aultres illec de par ladicte ville, & aussi par les gens de Iouachim & de luy-mesme, qui s'y vindrent trouuer. Et y eut lors desdits Bourguignons tuez & naurez : & puis s'en retournerent aux champs sans aultre chose faire, & se mirent en bataille deuant ladicte ville : & lors y eut beau hurtibilis de canons, vulgaires, serpentines, couleurines, & aultre trait qui leur fut enuoyé de ladicte ville, & dont y eut aucuns de tuez & naurez. Et durant ladicte escarmouche y eut vng paillart sergent à verge du Chastellet de Paris nommé Casin Chollet, qui en courant fort eschauffé par plusieurs des ruës de Paris crioit à haulte voix ces mots, boutez-vous tous dans vos maisons & fermez vos huis, car les Bourguignons sont entrez dedans la ville. Et à cause de l'effroy qu'il fist y eut plusieurs femmes grosses qui en accoucherent auant terme, & d'aultres en moururent & perdirent leur entendement.

Depuis Coi estable de France.

Le mardi ensuiuant ne fut riens fait deuant Paris, sinon que le Comte de sainct Pol qui estoit audit lieu de sainct Denis avecques ledit seigneur de Charrolois, se partit dudit lieu de sainct Denis, auec aucuns Picards & Bourguignons estans audit lieu de sainct Denis, pour s'en aler au pont sainct Cloud, & pour le prendre & auoir, ce qu'il

ne

ne peut pour ce iour : Et le mereredy ſuiuant fut menée audit de ſainct Pol certaine quantité d'artillerie dudit ſeigneur de Charrolois, comme de cinquante à ſoixante chariots. Et ce meſme iour aucuns de la compaignie de meſſire Pierre de Brezé yſſirent hors de Paris pour aler à leur auenture deſſus leſdits Bourguignons, qui ainſi aloient audit ſainct Cloud : deſquels Bourguignons en fut par eulx tué deux, & en fut prins cinq : dont l'vng d'iceulx fut fort naure, & tellement que tout le deuant de ſon viſaige lui fut abatu d'vng coup d'eſpée, & lui pendoit le viſaige à ſa peau ſur ſa poitrine : Et par iceulx Bourguignons fut prins vng Archier ſeruiteur de Meſſire Iehan Noyer Cheualier de la compaignie dudit Brezé. Et ledit iour de mercredy enuiron ſix heures de nuit leſdits Bourguignons baillerent vne eſcarmouche terrible & merueilleuſe au bouleuart dudit ſainct Cloud, qui fort eſpouvanta ceulx de dedans qui le tenoient pour le Roy : tellement qu'ils prindrent compoſition de rendre ledit pont à l'heure preſente : ce qu'ils firent & s'en reuindrent à Paris, eulx & leurs biens ſaufs : & ſi promiſrent de liurer & bailler leſdits cinq Bourguignons prins ledit iour. Et pour ce faire demourerent pour oſtages Iaques le Maire bourgeois de Paris, qui eſtoit Capitaine dudit ſainct Cloud, & vng homme d'armes de la compaignie dudit de Brezé, eſtant audit pont de ſainct Cloud. 1465.

Grand Seneschal de Normandie.

Et le vendredy enſuiuant fut tenu en l'Oſtel de la ville de Paris vng grand Conſeil, pour deliberer & ſçauoir quelle reſponſe ſeroit rendue

1465. duë auſdits Bourguignons ſur ce qu'ils auoient requis que de ladicte ville fuſſent enuoyez aucuns deleguez par icelle ville, par deuers ledit ſeigneur de Charrollois pour leur eſtre dit par eulx, de bouche & en ſecret, les cauſes pour leſquelles ils eſtoient ainſi venus en armes audit païs de France. A quoy fut conclud que on feroit ſçauoir audit de Charrolois qu'il enuoyaſt bon ſauf-conduit à Paris, pour ceulx qui ſeroient ordonnez eſtre enuoyez par deuers lui: & ce fait on y enuoyeroit gens pour les oüir & eſcouter tout ce qu'ils vouldroient dire, pour au ſurplus le faire aſſauoir au Roy qui eſtoit prés de Orleaus, ou à ſon Conſeil eſtant audit lieu de Paris, pour leur faire telle reſponſe qu'il ſeroit aduiſé de faire: Et ce meſme iour vindrent à la porte ſainct Honoré enuiron cinq heures au ſoir deux Heraulx de par ledit ſeigneur de Charrolois, pour avoir la reſponce de ce que dit eſt: Auſquels fut dit comme deuant eſt dit, & que ledit de Charrolois approuchaſt en aucun lieu prés Paris, & envoyaſt ledit ſauf-conduit, & que on yroit à lui pour l'eſcouter, & aultre choſe n'eurent. Et apres ces choſes ils requirent auoir pour argent du papier & perchemin auec de l'encre, dont il leur fut baillé: & ſi demanderent à auoir du ſucre & aultres drogueries pour aucuns Gentilshommes qui eſtoient malades en leur Oſt, dont on leur fit reffus, qui s'en tindrent à bien mal contens de ceulx de ladicte ville. Et à tant s'en retournerent iceux deux Heraulx.

Et le Dimenche 14. Iuillet audit an 65. arriuerent à Paris bien matin Monſeigneur de la

Borde

Borde & Messire Guillaume Cousinot, qui apporterent lettres de par le Roy aux Bourgeois, manans & habitans de ladicte ville, par la teneur desquelles le Roy les mercioit comme deuant de leurs bons vouloirs qu'ils auoient enuers lui, & de la bonne & grande resistence qu'ils auoient faicte à l'encontre desdits Bourguignons. Et qu'ils voulsissent adiouster foy ausdits de la Borde & Cousinot de tout ce qu'ils leur diroient de par lui. Laquelle credence estoit en effet que le Roy les mercioit moult de fois de leurs grandes loyaultez, & si leur prioit oultre de tousiours de bien en mieulx continuer. Et que dedans le mardy ensuiuant il seroit à Paris, comme au lieu du monde que plus il desiroit estre, pour donner remede & prouision par tout, & qu'il aimeroit mieulx auoir perdu la moitié de son Royaulme que mal ne inconuenient veniſt en ladicte ville, ou possible lui seroit de y pourueoir. Aussi dit & pria ledit Cousinot de par le Roy, que ceulx de Paris pourueussent au logis des gens d'armes & de traict que le Roy avoit & menoit auecques lui: & aussi de mettre pris raisonnable sur les viures. A quoy lui fut respondu par maistre Henry de Liure Preuost des Marchands, que aussi feroit-on. 1465.

Et le lundy ensuiuant cesdits Bourguignons qui estoient deslogez dudit sainct Cloud s'en alerent loger à Montlehery, eulx & toute leur artillerie, cuidans aler eulxioindre auec les Compaignies des Ducs de Berry & de Bretaigne, le Conte du Dunois & aultres qui s'en venoient audit de Charrolois. Et de ce en furent portées les

1465. nouuelles au Roi qui estoit deça Orleans pour s'en venir à Paris : Lequel & à toute diligence vint & arriva le mardy matin 6. Iuillet à Chastres soubs ledit Montlehery. Et d'illec sans soy raffraischir ou que bien peu, sans attendre toute sa compaignie qui estoit pour gens à cheual la plus belle & mieulx en point que oncques auoit esté veuë parauant, pour autant de gens qu'il y auoit. Se vint frapper & bouter dedans l'armée desdits Bourguignons, & illec à l'aborder y eust fait des plus beaulx faits d'armes que iamais furent veus pour vng peu de gens : car aussi c'estoit tous nobles hommes, vaillans & de grant eslite, qui tellement besongnerent que le Roi gaigna & mist en fuite toute l'auangarde desdits Bourguignons, & y eust d'iceulx Bourguignons à ladicte rencontre grant quantité de morts & pris. Et d'icelle desconfiture en vint incontinent le bruit à Paris : de laquelle ville en yssit aux champs plus de trente mil personnes, partie desquels s'en alerent à cheual à l'escart, & trouuerent moult desdits Bourguignons qui furent prins & desconfis par eulx, & aussi de ceulx des villaiges d'autour d'icelle ville, comme de Vanues, Yssi, Seure, sainct Cloud, Suresnes, & aultres lieux. Et en ce faisant fut gaigné bien grant butin sur lesdits Bourguignons, tant en chariots, bahus, malles, boistes, que aultrement : & tant y perdirent lesdits Bourguignons, que on disoit lors que leur perte en toutes choses montoit plus de deux cens mil escus d'or. Et apres que ladicte auangarde eust esté ainsi desconfite, le Roy non content de ce, mais

cuidant

ſuidant touſiours perſeuerer & auoir le bout 1465.
d'iceulx Bourguignons, & ſans ſoy raffraichir ne prendre aucun repos, ne lui ne ſes gens, ſe rebouta lui, ſa garde, & enuiron quatre cens lances de ſa compaignie dedans leſdits Bourguignons, qui s'eſtoient fort raliez par le moyen dudit Conte de ſainct Pol, qui moult bien ſeruiſt ledit de Charrolois celle iournée : leſquels Bourguignons recueillirent vigoureuſement le Roi & ſadicte compaignie ; car ils s'eſtoient ſerrez en bataille & par ordre, & leur artillerie appreſtée, de laquelle ils greuerent fort les gens du Roy, & en tuerent pluſieurs gens de bien, & auſſi de ceulx de la garde du Roy qui moult vaillamment ſe porterent & ſeruirent bien le Roy, qui euſt illec beaucoup affaire, & en grant dangier par diverſes fois de ſa perſonne, car il n'auoit que vng peu de gens, & ſans artillerie : Et tellement y fut oppreſſé le Roy qui touſiours eſtoit des premiers dedans, qu'il ne ſçauoit que faire. Et poſé ores qu'il n'auoit que vng peu de gens, ſi maintenoient pluſieurs, que s'il euſt eu d'auantage cinq cens francs archiers à pié pour illec expedier les Bourguignons, qui illec furent iettez par terre qui apres ſe releuoient, qu'il euſt mis en telle ſubiection iceulx Bourguignons, que iamais n'euſt eſté memoire d'iceulx en armées. Ledit ſeigneur de Charrolois y perdit toute ſa garde. Et auſſi fiſt le Roy beaucoup de la ſienne. Et fut tellement ſuiuy ledit de Charrolois que par deux fois fut prins par Geuffroy de S. Belin & Gilbert de Graſſay, & puis fut reſcoux. Et durant ladicte iournée y euſt grant

1465. grant occiſion de hommes & de cheuaulx, dont pluſieurs en furent tuez par les ribaulx pietons du coſté dudit de Bourgongne, qui de picques & aultres ferremens les tuoient, & y mourut de gens de nobles maiſons de coſté & d'aultre.

Et aprés que tout fut fait on trouua que audit champ y eſtoient morts trois mil ſix cens hommes, Dieu en ait les ames. Et vers la nuit les Eſcoſſois de la garde du Roy, voyans & conſiderans le grant dangier où le Roy eſtoit & la grant perte de leurs gens : auſſi que leſdits Bourguignons pourſuiuoient fort & aſprement, prindrent le Roi qui moult eſtoit las & afflict, & qui n'auoit ceſſé de combattre & faire grans armes toute la iournée, ſans boire & ſans manger, & le menerent dedans le Chaſteau dudit Montlehery. Et pource que pluſieurs gens de l'armée du Roy n'auoient point veu qu'il euſt ainſi eſté mené audit Montlehery & ne le ſçavoient où trouuer, cuidoient qu'il feuſt mort ou pris, & à ceſte cauſe la pluſpart d'iceulx ſe mirent en fuite : Et lors Monſeigneur du Maine, Monſieur l'Admiral de Montaulban, le ſeigneur de la Barde & aultres Capitaines qui bien auoient de ſept à huict cens lances, ſe retrahirent, & s'en alerent & habandonnerent ainſi le Roy. Et ladicte iournée nul des deſſuſdits n'y frappa vng ſeul coup, & à ces moyens le champ demoura auſdits Bourguignons, & en icelle rencontre au nombre des mors y furent trouuez de gens de façon & de bonnes maiſons : C'eſt aſſauoir Meſſire Pierre de Brezé Cheualier Senechal de Normendie, Geuffroy de ſainct Belin dit la Hyre,

re, Bailly de Chaumont, Floquet Bailly d'Eureux, & plusieurs aultres Cheualiers & Escuyers de nom de la compagnie du Roy : Et aussi de la compagnie desdits Bourguignons y en eut beaucoup de mors, & de pris plus que de ceulx du Roi. Et apres que le Roi eut esté vng peu raffraischy audit Chasteau de Montlehery, fust mené & conduit d'illec iusques en la ville de Corbueil, où il y seiourna iusques au ieudi ensuiuant 18. Iuillet qu'il arriua sur le tard en sa ville de Paris : & souppa cedit iour en l'ostel de son Lieutenant general messire Charles de Meleun, & auecques lui y soupperent aussi plusieurs seigneurs, damoiselles, & & bourgeoises : auquel lieu il recita son aduenture, tout ainsi aduenuë audit Montlehery. Et en ce faisant dist & declaira de moult beaulx mots & piteux, dequoy tous & toutes plorerent bien largement. Et si dist plus que au plaisir de Dieu le lundy ensuivant il retourneroit derechief à l'encontre de ses ennemis, & qu'il mourroit en la poursuite, ou que brief en auroit le bout, dont il ne se fist riens : pource qu'il fut conseillé pour le mieulx du contraire, avecques ce qu'il fut laschement servy de ses gens de guerre, & ne tint point à lui, car il estoit assez & trop vaillant. 1465.

Et le vendredy audit an 19. Iuillet 1465. vng Gentilhomme nommé Laurens de Mory pres de Mictry en France, qui auoit esté constitué prisonnier en la Bastille sainct Anthoine, pour occasion de ce qu'il auoit fauorisez lesdits Bourguignons, & les auoit induits & menez en diuers lieux, en plusieurs maisons assises

en

1465. en diuers villages d'entour Paris appartenans à aulcuns bourgeois dudit lieu, pour icelles maisons piller & prendre les biens desdits bourgeois. Et que en ce faisant auec plusieurs larcins fut fait bon procez sur lesdits cas, audit lieu de la Bastille, par aucuns Commissaires à ce faire ordonnez. Par lesquels fut dit & declairé audit de Mory qu'il estoit crimineux de crime de leze maiesté, & comme tel le condempnerent à estre escartellé és Halles de Paris, & ses biens & heritages acquis & confisquez au Roy, dont & dequoy il appella en la Court de Parlement : par reuerence duquel appel fut differé d'estre executé pour ledit iour : Et le samedy ensuiuant par la Court de Parlement fut vuidé ledit appel, en corrigeant icelluy fut dit par Arrest de ladicte Court que ledit Laurens de Mory seroit pendu & estranglé au gibet de Paris. Et fust executé ce iour.

Et cedit iour de samedy l'Eueſque de Paris nommé maistre Guillaume Chartier & aultres Conseilliers & gens d'Eglise de ladicte ville, furent deuers le Roy en son hostel de Tournelles. Et là fut proposé deuant lui par ledit Eueſque & dictes de moult belles paroles, qui toutes tendoient afin que le Roy conduisit de là en auant toutes ses affaires par bon conseil, ce que le Roy accorda. Et fut lors ordonné que de là en auant iroient au Conseil du Roy auecques le Conseil ordinaire : c'est assauoir six Conseilliers bourgeois de ladicte ville, six aultres Conseilliers de la Court de Parlement, & six Clers prins en l'Vniuersité de Paris. Et

aussi

auſſi pource que le Roy vit qu'il auoit moult 1465
d'ennemis en ſon Royaulme, miſt en deliberation de trouuer des gens de guerre auecques ceulx que deia il auoit, & auſſi combien on en trouueroit à Paris. Et à ceſte cauſe fut ordonné que tous ceulx de Paris ſeroient prins par eſcrit & par dixenes, pour en prendre de chacune dixene dix hommes, mais il ne s'en fiſt riens.

Et au moyen de la venuë du Roy à Paris, il conuient que pluſieurs gens de guerre qui le ſuiuoient feuſſent logez és villages d'autour Paris & de Brie, & aultres lieux voiſins, leſquels gaſterent & deſconfirent tous leſdits villaiges, & prindrent de fait & ſans rien payer tous viures qu'ils y trouuerent, & aultres choſes qui apartenoient tant aux habitans deſdits villaiges que d'aultres demourans à Paris: Et auſſi quant le Roy ſe trouua à Paris il ſe trouua fort chargé de gens de guerre, pour leſquels payer de leurſdits gaiges & ſouldées, lui conuint finer de grans ſommes de deniers: car il ne recepuoit riens d'aucunes villes ſur leſquelles leſdits gaiges eſtoient aſſignez, qui eſtoient tenuës & uſurpées par aucuns Princes qui ne vouloient riens ſouffrir eſtre cueilly dudit payement en leurs pays, fut contraint de faire emprunt d'argent ſur pluſieurs Officiers & aultres de la ville de Paris, auſquels de par lui fut demandé argent à preſter, dequoy ils furent reffuſans, au moins de ſi grant ſomme que on leur demandoit. Et pour leur reffus à aucuns d'eulx fut dit & declairé de par le Roy que de lui ils eſtoient priuez de toutes Offices Royaulx, comme à maiſtre Iehan Cheneteau Greffier de Parlement,

1465. ment, maistre Martin Picard Conseillier des Comptes, & aultres.

Et le mercredy 24. Iuillet 1465. le Roy fist bailler commission au Preuost forain de Senlis pour aler abatre les arches du pont saincte Maixance, pource qu'il estoit grant bruit que le seigneur de Saueuses auec grant nombre de gens de guerre, venoient audit lieu pour le prendre sus ceulx qui le tenoient pour le Roy. Et ce mesme iour le Roy en auoit donné la Capitainerie à Iehan L'orfeure Chastelain dudit lieu, & lui donna charge d'aler garder ladicte place, & lui deffendit bien fort que riens n'en feust rompu dudit pont. Et le vendredy ensuiuant le Roi ordonna qu'il demourroit 200. lances à Paris, soubs la charge & conduicte dudit Bastard d'Armignac Comte de Comminge, de messire Gilles de saint Symon Bailly de Senlis, le sire de la Barde, de Charles des Mares, & dudit messire Charles de Meleun, que le Roy continua Lieutenant pour lui en ladicte ville, à la relation & requeste d'aucuns gens d'Eglise, & des Preuost des Marchans & Escheuins de ladicte ville.

Voir les Memoires de Commines pag. 78.

Et le samedy 27. Iuillet 1465. vng nommé Iehan de Bourges qui auoit esté Clerc & seruiteur de maistre Iehan Berard Conseillier du Roy en sa Cour de Parlement, qui auoit esté mis & constitué prisonnier auec Gacien Meriodeau & François Meriodeau son frere, pour occasion de ce qu'ils & aultres, s'estoient tirez de Paris en Bretaigne par deuers mondit seigneur de Berry, en conspirant contre le Roy: fut icellui Iehan de Bourges tiré hors de la Bastille, & ledit

ledit François Meriodeau. Et par la sentence du Preuost des Mareschaulx furent noyez en la riuiere de Seine par le bourreau de Paris, devant la tour de Billy : & le mardy 26. d'icellui mois ledit Gacien qui estoit Notaire du Roi au Chastelet de Paris, & pour ledit cas fut tiré dudit lieu de la Bastille, comme les aultres dessus nommez, & noyé au lieu dessusdit. Et pareillement y fut aussi noyé vng poure ayde à Maçon qui auoit esté enuoyé de Paris à Estampes de par la femme d'vn nommé maistre Odo de Bucy, pour porter lettres audit de Bucy son mary, qui lors estoit Aduocat au Chastelet de Paris, & qui estoit audit lieu d'Estampes auec le frere dudit seigneur de sainct Pol, dont il estoit seruiteur, estant audit Estampes auec les aultres Princes & Seigneurs estans contre le Roy, comme dit est. Et lequel ayde à Maçon rapporta response desdictes lettres à ladicte femme de maistre Odo, qui auoit gaigné par chascun iour qu'il avoit vacqué à aler audit lieu d'Estampes & retourner à Paris, par chascun iour deux sols parisis. Pour lequel cas ledit ayde à Maçon fut aussi condempné à mourir, & fut noyé au deuant dit lieu aprés les aultres dessus nommez. Et le lendemain fut fait commandement à icelle femme dudit maistre Odo de vuider hors de la ville de Paris, ce qu'elle fist & s'en ala à saint Anthoine des champs hors Paris : où depuis touſiours s'est tenuë, iusques à ce que l'appointement fut fait entre le Roi & les Princes & Seigneurs, qui depuis vindrent à saint Mor, Conflans, & deuant Paris. 1465

Et apres que ladicte rencontre euſt esté ainsi faicte

1465. faicte audit lieu de Montlehery, lesdits Princes tous ensemble ainsi estans contre le Roi que dit est, furent & demourerent ensemble, se mirent audit lieu d'Estampes & s'y tindrent par l'espace de quinze iours : Et apres se desloger-rent & prindrent le chemin par deuers sainct Maturin de l'Archant, Moret en Gastinois, Prouins & le pays d'enuiron. Et quant le Roy en eut les nouuelles, il enuoya à Meleun, Monstereau, à Sens, & aultres villes d'enuiron, des gens de guerre, & de l'artillerie pour garder lesdits lieux, & pour faire des saillies sur les dessusdits quant ils verroient leur avantage.

Et le Samedy 3. Aouſt 1465. le Roy ayant singulier desir de faire des biens à sa ville de Paris & aux habitans d'icelle, remist le quatriesme du vin vendu en detail en ladicte ville au huictiesme : & veult que tous preuilegez peussent ioyr de leurs preuileges, tout ainsi qu'ils auoient fait durant la vie du deffunt Roy Charles.

Et en oultre ordonna toutes les imposítions qui auoient cours en ladicte ville abatuës, hors & exepté les denrées de six fermes venduës, en gros en icelle ville : c'est assauoir les fermes de la busche, du pié fourchié, le drap vendu en gros, le poisson de mer. Et ce mesme iour ces choses publiées à son de trompe par les carrefours de Paris, en la presence de sire Denis Hesselin Esleu sur le fait des Aydes à Paris : Et incontinant aprés ledit cry tout le populaire oyant iceluy, crioient de ioye & de bon vouloir, Noel, Noel. Et en furent faits les feux parmy les ruës de ladicte ville.

Et le Dimenche 4. Aouſt reuerend Pere en Dieu

Dieu maistre Iehan Balue fut sacré Euesque d'Eureux en l'Eglise nostre Dame de Paris, & ce iour le Roi souppa en l'hostel de son Tresorier des finances, maistre Estienne Cheualier : & le mardy ensuivant fut executé és Halles de Paris vng ieune compaignon nommé maistre Pierre de Gueroult natif de Lesignen, & illec escartellé par la sentence du Preuost des Mareschaux, pour occasion de ce qu'il auoit confessé estre venu de Bretaigne à Paris, & illec enuoyé de l'ordonnance du Duc de Bretaigne pour dire & aduertir le Roi que plusieurs Capitaines, & chefs de guerre de son ordonnance & retenuë estoient à lui contraires, pour & afin de mettre dissention entre le Roi & lesdits gens de guerre, & aussi pour accuser plusieurs notables personnes de Paris, de non estre à lui feaulx, tout & auecques ce pour espier & regarder quels gens de guerre & puissance le Roi auoit : pour ce que dit est, & rapporter ausdits Princes & seigneurs au Roy contraires, pour mieulx & plus aisément executer contre lui leur dampnée entreprise. Et pour ledit cas fut ainsi executé que dit est, ses biens & heritages au Roy acquis & confisquez. 1465.

Audit temps lesdits Bretons & Bourguignons passerent les riuieres de Seine & Yonne par basteaulx qu'ils trouuerent à Moret en Gastinois & ailleurs. Et audit passaige faisant se y trouua Salezart & aucuns de la compaignie de Iouachin Rouault pour cuider empescher ledit passaige, mais ils n'estoient que peu de gens & sans artillerie. Et les ennemis du Roi en auoient largement, parquoy les conuint recueiller & retraire :

1465. retraire : & audit passaige fut tué par lesdits Bretons contre lesdits gens du Roy d'vne serpentine, qui d'vng coup emporta le bras d'vn Paige, & apres vint frapper vn gentilhomme nommé Pamabel parent dudit Iouachin Rouault, parmy le petit ventre, & apres en tua trois aultres hommes de guerre.

Et le ieudy 8. Aouſt, Monſeigneur de Precigny Conſeillier du Roy noſtre Sire & Preſident en ſa Chambre des Comptes à Paris, & Chryſtofle Paillart auſſi Conſeiller dudit ſeigneur en ſadicte Chambre, que le Roy auoit enuoyez par deuers le Duc de Calabre qu'ils trouuerent au païs de l'Auxerrois, pour lui portèr lettres de par le Roy, s'en retournerent à Paris par deuers le Roy à toute la reſponſe qu'ils auoient euë dudit de Calabre. Et le ſamedy 10. dudit mois le Roi ſe partiſt de Paris pour aler à Roüen, Eureulx, & aultres lieulx en Normendie, & ala ce iour à Ponthoiſe : & à ſon partement de Paris ordonna pluſieurs francs archiers qui eſtoient venus dudit païs de Normendie, & enuiron quatre cens lances des compaignies de feu Floquet, du Comte de Boulongne, de feu Geuffroy de ſainct Belin, du ſeigneur de Craon & du ſeigneur de la Barde, eſtre & demeurer à Paris pour la garde & tution de ladicte ville.

Et ledit iour du partement du Roi ſe tint & aſſembla vn grant conſeil en l'oſtel de ladicte ville de Paris, & en icellui tenant vint & arriua audit conſeil vng Gentil-homme de par le Roy nommé le ſeigneur de Buiſſet qui vint dire à tout le

le conseil ainsi assemblé, que le Roi leur mandoit de par lui qu'il auoit changé propos, & que le mardy ensuiuant il seroit de retour audit lieu de Paris: & au regard desdits francs archiers de Normendie qui estoient des Bailliages de Caën & Alençon, ils furent logez par distribution: c'est assauoir ceulx de Caën qui auoient iacquectes où estoit escript dessus la broderie Caën, furent mis & logez tous dedans l'ostel & pourpris dudit Temple: & les aultres dudit Bailliage d'Alençon qui auoient iaquectes où estoit dessus escript aussi de broderie, *Audi partem*: furent logez au quartier dudit Temple, où ils peurent estre logez oultre l'ancienne porte dudit Temple. 1465.

En ce temps maistre Iehan Berard Conseillier du Roi en sa Cour de Parlement, s'en partist & ala au païs de Bretaigne par deuers mondit seigneur de Berry, pource qu'il disoit qu'on auoit arrestée prisonniere sa femme à Paris, & fait vuider hors de ladicte ville, pource que on la chargeoit d'auoir fauorisé mondit seigneur de Berry & aultres ses seruiteurs contre le Roy.

Audit temps publié & crié par les carrefours de Paris, que tous ceux de ladicte ville qui auoient marests aux champs d'icelle ville, feissent coupper & abatre tous les sauls & aultres arbres estans en iceulx; & tout ce, dedans deux iours, ou aultrement tous iceulx saulx & aultres arbres estoient habandonnez à tous ceulx qui les vouldroient abatre. Et ce mesme iour vint & arriua à Paris monsieur le Conte d'Eu, comme Lieutenant du Roy. Et comme tel y fut receu ledit iour qui estoit le 13. Aoust 1465.

1465. Et le mardy 14. Aouſt, ledit Caſin Chollet dont deuant eſt parlé, pour le cas deſſuſdit de auoir crié en courant par les ruës de Paris, boutez vous en vos maiſons & fermez vos huis, car les Bourguignons ſont dedans Paris. Et qui à cauſe de ce auoit eſté depuis conſtitué priſonnier par ſentence du Preuoſt de Paris, fut condempné à eſtre batu par les carrefours de ladicte ville, & priué de toutes Offices Royaulx, & eſtre vng mois encores en priſon au pain & à l'eau. Et fut ainſi mené que dit eſt battre par leſdits carrefours dedans vng ord, vilain & paillard tumbereau, dont on venoit de porter la bouë en la voirie. Et en le battant par leſdits carrefours comme dit eſt, le Roy crioit à haulte voix au bourreau, batez fort & n'eſpargnez point ce paillard, car il le a bien pis deſſeruy. Et ce iour arriua à Paris deux cens archiers tous à cheual, dont eſtoit Capitaine Mignon: tous leſquels eſtoient aſſez bien en point, au nombre deſquels y auoit pluſieurs carnequiers, voulgiers & couleuriniers à main. Et tout derriere icelle compaignie aloyent à cheual huict ribauldes & vng moine noir leur confeſſeur.

En ce temps meſſire Charles de Meleun qui auoit eſté Lieutenant pour le Roi audit lieu de Paris durant le temps deſſuſdit, fut deſappoincté de ſa charge, & fut baillée audit ſeigneur d'Eu, & au lieu dudit eſtat de Lieutenant, le Roi le fiſt ſon grant maiſtre d'hoſtel; & ſi lui bailla le bailliage & la Capitainerie d'Eureux, & la Capitainerie de Honnefleur.

En ce temps aucuns deſdits Bourguignons & Bretons

Bretons qui s'estoient rafraischis en la ville de Prouins, s'en retournerent à Laigny sur Marne le iour de feste demy-Aoust. Et le vendredy ensuiuant vindrent loger à Creteil maison sur Seine, Cheelle Saincte, Bapteur, & aultres lieux illec enuiron. Et pource qu'on doubtoit fort lesdits Bourguignons & Bretons retourner deuant Paris & qu'il fut rapporté que maistre Girauld canonnier s'estoit venté de asseoir & assortir de son artillerie à la voirie deuant la porte sainct Denis & celle de sanct Anthoine pour fouldroyer aucuns lieux de ladicte ville, & au long des murs fut ordonné ce iour en ladicte ville que chascune personne alast le landemain en ladicte voirie garni de pics & de pelles, pour ruer & espendre icelle voirie, ou ce que on en pourroit faire, & ainsi fut fait : mais on n'y fist que peu ou neant, & fut tout laissé. Et à ceste cause furent faits dessus lesdits murs plusieurs tauldis, bouleuers & tranchées au long desdits murs, pour la seureté & deffence de ladicte ville & des habitans d'icelle, & aussi de ceulx qui se employeroient à la garde & deffence d'icelle. Et le samedi ensuiuant plusieurs notables personnes & de diuers estats de ladicte ville furent par diuers mondit seigneut le Conte d'Eu Lieutenant pour le Roy en ladicte ville, auquel ils firent de moult belles remonstrances qui concluoient qu'il lui pleust pour le bien, prouffit & vtilité du Roy, de ladicte ville & des subiets d'icelle, & du Royaulme, de aduiser façon & moyen par deuers lesdits seigneurs 1465

1465. de Berry, Bourgogne, Bretaigne & autres deuant nommez, d'auoir avec eulx aucune bonne pacification de paix ou accord à l'honneur du Roy & au soulagement & bien dudit Royaulme : A tous lesquels ledit monsieur d'Eu fist responce telle, que le Roy l'auoit mis & laissé à Paris pour y estre son Lieutenant, & en son absence pour donner de tout son pouvoir, prouision à tout ce qui seroit necessaire tant au Roy que au fait dudit Royaulme, & que à ce faire estoit bien tenu & obligé, & que à tout ce que possible lui seroit il mettroit toute possibilité de pourchasser ledit accord & bonne vnion auec les seigneurs dessusdits, & que si mestier estoit, lui-mesme se offroit d'y aler en personne, & plusieurs aultres choses lui fut dit de par mondit seigneur d'Eu & maistre Iehan de Ponpaincourt son Conseiller.

Et le lundy ensuiuant lesdits Bretons & Bourguignons & aultres de leurdicte compaignie vindrent deuant le pont de Charenton, auquel lieu ils assirent plusieurs pieces d'artillerie, & d'icelles tirerent aulcuns coups contre la tour dudit pont. Et incontinent ce fait ceux qui auoient la garde dudit pont l'abandonnerent & s'en vindrent à Paris, parquoy & qu'ils n'eurent nulle resistence, passerent incontinent par dessus ledit pont auecques leurdicte artillerie. Et ce mesme iour enuiron vespres iceux Bretons & Bourguignons vindrent voulster pardeuant Paris, & là y eust deux francs archiers de Caën qui y furent tuez, & aussi y eut aucuns d'iceulx Bretons & Bourguignons prins & amenez

nez à Paris : & celle nuit aucuns des dessusdits 1465.
Bretons & Bourguignons s'alerent loger dedans le parc du bois de Vincennes enuiron de trois à quatre mil hommes. Et le mardy ensuivant mondit seigneur d'Eu enuoya deuers lesdits seigneurs vng nommé le seigneur de Rambures, pour sçavoir de leur intention & qu'ils vouloient dire. Et le landemain ledit seigneur de Rambures retourna à Paris : mais de ce qu'il fist par deuers lesdits seigneurs en fut peu de bruit, & ce iour vindrent voulster deuant Paris : & aussi yssit aulx champs des gens de guerre de Paris ; mais il n'y eust riens fait sinon qu'il y eust vng franc archier d'Alençon qui fust tué par lesdits Bourguignons.

Et le ieudi 22. Aoust lesdits Bretons & Bourguignons vindrent escarmoucher, & il yssit de Paris plusieurs gens de guerre aux champs, & là y eut vng Breton archier du corps de monsieur de Berry qui estoit habillié d'vne brigandine couuerte de veloux noir à cloux dorez, & en sa teste vng bicoquet garny de boüillons d'argent dorez qui vint frapper vng cheual sur quoy estoit monté vng homme d'armes de l'ordonnance du Roy par les flans & la cuisse, tellement que, ledit homme d'armes en s'en retournant à Paris, ledit cheual cheut soubs lui tout mort dessoubs les galleries des tournelles : Et incontinant que ledit Breton eut ainsi nauré ledit cheual, vint à luy vn archier de la compagnie dudit Monsieur d'Eu, qui le traversa tout oultre le corps d'une demie lance, & incontinent cheut à terre tout mort, & fut son cheual amené & habillement prins pour apporter à Paris, & le

1465. corps laissé mort en chemise. Et bien tantost après vint vng Herault à la porte S. Anthoine qui requist avoir ledit corps mort : ce qui lui fut octroyé, & le fist porter à S. Anthoine des champs hors Paris où illec fut inhumé & son seruice fait.

En cedit iour mondit seigneur de Berry qui estoit logié à Beaulce avecques plusieurs desdits seigneurs de son sang, enuoya ses Heraulx à ladicte ville de Paris qui apporterent de par lui quatre lettres, les vnes aux bourgeois, manans & habitans d'icelle ville, vnes à l'Vniversité, les aultres aux gens d'Eglise, & les aultres à la Court de Parlement : Qui contenoient en effect que lui & ceulx de son sang auecques lui tous assemblez, estoient illec venus pour tout le bien vniuersel du Royaulme de France, & que par ladicte ville lui fussent enuoyez cinq ou six hommes notables pour ouyr les causes pourquoi lui & ceulx de sondit sang estoient ainsi venus que dit est. En obtemperant ausquelles lettres & pour icelles oyr & escouter furent esleux & deleguez pour ladicte ville, maistre Iehan Choart Lieutenant Ciuil au Chastelet de Paris, maistre François Hasle Aduocat en Parlement, & Arnault Luillier Changeur de Paris. Pour l'Eglise de Paris maistre Thomas de Courcelles Doyen de Paris, maistre Iehan de Loliue Docteur en Theologie, & maistre Eustache Luillier Aduocat en ladicte Court de Parlement. Et pour ladicte Court de Parlement, maistre Iehan le Boulengier, maistre Iehan le Sellier Archidiacre de de Brie, & maistre Iaques Fournier. Et pour l'Vniuersité maistre Iaques Mingliſant pour la faculté des Arts, maistre Iehan Luillier

lier pour Theologie, maistre Iehan de Montigny pour Decret, & maistre Anguerant de Parenti pour Medecin. Tous iceulx nommez dessus estoient menez & conduits par Reuerend Pere en Dieu le deuant nommé Guillaume Euesque de Paris, qui eut la charge de presenter mener & conduire tous iceulx nommez. 1465. Guillaume Chartier.

Ledict iour y eut vn archier du seigneur de la Barde monté à cheual, armé & deliberé d'aller à son auenture, vint par la Porte sainct Anthoine : auquel archier le Bastard du Maine qui gardoit la porte sainct Anthoine dist & deffendit qu'il n'y alast point, lequel archier lui respondit que si feroit, qu'il n'estoit point à lui ne soubs lui: mais estoit audit de la Barde son maistre & Capitaine. Et lors pour son refus ledit Bastard du Maine tira son espée pour frapper icelluy archier, & ledit archier tira aussi la sienne pour se reuencher. Et alors ledit Bastard du Maine cria ses gens & aultres estans à ladicte porte, prenez ce ribault & le tuez. Et incontinent fut couru sus audit archier, & illec le tuerent tout mort. Ce iour aussi uint nouuelles que maistre Pierre Doriolle general des Finances du Roy, l'auoit delaissé & s'en estoit alé rendre à monseigneur de Berry. Cedit iour aussi les Ambassadeurs de Paris qui ainsi estoient alez à Beaulce par deuers les seigneurs deuant dits, s'en retournerent à Paris & vindrent arriuer en l'ostel des Tournelles, où ils trouuerent mondit seigneur d'Eu : auquel ils dirent ce qui leur auoit esté dit & proposé. Depuis Chancelier de France.

Et le samedy ensuivant furent tous les dessus nommez

1465. nommez Ambaſſadeurs en l'oſtel de ladite ville, où eſtoient aſſemblez pluſieurs notables perſonnes pour oyr ce qu'il leur auoit eſté dit par les deſſuſdits Princes & ſeigneurs, à quoy ne fut rien conclud pour la matinée : mais fut ordonné que ledit iour apres diſner ſeroient aſſemblez en ladite ville, l'Vniuerſité, l'Egliſe, la Court de Parlement, & aultres Officiers, & le corps de ladite ville, tous leſquels s'y trouuerent : & conclurent qu'au regard des trois Eſtats que requeroient eſtre tenus leſdits Princes & Seigneurs, dirent que la requeſte eſtoit iuſte. Et en oultre que paſſaige leur ſeroit baillé à Paris, & des viures en les payant, & auſſi en baillant par eux bonne caution, que nul mal ou eſclandre ne ſeroit faict par eulx ou leurs gens en ladicte ville ne aux habitans d'icelle, ſauf ſur tout le bon plaiſir du Roy. Et à tant iceulx Ambaſſadeurs retournerent par deuers leſdits Princes leur dire leurdicte deliberation. Et eſt aſſauoir que durant que ledit Conſeil fut en ladicte heure d'aprés diſner, furent tous les archers & arbaleſtiers de Paris en armes deuant ledit hoſtel, pour garder d'oppreſſer les opinans audit Conſeil. Et ledit iour de ſamedy les gens d'armes de l'ordonnance du Roy eſtans en icelle ville, firent leurs monſtres au long de ladite ville, & tous marchans les vngs apres les aultres par ordre, ce qui faiſoit bien bon veoir. Et premierement aloient les archiers à pié dudit Normendie, & puis les archiers à cheual, & en apres les hommes d'armes des compaignies de mondit ſeigneur d'Eu, de monſeigneur de Craon, de monſeigneur

de

de la Barde, & dudit bastard du Maine, & pouuoient bien estre en tout de quatre à cinq cens lances bien en point, sans ceulx de pied, qui bien estoient quinze cens hommes & mieux. Et ce mesme iour le Roy escriuist lettres à ceulx de Paris, par lesquelles leur mandoit qu'il estoit à Chartres auecques son oncle monseigneur du Maine a tout bien grand nombre de gens de guerre, & que dedens le mardy ensuiuant seroit à Paris. Et ce mesme iour vint & arriua à Paris l'Admiral de Montaulban & grant quantité de gens de guerre auecques lui. Ce iour se deslogea de Beaulce mondit seigneur de Berry pour aler à S. Denis, & puis s'en retourna audit lieu de Beaulce, pour ce qu'on lui dist qu'il seroit plus seurement audit lieu de de Beaulce, où prés d'illec estoient logez lesdits ennemis, que d'estre seul audit lieu de sainct Denis, & aussi que on lui alla dire que le Roy venoit & retournoit audit lieu de Paris. Et le mercredy ensuiuant le Roy retourna à Paris, & amena auecques lui son oncle, monseigneur du Maine, monseigneur de Pantheure & autres, & ramena son artillerie qu'il auoit amenée auecque lui, & grant nombre de pionniers prins au pays de Normandie, qui tous furent logez à l'ostel du Roy à sainct Pol. Et de ladicte venuë que fist le Roi en sadicte ville de Paris, fut le populaire d'icelle moult fort resiouy en criant à haulte voix par tout où il passoit par ladicte ville, Noel. Et le lendemain bien matin lesdits Bourguignons & Bretons vindrent bailler une reuerdie deuant le boulleuert de la Tour de Billy 1465.

1465. Billy, & auoient auecques eulx trompettes, clerons, hauts meneſtriers, & aultres inſtrumens, dont ils faiſoient grant bruit. Et illec & deuant le Baſtille Saint Anthoine vindrent faire vng grant bruit & cry, en criant à l'aſſault & à l'arme, dont chaſcun fut fort eſpouenté, & s'en ala chaſcun ſur les murs & en ſa garde. Et ledit iour vindrent leſdits Bretons & Bourguignons voulſter deuant Paris, deſſus leſquels yſſirent grant nombre de gens de guerre de l'ordonnance du Roy, & tant par port d'armes que de groſſes ſerpentines du Roy qui fort tirerent, y eut ce iour pluſieurs deſdits Bretons & Bourguignons tuez. Et le vendredy enſuiuant vindrent & arriuerent à Paris des farines & aultres vitailles du pays de Normendie. Et entre les aultres choſes y fut amené de la ville de Mante deux cheuaulx chargez de paſtez d'auguilles de gort, qui furent vendus deuant le Chaſtelet de Paris en la place à la volaille. Et ce meſme iour apres diſner yſſirent dehors Paris Poncet de Riuiere & ceux de ſa compaignie, qui bien pouuoient eſtre de trois à quatre cens cheuaulx, cuidans trouuer leſdits Bretons & Bourguignons, mais point ne s'y trouuerent, & ne fut lors rien fait : Et la nuit les Bourguignons qui eſtoient logez à la grange aux Merciers s'en deſlogerent, pource que l'artillerie du Roy portoit de Paris iuſques en ladicte grange : & au deſloger abatirent toute la couuerture dudit lieu, & en emporterent tout le preparatif, comme huis, feneſtres & aultres bois pour eulx taudir & pour ardoir. Et ce iour le Roy fiſt dire à cinq des deuant nommez qui auoient

auoient esté à Beaulce deuers lesdits Princes, a- 1465.
pres la deliberation ainsi faicte que dit est deuant audit hostel de la ville, qu'ils vuidassent hors de la ville : desquelles cinq personnes les noms ensuiuent: C'est assauoir maistre Iean Lhuillier Curé de sainct Germain Lauxerrois, maistre Eustache Luillier, & Arnaud Lhuillier ses freres, maistre Iean Choart, & maistre François Hasle Aduocat en Parlement.

Et le samedy dernier Aoust y eut moult belles saillies faictes par les portes de sainct Anthoine & sainct Denys. Et du costé de ladicte porte sainct Denys y eut vng archier de l'Ostel du Roy tué: & du costé desdits Bretons & Bourguignons en y eut aussi de tuez & naurez. Et si aduint que vng gentilhomme nommé le seigneur de sainct Quentin fut en ladicte saillie ou escarmouche abbatu de dessus vng bon coursier sus lequel il estoit monté : & aprés fut recoux, mais il perdit soudit coursier & deux aultres beaulx cheuaulx. Et du costé de ladicte porte sainct Anthoine n'y fut riens fait. Et ce iour le Roy saillit aux champs du costé de son bolleuert de la Tour de Billy, & illec fist passer au trauers de Seine de l'autre costé, de trois à quatre cens pietons pionniers, qui estoient venus du païs de Normendie pour aller pionner à l'endroit du port à l'Anglois, & deuant Conflans tout deuant le siege desdits Bourguignons à l'endroit de la riviere : car on disoit que lesdits Bourguignons auoient intention de faire vng pont pour passer ladicte riuiere. Et audit lieu le Roy ordonna certain nombre de gens de guerre pour garder & deffendre de faire ledit

1465. dit pont & passer ladicte riuiere, & aprés lesdits pionniers ainsi passez que dit est, le Roy aussi passa aprés eulx ladicte riviere tout à cheval dedans vng bac sans descendre de dessus ledit cheual.

Et le Dimenche premier Septembre lesdits Bourguignons mirent & assirent vng pont pour passer ladicte riuiere audit port à l'Anglois. Et aduint que à l'heure qu'ils auoient déliberé de passer par dessus ledit pont, arriva audit port à l'Anglois certain grant nombre de francs archiers & aultres gens de guerre pour le Roy, qui vindrent asseoir engins au bout dudit pont, dont ils tirerent à l'encontre desdits Bourguignons, & en tuerent, & naurerent, & leur conuint reculer. Et de l'autre costé de la riuiere du costé desdits Bourguignons passa à nage vn Normant, qui ala coupper les chables ordonnez à porter ledit pont, & partant ledit pont s'en ala aual l'eauë. Ce iour aussi fut tiré grant quantité d'artillerie dedans l'ost desdits Bourguignons, pourquoy les conuint reculler plus arriere. Ce iour aussi lesdits Bourguignons tirerent de leur artillerie aux gens du Roy estans audit port à l'Anglois, & y eut vn Gentilhomme de Normendie qui eut la teste emportée d'un coup de serpentine. Aussi vindrent & arriverent à Paris par deuers le Roy deux Ambassades, l'vne pour le Duc de Nemours, l'autre pour le Comte d'Armignac. Ledit iour aussi fut faicte belle saillie aux champs par messire Charles de Meleun & Malortie, & ceulx de leur compaignie qui saillirent tous bien en

point

point pour eſcarmoucher ſus leſdits Bretons & Bourguignons. Et ledit iour auſſi arriua à Paris les voulgiers & cranequiniers du pays & Duché d'Aniou, qui bien pouuoient eſtre quatre cens hommes qui auſſi ledit iour furent menez aux champs pour eſcarmoucher leſdits Bretons & Bourguignons, & y eut à ceſte fois deux archiers de l'ordonnance du Roy tuez, & vng prins : & les gens du Roy prindrent ſept Bourguignons & en tuerent deux. Ledit iour encores fut à Paris à ſeureté par deuers le Roy le Conte de Sommerſet du Royaulme d'Angleterre qui eſtoit de l'oſt deſdits Bourguignons, & parla au Roy qui eſtoit en la Baſtille ſainct Anthoine, aſſez longuement, & puis lui fut donné à boire, & prit congié du Roy, qui au partir pource qu'il plouuoit lui donna ſa cappe qui eſtoit de veloux noir. 1465.

Et le lundy 2. Septembre 1465. monſeigneur du Maine qui eſtoit logé à Paris deuant l'oſtel du Roy, enuoya à monſeigneur le Duc de Berry deux muis de vin vermeil, quatre demies queuës de vin de Beaulne, & vng cheual chargé de pommes, de choulx & de raues. Et le mardy enſuiuant furent nommez & eſleus Ambaſſadeurs pour le Roy & leſdits Bourguignons, pour communiquer ſur leurs differens ; C'eſt aſſauoir pour le Roy furent eſleus mondit ſeigneur du Maine, le ſeigneur de Precigny Preſident des Comptes, & maiſtre Iehan Dauuet Preſident du Parlement de Thouloufe. Et du coſté deſdits Princes & ſeigneurs contraires, furent nommez le Duc de Calabre, le Conte de ſainct Pol, & le Conte de Dunois

1465. Dunois : Et ce iour auſſi par cas de fortune fut mis & bouté le feu dedans la pouldre à canon qui eſtoit à la porte du Temple qui en emporta le comble de ladicte porte, & fiſt deſcharger huit pieces d'artillerie eſtans à ladicte porte, qui à ladicte heure eſtoient toutes chargées. Et incontinent que leſdits ſeigneurs Ambaſſadeurs furent ainſi eſleus & nommez, pourparlerent enſemble ſur l'accord & pacification d'entre eulx, & fut fait treue iuſques au ieudy enſuiuant. Pendant laquelle treue ne fut faicte aucune guerre de coſté ne d'aultre : mais durant icelle chaſcun miſt peine de ſa part de ſoy fortiffier. Et durant icelle treue y eut pluſieurs alées & venuës faictes de coſté & d'aultre, & iuſques audit iour de ieudy que ladite treue deuoit faillir que mondit ſeigneur du Maine en retournant de l'oſt deſdits Bourguignons diſt aux portiers de ladicte porte ſainct Anthoine qu'ils feiſſent tous bonnes chieres, & que au plaiſir de Dieu auant qu'il feuſt huict iours lors à aduenir, tous auroient cauſe de ioye & de crier Noël. Et cedit iour ladicte treue fut continuée iuſques au mercredy enſuiuant. Et le vendredy aprés furent tous iceulx ſeigneurs conſulter enſemble en la grange aux Merciers, deſſoubs vn pauillon pour ceſte cauſe illec ordonné : & cependant leſdits Bretons & Bourguignons en grant nombre comme deux mil ou enuiron, & des plus honneſtes venoient en grant pompe eulx monſtrer deuant Paris, iuſques au foſſé de derriere ſainct Anthoine des champs. Et auſſi yſſit hors de Paris pluſieurs perſonnes pour les

aler

aler voir & parler à eulx ; nonobstant que le Roy l'euſt deffendu, & en fut bien mal content ; & voyant ces choſes fut meu de leur faire iecter pluſieurs canons & ſerpentines qui eſtoient chargées en la Tour de Billy, & prés d'illec. Et quant leſdits de Paris retournerent en la ville il en fiſt prendre les noms de pluſieurs par eſcrit. Et le Dimenche 8. Septembre feſte de Noſtre-Dame, le Roy partit de ſon hoſtel des Tournelles pour aller en la grant Egliſe Noſtre-Dame, & en y allant paſſa par l'Egliſe de la Magdelene, où illec il ſe fiſt frere & compaignon de la grant Confrairie aux bourgeois de Paris, & auec lui s'y mirent l'Eueſque d'Eureux & aultres. Et le lundy 9. Septembre leſdits Bretons & Bourguignons furent és terroüers de Clignencourt, Montmartre, la Courtille & aultres vignobles d'entour Paris, prendre & vendengier toute la vendange qui y eſtoit, iacoit-ce qu'elle n'eſtoit point meure, & en firent du vin tel quel pour le boire. Et à ceſte cauſe furent ceulx de Paris contraints de vendanger les aultres vignes par tout autour de Paris, qui n'eſtoient pas à demi meures, & auſſi le temps leur fut fort contraire. Et fut la plus meſchante année & poure vignée qui long temps fut ſceuë en France, & l'appelloit-on le vin de l'année des Bourguignons. 1465.

En ce temps vindrent à Paris pluſieurs des nobles de Normendie, pour ſeruir le Roy en ſes guerres : tous leſquels furent logez aux faulxbourgs de ſainct Marcel lez Paris. Entre leſquels y en auoit aucuns particuliers qui firent moult de maux & larrecins, & de ce en

1465. furent deux reprins par aucuns des bourgeois de ladicte ville, & qui contre leur gré & voulenté y vouloient entrer. Et pour le reffus qui leur en fut fait par lesdits bourgeois, leur dirent iceulx de Normendie plusieurs iniures & mauuaises paroles, en eulx rebellant à l'encontre d'eulx & en les appelant traistres Bourguignons, & qu'ils les mettroient bien en point, & qu'ils n'estoient venus dudit païs de Normendie à Paris, que pour les tuer & piller. Desquelles choses information fut faicte à la plainte de ceulx dudit Paris, qui desdites paroles se sentirent fort iniuriez. Et veuë icelle le principal malfaicteur & prononceur desdictes paroles, fut condempné à faire amende honorable deuant l'ostel de ladicte ville au Procureur d'icelle pour toute ladicte ville, teste nuë, desseint, vne torche au poing, en disant par lui que faulsement & mauuaisement il auoit menti en disant lesdictes paroles : En priant & requerant icelles lui estre remises & pardonnées, & aprés eut la langue percée, dont il avoit proferé lesdictes paroles, & ce fait fut banni.

Et le lundy ensuivant les Bourguignons se vindrent monstrer deuant Paris, entre lesquels y estoit monseigneur de sainct Pol, pour parler auquel le Roy yssit dehors Paris & parlerent ensemble bien deux heures. Et pour s'en retourner seurement le Roy bailla pour lui en hostaige monseigneur le Conte du Maine, qui demeura en l'ost desdits Bourguignons iusques au retour de mondit seigneur de S. Pol: & ce mesme iour le Roy en retournant des champs dist à plusieurs

sieurs de Paris estans à ladicte porte sainct Anthoine, que lesdits Bourguignons ne leur donneroient plus tant de peine qu'ils auoient fait, & qu'il les en garderoit bien : & lors vng Procureur de Chastellet nommé Pierre Beron lui respondit : Voire Sire : mais ils vendangent nos vignes & mengent nos raisins sans y sçauoir remedier. Et le Roy repliqua qu'il valloit mieux qu'ils vendengeassent lesdictes vignes, & mengeassent lesdits raisins que ce qu'ils veniſſent dedans Paris prendre leurs tasses & vaillant qu'ils auoient mis & mussez dedans leurs caues & celiers. Et le vendredy ensuiuant vint & arriua és Halles de Paris deux cens cheuaulx tous chargez de marée & de toutes manieres & sortes, & y vint aussi plusieurs saulmons, estourgeons, & du harenc frais, en despit & malgré de tous lesdits Bourguignons, Bretons, & aultres, ainsi estans deuant Paris, qui auoient menassez ceulx de ladicte ville de leur faire mengier leurs chats & leurs rats par famine. Et depuis fut ladicte treue continuée par deux ou trois fois iusques au 18. Septembre, pendant laquelle lesdits Bretons & Bourguignons se auitaillerent fort en leur ost, à la grant charge & foule du païs & du peuple. Et n'est point à doubter que quant le Roy eust voulu dire auant, & qu'il eust esté bien serui des gens de guerre prenant ses gaiges & souldées, auecques les nobles & peuple de Paris, qui bonne deuotion auoient au sainct : il eust subiugué & mis tous sesdits ennemis en tel estat que iamais ne feussent retournez dont ils estoient partis, pour venir deuant ladicte ville de Paris. 1465.

1465. Et le mercredy 18. Septembre, nonobstant le pourparlé desdits Ambassadeurs de costé & d'aultre, fut tout rompu & perdu le bon espoir que on auoit eu parauant.

Et ce iour de mercredy fut desemparé le siege que le Roy auoit fait audit port à l'Anglois, auquel siege auoient esté faictes de belles tranchées & boulleuers, tentes & pauillons : & aprés ledit desemparement tous les gens de guerre estans audit siege s'en vindrent retraire & loger aux Chartreux prés Paris, dedans lequel lieu des Chartreux furent logez six cens hommes de guerre & leurs cheuaux. Et tellement en fut rempli ledit lieu, que les saincts hommes Religieux de leans en furent dechassez & boutez hors de leurs celles & lieux de deuotion. Et le landemain ieudy lesdits Bretons & Bourguignons passerent ladicte riuiere audit port à l'Anglois, & vindrent au point du iour escarmoucher lesdits gens de guerre du Roy ainsi logez à sainct Marcel, les Chartreux, & sainct Victor, & en y eut de costé & d'aultre de mors, naurez & pris.

Et ce mesme iour se fist vng grant Conseil & assemblée en la Chambre des Comptes, auquel furent assemblez auecques aultres les seize Quarteniers d'icelle, les Cinquanteniers, & de chascun desdits Quarteniers six hommes notables auec aucuns Conseilliers de la Court de Parlement, Officiers & aultres. Et illec monseigneur le Chancelier Moruillier dist & exposa de par le Roy comment il s'estoit grandement mis en son deuoir, d'auoir offert aux Princes & seigneurs, qui estoient

eſtoient deuant Paris aux demandes qu'ils lui faiſoient pour l'appanaige de monſeigneur le Duc de Berry, pour lequel ils demandoient auoir la Duché de Guyenne, Poictou, & le pays de Xainctonge, ou la Duché de Normendie. A quoy leur fut dit & reſpondu par ledit Conſeil ainſi aſſemblé, que le Roi ne leur pouoit pas bailler ne deſmembrer de ſa Couronne. Et depuis le Roi leur offrit bailler le païs de Champaigne & Brie, reſerué à lui Meaulx, Monſtereau & Meleun, pour ledit ampanaige. Et auſdits de Charrolois & aultres ſeigneurs fiſt de grans offres pour leurs deffrayemens, ce qu'ils ne deuoient point refuſer: mais riens ne voulurent accepter, & demoura tout iuſques au vendredy matin enſuiuant: Auquel iour le ieune Seneſchal de Normandie yſſit hors de Paris à tout bien ſix cens chevaulx pour eſcarmoucher, & ſoy monſtrer deuant les deſſuſdits. Et pareillement ſe monſtrerent de l'autre coſté de la riuiere grant quantité de gens de guerre deuant leſdits Bourguignons, qui fort tirerent engins celle iournée, dont ils tuerent vng Gentilhomme de Poictou de la compaignie de monſeigneur de Panthieure, qui ſe nommoit Iehan Chanreau ſeigneur de Pampelie. Et dedens les vignes pres ſainct Anthoine des champs, furent prins bien vingt ou vingt-quatre paillars Calabriens & Bourguignons, tous nuds & mal en point, qui tous furent vendus au butin, & en donnoit-on quatre pour vng eſcu, qui eſt audit prix ſix ſouls ſix deniers pariſis la piece. 1461

Et le ſamedy enſuiuant au point du iour vng

1465. nommé Louys Sorbier, qui estoit à Ponthoise Lieutenant de Iouachin Rouault Mareschal de France, par faulce & mauuaise trahison qu'il fist & conspira contre le Roy son souuerain seigneur, bouta dedens ladicte ville les Bretons & aultres ennemis du Roy, & en faisant par lui ladite trahison mist en son appointement que ceulx qui estoient audit lieu de Ponthoise de la compaignie dudit Iouachin qui ne vouldroient demourer, s'en yroient franchement eulx & leurs biens saufs. Et incontinent qu'il eut ainsi baillée ladicte ville de Ponthoise, il s'en partit lui & aucuns de sa compaignie, & alerent deuant Meulanc porter & monstrer l'enseigne dudit Iouachin, affin que ceulx estans audit lieu les boutassent dedens sans en faire difficulté, en cuidant par lui qu'ils n'eussent point encores esté aduertis de sadicte trahison: mais auant qu'il uint, ceulx dudit Meulanc estoient bien aduertis d'icelle trahison, & incontinent qu'il fut apperceu par lesdits de Meulanc qui ja estoient en armes dessus les murs, crierent à haulte voix, alez faulx & mauuais traistres, & leur ietterent des engins dudit lieu. Et partant fut contraint de soy en retourner audit lieu de Ponthoise à toute sa honte. Et cedit iour ledit Sorbier escriuit vnes lettres audit Iouachin, par lesquelles lui mandoit qu'il auoit mis & bouté lesdicts Bretons & aultres audit Ponthoise, & qu'il auoit esté conseillé de ainsi le faire pour le mieux, & que de la faulte qu'il auoit faicte, lui & le Roy lui pardonnassent. Et sur la superscription desdites lettres estoit escript, A vous & au Roy. Et ce iour

fut

fut faicte saillie de Paris sur lesdits Bretons & Bourguignons, & y eut de prins, naurez & tuez de costé & d'aultre, & si y eut vng cheual de pris qui estoit tout bardé de cuyr boully, qui fut tué d'vng coup de couleurine que lui baillerent lesdits Bourguignons. Et le Dimenche ensuiuant au point du iour les dessusdits ennemis vindrent faire vng resueil deuant ladicte ville du costé de ladicte porte sainct Anthoine, vindrent bien grant nombre iusques audit sainct Anthoine des champs: & pour les faire desplacer leur furent iectez d'icelle ville plusieurs traicts de canons, serpentines, & aultre artillerie d'icelle porte sainct Anthoine & de ladicte Bastille, & aultre chose ny fut faicte. Et le lundy ensuiuant, de nuict apparut à ceulx qui faisoient le guet & arriereguet en ladicte ville, vne comecte qui vint des parties dudit ost cheoir dedens les fossez d'icelle ville à l'enuiron de l'hotel d'ardoise, dont plusieurs furent espouuentez, non sçachans que c'estoit: mais cuidans que ce eust esté vne fusée ardant, illec jettée & enuoyée par lesdits Bourguignons. 1465.

Si en furent portées les nouuelles au Roy en son hostel des Tournelles qui incontinent monta à cheual & s'en ala dessus les murs au droit dudit hostel de ardoise, & y demoura grant espace de temps, & fist assembler tous les Quarteniers de Paris pour aler chascun en sa garde dessus lesdits murs. Et à ceste heure courut bruit que lesdits ennemis ainsi estans deuant Paris s'en aloient & deslogeoient, & que à leurdit partement mettoient

1465. peine de bruler & endommager ladicte ville par tout où possible leur seroit : & fut trouué que de tout ce il n'estoit rien. Audit temps lesdicts ennemis ainsi logez deuant Paris firent plusieurs ballades, rondeaulx, libelles diffamatoires, & aultres choses pour diffamer aucuns bons seruiteurs estans autour du Roy, afin que à ceste cause le Roy les print en sa mal-veillance, & les dechassast de son seruice. En ce temps les gens de guerre de l'ordonnance du Roy estans logez à Paris, y firent de grandes & bonnes chieres. Et en lieu de passe-temps y seduirent plusieurs femmes & filles, qui par leur moyen en debaucherent & deguerpirent leur menaiges & enfans, & les autres ieunes filles seruans leurs maistres & seruices pour suiure iceulx gens de guerre. Et entre autres y eut vne ieune fille qui estoit fille d'vn Procureur de Chastellet de Paris nommé Eustache Fernicle qui auoit prins habit de damoiselle & grant estat, pource qu'elle auoit fiancé vng nommé le Chien natif de Carentem en Normandie, & seruiteur d'vn nommé le seigneur de saincte Marie dudit païs de Normendie. Laquelle ieune fille pource que ledit le Chien mettoit trop à l'espouser, se acointa d'vn archier de l'ordonnance du Roy, qui auecques lui l'emmena & accorderent leurs vielles ensemble, & en fut courroucé ledit le Chien, & n'y sceut remedier : mais le pere & la mere de ladicte ieune fille tres-mal contens de ce que dit est, s'en alerent faire grans plaintes par deuers le Roy, mais ils n'en eurent aultre chose. Et cedit iour au soir enuiron deux heures de nuit mon-

seigneur

seigneur l'Eveſque d'Eureux Baluë fut guetté & accueilly par aucuns ſes ennemis en la ruë de la barre du bec, & fut fait à l'environ de la porte de derriere de feu maiſtre Bureau Boucher, leſquels chargerent ſur lui, & de premiere arriuée vindrent oſter & ſouffler deux torches que on portoit deuant lui, & apres vindrent audit Baluë qui eſtoit monté ſus vne bonne mule, qui le ſauva & gaigna à fuyr: car tous ſes gens à l'effroy l'abandonnerent pour paour des horions, & emporta ladicte mule ſondit maiſtre Baluë iuſques au cloiſtre Noſtre Dame en ſon hoſtel, dont elle eſtoit partie. Et auant ladicte fuite il eut deux coups d'eſpée, l'un au plus hault de ſes biens & au milieu de ſa couronne, & l'autre en l'un de ſes dois. Et leſdites gens qui ainſi s'en aloient courans aual la ruë, crioient à l'arme & au meurtre, affin que le peuple ſailliſt pour donner ſecours à leur maiſtre. Et dudit cas le Roi en fut courroucé, & ordonna que on en fiſt information, & que la choſe feuſt ſceuë: mais tout en demeura ainſi ſans en ſçauoir aultre choſe, combien que aucuns diſoient depuis que ce auoit fait faire monſeigneur de Villers le boſcaige, pour l'amour de ladite Iehanne du Bois dont il eſtoit amoureux. Celle nuict aucuns Bretons & Bourguignons furent à Seure où ils trouverent aucuns Eſcoſſois de la compagnie Robert de Conychan, leſquels ils tuerent & leur copperent à tous les gorges. 1465.

En ce temps vn nommé Alexandre Lorget natif de Paris, qui eſtoit homme d'armes de l'ordonnance

1465. donnance du Roy noſtre Sire, ſoubs la charge & compaignie du ſeigneur de la Barde, s'en ala & abſenta de Paris pour ſoy aler rendre à ſainct Denys à monſeigneur de Berri qui illec eſtoit, & s'y en ala lui cinquieſme, & auecques lui en emporta toutes ſes bagues & ſa malle. Et le ieudy enſuiuant vindrent en l'oſtel de ladicte ville pluſieurs grandes plaintes par aucuns des bourgeois de ladicte ville, de pluſieurs mauuaiſes paroles mal ſonnans, que diſoient & publioient pluſieurs gens de guerre eſtans en ladicte ville, contre leſdits bourgeois, manans & habitans d'icelle, pour y donner prouiſion. Et eſtoient leſdites parolles telles, proferées & dictes par iceulx gens de guerre. Ie regny Dieu, les biens qui ſont à Paris, ne auſſi la ville, ne ſont point ne appartiennent à ceulx qui y ſont demourans ne reſidens, mais à nous gens de guerre qui y ſommes : & voulons bien que vous ſçachiez que malgré vos viſaiges nous porterons les clefs de vos maiſons, & vous en bouterons dehors vous & les voſtres. Et ce vous en acquerez, nous ſommes aſſez pour eſtre maiſtres de vous. Et ce meſme iour y eut vn fol Normant qui diſt à la porte ſainct Denis que ceulx de Paris eſtoient bien fols de penſer que leur cheſnes de fer tenduës au trauers de leurs ruës, leur peuſt valoir alencontre d'eulx. Pour leſquelles parolles ainſi mal ſonnans que dit eſt, fut ſoubdainement ordonné par aucuns en l'oſtel de ladicte ville à qui leſdictes parolles furent ainſi dictes & rapportées, que ceſte nuit chaſcun Quartenier de Paris feroit faire beaux & grans

feux

feux par toutes les dizaines de ſon quartier, & que vng chaſcun ſeroit en armes & ſur ſa garde deuant leſdicts feux. Et ſi furent ordonnées toutes les cheſnes de ruës foraines eſtre tenduës, ce qui fut fait: & veilla chaſcun iuſques au point du iour. Et ceſte meſme nuit fut grant bruit que la Baſtille ſainct Anthoine fut laiſſé ouuerte, pour laiſſer entrer dedens Paris ceulx qui eſtoient deuant. Et ſi trouua l'on ceſte nuit aucuns canons prés dudit lieu, dont les chambres eſtoient encloüez affin qu'ils ne peuſſent ſeruir quant meſtier en ſeroit. Et deſdits feux & du grant guet qui y fut fait & ainſi ordonné que dit eſt furent leſdits Capitaines qui eſtoient à Paris moult esbahys, & dont aucuns s'en alerent en la Chambre du Roy en ſon hoſtel des Tournelles, ſçavoir à lui ſe c'eſtoit de ſon ordonnance & commandement que leſdits feux & guet eſtoient ainſi faits & ordonnez, ou de par qui. Lequel diſt & reſpondit que non. Et tout incontinant il manda venir à lui ſire Iehan Luillier Clerc de ladicte ville: qui y vint & lui certifia que leſdits feux & guet eſtoient faits à bonne fin, & de ce aſſeura le Roi & leſdits Capitaines. Et ce nonobſtant ordonna à meſſire Charles de Meleun qu'il alaſt en l'oſtel de la ville, & par tous les quartiers d'icelle dire que on laiſſaſt leſdits feux, & que chaſcun s'alaſt coucher, dont riens ne voulſirent faire, mais demourerent ainſi armez iuſques au iour, & maintenoient pluſieurs depuis que ce fut grace de Dieu, & que ſi s'en feuſſent alez & departis de ladicte ville eſtoit perduë 1465.

1465. perduë & destruicte. Et que lesdits de deuant Patris y feussent entrez par ladicte bastille, & par ce fut demourée ladicte ville destruicte & du tout desolée.

Et le Vendredy ensuiuant vindrent à Paris deux poursuiuans, l'vng de Gisors qui vint dire au Roy qu'il enuoyast secours en ladicte ville, & que deuant y auoit bien cinq ou six cens lances, & que dedens icelle n'y auoit nulles gens de guerre de par le Roy. Et si n'auoient aussi artillerie, poudres, ne aultres deffences: & l'autre poursuiuant estoit aussi enuoyé au Roy de par Hue des Vignes, Escuyer homme d'armes de l'ordonnance dudit seigneur, soubs la charge & compagnie du seigneur de la Barde, lequel Hue estoit lors à Meulanc, par lequel poursuiuant estoit mandé au Roi que ledit des Vignes auoit sceu par gens de foy, que les Bretons & aultres auoient entrepris d'entrer à Rouën tout ainsi qu'ils auoient fait à Ponthoise, & par dedans le Ciel ou Palais de ladicte ville, affin qu'il y pourueust. Et cedit iour vendredi lesdits Ambassadeurs ordonnez de chascun costé disnerent à sainct Anthoine des champs dehors Paris. Et là leur fut enuoyé de par le Roy, pain, vin, poisson, & tout ce que mestier leur estoit pour ledit disner. Et fut illec aussi porté en une charette plusieurs des comptes rendus en la chambre des Comptes à Paris, des pais, & villes de Champaigne & Brie: Et le samedy ensuiuant lesdits Ambassadeurs de costé & d'aultre furent de rechief assemblez en deux parties, c'est assauoir Mr. du Maine & ceulx

Poursuivant d'Armes c'est ainsy que l'on nommoit ceux qui s'attachoient aux heraults d'Armes & en faisoient quelquefois les fonctions

de

de ſa compaignie pour la partie du Roy, auec 1465.
les aultres Princes & ſeigneurs, eſtans dehors tous en la granche aux Merciers. Et pour le Roy audit ſainct Anthoine des champs y eſtoient ordonnez maiſtre Ethienne Cheualier Threſorier de France, maiſtre Arnault Bouchier, & Cryſtofle Paillard Conſeillier des Comptes. Et les Commiſſaires de l'autre partie eſtoient Guillaume de Biſche, maiſtre Pierre Doriolle, maiſtre Iehan Berart, maiſtre Iehan Compaing, vn aultre Licencié eſcumans Latin, & maiſtre Ythier marchant, & ce iour ne firent que peu de choſe. Cedit iour le Roy receut lettres de la vefue meſſire Pierre de Brezé, par leſquelles lui mandoit qu'elle auoit fait prendre le ſeigneur de Broquemont, Capitaine du Palais de Rouen, pource qu'elle ſe ſouſpeçonnoit dudit cas, & qu'il n'euſt aucune doubte de ladicte ville de Rouen, du bout du pont du Palais, & des habitans d'icelle, & que tous ils ſe trouueroient bons & loyaulx enuers lui. Et le Dimenche enſuiuant au point du iour ſe vindrent rendre au bouleuart de la Tour de Billy ſept hommes qui eſtoient eſchapez priſonniers de l'oſt deſdits Bourguignons, dont il en y auoit quatre facteurs de Marchans de Orleans, deux autres facteurs de Marchans de Paris, & vng Flament, qui tous auoient eſté condempnez à eſtre pendus par leſdits Bourguignons, pource que depuis leur prinſe n'auoit eu perſonne qui les eut pourchaſſez. Et rapporterent que le mercredy precedent fut tirée une ſerpentine de la Tour de Billy dedans l'oſt leſdits Bourguignons, laquelle d'vn ſeul

coup

1465. coup tua sept Bourguignons & en blessa plusieurs. Ce iour apres disner vindrent nouuelles au Roy que Rouën estoit pris par monseigneur le Duc de Bourbon, qui y entra par le Chastel de Rouën du costé des champs. Le vendredy au soir precedent, par le moyen de la vefue messire Pierre de Brezé à qui le Roy auoit fait moult de biens, & où il auoit grant fiance, & conduisoit le fait d'icelle vefue, l'Eueſque de Bayeux & ledit maistre Iehan Hebert & aultres: Et au moyen de ladicte prise quant les seigneurs de dehors de Paris sceurent icelle, ils donnerent responſe au Roy que Mgr. Charles frere du Roy, qui parauant se fust contenté de Champaigne & Brie n'auroit point d'aultre appanaige que de la Duché de Normendie, laquelle chose le Roy par force de contrainte, & pource qu'il n'y pouuoit remedier, bailla à mondit Sgr. Charles pour sondit appanaige ladicte Duché de Normendie, & reprint à lui la Duchié de Berry. Et apres que le Roy eust baillé ladicte Duché de Normendie audit Mgr. Charles, il fut apres contrainct de recompenser tous lesdits Princes & Seigneurs de leurs armées & intereſts qu'ils auoient fait contre lui, qui tous le butinerent ainsi qu'il s'ensuit: C'est assauoir Mr. de Charrolois eut pour son butin les villes de Peronne, Roye, & Mondidier, pour estre siennes & demourer en perpetuel heritage. Et si lui laissa aussi le Roy durant le cours de la vie d'icelui Charrolois les villes & terres qu'il auoit nouuellement degaigées de quatre cens vingt mille escus d'or de monsieur de Bourgongne son pere. Et oultre lui

bailla

bailla & laissa les Contez de Guynes & de Boulongne sur la mer aussi en perpetuel heritaige. 1465
Et apres fut baillée au Duc de Calabre certaine grant somme de deniers & de gens de guerre au Roy, souldoyez à ses despens, pour les exploicter à son plaisir. Et à Mr. de Bourbon fut baillé & laissé sa pension, celle qu'il auoit du temps du Roy trepassé, & les gens de guerre qu'il tenoit audit temps, & assigné du payement à lui deu pour le reste de son mariage, & aultre chose ne eut du Roy. Et au Conte de Dunois fut tot rendu ce qui lui auoit esté osté durant la diuision, & retenu à grant pension. Et au Conte de Dampmartin fut fait de beaulx dons de par le Roy, & restituer en toutes ses terres qu'il auoit perduës & confisquées par Arrest de Parlement. Et au regard des aultres Seigneurs chascun en emporta sa piece. Et le mardy premier Octobre fut criée le treue à tousiours entre le Roy & lesdits Princes, & le landemain Mr. de sainct Pol vint à Paris & disna ce iour auecques le Roy, & ala en la salle dudit Paris: & là à la table de marbre fut créé Conneſtable de France, & fist le serment en tel cas accoustumé de faire. Et ce iour fust crié à Paris de par le Roy que chascun portast des viures & aultres choses pour auitailler & reuestir lesdits Bourguignons & Bretons, laquelle chose fust faicte. Et incontinant que ledit cry fut fait plusieurs marchans de Paris y porterent grant foison de viures aux champs deuant sainct Anthoine, lesquels viures y furent incontinent bien recueillis par lesdits de l'ost qui y vindrent de toutes parts, & achetoient iceulx viures

1465. ures ce que on leur faiſoit par eſpecial pain & vin: car leſdits de l'oſt eſtoient tant affamez, les ioües veluës & ſi pendans de maleureté qu'ils avoient longuement enduré que plus n'en pouuoient, & la pluſpart eſtoient ſans chauſſes & ſouliers, plains de poulx & de ordure.

Et entre aultres vindrent & arriuerent auſdits viures pluſieurs lifrelofres, Calabriens & Suiſſes qui auoient telle raige de faim aux dents qu'ils prenoient fromaiges ſans peler, & mordoient à meſmes, & puis buuoient de grans & merueilleux traits en beaulx pots de terre. Et Dieu ſcet en quels nopces ils eſtoient, mais ils ne leur eſtoient pas franches, pource qu'ils payerent bien leur eſcot, & pluſieurs aultres choſes y euſt faictes ce iour qui ſont cy-paſſées pour cauſe de briefueté : mais chaſcun peult ſçauoir que c'eſt choſe incomprehenſible & ineſtimable que la puiſſance de Paris: car leſdits Bourguignons, Bretons, Calabriens, Bourbonnois, Picars, & aultres, ainſi eſtans deuant Paris que dit eſt, que on eſtimoit à bien cent mille cheuaulx apres l'appointement fait, & ceulx de Paris qui eſtoient trois fois plus, furent tous fournis & nourris des biens de ladicte ville par moult grant eſpace de temps & ſans riens encherir. Et apres leur partement y fut encores beaucoup meilleur marché que deuant n'auoit eſté, & le ieudi enſuiuant ne fut riens fait, ſinon que touſiours on auitailloit leſdits de l'oſt : & ce meſme iour le Roy à priuée meiſnée ala iuſques au ioingnant de Conflans parlant à mondit Sgr. de Charrolois, laquelle choſe ſembla à toutes perſonnes voulans

ſon

son bien estre simplement fait à lui. Et de ce se farsoient & mocquoient les Picars & aultres de leur party, qui en disoient tels mots : Et reuoitiez vo Roi qui parle à no seigneur de Charrolois, & a passé à deux heures qu'ils y sont, & par foy se voulions il est a no commandement. 1465

Le vendredy 4. dudit mois, le Roy ordonna de ladicte porte sainct Anthoine que on laissast entrer lesdits Bourguignons en icelle ville, dont plusieurs y vindrent à ceste cause & en grant nombre, qui y firent plusieurs excez & maistrises, ce qu'il ne leur eust pas esté souffert, qui bien eust sceu que le Roy ne s'en feust point courroucié. Et à cause de la permission d'icelle entrée y eut vng Bourguignon entre les aultres qui voulsist entrer en icelle ville par ladicte porte sainct Anthoine, contre le gré des portiers illec estans, & mesmement d'vn de la compaignie dudit bastard du Maine qui gardoit le guichet de ladicte porte sainct Anthoine. Et pour les refsus que fist ledit archier audit Bourguignon d'entrer dedans ladicte porte & en icelle ville, ledit Bourguignon bailla à icelui archier en entrebaillant ledit guichet d'vne dague dedans le ventre, & incontinent ledit Bourguignon fut prins & merueilleusement batu & nauré, & le voulurent plusieurs tuer, ce qui leur fut deffendu : mais on fist assauoir ces choses au Roy, qui ordonna que on le menast audit Sgr. de Charrolois pour en faire iustice, lequel y fut incontinent mené. Et tout aussi tost qu'il fut vers lui arriué, & qu'il fut

1465. aduerty des choſes deſſuſdictes, le fiſt pendre & eſtrangler à la iuſtice eſtant prés du pont de Charenton.

Ce iour le Roy ordonna que en chaſcun quartier de Paris feuſt fait des feux, & ceulx deſdits quartiers de ladicte ville eſtre illec en armes, & que en chacun deſdits carrefours y euſt vn notable homme eſleu pour parler aux paſſans parmy les ruës, & ſçauoir que ils eſtoient & où ils aloient, & ce iour fut ecliſſe de Lune.

Le Dimenche ſuiuant pluſieurs des Seigneurs de l'oſt vindrent ſoupper à Paris auec le Roy, en l'oſtel de ſire Iehan Luillier Clerc de ladicte ville de Paris. Et là s'y trouuerent pluſieurs Dames & Damoiſelles, & aultres nobles femmes d'icelle ville. Et ce iour Sallezart Capitaine & vingt hommes d'armes de ſa compaignie, furent aux champs dehors Paris, & yſſirent par la Baſtille de ſainct Anthoine, pource que la porte eſtoit gardée, & deffendu de par le Roy que homme n'yſſit hors d'icelle ville, mais à les bouter dedans. on n'y en mettoit que dix à vne fois : car on leuoit le pont leuis deuers ladicte place, & les menoit on aux camps, & puis remenoit on querir les aultres dix pour auſſi faire paſſer aux champs. Tous leſquels vingt hommes d'armes eſtoient veſtus & habillez de hocquetons de camelot violet à grans crois blanches, & auoient belles cheſnes d'or autour du col, & en leurs teſtes cramignolles de veloux noir à groſſes houppes de fil d'or de chippre deſſus, & tous leurs cheuaulxeſtoient couuers de campanes d'argent.

Et

Et au regard dudit Sallezart pour difference de ſes gens il eſtoit monté deſſus vng beau courſier a vne moult belle houſſure, toute couuerte de tranchouers d'argent, deſſus chaſcun deſquels y auoit vne groſſe campane d'argent dorée, & tout deuant ladicte compaignie aloit la trompette dudit Sallezart monté deſſus vn cheual griſon, lequel en courant au long des foſſez d'entre ladicte porte ſainct Anthoine & le bouleuert de la Tour de Billy, ledit cheual cheut deſſoubs ladicte trompette, ſi tres-lourdement que icelle trompette ſe rompit le col. Et le lundy ſuiuant vint nouuelles à Paris que le Sgr. de Halbourdin & le Sgr. de Saueuzes auoient prins Peronne, & le Conte de Neuers qui y eſtoit dedans. Et ce iour eſchapperent trois priſonniers des priſons de Tizon, dont l'vng auoit eſté cauſe auecques Loys Sorbier de bouter les Bretons & aultres dedans Ponthoiſe, & eſtoit de la compaignie de Iouachin Rouault. Ce iour auſſi ſe print le feu à Paris en vne maiſon en champ gaillard, dont le Roi en eut vng peu de paour. Et ordonna pour ceſte cauſe que on en fiſt faire des feux par tous les quartiers de Paris, & les habitans armez deuant iceux & le guet fut renforcié, ce qui fut fait. 1465

Audit mois d'Octobre furent aucunes gens de guerre du party dudit de Bourgongne deuant la ville de Beauuais, pour ſommer les Prelats & populaire d'icelle de eulx rendre & mettre és mains dudit Sgr. de Bourgongne & ladicte place auſſi, leſquels Prelats & habitans prindrent ladicte ſommation par eſcript & l'enuoyerent au Roy, qui incontinent l'enuoya au Sgr. de

1465. Charrolois auec lequel il auoit fait paix & treve. Lequel Charrolois rendit reſponce que ce n'eſtoit point de par lui qu'on faiſoit leſdictes ſommations, en diſant que le diable peuſt emporter ceulx qu'ils faiſoient tels, & qu'ils faiſoient plus que on ne leur commandoit. Et diſt le Roy audit Sgr. de Charrolois que puis que appoinctement auoit eſté fait entre eulx, qu'il ne falloit plus vſer de telles voyes : & ſi lui diſt plus le Roi qu'il lui donneroit ladicte ville de Beauuais, s'il vouloit. Et le mercredy enſuiuant 9. dudit mois fut ordonné de par les Preuoſts des Marchands & Eſcheuins de ladicte ville, que chacun Quartenier & Dizenier d'icelle ville feiſſent faire des feux és lieux accouſtumez de les faire, & que toutes les cheſnes des ruës foraines fuſſent tenduës, & que chaſcune perſonne feuſt veillant deuant leſdits feux, laquelle choſe fut faicte. Et le ieudy ſuiuant vint ledit Sgr. de Saueuzes & arriva en l'oſt deſdits Bourguignons à tout grant puiſſance de gens, qui amenoient certaine groſſe ſomme d'or & d'argent, pour faire le payement des gens de guerre dudit Sgr. de Charrolois. Et ce iour le Duc de Bretaigne eut ſon appointement auecques le Roy noſtre Sire de ſes vaccations, frais & miſes de lui & ſon armée, pour eſtre venu contre lui & ſon Royaulme deuant Paris auecques les aultres Princes & Sgrs. deſſus nommez, & en faiſant ledit appointement lui fut rebaillée ſa Conté de Montfort & aultres, auecques grant ſomme de deniers. Et le vendredy ſuiuant vint en l'hoſtel de ladicte ville maiſtre Iehan le Boulenger Preſident en Parlement,

lement, dire illec de par le Roy que on fist as- 1465.
sauoir aux Quarteniers & Dizeniers de ladicte ville, & de main en main au populaire d'icelle que on ne se esbahyst point se on veoit la puissance des Bourguignons venir ce iour deuant Paris, & que ce seroit pour illecques faire leurs monstres. Et nonobstant ce ny vindrent point ce iour: mais les firent depuis le pont de Charenton iusques au bois de Vinciennes, & se monstrerent grant puissance: & là le Roy se trouua pour veoir icelles monstres bien simplement, comme de lui quatriesme seulement, c'est assauoir le Roy, le Duc de Calabre, le seigneur de Charrolois, & Mr. de sainct Pol. Et quant lesdictes monstres furent faictes le Roy s'en retourna par eauë à Paris, & auant son partement & en sa presence ledit seigneur de Charrolois dist à tous sesdictes gens de guerre ces mots, Mes seigneurs vous & moy sommes au Roy mon souuerain seigneur qui cy est present, pour le seruir toutes les fois que mestier en aura. Et le samedy 12. Octobre 1465. vint nouuelles que la ville d'Eureux auoit esté baillée & liurée aux Bretons par vng nommé messire Iehan le Beuf Cheualier, qui les bouta en ladicte ville le mercredy precedent iour de sainct Denys, ainsi que les bourgeois & habitans de ladicte ville aloient en processiõ hors d'icelle ville. Et ainsi qu'ils yssoient par l'une des portes d'icelle en alant à ladicte processiõ, lesdits Bretons entroient en ladicte ville par vne aultre porte. Et le 6. Octobre aduint que on aduertit le Roy qu'il y auoit entrepriſe faicte sus sa personne par aucuns ses en-

1465. nemis, de le prendre ou tuer dedans ladicte ville : & pour soy en garder & dormir seurement ordonna expressément que on fist grant guet & garde en ladicte ville tant sur la murailles que dedans, & que par chascun quartier & rue fussent faits les feux, ce qui fut fait : & vint aussi nouuelles que la ville de Caën & aultres de Normendie s'estoient remises & reduictes en l'obeyssance de mondit seigneur de Berry. Et depuis ce le Roy enuoya en la ville de Mante grant quantité de gens de guerre & de francs archiers.

En ce temps le Roi fit aler la Royne à Orleans, qui lors estoit à Amboise. Et le ieudy 18. dudit mois le Roi souppa en l'hostel du Sgr. d'Armenonuille où il fist grand chere, & y mena auecques lui le Conte du Perche, Guillaume de Brische, Guiot Durie, Iaques de Creuecueur, Mr. de Craon, messire Yues de Fau, Gastonnet du Leon, Vuaste de Monpedon, Guillaume le Cointe, & maistre Renault des Dormans. Et pour femmes y estoient madamoiselle Dermenonuille, la longue ioye, & la Ducheſſe de Longueville. Et pour bourgeoises, Estiennette de Paris, Perette de Chaalon, & Jehanne Baillette. Et le mardy 22. du mois le Roi ala par deuers lesdits Princes à priuée meisnée sans sa garde, iusques à la granche aux Merciers, sauf que Mr. de Berry n'y estoit point: le ieudy suiuant Mr. le Duc de Bourbon vint parler au Roi en la place deuant Paris par deça la fosse de la granche de Ruilly. Et estoit le Roi ce iour le plus honnestement habillé qu'on ne l'auoit point veu deuant : car il estoit

vestu

vestu d'vne robe de pourpre desseinte & toute 1465.
fourrée d'ermines, qui lui seoit beaucoup mieux que ne faisoient les courts habits qu'il auoit portez parauant. Et le samedy suiuant mondit Sgr. de Charrolois se partit de son ost & fist crier par tout icelluy sur peine de la hart, que tous ceulx de son armée & compaignie feussent incontinent prests pour aler seruir à l'encontre des Liegois, qui gastoient & mettoient à feu & à l'espée tout ce qu'ils trouuoient és pays dudit seigneur de Charrolois. Et les Dimenche, lundy & mardy suivans, Mr. de Berry qui estoit logé à sainct Mor des fossez fut vn peu malade d'vne fieure, qui le tint durant lesdits trois iours, & puis fut guery. Et pareillement que deuant le Roy fist ledit iour de lundy les feux & le guet parmy ladicte ville, & tendre les chesnes de toutes les ruës foraines.

Le mercredy 30. Octobre audit an, furent leuës & publiées les lettres de la paix, ou treue faicte entre le Roy & lesdits Princes, en la Court de Parlement, où illec fut enregistré. Et ce iour le Roy partit de Paris pour aler au bois de Vinciennes par deuers lesdits Princes, & là Mgr. de Berry lui fist hommaige de la Duché de Normendie, qui baillée lui auoit esté pour sondit appanaige. Et ce iour fut ladicte ville de Paris fort gardée, & fist on armer tous les archiers & les arbalestriers d'icelle & aultres, pour garder les portes de ladicte ville iusques à ce que le Roi fust retourné en icelle de deuers lesdits Princes, où il s'en estoit ainsi simplement alé. Et delibera le Roi cedit iour de coucher la nuit audit lieu du bois, & en-

1465. uoya querir son lict à Paris : mais le Preuost des Marchans & Escheuins de ladicte ville lui enuoyerent message exprez, lui humblement prier & requerre qu'il n'y couchast point pour moult de causes, ce qu'il leur accorda & s'en retourna au gister audit lieu de Paris : & le ieudy suiuant Mr. de Berry, Mr. de Charrolois & aultres se despartirent de deuers Paris & s'en alerent en diuers lieux, c'est assauoir mondit Sgr. Charles s'en ala en Normendie, & le convoya le Roy bien loing sur le chemin de Ponthoise, & puis s'en tira lui & ledit de Charrolois vers Villers le bel, où ils furent deux ou trois iours, & puis s'en ala ledit Charrolois au pays de Picardie, & de là s'en ala faire guerre aux Liegois. Et le lundy suiuant messire Robert Destouteuille Cheualier Sgr. de Beine, qui auoit esté Prevost de Paris du temps de feu Roy Charles, & que le Roi l'auoit ostée & baillée à Iaques de Villers seigneur de l'Isle Adam, fut remis & restitué audit Office de Preuost de Paris. Et ce iour fut en l'hostel de ladicte ville pour les affaires du Roy, & là lui fut baillé le nom de la nuit comme à Preuost de Paris. Et le mardy suiuant le Roy souppa en l'hostel d'icelle ville, ou il y eut moult beau seruice de chair & poisson, & y soupperent auecques lui plusieurs gens de grant façon, inuitez & mandez auecques leurs femmes. Et auant ledit souper le Roi proposa à aucuns Quarteniers, Dizeniers, pour ce aussi mandez, disant qu'il les mercioit tous en general & en particulier de la grande feaulté loyauté qu'il auoit trouuée en eulx, & que pour eulx il estoit du tout

disposé

disposé de faire tout ce que possible lui seroit, 1465.
& que pour ce que durant la guerre & diuision qui auoit esté deuant ladicte ville il auoit donnez & conferez à icelle aucuns preuileges, & que aucuns pourroient auoir imagination qu'il auroit ce fait pour la necessité où il s'estoit trouué de auoir d'eulx secours, & que apres ladicte paix ou accord les leur pourroit oster, il leur declaira pour estre cause deslors & des maintenant pour lors à tousiours, il les leur auoit donnez & laissez, sans iamais auoir esperance de les rappeller ne venir contre, & se mieulx vouloient auoir de lui qu'ils le demandassent, & il le leur octroyeroit. Et leur dist encores qu'il laissoit en ladite ville le Sgr. de Beyne comme Preuost de ladicte ville de Paris, auquel il vouloit qu'ils obeyssent comme à lui, & leur dist qu'il auoit moult bien seruy à la iournée de Montlehery, & pour aultres causes qu'il declara audit Preuost des Marchans & Escheuins de ladicte ville de Paris, en les priant d'estre tousiours bons & loyaulx enuers lui & à la Couronne de France, sans ce que aucune parcialité soit trouuée en ladicte ville. Et illec ce iour fut fiancée la fille naturelle du Roy à monsieur le bastard de Bourbon, & apres soupper y furent faictes plusieurs ioyeusetez, dances & aultres plaisances : & là mondit Sgr. le Bastard y dança & y fist grande & bonne chiere.

Le ieudi 7. Nouembre 1465, ledit messire Robert Destouteuille fut amené au Chastelet de Paris par messire Charles de Melun & maistre Iehan Dauuet premier President au Parle-

1465. Parlement de Thoulouſe, auquel Preſident le Roy mandoit qu'il auoit receu le ſerment dudit Deſtouteuille a Preuoſt de Paris, au lieu de Iaques de Villiers ſeigneur de l'Iſle Adam, auquel il auoit donné ladicte Preuoſté à ſon ioyeux aduenement, & qu'il le miſt & inſtituaſt en poſſeſſion & ſaiſine dudit office de Preuoſt de Paris. Et apres que les lettres de don dudit office furent leuës au grant parc du Chaſtelet de Paris, icelluy Deſtouteuille fut mis & inſtitué en poſſeſſion dudit office, ſans preiudice du cas d'appel dudit de Villiers.

Tantoſt apres ces choſes ainſi faictes le Roi manda venir à lui les Preſidens de ſa Court de Parlement, auſquels il dit telles ou ſemblables paroles. Il eſt vray que apres que ie vins à mon ioyeux aduenement à la Couronne, ie feis le premier Preſident en ma Court de Parlement meſſire Helye de Thorretes, qui tantoſt ala de vie à treſpas. Et à l'eure que ie le feis i'auoye mon affection ſinguliere de y mettre en ſon lieu maiſtre Iehan Dauuet noſtre premier Preſident à Thoulouſe qui cy eſt preſent: mais tant par importunitez de requerans que auſſi à la priere & requeſte de meſſire Iehan Bureau, nous y miſmes le Preſidentde Nanterre, qui depuis y a eſté iuſques à la venuë de noſtre ville de Paris d'aucuns ſeigneurs de noſtre ſang, qui nous firent dire & remonſtrer que en noſtre Royaulme auoient eſté faictes pluſieurs grandes iniuſtices, & meſmement en noſtre Cour de Parlement: pourquoy & aultres cauſes qui

qui nous meuuent, declairons que ledit de Nanterre ne sera plus nostre premier President en nostre Court de Parlement, & que pour & en son lieu y auons mis & creons ledit maistre Iehan Dauuet pour y estre & demourer. 1465.

Le samedy 9. Nouembre messire Pierre de Moruillier Cheualier qui auoit esté Chancellier de France fut desapointé dudit office, & y fut mis en son lieu messire Iehan Iuuenel des Vrsins, qui aussi auoit esté Chancelier de France, & qui encores estoit au iour du trespas dudit feu Roy Charles. En ce temps aussi le Roy desappointa messire Pierre Puy de l'office de Maistre des requestes ordinaire de son hostel, & donna ledit office à maistre Regnault des Dormans.

Apres ces choses le Roy se partit de Paris pour aler à Orleans, & emmena auecques lui Arnault Luilier Changeur & bourgeois de Paris, auquel il chargea très-expressément de le suiure & estre tousiours prés de lui, & si y mena aussi maistre Iehan longue ioye le ieune, nouuellement marié à Damoiselle Geneuiefue fille de maistre Iehan Baillet pour estre de son grant Conseil. Et à l'eure dudit partement il crea Tresorier de France maistre Charles d'Orgemont seigneur de Mery, & fist ledit Arnault Luillier Tresorier de Carcassonne, & maistre Pierre Ferteil mary de Terteau, Maistre des Requestes de son Hostel, sans gaiges & interest.

Le lundi 18. dudit mois aduint à Paris, six heures du matin que une comete y cheyt

en

1465. en reſplandiſſeur de feu, qui dura longuement : & eſtoit telle qu'il ſembloit que toute la ville feuſt en feu & en flambe. Et de ceſte eſpouventable & merueilleuſe choſe vng homme en la place de Greue, qui à la dicte heure aloit ouyr Meſſe au ſainct Eſprit, fut de ce ſi tres-eſpouuenté qu'il en deuint fol, & perdit ſon ſens & entendemeut.

Apres toutes ces choſes mondit Sgr. Charles qui ainſi eſtoit party de Paris pour aler en Normendie, s'en ala iuſques à ſaincte Katherine du mont de Rouën, où il ſeiourna illec par diuerſes iournées en attendant que ceulx de Rouën euſſent preparé ce qu'ils auoient intention de faire pour ſon entrée ; mais cependant ſe meuſt noiſe entre mondit Sgr. Charles, le Duc de Bretaigne & le Conte de Dampmartin, dont fut dit audit Mr. Charles que ledit Duc de Bretaigne & Conte de Dampmartin auoient entreprins de le prendre & ramener en Bretaigne, pour laquelle cauſe Iehan monſieur de Lorraine qui de ce fut aduerty, ala incontinent dire ces nouuelles en l'hoſtel de ladicte ville de Rouën, qui incontinent y pourueurent & firent armer tous ceux de ladicte ville.

Et a grant port d'armes ledit Mr. Iehan de Lorraine à l'aide deſdits de Rouën ala en la place dudit lieu de ſaincte Katherine où on ne le vouloit laiſſer entrer. Et illec malgré ledit Duc de Bretaigne & Conte de Dampmartin, ſans ſolempnité garder, fiſt monter mondit Sgr. Charles ſur vng cheval garny de ſelle & harnois ſimplement, ſans aucune houſſure,

& auoit veſtu à ceſte heure vne robe de ve- 1465
loux noir, & en ceſt eſtat le menerent en la-
dicte ville de Rouën, tout droit en l'E-
gliſe noſtre Dame, où chanté fut le *Te De-*
um laudamus, & de là au Chaſteau dudit
lieu.

En ce temps le Roy eſtant à Orleans fiſt pluſieurs ordonnances & eſtabliſſemens, & deſappointa pluſieurs Capitaines de guerre, & entre les aultres il oſta les cent lances, dont Poncet de Riuiere auoit la charge, & le fiſt Bailly de Montferrant, & à d'aultres oſta auſſi les charges & miſt d'aultres en leurs lieux.

Quant ledit Poncet de Riuiere ſe vit ainſi deſappointé de ſadicte charge, il s'en ala oultre la mer au S. voyage de Ieruſalem, & de là à ſaincte Katherine du mont de Sinay, & ſi remiſt & fiſt le Roy le Sgr. de Loheac Mareſchal de France, comme aultre fois l'auoit eſté, & fut mis au lieu du Conte de Comminge baſtard d'Armignac. Et apres ces choſes ainſi faictes le Roy ſe part d'Orleans & s'en ala en Normendie à toute ſon armée, francs archiers, & ſon artillerie groſſe & menuë, & s'en tira vers Argenten, Exmes, Falaize, Caën, & aultres places dudit pays, pour les prendre, ſaiſir, & mettre en ſes mains. Et là il trouua le Duc de Bretaigne, qui furent enſemble vne eſpace de temps.

Voir cy deuant page. 12

D'autre part audit pays de Normendie y eſtoit par le Roy, Mr. de Bourbon qui ala deuant Eureulx pour l'auoir, qui n'y obeyrent point de premiere venuë, mais depuis traicterent auecques lui & le bouterent dedans

1465. dans ladicte ville, lui & ses gens. Et apres d'illec se partist & s'en vint deuant Vernon sur Seine, où semblablement lui fut fait reffus de premiere venuë, & puis le mirent dedans. Et d'vne aultre part estoit messire Charles de Meleun grant maistre d'ostel du Roy, qui aussi prenoit & saisissoit villes & places, comme Gisors, Gournay, & aultres : & si rua ius enuiron six vingt Escossois qui s'en alloient au Sgr. de Bueil pour mondit Sgr. Charles. Et fut la rencontre faicte desdits Escossois à vn villaige du Bailliage de Caulx nommé Cailly.

Antoine Comte de Sancerre.

En ce temps le Sgr. de Sternay qui estoit General de Normendie, qui s'en estoit party hors de la ville de Rouën pour la doubte & fureur du Roy, & affin qu'il ne feust cogneu se abilla en Cordelier de l'obseruance, fut rencontré par aucuns gens de guerre de la compaignie dudit grant maistre, au pont sainct Pierre, qui est à quatre lieuës de Rouën, & auoit auec lui vn^e^ Augustin. Lesquels apres qu'ils eurent esté saisis furent cerchez par lesdits gens de guerre, & trouuerent sur eux plusieurs bagues & or monnoyé contant, qu'ils prindrent & saisirent. Et apres mondit Sgr. Charles qui s'en estoit alé à Rouën s'en ala à Louuiers, cuidant y trouuer monseigneur de Bourbon, lequel il n'y trouua point, & incontinent s'en retourna audit lieu de Rouën.

Apres son retour audit lieu de Rouën, ceulx de ladicte ville le receurent & le menerent en l'ostel de ladicte ville, où illec l'espouserent à leur Duc : & en ce faisant lui baillerent

rent vn anneau qu'ils lui mirent au doy, que 1465
à ce faire eſt ordonné. Lequel depuis mondit Sgr. Charles porta, & promiſt lors auſdits de Rouën de les entretenir & garder en leurs franchiſes & libertez, & leur ordonna à ceſte heure la moitié de tous les aydes que paravant ſa reception ils auoient payez. Et ces choſes faictes lui fut dit & remonſtré par les gens d'Egliſe, les nobles, bourgeois & populaire d'icelle ville, qu'ils ſe rendoient & demeuroient du tout ſes vrais & loyaulx ſubiects, tous bien deliberez de uiure & mourir pour lui, & iuſques au dernier homme: & puis lui firent lire vn article contenu en vne Chronique qui eſtoit en icelle maiſon de la ville, publicquement deuant tous, qui contenoit en effect que iadis y ot vng Roy de France qui mourut, & apres ſon treſpas demoura deux fils, dont l'un par aiſneſſe ſucceda à la Couronne : & à l'autre fut baillé pour ſon appanaige la Duchié de Normendie, qui depuis ledit Roy de France voulut rauoir & en print guerre contre ſon frere pour la rauoir. Et oultre pour leurdit Duc guerroyerent tellement ledit Roy de France, que par leur puiſſance d'armes ils mirent en exil ledit Roy de France, & firent leurdit Duc Roy. Et apres ladicte lecture lui dirent qu'il ne ſe ſouciaſt de riens, & que de là en auant ceulx de ladicte ville le fourniroient dedans icelle & deſſus leurs murs d'engins & aultres choſes deffenſables, & de tout ce que neceſſité leur ſeroit d'auoir : tellement que aucun dommaige ou eſclandre ne viendroit audit Sgr. ne

1465. à eulx, ne à leur dicte ville.

Le lundy penultime Decembre audit an, le Roy retournant dudit bas pays de Normendie vint au Ponthaudemer, & de la en la Champaigne du Neufbourg prés Conches, & enuoya mondit Sgr. de Bourbon deuant la ville de Louuiers. Et le mercredy ſuiuant premier Ianuier la ville de Louuiers fut renduë à mondit Sgr. de Bourbon pour le Roy, & ce iour le Roy entra dedans ladicte ville de Louuiers apres diſner. Et en ce iour fut mené, par les gens dudit grant maiſtre d'oſtel, le Sgr. Sternay, qui auſſi en icellui iour fut noyé en la riuiere Dure, & auſſi ledit Auguſtin auecques lui par les gens du Preuoſt des Mareſchaux. Et puis fut le corps dudit de Sternay retiré hors de ladicte riuiere & mis en terre en l'Egliſe noſtre Dame de Louuiers, où illec fut fait ſon ſeruice.

Audit temps furent pluſieurs perſonnes, officiers & aultres dudit païs de Normendie executez & noyez par le Preuoſt des mareſchaulx, pour les queſtions du Roy & Mgr. Charles ſon frere. Et apres le Roy ſe partit dudit Louuiers, vint mettre le ſiege deuant la ville du pont des Archers, qui eſt à quatre lieuës de ladicte ville de Rouën.

Le lundy 6. Ianuier fut crié en la ville de Paris, que tous marchans accouſtumez de porter viures en oſt, portaſſent viures en l'oſt du Roy qui eſtoit deuant ladicte ville du pont des Archers, & que tous priſonniers feuſſent tous prets à partir le landemain pour aler audit lieu, ſoubs ſire Denis Giber,

bert l'vn des quatre Eſcheuins de ladicte ville à la conduicte d'iceulx ordonné. Et le mercredy ſuiuant les gens du Roy qui eſtoient alez à leur auantaige ſur les champs, prindrent quatre hommes d'armes de la compaignie & eſtans ſoubs ledit Monſeigneur Charles, & qui autrefois auoient eſté en l'ordonnance du Roy, & l'vn d'eulx eſtoit nommé le petit Bailly, qui aultrefois auoit eſté de la compagnie de Iouachin Rouault Mareſchal de France, & qui auoit eſté cauſe de la prinſe de Pontoiſe contre le Roy: Furent menez deuers le Roy, & incontinent fut ordonné qu'on leur couppaſt les teſtes, & lors ils requirent au Roy que il leur ſauuaſt la vie & ils lui feroient rendre ledit pont des Archers: ce que le Roy leur accorda, à la requeſte de mondit ſeigneur de Bourbon & de pluſieurs aultres Princes & Seigneurs. 1465.

Ce iour le Roy & ſa compaignie entrerent dedans ledit pont des Archiers, & ceulx qui eſtoient dedans ladicte ville ſe retirerent dedans le Chaſteau. Entre leſquels y eſtoit maiſtre Iean Hebert General des finances du Royaulme de France: & trois iours aprés fut rendu le Chaſteau dudit pont des Archers.

Aprés que ladicte ville & Chaſteau eurent eſté ainſi renduës au Roy, ceulx de Roüen enuoyerent par deuers lui pour parler d'appointement, lequel en chargea hault & bas les Ducs de Bourbon & de Bretaigne. Et pour ledit appointement auoir vindrent de ladicte ville de Roüen aucuns Commiſſaires ordonnez de par icelle pour luy faire pluſieurs requeſtes & remonſtrances, & entre aultres que quelque choſe

1465. qu'ils euſſent fait le Roy voulſiſt eſtre content d'eulx, & qu'il lui pleuſt declairer qu'ils n'auoient point failly ni fait choſe contre lui, dont il leur voulſiſt donner pardon, grace, ou remiſſion, & que le Roy de là en auant les affranchiſt en la maniere qu'il auoit fait ceux de ſa ville de Paris : & pluſieurs aultres requeſtes firent au Roy, qui leur rendit reſponſe que ſur le tout il auroit ſon aduis.

Durant ces choſes pluſieurs des gens du Roy aloient & venoient en ladicte ville, & les vngs auecques les aultres. Et cependant mondit ſeigneur Charles, luy & pluſieurs autres de ſa compaignie ſortirent dehors de ladicte ville de Roüen, & s'en tirerent à Honnefleu & à Caën, où ils furent depuis, certaine eſpace de temps. En ces entrefaictes Iehan monſeigneur de Lorraine ſe cuida eſchapper pour aler en Flandres, mais il fut rencontré par les gens du Roy, qui le prindrent & menerent vers le Roy. Et donna le Roy la pluſpart des offices de ladicte Duchié de Normendie, & y fiſt de nouueaux officiers, & en débouta les aultres. Et aprés ledit partement dudit monſeigneur Charles de ladicte ville de Roüen, elle fut remiſe & reduicte au Roy. Et ce fait le Roy renuoya tous ſes francs archiers, & leur donna congé iuſques au premier Mars enſuiuant, & renuoya auſſi ſon artillerie à Paris, & puis print ſon chemin pour aler au bas païs de Normendie, & vers le mont ſainct Michiel. En ce temps Anthoine de Chabannes Conte de Dampmartin dont deſſus eſt faicte mention, ſe tint auecques le Roy, & y eut gouuernement & charge de gens d'armes

de

de cent lances, dont auoit la conduicte messire Charles de Meleun grant Maistre d'ostel du Roy, & si lui osta l'office de grant Maistre & le bailla à monseigneur de Craon. Iaçoit que moult de gens estoient assez d'opinion que ledit de Meleun eust bien serui le Roy & fait de moult grans seruices, mesmement à la grant diligence qu'il print à la garde de la ville de Paris en l'absence du Roy, & lui estant en Bourbonnois, où tant & si bien se gouuerna & maintint, que plusieurs estoient d'opinion que se n'eust esté sa grant diligence & bonne conduite, que ladicte ville eust eu beaucoup à souffrir, au grant dommaige du Roy & du Royaulme. 1465.

En ces choses faisant, le Roy fist eschange auecques ledit Conte de Dampmartin, d'vn sien Chastel qu'il auoit en Gascongne nommé Blancaffort, & alencontre le Roy lui bailla tout le domaine & souueraineté qu'il auoit és villes de Gonnesse, Gournay sur Marne, & Crecy en Brie. Et de ce lui bailla lettres addressans à sa Court de Parlement, pour icelles estre par eulx expediez, & pour les ioindre auecques sadicte Conté de Dampmartin.

Audit temps le Roy ordonna que la place de Chaumont sur Loire qui appartient à messire Pierre d'Amboise seigneur dudit lieu de Chaumont, feust mise en feu & en flambe arrasée, ce qui fut fait.

Le lundy 3. Feurier vng nommé Gauuin Manniel, qui estoit Lieutenant general du Bailly de Roüen, fut prins en ladicte ville & mené prisonnier au pont de l'Arche. Et là par le Preuost des Mareschaulx dessus le pont dudit lieu fut

1465. drécié vng eſchauffault, deſſus lequel ledit Gauuain fut décapité pour aucuns cas de crimes à luy impoſez. Et deſſus ledit pont fut ſa teſte miſe au bout d'vne lance, & ſon corps ietté en la riuiere de Seine.

En ce temps le hault Doyen de l'Egliſe de Roüen & aultres Chanoines de ladicte Egliſe iuſques au nombre de ſix, furent enuoyez hors icelle, & leur fut ladicte ville interdicte, & furent enuoyez demourer hors de la Duché de Normendie.

Apres ce, le Roy ſe partit de Roüen & s'en ala à Orleans où la Royne eſtoit, & y demoura par long-temps & puis s'en ala à Jargeau, & illec enuiron. Et pendant qu'il y fut arriuerent deuers lui pluſieurs Ambaſſades de diuerſes contrées, & de diuers cas: & durant ce, le Roy délibera enuoyer Ambaſſade au Royaulme d'Angleterre pour aucunes cauſes. Et pour ce faire eſleut le Conte de Rouſſillon baſtard de Bourbon & Admiral de France, le ſire de la Barde, l'Eueſque & Duc de Langres, maiſtre Iehan de Ponpaincourt ſeigneur de Sercelles, maiſtre Oliuier le Roy Conſeillier & maiſtre des Comptes, & aultres. Et partirent pour aler audit Royaulme d'Angleterre au mois d'Auril 1466.

Audit temps par la Iuſtice ordinaire de Paris furent prins pluſieurs poures créatures, larrons, crocheteurs, & aultres malfaicteurs, qui pour leſdits cas furent les aucuns pendus & eſtranglez au gibet de Paris à Montfaucon, & les aultres en furent batus au cul de la charette par les carrefours de ladicte ville.

En

En ce temps Damoiſelle Yſabeau de Cambray femme de ſire Guillaume Coulombel puiſſant & riche homme, fut miſe & conſtituée priſonniere en la Conciergerie du Palais Royal à Paris, à la requeſte & pourchas de ſondit mary, qui principalement la chargeoit de trois choſes. La premiere, qu'elle s'eſtoit forfaicte & habandonnée à aultre qu'à luy. La ſeconde, qu'elle l'auoit deſrobé de ſes biens en grans ſommes de deniers. Et auſſi qu'elle auoit fait & compilé pluſieurs poiſons pour l'empoiſonner & faire mourir. Et ſur ces choſes auoit ſondit mary fait faire ſes informations: aprés leſquelles veuës & pour leſdits cas demoura longuement priſonniere, & fut ſur ce gehennée. Et finablement veu par la Cour de Parlement leſdictes charges & informations ſur ce faictes, & ſa confeſſion priſe: par Arreſt & Iugement diffinitif d'elle, fut dit & prononcé que leſdictes charges par ledit Coulombel impoſées à ſadite femme, eſtoient ſuffiſamment prouvées, pourquoy fut declairé par ledit Arreſt priuée de toute communaulté de biens & doüaire avecques ſondit mary. Et au regard des poiſons furent appoinctez contraires, de quoy elle propoſa erreur, & conſigna ſix vingts liures pariſis. 1465.

Le 10. May 1466. meſſire Anthoine de Chaſteauneuf ſeigneur du Lau, qui auoit eu congé du Roy long-temps parauant, fut trouué par cas d'auenture par le ſeigneur de Chabeſnais & autres, és plaines de Clery prés Orleans. Et pource que lui & ſes gens furent apperceus en habits meſcogneus, fut prins priſonnier & mené 1466.

1466. au Roy, qui l'enuoya auecques ses gens prisonnier en vn Chastel prés Mehun. Et le mercredy veille d'Ascension nostre Seigneur, par l'ordonnance du Roy maistre Iean le Preuost Notaire & Secretaire du Roy entra dedans la Bastille sainct Anthoine par moyens subtils, & d'icelle en mist & ietta hors un nommé Marc, qui en estoit Lieutenant pour Mr. de la Borde, & lequel Marc auoit nouuellement espousé la fille naturelle dudit messire Charles de Meleun, qui estoit fils dudit de la Borde. Et aprés ledit Marc & sadicte femme & mesnaige s'en retournerent à refuge par deuers ledit messire Charles en la ville de Meleun.

Le samedy veille de Pentecouste 24. dudit mois 1466. furent leuës & publiées en ladicte ville de Paris par les carrefours d'icelle, à son de trompe & cry publique, le mandement du Connestable de France, dedens lequel estoit inseré le mandement du Roy, qui contenoit que le Roy estoit deuëment informé que les Anglois ses anciens ennemis, en grosse & merueilleuse armée estoient deliberez d'entrer & descendre au Royaulme de France, pour destruire & gaster icelluy. Et que pour ce faire auoient desia fait grant amas de nauires. Et pource le Roy voulant resister à leur mauuaise & dampnée entrepriſe, & pour les greuer & nuire en tout ce que possible seroit, mandoit audit Connestable que par toutes villes, païs, & lieux dudit Royaume, és places où on a accoustumé de faire cry publique, il fist assauoir que tous nobles tenans du Roy en fief & arriere fief, de quelque estat ou condition qu'ils feussent, feussent en armes

&

& habillement dedans le 15. Iuing ensuiuant, 1466.
sur peine de confiscation de corps & de bien. Et aussi à tous francs archiers à estre prests audit iour.

En ce temps le Roy qui ainsi auoit desappointé ledit Sgr. de la Borde de la Capitainerie de la Bastille S. Anthoine, donna ladicte Capitainerie au Sgr. de Blot Seneschal d'Auuergne, que on disoit estre homme de grant conduicte. En ce temps ledit Sgr. de Montaulban qui auoit esté Admiral, grant maistre Administrateur & general Reformateur de toute la noise aduenuë en Bretaigne, & par consequent au Royaulme de France, & qui avoit eu des biens du Royaulme & argent inestimable, mourut à Tours & ne fut point pleuré. Et aprés sa mort le Roy donna ses offices : C'est assauoir l'office d'Admiral à Mgr. le Bastard de Bourbon, qui auoit espousé vne sienne fille naturelle. Et l'office de grant maistre des Eauës & Forests, fut donnée au seigneur de Chastillon frere du Mareschal de Loheac.

Louis Bastard de Bourbon marié à Jeanne fille naturelle du Roy Louys XI.

Audit temps furent prises treues auecques lesdicts Anglois durant 22. mois, tant par mer que par terre, & furent lesdictes treues publiées, & aussi audit temps Mgr. du Maine pour aucunes causes qui meurent le Roy fut desappoincté du gouvernement de Languedoc, & fut baillé à Mgr. de Bourbon.

Aprés ledit mariage fait dudit Mgr. l'Admiral, le Roy lui donna le Chastel & place de Vsson en Auuergne, qu'on dit estre la plus forte place du Royaulme, auecques les Capitaineries de Honnefleu & aultres places de Normendie. Audit mois de Iuing que les feues flouriſſent &

1466. deuiennent bonnes, aduint que plusieurs hommes & femmes perdirent leur bon entendement, & mesmement à Paris : il y eut entre aultres vng ieune homme nommé maistre Marcial d'Auuergne Procureur en la Court de Parlement, & Notaire au Chastelet de Paris, lequel aprés qu'il eust esté marié trois sepmaines auecques vne des filles de maistre Iacques Fournier Conseiller du Roy en sadicte Court de Parlement, perdit son entendement en telle maniere, que le iour de Mgr. sainct Iehan Baptiste enuiron neuf heures du matin, vne telle frenaisie le print qu'il se ietta par la feneſtre de sa chambre en la ruë & se rompit vne cuisse, & froissa tout le corps & fut en grant dangier de mourir.

Au mois de Juillet suiuant vindrent & arriuerent à Paris plusieurs Prelats, Seigneurs, Cheualiers, gens d'Eglise, & aultres gens de conseil que le Roy ordonna venir, & que on disoit qu'ils estoient ordonnez pour mettre ordre & police en la Iustice, & reformer en toutes choses, & leur fut baillé moult grant pouuoir : & par icelui estoient nommez vingt & vng Commissaires, dont Mgr. Charles de Orleans Conte de Dunois & de Longueuille estoit l'vn & premier. Et duquel nombre de vingt & vng ne pouuoit estre riens fait qu'ils ne feussent treize, ledit Conte de Dunois touſiours deuant & le premier : & les appelloit-on lors les reformateurs du bien publicque. Et sur ladicte commission ainsi à eulx baillée, commencerent à besoigner le mardy 16. Iuillet 1466. Et pour y bien commencer & mettre touſiours en leurs faits Dieu devant, fut fait par eulx chan-

chanter vne belle Messe du sainct Esperit 1466.
en la saincte Chapelle du Palais Royal à Paris. Laquelle Messe fut chantée & celebrée par l'Archeuesque de Reims Iuuenel, qui estoit esleu & nommé l'vn desdits Commissaires. Et à cedit iour de mardy auoit eu vng an que le Roy rencontra Mgr. de Charrolois à Montlehery.

Le mercredy 16. Iuillet, aduint en la Court dudit Palais que plusieurs des paiges des Conseilliers de ladicte Court illec attendans leurs maistres, prindrent noise & question aux paiges desdits seigneurs tenans le conseil dudit bien publique, & se meut la noise d'entre lesdits paiges du Palais contre lesdits paiges du bien publicque, sur ce qu'ils n'auoient point payé leurs bien venuës à iceulx du Palais, & de ce auoient esté refusans : & demoura à tant ladicte noise iusques à landemain qui fut ieudy, que tous lesdits paiges d'vn costé & d'aultre retournerent en icelle Court, & remirent sus leurdicte question. Et en pourparlant d'icelle lesdits paiges du bien publique coururent sus ausdits paiges du Palais, qui se reuencherent & baillerent les vngs aux aultres de terribles & merueilleux coups, tant de poings, de pierres, bastons, cousteaulx & dagues, que il y en eut plusieurs naurez, batus, & les yeux creuez, & fait fermer les portes, & que gens de bien s'en meslassent pour les desmeller & appointer. Et de ce fut dit par plusieurs que ces choses signifioient le bout de l'an de la rencontre de Montlehery. Ladicte année fut fort moiste, & en diuers lieux en France y creust de bons blez,

1466. & en aultres lieux ne valurent gueres : & estoient nuillez, & y eut de grans tempestes en diuers lieux, tant d'eclair que de tonoire, vents, pluyes & aultres tempestes, qui firent moult de maulx & de dommaiges en diuers lieux dudit Royaulme, & par especial au pays de Soixonnois, ou elle gasta les blez, les vignes & aultres fruicts, & destruisit plusieurs belles maisons, manoirs, couuertures d'Eglises, & fist plusieurs aultres maulx.

En ce temps s'esmeust grande guerre entre les Liegois & le Duc de Bourgongne, qui pour ceste cause se mist en armes & leur ala faire guerre, & s'y feist porter en vne litiere, & y mena auecques lui son fils ledit Sgr. de Charrolois, auecques tous les nobles hommes, gens de guerre & aultres qu'il peust recouurer, & tous ses bahus & artillerie, & fit mettre le siege deuant la ville de Dynan, contre laquelle y fut incontinant fait grans approches, & si furent faictes de belles saillies & grandes escarmouches de costé & d'aultre, & au commencement lesdits de Dynan firent de grans maulx & dommaiges ausdits Bourguignons, & y en demoura plusieurs morts, qui gueres ne furent plains, mais en la fin ceulx de ladicte ville de Dynan par trayson & aultrement furent surprins, & entrerent lesdits Bourguignons dedens icelle ville, qui d'icelle en ietterent & bouterent dehors, hommes, femmes & enfans, & retindrent prisonniers les plus notables gens d'icelle ville, & puis la pillerent tellement qu'il n'y demoura rien. Et apres bouterent le feu parmy toutes les Eglises & maisons,

maiſons, & y firent meſchief & dommaige ir- 1466.
reparable. Et apres que tout fut brulé & conſommé, emplirent les foſſez des murs d'icelle, & à cauſe d'icelle deſtruction devindrent les poures habitans d'icelle mandiens, & aucunes ieunes femmes & filles habandonnées à tout vice & peché pour auoir leur vie.

En ladicte année és mois d'Aouſt & Septembre fut grande & merueilleuſe chaleur, au moïen de laquelle s'en enſuiuit grande mortalité de peſtilence, & autres maladies, dont & dequoi il mourut tant en la ville, villaiges voiſins, Preuoſté & Viconté de Paris, quarente mil creatures & mieulx, entre leſquels y mourut maiſtre Arnoul Aſtrologien du Roy, qui eſtoit fort homme de bien, ſaige & plaiſant, & auſſi y mourut pluſieurs Medecins & Officiers du Roy en ladicte ville de Paris. Et ſi grant nombre de creatures furent portez enſeuelir & enterrer au cymetiere des ſaincts Innocens en ladicte ville de Paris, que tant des morts en ladicte ville que de l'hoſtel Dieu tout y fut remply : & fut ordonné que de là en auant on porteroit les morts au cymetiere de la Trinité, qui eſt & appartient à l'hoſtel de la ville de Paris. Et continua ladicte mort iuſques au mois de Nouembre, que pour la faire ceſſer & prier Dieu qu'il lui pleuſt de le faire, furent faictes de moult belles proceſſions generalles à Paris, par toutes les parroiſſes & Egliſes d'icelle, où furent portées toutes les chaſſes & ſainctes Reliques & meſmement les chaſſes de noſtre Dame, de ſaincte Geneuiefue, & S. Marcel, & lors ceſſa vng petit

1466. petit ladicte mort. Et en ce temps fut grant bruit à Paris de larrons & crocheteurs alans de nuit, crocheter huis, feneſtres, caues & celiers. Et pour leſdits cas en furent aucuns batus au cul de la charette, & les aultres pendus & eſtranglez au gibet de Paris.

Audit temps fut pendu & eſtranglé audit gibet de Paris vng gros Normant natif de Conſtantin en Normendie, pource qu'il auoit longuement maintenuë vne ſienne fille, & en auoit eu pluſieurs enfans que lui & ſadicte fille incontinent qu'elle en eſtoit deliurée meurdriſſoient. Et pour ledit cas fut pendu comme dit eſt, & ſadicte fille fut arſe à Maigny pres Pontoiſe où ils eſtoient venus demourer dudit pays de Normendie. En ce temps furent apportées à Paris les chaſſes de ſainct Creſpin & ſainct Creſpinien, pour trouuer remede à ladicte maladie de peſtilence, & auſſi pour eulx queſter affin d'auoir dequoi recouurir l'Egliſe deſdits Saincts audit lieu de Soixons, que ladicte fouldre & tempeſte auoit ainſi deſtruicte & abbatuë comme dit eſt deuant : & durant ce temps le Roy & ſon Conſeil ſe tindrent à Orleans, Chartres, Bourges, Mehun, Amboiſe, & autres lieux, & durant qu'il y fut, vindrent pluſieurs Ambaſſades de diuerſes nations, comme d'Angleterre, de Bourgongne & aultres, & delibera lors le Roy de faire guerre auſdits Duc de Bourgongne & Conte de Charrolois ſon fils. Et pour ceſte cauſe fiſt crier és villes de ſon Royaulme, ban & arriereban, & ordonna & crea pluſieurs francs archiers oultre le nombre ordinaire.

Apres

Apres ce que dit eſt, le Roy fiſt pluſieurs ordonnances & eſtabliſſemens pour la tution & garde de ſes païs & villes, & ordonna Mgr. le Mareſchal de Loheac ſon Lieutenant en la ville de Paris, & en l'iſle de France. Et à Mgr. de Geilon fut baillé le païs de Champaigne ; & la garde du païs de Normendie fut baillée à Mgr. le Conte de S. Pol Conneſtable de France, qui auparauant auoit eſté ennemy du Roy auecques le Duc de Bourgongne & mondit Sgr. de Charrolois. 1466.

En apres au mois de Feurier 1466. arriua vne Ambaſſade de Bretaigne pardeuers le Roy, leſquels apres qu'ils eurent par lui eſté ouys les receut tres-bien, & puis apres s'en alerent en Flandres deuers ledit Duc de Bourgongne & Mgr. le Conte de Charrolois ſon fils. Et lors fut grant bruit par tout qu'il y auoit appointement fait entre le Roy & Mgr. ſon frere, dont pluſieurs gens de bien furent moult ioyeux. Et auant ce le Roy auoit enuoyé ſon Ambaſſade au pays du Liege, entre leſquels y eſtoit ledit maiſtre Iehan Hesbert, Mgr. l'Eueſque de Troyes & aultres. Et en icellui temps aduint en la ville de Paris, que trois ſergens à verge du Chaſtellet qui eſtoient bien mal renommez, furent de nuit prendre vng Preſtre de l'Egliſe Mgr. ſainct Pol à Paris : Lequel Preſtre eſtoit paiſiblement couché en ſa chambre, en laquelle par force & violence entrerent dedans leſdits ſergens, & illec le battirent & mutilerent, & puis l'en emmenerent en la ruë & le trainerent au long d'icelle, & le naurerent en pluſieurs lieux, & puis le laiſſerent. Et apres ledit Preſtre

les

1466. les en poursuiuit par iustice, & tellement qu'ils en furent constituez prisonniers au Chastellet, où leur procez fut fait, & furent illec condampnez à estre bannis du Royaulme de France, & leurs biens & heritaiges confisquez, & à faire amende honorable. Dont & de quoy ils appellerent en la Court de Parlement, dont aussi en appella le Procureur du Roy de ce qu'ils auoient esté trop peu iugiez. Et depuis par Arrest d'icelle Court fut dit que auecques le iugement de sentence du Preuost de Paris, qu'ils seroient batus par les carrefours de Paris, ce qui fut fait.

Le ieudy 23. Auril 1467. Anthoine de Cha-
1467. bannes Conte de Dampmartin qui ainsi qui estoit eschappé de la Bastille sainct Anthoine, & qui depuis fist moult de maulx au Roy & ses subiects en Auuergne & ailleurs, venu deuant Paris auecques les aultres Princes, fut fait & créé grant Maistre d'hostel du Roy au lieu du Sgr. de Crouy en deboutant de ce ledict de Crouy, messire Charles de Meleun & tous aultres, & lui en furent baillées lettres par le Roy, qui certiffioit que ledit de Chabannes lui auoit fait serment de loyaulment le seruir à l'encontre de tous. Depuis toutes ces choses, au mois de Iuing 1467. le Roy se partit de Paris & ala à Rouën en Normendie & ailleurs: & lui estant à Rouën fist venir à lui le Conte de Vvarvich hors du Royaulme d'Angleterre, pour aucunes causes qui le meurent, & illec se mist en bateaulx lui & sa compaignie, & vindrent iusques à la Bouille, assis sur la riuiere de Seine, à cinq lieuës pres de Rouën, à vng samedy 7. Iuin

à

à l'eure de diſner, lequel trouua illec ſon diſner tout preſt. Et le Roy qui eſtoit illec ainſi arriué pour le receuoir, & y fut moult fort feſtoyé & tous ceulx de ſadicte compaignie, puis apres diſner, rentra ledict Vvarvich eſdits bateaulx, & s'en ala par la riuiere de Seine, & le Roy s'en ala par terre lui & ſa compaignie iuſques audit Rouën. Et alerent alencontre ceulx de ladicte ville par la porte du cay S. Eloy, où le Roy lui fiſt faire moult grant recueil & honnorable: car de toutes les paroiſſes & Egliſes de ladicte ville furent portées au deuant de lui les croix, bannieres, eauë benoiſte, & tous les Preſtres reueſtus en chappes. Et ainſi fut conduit iuſques à la grant Egliſe noſtre Dame de Rouën où il fiſt ſon offrande, & apres s'en ala en ſon logis qu'on lui auoit ordonné aux Iacobins dudit lieu. Et apres vindrent en ladicte ville la Royne & ſes filles, & demoura illec le Roy auecques ledit Vvarvich par l'eſpace de douze iours. Et apres ledit de Vvarvich s'en departit & retourna en Angleterre, renuoya le Roy auecques lui Mgr. l'Admiral, l'Eveſque de Laon, maiſtre Iehan de Ponpaincourt ſon Conſeillier, maiſtre Olivier le Roux, & aultres. 1467.

Et eſt aſſauoir que durant le temps que ledit de Vvarvich & ceulx de ſadicte compaignie furent & ſeiournerent à Rouën, que le Roy leur fiſt de moult grans dons, comme de belles pieces d'or, vne couppe d'or toute garnie de pierreries, & Mgr. de Bourbon auſſi

1467. aussi lui donna vng moult beau riche diamant, & d'aultres choses : Et si fut du tout desfrayé de toute la despence que lui & tous ses gens auoient faicte depuis qu'ils descendirent de la mer à terre, iusques à ce qu'ils remontassent en mer. Et apres ledit partement de Rouën le Roy s'en retourna à Chartres, où illec il demoura par aucun temps. Audit mois de Iuing audit an le Duc de Bourgongne mourut en la ville de Bruges, & fut son corps porté en la ville de Dijon, & inhumé aux Chartreux. Et aussi fist & ordonna le Roy audit lieu de Chartres, que toutes personnes estans & residans à Paris feroient des bannieres, & que en chascune desdictes bannieres auroit des Gouuerneurs qui seroient nommez Principaulx, & soubs Principaulx, qui auroient la conduicte & gouuernement desdictes bannieres. Et que tous les subiects estans soubs icelle seroient armez de iaques, de brigandines, sallades, & harnois blancs, voulges, haches, & aultres choses qui y appartiennent, pour estre bien armez, tant de mestiers, officiers, nobles, marchans, gens d'Eglise, que aultres : laquelle chose fut faicte.

En ce mesme an au mois de Iuin, le Roy manda aler par devers lui au Mellay prez de Chartres plusieurs gens notables de Paris, entre lesquels y fut maistre Iehan le Boulengier President en Parlement, maistre Henry de Liures Conseillier de ladicte Court, sire Iehan Clerbourt general maistre des Monnoyes, Iaque Rebours Procureur en ladicte ville de Paris, maistre Eustache Milet aussi Conseillier en ladicte Court, Nicolas Laurens, Guillaume

Guillaume Robert, Iean de Hacqueuille, & plusieurs aultres bons Marchans que le Roy enuoya à Chartres deuers le Conseil, qui depuis y furent par aulcuns temps, durant lequel vng nommé Robert de la Mote & Iehan Raoul, qui auoient longuement esté tenus prisonniers par accusation d'vng Religieux de sainct Lo de Roüen, nommé maistre Pierre le Mareschal qui les auoit accusez d'estre ennemis du Roy, & conspiré contre lui, & auec eulx en auoit accusé plusieurs aultres, ce qu'il ne peust monstrer ne enseigner, mais fut trouué qu'il auoit menty de tout ce qu'il auoit dit : & comme faulx accusateur fut iugé à mort & fut noyé le 24. Iuillet audit an. Et apres ce furent despechez lesdits de la Mote, Iean Raoul & aultres, & renuoyez en leurs maisons. Et apres ce le Roy enuoya à Paris vng mandement pour y estre scellé, & fut signé Michel de Ville-chartre, par lequel le Roi vouloit que pour bien repeupler sa ville de Paris, qui disoit auoir esté fort depopulée, tant par les guerres, mortalitez, & aultrement, que quelques gens de quelque nation qu'ils fussent peussent de là en auant venir demourer en ladicte ville & és faulxbourgs & banlieuë, ils peussent joyr de toutes franchises de tous cas par eulx commis, comme de meurdre, furt, larrecins, piperies, & tous aultres cas, reserué crime de leze Maiesté : & aussi pour reside illec en armes pour seruir le Roy contre toutes personnes, lesquelles lettres furent leuës & publiées par les carrefours de Paris à son de trompe, & tout selon le preuilege donné à tous bannis, residens & de- 1467.

1475. mourans és villes de Sainct Malo & Valenciennes. Et ce meſme mois auſſi le Roi fiſt crier & publier que tous nobles tenans fiefs & arriere-fiefs, feuſſent tous preſts & en armes, & meſmement ceulx de l'Iſle de France, tant en la ville de Paris que ailleurs, au 15 Aouſt, pour le ſeruir & eſtre tous preſts quant meſtier en auroit.

Le lundy 3. Aouſt audit an, aduint à Paris que l'vng des Religieux du Temple nommé frere Thomas Louecte, qui eſtoit Recepueur dudit Temple, euſt la gorge coupée audit lieu du Temple par vng de ſes freres & compaignons nommé frere Henry, pour aucunes noiſes qu'il auoit conceu contre ledit frere Thomas. Et pour raiſon dudit cas ledit frere Henry ſe abſenta & ne peuſt eſtre trouué qu'il ne feuſt le 10. dudit mois, que enuiron dix heures de nuit vng Examinateur du Chaſtelet de Paris, nommé maiſtre Iehan Potin, accompaigné de trois ſergens en fiſt telle diligence qu'il le trouua mucié en l'hoſtel de ſainct Pol à Paris dedans vne armoire, en habillement d'vng rocquet blanc de toille & vng chappeau noir, & en cet eſtat fut mené priſonnier en Chaſtellet, puis rendu en la Court de Parlement pource qu'il eſtoit appellant de ſa priſe, & diſoit que le lieu ou il auoit eſté pris eſtoit lieu de franchiſe, & que on l'y deuoit remettre. Et puis fut requis par les religieux du Temple leur eſtre rendu: ce qui fut fait, & fut mené és priſons dudit lieu du Temple. Le mercredy 12. Aouſt 1467. & le ieudi ſuiuant le grant Prieur de France pour ledit cas, accompaigné de pluſieurs

aultres

aultres seigneurs de leurdit ordre pour faire le procez dudit frere, Henry, qui depuis fut par eulx condempné à demourer prisonnier en lieu tenebreux, & d'auoir illec pour pitance tant qu'il pourroit viure, le pain de douleur & eauë de tristesse. En ce temps retournerent du Royaulme d'Angleterre monsieur l'Admiral & aultres dessus nommez qui ainsi s'en estoient alez auec ledit de Vvarvich audit pays d'Angleterre, lesquels y demourerent longuement & n'y firent riens. Et par eulx ledit Roy d'Angleterre enuoya au Roy des trompes de chasse & des bouteilles de cuyr, à l'encontre des belles pieces d'or, couppe d'or, vaisselle, pierreries, & aultres belles besongnes que le Roy & aultres seigneurs auoient donnez audit de Vvarvich à son partement de Rouën. Et le vendredy 18. Aoust le Roy arriua à Paris enuiron huict heures de soir, & estoit auecques lui monsieur le Duc de Bourbon & plusieurs aultres seigneurs. 1467.

Le mardy premier Septembre la Royne aussi arriua à Paris en bateaulx par la riviere de Seine, & vint arriuer au terrain nostre Dame, & illec à l'arriuer qu'elle fist trouua tous les Presidens & Conseilliers de ladicte Court de Parlement, l'Eueſque de Paris, & plusieurs aultres gens de façon, tous honnestement vestus & habillez. Et à l'entrée dudit terrain y auoit fait de moult beaulx personnaiges, illec richement mis & ordonnez de par la ville de Paris: & si est assauoir que auant que ladicte Royne se mist esdits bateaulx pour venir à Paris, furent au deuant d'elle & pour la re-

1467. cepuoir les Conſeilliers & Bourgeois de ladicte ville en grant & notable nombre, auſſi tous en bateaulx qui eſtoient tous richement couuerts de belle tapiſſerie & draps de ſoye. Et dedans iceulx eſtoient les petits enfans de chœur de la ſaincte Chappelle, qui illec diſoient de beaulx virelais, chançons, & aultres bergerettes moult melodieuſement. Et ſi y avoit aultre grant nombre des clarons, trompettes, chantes haulx, & bas inſtrumens de diuerſes ſortes, qui tous enſemble iouoient chaſcun endroit ſoy moult melodieuſement, à l'eure que ladicte Royne, ſes Dames & Damoiſelles entrerent en leur baſteau, dedans lequel par leſdits bourgeois de ladicte ville lui fut preſenté vng beau cerf fait de confiture, qui auoit les armes d'icelle noble Royne penduës au col: & ſi y auoit pluſieurs aultres drageouers tous plains d'eſpiceries de chambre & belles confictures, grant quantité auſſi y auoit de fruicts nouueaulx de moult de ſortes, violettes fort odorans gettées & ſemées tout parmy le baſteau, & vin à tous venans y fut baillé & diſtribué, tant que on en vouloit auoir & prendre. Et apres qu'elle eut faicte ſon oraiſon à noſtre Dame de Paris, elle ſe rebouta en ſon baſteau & s'en vint deſcendre à la porte deuant l'Egliſe des Celeſtins, où auſſi elle trouua deſſus ladicte porte de moult beaulx perſonnaiges, & elle deſcendit à terre, monta & ſes Dames & Damoiſelles ſus cheuaulx, belles hacquenées & palefrois, qui illec les attendoit, & puis s'en ala iuſques en l'oſtel du Roy aux Tornelles. Et deuant la porte dudit hoſtel trouua aul-

tre

tre moult beau perſonnaige. Et icelle nuit fu- 1467.
rent faits à Paris les feux par les ruës d'icelle, & illec miſes auſſi tables rondes & donné à boire à tous uenans : & le ieudy 4. Septembre enſuiuant maiſtre Nicole Balue frere de monſieur l'Eueſque d'Eureux fut marié à la fille de maiſtre Iehan Bureau Cheualier ſeigneur de Montglat, & fut la feſte deſdites nopces faicte en l'hoſtel de Bourbon, laquelle fut moult belle & honneſte, & lui fut illec fait grant honneur ce iour : car le Roy & la Royne, monſieur de Bourbon & madame ſa femme, monſieur de Neuers, madame de Bueil, & toute leur nobleſſe qui les ſuiuoient y furent & s'y trouuerent, & y fut fait moult grant chiere, & ſi leur fiſt on de moult grans, beaulx & riches dons. Et depuis ce le Roy & la Royne firent de grans chieres en pluſieurs des Hoſtels de leurs ſeruiteurs & officiers en ladicte ville. Et entre les aultres le ieudy 10. Septembre, la Royne accompagnée de madite Dame de Bourbon & madamoiſelle Bonne de Sauoye ſœur de la Royne, & pluſieurs autres dames de ſa compaignie ſoupperent en l'oſtel de maiſtre Iehan Dauuet premier Preſident en Parlement, & illec furent receuës & feſtoyées moult noblement & à grant largeſſe, & y eut faits quatre moult beaux bains, & richement aornez, cuidant que la Royne ſe y deuſt baigner, dont elle ne fiſt riens, pource qu'elle ſe ſentit vng peu mal diſpoſée, & auſſi que le temps eſtoit dangereux : mais en l'vn deſdits baings ſe y baignerent madicte Dame de Bourbon, madamoiſelle Bonne de Sauoye, & en

1467. l'autre baing au ioignant se baignerent madame de Montglat, & Perrette de Chalon bourgeoise de Paris, & là firent bonne chiere.

Le ieudy 14 Septembre, le Roy qui auoit ordonné mettre sus les banieres de Paris, comme dit est cy deuant, fist publier que audit iour ils feussent toutes prestes pour estre aux champs dehors Paris, en faisant sçauoir à tous de quelque estat ou condition qu'ils feussent, depuis l'aage de seize ans iusques à soixante ans yssissent hors de ladicte ville en armes & habillement de guerre, & s'il en y auoit aucuns qui qui n'eussent harnois, que neantmoins ils eussent en leurs mains vng baston deffensable, & sur peine de la hart : ce qui fut fait. Et yssit hors de ladicte ville la plus part du populaire d'iceluy, chascun soubs estendart ou baniere, qui faisoit moult beau veoir, car chascun y estoit en moult belle ordonnance, & sans noise ne bruit : & estoient bien de soixante à quatre vingt mille testes armées, dont il en y auoit bien trente mille tous armez de harnois blancs, iaques ou brigandines. Et tous estans en belle bataille, le Roy, la Royne & leur compaignie qui les suiuoient les vindrent veoir, laquelle chose leur pleust moult : car oncques n'auoient veu y estre de ville du monde à beaucoup pres, telle ne si grant armée, & se trouverent soixante sept banieres des mestiers, sans les estendarts & guidons de la Court de Parlement, de la Chambre des Comptes, du Thresor, des Generaulx, des Aydes, des Monnoyes, du Chastellet & Hostel de la Ville, sous lesquels il se trouua autant

&

& plus de gens de guerre, que soubs toutes 1467.
lesdictes bannieres : & hors Paris en aucuns lieux ordonnez leur fist porter & conduire plusieurs tonneaux de vin, qui illec furent deffoncez pour faire boire & raffraischir tous ceux de ladicte monstre, qui tenoient moult grant pays : car ils estoient tous en bataille à commencer au bout de la voirie d'entre la porte sainct Antoine & celle du Temple, depuis les fossez de Paris en montant contre mont, iusques à un pressoüer deuant ladicte voirie, & de là en bataille au long des vignes iusques à sainct Anthoine des champs : & puis aprés iusques au long des murs dudit sainct Anthoine des champs iusques à la granche de Rully, & d'icelle granche iusques à Conflans : & dudit Conflans en reuenant par la granche aux Merciers, tout au long de la riuiere de Seine iusques au bouleuart du Roy de la tour de Billy. Et icelui bouleuart tout au long des fossez de ladicte ville par dehors iusques à la Bastille, & à la porte sainct Anthoine. Et brief c'estoit merueilleuse chose à voir le monde qui estoit en armes dehors Paris, & si maintenoient plusieurs qu'il en estoit à peu prés demouré autant dedans Paris qu'il y en auoit dehors. Et le mardy 22. Septembre 1467. le Roy partit de Paris aprés disner pour aler à pié iusques à sainct Denis en France, & auoit auecques luy aussi à pié mondit Sgr. d'Eureulx, monsieur de Crussol, Phelippe Luillier & autres.

Entre Paris & sainct Denis le Roy alant à son pelerinaige trouua trois ribaulx qui lui vindrent requerir grace & remission de ce que

1467. tout leur temps ils auoient esté larrons, meurdriers, & espieurs de chemins, laquelle chose le Roy leur accorda benignement. Et tout ce iour demoura audit lieu de sainct Denis iusques au lendemain vespres qu'il s'en retourna en son hostel des Tournelles, & d'illec s'en ala soupper en l'ostel de sire Denis Hesselin son Pannetier & Esleu de Paris, qui nouuellement estoit deuenu compere du Roy, à cause d'vne sienne fille dont la femme estoit accouchée que le Roy fist tenir pour lui par maistre Iehan Baluë Euesque d'Eureux: & pour comeres y estoient madame de Bueil & madame de Montglat. Et audit hostel le Roy y fit grant chiere, & y trouua trois beaulx baings honnestement & richement attintelez, cuidant que le Roy deust illec prendre son plaisir & se baigner, ce qu'il ne fist point pour aucunes causes qui en raison le mirent: c'est assauoir tant pource qu'il estoit enrumé, que aussi pour ce que le temps estoit dangereux.

En ce temps s'esmeut grande guerre entre les Liegeois & Mr. de Bourgongne, & leur Euesque cousin de mondit Sgr. de Bourgongne & frere de Mr. le Duc de Bourbon, lequel Euesque lesdits Liegeois alerent assieger dedens vne ville nommée Huye. Et aprés que iceulx Liegeois eurent bien longuement esté deuant icelle ville, ils la prindrent & gagnerent, & en ce faisant eschappa leurdit Euesque estant en icelle. Et durant ce que dit est le Roy ordonna aler au secours & aide desdits Liegeois quatre cens lances de son ordonnance, dont auoient la charge le Conte de Dampmartin,

tin, Sallezart, Robert de Conychan, & Steueuot de Vignolles auec six mille francs archiers, prins & esleuz de Champaigne, Soixonnois & aultres lieux en l'Isle de France. Et aprés ce que ledit de Bourgongne eut bien sceuë la gaigne que lesdits Liegeois auoient faicte de ladicte ville de Huye, & qu'ils y auoient tué plusieurs Bourguignons, il assembla tout son ost en soy deliberant d'aler aux armes sus les champs, en intention de tout destruire & mettre à feu & à sang lesdits Liegeois. Et ainsi le fist crier & publier par tous ces pais : & ceulx qui faisoient lesdictes publications en icelles publiant tenoient en vne main vne espée toute nuë, & en l'autre vne torche allumée, qui signifioit guerre de feu & & de sang. 1467.

Au mois de Septembre le Roy bailla ses lettres à vn Legat venu de Rome de par le Pape, pour la rompture de la pragmatique sanction : lesquelles lettres furent leuës & publiées au Chastelet de Paris sans y faire aucun contredit ou opposition. Et le premier Octobre suiuant maistre Iehan Baluë fut & ala en la salle du Palais Royal à Paris, la Cour de Parlement vaccant, pour illec aussi faire publier lesdictes lettres, où il trouua maistre Iean de sainct Romain Procureur General du Roy, qui formellement s'oppoſa à l'effect & execution desdictes lettres, dont ledit Baluë fut fort desplaisant. Et pour ceste cause fist audit de sainct Romain plusieurs menasses, en lui disant que le Roy n'en seroit point content, & qu'il le desappointeroit de son office, dequoy ledit sainct Ro-

1467. Romain ne tint pas grant compte : mais lui dist & respondit que le Roy lui auoit donné & baillé ledit office, laquelle il tiendroit & exerceroit iusques au bon plaisir du Roy. Et que quant son plaisir seroit de la lui oster que faire le pourroit, mais qu'il estoit du tout deliberé & bien resolu de tout perdre auant que de faire chose qui feust contre son ame, ne dommaige au Royaulme de France & à la chose publique, & dist audit Baluë qu'il devoit auoir grant honte de poursuiure ladicte expedition. Et en aprés le Recteur de l'Vniuersité de Paris & les Suppostz d'icelle alerent par deuers ledit Legat, qui de lui appellerent, & de l'effect desdictes lettres au sainct Concile, & par tout ailleurs où ils verroient estre à faire, & puis vindrent audit Chastelet, où pareillement autant en firent, & dirent illec enregistrer leur opposition. Audit temps le Roy enuoya par deuers ledit de Charolois lesdits Legat & Euesque d'Eureux, qui nouuellement auoit esté Cardinal à Rome, maistre Iehan de Ladriesme Tresorier de France & autres, pour faire de par lui aucunes choses dont il leur auoit donné charge.

Le ieudy 8. Octobre 1467. vng nommé Seuestre le Moyne natif de la ville d'Auxerre pour aucuns cas & delits par luy commis & imposez, & qui pour aucun temps auoit esté constitué & tenu prisonnier és prisons de Thyron, fut ledit iour tiré hors desdictes prisons & fut mené noyer en la riuiere de Seine prés de la granche aux Merciers, par la sentence & iugement de messire Tristan l'Ermite Preuost des Ma-

reschaux de l'hostel du Roy. Et le Dimenche 1. d'Octobre fut vng grant & merueilleux esclerr tonnoirre, enuiron huit heures de soir: & auant & depuis durant ledit mois furent faittes grandes & merueilleuses chaleurs, & les plus extremes que homme eust veu en sa vie, qui sembloit chose estrange & desnaturée. Et le lundy 12. Octobre audit an 67. le Roy se partist de son hostel des Tournelles à Paris pour aler en l'Eglise nostre Dame où il oyt les Vespres, & apres icelles dictes fut faicte processiõ par l'Euesque & Chanoines dudit lieu, & puis s'en ala reposer en l'ostel de son premier President, maistre Iehan Dauuet, où il fut certaine espace de temps, & puis s'en partit pour s'en retourner en sondit hostel des Tournelles: & à l'heure de son partement qui estoit heure de noire nuit il vit & apperceut au ciel vne estoile au dessus de l'ostel dudit President, laquelle incontinant que le Roy commença à marcher pour s'en retourner, ladicte estoile le suiuoit, & fut tousiours apres lui, iusques à ce qu'il fut entré en sondit hostel: & incontinant qu'il y fut entré elle se disparut & depuis ne fut veuë. 1467.

Le ieudy 15. dudit mois, vint nouuelles au Roy que certain grant nombre de Bretons estoient venus eulx bouter dedans le Chastel & en la ville de Caen, & puis s'en alerent d'illec à Bayeulx, & tindrent lesdictes villes contre le Roy, dont de ce il fut courroucé: & en renuoya pour ceste cause le Mareschal de Loheac qui lors estoit auecques le Roy, & qui auoit cent lances de Bretaigne soubs sa charge esdictes

1467. ctes villes de par le Roy, pour y pourveoir & mettre prouiſion : & auſquels Bretons le Duc d'Alençon qui comme crimineulx de leze Majeſté du temps du Roy Charles dernier treſpaſſé, auoit eſté conſtitué priſonnier pour aucuns crimes qu'il auoit machinez contre lui, & à la faueur des Anglois anciens ennemis du Royaume en la ville de Vendoſme, le lit de Iuſtice illec ſeant, auquel lieu apres ſes confeſſions priſes, & procez fait, fut condempné à mourir, ſauf ſur ce le bon plaiſir du Roy. Et lequel d'Alençon depuis le temps deſlors iuſques au treſpas dudit feu Roy Charles, fut tenu priſonnier au Chaſteau de Loches : & apres icellui treſpas que le Roy vint à ſa Couronne le bouta hors deſdictes priſons & lui pardonna tout, en voulant que dudit procez ne feuſt iamais nouuelles : & puis aduint que vng boiteux qui auoit accuſé ledit d'Alençon audit deffunct Roi, craignoit fort que ledit d'Alençon ne lui fiſt quelque grant deſplaiſir, ſe tira par deuers le Roy, en lui ſuppliant qu'il lui fiſt auoir aſſeurance dudit d'Alençon, laquelle choſe il fiſt & ordonna : & commanda le Roy de ſa bouche audit Duc d'Alençon que ſur ſa vie il ne lui meffeiſt ne fiſt meffaire, en lui diſant qu'il le mettoit en ſa main, protection & ſauuegarde, enſemble ſa famille & ſes biens: laquelle choſe ledit d'Alençon lui promiſt ; mais tantoſt apres ledit d'Alençon en alant contre ſondit ſerment fiſt prendre ledit boiteux & amener deuant lui : & nonobſtant les deffences ainſi à lui faictes de par le Roy fiſt incontinant icellui boiteux meurdrir & mettre à

mort,

mort. Pour laquelle mort la femme dudit boi- 1467.
teux ſe tira deuers le Roy lui faire ſçauoir ces choſes, & pour eſtre ſon iniure reparée, dont & dequoy le Roy depuis empeſcha les villes, & terres dudit d'Alençon, mais bien toſt apres tout fut deliuré, & par lui tout pardonné comme deuant. Et puis apres le Duc d'Alençon pour bien le remunerer de toutes ſes graces & biens faits, bailla, ou offrit bailler toutes ſes villes & pays auſdits Bretons & à Mr. Charles, contre la voulenté du Roy, & à ſa grant deſplaiſance. En ce temps auſſi meſſire Anthoine de Chaſteauneuf Cheualier Sgr. du Lau, grant Bouteillier de France & Senechal de Guyenne, qui eſtoit grant Chambellan du Roy, & de lui plus aimé que oncques n'auoit eſté aultre, & à qui le Roy fiſt de moult grans biens, tant qu'il fut autour de lui & en ſon ſeruice : car en moins de cinq ans il amenda des biens du Roy, de trois à quatre cens mil eſcus d'or, qui auoit eſté fait priſonnier du Roy & mis au Chaſteau de Sully ſur Loire, de l'ordonnance du Roy fut enuoyé audit lieu au mois d'Octobre meſſire Triſtan l'Ermite Preuoſt des Mareſchaulx de l'oſtel du Roy, & maiſtre Guillaume Ceriſay nouuellement Greffier Ciuil de Parlement, pour illec tirer hors ledit ſeigneur du Lau & le mener priſonnier au Chaſteau de Huſſon en Auuergne : mais lors qu'il fut amené au dehors dudit lieu il fut grant bruit que ledit ſeigneur du Lau auoit eſté noyé, & fut ce que dit eſt longuement continué.

Le mardy 20. Octobre, le Roy ſe partit de ſa

1467. sa bonne ville de Paris pour aler au païs de Normendie, & ala ce iour au giste à Villepereux, & le landemain à Mante. Et auant son partement enuoya plusieurs Capitaines qu'il auoit auecques lui, querir tous les gens de guerre qui estoient soubs leurs charges pour venir apres lui audit païs de Normendie, ou aultre part, quelque lieu qu'il feust. Et le iour de sondit partement il fist & ordonna certaines lettres & ordonnances, par lesquelles il voulsist & ordonna que de là en auant son plaisir estoit que tous les Officiers de son Royaulme demourassent paisibles en leurs Offices, & que nulle Office ne feust dicte vaccante, sinon par mort, resination, ou confiscation : Et s'il donnoit nulles aultres au contraire. par importunité de requerans ou aultrement, vouloit qu'il ny feust aucunement obtemperé : & que de là en auant toute lustice feust faicte & ordonnée à vng chascun, & puis s'en partit dudit lieu de Mante & s'en ala à Vernon sur Seine, où il demoura illec depuis par certain temps : durant lequel vint & arriua deuers lui Mr. le Conneſtable, lequel trouua moyen que le Roy bailla & donna treue entre lui & Mr. de Charrolois iusques à six mois lors apres ensuiuans, sans en ce y comprehendre les villes & païs de Liege, qui desia estoient mis sus & en armes à l'encontre du Sgr. de Charrolois en esperance d'auoir l'aide & secours du Roy, ainsi que promis leur auoit esté, & à ceste cause demourerent du tout habandonnez. Et puis apres ce que dit est ainsi fait, ledit monsieur le Conneſtable s'en retourna par

par deuers ledit Mgr. de Bourgongne lui porter les nouuelles desdites treues. 1467.

Et ce fait, maistre Iehan Balue Cardinal d'Eureulx, maistre Iehan de Ladriesche, & maistre Iehan Preuost, retournerent deuers le Roy, audit lieu de Vernon, qui estoient alez en Flandres de l'ordonnance du Roy par deuers ledit de Bourgongne : & tantost apres ledit retour fait le Roy se partit dudit lieu de Vernon & s'en ala à Chartres, où il fist illec venir & arriuer la plus grant partie de son artillerie qui lors estoit à Orleans, pour enuoyer à Alençon, & aultres villes du païs, pour les auoir & mettre en ses mains. Et apres le Roy enuoya ledit maistre Iehan Preuost audit lieu de Flandres par deuers ledit de Bourgongne, pour lui porter & bailler les lettres desdites treues.

Apres vint & arriua à Paris le 16. Novembre, ledit Mr. le Cardinal, ledit Tresorier de Ladriesche, maistre Iehan Berart, & maistre Geuffroy Alnequin, pour faire les monstres des bannieres de Paris par deuant eux, & pour faire aultres charges qui leur estoient donnez de par le Roi. Et apres s'en partist dudit lieu de Chartres pour aler à Orleans, Clery, & aultres villes prés d'illec, & puis à Vendosme, & de là iusques au mont sainct Michiel, & auecques lui fist mener quantité de sadicte artillerie, & si aloient auecques lui grant nombre de ses gens de guerre. Et en ces entrefaictes les Bretons yssirent tous en armes hors de leur païs, & vindrent en Normendie iusques à la cité d'A-

1467. d'Auranches, & autres villes dudit païs. Et aprés iceux Bretons s'eſpandirent par ledit païs de Normendie, comme iuſques à Caën, à Bayeux, Conſtances, & autres lieux. Audit temps ledit Sgr. de Bourgongne au moyen deſdites treues à lui baillées par le Roy eſquelles n'eſtoient aucunement comprins leſdits Liegeois, entra audit païs de Liege auecques toute ſon armée, en preſentant leſdits Liegeois: Tous leſquels pource que le Roy leur faillit de ſecours, & qu'ils veirent clerement leur deſtruction aduenuë, ſe rendirent audit de Charrolois, enſemble toutes leurs villes: auec lequel ils prindrent compoſition. Et pour ce faire & auoir lui donnerent & baillerent grant ſomme d'or, & ſi eurent vne partie de leurs portes & murailles abbatuës.

En aprés ledit Cardinal Baluë & Commiſſaires nommez, procederent à faire les monſtres des bannieres deſdits meſtiers par deuant iceulx Commiſſaires en diuers lieux de ladicte ville, tant deſſus les murs d'icelle d'entre les portes du Temple & ſainct Martin, en la couſture du Temple ſur les murs d'entre la tour du Bois & la porte ſainct Honnoré, deuant le Louure, au marché aux brebis, & ſur les murs, iuſques à ladicte porte ſainct Honnoré. Et le ſamedy 22. Nouembre, le Roy fiſt crier par les carrefours de Paris que toutes gens qui auoient accouſtumé de ſuiure la guerre, & qui auoient eſté caſſez de gaiges, ſe trayſſent par devers certains Commiſſaires qu'il auoit ordonné pour les recepuoir & mettre à ſes gaiges & ſouldes, pour le ſeruir en ſes guerres.

Et

Et le lundy 23. Nouembre maistre Iehan Preuoſt retourna par deuers ledit ſeigneur de Charrolois, où le Roy l'auoit enuoyé porter les lettres de treues qu'il auoit faictes auecques lui, & pour rapporter au Roy la reſponſe que ledit Sgr. de Charrolois auoit faicte audit Preuoſt touchant le fait deſdites treues. Et le ieudy 26. Nouembre partie deſdictes monſtres furent faictes dehors Paris, deuant l'Egliſe & Abbaye ſainct Germain Deſprez iuſques ſur la riuiere de Seine, eſquelles monſtres y auoit grant nombre de gens à pié & à cheual, tous bien en point & armez, où eſtoient les Treſoriers de France, les Conſeilliers & Clers des Comptes, les Generaulx des Monnoyes & des Aydes, le Treſor, les Eſleuz, & toute la Court de Parlement, tout enſemble. Apres y eſtoient tous les Praticiens & Officiers du Chaſtellet de Paris, en bien belle & groſſe compaignie: & auec les compaignies deſſuſdictes eſtoient auſſi tous ceux eſtans ſoubs l'eſtendart & guidon de la ville de Paris, qui eſtoient moult grant nombre de gens à pié & à cheual: & ſi y vindrent pour l'Eueſque, Vniuerſité, Abbez, Prieurs & aultres gens d'egliſe de ladicte ville certaine quantité de gens en armes, & en icelles monſtres y auoit grant nombre de gens bien armez. Et apres leſdictes monſtres ainſi faictes, ledit Cardinal & Commiſſaires deſſus nommez, maiſtre Iehan de Ladrieſche Treſorier de France, maiſtre Pierre l'Orfeure ſeigneur Dermenonuille, & aultres Officiers du Roy partirent de la ville de Paris pour aler deuers le Roi qui eſtoit entre 1467

1467. le Mans & Alençon, à tout moult grant armée : car il auoit qui le suiuoit plus de cent mil cheuaulx, & plus de vingt mil hommes à pié, pour resister à l'armée desdits Bretons, & fist mener le Roy auec lui de son artillerie grant quantité pour mettre le siége à Alençon.

En ces entrefaictes fut pourparlé de treues, qui tindrent le Roy & sadicte armée longuement sans riens fraire, & en ce faisant mengerent & destruyrent tout le plat païs, bien à vint ou trente lieuës dudit lieu du Mans & d'Alençon. Et durant ce que dit est ledit Sgr. de Charrolois qui ainsi auoit destruit lesdits Liegois & leur païs, s'en retourna deuers sainct Quentin, & fist crier par tous ses païs que toutes gens de guerre desdits païs s'en tiraſſent deuers S. Quentin, pour illec faire leurs monstres au 25. Decembre, sur bien grosses peines: & si fist aussi crier par tout le païs de Bourgongne que tous nobles & autres gens suiuant les armes, feussent tous prests à Montsauion, pour illec prendre les gaiges & souldées dudit Sgr. de Charrolois par les mains de ses Commissaires qu'il auoit ordonnez : & ce dedans le 20. Decembre prochain, & pour partir dudit Montsauion & aller audit sainct Quentin par deuers lui pour les accompaignier, & lui aider à secourir son tres-chier & amé frere Mr. Charles de France & le Duc de Bretaigne, estans auecques lui, alencontre de aucuns leurs mal-veillans, & telle substance portoit ledit cry. Pour occasion duquel cry les Marchans & facteurs des Marchans de Paris, qui estoient alez audit païs de Bourgongne pour faire leurs

amplet-

amplettes, s'en retournerent à Paris bien ha- 1467.
ſtiuement, ſans rien faire. Et derechief apres toutes ces choſes ledit de Charrolois fiſt mander à lui venir toutes ſes gens de guerre audit ſainct Quentin, au 4. Ianuier ſuiuant.

Le lundy feſte des ſaincts Innocens 28. Decembre, vint & arriua à Paris Mgr. le Duc de Bourbon de par le Roy, pour mettre garniſon en pluſieurs villes, & garder les Bourguignons d'entrer és païs du Roy. Et vint & arriua auecques lui Mr. le Mareſchal de Loheac, qui venoit à Paris, comme on diſoit, pour eſtre Lieutenant de ladicte ville. Lequel de Loheac s'en partit deux iours aprés pour aler à Rouën & aultres villes de Normendie, pour y mettre garde & ordre par le Roy, & illec demoura par certain temps. Et mondit Sgr. de Bourbon depuis demoura à Paris par certain aultre temps, Pendant lequel fut feſtye de pluſieurs notables gens de ladicte ville, endementiers la ville d'Alençon qui eſtoit tenuë par les Bretons, comme dit eſt deuant, fut renduë & miſe és mains du Roy par le Conte du Perche fils du Duc d'Alençon qui tenoit le Chaſteau dudit Alençon, & leſdits Bretons tenoient la ville. Mais durant ce le Roy ne partit point de ladicte ville du Mans, & durant qu'il y fut enuoya deuers mondit Sgr. Charles audit païs de Bretaigne le Legat du Pape, dont pourparlé eſt deuant, & Anthoine de Chabannes Conte de Dampmartin, le Treſorier de Ladrieſche & aultres, pour cuider trouuer aucun bon expedient. Et enfin le Roy ſe condeſcendit que les trois

1467. Estats se tiendroient & assembleroient : & & pour ce faire leur fut lieu assigné en la ville de Tours, pour illec eux y trouuer au premier Auril 1467. & s'en reuint le Roy dudit païs du Mans, & s'en ala aux Montils lez Tours, à Amboise & illec enuiron.

Puis fut l'assemblée desdits trois Estats tenuë audit lieu de Tours, qui pour cette cause y estoient alées : & illec le Roy present fut pourparlé & conclud sur la question pour laquelle ils estoient assemblés audit lieu de Tours iusques au iour de Pasques : qui fut 1468. que chacun d'eulx illec venus s'en retournerent en leurs maisons, apres la conclusion par eulx prinse sur le faict de ladicte assemblée. Et pour ceste cause y estoient venus le Roy premierement, le Roy de Cecile, Mgr. le Duc de Bourbon, le Conte du Perche, le Patriarche de Iherusalem, le Cardinal d'Angiers & plusieurs aultres seigneurs, Barons, Archeuesques, Eueſques, Abbez & aultres notables personnes & gens de grant façon, ensemble aussi les Ambassadeurs venus audit lieu pour ceste cause, de la pluspart de tout le Royaulme de France. Et par tous iceulx ainsi assemblez, & à grande & meure deliberation fut dit & conclud que au regard de la question d'entre le Roy & mondit seigneur Charles touchant son appanaige qu'il auroit & receueroit icelluy appanaige : & de ce se tiendroit pour bien content de douze mil liures tournois en assiete de terre par an, & tiltre de Conté ou Duché. Et en oultre que le Roy lui fourniroit en pension par chascun an iusques à soixante

te mil liures tournois par chaſcun an : & tout ce ſans preiudice aux aultres enfans, qui pour le temps aduenir pourroient venir à ladicte Couronne, de pouuoir demander tel & ſemblable appanaige. Pour ce que le Roy pour auoir paix & bonne amour auec ſondit frere ſe eſlargiſſoit à lui bailler ſi grant ſomme que ſoixante mil liures tournois par an. Et entant que touchoit la Duché & païs de Normendie, Mgr Charles ne l'auoit point : diſans qu'il n'eſtoit pas au Roy de la bailler, ne deſmembrer ſa Couronne. Et que au regard du Duc de Bretaigne qui detenoit mondit Seigneur Charles, & qui auoit prinſes les villes du Roy en Normendie, lequel on diſoit auoir intelligence auecques les Anglois, anciens ennemis de la Couronne de France, fut dit & deliberé par leſdits trois Eſtats qu'il feroit ſommé de rendre au Roy leſdictes villes, & au cas que il en feroit reffus, & que le Roy ſeroit deuëment aduerti de ladicte alliance auſdits Anglois, que incontinent le Roy recouuraſt leſdictes villes à main armée, & de lui courir ſus. Et que pour ce faire leſdits trois Eſtats proſmirent de ſecourir & aider au Roy : c'eſt aſſauoir les gens d'Egliſe de prieres & oraiſons, & biens de leur temporel, & les nobles & populaire du corps & des biens, & iuſques à la mort incluſiuement. Et que en tant que touchoit la Iuſtice de tout le Royaulme, le Roy auoit ſingulier deſir de la faire courir par tout ſondit Royaulme, & fut content que on eſleuſt nobles perſonnes de tous eſtats pour y mettre remede & bonne ordre : & furent d'opinion leſdits 1468.

1468. trois Estats que à ce faire Mgr. de Charrolois se deuoit fort employer, tant à cause de la proximité de lignaige qu'il a au Roy, comme aussi de Pair de France. Et aprés ladite déliberation le Roy se partit de Tours & s'en ala à Amboise, & puis aprés enuoya son Ambassade par deuers l'assemblée estant à Cambray, affin de sçauoir leurs vouloir & responce sur ladicte déliberation prinse par lesdits trois Estats ainsi assemblez comme dit est.

Aprés ces choses le lundy 5. May 1468. Dame Amboise de Lore en son viuant femme de messire Robert Destouteuille Cheualier Preuost de Paris, ala de vie à trespas ce iour enuiron vne heure aprés minuict, laquelle fut fort plainte, pource qu'elle estoit noble Dame, bonne & honneste, & en l'hostel de laquelle toutes nobles & honnestes personnes estoient honnorablement receuës. Et ce mesme iour enuiron entre neuf & dix heures de nuit, se bouta le feu en l'vn des moulins aux Musniers de Paris qui appartenoit au Prieur de sainct Ladre, & fut tout le comble d'iceluy bruslé par vng paillart varlet du monnier, qui auoit attachée vne chandelle contre le mur de son lict, qui cheyt dedans iceluy lict, & brusla tout, reserué ledit paillart qui se saulua, & s'enfuit comme vng renard.

Le 15. May, furent faictes iousles à Paris deuant l'ostel du Roy aux Tournelles, par quatre Gentilshommes de guerre de la compaignie du grant Senechal de Normendie, qui auoient ordonné les lices & préparé le champ, en faisant assauoir à tous qu'ils se trouueroient audit

audit 15. May pour attendre les venans, rompans chascun trois lances à l'encontre d'eulx. Auquel iour y vindrent & comparurent les enfans de Paris, desquels & tout le premier y vint & arriua Iehan Raguier Grenetier de Soixons & Tresorier des guerres au Duché de Normendie, fils de Maistre Anthoine Raguier Conseillier & Tresorier des guerres du Roy : lequel Iehan Raguier vint & arriua à bien grant haste de la ville de Roüen où il estoit pour estre & comparoistre ausdictes iousstes, & arriua le soir de deuant à sainct Ladre lez Paris, accompaigné de plusieurs nobles hommes de la charge & compaignie de messire Ioüachin Rouault Mareschal de France, & aultres gens, iusques au nombre de vingt cheuaulx. Auquel lieu de sainct Ladre ils se tindrent secrettement & sans faire bruit iusques à lendemain qu'ils menetent & accompaignerent ledit Raguier bien & honnorablement, garni de trompettes & clairons qui faisoient de grands melodies iusques au lieu desdictes lices : & lequel Raguier accompaigné comme dit est, auoit autour de lui quatre pietons vestus de liurées, & tousiours estans prez de lui & du coursier surquoy il estoit monté, lesquels estoient prests de le seruir & recueillir son bois : & estoient tous ceulx de sa compaignie habillez de hocquetons brodez à grans lettres d'or. 1468.

Audit champ & dedans les lices se pourmena plusieurs tours attendant lesdicts quatre champions, ou l'vn d'eulx, contre lesquels il se porta vaillamment : car il rompit cinq lances

1468. bien & nettement, & euſt fait plus s'il euſt pleu aux Commiſſaires ordonnez pour leſdictes iouſtes. Et aprés leſdictes lances ainſi rompuës s'en partit moult honnorablement en ſoy pourmenant par leſdictes lices, & prenant congié des Iuges deſdictes iouſtes, & merciant les Dames, Damoiſelles & Bourgeoiſes qui illec eſtoient venuës, deſquelles il acquiſt moult grant los. Et aprés lui y vint & comparut vng eſleu de Paris nommé Marc Senamy, & deux des fils meſſire Iean Sanguin, qui auſſi vindrent en ladicte iouſte honnorablement, & ils firent tout le mieux qu'ils peurent : mais ils n'en emporterent gueres de bruit. Et en aprés y vint auſſi & arriua vn nommé Charles de Louuiers Eſchançon du Roy, qui moult bien & vaillamment ſi porta, en portant bien & honneſtement ſon bois & ſans aide, & rompit nettement pluſieurs lances : & tellement ſe porta à la iournée que en la fin le prix lui fut donné, & demourerent leſdits quatre Gentilshommes dedans moult foulez, deſquels les deux potterent le bras en l'eſcharpe, & le tiers eut la main bleſſée deſſoubs le gantelet. Et par ainſi l'onneur fut & demoura auſdits enfans de Paris.

Le Dimenche précedent qui fut le 8. May, ſe firent auſſi à Bruges en Flandres autres iouſtes deuant Mgr. le Duc de Bourgongne, qui auſſi furent moult triomphantes : eſquelles auſſi vn enfant de Paris nommé Ieroſme de Cambray, ſeruiteur dudit Mgr. le Duc, iouſta, & illec ſe porta vaillamment & tellement qu'il en emporta l'onneur de ladicte iouſte. Aprés leſdites iouſtes

le

le Roy qui estoit à Amboise s'en partit pour aler à Paris, & en emmena auecques luy Mgr. de Bourbon, Mgr. de Lyon, Mgr. de Beaujeu, & autres seigneurs, & se tint par aucun temps à Laigny sur Marne, à Meaux & aultres villes illec enuiron. Et auant son partement dudit Amboise aduint que le iour veille d'Ascension nostre Seigneur, la terre trembla à Tours, audit lieu d'Amboise, & autres lieux en Touraine. Et quand le Roy se partit de Laigny où il s'estoit tenu par aucunes iournées pour aler à Meaux, il enuoya à Paris son mandement pour faire publier par les carrefours d'icelle ville, que tous nobles & gens suiuans la guerre feussent tous prests & en armes le buictiesme iour de Iuillet, pour aler & eux trouuer où il leur seroit ordonné de par le Roy, & sur peine de confiscation de cors & de biens. 1467.

Et puis ces choses ainsi faictes le Roy s'en ala à Meaulx en Brie, & durant le temps qu'il y fut y eut vn homme natif du païs de Bourbonnois, qui pour aucun cas par luy commis, & aussi pour auoir reuelé les faits du Roy aux anciens ennemis les Anglois, fut décapité audit Meaux le lundy 27. Iuing audit an 68. Et auparauant le Roy enuoya à Paris le Prince de Piemont fils du Duc de Sauoye pour bouter le feu en Greue. Et si mist en ladicte ville de Paris les prisonniers à déliurance, qui estoient en Parlement, en Chastelet & aultres prisons. Enuiron ce temps y eut vn nommé Charles de Meleun hommes d'armes de la compaignie de Mgr. l'Admiral, lequel de Meleun estoit Capitaine de Vsson en Auuergne, qui auoit la garde

Voir cy-deuant.

1468. garde de par le Roy du Sgr. du Lau sur sa vie, audit lieu de Vſſon, dont il eſchpapa, dequoy le Roy fut fort deſplaiſant ; & pour ledit cas fiſt conſtituer priſonnier ledit de Meleun au Chaſteau de Loches, auquel lieu & pour iceluy cas fut décapité. Et aprés lui, fut auſſi décapité pour icelui cas vng ieune fils nommé Remonnet qui eſtoit fils de la femme dudit Charles de Meleun en la ville de Tours : & ſi fut auſſi pour iceluy cas décapité en la ville de Meaulx, le Procureur du Roy audit lieu de Vſſon. Et puis le Roy s'en ala dudit lieu de Meaux à Senlis & à Crueil.

Audit temps les Bourguignons ou Bretons eſtans en Normendie, prindrent le Sgr. de Meruille ſeant entre ſainct Saulueur de Diue & Caën, & lui firent rendre & mettre en leurs mains ſadicte place, dedens laquelle il y auoit pluſieurs francs archiers, & incontinent qu'ils furent dedans tuerent & meurdrirent tout ce qu'ils y trouuerent, & puis pendirent ledit Sgr. de Meruille, & pillerent tout ce qu'ils trouuerent, & puis ils mirent le feu en ladicte place. Et aprés le Roy ſe deſlogea de Creil & s'en ala à Compiegne, où il fut depuis par aucun temps, & puis s'en retourna à Senlis : & d'illec s'en vint à Paris Mgr. de Bourbon le iour de feſte & Aſſumption noſtre Dame. Et parauant le Roy auoit enuoyé par deuers le Duc de Bourgongne Mgr. de Lyon, Mgr. le Conneſtable & aultres ſeigneurs, pour touſiours ſe mettre en deuoir, & trouuer par tout bon moyen de paix, ſans figure de guerre. Et ce nonobſtant le Roy enuoya ſon armée au païs

de

de Normendie, dont auoit la charge & conduicte Mgr. son Admiral, qui bien y besongna: car en moins d'vn mois il chassa les Bretons estans dedans Bayeux. Et le samedy 20. Aoust 1468. messire Charles de Meleun Sgr. de Normainuille qui auoit esté grant maistre d'hostel du Roy, & lequel nouuellement auoit esté constitué prisonnier au Chasteau de Gaillart en la garde du Conte de Dampmartin Capitaine dudit lieu, fut par le Preuost des Mareschaulx fait son procez sur les cas à luy imposez. Et ledit iour fut tiré hors de sa prison & mené au marché d'Andely, où illec publiquement deuant tous, fut décapité & mis à mort. Et depuis ce le Roy se tint par certain long temps à Noyon, Compiegne, Chauny, & aultres places enuiron, iusques au 15. Septembre que nouuelles lui furent illec apportées, que Mgr. Charles son frere & le Duc de Bretaigne s'estoient réünis & deuenus bons amis & bienveillans au Roy, & prest mondit Sgr. Charles de prendre la pension de soixante mil liures tournois par an, iusques à ce que son appanaige luy eust esté assigné selon le dit de plusieurs Princes & seigneurs, que ledit Mgr. Charles esliroit pour ce faire, & ausquels il se vouloit rapporter: c'est assauoir à Mgr le Duc de Calabre & Mgr. le Connestable de France. Et ledit Duc de Bretaigne offrit bailler au Roy les villes que lui & ses gens tenoient en Normendie, en lui rendant & restituant les aultres villes & places que les gens du Roy tenoient en Bretaigne. Laquelle chose le Roy lui accorda. 1468.

Et puis le Roy fist sçauoir ces choses au Duc de

1468. de Bourgongne qui estoit à tout son ost aux camps près de Peronne, entre Esclusiers & Cappy, sur la riuiere de Somme. Desquelles il ne vouloit riens croire iusques à ce qu'il en fut aultrement acertené par lesdits Mgr. Charles & Duc de Bretaigne : laquelle chose lui fut depuis dicte & certifiée par le Herault dudit Duc de Bretaigne; mais ce nonobstant il ne s'en voulut aler, ne desemparer son ost : Et s'en ala auecques sondit ost tenir & edifier vng parc audit lieu, d'entre Esclusiers & Cappy, le long de la riviere de Somme. Et pendant certain temps qu'ils y furent, furent enuoyez par diuerses fois audit Duc de Bourgongne de par le Roy plusieurs Ambassadeurs, comme Mgr. le Connestable, Mgr. le Cardinal d'Angiers, maistre Pierre Doriolle & autres, pour tousiours cuider trouuer moyen de bonne amour & pacification du costé du Roy, qui tousiours la vouloit auoir, iaçoit-ce que les Capitaines & gens de guerre du Roy n'en estoit point d'opinion : mais requeroient au Roy qu'il les laissast faire, & qu'ils rendroient au Roy ledit Duc de Bourgongne & ceulx de sadicte compaignie, tout à son bon plaisir & voulenté. Laquelle chose il ne voulut souffrir, ne tollerer qu'on leur courut sus : mais leur deffendit de le faire & sus la hard. Et durant ce temps & iusques au 12. Octobre 1468. furent grans nouuelles que le Roy & ledit Duc de Bourgongne auoient fait vne treue iusques au mois d'Auril prochain, & sur l'esperance de icelle treve le Roy delibera soy en retourner de Compiegne où il estoit, pour s'en venir à Creil & à Pontoise.

Pour

Pour ceste cause enuoya ses fourriers audit lieu de Pontoise, qui y prindrent son logis : mais depuis il changea propos, & retourna hastiuement dudit lieu de Compiegne à Noyon, où peu de temps parauant y auoit esté. Pendant lequel temps Phelippe de Sauoye, Poncet de Riuiere Sgr. Dulse, le Sgr. du Lau & autres qui s'estoient mis & meslez ensemble, firent moult de maulx: & cependant le samedy 8. Octobre fut crié à son de trompe par les carrefours de la ville de Paris, que les nobles tenans fief ou arriere fief de la Preuosté & Viconté de Paris, feussent tous prests & en armes à Gonnesse, pour d'ilecques partir le lundy ensuiuant & aler ou mandé leur seroit : lequel cry esbahist beaucoup plusieurs de Paris, qui cuidoient bien que veu ledit cry il n'y auoit point de treue ne abstinence : Et puis le Roy qui estoit à Noyon s'en partit pour aler à Peronne. Auquel lieu le Roy s'en ala bien hastiuement par deuers lui audit lieu de Peronne, & à bien petite compaignie : car il n'auoit auecques lui que ledit Cardinal d'Angiers & vng peu de gens de son hostel, Mgr. le Duc de Bourbon & aultres. Et ainsi priuément que dit est s'en ala iusques audit lieu de Peronne pardeuers ledict Duc de Bourgongne, lequel lui fist grande reuerence, comme bien tenu y estoit, & puis parlerent ensemble longuement & furent fort bien contens l'vn de l'autre, quelque rumeur qu'il y eust euë auparauant, & tellement pacifierent ensemble qu'ils firent entre eulx. Et iura ledit Mgr. de Bourgongne que iamais ne feroit riens contre le Roy, & qu'il vouloit estre son subiect 1468.

&

1468. & seruiteur, & viure & mourir pour lui. En faisant laquelle paix le Roy lui conferma le traicté d'Arras & plusieurs aultres choses, ainsi que depuis le Roy le manda & fist assauoir aux nobles, gens d'Eglise, à sa Court de Parlement, & aultre populaire de sadicte ville de Paris, qui pour cause de ce, & par son ordonnance firent processions generalles, chantans aux Eglises *Te Deum laudamus*, & aultres loüanges à Dieu. Les feux furent faits parmy les ruës, & tables dressées, donnans à boire à tous venans, & plusieurs autres grans ioyes en furent faictes en ladicte ville de Paris. Et en ces entrefaictes vint nouuelles que les Liegeois auoient prins & tué leur Eueſque & tous ses officiers, dont & dequoy le Roy, ledit Mgr. de Bourgongne, Mgr. le Duc de Bourbon & Mgrs. ses freres, & aultres, furent moult desplaisans & marris, & furent grans nouuelles que le Roy & ledit Sgr. de Bourgongne yroient en personne pour punir & destruire lesdits Liegeois. Et incontinent apres vindrent aultres nouuelles que ledit Eueſque n'estoit point mort, ne prins, mais l'auoient iceulx Liegeois contraint de chanter Messe: & depuis se tindrent iceulx Liegeois bien contens de lui, & se rendirent tous à lui comme à leur vray seigneur naturel, en eux offrant à lui à tout son bon plaisir faire, cuidans à ceste cause appaiser tout le mal tallent de auparauant.

Hal à 5. lieues de Bruxelles.

En ce temps le Roy s'en ala à Nostre-Dame de Haulx en Almaigne, où il ne sejourna gueres, aussi Phelippe de Sauoye & aultres estans auec-

auecques lui firent leur paix au Roy, par le moyen dudit Sgr. de Bourgongne. Et apres que le Roy eut fait ſon voyage & pelerinaige audit lieu de noſtre Dame de Haulx, il s'en ala à Namur par deuers ledit Sgr. de Bourgongne, ou on lui fiſt deliberer d'aler auecqües ledit de Bourgongne deuant la cité du Liege, où ils furent & demourerent depuis par aucun temps logez aux faulbourgs d'icelle y tenans le ſiege, & auecques le Roy y eſtoient Mgr. de Bourbon, Mgr. de Lyon, Mgr. de Beaujeu, & Mgr. l'Eueſque dudit Liege, tous freres. Lequel mondit Sgr. de Liege eſtoit yſſu hors d'icelle ville pour aler deuers mondict Sgr. de Bourgongne, pour ſçauoir s'il pourroit trouuer aucun bon appoinctement pour les habitans dudit Liege, en lui offrant par eulx lui bailler & deliurer ladicte ville & tous les biens de dedans, pourueu que les habitans d'icelle ville, hommes, femmes, & enfans, euſſent leur vie ſaulue ſeulement, dont il ne voulut rien faire: mais au contraire fiſt ſerment que lui & tous ſes ſatellites mourroient en la pourſuite, ou il auroit ladicte ville & tous les habitans d'icelle, pour en faire du tout à ſon plaiſir & voulenté, & retint par deuers lui ledit Eueſque du Liege, ſans vouloir ſouffrir qu'il s'en retournaſt en ladicte ville, nonobſtant que ledit Eueſque auoit promis & iuré auſdits du Liege de retourner par deuers eulx, & de viure & mourir auec eulx. Et tantoſt apres le partement dudit Eueſque de ladicte ville & cité du Liege, & ce que leſdits Liegois furent aduertis que leurdict Eueſque eſtoit detenu par ledit de 1468.

Bour-

1468. Bourgongne, & ne s'en pouuoit retourner en ladicte ville, iceux Liegeois firent pluſieurs ſaillies ſur leſdits Bourguignons & gens du Roy, & ſur leurs compaignies. Leſquels Liegeois quant aucuns en pouoient prendre les mettoient à mort, & gens de cheuaulx : mais nonobſtant toutes ces choſes le Dimenche 30. Octobre 1468. entre neuf & dix heures de matin, ledit Duc de Bourgongne fiſt ordonner de bailler & liurer aſſault en icelle ville : ce qui fut fait, & y entrerent iceulx Bourguignons ſans aucune reſiſtence, & y entra auſſi le Roy & les Ducs de Bourgongne, Mgr. de Bourbon, Mgrs. de Lyon, de Liege & de Beaujeu, freres. Et auſſi dudit aſſault la plus grant & ſaine partie des habitans de icelle cité s'enfuirent, & laiſſerent vng peu de populaire, comme femmes, enfans, Preſtres, Religieuſes, & vieils & anciens hommes : qui tous y furent tuez & meurdris, & moult d'autres merueilleuſes cruaultez & inhumanitez y furent faictes, comme ieunes femmes & filles forcées & viollées : & aprés le deſordonné plaiſir pris d'elles, les tuër & meurdrir. Les Religieuſes auſſi forcer, petits enfans tuër, & Preſtres conſacrans Corpus Domini, auſſi tuër & meurdrir dedans les Egliſes. Et aprés toutes ces choſes faictes, roberent & pillerent toute ladicte ville & cité, & en aprés la brulerent & ardirent, & getterent la muraille dedans les foſſez.

Aprés toutes choſes ainſi faictes que diſt eſt, le Roy s'en retourna à Senlis & Compiegne où il manda aler par devers luy toute ſa Cour de

Par-

Parlement, ſa chambre des Comptes, Generaulx des Finances, & aultres ſes officiers : ce qu'ils firent. Et eulx venus & arriuez par deuers luy, fiſt & ordonna pluſieurs choſes, & auſſi pource qu'il n'auoit pas intention de ſeiourner audit lieu, il fiſt propoſer par la bouche dudit Cardinal d'Angiers à tous les deſſuſdits Officiers tout ce qui par luy auoit eſté accordé audit Sgr. de Bourgongne, qui plus à plain eſtoit contenu & ſpecifié en quarante deux articles, qui par ledit Cardinal furent declairées lors auſdits Officiers, en leur diſant de par le Roy que ſon plaiſir eſtoit que par ſadicte Court de Parlement & tous aultres ſes Officiers, feuſt fait & accompli tout ce qu'il auoit conclud & accordé auecques ledit de Bourgongne, & que tout luy feuſt du tout enteriné & accompli, ſaus aucun contredit ou difficulté, ſur certaines grans peines que lors il exprima de bouche. Et puis le Roy s'en ala en aucuns lieux prés Paris, ſans vouloir entrer dedans ladicte ville : mais aucuns grands ſeigneurs eſtans autour de luy y vindrent & y ſeiournerent, comme Mgrs. de Bourbon, de Lyon & Beaujeu, freres, le Marquis du Pont, & autres. 1468.

Le ſamedy 19. Nouembre, fut criée & publiée à ſon de trompe & cry publique par les carrefours de Paris, ledit accord & vnion fait comme dit eſt, entre le Roy & mondit Sgr. de Bourgongne. Et que pour raiſon du temps paſſé perſonne viuant ne feuſt ſi oſé ou hardi de rien dire à l'opprobre dudit Sgr. feuſt de bouche, par eſcrit, ſignes, paincture, rondeaulx, ballades, libelles diffamatoires, chan-

1468. çons, de geſte, ne aultrement, en quelque maniere que ce peuſt eſtre. Et que ceulx qui ſeroient trouuez auoir fait, ou eſté au contraire, fuſſent griefuement pugnis, ainſi que plus à plain ledit cry le contenoit.

Ce iour furent prinſes pour le Roy & par vertu de ſa commiſſion addreſſant à vng ieune fils de Paris, nommé Henry Perdriel en ladicte ville de Paris, toutes les pies, iays, & choüettes, eſtans en caiges ou aultrement, & eſtans priuées, pour toutes les porter deuers le Roy, & eſtoit eſcript enregiſtré le lieu où auoient eſté prins leſdits oiſeaulx : & auſſi tout ce qu'ils ſçauoient dire, comme larron, paillart, fils de putain, va dehors va, Perrette donne moy à boire, & pluſieurs aultres beaulx mots que iceulx oiſeaux ſçauoient bien dire, & que on leur auoit apprins. Et depuis encores par aultre commiſſion du Roy addreſſant à Merlin de Cordebeuf, fut venu querir & prendre audit lieu de Paris tous les cerfs, biches, & gruës qu'on y peuſt trouuer, & tout fait mener à Amboiſe.

En aprés le Conte de Foüex qui nouuellement eſtoit venu à Paris deuint merueilleuſement amoureux d'vne moult belle bourgeoiſe de Paris, nommée Eſtiennete de Beſançon, femme d'vn marchand de ladicte ville nommé Henry de Paris, qui eſtoit bon marchant & puiſſant homme : & ſi eſtoit ladicte bourgeoiſe moult priſée & honnorée entre toutes les femmes de bien de ladicte ville, & fort priée & requiſe de eſtre & ſoy trouuer en tous banquets, feſtes & honneſtes aſſemblées qui ſe faiſoient

soient en icelle ville, communiqua auecques 1468.
ledit Conte de Fouez de questions ioyeuses &
amoureuses, & sur plusieurs requestes, offres,
& aultres plaisans bourdes que lui fist & pro-
mist ledit Conte de Fouez, conuindrent telle-
ment ensemble que le Dimenche 12. Decem-
bre 1468. icelle Estiennete se départit de son
hostel de Paris qu'elle laissa & habandonna en-
semble sondit mary, ses enfans, pere & mere,
freres & sœurs, & tous ses parens & amis, &
s'en ala aprés ledit Sgr. de Fouez auecques au-
cuns de ses gens & seruiteurs, qui pour ce faire
estoient demourez audit lieu de Paris & l'em-
menerent à Blois, où estoit demouré à sejour
ledit Sgr, attendant illec la venuë d'icelle Es-
tiennete : Auec lequel Sgr. icelle Estiennete
demoura par l'espace de trois iours, & puis s'en
partit ledit Sgr. de Fouez & s'en ala à Tours
par deuers le Roy, & en fist mener auecques
lui icelle Estiennete, qui fut illec bien recueil-
lie par Martin Ponchier marchand & bourgeois
de Tours, oncle d'icelle Estiennete. Et peu de
temps aprés fut ladicte Estiennete enuoyée à
Fronteuaulx pardeuers la Prieure dudit lieu,
tante de ladicte Estiennete, où depuis elle de-
moura par certain long temps. En aprés le Roy
se tint & sejourna à Tours, à Amboise, & illec
enuiron, tousiours attendant que la Royne deust
accoucher que on disoit estre fort grosse, mais
elle ne eut point d'enfant. Et aprés ces choses
le Roy ordonna certaine quantité de lances de
son Ordonnance pour aler seruir le Duc de
Calabre, pour recouurer son Royaulme d'Ar-
ragon, & auecques lesdictes lances y ordonna

1468. aussi aler huict mil francs archiers auecques grant quantité de son artillerie, où ils ne furent point, nonobstant ladicte ordonnance.

Le mois de Feurier vindrent à Paris les Ambassadeurs de mondit Sgr. de Bourgongne pour l'expedition des articles à luy accordées de par le Roy, & pour lesquels le Roy escripuit & chargea bien expressément au Preuost des Marchans & Escheuins, & tous aultres Officiers & gens notables de ladicte ville, que de tout leur pouvoir ils festoyassent fort & honnorablement lesdits Ambassadeurs. Laquelle chose fut faicte, & furent moult honnorablement & habondamment festiez : & premierement par ledit Mgr. le Cardinal d'Angiers, secondement par le premier President de la Court de Parlement, tiercement par maistre Iehan de Ladriesche President en la Chambre des Comptes & Tresorier de France, quartement par Mgr. de Mery, & quintement & pour derniere fois par les Preuost des Marchans & Escheuins, & bourgeois de ladicte ville. Lequel festoy fut moult honnorable, & durant lesdictes choses furent leurs lettres expediées par toutes les Cours de Paris, tous lesdicts articles ainsi à eulx accordez par le Roy, comme dit est. Et le Ieudy 16. Feurier 1468. aduint au Chastelet de Paris que vng nommé Charlot le Tonnelier, dit la Hote-varlet, Chaussetier demourant à Paris, qui auoit esté constitué prisonnier audit Chastelet de Paris, pour raison de plusieurs larrecins dont on le chargeoit, qu'il denioit, fut ordonné par le Preuost de Paris & les Officiers du Roy audit

Cha-

Chaſtellet, que ſon procez fait ſur les charges à lui impoſées & conclud de ainſi le faire, dont il appella & par Arreſt fut renuoyé audit Preuoſt pour eſtre fait ſondit procez. En l'amenant de ſa priſon en la chambre de la queſtion dudit Chaſtelet, ſaiſit vng couſteau qu'il apperceut ſur ſon chemin, & d'iceluy ſe couppa la langue, & puis fut ramené en ſa priſon ſans aultre choſe faire pour ledit iour. Audit temps aduint que au païs de Holande, & Zelande, qui ſont des païs de Mr. de Bourgongne, y vindrent & habonderent ſi grandes eauës, que l'eauë noya & emporta pluſieurs eſcluſes qui tenoient la mer, qui ſe rompirent. 1468.

A ceſte cauſe y eut de grans dommaiges faits, & plus grant deſtruſtion comme on diſoit, que ledit Sgr. de Bourgongne n'auoit fait par fureur en la cité & habitans du Liege. Et aprés que ledit Charlot Tonnelier dont eſt parlé deuant, qui ainſi s'eſtoit inciſée la langue & fut guerry, fut de rechef amené en la queſtion prés d'eſtre eſtendu en la gehayne, pource qu'il ne vouloit cognoiſtre les cas à luy impoſez, lequel aprés qu'il eut eſté longuement aſſis ſur la ſellete, dit qu'il diroit verité, & lors declaira tout au long ſa vie & de moult grands & merueilleux larrecins, & ſi accuſa moult de gens coupables à faire icelles, comme vng ſien frere ſurnommé le gendarme, vng ſerrurier, vn Orfeure, vn Sergent fieffé nommé Pierre Moynel, & pluſieurs aultres qui pour leſdits cas furent conſtituez priſonniers, & ſur ce interroguez, qui depuis

1468. confeſſerent auoir fait pluſieurs larrecins. Et aprés toutes ces choſes le mardy de la ſepmaine peneuſe ledit de la Hote & ſon frere, ledit Sergent fieffé, le ſerrurier, ung tondeur de grans forces, & vng frepier nommé Martin de Coulongne, par la ſentence du Preuoſt de Paris, furent condempnez à eſtre pendus & eſtranglez au gibet de Paris, dont ils appellerent en Parlement. Et par Arreſt de la Court ladicte ſentence fut confermée au regard des quatre d'iceux : c'eſt aſſauoir deſdits de la Hote, ſon frere, dudit tondeur de grans forces, & dudit ſerrurier, & le landemain qui fut mercredy, furent menez pendre au gibet : & au regard deſdits freppier & Sergent fieffé, ils demourerent encore en la priſon iuſques aprés les feſtes de Paſques. Et le Vendredy ſainct & aourné vint & yſſit du Ciel pluſieurs grans eſclats de tonnoirre, eſpartiſſemens & merueilleuſe pluye, qui eshahiſt beaucoup de gens, pource que les anciens dient touſiours que nul ne doit dire helas, s'il n'a oüy tonner en Mars. Et aprés ce que dit eſt, ledit freppier nommé Martin de Coulongne fut rendu par ladicte Court de Parlement audit Preuoſt de Paris, & fut enuoyé audit gibet le ſamedy veille de Quaſimodo, 1469.

1469. Au mois d'Auril 1469. maiſtre Iehan Baluë Cardinal d'Angiers, qui en peu de temps auoit eu de moult grans biens du Roy & du Pape par le moyen du Roy, qui pour l'auancer & faire ſi grand comme de Cardinal, & auquel Cardinal le Roy ſe fioit moult fort, & faiſoit plus pour luy que pour Prince de ſon

ſang

ſang & lignaige. Et iceluy Cardinal non ayant Dieu en memoire, ne l'onneur & prouffit du Roy ne du Royaulme deuant ſes yeux mena le Roy iuſques à Peronne, auquel lieu il le fiſt ioindre auec iceluy Duc de Bourgongne, & leur fiſt faire enſemble vne telle quelle paix; laquelle fut iurée & promiſe entre les mains dudit Cardinal, & puis voult conſeilla & ordonna que le Roy iroit & accompagneroit ledit de Bourgongne iuſques en ladicte cité du Liege, que parauant s'eſtoient eſleuez & mis ſus pour le Roy contre ledit de Bourgongne, & pour luy porter dommaige. Et au moyen d'icelle allée du Roy deuant icelle cité, leſdits Liegeois & icelle cité furent ainſi meurdris & deſtruits, tuez & fugitifs comme dit eſt deuant: mais qui pis eſt, le Roy, mes ſeigneurs de Bourbon, de Lyon, Beaulieu, & Eueſque dudit Liege freres, & toute la ſeigneurie eſtant deuant ladicte cité furent en moult grant dangier d'eſtre morts & tous pris, qui euſt eſté fait la plus grant eſclandre, qui oncques feuſt au Royaume de France depuis la création d'iceluy. Et aprés que le Roy s'en fut retourné deuers Paris pour s'en retourner à Tours & aultres lieux enuiron, & le garda d'entrer en ſadicte bonne ville & cité de Paris, & le fiſt paſſer à deux lieuës prés d'icelle, en cuidant par luy à ceſte cauſe mettre ladicte bonne ville & cité, enſemble les ſubiets d'icelle, en l'indignation du Roy. Et en faiſant ledit voyage audit lieu de Tours & Angiers par le Roy, il fiſt content Mr. ſon frere de ſon appanaige, & lui bailla pour icel- 1469.

Voir cy-deuant.

1469. lui la Duchié & autres choſes ; dont il ſe tint à bien content du Roi, & voyant par icellui Cardinal la paix & bonne vnion eſtre entre le Roy & ſondit frere, cuida derechief faire ſon effort & rebouter trouble & malueillance entre le Roy & aultres ſeigneurs de ſon Royaulme, comme deuant auoit fait : car il enuoya & miſt ſus meſſaige eſpecial auecques lettres & inſtrumens qu'il enuoyoit audit de Bourgongne en lui faiſant aſſauoir que ledit accord ainſi fait eſtoit du tout à ſa confuſion & deſtruction, & n'eſtoit fait à autre fin que pour l'aler deſtruire incontinent que le Roi & ſondit frere ſeroient aſſemblez. Et que pour ſoy garder contre eux, lui eſtoit beſoin & neceſſité qu'il ſe miſt en armes comme deuant auoit fait, & qu'il aſſemblaſt plus grant armée que oncques n'auoit fait, & mouuoir guerre au Roi plus que iamais, & aultres grandes & merueilleuſes diableries qu'il eſcripuoit audit de Bourgongne par vng ſien ſeruiteur, qui de ceſdictes lettres & inſtructions qu'il portoit fut trouué ſaiſi, & promptement furent portées au Roi, lequel incontinent ces choſes par lui ſceuës fut icellui Cardinal prins & ſaiſi, & mené priſonnier à Montbaſon, où il fut laiſſé en la garde de monſieur de Torcy & aultres. Et apres furent prins & ſaiſis en la main du Roi tous ſes biens & ſeruiteurs, & furent leſdits biens prins par inuentaire, & lui furent baillez Commiſſaires pour l'interroguer ſur le cas & charges à lui impoſez, c'eſt aſſauoir meſſire Tanneguy du Chaſtel Gouuerneur de Rouſſillon, meſſire Guillaume Couſinot, mondit Seigneur

gneur de Torcy, & maistre Pierre Doriolle Ge- 1469.
neral des finances, tous lesquels besognerent à l'interroguer & examiner sur lesdits cas & charges. Et en apres le Roy donna & distribua des biens dudit Cardinal à son plaisir, c'est assauoir sa vaisselle d'argent fut venduë & l'argent baillé au Tresorier des guerres pour les affaires du Roi, la tapisserie fut baillée audit Gouuerneur de Rousillon, & la Librairie audit maistre Pierre Doriolle, & vng beau drap d'or tout entier contenant vingt-quatre aunes & vng quart, qui valoit bien douze cens escus, & certaine quantité de martres sebelines, & vne piece d'escarlate de Fleurance, furent baillez & deliurez à monsieur de Cruffol, & ses robes & vng peu de mesnaige fut vendu pour payer les frais des Officiers & Commissaires qui auoient vacqué à faire ledit inuentaire.

Durant ces choses le Roy de Cecile & la Royne sa femme vindrent par deuers le Roy à Tours & Amboise, où illec furent moult honorablement receuz de par le Roi. Et apres tout ce que dit est, le Roi, mondit Sgr. de Bourbon, & aultres seigneurs s'en tirerent deuers Niort, la Rochelle, & aultres lieux enuiron, où ils trouuerent Mr. le Duc de Guyenne frere du Roi, & en icellui voyage moyennant la grace de Dieu & de la benoiste Vierge Marie, le Roi & mondit Sgr. de Guyenne furent reünis & mis en bonne paix & amour l'ung auec l'autre, dont moult grant ioye fut incontinant espenduë par tout le Royaulme. Et pour ceste paix fut dict & chanté en sainte Eglise le *Te Deum laudamus*, faict les feux par

toutes

1469. toutes les bonnes villes, tables rondes dreſſées, & de moult grans ſoulas, & esbatemens, & ioyes prins. Et puis apres le Roi s'en retourna à Amboiſe par deuers la Royne, qui comme bonne, honeſte & tres noble-Dame auoit fort trauaillé à traicter ladicte bonne paix & vnion, que noſtre ſeigneur par ſa ſaincte grace & bonté vueille de bien en mieulx touſiours bien entretenir. Et puis fut deliberé par le Roi & ſon grant Conſeil d'aler conquerir, prendre, & auoir la Conté d'Armignac, & mettre en la main du Roi, & promis de icelle bailler à mondit ſeigneur de Guyenne. Et pour ce mettre en execution y enuoya le Roi grant quantité de ſon artillerie, de ſes gens de guerre, & francs Archiers. Et pour ledit voyage faire, & preparer ladicte armée, le Roi s'en partit dudit lieu d'Amboiſe pour aller iuſques à Orleans, où il ſeiourna cinq ou ſix iours, & puis s'en retourna audit lieu d'Amboiſe. Et peu de temps apres vint & arriua à Paris Mr. de Chaſtillon grant maiſtre Enqueſteur, & general reformateur des eauës & foreſts, pour prendre, receuoir, & veoir les monſtres des bannieres, des officiers, gens d'eſtat, & populaire de la ville de Paris.

Le Samedy 4. Nouembre 1469. fut leuë & publiée par les carrefours de Paris és lieux ordinaires en icelle ville l'alliance & bonne vnion faicte entre le Roi, & le Roi d'Eſpagne, laquelle lecture & publication fut faicte par maiſtre Iehan le Cornu Cler de la Preuoſté de Paris, és preſences des Lieutenans Criminel & Ciuil de ladicte Preuoſté, & de la pluſpart des Exami-

Examinateurs ordinaires & exaraordinaires dudit Chaſtellet. Et depuis ce, le Roy, Mr. de Bourbon, & autres Seigneurs d'autour de lui ſe tindrent à Amboiſe, & illec enuiron, & iuſques au ſamedy 23. Decembre 1469. que Mr. de Guyenne accompaigné des nobles de ſa Duché, en moult grant belle & noble compagnie, arriua par deuers le Roi en ſon chaſteau des Montis lés Tours, qui de ſa venuë euſt moult grant ioye, & auſſi eurent la Royne, Madame de Bourbon, & aultres Dames & Damoiſelles de leur compaignie, qui incontinent qu'ils ſçeurent ladicte venuë ſe partirent dudit lieu d'Amboiſe pour aler audit lieu des Montis, pour aler veoir & feſtier ledit Mr. de Guyenne. Et en ces entrefaictes fut tout le païs d'Armignac mis & rendu és mains du Roi, & ſans effuſion de ſang, & tout deliuré à Mr. l'Admiral & Conte de Dampmartin, comme Gouuerneur de ladicte armée pour le Roi. Et demourerent depuis le Roi, Mr. de Guyenne, la Royne, Madame de Bourbon, & aultres de ladite compaignie, audit chaſteau des Montils, faiſans illec de moult grans chieres, & iuſques à Noël. Et apres mondit Seigneur de Guyenne s'en partiſt, & print congié du Roi, de toute ſa compaignie, & s'en ala, & retourna à la Rochelle, à ſainct Iehan d'Angeli, & aultres ſes païs voiſins, pour illec tenir ſes Eſtats, & appointer de ſes offices, & aultres affaires de ſondit païs & Duchié de Guyenne. Et apres le Roi s'en reuint & retourna audit lieu d'Amboiſe, où il ſe tint depuis par aucun temps, durant lequel il enuoya ſes Ambaſſadeurs par deuers le Duc de Bretaigne, par leſ- 1469.

quels

1469. quels ses Ambassadeurs il enuoyoit audit Duc de Bretaigne son ordre nouuellement mise & creée sus, afin que icelle il portast, & iurast tout ainsi & selon que l'auoient prinse & iurée plusieurs autres Princes & Seigneurs de ce Royaulme. Et iaçoit ce que le Roy luy eust fait cet honneur, neantmoins de prime face il la refusa, & ne la voulut prendre ne accepter. Et disoit on que c'estoit pource que auparauant ledit Duc de Bretaigne auoit prise la toison d'or, en soy declarant amy, frere, & alié du Duc de Bourgongne, pourquoy le Roy se tint pour mal content, & non sans cause. Et bien tost aprés le Roy ordonna certaine quantité de gens-d'armes de son ordonnance, & ses Archiers, auec partie de son artillerie pour faire guerre audit Duc de Bretaigne, & ses païs; mais auant le partement desdites gens de guerre d'aler audit païs de Bretagne, fut donné délay audit Duc de Bretaigne de dix iours entiers, qui faillerent le 15. Feburier pour donner au Roy sa responce de tout ce qu'il auoit intention de faire, & comment il se vouloit auecques luy gouuerner.

Le Mercredy 13. Feburier furent leuës & publiées és carrefours de Paris le mandement patent du Roy signé Guillaume de Cirisay, par lequel le Roy mandoit au Preuost de Paris qu'il estoit deüement acertainé, que le Roy Edoüard d'Angleterre, & les Princes, Seigneurs, & populaire dudit Royaume, que pour long temps auoient esté en grant guerre & diuision entre eux, auoient fait leur paix & pacification entre eux. Et que tous iceux estans

assem-

assemblez en conseil auoient conclud, promis, & iuré de venir descendre en plusieurs & diuers lieux de ce Royaume, en intention de y prendre, saisir, & gaster villes, places, païs, & fortereſſes, & destruire ledit Royaulme & les habitans d'icellui, tout ainsi que autrefois il auoit fait. Pour lesquelles causes & voulant par le Roy de tout son pouuoir & puissance obuier aux dampnées & fausses entreprises desdits Anglois, ordonna son ban & arriereban estre fait : & que par ledit Preuost de Paris toutes excusations cessant il contraignist vigoureusement & sans depport aucun, tous les nobles & non nobles, tenans en fief & arriere-fief, preuilegez & non preuilegez, à estre tous en armes & habillement souffisant, & en personne, sans y prendre ne receuoir aucun au lieu d'eulx, dedans le premier iour de Mars ensuiuant, & sur pene de confiscation de corps & de biens, en deffendant de par le Roy par lesdictes lettres audit Preuost & tous aultres, de bailler ne recepuoir aucune excusation ou certification, pour iceux tenans en fief ou arriere-fief, sur peine de perdition de leurs offices, & de la confiscation de corps & de biens, & nonobstant oppositions ou appellations : & aussi en declairant les deffaillans ou reffusans estre ennemis du Roy, & auoir confisqué enuers lui corps & biens, sans iamais le leur remettre ou pardonner. Et ce iour mercredy vint nouuelles à Paris, que Mr. de Bourgongne auoit esté veu en la ville de Gant, portant à l'vne de ses iambes la iartiere & sur lui la croix rouge : qui estoit ordre & enseigne dudit Roy Edoüart d'An- 1466

1468. d'Angleterre : & à ceſte cauſe ſe demonſtroit & declairoit ennemy capital du Roy & du Royaulme, & comme Anglois tenu & reputé.

En apres ledit Sgr. de Bourgongne enuoya à Tours ſes Ambaſſadeurs par deuers le Roy, leſquels depuis y demeurerent par certain temps illec attendans leur expedition : durant ces choſes le Viconte & Sgr. de Villars en Poictou ala de vie à treſpaſſement, lequel en ſon viuant auoit donnée & laiſſée ſa ſucceſſion au Roy, pour en iouyr par lui incontinent apres ſon trépas. Et pour icelle ſucceſſion auoir & recueillir le Roy s'en partit pour aler audit païs de Poictou, pour prendre, ſaiſir & auoir ladicte ſucceſſion d'icellui Sgr. de Villars, à

1470. quoy faire le Roy y demoura tous le mois d'Auril. Audit mois vng nommé maiſtre Pierre Durand, qui eſtoit nepueu dudit Cardinal d'Angiers, lequel par long temps auoit eſté detenu priſonnier au Chaſteau de Mailly, eſchappa des priſons dudit lieu & s'en vint iuſques à Paris, où il fut cogneu par un Appoticaire nommé Chambetin, & fut derechief prins & ſaiſi, & mené priſonnier és priſons de la Conciergerie du Palais Royal à Paris, où il fut detenu iuſques au 26. Auril 1470. apres Paſques, qu'il fut tiré & mis hors deſdictes priſons de la Conciergerie, & baillé & délivré és mains des ſergens & ſeruiteurs du Preuoſt des Mareſchaulx, pour mener ou ordonné leur ſeroit.

Au mois de May 1470. le Conte de Vvarvich & le Duc de Clairance auec leurs femmes, qui dechaſſez auoient eſté par le Roy Edoüard d'Angleterre, au moyen de certains grans debats

bats & queſtions qui s'eſtoient meus entre eulx, 1470.
ſe mirent eulx, leurs ſeruiteurs, & aultres gens qu'ils auoient peu recueillir en pluſieurs manieres, ſur mer, iuſques au nombre de quatre vingts nauires, & s'en vindrent prendre terre en Normendie, iuſques à Honnefleu & Harefleu. Et illec ils trouuerent monſieur l'Admiral qui les recueillit, & bouta leſdits de Vvarvuich, de Clairance, le Conte de Vuaſonfort, Dames & Damoiſelles, auec vng peu de leur priuée meſgnée. Et au regard des nauires ils ſe retrahirent depuis, & ceulx eſtans dedans, és hables de Honnefleu & Harefleu: & en apres auſſi ſe deſlogerent les Dames & Damoiſelles, & leur train, & s'en alerent à Valoignes, où leur logis leur fut ordonné. Et bientoſt apres ces choſes le Duc de Bourgongne ſçachant ce que dit eſt, eſcripuit lettres miſſiues à la Court de Parlement, par leſquelles il leur mandoit qu'il auoit ſceu que le Roy auoit recueilly ledit de Vvarvuich en aucunes villes de ſon Royaulme, és marches de Normendie, qui eſtoit aller contre l'appointement faict à Peronne entre le Roy & lui: en priant & exhortant auſdits de Parlement qu'ils vouſiſſent demonſtrer ces choſes au Roy, affin qu'il ne fauoriſaſt ledit de Vvarvuich & ceulx de ſadicte compagnie, qu'il diſoit eſtre ſon ennemy capital & dudit Royaume, ou aultrement il le yroit querir quelque part qu'il le peuſt ſçauoir en France, pour en faire à ſon bon plaiſir, & nonobſtant ce ledit de Vvarvuich ſeiourna & demoura depuis certain temps, c'eſt aſſauoir durant ledit mois de Iuing audit Honnefleu.

Et

1470. Et durant ce temps plusieurs gens de guerre de l'ordonnance du Roy deslogerent de leurs garnisons, & s'en vindrent gaster tout le plat païs loger & mettre en plusieurs villes & places sur les marches de Normendie & Picardie. Audit mois de Iuin aduint que deux hommes de guerre de ladicte ordonnance, soubs la charge de Mr. le Conneſtable, tuerent & meurdrirent deux ieunes Clers du Treſorier des guerres en plaine Beaulſe, pour auoir l'argent qu'ils portoient pour le payement des gens d'armes. Et peu de temps apres furent pris & saisis à Honnefleu, & d'illec menez par deuers mondit Sgr. le Conneſtable en la ville de Meaulx, où il y a deux arbres, & sur deux diuers chemins furent pendus & eſtranglez. En ces entrefaictes le Roy ſe tint & ſeiourna à Tours, à Amboiſe, Vendoſme, & aultres lieux prés d'illec, par deuers lequel leſdits Anglois alerent. Et auſſi y fut & ala la Royne d'Angleterre, & le Prince de Valles ſon fils; & illec tous arriuez fut pourparlé entre eux de la maniere pourquoy ils eſtoient illec tous venus & arriuez : & depuis s'en retournerent leſdits Anglois à Honnefleu, à Valongues, ſainct Lo, & aultres lieux en Normendie. Durant ce que dit eſt le Duc de Bourgongne fiſt prendre & mettre en ſa main toute la marchandiſe qu'il auoit en ſes païs, appartenans aux marchans de France, iuſques à ce que les marchans de ſes païs euſſent eu reſtitution d'aucuns biens prins ſur mer par leſdits Anglois.

Le ſamedy dernier Iuing 1470. enuiron entre deux, & trois heures de matin, la Royne accoucha

accoucha au Chasteau d'Amboise de vng beau fils, qui illec fut baptisé & nommé Charles par Mr. l'Archeuesque de Lyon auecques le Prince de Galles fils de Henry iadis Roy d'Angleterre, & prisonnier detenu par Edoüart, qui se disoit Roy dudit païs : & la commére fut madáme Iehanne de France, Ducheſſe de Bourbon. Et de ladicte natiuité fut grant ioye faicte & espenduë par tout le Royaulme de France, & en fut chanté en divers lieux *Te Deum laudamus*, & aultres belles loüanges à Dieu, les feux faits parmy les ruës, tables rondes, & autres grans ioyes & esbatemens. Et tantoſt apres ladicte natiuité le Roy de Cecile, Mr. de Guyenne, Mr. de Bourbon, de Lyon, Beaujeu, & aultres s'en alerent à Angiers, à Saumur, le pont de See, & aultres lieux illec enuiron, pour trouuer pacification & accord auecques le Duc de Bretaigne sur aucune queſtion qui estoit entre le Roy & le Duc deſſuſdit : & illec demourerent par certain temps, & iusques à tant que appoinctement se trouua & fut fait entre eulx, & puis le Roy s'en retourna par deuers la Royne à Amboise. Apres ledit accord ainsi fait, furent enuoyez Ambaſſadeurs dudit Duc de Bretaigne par deuers ledit de Bourgongne, & lui furent rendus le seel & aliance qui estoit entre eulx, dequoy ledit de Bourgongne se courrouça fort quant il aperceut l'accord du Roy & dudit Duc de Bretaigne. Durant ce que dit est le Conte de Vvarvich dont deuant est parlé, qui estoit au païs de Normendie, cuidant soy en retourner en son païs d'Angleterre, fut or- 1470

1470. donné & eſtably ſur mer de par ledit de Bourgongne pluſieurs beaulx & grans nauires de guerre, comme hurques, gallées, & aultres nauires, en grant quantité, tous fort auitaillez & garnis d'artillerie & gens de guerre, d'Anglois, Bourguignons, Picars, & aultres, & ſinglerent en mer tellement qu'ils s'en vindrent arriuer & entrer ſur la coſte de Normendie, enuiron la foſſe de Laire, cuidans trouuer & rencontrer ledit de Vvarvuich & ſa compaignie pour les deſconfire, & illec demourerent à l'encre par certain long temps, pendant lequel le Roy qui eſtoit à Amboiſe s'en partit & ala au mont S. Michiel en pelerinaige. Et apres icellui fait & accomply s'en reuint & retourna à Auranches, Tombelaine, Conſtances, Caën, Honnefleu, & aultres places de Normendie, & illec ſur la coſte de la mer fiſt auſſi arriuer & auitailler ſa nef, la nef de Mr. l'Admiral, la nef de Colon, & aultres pluſieurs beaulx nauires, dedans leſquels ſe mirent & bouterent leſdits de Clairance, de Vvarvuich, & ceux de leur compaignie, auec aucuns francs archiers & aultres gens de guerre que le Roy leur auoit baillez pour leur ſeureté & conduite. Et incontinent qu'ils furent ainſi montez que dit eſt prés de partir & ſingler en mer, leſdits Bourguignons, Anglois, Picars, & aultres, voyant qu'ils auoient longuement eſté à l'encre ſans auoir riens fait, & mangé tous leurs viures, retirerent leurſdictes aneres & s'en retournerent à leur Duc ſur trayne boyau, & ſans auoir riens fait, dequoy il euſt bien toſt ris ſon ſaoul, pource qu'ils auoient

perdu

perdu grant temps, & si auoit beaucoup frayé & despendu à l'auitaillement desdictes nauires, & au souldoy desdictes gens de guerre. Et ce fait ledict de Vvarvuich accompaigné comme dessus, entrerent en mer & eurent vent propre & à gré, tellement que en peu de temps ils vindrent arriuer audit Royaulme d'Angleterre, & descendirent & arriuerent iceulx nauires à Pleume & Dertemuë à heures de nuit. Et tout incontinant qu'il eut mis le pié à terre il enuoya dix mil dedans ledit pays d'Angleterre par aucuns de ses gens, prendre & saisir vng Baron d'Angleterre qui estoit en son lict couché, & qui ne pensoit point à ladicte descenduë, & l'amenerent au matin par deuers ledit de Vvarvuich, auquel Baron incontinant lui arriué fut mise la teste hors des espaules : & apres s'en ala hors audit lieu Dertemuë, Abriscoi où il fut bien recueilly, & illec auoit laissé son artillerie & de ses bagues, quant il s'en ala en Normendie. Et apres qu'il eut recouuré les choses & auant qu'il fust trois iours, il vint & arriua par deuers lui plus de soixante mil hommes en armes, pour le seruir, viure & mourir pour lui, il se mist dessus les champs touiours cherchant à trouuer ledit Edoüart, & fut plus de quinze iours apres sadicte descenduë auant que en France on peust auoir aucunes de ses nouuelles. Apres les choses dessusdictes le Sgr. d'Argueil, fils du Prince d'Orenge, qui estoit domestique & le plus prouchain dudit Bourguignon, qui estoit marié à la sœur de Mr. de Bourbon, s'en partit & embla d'autour dudit de Bourgongne, & s'en vint

1470

c'est Pitmouth & Darmouth.

Jean de Chalon fils de Guillaume Prince d'Orange.

1470. & retrahit par deuers le Roy qui bien le recueillit. Et quant ledit Duc sceust ledit partement, il cuida enrager & creuer de dueil. En la presence de ladicte Ambassade de Bretaigne ledit Duc de Bourgongne declaira ledit Sgr. d'Argueil auoir confisqué enuers lui corps & biens, & puis fist arracher & abatre toutes les places & Chasteaux qu'il auoit en ses païs. En apres le 14. Octobre 1470. le Roy enuoya ses lettres patentes à Paris, qui furent leuës & publiées par les carrefours d'icelle, presens les Lieutenans Civil & Criminel de la Preuosté de Paris, & plusieurs des Examinateurs d'icellui Chastellet. Et par lesdictes lettres estoit contenu l'alliance faicte du Roy, & du Roy Henry d'Angleterre, en mandant par lesdictes lettres tous Anglois laisser venir & descendre en ce Royaulme, pour leurs affaires & marchandises, sans sauf conduits ne autre seureté comme les subiets de France, sauf en ce non comprins Edoüart de la Marche, n'aguieres Roy dudit Royaulme d'Angleterre, ses aliez & complices. Et à ce iour & depuis vindrent certaines nouuelles en France que lesdicts de Clairance, Vvarvich, qui ainsi estoient sur les champs & en armes audit Royaulme d'Angleterre, cuidans trouuer ledit Edoüart, prospererent illec tellement, que tous les Princes, Seigneurs, nobles, Prelats, bourgeois, & commune dudit païs d'Angleterre, & singulierement tout le populaire de Londres vindrent au deuant dudit Vvarvich, & tournerent le dos audit Edoüart, & vindrent mettre à pleine delivrance ledit Henry, qui par long temps avoit esté detenu en captiuité

de

de prison par ledit Edoüart, & lui baillerent derechief sa possession & iouyssance dudit Royaulme, & fut fait ledit de Vvarvich gouuernant dudit Royaulme, & puis s'en vindrent en la cité de Londres faisans grans chieres, & illec & aussi audit Royaulme furent mis à pleine deliurance tous François qui illec estoient prisonniers & renuoyez en France, quittement. Et si fist ledit de Vvarvich prendre & saisir tous les biens aux subiects dudit de Bourgongne, & mettre en arrest & en ses mains. Et puis ledit Edoüart voyant qu'il estoit seul demouré & du tout habandonné, s'enfuit & vuida hors ledit Royaume & s'en vint à recours audit Duc de Bourgongne son beau-frere, & audit Royaulme d'Angleterre demoura sa femme & mesnaige. 1470.

En apres le Roy qui par long espace de temps n'estoit bougé de Tours & Amboise, meu de bonne deuotion s'en partit & ala à Nostre-Dame de Celles en Poictou, où il seiourna vng peu & puis retourna audit lieu d'Amboise. Audit mois de Nouembre le Roy enuoya à Paris ses lettres patentes, par lesquelles il mandoit aux nobles, clers & lais de la ville de Paris, qu'ils feissent processions & loüanges à Dieu & à la Vierge Marie, & toutes œuures cessant par l'espace de trois iours, en loüant & merciant Dieu nostre Createur, la Benoiste Vierge Marie, & tous les Saincts & Sainctes de Paradis, de la bonne victoire que avoit euë Henry de Lancastre Roy d'Angleterre de sondict Royaulme, alencontre de Edoüart de la Marche, qui longuement sur lui l'auoit vsurpé, à la faueur dudict Duc

1470. de Bourgongne. Et auſſi de la bonne paix & vnion que faicte eſtoit entre le Roy & ledit Roy Henry d'Angleterre, laquelle proceſſion fut faicte & accomplie ainſi que le Roy l'eut mandé, & tout ainſi en fut faict par toutes les bonnes villes de ce Royaulme. En aprés le Roy eſcripuit aultres lettres, par leſquelles il mandoit à Paris qu'il y enuoyoit la Royne d'Angleterre femme dudit Roy Henry, auecques ſon fils le Prince de Galles & ſa femme, fille dudit Conte de Vvarvuich, auec la femme dudit de Vvarvuich mere de la femme dudit Prince de Galles, la Dame Vuilechere & aultres Dames & Damoiſelles de la compaignie d'icelle Royne d'Angleterre. Laquelle Royne d'Angleterre y vint & arriua audit lieu de Paris, accompaignée comme dit eſt, & eſtoient à l'accompaigner de par le Roy, les Contes d'Eu, de Vendoſme, & de Dunois, de Mr. de Chaſtillon, & aultres nobles hommes. Et furent & yſſirent hors de ladicte ville de Paris pour aler & eſtre au deuant de ladicte Royne, & du commandement exprez du Roy, le Prelat & Eueſque de ladicte ville, l'Vniverſité, la Court de Parlement, le Preuoſt de Paris & Suppoſts de Chaſtellet, le Preuoſt des Marchans & Eſcheuins, marchans, bourgeois, manans & officiers d'icelle ville, tous moult honnorablement & en habits honneſtes, & en moult grant & merueilleux nombre. Et entra en icelle ville par la porte ſainct Iacques, & par toutes les ruës où elle paſſa auoit de moult belles tapiſſeries & tentes au long deſdictes ruës, depuis ladite porte par où elle paſſa iuſques au Palais,

où

où ſon logis lui fut moult honnorablement appreſté. En ce temps fut amené à Paris toute la belle artillerie de Tours que le Roy y auoit, laquelle fut miſe & deſcenduë au Chaſteau de Louure. Audit temps le Roy eſcripuit aux Preuoſt & Eſcheuins de ladicte ville de Paris, que ſon plaiſir, voulenté & intention eſtoit de faire & tenir la feſte de ſon ordre en ladicte ville de Paris. Et que pour ceſte cauſe & pour eſtre à icelle feſte y ameneroit tous les ſeigneurs de ſon ſang, qui y viendroient & ſeroient à grant compaignie de gens, & que pour ceſte cauſe les manans & habitans de ladite ville fuſſent contens qu'ils y feuſſent logez & hebergez par fourriers, ce qui leur fut accordé. En ce temps auſſi qui eſtoit le mois de Decembre, meſſire Artus de Longueual Cheualier, & aultres Gentilshommes entrerent pour le Roy en la ville de ſainct Quentin en Vermendois, du bon vouloir des habitans dudit lieu. Et puis le 10. dudit mois Mr. le Conneſtable vint & entra pour le Roy en ladicte ville, à tout deux cent lances & les archiers. Et d'icelle entrée le 14. dudit mois enſuiuant, maiſtre Iean de Ladrieſche Treſorier de France, maiſtre Robert Feſſier, maiſtre Pierre de Boyeuual & aultres Officiers de mondit Sgr. le Conneſtable, firent faire vng cry publique à ſon de trompe à la table de marbre au Palais Royal à Paris. En faiſant ſçavoir la priſe & entrée ainſi faicte audit ſainct Quentin par mondit ſeigneur le Conneſtable, & que de ce on merciaſt Dieu en lui priant de donner bonne proſperité au Roy & audit Conneſtable, ſtipulant pour luy au recouurement 1476.

1470. de ſes aultres villes & pays engagez, qu'il auoit intention de recouurer & mettre hors des mains de Charles, ſoy diſant Duc en Bourgongne, & ainſi le contenoit ledit cry. Au mois de Ianuier enſuiuant le Roy qui s'eſtoit parti d'Amboiſe pour venir à Clery & Orleans, s'en partit pour venir au païs de Beauſſe & vint coucher au Puyſet, & le lendemain s'en ala au giſte à Palaiſeau prés de Montlehery, & le lendemain vint à diſner à Seaulx le grant en vng hoſtel qui appartient à maiſtre Iean Baillet maiſtre des Requeſtes ordinaires de l'oſtel du Roy, & d'illec s'en vint au giſte à la ville de Paris en ſon hoſtel des Tournelles. Et auecques auſſi y vindrent la Royne, madame de Bourbon, & aultres pluſieurs Dames & Damoiſelles en leur compaignie, & demoura le Roy à ſa bonne ville de Paris iuſques au ſamedy 26. dudit mois qu'il s'en partit pour s'en aler à Senlis, à Compiegne & aultres lieux voiſins où eſtoit la pluſpart de toute ſon armée, pour batailler contre ledit Duc de Bourgongne.

Aprés lui fut menée par eauë & par terre grant quantité de ſon artillerie, & menée à Compiegne, Noyon & ailleurs au païs de Picardie & Flandres. Et puis fut crié à Paris par les carrefours de ladicte ville à ſon de trompe, que tous les francs archiers de l'Iſle de France, & auſſi tous les nobles feuſſent tous preſts & en leurs habillemens pour ſuiure & aler auecques le Roy en ladicte armée. Et durant ce temps fut fait à Paris moult grand quantité de pouldre à canon & ſerpentines, pour fournir à ladicte guerre. En ce temps auoient eſté enuoyez

uoyez de par le Roy ſire Chriſtofle Paillart ſeigneur des Comptes, & ſire Iacques Heſſelin Conterolleur du Grenier à Sel à Paris en la ville d'Auxerre, pour ſommer les habitans d'icelle de eulx & ladicte ville rendre au Roy & de prendre illec garniſon pour luy, & par leſdits Commiſſaires leur furent faictes de moult belles remonſtrances. Leſquels habitans demanderent auſdits Ambaſſadeurs terme iuſques au Ieudy enſuiuant, pour auoir aduis entre elux & de ce leur rendre reſponſe. Pour laquelle reſponce attendre s'en alerent leſdits Ambaſſadeurs à Ioigny, diſtant d'illec de ſix lieuës, & y ſejournerent iuſques audit Ieudy, que iceulx habitans leur enuoyerent reſponſe par vng homme de ladicte ville que l'on diſoit eſtre ſauetier : lequel leur diſt & rendit reſponſe que leſdits habitans d'Auxerre mandoient auſdits Commiſſaires qu'ils auoient mis & bouté auecques eux dedans ladicte ville grande garniſon de gens de guerre pour ledit Duc, & que au regard d'eulx ils eſtoient fermes & déliberez de viure & mourir pour ledit Duc, & garder ladicte ville pour luy. Et le iour que ladicte garniſon y fut boutée y fut tué & meurdry vng des bourgeois d'icelle ville nommé Guillemin Goutier, qui fut dommaige : car il mourut pour la querelle du Roy ſouſtenir. Et aprés le partement du Roy de ſa ville de Paris pour aler à Compiegne & Senlis, ſe reduiſirent pour le Roy les villes d'Amiens, de Roye & Montdidier, & puis le mardy 4. Feurier furent faites à Paris proceſſions generales moult honnorables. Et y fut la Royne, madame de 1470.

Bour-

1470. Bourbon & toute leur noble compaignie, & alerent en la grant Egliſe de Noſtre-Dame, & de-là à Noſtre-Dame de recouurance aux Carmes. Et là fut prié pour le Roy, la Royne, & leur bonne proſperité. Et fut dit & declairé comment leſdictes villes eſtoient renduës au Roy, & entre aultres la ville d'Abeuille, dont il n'eſtoit riens.

Audit temps furent prins à Paris & contrains tous manouuriers de bras, comme maçons, charpentiers de la grant cognée & aultres pluſieurs, de aler eſdites villes ainſi nouuellement reduictes au Roy, dont on bailla la charge au regard deſdits pionniers à maiſtre Henry de la Cloche, Procureur du Roy au Chaſtellet de Paris, qui eſtoit bon & loyal François, qui les mena & conduiſit iuſques en ladicte ville de Roye, où illec fut fait de grans bouleuers, foſſez, trenchées, & aultres belles fortifications: & auſſi en furent faictes d'aultres en aultres villes & diuers lieux, & illec demourerent leſdits pionniers certain grant eſpace de temps, & iuſques enuiron le iour de Paſques que le Roy donna & bailla treue pour certain temps auecques le Duc de Bourgongne, lequel eſtoit aſſiegé par les gens du Roy en ſon parc, qu'il tenoit entre Bapaulmes & la ville d'Amiens. Et là où il fut en telle miſere & pouureté qu'il eſtoit du tout & ſondit oſt à la diſpoſition & volenté du Roy, pour en auoir du tout fait à ſon bon plaiſir, n'euſt eſté ladicte treue. Et depuis la guerre encommencée iuſques à ladicte treue y eut de grandes & merueilleuſes deſconfitures faictes par les gens du Roy ſur les

les Flamens & Picars, tant sur ceulx qui auitailloient le parc desdits Bourguignons, que à cause de plusieurs belles saillies que les gens du Roy faisoient sur les tenans le parti desdits Bourguignons. Et mesmement se fist de moult belles destrousses en la Duché de Bourgongne & Contez de Charrollois & Masconnois, où les gens du Roy y gaignerent de moult beaulx butins, & y prindrent de moult bons prisonniers, & moult grand nombre en y eut de tuez. Et auoient tout gaigné messeigneurs les Conte Daulphin d'Auuergne, de Comminge, le sire de Combronde de Charentez, messire Guillaume Cousinot, & moult d'aultres nobles hommes, n'eust esté que le Roy leur manda qu'ils cessassent tout pour l'amour desdictes treues, qui moult en furent desplaisans, & moult de gens de façons aimans le Roy & son honneur. Et à ceste cause s'en firent à Paris des epitaphes qui furent mis & assis à sainct Innocent, à l'ostel de la ville & aultres lieux, en vituperant & en donnant grant charge à plusieurs seigneurs estans prés du Roy. Et durant ladicte treue le Roy, Mgr. de Guyenne, & aultres seigneurs & nobles hommes d'autour d'eulx se tindrent à Han auecques Mgr. le Conneſtable. Auquel lieu durant ledit temps se firent de grandes alées & venuës des Ambassadeurs du Roy & de ceulx de mondit Sgr. de Bourgongne, & illec demourerent par long temps sans rien conclure : mais en la fin fut fait treue entre le Roy & ledit Duc de Bourgongne durant vn an. Et pour appointer les differens du Roy & ledit Duc de Bourgongne y eut Ambassadeurs ordonnez 1470.

1470. donnez, & pour appointer des débats & questions des gens de guerre de chascun des deux costez, & puis se départirent dudit lieu de Han, & s'en ala chacun en sa maison : & demourerent les gens de guerre du Roy en garnison és villes qui parauant ladicte treue auoient esté gaignées par le Roy.

En ce temps se murent de grans questions, noises & débats au Royaulme d'Angleterre entre le Roy Henry de Lancastre Roy dudit Royaulme, le Prince de Galles son fils, le Conte de Vvarvuich, & aultres seigneurs dudit Royaulme, tenans ledit parti dudit Henry contre ledit Edoüart de la Marche, qui vsurpoit ledit Royaulme contre ledit Henry. Et y eut à cause de leurdit débat de moult grant meurdre fait de costé & d'aultre, & dura la-

1471. dicte guerre iusques au mois de Iuing 1471. que nouuelles furent apportées au Roy audit lieu de Han, que ledit Edoüart accompaigné de grant quantité de gens de guerre, tant Anglois, Austrelins, Flamens, Picars & aultres nations, que ledit de Bourgongne lui auoit enuoyez, se mist sur les champs alencontre de l'armée & puissance desdits Roy Henry, Prince de Galles, la Royne, ledit de Vvarvuich, & aultres Princes & seigneurs tenans ledit parti de Henry. Et y eut les vngs contre les aultres de grans armes faictes, & grant nombre de gens morts de chascun costé : mais en la fin ledit Edoüart demoura victorieux, tant par trahison qui estoit du costé d'aucuns estans en l'armée dudit Henry, que aultrement, & y mourut & fut tué ledit

edit Prince de Galles qui fut moult grant pi- 1471.
tié : car il estoit moult beau ieune Prince, & aussi y mourut ledit de Vvarvich qui aussi fut vng grant dommaige : car il auoit singulier desir de bien seruir le Roi & le Royaume : & pour lequel le Roi, auoit frayé & despendu moult grant finance pour l'entretenement dudit Conte de Vvarvich. Et de ladicte desconfiture fut le Roi moult deplaisant : & puis apres ces nouuelles ouyes se partit le Roi de ladicte ville de Han en Vermendois, & en emmena auecques lui mondit Sgr. de Guyenne, le Conte de Dampmartin, le President des Comptes, & plusieurs aultres, & vint à Paris où il ne seiourna guieres : & fist cest honneur à sadicte bonne ville & cité de Paris de lui mesme bouter le feu au feu fait en la place de Greue d'icelle ville, la veille sainct Iehan Baptiste. Et puis s'en partit & s'en ala à Orleans, où le Prince de Piémont y deuint malade de maladie, dont il ala de vie à trespas audit lieu d'Orleans. En apres s'en ala le Roi à Tours & à Amboise veoir la Royne & monseigneur le Daulphin.

En ce mois de Iuing 1471. le Roi fut mal content des epitaphes & libelles diffamatoires qui ainsi auoient esté mises & attachées à l'esclandre dudit Mgr. le Conneſtable & d'aultres. Et pour sçauoir la verité de ceulx qui ce auoient faict, fist crier à son de trompe & cry publique par les carrefours d'icelle ville, que quelque personne qui sçauroit aucune chose desdits epitaphes, ou de ceux qui les auoient faits, qu'ils le veniſſent incontinent dire & denoncer

1471. aux Commissaires sur ce ordonnez, & on donneroit trois cens escus d'or au denonciateur : & qui le sçauroit & ne le viendroit declairer, auroit le col couppé. Et pour suspection de ce fut mis & constitué prisonnier vng ieune escollier de Paris nommé maistre Pierre le Mercier, fils d'vn lunetier du Palais, qui peu de temps aprés fut deliuré non chargé du cas. Aussi y fut mis & constitué prisonnier maistre Henry Mariete, qui auoit esté Lieutenant Criminel de la Preuosté de Paris, tant pour raison desdicts libelles, que aussi pour aucunes iniures ou paroles par lui dictes, comme on disoit de maistre Iehan de Ladriesche Thresorier de France, & puis fut deliuré icellui Mariete par la Cour de Parlement, & mis hors des prisons de Conciergerie, où il estoit detenu pour ceste mesme cause.

Charles d'Artois voir page 10. des preuves sur Philipe de Commines.

Au mois de Iuillet 1471. mourut Mgr. le Conte d'Eu, qui fut moult grant dommaige : car c'estoit vng notable, saige & bon seigneur, & qui de tout son pouuoir auoit bien & loyaulment seruy le Roi, & fort aimé le bien & vtilité du Roi & de son Royaulme, & fut mise sadicte Conté d'Eu en la main du Roi & mise & baillée és mains de Mgr. le Conestable, à la grant desplaisance de Mgr. le Conte de Neuers frere de mondit Sgr. d'Eu, & qui apres ladicte mort cuidoit bien ioüyr de ladicte Conté d'Eu & des aultres terres dudit deffunct, comme son vray heritier.

Depuis ledit mois de Iuillet iusques au iour de Noël, ne fut riens fait audit Royaulme de France, sinon que les Ambassadeurs du Roi

&

& de mondit seigneur de Bourgonge firent plusieurs alées & venuës & les vngs auec les aultres, pour pacifier & trouuer moyen de paix & accord entre eux. En ladicte année fut mortalité commune & vniuerselle par la pluspart dudict Royaulme, de maladie de flux de ventre & aultres maladies, à cause dequoi plusieurs gens de façon moururent en ladicte ville de Paris & ailleurs. 1471.

Audit an Mgr. de Guyenne qui s'en estoit retourné audit pays de Guyenne apres le retour d'Amiens, deuint mal content du Roi, & manda venir à lui le Conte d'Armignac, qui auoit esté fugitif hors du Royaulme, & duquel le Roi auoit mis sadicte Conté en sa main. Lequel Conte vint par deuers mondit Sgr. de Guyenne, & puis mondit Sgr. lui rendit la pluspart de sadicte Conté contre le gré & voulenté du Roi. En apres lesdits de Guyenne & Armignac, & aussi le Conte de Fouez & aultres assemblerent en leur pays gens de guerre, feignans de vouloir faire guerre au Roi : lequel pour ce leur empescher, y enuoya sur la Marche dudit Guyenne cinq cens lances, & certain nombre de francs archiers, auecques grant nombre de son artillerie : qui depuis ce y fut & seiourna par long temps, pendant lequel vint & fut nouuelles que mondit Sgr. de Guyenne estoit mort à Bourdeaulx, dont il n'estoit riens.

Audit tems aussi furent enuoyées par diuerses fois de par le Roi Ambassadeurs par deuers le Duc de Bourgongne pour le fait de la treue d'entre eulx qui failloit le 4. May 1472. & y

estoient

1472. eſtoient encores le premier May le ſire de Craon, maiſtre Pierre Doriolle, & aulrres.

Le premier May 1472. fut fait à Paris une moult belle & notable proceſſion en l'Egliſe de Paris, & fait vng preſchement bien ſolempnel par vn Docteur en Theologie nommé maiſtre Iehan Brete, natif de Tours: lequel diſt & declaira entre aultres choſes; que le Roi auoit ſingulaire confidence en la benoiſte Vierge Marie, prioit & exhortoit ſon bon populaire, manans & habitans de ſa cité de Paris, que doreſnauant à l'eure de midy, que ſonneroit à l'Egliſe dudit Paris la groſſe cloche chaſcun feuſt fleſchy vng genoüil à terre, en diſant Aue Maria, pour donner bonne paix au Royaume de France, & apres ladicte proceſſion faicte Reuerend pere en Dieu monſeigneur l'Eueſque de Paris cheut malade d'vne maladie de laquelle ce meſme iour ala de vie à treſpas, dont fut grant dommaige & fut forr ploré: car il eſtoit ſainct, bonne perſonne & grant clerc. Et ce iour furent en ſon hoſtel Epiſcopal grant populaire de la ville de Paris, tant hommes que femmes pour le veoir mort en ſa chappelle haut, eſtant au long de la grant ſalle fille dudit hoſtel. Et illec par ledit peuple fut moult piteuſement ploré, & pour ſon ame deuotement prié, & au partir lui baiſoient les pieds & les mains, & diſoient la pluſpart d'iceulx qu'ils croyoient fermement que ledit Eueſque feuſt ſainct & bien aimé de Dieu. Le 15. May, le Roi enuoya lettres aux Preuoſt des Marchans, Eſcheuins & bourgeois de Paris: par leſquelles il leur faiſoit ſçauoir que ledit Eueſque en ſon

viuant

viuant lui auoit esté mauuais & n'auoit pas aimé son prouffit, & qu'il auoit eu intelligence auecques le Duc de Bourgongne & aultres Princes & seigneurs qui auoient esté deuant la ville de Paris durant le bien publique, & que pour leur donner faueur en icelle ville, auoit suborné lesdits habitans. Et que pour ces causes & affin qu'il en feust memoire ordonna estre faicte & mise sur son corps vn epitaphe contenant les choses dessusdictes, lequel epitaphe fut fait faire par les dessusdits iusques à l'asseoir. Et en ce temps audit mois de May la treue d'entre le Roi & le Duc de Bourgongne qui failloit au 4. dudit mois, fut de rechief continuée iusques au 5. Iuing ensuiuant. 1472.

Audit mois de May le Duc de Calabre nepueu du Roi de Cecile & de Ierusalem, à qui le Roi auoit fait tant d'honneur de lui donner sa fille aisnée en femme & espouse, s'en alà hors de sa Duchié de Lorraine par deuers ledit Duc de Bourgongne pour traicter d'auoir & espouser sa fille, en delaissant en ce faisant ladicte fille du Roi sa femme, qui fut chose moult estrange à lui de ainsi faulcer sa foy, & soy ainsi abaisser de delaisser la propre fille aisnée du Roi son souuerain seigneur, pour cuider auoir & prendre la fille dudit de Bourgongne, subgect & vassal du Roi. Et parauant ces choses ledit de Bourgongne auoit fait & fait faire moult de guerre au Royaulme de France, à la faueur de mondit Sgr. de Guyenne, feignant à ceste cause lui donner & bailler sadicte fille dont il ne fist riens: mais fist tout le contraire en abusant iceulx Seigneurs & plusieurs

1472. aultres, soubs vmbre dudit mariage.

Le ieudy 14. May 1472. aduint par male fortune que tout le comble & faiste de l'Eglise Nostre Dame de Clery, prés d'Orleans, que le Roi auoit fait faire & ediffier de nouuel, où il y auoit moult noble & belle couuerture tant de charpenterie de bois que d'ardoise & de plomb, fut tout arse & broyée, & tout tombé en bas & par terre, par ce que vng plombeur besoignant en icelle couuerture s'en deuala en bas, & laissa le feu où il chauffoit les fers à soulder en icelle couuerture, sans aucune garde, & lequel feu le vent accueillit tellement qu'il s'en vola & dispersa au long d'icelle charpenterie & couuerture, en telle façon que sans y pouuoir remedier tout fut brulé & ars.

Ce iour le Roi eut certaines nouuelles que lui fist assauoir Mgr. de Malicorne, seruiteur & bien fort aimé de mondit Sgr. de Guyenne, que sondit Sgr. & maistre estoit alé de vie à
George de la Trimouille. trespas en la ville de Bourdeaulx. Et icellui mois Mgr. de Craon, & maistre Pierre Doriolle general des finances, maistre Oliuier le Roux Conseillier & maistre des Comptes, & aultres Ambassadeurs du Roi, par lui enuoyez par deuers ledit Duc de Bourgongne, retournerent deuers le Roi lui relater ce que fait auoient auecques lui, & de la treue qu'ils auoient ainsi faicte, qui deuoit durer iusques au 15. Iuing suiuant. Durant laquelle treue & nonobstant icelle ledit de Bourgongne fist mettre ses gens de guerre sur les champs, & mener asseoir & son parc & artillerie entre Aras & Bapaumes, en vng lieu qu'on nomme Huburterne

buterne en Artois. Et pendant ce temps le Roi apres les nouuelles de la mort de mondit Seigneur de Guyenne son frere, s'en partit du Plessis du parc lez Tours, & s'en tira audit pays de Guyenne, la Rohcelle, sainct Iehan d'Angely, Bourdeaulx, & aultres lieux voisins, & y mist & crea officiers nouueaux de par lui. Et d'icelle Duché de Guyenne fist & estabilist gouuerneur Monseigneur de Beaujeu frere de Monseigneur le Duc de Bourbon. 1472.

Apres ces choses ledit de Bourgongne en perseuerant tousiours en ses diableries, soles obstinations & mauuaistiez, comme deuant auoit fait. Le Ieudy 11. Iuing 1472. enuoya deuant la ville de Nesle dedans laquelle y auoit de par le Roi vng nommé le petit Picart, qui estoit Capitaine de cinq cens francs archers de l'Isle de France, qui estoient dedans ladicte ville, & par grant force & violence voulurent auoir ladicte ville & chasteau : & pour l'auoir y baillerent & deliurerent de grans & diuers assaux, ausquels Bourguiguons fut vaillamment resisté par ledit Picart & ceux de sadicte compaignie. Et iusques au vendredy qui estoit le 12. Iuing, que enuiron cinq heures du matin ledit Picart en la compaignie de la Conteste dudit lieu de Nesle yssirent hors de ladicte place pour aler par deuers le Bastard de Bourgongne, & autres ayans illec leur armée pour ledit de Bourgongne pour cuider trouuer pacification & accord entre les gens du Roi & ledit de Bourgongne, qui traicta auecques eux en telle maniere que lesdits Picart & ceulx de sadicte compaignie

1472. s'en iroient leurs vies sauues, en rendant ladicte place, en laissans leurs biens & harnois, à quoi faire ils furent contens. Et a tant se departirent & s'en retournerent en ladicte ville de Nesle, & dirent aux dessusdits francs archiers leur composition, & comment ils deuoient tous laisser leurs biens, cheuaulx & harnois, & eulx en aler vies sauues. Pour laquelle chose incontinent apres plusieurs d'iceulx par l'ordonnance dudit Picard leur Capitaine, se depoüillerent & habandonnerent leursdits harnois, & en ce faisant & auant qu'ils feussent bien asseurez d'auoir lettres de leurs promesses & traictez, furent par aucuns dudit lieu de Nesle mis & boutez en icelle place lesdits Bourguignons, qui incontinent nonobstant ladicte promesse vindrent charger sur lesdits francs archiers ainsi des-habillez, soubs vmbre d'icelle promesse, & plusieurs en tuerent & meurdrirent: & partie d'iceulx cuidans eux sauuer s'en alerent & retrayerent dedans l'Eglise dudit lieu de Nesle où depuis lesdits Bourguignons alerent les tuer tous & meurdrir. Et apres qu'ils furent tous ainsi tuez & meurdris, y suruint & se y trouua ledit de Bourgongne, qui tout à cheual entra dedans ladicte Eglise, en laquelle y auoit bien demy pied de hault de sang de pauures creatures illec estans, qui à ceste heure estoient tous nuds gisans illec morts. Et qand ledit Bourguignon les vit ainsi abbatus se commença à seigner & dire qu'il veoit moult belle chose, & qu'il auoit auecques lui de moult bons bouchers. Et le lendemain qui fut samedy 13.

dudit

dudit mois, ledit petit Picart qui estoit pri- 1472
sonnier auec aultres de ceulx de sadicte compaignie furent pendus & estranglez, de l'ordonnance dudict de Bourgongne, & puis fist arraser ladicte place & mettre le feu dedans. Et le Dimenche 4. de icellui mois s'en partirent dudit lieu de Nesle & allerent deuant Roye, où estoient enuiron quatorze cens archiers de la compaignie & charge Pierre Aubert Bailly de Meleun & de Nugon, & aussi y estoient pour Gentils-hommes & Capitaines Loisel de Balagny Capitaine de Beauuais, Monseigneur de Mouy, le Seigneur de Rubempré & aultres, qui bien auoient deux cens lances bien en point. Et iaçoit-ce qu'ils feussent dedans ladicte ville que le Roi auoit fait remparer, bien auitailler & garnir de moult belles serpentines, ils se rendirent le mardy ensuiuant 16. d'icelluy mois à l'eure de midy, & laisserent illec ladicte artillerie, leurs cheuaulx & harnais, tout abillement de guerre; & toutes leurs bagues: où le Roi & eulx eurent dommaige de cent mille escus d'or & plus, & s'en reuindrent tous nuds & en pourpoint, vng baston en leur poing. Et demoura illec ledit Duc de Bourgongne depuis par certain temps, & d'illec s'en ala deuant la ville de Beauuais pour y mettre le siege, où il y arriua le samedy 27. Iuing 1472. ou de plaine venuë y donnerent vng fort assault, à quoi fut fort resisté par les bourgeois, manans & habitans d'icelle ville. Et celle mesme nuit y arriua Guillaume de Valce Lieutenant du Senechal de Normendie, à tout deux cens lances, qui moult

1472. bien secoururent ceulx dudit lieu : car ils y arriuerent à l'eure du fort de leur assault, & tout incontinent monterent dessus la muraille & firent reculer lesdits Bourguignons. Et le landemain y vint Mgr. de Crussol, Ioüachin Rouault, la compagnie de Mgr. de Bueil, Guerin le Groing, Mgr. de Torcy, & aultres nobles de Normendie, qui tres-vaillamment s'y contindrent. Et pendant ce temps furent bien secourus de ceux de la bonne ville de Paris, tant de pionniers, pics, pelles, farines, vins, pouldres à canon, & aultres auitaillemens, qui firent tres-grant bien ausdits gens de guerre & aux habitans d'icelle ville. Et en ces entrefaictes y eut de belles & grandes escarmouches où plusieurs Bourguignons estans deuant icelle ville furent morts & tuez.

En ce temps aduint que aucun des habitans d'Auxerre saillirent hors de leur ville pour aler courir és païs du Roy, pour prendre & mener audit lieu d'Auxerre, bœufs, vaches, & tout ce qu'ils pourroient trouuer pour eux auitailler, & vindrent prés de Ioigny, de Seignelay & illec enuiron : contre lesquels y alerent le bastard dudit Seignelay, le Sgr. de Plancy & aultres iusques au nombre de trois cens, qui vindrent en rencontrer lesdits d'Auxerre, qui se mirent en bataille contre eux. Et quant les dessusdits seigneurs les eurent ainsi veus, ils se frapperent dedans moult vigoureusement, & y en eut huict vingts de morts & quatre vingts de prins, & le demourant se mist en fuite ou fut noyé. Audit temps pour raison de l'approuchement desdits Bourguignons ainsi

venus

venus à Beauuais, furent faictes à Paris de moult belles ordonnances, par sire Denis Hesselin Pannetier du Roy nostre sire, Esleu de Paris, & Preuost des Marchans de ladicte ville : comme de faire rediffier la muraille & gardes de dessus les murs, faire faire belles & grandes tranchées, mettre en pointe les chaisnes, rediffier les fossez, bouleuars & barrieres des portes, en faire murer aucunes, faire faire de moult belles serpentines toutes neuues, & d'autres belles ordonnances y furent faictes. 1472.

Le Ieudy 2. Iuillet vint & arriua à Paris le Sgr. de Rubempré qui venoit de ladicte ville de Beauuais, & apporta lettres des Capitaines de ladicte ville addressans au Sgr. de Gaucourt, Lieutenant du Roy à Paris, aux Preuost des Marchans & Escheuins de ladicte ville de Paris. Par lesquelles leur estoit fait sçauoir que le Duc de Bourgongne & ceulx de son ost estoient en telle necessité de viures, que vng pain de deux deniers à Beauuais valoit audit ost trois souls parisis, & que icelui Duc de Bourgongne auoit intention de ioüer au desespoir & auoir ladicte ville ; pour y perdre la pluspart de tous ses gens, & pource prioient ausdits de Paris que on leur enuoyast de la menuë artillerie, des arbalestres, du traict & des viures. Laquelle chose fut faicte & enuoyée à eulx par le bastard de Rochouart Sgr. de Meru, qui y mena & conduisit les soixante arbalestriers de Paris, auecques traict, arbalestres, artillerie & vivres. Et le ieudy 9. Iuillet, enuiron sept heures au matin, aprés que ledit de

1472. Bourgongne eut fait getter grant nombre & quantité de bombardes & aultres artilleries contre les murs de ladicte ville, à l'endroit de la porte de l'oſtel Dieu, vindrent & accoururent dedans les foſſez de ladicte ville grant quantité deſdits Bourguignons, qui y apporterent grand nombre de bourrées, clayes & aultre meſrain dedans leſdits foſſez, & puis y dreſſerent eſchelles, & moult vigoureuſement aſſaillirent à l'endroit de la muraille & portail dudit hoſtel Dieu, dont auoit la garde & charge meſſire Robert Deſtouteuille Cheualier Sgr. de Beyne & Preuoſt de Paris, qui moult honnorablement & vaillamment s'y contint, & ceulx de ſadicte compaignie. Et dura ledit aſſault depuis ladicte heure de ſept heures iuſques aprés vnze heures, durant lequel temps y eut grande quantité de Bourguignons tuez & abbatus morts de deſſus leſdits murs dedans les foſſez d'icelle ville, & de navrez grant nombre, & bien iuſques au nombre de quinze à ſeize cens hommes, & plus largement y en euſt eu de morts s'il y euſt eu ſaillie à y eſtre hors d'icelle ville : Mais toutes les portes d'icelle eſtoient murées du coſté de l'oſt deſdits Bourguignons, pourquoy ne ſe peut faire ladicte ſaillie, dont furent moult dolans les nobles ſeigneurs, Capitaines, gens d'armes & de traict, qui eſtoient dedans icelle ville en bien grant nombre, comme de quatorze à quinze mil combatans, dont auoit la charge & conduicte le Comte de Dampmartin, Iouachin Rouault Mareſchal de France, Salezart, Guillaume de Valée, Mery de Couë, Guerin le Groing, les

ſires

sires de Beyne & Torcy freres, & plusieurs aultres Gentilshommes de conduicte & grant façon. Et durant ledit assault moyennant la grace de Dieu ne fut point tué de gens du Roy plus de trois ou quatre personnes, & encores disoit on que ce auoit esté par leur oultraige. Et au regard de toute l'artillerie qui fut tirée par lesdits Bourguignons durant le temps en icelle ville, iusques au 9. Iuillet, n'en fut tué plus de quatre personnes. Et le landemain dudit assault enuiron le point du iour, fut de rechief enuoyé par ledit sire Denis Hesselin Preuost des Marchans, audit lieu de Beauuais grant quantité de trait à arbaleste, & des cordes pour y seruir, des pouldres à canon & coulevrine & des Chirurgiens pour penser & guerir les navrez. 1472.

Le samedy 21. Iuillet au matin, fut tiré hors des prisons du Chastellet de Paris vn Messagier de l'hostel du Roy, qui auoit esté constitué prisonnier esdites prisons, pource qu'il auoit dict & publié au Palais & aultres lieux de ladicte ville de Paris, que Mgr. le Conneſtable auoit tiré dudit lieu de Beauuais aux champs les Capitaines estans dedans icelle, feignant d'auoir conseil auecques eulx, à sçauoir qu'il estoit de faire pour la seureté & deffence d'icelle ville: & que cependant qu'il tenoit ledit conseil lesdits Bourguignons furent auitaillez en leur ost de grant quantité de vivres, à quoy euſt esté fait faire resistence par lesdits Capitaines, si n'euſt ledict conseil. Desquelles paroles ainsi dictes par ledit Messagier, qui sonnoient mal à la charge de mondit

Sgr.

1472. Sgr. le Conneſtable, & que de ce ſe tint fort à mal content, fut ledit Meſſagier baillé & déliuré par l'ordonnance du Roy à Maiſtre Milles Huiſſier d'armes de ſon hoſtel, qui le mena & conduiſit par deuers ledit Conneſtable, & ſi lui porta les charges & informations qui faictes auoient eſté deſdictes paroles.

Le vendredy 10. dudit mois qui fut le landemain dudit aſſault, par vne trenchée qui fut faicte pour y eſtre hors dudit lieu de Beauuais, Salezart & aultres de ſa compaignie entrerent dedans le parc d'iceluy de Bourgongne enuiron le point du iour, où furent tuez tous les Bourguignons qu'ils rencontrerent : & en iceluy parc furent bruſlées trois tentes & tout ce qui eſtoit dedans, & en vne d'icelles y furent tuez deux hommes de grant façon, iaçoit ce qu'ils promettoient de payer moult grant finance. Et pource que en icelui oſt fut fait grant cry & noiſe, en criant viue Salezart, leſdits de l'oſt ſe aſſemblerent en bien grant nombre, parquoy il conuint audit Salezart ſe retraire audit lieu de Beauuais, & en s'en retrayant ceux de ſa compaignie en emmenerent auecques eux de bien belle artillerie, comme deux des chambres, des bombardes qui auoient batu & getté en bas la muraille de ladicte ville. Leſquelles chambres pour cauſe de haſtiueté ils getterent dedans les foſſez, & ſi bouterent dedans ladicte ville deux bien belles ſerpentines auec vng gros canon de cuiure nommé l'vn des douze Pers, que le Roy à la iournée au rencontre de Montlehery y perdit. Et fut ledit Salezart ſuiui de bien prés, & fort batu & nauré,

nauré, & ſon cheual auſſi nauré de pluſieurs coups de piques de Flandres & aultres, nonobſtant quoy il le reporta iuſques audit lieu de Beauuais, où le cheual mourut incontinent qu'il y fut arriué. Et depuis ladicte ſaillie n'aduint audit oſt gueres de choſes iuſques au 21. Iuillet: que les bourgeois, manans & habitans de la ville d'Orleans, enuoyerent & firent paſſer parmy la ville de Paris la quantité de cent tonneaux de vin du creu dudit lieu d'Orleans, qu'ils enuoyoient & donnoient auſdits ſeigneurs & gens de guerre eſtans audit Beauuais, pour les rafraiſchir & aider à bien beſongner alencontre deſdits Bourguignons. Et ſi leur renuoyerent encores grant quantité de trouſſes, de fleſches à arc, artillerie, arbaleſtres, & des pouldres à canon. Et pour conduire les choſes deſſuſdictes, y eſtoient en perſonne aucuns bourgeois dudit lieu d'Orleans, pour faire le preſent auſdits ſeigneurs & gens de guerre eſtans audit Beauuais, & de par icelle ville d'Orleans. 1472.

En ce temps furent faictes les monſtres en la ville de Paris, par les habitans d'icelle, par chacunes d'izaine & quartiers de ladicte ville, tous leſquels y furent en armes & par ordre: Leſquelles monſtres furent veuës & receuës par le Sgr. de Gaucourt Lieutenant du Roy en ladicte ville, maiſtre Iehan de Ladrieſche Preſident des Comptes, ſire Denis Heſſelin Panetier du Roy, Eſleu ſur le fait des Aydes, & Preuoſt des Marchans de ladicte ville, leſquelles monſtres il faiſoit moult beau veoir, & plus euſt fait ſe les arbaleſtriers, cou-

1472. couleuriniers, gens prins és bannieres, & aultres gens de guerre en grant nombre, enuoyez de ladicte ville audit lieu de Beauuais, y euſſent eſté. En ce temps fut mis en termes que encores ſeroit prins parmy ladicte ville, iuſques au nombre de trois mil combatans, qui ſeroient armez & ſouldoyez de par ladicte ville, ceulx de Parlement, de Chaſtellet, la Chambre des Comptes, la Chambre des Monnoyes, le Chancelier, maiſtre des Requeſtes, les Eſleus & aultres, qui ſembla eſtre moult grant charge aux habitans d'icelle, veu le grant nombre de gens que deſia on auoit enuoyé audit Beauuais, & que auſſi ladicte ville en demourroit moult affoiblie. Et furent ces choſes moult honorablement remonſtrées par ledit ſire Denis Heſſelin aux Capitaines eſtans audit Beauuais, qui deſdictes remonſtrances ſe tindrent à biens contens, & ſe contenterent de ce qui leur auoit eſté enuoyé, ſauf qu'ils prierent que encores on leur menaſt cent arbaleſtriers & couleuriniers, ce que fiſt ladicte ville. Et depuis le mercredy feſte de la Magdelaine enuiron l'eure de trois heures du matin, ledit Duc de Bourgongne honteuſement ſe deſlogea de ſon oſt & s'en partit & s'en ala ſans aultre choſe faire, ſinon que durant l'eſpace de vingt-ſix iours entiers qu'il fut deuant ladicte ville, il ne ceſſa de faire getter ſon artillerie contre ladicte ville nuit & iour, qui peu ou neant greuerent icelle ville, ne les habitans d'icelle, & y donna & fiſt donner deux grans & merueilleux aſſauts, auſquels y furent tuez & meurdris bien grant nombre de ſes gens

de

de guerre, des plus grans qu'il eut en sa com- 1472
paignie, & si perdit durant icellui temps grant quantité de son artillerie, que ceulx de la garnison d'Amiens pour le Roy gaignerent dessus lesdits Bourguignons. Et depuis ledit partement desdits Bourguignons, ils s'en alerent boutant les feux és bleds & és villaiges par tout où ils passoient, & vindrent deuant sainct Valery lez le Crotoy, qui leur fut rendu par ceulx de dedens, pource qu'ils n'estoient pas assez de gens, & que la place n'estoit point de tenir contre sa puissance, & apres s'en ala à Eu qui pareillement lui fut renduë pour les causes que dessus. Et le mercredy 29. Iuillet, Mr. le Conneſtable, Mr. le grant Maistre, & aultres Capitaines qui estoient dedens la ville de Beauuais, accompaignez de huict cens lances, se partirent dudit lieu pour eulx tirer au pays de Caulx vers Arques & Monstieruillier, pour estre au deuant desdits Bourguignons qu'ils supposoient qu'ils y deuoient aler, ce que firent lesdits Bourguignons, & alerent mettre & asseoir leur parc entre ladicte place d'Eu & Dieppe, en vng villaige nommé Ferrieres. Et illec depuis y seiourna bien grant piece sans rien conquerir, sinon le neuf Chastel de Nicourt où ils se bouterent, pource que dedens ny trouuerent aucun qui leur contredist, & y furent par l'espace de trois iours, puis s'en alerent, & au partir y bouterent le feu & bruler la ville & chastel, qui fut vng moult grant & piteux dommaige, car c'estoit vne moult belle ville de guerre & grande. Et en apres fist mettre & bouter ledit Bourguignon le feu à

Lon-

1472. Longueuille, au Fahy, & aultres plusieurs lieux & villaiges du Bailliage de Caulx, que pour tout son vaillant n'eust sceu reparer. Et plus ne aultre vaillance ne fist que de bouter lesdits feux depuis son partement de ses pays iusques au premier Decembre 1472. Durant ces choses le Roy qui estoit en Bretaigne à tout plus de cinquante mil combatans, ne fit que peu ou rien, pource qu'il fut mené de belles paroles & par Ambassades, au moyen dequoy il cuidoit auoir bonne pacification & accord auec ledit de Bretagne, sans effusion de sang ne perdition de ses gens de guerre, que tousiours il a fort craint, plus sans comparaison que ledit de Bourgongne, qui estoit trop cruel & plain de mauuaise obstination, ainsi que en son temps l'a bien monstré & monstroit chascun iour. Et apres que ledit Duc de Bourgongne fut retourné dudit pays de Caulx, où ainsi auoit bouté le feu comme dit est, & que deuant Arques & Dieppe fut si vigoureusement recueilly & batu, lui & ses gens, s'en partit d'icelui pays & delibera de s'en aler deuant la bonne ville & cité de Roüen, ou plus que deuant fut bien receu. Et tellement que au moyen des saillies & grans vaillances que firent sur lui ceulx de dedens, lui conuint soy en retourner bien honteusement & à sa grant perte vers Abbeuille, & fist courir lors le grant bruit de mettre le siege deuant la ville de Noyon, & icelle auoir par force, à quoy lui fut bien resisté par le sire de Crussol & aultres vaillans Capitaines pour le Roy, qui se vindrent loger dedens, & qui la fortifierent d'engins, de vi-

ures

ures & aultres choſes, pour repulſer ſa dampnée fureur, mais vng grant mal fut fait par ſon moyen : car leſdits Capitaines pour eſtre & demourer plus ſeurs en ladicte ville, firent bruler & abatre les faulxbourgs d'icelle ville, pour garder de y loger leſdits Bourguignons qui ny vindrent point. 1472

Audit temps meſſire Robert Deſtouteuille Cheualier Preuoſt de Paris, qui eſtoit dedens la ville de Beauuais auecques les nobles de la Preuoſté & Viconté de Paris, & certain nombre de francs archiers, s'en partit dudit lieu de Beauuais & s'en vint loger és fauxbourgs de la ville d'Eu, du coſté d'Abbeuille. Et ce meſme iour auſſi arriua d'aultre coſté eſdits faulxbourgs du coſté de Dieppe, Mr. le Mareſchal Iouachin, leſquels incontinent enuoyerent ſommer les Bourguignons qui eſtoient dedens. Et tels efforts leur firent les gens du Roy qu'ils prindrent compoſition, qui eſtoit telle qu'ils s'en alerent tous, & ſi rendirent ladicte ville : c'eſt aſſauoir les Cheualiers chacun ſur vng petit courtault, & tous les aultres Bourguignons qui eſtoient bien cent & plus, s'en alerent chaſcun vn baſton en leur main, & laiſſerent tous leurs habillemens, biens, & cheuaulx, & ſi payerent dix mil eſcus, & puis ne demoura gueres que leſdits Iouachin & Deſtouteuille, eulx & leurs gens s'en alerent deuant la ville de ſainct Vualery qu'ils eurent par ſemblable condition, & payerent ſix mil eſcus, & puis s'en alerent à Rembutes vn bien bel & fort Chaſteau, où dedens eſtoient aucuns Bourguignons, qui vindrent au deuant dudict Deſtoute-

1472. ſtouteuille & Iouachin, auſquels ils rendirent ledit chaſtel, moyennant que leſdits Bourguignons s'en alerent, eulx & leurs bagues ſauues.

En ces entrefaictes aucuns tenans le party dudit de Bourgongne, comme le Conte de Rouſſi fils dudict Conneſtable, & aultres de leur party, tindrent les champs au pays & marche de Bourgongne, & ſe vindrent eſpandre & loger en la Conté de Tonnerre, où ils ne trouuerent aucune reſiſtence. Et en gaſtant & deſtruiſant pays vindrent iuſques à Ioigny, qui fut fort ſecouru par les gens du Roy & ne l'eurent point, & puis s'en alerent vers Troyes, boutans feux és granches & villaiges, & aultre vaillance ne firent. Et pendant qu'ils faiſoient tels maux, ſemblablement le faiſoient le Conte Daulphin d'Auuergne, & autres nobles hommes de ſa compaignie au pays de Bourgongne pour le Roy, où ils mirent & bouterent auſſi le feu en pluſieurs des villes, villaiges, & lieux dudit de Bourgongne, & y firent du dommaige irreparable : mais c'eſtoit pour reuenge de ce que ledit Bourguignon auoit fait ſur les villes, pays & ſubgets du Roy, comme mauuais qu'ils eſtoient à leur vray & ſouuerain ſeigneur.

Au mois de Septembre enſuiuant le Roy qui auoit eſté par certain temps au pays de Bretaigne fiſt treue & abſtinence de guerre, en laquelle treue eſtoient comprins les amis & aliez d'icelui de Bretaigne, leſquels il declaira eſtre ledit Duc de Bourgongne, qui auſſi print & accepta ladicte treue ledit temps durant, auſſi pour lui, ſes amis & aliez, qu'il declaira eſtre l'Em-

l'Empereur d'Alemaigne, les Rois d'Angleterre, Ecosse, Portugal, Espaigne, Arragon, Cecille, & aultres Rois, iusques au nombre de sept, & plusieurs aultres Ducs & grands seigneurs. En ce tems accoucha d'vng fils la bonne Royne de France, que on appella monsieur de Berry, qui ne vesquit guieres. 1472.

Vers la fin du mois d'Octobre aduint que Mr. de Beaujeu, frere de Mr. le Duc de Bourbon, qui estoit alé par l'ordonnance du Roi au pays d'Armignac comme Gouuerneur de Guyenne, lequel estoit bien accompaigné de grans seigneurs & nobles hommes, lui estans dedens la ville & cité de Lestore audit pays, fut par trayson pris & mis és mains dud't Conte d'Armignac, lequel au moyen d'icelle prise recouura ladite cité. Et puis apres icelle prise ledit d'Armignac deliura piusieurs des seigneurs estans auec ledit seigneur de Beaujeu, qui depuis furent prins de par le Roi, pource qu'il auoit soubçon qu'ils eussent esté cause de la prise dudit seigneur de Beaujeu, & furent menez plusieurs au Chasteau de Loches. Et de ladicte prise dudict de Beaujeu fut le Roi moult doulant, & pour le rauoir enuoya deuant icelle cité de ses gens de guerre & artillerie en grant nombre : & lui mesmes ala iusques à Poictiers, à la Rochelle, & au pays d'enuiron, & y estoit le iour sainct Andry 1472. & puis s'en retourna à Angiers. Et à cause de ladicte prise y eut vng gentilhomme seruiteur dudit Mr. de Beaujeu, nommé Iehan Deymer, qui estoit prisonnier audict lieu de Loches, lequel fut escartellé en la ville de

1472. Tours, pource qu'il confessa auoir esté traistre au Roi & à sondit maistre : & à l'eure qu'il deust mourir parla moult honnorablement & publiquement deuant tous dudit seigneur de Beaujeu, en disant pour lui qu'il estoit bon & loyal, & qu'il n'auoit rien sceu de ladicte trahison : mais d'icelle en chargea fort le Cadet d'Alebret seigneur de sainct Blaise, auquel ledit de Beaujeu auoit eu grant confidence, pource qu'il auoit esté nourry & eu moult de biens en la maison de Bourbon. Apres ces choses le Roi seiourna longuement en Poictou, & vers les marches de Bretaigne, & tant y demoura que appoinctement se fist entre le Roi & le Duc de Bretaigne, dont de ce faire se mesla fort Oudet de Rie seigneur de Lescun, à qui le Roi à ceste cause fist de grans biens, & parauant lui en auoit aussi fait, & en faisant ledit appointement le Roi bailla & deliura audit Duc de Bretaigne la Conté de Montfort, & certaine somme de deniers.

Et apres ledit accord ainsi fait, fut enuoyé par ledit Duc de Bretaigne le faire notifier & sçauoir par ses Ambassadeurs au Duc de Bourgongne, & pour rauoir de lui les seelez, que ledit Duc de Bretaigne lui auoit baillez en faisant l'alience d'entr'eulx.

Le 3. Feurier 1472. aduint sur le point de six heures au soir que le temps estoit fort doulx & chault, qu'il descendit du Ciel deux grans clartez comme deux chandelles, passant deuant les yeulx des regardans, qui sembloit estre fort espouuentable, & en yssoit moult grant clarté, mais ce ne dura guieres. Le 7. Feurier

urier Mr. l'Eueſque de Paris fils de Mr. de la Foreſt, fit ſon entrée comme Eueſque de ladicte ville, & y eut grande ſolemnité gardée à ſon entrée. Et apres le ſeruice fait en la grant Egliſe, donna à diſner aux gens d'Egliſe, Vniuerſité, Parlement, Chambre des Comptes, Generaulx, Maiſtres des Requeſtes, Secretaires, Preuoſt des Marchans, Eſcheuins & bourgeois de ladicte ville, bien & honnorablement. En ce temps fut tirée de la ville de Leſtore une groſſe ſerpentine en l'oſt des gens du Roi eſtans deuant, laquelle d'vn ſeul coup tua le maiſtre de l'artillerie du Roi & quarante aultres canonniers. 1472.

Audit temps fut prins priſonnier le Duc d'Alençon, par meſſire Triſtan Lermite Preuoſt des Mareſchaulx; & mené deuers le Roi, pour occaſion de ce que on diſoit qu'il s'en eſtoit party de ſes pays, cuidant s'en aler par deuers ledit de Bourgongne, pour lui vendre & deliurer toutes ſes terres & ſeigneuries qu'il avoit au pays du Perche & Normendie, auecques ladite Duchié d'Alençon.

Le Vendredy 5. Mars 1472. le Comte d'Armignac eſtans dedens ladicte ville de Leſtore, & qui audit iour auoit compoſition faicte auecques le Roi, par le moyen de meſſire Yues du Fau, que le Roi auoit enuoyé pardeuers ledit de Armignac pour ceſte cauſe, affin de ſoy en vuider dudit lieu de Leſtore, lui, ſa femme & ſeruiteurs, leurs vies ſauues, fut ledit de Armignac tué & meurdry par les gens du Roi, qui par aſſault entrerent en icelle ville, pource que ledit de Armignac nonobſtant ſondit

1472. appoinctement, en alant à l'encontre voulut tuer & meurdrir aucuns des gens du Roi qui entrerent en icelle ville, ſoubs couleur dudit traicté: leſquels quant ils virent que ledit de Armignac les vouloit ainſi traicter, crierent aux gens du Roi tenans illec le ſiege qu'ils les voulſiſſent ſecourir, ce qu'ils firent, Et vindrent aſſaillir ladicte ville à l'endroit où elle auoit eſté battuë, & par là entrerent dedens le Seneſchal de Lymoſin & aultres en grant nombre, & tels qu'ils tuerent ledit de Armignac, toutes ſes gens, & tous les habitans de ladicte ville de Leſtore, tellement que de tout n'en demeura que la Conteſſe d'Armignac & trois femmes, & trois ou quatre hommes, que tout ne fut tout meurdry & tout pillié.

Et partant Mr. de Beaujeu & les aultres ſeigneurs & gentils-hommes que ledit d'Armignac tenoit priſonniers au lieu de Leſtore, furent deliurez & s'en vindrent deuers le Roi. Et des choſes deſſuſdictes en emporta au Roi vng des cheuaucheurs de ſon eſcurie nommé Iehan Dauuargne, dont le Roi fut moult ioyeux, & pour ceſte cauſe le fiſt & crea ſon Herault, & ſi lui donna cent eſcus d'or. Et auſſi entra dedens ladicte viile le Cardinal d'Arras, qui moult vaillamment s'eſtoit porté deuant icelle en y tenant le ſiege pour le Roi, & apres fut toute la ville arſe & tout getté dedans les foſſez, & pour la deſconfiture dudit lieu de Leſtore & dudit d'Armignac en ala la nouuelle au Roi d'Arragon, qui eſtoit à Parpignan, lequel pour la cauſe deſſuſdicte, & auſſi qu'on lui rapporta que Phelippe Mr. de

Jean Joffroy lors Eueſque d'Alby.

Sa-

Sauoye s'en aloit à lui, pour lui faire la guerre & recouurer ladicte ville de Parpignan, qu'il auoit prise sur le Roi, & venoit illec à tout grant compaignie de gens de guerre, tant des païs de Sauoye, du Dauphiné que d'Armignac, s'en ala & departit dudit Parpaignan & se retrahit en aultres lieux de ses pays. Et le Samedy 14. Mars à six heures du matin, le Roi qui estoit au Plessis du parc, jadis nommé les Montils lez Tours, s'en partit à privée compaignie & s'en ala à Bordeaux & à Bayonne. Et affin que homme viuant aultres que ceux qu'il auoit ordonnez ne le suiuissent, ne allassen t apres lui, fist tenir toutes les portes de Tours fermées depuis ladicte heure iusques à dix heures sonnées, & si fist rompre vng pont prés dudit lieu de Tours par où il estoit passé, affin que homme n'y passast, & fist illec aussi demourer monsieur de Gaucourt Capitaine des Gentilshommes de sa maison, affin que personne n'alast apres lui. 1473.

Et le mercredy 7. Auril auant Paques 1472. le Cadet d'Alebret fils du Conte d'Alebret, qui auoit esté auec mondit seigneur de Beaujeu audit lieu de Lestore, qui auoit trahy & baillé ledit seigneur au Conte d'Armignac, fut icellui Cadet pris prisonnier audit lieu de Lestore apres la mort dudit d'Armignac, & amené en prison à Poictiers, où illec fut fait son procez & condempné à estre decapité, lequel y fut le mercredy 7. Auril, & incontinent qu'il eut le col couppé fut son corps & sa teste mis en vng cercueil couuert d'vng poille armoyé à ses armes, & fut porté ledit corps enterrer par

1473. quatre Mendiens dudit Poictiers, & lui fut fait vng moult beau seruice. Audit mois d'Auril fut fait de rechief treue entre le Roi & le Duc de Bourgongue iusques à vng an prouchain ensuiuant, qui finiroit l'an 1474.

L'an 1473. enuiron la fin d'Apuril, aduint que le Roi d'Arragon fist entreprise sur la ville de Perpignan, & la print sur Mr. du Lau qui en auoit la garde & la charge, mais le chasteau demoura au Roi & à ceulx qui dedens estoient, & le tindrent depuis ladicte ville prise bien longuement, & iusques la conqueste faicte dudit lieu de Lestore, que apres icelle le Roi en enuoya son armée par deuant ladicte ville de Parpignan, deuant laquelle ils mirent le siege, & y assiegerent ledit Roi d'Arragon & son fils, & auec les nobles, seigneurs, Capitaines & Senechaulx de ladicte armée, y estoit aussi monsieur le Cardinal d'Alby, qui moult bien & sagement se y gouuerna. Et deuant icelle ville tindrent le siege longuement, & iusques au mois de Iuin que le Roi y enuoya derechief pour reconforter ladicte armée, quatre cens lances prises à Amiens & autres villes voisines, & si y enuoya grant quantité d'artillerie & cannonniers. Au mois de Iuin 1473. le Duc d'Alençon que le Roi auoit fait prendre & mener prisonnier à Loches, fut mené à Paris au Chasteau du Louure, & y arriua le mercredy veille du sainct Sacrement 16. Iuing, à l'eure d'entre neuf & dix heures au soir à l'arche de Bourbon, où il descendit illec de batteaulx qui le auoient amené de Corbeil, & y estoient à le conduire Mr. de

Gau-

Gaucourt, le sire de la Choletiere maistre de l'ostel du Roi, & auecques ce en leur compaignie y estoient cinquante archiers de la garde, & vingt-quatre Gentils-hommes de l'ostel du Roi, lesquels apres que leurdit seigneur eust esté mis & bouté audit Chasteau du Louure s'en retournerent deuers le Roi & le laisserent en la garde dudit seigneur de la Chotletiere, & des archiers de ladicte ville de Paris, & est assauoir que le iour qu'il arriua fut mené loger en la ruë sainct Honoré à l'enseigne du Lyon d'argent. Et ledit iour dudit Sacrement apres soupper aussi à ladicte heure d'entre neuf & dix heures au soir, fut mené & conduit ledit seigneur audit chasteau du Louure. Et apres que ledit siege eust esté longuement tenu deuant ladicte ville de Parpignan, aduint que les gens du Roy au moyen de la grande & extreme chaleur qu'ils auoient & souffroient illec, & aussi qu'ils auoient grant souffreté de viures, prindrent treues lesdicts de Parpignan, & eulx vng peu de temps, pendant lequel chascun se auittailla & appointa de ce que besoing leur estoit, & en ces entrefaictes y furent enuoyez grant quantité de gens de guerre. Et pour y remettre le siege & fournir de viures ledit ost, le Roi y enuoya Mr. de Gaucourt, maistre Iehan Bourre, & le Changeur du Tresor; pour prendre viures & les payer, par tout où recouurer en pourroient, pour mener audict Parpignan. Durant ce temps & au mois de Iuillet 1473 mourut vng des enfans du Roi nommé Mr. François de France, Duc de Berry, dont le Roi porta 1473.

1473. moult grand dueil, & par l'eſpace de ſix heures au Chaſteau d'Amboiſe, que homme ne parloit à lui. Audit mois de Iuillet le Duc de Calabre mourut de peſtilence à Nancy en la Duché de Lorraine, incontinant apres ſon treſpas fut nouuelles que vng Alemant, qui auant ſon treſpas auoit la conduicte de l'armée dudit de Calabre, print à priſonnier le Conte de Vaudeſmons heritier de ladicte Duchié de Lorraine, à l'adueu & faueur du Duc de Bourgongne, pour laquelle cauſe & affin de rauoir ledict Conte de Vaudemons fut prins pour marque en ladicte ville de Paris vng ieune fils eſcollier, nepueu de l'Empereur d'Alemaigne. Audit mois de Iuillet fut ordonné vng grant conſeil eſtre tenu en la ville de Senlis entre les gens du Roi & ceulx du Duc de Bourgongne, pour appointer les differens d'entre eux. Et enuoya le Roi de ſon coſté le Conte de Dampmartin qui y fiſt de grans pompes, Mr. le Chancellier, Mr. de Craon, Mr. le premier Preſident de Parlement, maiſtre Guillaume de Seriſay Greffier Ciuil d'icelle Court, & maiſtre Nicole Bataille Aduocat en ladicte Court, leſquels y ſeiournerent iuſques au iour de my-Aouſt 1473 ſans aucune choſe faire.

En ce meſme temps le Duc de Bourgongne mis ſus ſon armée, & s'en ala à la Duchié de Guerles, pour la ſubiuger & mettre en ſes mains. Audit mois d'Aouſt, le Dimenche huictieſme d'icellui le Roi eſtant dedens le Chaſteau d'Alençon qui s'en aloit hors d'icellui, aduint que par grande fortune ainſi qu'il yſſoit hors du Chaſteau d'icelui lieu chey deſſus lui,

deſſus

dessus l'vne de ses manches, vne grosse pierre de faix, dont & dequoy il fut en moult grant dangier de sa personne, duquel dangier Dieu & la Benoiste Vierge Marie & tous les saincts & sainctes de Paradis, à la grace de laquelle il estoit moult enclin, en fut garenty & hors getté. Audit mois d'Aoust le conseil du Roy qui estoit en la bonne ville de Senlis auec les Ambassadeurs de Bourgongne & Bretaigne, & qui auoient seiourné longuement, s'en departirent, & s'en ala & retourna chacun en son lieu, sans rien faire de la matiere pour laquelle ils estoient alez. Et au regard du fait & disposition du temps de ladite année, l'Esté fut moult chaut, & par especial depuis le mois de Iuing iusques au premier Decembre, & plus chault & ardant que oncques n'auoit esté veu d'aage d'homme lors viuant, & à ceste cause furent les vins chaulx & ardans, & plusieurs d'iceulx deuindrent aigres & puants, & en fut grant quantité de perdus & gettez par les ruës, & ne fist point de froit, ne ne gella point qu'il ne fust la Chandeleur passée. 1473.

En ce temps pource qu'il estoit bruit que les Bourguignons tiroient vers Lorraine & Barrois, le Roy y enuoya cinq cens lances soubs la conduicte de Mgr. de Craon, qu'il fist son Lieutenant General, & y enuoya les nobles de l'Isle de France de Normendie, & les francs archiers: qui furent logez en diuers lieux au pays de Champaigne, & y demourerent plus de deux mois, & puis s'en retourna chacun en sa maison sans rien faire.

Audit temps ledit Bourguignon amena l'Empereur

1473. pereur d'Alemaigne iusques à Luxembourg. Et fut ledit Empereur dedens la ville de Mets pour les enhorrer de bouter ledit de Bourgongne en ladite ville, ce qu'ils ne voulurent pas faire, & s'en retourna ledit Empereur audit Luxembourg, & de illec s'en retourna en Alemaigne.

En ce temps ledict de Bourgongne enuoya à Venize pour emprunter de l'argent aux Veniciens, & de icellui argent en soudoyer six cents lances du pays, pour le temps & termes de trois mois, & passerent par la Duché de Milan & s'en vindrent au hault pays de Bourgongne auecques les subiets dudit Duc, pour ce qu'ils n'estoient pas assez forts pour greuer l'armée du Roy, qu'il auoit fait loger sur les marches dudit Duc de Bourgongne.

Anne de France, pierre de Bourbon Sgr. de Beaujeu.

Audit temps le Roy maria son aisnée fille, que parauant il auoit promise au feu Duc de Calabre, à Mgr. de Beaujeu, frere de Mgr. le Duc de Bourbon.

Audit temps les Bourguignons par trahison & emblée entrerent au pays de Niuernois, & y prindrent des places de Mgr. de Neuers, comme la Roche, Chastillon, & aultres. Audit temps se rassemblerent à Compiengne les Ambassadeurs du Roy, qui auparauant auoient esté assemblez à Senlis, cuidans y trouuer l'Ambassade de Bourgongne qui auoient promis y venir, lesquels y firent longuement attendre lesdits Ambassadeurs du Roy, lesquels s'en retournerent à Paris, pource que lesdits Bourguignons n'y venoient point, & puis encores y retourne-

rent

rent le mois de Ianuier, & y estoient le quin- 1473.
zieſme iour dudit mois.

En ce temps fut nouuelles que le Duc de Bourgongne voyant qu'il n'auoit pas puiſſance de paruenir à deſtruire le Royaulme de France, ainſi que grant peine y auoit mis, conſpira auecques vng nommé maiſtre Ythier marchant, qui auoit eſté ſeruiteur de Mgr. de Guyenne, & auecques vn nommé Iehan Hardy ſeruiteur dudit maiſtre Ythier, qui s'en eſtoient retirez apres ledit treſpas dudit de Guyenne deuers ledit de Bourgongne, de trouver moyen de faire mourir & empoiſonner le Roy. De laquelle choſe faire ledit Hardy print à lui la charge, & pour ce faire & accomplir lui furent baillez les poiſons, en lui promettant faire moult de biens, & de lui donner cinquante mil eſcus pour diſtribuer à cellui ou ceux qui feroient ladicte execution, & ſi fut deliuré argent audit Hardy pour faire ſes deſpens en la pourſuite. Lequel Hardy fol non ayant Dieu deuant les yeulx, & non voulant cognoiſtre que ſe ladicte execution euſt eſté accomplie, ou Dieu a bien pourueu, tout le tres-noble Royaulme de France eſtoit du tout perdu & deſtruit, s'en partit & tira là où le Roy eſtoit, & pour mettre ſa damnée entrepriſe à execution, & non cognoiſſant que le Roy l'auoit recueilly & donné grant argent, s'addreſſa à vng des ſeruiteurs du Roy, ayant la charge en ſa cuiſine de faire ſaulces, & auquel ledit Iehan Hardy auoit eu cognoiſſance durant que ledit ſaulcier & Hardy auoient eſté en l'oſtel, & au ſeruice de mondit ſeigneur de Guyenne. Et lui declaira ledit Hardy de ſadicte entre-

1473. entrepriſe, en lui promettant vingt mil eſcus au cas ou il vouldroit faire & accomplir ladicte charge, qui lui preſta l'oreille, & diſt qu'il n'y pourroit rien faire ſans le moyen de Colinet queux du Roy, & qui auſſi auoit eſté & demouré auecques ledit Hardy & ſaulcier en l'oſtel dudit ſeigneur de Guyenne. En diſant par ledit ſaulcier à icellui Hardy qu'il parleroit audit queux, & y feroit ce qu'il pourroit, en diſant oultre audit Hardy qu'il lui deliuraſt leſdictes poiſons, pour les monſtrer audit queux. Et bien toſt apres ledit ſaulcier & Colinet, qui de ce auoient parlé enſemble, en alerent aduertir le Roy, dont il fut moult esbahy & eſpouuenté. Et dudit aduertiſſement furent leſdicts queux & ſaulcier moult honnorablement & prouffitablement guerdonnez du Roy. Et en toute diligence fut ledit Iean Hardy ſuivy, qui s'en retournoit deuers Paris, & fut prins vers Eſtampes & remené deuers le Roy, qui le interrogea ou fiſt interroger ſur les choſes deſſuſdictes, & icelles lui confeſſa eſtre vrayes. Pourquoy & affin de y donner le iugement ordonné eſtre fait en pareil cas, s'en partit le Roy d'Amboiſe & s'en vint à Chartres, Meulenc, Creil, & aultres lieux és marches de Beauuoiſin. Et apres lui eſtoit mené ledit Hardy en vne baſſe charrette, où il eſtoit moult bien enferré de gros fers, & enchaiſné, & le conduiſoit Iehan Bloſſet Eſcuyer, Capitaine de cent archiers de la garde de Mgr. le Dauphin, & auoit auecques lui cinquante deſdits archiers, touſionrs eſtans autour de ladicte charrette. Et ainſi accompaigné que dit eſt fut ledit Hardy enuoyé à Paris, pour eſtre deliuré

deliuré au Preuoſt des Marchans & Eſcheuins 1473.
de ladicte ville, & y fut mené & y arriua le Ieudy 20. Ianvier 1473. enuiron l'eure de trois heures aprés diſner, que ſire Denis Heſſelin, Conſeiller & maiſtre d'oſtel du Roy, Preuoſt des marchans & Eſleu ſur le faict des Aydes de ladicte bonne ville, le ala recueillir és fauxbourgs de la porte ſainct Denis d'icelle ville, & auecques lui eſtoient les quatre Eſcheuins, le Clerc & ſergens de l'oſtel de ladicte ville, & aultres notables habitans d'icelle : & accompaignoient leſdits Preuoſt & Eſcheuins auecques les archiers d'icelle ville, & par bel ordre. Et fut ledict Hardy ainſi accompaignié que deſſus, & aſſis ſur vne haulte chaire miſe au dedens & au milieu d'vne charrette, affin qu'il feuſt magnifeſté & apperceu par le populaire d'icelle ville.

Auſquels & affin qu'ils ne feuſſent meus de mal faire ou iniurier ledit Hardy, pour l'énormité dudit cas, fut deffendu de le mutiller, blaſphemer, ne iniurier. Et ainſi eſtant en ladicte charrette que dit eſt, fut amené tout au long de la grant ruë ſainct Denis, & deſcendu audit hoſtel de la ville, & deliuré par ledit Bloſſet és mains & en la garde deſdits Preuoſt des Marchans & Eſcheuins, auſquels le Roy voulut leur attribuer l'honneur d'en auoir la garde, & faire faire ſon procez & iceluy mettre à execution.

Audit temps le Roy eſtoit à Creil, fiſt vng Edict touchant les gens d'armes de ſon Royaulme, par lequel il declaira que chaſcune lance n'auroit ne ne tiendroit que ſix cheuaulx. C'eſt

aſſauoir

1473. assauoir la lance trois cheuaulx, pour luy, son page & le coustillier, & les deux archiers deux cheuaulx, & un cheual pour le varlet, & qu'ils n'auroient plus de panniers à porter leurs harnois : & auecques ce ne seiourneroient que vng iour en vng villaige. Et en oultre fut crié que nul marchant ne vendist ausdits gens de guerre, ne prestast aucuns draps de soye, ne camelot, sur peine de perdre l'argent que lesdits gens de guerre leur pourroient deuoir à cause de ce, & aussi que on ne leur vendist aucun drap de laine plus de trente deux souls parisis l'aulne.

Audit temps le Roy fist ordonnance sur le faict de ses monnoyes, & ordonna ses grans blans courir pour vnze deniers tournois, qui parauant ne valoient que dix, les targes vnze deniers tournois qui en valoient douze, l'escu trente souls trois deniers tournois, & ainsi de toutes les aultres especes de monoyes, tout fut changé. Audit temps enuiron le 20. Ianuier 1473. fut fait accord & appointement entre le Roy & Mgr. le Connestable, qui auoit prins & mis en sa main la ville de sainct Quentin, & en mist hors le sire de Creton, qui y avoit cent lances de par le Roy. Et par ledit accord demoura ledit Connestable audit sainct Quentin, ainsi que auant auoit fait, & luy fut rendu Meaux & aultres places, dont il auoit esté desappoincté, & si lui bailla on Commissaires pour eulx informer de ceux qui auoient parlé dudit Connestable, pour raison de ladite prinse de sainct Quentin, affin de les pugnir, & lui fut deliuré l'argent du souldoy de ses gens de guerre, qui empesché fut incontinent aprés

la-

ladicte ville de sainct Quentin prise. Audit temps le Roy vint des parties d'Amboise où il estoit, soy tenir à Senlis, & illecques enuiron, & cependant les Ambassadeurs du Roy & du Duc de Bourgongne qui communiquerent sur le faict de trouuer entre eulx appointement de paix ou treues, & finalement fut ladite treue continuée iusques à la my-May, en attendant plus ample appointement. En ce temps le Roy qui estoit à Senlis s'en vint loger à Ermenonuille en Xanters, appartenant à maistre Pierre l'Orfeure Conseiller des Comptes, & illec y seiourna enuiron vn mois, pendant lequel temps Mgr. de Bourbon que le Roy auoit diuerses fois mandé venir par deuers lui, y vint & arriua & n'y demeura que dix ou douze iours, puis s'en retourna en son pays faire ses Pasques ainsi que le Roy lui en donna le congié, auquel il promist incontinent aprés Quasimodo s'en retourner. 1473.

En ce temps au mois de Mars, le ieudy 30. & penultiesme iour dudit mois, Iean Hardy, empoisonneur dont est parlé deuant, fut condempné par Arrest de la Court de Parlement à estre traisné depuis l'huys de la Conciergerie du Palais iusques à la porte dudit lieu, & de illec bouté en vng tombereau & mené deuant l'hostel de la ville de Paris dessus l'eschauffault pour ce illec drecié pour y estre escartellé, ainsi qu'il fut fait. Et condempné la teste estre mise & demourer dessus vne lance deuant l'ostel de ladicte ville, les quatre membres porter en quatre des bonnes villes des extremitez de ce Royaume. Et à chascun desdits membres estre

mis

1473. mis vne epitaphe pour faire ſçauoir la cauſe pourquoy leſdits membres y eſtoient mis & poſez. Et oultre condamné le corps eſtre bruſlé & mis en cendre deuant l'oſtel de ladite ville, toutes les maiſons dudit Iean Hardy arraſées & miſes par terre, meſmement le lieu de ſa natiuité gettée par terre, ſans iamais y eſtre fait édifice, & de y mettre epitaphe pour faire ſçauoir l'énormité du cas dudit Hardy, & pourquoy eſtoit faicte ladicte démolition. Et fut ledit Hardy ainſi executé ledit iour de ieudy és preſences du ſeigneur de Gaucourt Lieutenant du Roy, du premier Preſident Boulanger, du Preuoſt de Paris, du Preuoſt des Marchans & Eſcheuins de ladicte ville, du Procureur & le Clerc d'icelle, & pluſieurs aultres notables perſonnes, & en fut baillé audit Hardy pour la conduicte de ſon ame & conſcience, vng notable Docteur en Theologie nommé maiſtre Iehan Huë. Et puis le ſamedy enſuiuant enuiron minuit, pourquoy ce fut il n'a point eſté ſceu, la teſte dudit Hardy miſe au bout d'vne lance, fut oſtée de deſſus l'eſchauffaut où elle eſtoit, miſe & gettée en vne caue prés illec. Ledit iour vint & arriua à Paris vne moult belle Ambaſſade du Roy d'Arragon, qui fut recueillie par Mgr. le Conte de Pantheure, Mgr. de Gaucourt & autres, qui bien feſtierent ladicte Ambaſſade en pluſieurs lieux de Paris, & iuſques au iour de Paſques fleuries que on ceſſa pour la ſepmaine peneuſe qui entra, de les feſtier. Et puis vint & arriua le Roy à Paris le ſamedy 16. Auril 1474. aprés Paſques.

1474. Le mercredy 20. Auril 1474. le Roy ordonna

que

que les monſtres fuſſent faictes des officiers, 1474
bourgeois, manans & habitans de ladicte ville de Paris, ce qui fut fait. Et fut ladicte monſtre faite & monſtrée au dehors de Paris, depuis la Baſtille ſainct Anthoine en alant au long des foſſez iuſques à la tour de Billy, & d'illec en bataille iuſques à la grange aux Merciers. Et de l'autre coſté auſſi eſtoient en bataille les habitans de ladicte ville, qui eſtoit moult grant & belle choſe à veoir. Et eſtimoit on le nombre des armées de quatre vingts à cent mil hommes, tous d'vne liurée de hocquetons rouges à belles croix blanches, & fut tiré aux champs grant quantité d'artillerie de ladicte ville de Paris, qu'il faiſoit moult beau voir. Et à veoir ladicte monſtre y eſtoit le Roy & l'Ambaſſade du Roy d'Arragon, qui tous faiſoient grandes admirations de la quantité des gens de guerre qu'ils veirent yſſir hors de ladicte ville. Et auecques le Roy eſtoit ſa garde, ſes gentils-hommes de ſa maiſon, le Conte de Dampmartin, qui ſe y trouua moult fort pompeux, auſſi y eſtoient Phelippe Mgr. de Sauoye Conte de Breſſe, Mgr. du Perche, Sallezart & pluſieurs aultres Capitaines, notables hommes & gens de nom. Et aprés ladicte monſtre faicte le Roy s'en ala au bois de Vinciennes ſoupper, & y mena auecques luy ladicte Ambaſſade d'Arragon, & peu de temps aprés le Roy donna aux deux ſeigneurs chefs de ladite Ambaſſade, deux hanaps couuerts à perſonnaiges tout de fin or, qui peſoient quarante marcs d'or fin, & couſterent trois mil deux cens eſcus d'or, & puis s'en partit le Roy pour

1474. s'en retourner à Senlis, où séjourna depuis par certain temps. Pendant lequel temps vint & & arriua l'Ambassade de Bretaigne qui s'en ala deuers le Roy, & des Alemaignes aussi arriua à Paris Ambassades, dont estoit chef le Duc de Bauiere, & auecques ladicte Ambassade de Bretaigne y vint Phelippe des Essars seigneur de Thieux, maistre d'ostel du Duc de Bretaigne, lequel auoit auparauant esté contre le Roy. Et le recueillit tres-bien le Roy & lui donna dix mil escus, & si le fit maistre Enquesteur & general Reformateur des Eauës & Forests és marches de Brie & Champaigne, que tenoit Mgr. de Chastillon, à qui le Roy le osta pour bailler audit Phelippe des Essars.

Audit temps que le Roy estoit à Senlis, à Ermenonuille & illec enuiron, y vint & arriua l'Ambassade de Bourgongne qui y demoura assez longuement sans riens faire, & le Roy s'en ala à Compiegne, à Noyon, & aultres places d'enuiron. Et là le Connestable vint par deuers lui pour aucuns differens qui estoient entre le Roy & lui, & parlerent aux champs ensemble en vn villaige nommé ..... où fut fait vng pont entre eulx deux, & chacun d'eulx estoient garnis de gens de guerre pour la garde de leurs personnes. Et illec ainsi assemblez que dit est, parlerent de leursdits differens, mesmement pour raison de la prinse & retenuë que faisoit ledit Connestable de la ville de sainct Quentin, qu'il auoit prise & mise en sa main, & en dechassé & bouté dehors le sire de Creton, qui auoit la garde d'icelle ville de par le Roy, & la retenuë de cent lances;

Voir les Memoires de Commines liv. 3. chap. 11.

qui tous par la force & contrainte dudit Conneſtable vuiderent hors de ladicte ville, dont le Roy fut bien mal content. 1474.

Et pour ceſte cauſe le Roy fiſt arreſter les deniers & deſcharges qui auoient eſté leuées pour le payement dudit Conneſtable & des quatre cens lances de ſa charge & retenuë, pour le quartier d'Auril, May & Iuing, lors eſcheu, qu'il print ledit ſainct Quentin. Et aprés ledit pourparlé enſemble, le Roy leur ſa main dudit Arreſt & fiſt tout le payement déliurer audit Mgr. le Conneſtable, & puis ſe départirent d'enſemble bons amis, & ſi fiſt illec la paix dudit Sgr. & du Conte de Dampmartin, qui rien ne s'entredemandoient. Et audit partement le Roy pardonna tout audit Mgr. le Conneſtable, qui lui promiſt & iura de non lui faire iamais aultres faultes, mais que bien le ſeruiroit de là en auant alencontre de tout le monde, ſans nul en excepter. En iceluy temps le Roy s'en retourna à Senlis, Ermenonuille, Ponts ſaincte Maixance & aultres lieux, & ſouuent & preſque tous les iours aloit le Roy en l'Abbaye de la Victoire, prier & aourer la Benoiſte Vierge Marie, illec requiſe, à l'honneur & loüange de laquelle il fiſt faire audict Prieuré de biens grans dons en or content, qui bien monterent dix mil eſcus d'or.

Audit temps le Roy ayant en ſinguliere recommandation ſon populaire & gens de guerre, & pour eſcheuer effuſion de ſang par guerre, fiſt vne treue auecques ſon ennemi & aduerſaire le Duc de Bourgongne pour vng an, finiſſant le premier Auril 1475. combien que pluſieurs

1474. Ambaſſades feuſſent venuës par deuers luy de par l'Empereur d'Alemaigne luy humblement prier & requerir qu'il ne feiſt point ladicte treue auecques ledit Duc de Bourgongne : Et que par port d'armes ils le rendroient fugitif & en la mercy du Roy, & que toute la conqueſte & prouſit qu'ils pourroient faire & auoir ſur ledit Duc de Bourgongne, ils promettoient le bailler & donner au Roy ſans riens lui couſter du ſien : mais nonobſtant ce que dit eſt, fut ladicte treue faicte & accordée auecques ledit de Bourgongne à la grant deſplaiſance des tres-bons & loyaulx ſubiets du Roy. Et nonobſtant ladicte treue & au commencement d'icelle leſdits Bourguignons firent de grans oultraiges & dommages aux païs & ſubiects du Roy, eſtans alentour deſdits Bourguignons, dont aucune réparation ne fut faicte par iceulx Bourguignons, laquelle choſe demeura en grand eſclandre de veoir le vaſſal du Roy ainſi oultraiger les païs & ſubiects de ſon ſouuerain ſeigneur.

Au commencement du mois de Iuillet 1474. le Roy vint & arriua en ſa bonne ville & cité de Paris où il ne ſeiourna qu'vne nuit, & lendemain s'en ala à l'Egliſe Noſtre-Dame, & de là en la ſaincte Chapelle du Palais, & diſna en la Conciergerie dudit Palais au logis & domicile de maiſtre Iehan de Ladrieſche Preſident des Comptes, & illec enuiron quatre heures aprés midy s'en partit, & ala en vng bateau par la riuiere depuis la pointe dudit Palais iuſques à la tour de Neſle, où il monta à Cheual & s'en ala à Chartres, à Amboiſe,

boise, & de là à Nostre-Dame de Behuart en Poictou. 1474.

Audit an le Roy enuoya grand nombre de gens de son ordonnance, des francs archiers & aultres, & de son artillerie pour reconquerir le Royaulme d'Arragon, dont on disoit que Dieu leur donnast grace de y bien besongner & de retourner ioyeusement, car on dit communément que c'est le cymetiere aux François.

Audit temps le ieudy 18. Juillet 1474. l'Arrest fut prononcié en la Court de Parlement par Mgr. le Chancelier nommé maistre Pierre Doriolle, du procés fait à l'encontre dudit d'Alençon, qui parauant auoit esté détenu prisonnier au Louure & audit Palaix, & par iceluy Arrest fut ramené a fait les cas & crismes à luy impofés, & la condamnation jadis contre lui prononcée à Vendosme du temps du Roy Charles, dont Dieu ait l'ame. Et le pardon & grace que de ce luy auoit depuis fait le Roy de luy laisser la vie saulue, & que depuis il auoit encores continué de mal en pis comme ingrat. Et tout dit & recité publiquement en icelle Court, fut ledit d'Alençon declairé par Arrest estre criminel de crime de leze Majesté, & comme tel condamné à estre decapité & souffrir mort. Sauf sur ce le bon plaisir du Roy. Et toutes ses terres & seigneuries, & tous ses biens estre acquises & confisquées au Roy. Et luy fut le dictum dudit Arrest dit à sa personne par mondit seigneur le Chancelier, & bien tost aprés fut ramené prisonnier en sa premiere prison dudit Louure, en la garde

1474. & conduicte de sire Denis Hesselin Esleu de Paris, & de ses gens pour lui, de sire Iacques Hesselin son frere Escuyer de l'Escurie du Roy, & de sire Iehan de Harlay Cheualier du guet de nuit de ladite ville, & autres ordonnez de par le Roy à la garde dudit Sgr. Aprés ledit Arrest le Roy s'en tira à Angers & au païs d'enuiron, & fit mettre en sa main ladicte ville d'Angiers & aultres terres & seigneuries qui estoient & appartenoient au Roy de Cecile pour aucunes causes qui ad ce le meurent : Et au gouuernement & administration desdictes seigneuries & terres y fut mis & commis maistre Guillaume de Cerisay Greffier ciuil de la Court de Parlement. Et aprés le Roy retourna par deuers le païs de Beausse à Chartres & en Gastinois, au bois de Malez herbes & aultres lieux voisins où il séjourna par certaine longue espace de temps, en chassant & prenant bestes sauuaiges, comme cerfs, sangliers, & autres bestes dont il trouua largement. Et pour raison de la grant quantité des bestes qui y furent trouuées, aima fort ledit païs. Combien que en aultres choses il est maigre païs sec inutile & de petit valeur, & puis s'en partit le Roy, & s'en alla au Pont de Chamois où aussi il demoura par certain temps & iusques au 6. Octobre 1474. qu'il s'en partit, & ala iusques à Montereau ou Fault-Yonne. Et audit Pont de Chamois demoura mondit seigneur de Beaujeu, par deuers lequel s'en aloient par chacun iour les gens du grant Conseil en l'absence du Roy. En ce temps le Duc de Bourgongne

qui

qui s'en estoit party de ses pays pour aler faire guerre aux Alemans, ala en Alemaigne tenir & mettre le siege deuant la ville de Nuz, qui est vne bonne ville pres de Coulongne sur le Rin, où il seiourna bien longuement tenant le siege illec deuant auecques toute son armée & artillerie. Audit temps furent enuoyez en Bretaigne Ambassadeurs de par le Roi; c'est assauoir Mgr. le Chanchellier, Phelippe des Essars & aultres. Et au retour de ladicte Ambassade reuint & retourna dudict Bretaigne Messire Pierre de Monrillier jadis Chancelier, qui s'en estoit alé avec feu Mr. de Guyenne, & depuis son trespas s'en estoit retraict audit pays de Bretaigne. En ce temps les gens tenans le party dudit de Bourgongne, nonobstant ladicte treue prindrent la cité de Verdun en Lorraine, dont le Roi estoit seigneur & gardien. Et pour la rauoir le Roi enuoya trois cens lances & quatre mil francs archiers qui estoient accompaignez du Sgr. de Craon & aultres. Audit temps aussi lesdits Bourguignons prindrent par emblée vne ville au pays de Niuernois nommée Molins en Gibers ou pareillement le Roy enuoya des gens de guerre & de son artillerie. Et ne differa point ledit de Bourgongne que par ses païs & de son party, nonobstant icelle treue, de tousjours faire maulx & persecuter les gens, seruiteurs, villes & sugects du Roi. 1474.

En icellui temps Edouard Roy d'Angleterre enuoya ses Heraulx pardeuers le Roi le sommer de lui rendre & bailler les Duchez de Guyenne & de Normendie qu'il disoit à lui

1474. appartenir, ou que en ſon reffus il lui feroit guerre, auſquels Heraulx fut faicte & rendue reſponce. Et par iceulx le Roi enuoya audit Edouart le plus beau courcier qu'il eut en ſon eſcurie, & depuis ce, le Roy lui enuoya encores par Iehan de Laiſlier Mareſchal de ſes logis, vn aſne, vng loup, vng ſanglier, & a tant s'en retournerent leſdits Heraulx en leurdict pays par deuers leur Roi. Au mois de Nouembre le Roy vint pardeuers Paris, & fut logé à Albon ſur Seine, depuis au bois de Vinciennes, à Hauberuillier & aultres lieux, & puis d'illec ſe deſlogea & ala en la France foy loger en vng hoſtel appartenant à maiſtre Dreux Bude Audiencier, nommé le Bois le Conte, & Mgrs. de Lyon, de Beaujeu, & aultres ſeigneurs ſuiuans le Roy ſe logerent à Miétry en France. Et puis ſe deſlogea le Roy & ala auec les Sgrs. deuant dits à Chaſteau Thierry, où il demoura certaine eſpace de temps, & iuſques enuiron le 12. Decembre qu'il retourna à Paris & y fiſt ſon Noël, & fut le Roy au ſeruice la veille de Noël en l'Egliſe Noſtre Dame de Paris. Le landemain de Noël qui eſtoit le iour ſainct Eſtienne, le Roy eut des nouuelles que les Anglois eſtoient en armes en grant nombre ſur mer, & eſtoient vers les parties du mont ſainct Michiel. Et incontinant fiſt monter à cheual & enuoyer en Normendie les Archiers par lui mis ſus de ſa nouuelle garde, nommée la garde de Mr. le Daulphin.

En ce temps le Roy eut des nouuelles de ſon armée qu'il auoit enuoyée en Arragon, & comment ſes gens auoient prins vne place pres de Parpi-

Parpignan nommée Gonne dedens laquelle y estoient aucuns Gentils-hommes & habitans d'icelle ville de Parpignan que on vouloit faire mourir comme traistres, mais on differa pour ce qu'ils promirent dedens vng temps qu'ils nommerent, de faire reduire & mettre en l'obeyssance du Roy ladicte ville de Parpignan, laquelle chose ils ne firent point dedens le temps qu'ils auoient promis, parquoy en furent aucuns d'eulx decapitez. Et entre les aultres y eut vng nommé Bernard de Douis, qui eust le col couppé. Et bien tost apres fut fait appoinctement entre le Roy & lesdits d'Arragon, par lequel la Conté de Roussillon fut derechief remise en la main du Roy. 1474.

Au mois de Ianuier 1474. aduint que aulcuns larrons Bourguignons sans maistre ne adueu, se mirent sur les champs & vindrent courir és pays de Compiengne, où ils prindent & tuerent gens, & puis voulurent édiffier vne place pour eulx retraire prés de Roye, nommée Arson, où ils amenerent grant quantité de pionniers. Et quant le Roy en eut ouy les nouuelles il manda aux garnisons d'Amiens, Beauuais & aultres lieux, auec la compaignie du grant maistre, & aussi des Arbalestriers & Archiers de Paris & aultres de ladicte ville, que messire Robert Destouteuille Preuost de Paris conduisoit, qu'ils allassent destruire lesdits Bourguignons & place, mais incontinent qu'ils oyrent la nouuelle ils desemparerent tous, & s'enfuirent comme paillars qu'ils estoient.

Audit mois de Ianuier 1474. aduint que vng

1474. vng franc archier de Meudon prés Paris estoit prisonnier és prisons de Chastellet, pour occasion de plusieurs larcins qu'il auoit faicts en diuers lieux, & mesmement en l'Eglise dudit Meudon. Et pour lesdits cas & comme sacrilege, fut condempné à estre pendu & estranglé au gibet de Paris nommé Montfaulcon dont il appella en la Cour de Parlement, où il fut mené pour disputer de son appel : par laquelle Court & par son Arrest fut ledit franc archier declairé auoir mal appellé & bien iugié par le Preuost de Paris, par deuers lequel fut renuoyé pour executer sa sentence. Et ce mesme iour fut remonstré au Roy par les Medecins & Chirurgiens de ladite ville que plusieurs & diuerses personnes estoient fort trauaillez & molestez de la pierre, colique, passion, & maladie du costé, dont pareillement auoit esté fort molesté ledit franc archier. Et aussi desdictes maladies estoit lors fort malade Mr. du Bocaige, & qu'il seroit fort requis de veoir les lieux ou lesdites maladies sont concrées dedens les corps humains, laquelle chose ne pouoit mieux estre sceuë que inciser le corps d'vng homme viuant, ce qui pouuoit bien estre fait en la personne d'icelluy franc archier, que aussi bien estoit prest de souffrir mort, laquelle ouuerture & incision fut faicte au corps dudit franc archier, & dedens icelluy quis & regardé le lieu desdictes maladies. Et apres qu'ils eurent esté veuës fut recousu, & ses entrailles remises dedens. Et fut par l'ordonnance du Roi fait tres-bien penser, & tellement que dedans quinze iours aprés il

il fut bien guerry, & eut remiſſion de ſes cas ſans deſpens, & lui fut ordonné auecques ce argent. 1474.

En ce temps le 28. Ianuier, le Roy ayant ſinguliere affection aux ſaincts faits & grans vertus de ſainct Charlemaigne, voulut & ordonna que ledit 28. iour feuſt faicte & ſolempniſée la feſte dudit ſainct Charlemaigne, laquelle choſe fut faicte & ſolempniſée en la ville de Paris, & ladicte feſte gardée comme le Dimenche, & ordonné que doreſnauant par chaſcun an ladicte feſte ſeroit faicte ledit 28. Ianuier. Au mois de feburier ſuiuant furent les Alemans dedens la ville de Nux auitaillez par ceulx de la ville de Coulongne ſur le Rhin, & aultres Alemans de la partie de l'Empereur d'Alemaigne, nonobſtant le Duc de Bourgongne qui paſſé a long temps eſtoit demouré tenant le ſiege deuant la ville de Nux, & qui auoit fait arriuer pluſieurs nauires pour cuider empeſcher que ledit auitaillement ne vint en icelle ville, mais nonobſtant toute ſa puiſſance & armée, vint & entra ledit auitaillement en ladicte ville. Et furent toutes les nauires dudit Duc rompuës & miſes en pieces dedens la riviere du Rin, & mors plus de ſix à ſept mil Bourguignons dedens iceulx nauires. Et auparauant auoient eu & ſouffert leſdits Bourguignons de grans pertes & maux par leſdits de Nux.

Au mois de Mars enſuiuant pource que leſdits Bourguignons des parties de Flandres, Picardie, & auſſi de ceulx eſtans par ledit Duc de Bourgongne logez à Roye, Peronne, Mondidier & aultres places tenans ſon party,

1474. party, estoient venus courir és pays & sur les subiects du Roy. Et en iceulx prins plusieurs prisonniers, viures & biens, menez en leurs places contre la treue faicte entre le Roy & lui, se mirent aux champs plusieurs des compaignies de l'ordonnance du Roy estans és garnisons d'Amiens, Beauuais, sainct Quentin, & aultres, iusques au nombre de quatre cens lances, & autres populaires qui pareillement alerent courir sur lesdits Bourguignons, & iusques dedens les faulxbourgs d'Arras, où ils coucherent vne nuit entiere. Et illec au moyen de certaine grande quantité de vents, fleaulx & autres ostils, dont les gens du Roy auoient mené grant nombre auec eulx en charettes & chariots, fut batu tout le grain estant & trouué és granches dudit pays de Bourgongne & Picardie. Et icellui, bestail, gens prisonniers, & vstencilles, fait amener & conduire par Sallezart & aultres Capitaines dedens lesdites villes d'Amiens & Beauuais. Durant ce temps le Roy ne bougea de Paris, & y fist son Karesme, faisant grant chiere, & s'y trouva sain & bien disposé comme il disoit.

Audit temps de Mars, aduint à Paris que vng ieune fils de Brigandinier, qui auoit esté nourry en partie par vng poissonnier d'eauë doulce de ladicte ville nommé Iehan Pensart, meu de mauluais courraige & trahison, sçaichant que ledit Pensart auoit grant argent qui estoit venu & yssy de la vente du poisson qu'il auoit vendu durant le Karesme, dont il deuoit la pluspart à plusieurs Seigneurs, &

& aultres notables hommes qui lui auoient vendu le poiſſon de la peſche de leurs eſtangs. Et lequel argent ledit brigandinier auoit veu, & le lieu où icellui Penſart le mettoit, vint & entra de nuit en l'hoſtel dudit Penſart, & apres la minuit paſſée vint ouurir l'uys dudit Penſart à tout trois Eſcoſſois qu'il auoit illec fait venir pour auoir ledit argent & deſrober ledit Penſart, dont l'vng deſquels Eſcoſſois eſtoit nommé Mer, dit Leſcuier, & l'vn des aultres Thomas le Clerc, leſquels Eſcoſſois par le moyen dudit brigandinier crocheterent, prindrent & emporterent ledit argent montant en ſomme deux mil cinq cens liures tournois. Et pour lequel recouurer fut fait bien grant diligence, tellement que ledit iour dudit deſrobement fut ledit brigandinier trouué tenant franchiſe aux Carmes de ladicte ville de Paris, duquel lieu il fut tiré hors & apporté au Chaſtelet de Paris, pource qu'au moyen des fers dont il eſtoit enferré il ne pouoit aler. Et illec il confeſſa que leſdits Eſcoſſois auoient eu tout ledit argent, pourquoy fut fait grant diligence de le recouurer, & euſt eſté ledit Mortemer prins & fait amener audit Chaſtellet, par l'ordonnance de Maiſtre Phelipes du Fource, n'euſſent eſté deux autres Eſcoſſois de la garde du Roy qui vouldrent tuer ledit maiſtre Phelippes & ſes ſergens, & eſchapper ledit Mortemer. Et depuis ledit Thomas le Clerc trouué tenant franchiſe dedens ſaincte Katherine du Val des Eſcolliers, qui illec fut prins à grant port d'armes qu'il fiſt contre les gens dudit Mgr. le 1474.

Preuoſt

1474. Preuoſt de Paris, dont il bleſſa pluſieurs, & à la fin apres qu'il euſt receu pluſieurs playes fut amené eſdictes priſons, où il confeſſa ledit larrecin, à cauſe dequoy fut renduë partie de ladicte ſomme qu'il auoit muſſée prés de ſainct Eſtienne des Grez. Et pour ledit cas & aultres, par mondit Sgr. le Preuoſt de Paris, eu ſur ce opinion & deliberation de ſaiges, fut condempné à eſtre pendu & eſtranglé au gibet de Paris, dont il appella. Et depuis fut ledit appel vuidé par la Court de Parlement, & renuoyé audit Mgr. le Preuoſt pour executer ſa ſentence, laquelle fut miſe à execution le Ieudy 16. Mars 1474. pour veoir laquelle gent furent iuſques audict gibet ſire Denis Heſſelin, maiſtre Iehan de Ruel, comme commis par maiſtre Pierre de Ladehors à l'exercice de l'office de Lieutenant criminel, pour occaſion de de la maladie dudit de Ladehors.

Audit temps fut la ville de Parpignan miſe & reduicte en l'obeyſſance du Roy, & s'en alerent ceulx de dedens qui s'en voulurent aler, eulx & leurs biens ſaufs, fors que l'artillerie qui dedens eſtoit, qui demoura au Roy, laquelle eſtoit moult belle & de grant valeur.

1475. Le 7. Auril 1475. fut publiée à Paris l'alliance d'entre l'Empereur & le Roy, & de l'ordonnance du Roy fut enuoyé par deuant le logis de Mr. du Mayne, Duc de Calabre & l'Ambaſſade de Bretaigne, qui eſtoit en ladicte ville, & apres les carrefours d'icelle ville. Audit mois d'Auril vint par deuers le Roy deux Ambaſſades, l'vne de Fleurance & l'autre de l'Em-

l'Empereur d'Alemaigne, qui furent moult honnorablement receuz & festiez, tant du Roy que des aultres seigneurs d'autour lui. Audit mois de May le Roy se partit de Paris pour aler à Vernon sur Seine, auquel lieu l'attendoient Mgr. l'Admiral, & les aultres Capitaines, pour conclure de la guerre, & ce qui estoit à faire pour la treue qui failloit le dernier iour dudit mois d'Auril, & puis s'en retourna à Paris, où il arriua le vendredy 14. dudit mois. Et le lundy 25. Apuril s'en partit le Roy pour aler à Pons saincte Maixance, pour illec preparer son armée, & en emmena pour le conduire & estre autour de lui auecques ses Gentils-hommes, sa garde & officiers de son hostel, huit cens lances fournies, & y fut menée & conduicte grant quantité d'artillerie, grosse & menuë, entre lesquelles y auoit cinq bombardes, dont les quatre auoient nom; c'est assauoir l'vne Londres, l'autre Brebant, la tierce Bourg en Bresse, & la quarte sainct Omer. Et oultre & par dessus la compagnie desdits de la garde Escossoise & Françoise, & aultres Gentils-hommes & Officiers de l'ostel y fut & y ala grande compaignie des nobles & francs archiers de France & Normendie, & pour l'auitaillemenr de l'ost y furent enuoyez viures de toutes parts. 1475

Le lundy 1. May le Roy se partit de l'Abbaye de la Victoire où il estoit, pour aller audit Pons saincte Maixance pour faire ses approuches, & ordonner de la guerre en ce qui estoit affaire sur les Bourguignons, & fut enuoyé deuant le Tronquoy & Mondidier. Le mardy 2. May vint

2475. vint & arriua à Paris Mr. de Lyon qui venoit de deuers le Roy, lequel fut estably Lieutenant du Roy au Conseil de Paris. Le mercredy 3. dudit mois feste de saincte Croix fut faicte vne moult belle processiion generale audit lieu de Paris de toutes les Egliſes. En laquelle faisant furent tous les petits enfans de Paris, chascun tenant vng cierge, & fut alé querir le sainct Innocent & porté à nostre Dame. Et en ladicte processiion estoient Mr. de Lyon, Mr. le Chancellier de costé lui, & apres aloient Mr. de Goucourt Lieutenant du Roy à Paris, les Preuost des Marchans & Escheuins de ladicte ville, les Presidens & Conseillers de Parlement, Chambre des Comptes, & aultres officiers d'icelle ville. Et apres le populaire aloient en grant & merueilleux nombre, que on estimoit à cent mil personnes ou mieux, & fut porté ledit sainct Innocent en ladicte processiion par Mr. le premier President, & par Nanterre President en ladicte Cour de Parlement, & le President des Comptes de Ladriesche, & le Preuost des Marchans. Et pour conduire & mettre ordre en ladicte processiion y estoient les archiers de la ville, & aultres gens ordonnez pour garder de faire bruit & noise en icelle processiion. Le mardy 2. May audit an, le Roi qui auoit enuoyé sommer les Bourguignons tenans ledit Tronquoy furent d'iceulx Bourguignons, tués ceulx qui estoient alez faire ladicte sommation. Et pour ceste cause fist tirer son artillerie contre ledit lieu du Tronquoy, tellement que ledit iour à cinq heures apres midy y fut liuré l'assault fort & aspre, & fut emporté ladicte place d'assault,

sault, & furent tuez & pendus tous ceulx qui 1475.
furent trouuez dedens : sauf & reserué vng nommé Motin de Caulers, que le Roy fist sauuer, & si le fist Esleu de Paris extraordinaire. Mais auant qu'ils fussent prins firent grant resistance iceulx Bourguignons contre les gens du Roy, & tuerent audit assault le Capitaine de Ponthoise, qu'on disoit estre vaillant homme, & aultres gens de guerre & francs archiers, puis fut ledit lieu abatu & demoly. Et ledit iour de saincte Croix s'en ala l'armée du Roy mettre le siege deuant Mondidier, pource qu'ils furent reffusans d'eulx rendre au Roy. Et le vendredy 5. Auril audit an fut mise & reduicte en la main du Roy ladicte ville de Rondidier, & s'en alerent ceulx de dedens leurs vies saulues, & laisserent tous leurs biens, & puis fut toute ladicte ville abatuë.

Le samedy 6. May fut pareillement renduë la ville de Roye, & s'en alerent les Bourguignons de dedens, vies & bagues saulues, & puis fut aussi rendu le Chasteau de Moreul pareillement que ceulx de Roye. Et en faisans telles executions que dit est sur ledit de Bourgongne & son pays par l'armée du Roy qui estoit si noble, telle & si belle compaignie & artillerie, que là où elle eust esté menée y auoit gens assez pour en brief temps prendre & mettre en la main du Roy toutes les villes & places de Bourgongne, tant Flandres, Picardie, que autres lieux, car tout fuyoit deuant iceulx. Et pour rompre icelle armée fut le Roy aduerty par aucuns, & mesmement par Mr. le Conneſtable, que besoing lui estoit de garder sa

1475. Duchié de Normendie, pour les Anglois que on luy disoit qu'il y deuoit descendre : & si lui fut dit par mondit Sgr. le Connestable, au moins fut mandé ou escript qu'il fist hardiment le voyage, en Normendie, & qu'il ne se souciast point d'Abbeuille & Peronne, & que cependant qu'il yroit les feroit reduire en sa main. Et le Roy croyant ces choses s'en ala audit pays de Normendie, & là mena auecques luy Mr. l'Admiral & cinq cens lances, auec les nobles & francs archiers, & à ceste cause se departit l'armée & s'en ala chascun en son logis. Et puis quant le Roy fut en Normendie trouua qu'il n'estoit nulles nouuelles desdits Anglois, & ala à Harfleu, Dieppe, Caudebet & autres places. Et cependant ne se fist riens à l'auantage du Roy, mais au contraire au moyen de ladicte alée en Normendie firent lesdits Bourguignons de grans maulx aux subiects & pays du Roy, qui y eurent de grans pertes, & puis s'en vint le Roy à nostre Dame Descouys, en vng hostel prés d'illec nommé Gaillart-Bois, appartenant à Colon Lieutenant de Mr. l'Amiral, où il se tint par aucun temps, durant lequel eut nouuelles de Mr. le Connestable, de la venuë & descenduë que faisoient lesdits Anglois à Calais. Et aussi que mondit Sgr. de Bourgongne s'estoit leué de deuant Nux, dont il disoit qu'il auoit la possession, & fait son appointement auecques l'Empereur. Lequel Empereur auec ledit de Bourgongne s'en venoit faire faire guerre au Roy, desquelles choses n'estoit rien, & fust trouué tout le contraire estre vray.

Durant

Durant ces choſes fut prins vng Herault d'Angleterre nommé Scales, qui auoit pluſieurs lettres qu'on eſcripuoit de par le Roy Edouart à diuerſes perſonnes, leſquelles lettres le Roy viſt, & dict & certifia au Roy ledit Scales, que les Anglois eſtoient deſcendus à Calais, & que le Roy Edouart y deuoit eſtre le 22. Iuing, à tout douze ou treize mil combatans. Et ſi lui certifia oultre que ledit de Bourgongne auoit fait ſon accord auec ledict Empereur, & eſtoit retourné à Brucelles, dont de tout il n'eſtoit rien. Audit lieu Deſcouys fut auſſi le Roy aduerty que mondit Sgr. le Conneſtable auoit enuoyé à Mr. de Bourbon ſon ſeellé, pour ſuborner & tant faire, que mondit Sgr. de Bourbon voulſiſt deuenir & eſtre contre le Roy, & de ſoy alier auecques ledit Duc de Bourgongne, de toutes leſquelles choſes le Roy fut moult merueillé. Et incontinant par pluſieurs & diuers meſſaiges, fut mandé par le Roy mondit Sgr. de Bourbon venir à luy, & en la fin l'enuoya querir par Mr. l'Eueſque de Mande, par lequel ledit Sgr. de Bourbon auoit enuoyé au Roy le ſeellé dudit Monſieur le Conneſtable, des choſes deuant dictes. 1475.

Audit temps le Roy eut nouuelles de mondit Sgr. de Bourbon comment les gentilshommes de ſes pays, francs-archiers & aultres que mondit Sgr. auoit enuoyez faire guerre pour le Roy à la Duchié de Bourgongne, pour laquelle guerre le Roy auoit commis mondit Sgr. à ſon Lieutenant general, qu'ils auoient trouué leſdits Bourguignons à Guy pres de

1475. Chasteauchinon, & illec chargerent sur iceux, lesquels ils desconfirent & y en eut de prins, de mors & s'en fuyrent grand quantité, entre lesquels Bourguignons y fut deffait deux cens lances de Lombardie, dont la plus part y moururent, & si y mourut le Sgr. de Couches & aultres seigneurs, Et y furent prins le Comte de Rousси Mareschal de Bourgongne, le sire de Longy, le Bailly d'Auxerre, le sire de Lisle, l'Enseigne du Sgr. du Beauchamp, le fils du Conte de sainct Martin, Messire Loys de Montmartin, Messire Iean de Digoigne, le Sgr de Rugny, le Sgr. de Chaligny, les deux fils de Mr. de Vitaulx, dont l'vn estoit Comte de Ioigny, & aultres, & fut ladicte destrousse ainsi faite le mardy 20. Iuing.

Audit mois de Iuing nonobstant les lettres ainsi envoyées par mondit Sgr. le Connestable au Roy, le Roy eut nouuelles de l'Empereur qu'il auoit fait refreschir ceulx de ladicte ville de Nux, & d'icelle auoit mis hors tous les naurez & malades, & les auoit auitaillez pour vn an entier, & mis gens tous nouueaulx, & partant mist ledit de Bourgongne à sa croix de pardieu, & que auecques ce auoit gaignée grant quantité de son artillerie, sa vaisselle d'argent & aultres bagues. Audit temps de Iuing le mardy 27. Mr. l'Admiral & ceulx de sa compagnie qui auoient esté ordonnez de par le Roy à faire le gast en Picardie & Flandres, & de mettre à feu & à sang tout ce qu'ils trouueroient esdicts pays, vint ledit iour mettre ses embusches pres de la ville d'Arras. Et icelles mises, enuoya enuiron quarente lances courir

deuant

deuant ladicte ville d'Arras, lesquels d'Arras 1475
cuidans desconfire lesdictes lances firent sur eulx grans saillies qui vindrent asprement courir sus ausdictes quarante lances, lesquelles se vindrent rendre esdictes embusches. Et apres eulx lesdits de Arras, tous lesquels furent enclos par ceulx desdites embusches, qui sur eulx chargerent & les mirent en fuite, & en fuyant y en eut de tuez de quatorze à quinze cens hommes, & y fut tué le cheual du sire de Romont fils de Sauoye & frere de la Royne, mais il se sauua. Le Gouuerneur d'Arras nommé Iacques de S. Pol, & plusieurs aultres seigneurs & gens de nom y furent prins, que mondit Sgr. l'Admiral mena deuant icelle ville pour les sommer de eulx rendre és mains du Roy leur souuerain seigneur, ou aultrement qu'il feroit coupper les cols ausdits seigneurs prisonniers. Audit mois de Iuing le Roy qui auoit à son prisonnier le Prince d'Orenge Sgr. de Herlay, & qui estoit à trente mil escus de finance, le deliura & donna sadicte finance, & en ce faisant deuint homme lige du Roy, & lui fist hommaige de ladicte Principauté d'Orenge. Et partant le Roy le renuoya à ses despens en ses pays, & lui donna & octroya telle preeminence, qui se peut nommer par la grace de Dieu, puissance de faire monnoye d'or & d'argent de bon aloy, aussi bon que la monnoye du Daulphiné, donner aussi toutes graces, remissions & pardons, reserué de l'heresie & de crime de leze Majesté. Et si donna le Roy dix mil escus contens au seigneur qui auoit prins ledit Prince.

Audit mois de Iuing le Roy enuoya ses lettres

1475. patentes à Paris, par lesquelles il fit publier que les Anglois estoient descendus à Calais, & que pour resister il mandoit au Preuost de Paris de contraindre tous les nobles ou non nobles, tenans fief & arrierefief, pour estre prests le Ieudy 13. Iuillet, entre Paris & le bois de Vinciennes, pour d'illec partir & aler ou ordonné leur seroit, & nonobstant le priuilege & pour ceste fois seulement. En ensuiuant lequel cry furent envoyez par ceulx de Paris plusieurs gens en armes, montez & habillez par deuers mondit Sgr. le Preuost de Paris au pays de Soixonnois. Au mois de Iuillet ensuiuant le Roy qui seiourna en Normendie par aucun temps s'en retourna à Nostre Dame Descouys & Gaillart-Bois prés d'illec, où aussi il seiourna vne piece, & puis s'en partit pour aler à nostre Dame de la Victoire, où il fut aussi vne autre espace de temps, & puis s'en ala à Beauuais. Audit mois le Duc de Bourgongne qui auoit esté deuant la ville de Nux par l'espace de douze mois, s'en partit & s'en ala de nuict & honteusement de deuant icelle ville sans l'auoir peu conquerir, qui lui vint à moult grant blasme, & perte de gens & biens. Et puis s'en reuint à ses pays, où il trouua son frere le Roy Edouart d'Angleterre qu'il y auoit fait descendre, pour en continuanr son mal & malice de rechief faire guerre au Roy & à ses pays & subjects. Audit temps se fist de grandes batteries & destructions de pays & terres dudit de Bourgongne, & y eut plusieurs villes, bourgs & villaiges ars & destruis. Et audit temps fut mandé par le Roy venir à lui Mgr. le Duc de Bourbon,

bon, qui auant qu'il y vint eut plusieurs lettres & messaiges, & puis vint par deuers le Roy, lui estant à Nostre Dame de la Victoire, & arriua en la ville de Paris mondit Sgr. de Bourbon au mois d'Aoust, à moult belle & honneste compaignie de nobles hommes, & bien fort triomphans, & auoit bien auecques lui de sa compaignie cinq cens cheuaulx. Et s'en partit ledit Duc de Bourbon de ladicte ville de Paris pour aler par deuers le Roy, le lundy 14. Aoust, & fut vng peu d'espace de temps auecques le Roy, & puis s'en partit de Senlis pour aler à Cleremont. 1475.

Audit mois d'Aoust le Roy eut Ambassades de par le Roy d'Angleterre, qu'il s'estoit venu loger à Lyhons en Santers, qui communiquerent auecques le Roy d'aucunes matieres, auecques lequel pourparlé le Roy enuoïa à Paris Mgr. le Chancelier, Mgrs. les gens des finances & aultres, pour auoir prest d'argent de ceulx de ladite ville, ausquels fut fait promesse & obligation de leur restituer leur prest dedens le iour de Toussaincts. Et fut presté de ladicte ville soixante & quinze mil escus d'or, qui furent baillez ausdits Anglois au moyen de certain traicté fait auecques eulx. Et si fut enuoïé au Roy grant quantité de gens en armes de par ladicte ville, montez & habillez aux gaiges & despens des officiers & aultres habitans de ladicte ville.

Audit mois d'Aoust le mardy 29. le Roy se partit d'Amiens, & aussi Mgrs. de Bourbon, de Lyon, & aultres nobles hommes, Capitaines, gens d'armes, officiers, & aultres gens,

1475. en moult grant & merueilleux nombre, que bien on estimoit estre cent mil cheuaulx, pour tous aler à Piquigny. Auquel lieu le Roy Edoüart d'Angleterre vint parler au Roy, & en emmena auecques lui son auant-garde & arriere-garde, & demoura en bataille prés dudit Piquigny. Et dessus le pont dudit Piquigny le Roy auoit fait dresser deux appentis de bois, l'vng deuant l'autre, dont l'vng estoit fait pour le Roy, & l'autre pour le Roy d'Angleterre. Et entre les deux appentis y auoit vne cloison de bois, dont la moitié par le hault estoit treillissée, tellement que chascun des deux Rois pouoient mettre leur bras par dedens ledit treillis. Et en l'vn desdits appentis vint & arriua le Roy tout le premier, & incontinent qu'il y fut arriué s'en partit vng Baron d'Angleterre illec attendant la venuë du Roy, qui ala dire au Roy d'Angleterre que le Roy estoit ainsi arriué : lequel Roy d'Angleterre qui estoit en son parc loing d'vne bonne lieuë dudit Piquigny, accompaigné de vingt mil Anglois, bien arilliez dedens sondit parc, s'en vint incontinent audit lieu de Piquigny, audit appentis qui lui estoit appareillié. Et amena auecques lui pour l'attendre au ioignant d'iceluy appentis, vingt deux lances de sa compaignie, qui illec furent & demourerent dedens l'eauë à costé dudit pont, par tout le temps que le Roy & ledit Roy d'Angleterre furent & demourerent en icelui. Durant lequel temps vint vne moult grande & merueilleuse pluye, qui fist moult de mal & perte aux seigneurs & Gentils-hommes

mes du Roy, à cauſe des belles houſſures & nobles habillemens qu'ils auoient préparez pour la venuë dudit Roy Edoüart d'Angleterre. Et lequel Roy d'Angleterre quant il vit & apperceut le Roy il ſe getta à vn genoil à terre, & depuis par deux fois ſe y getta auent que arriuer au Roy, lequel le receut benignement, & le fiſt leuer, & parlerent bien vng quart d'eure enſemble és preſences de meſdits Sgrs. de Bourbon, de Lyon, & aultres Sgrs. & gens des finances, que le Roy auoit faict illec venir iuſques au nombre de cent. Et aprés ce qu'ils eurent parlé enſemble en general, le Roy fiſt tout reculler & parlerent à priuée enſemble, où auſſi ils furent & demourerent vne eſpace de temps. Et au département fut publié que l'appoinctement eſtoit fait entre eux tel qu'il s'enſuit : C'eſt aſſauoir que treues eſtoient accordées entre eulx pour le temps de ſept ans, qui commencerent ledit 29. Aouſt 1475. & finieroient à pareil iour qui ſeroit 1482. Laquelle treue ſeroit marchande, & pourroient aler & venir leſdits Anglois par tout le Royaume, armez & non armez, pourueu qu'ils ne ſeroient en armes en vne compaignie plus de cent hommes. Et fut publiée ladicte treue à Paris, auenuës, & aultres lieux du Royaume de France. Et puis fut baillé audit Roy d'Angleterre ſoixante & quinze mil eſcus d'or, & ſi fiſt le Roy d'aultres dons particuliers à aucuns ſeigneurs d'autour dudit Edoüart, & aux Heraulx & trompettes de ladicte compaignie, qui en firent grant feſte & bruit, en criant à haulte voix, largeſſe au 1475

tres-

1475. tres-noble & puiſſant Roy de France, largeſſe ; largeſſe. Et ſi promiſt encores audit Roy Edoüart lui payer & donner par chaſcune deſdites années cinquante mil eſcus, & ſi feſtoya bien fort le Duc de Clairance frere dudit Roy d'Angleterre, & lui donna de beaulx dons. Et puis le Roy Edoüart retira tous ſes Anglois qu'il auoit, tant de ſon oſt que aultres qu'il auoit enuoyez à Abbeuille, Peronne & ailleurs, & fiſt trouſſer & baguer tout ſon bagage, & s'en retourna à Calais pour paſſer la mer & s'en aler en ſon Royaume d'Angleterre. Et le conuoya iuſques audit lieu de Calais maiſtre Hesberge Eueſque d'Eureux, & ſi laiſſa ledit Edoüart au Roy deux Barons d'Angleterre, l'vng nommé le Sgr. de Hauart, & l'autre le grant Eſcuyer d'Angleterre, iuſques à ce que le Roy euſt eu aucune choſe que ledit Edoüart lui deuoit enuoyer du Royaume d'Angleterre, & leſquels de Hauart & grant Eſcuyer eſtoient fort amis & en la grace dudit Edoüart, & qui auoient eſté moyen de faire ladicte paix, treues, & autres traictiez entre iceulx Rois. Et furent iceulx Hauart & grant Eſcuyer fort feſtiez à Paris, & puis le Roy, meſdits Sgrs. de Bourbon, Lyon, & aultres Sgrs. qui eſtoient à Amiens, s'en retournerent à Senlis, où ils furent vne eſpace de temps. Et ordonna le Roy gens de ſa maiſon pour mener & conduire leſdits de Hauart & Eſcuyer parmi la ville de Paris & aultres lieux. Et entre aultres y ordonna & bailla la charge à ſire Denis Heſſelin ſon maiſtre d'Hoſtel & Eſleu de Paris, qui en fiſt bien ſon debuoir ; à l'honneur

neur & loüange du Roy, & demourerent en ladicte ville par l'eſpace de huict iours entiers, où ils furent bien fort feſtiez & menez ioüer au bois de Vinciennes & ailleurs. Et entre aultres choſes furent bien fort feſtiez aux Tournelles, en l'oſtel du Roy, & pour ce faire leur fut enuoyé pour les honneſtement entretenir, pluſieurs Dames, Damoiſelles & bourgeoiſes, & puis s'en retournerent leſdits de Hauart & Eſcuyer par deuers le Roy, qui eſtoit à la Victoire prés Senlis. Et audit mois le Roy qui eſtoit audit lieu de la Victoire, s'en ala vers le païs de Soixonnois, & à noſtre Dame de Liece. En ce voyage print & réduiſit en ſes mains la ville de ſainct Quentin que Mgr. le Conneſtable auoit prinſe ſur lui, & bouté hors ceulx à qui le Roy auoit baillé la charge, ainſi que dit eſt deuant. Et par auant ledit Conneſtable s'en eſtoit alé, & en l'obéiſſance dudit de Bourgongne. Et aprés qui pis eſtoit auoit eſcript & mandé au Roy Edoüart d'Angleterre aprés le traicté par lui fait auecques le Roy, & qu'il eſtoit retourné à Calais pour paſſer la mer, & retourner en Angleterre, qu'il eſtoit vng laſche deshonnouré & poure Roy d'auoir fait ledit traictié auecques le Roy ſoubs vmbre des promeſſes qu'il lui auoit faictes, dont il ne lui tiendroit rien, & qu'en fin s'en trouueroit deceu. Leſquelles lettres ainſi audit Roy Edoüart eſcriptes par ledit Conneſtable, il enuoya dudit lieu de Calais au Roy, lequel apperceut que ledit Conneſtable n'eſtoit point feal comme eſtre deuoit. Et puis fut donné congié par le Roy audit de Hauart & grand Eſcuyer d'eux 1475.

1475. d'eux en retourner audit Royaume d'Angleterre, & leur fut donné de beaulx dons, tant en or qu'en vaisselle d'or & d'argent, & si fist le Roy publier à Paris qu'on leur laissast prendre des vins au païs de France, tant que bon leur sembleroit pour mener en Angleterre, en les payant.

Audit mois d'Octobre le Roy qui estoit à Verdun & aultres places enuiron la Duché de Lorraine, retourna à Senlis & à la Victoire, & y vindrent les Ambassadeurs de Bretaigne qui firent la paix entre le Roy & ledit Duc de Bretaigne, qui renonça à toutes alliances & seelez qu'il auoit fait & baillez contre le Roy. Et pareillement ledit Mgr. de Bourgongne print & accepta treues marchandes auecques le Roy, pareillement que la treue des Anglois.

Et le lundy 16. Octobre 1475. fut publiée solempnellement au son de deux trompettes, & par les carrefours de ladicte ville de Paris ladicte treue marchande d'entre le Roy & Mgr. de Bourgongne, pour le temps & terme de neuf ans, commençans le 14. Septembre audit an, & finissans à semblable iour 1484. Par laquelle toute marchandise deuoit auoir cours par tout le Royaume de France, & ce temps durant chascun pouoit retourner en ses possessions immeubles. Et puis le Roy s'en retourna à sainct Denis, & puis à Sauigny prés Montlehery, & de là au bois de Males herbes, & en aprés à Orleans, à Tours, & à Amboise. Et le lundy 20. Nouembre 1475. fut mené escarteller aux Halles de Paris par Arrest de la Court de Parlement, vng Gentil-homme natif de Poictou, nommé

nommé Regnault de Veloux, & fort familier 1475.
de Mgr. du Maine, pour occasion de ce que ledit Regnault avoit fait plusieurs voyages par deuers diuers seigneurs de ce Royaulme, & conseillié de faire plusieurs traictiez, & porté plusieurs sellez contre & au préiudice du Roy, du Royaulme, & de la chose publique. Et fut ledit Regnault par l'ordonnance de ladite Court fort secouru pour le fait de son ame & conscience : car il lui fut baillé le Curé de la Magdeleine Penitancier de Paris, & moult notable Clerc, Docteur en Theologie, & deux grans Clercs de l'ordre des Cordeliers, & furent pendus ses membres aux quatre portes de Paris, & le corps au gibet.

Et pource que par le Roy d'vne part & ses Ambassadeurs pour lui, & les Ambassadeurs de monseigneur le Duc de Bourgongne, au mois d'Octobre qui estoit passé dernier, en faisant par eulx la treue de neuf ans entre eulx deulx, dont est faicte mention deuant, auoit esté promis de par monseigneur le Duc de Bourgongne de mettre & liurer és mains des gens & Ambassadeurs du Roy ledit Conneſtable de France nommé monseigneur Loys de Luxembourg. Fut par ledit Duc de Bourgongne baillé & livré ledit Conneſtable és mains de monseigneur l'Admiral bastard de Bourbon, de monseigneur de sainct Pierre, de monseigneur de Boucaige, de Maistre Guillaume de Cerisay, & aultres plusieurs. Et par tous les dessus nommez en fut mené prisonnier en la ville de Paris, & mené par dehors les murs d'icelle du costé des

champs

1475. champs, à l'entrée de la Bastille sainct Anthoine. Laquelle entrée ne fut point trouuée ouuerte, & pource fut ordonné & amené ledit monseigneur le Connestable passer parmy la porte saint Anthoine au dedens de ladicte ville, & mis en ladite Bastille. Et estoit ledit Mgr. le Connestable vestu & habillé d'vne cappe de camelot doublée de veloux noir, dedens laquelle il estoit fort embrunché, & estoit monté sur vng petit cheual à cours crains fort veluës. Et audit estat apres ce qu'il fut descendu audit lieu de la Bastille, trouua illec Mgr. le Chancelier, le premier President, & les aultres Presidens en la Court de Parlement, & plusieurs conseillers d'icelle Court. Et aussi y estoit sire Denis Hesselin Maistre d'ostel du Roy nostre Sire, qui tous illec le receurent, & apres s'en departirent, & le laisserent en la garde de Phelippe Luillier, Capitaine dudit lieu de la Bastille. Et auquel lieu de la Bastille ledict Mgr. l'Admiral present mondit Sgr. le Connestable, ausdits Chancellier, Presidens & aultres dessus nommez, profera & dist telles ou semblables paroles, en effect & substance: Mgrs. qui cy estes tous presens, veez cy Mgr. de sainct Pol, lequel le Roy m'auoit chargé d'aler querir par devers Mgr. le Duc de Bourgongne, qui lui auoit promis le lui faire bailler, en faisant auecques le Roy son dernier appointement de la treue d'entre eulx. En fournissant à laquelle promesse le me a faict bailler & deliurer, pour & au nom du Roy. Et depuis l'ay bien gardé iusques à ce que ie le mets & baille en vos mains, pour lui faire son procez le plus diligem-

diligemment que faire le pourrez : car ainsi m'a chargé le Roy de le vous dire, & à tant s'en partit ledit Mgr. l'Admiral dudit lieu de la Bastille. Et apres que ledit Connestable eut ainsi esté laissé és mains des dessus nommez, Mgr. le Chancellier, premier & second Presidens de Parlement, & aultres notables & saiges personnes, en bien grant nombre, à faire ledit procez vacquerent & entendirent à bien grant diligence & solicitude à faire ledit procez, & en faisant icellui interrogerent ledit Sgr. de S. Pol sur les charges & crimes à lui mis sus & imposez, ausquels interrogatoires il respondit de bouche sur aucuns points, lesquels interrogatoires & confessions furent mis au net, & enuoyez deuers le Roy. 1475.

Le lundy 4. Decembre 1475. advint que vng Herault du Roy nommé Montjoye, natif du pays de Picardie, & qui faisoit la plus part de sa residence auecques ledit Sgr. de sainct Pol, lui estant Connestable, vint & arriua lui & vng sien fils en la ville de Paris, par deuers maistre Iean de Ladriesche President des Comptes & Tresorier de France, natif du pays de Brebant, pour lui apporter lettres de par le Comte de Marle, sa femme & enfans, affin de secourir & aider par lui en ce que possible lui seroit audit Connestable pere dudict Conte de Marle : lesquelles lettres ledit maistre Iehan de Ladriesche ne voulut pas receuoir d'icellui Heraut, sinon en la presence de Mgr. le Chancellier, & des gens du Conseil du Roy. Et à ceste cause ledit maistre Iean de Ladriesche mena & conduisit ledit Herault iusques au logis dudit Mgr. le

1475. le Chancellier, affin que par lui lesdites lettres feussent veuës, & ce que dedens y estoit contenu : mais pource que ledit Iehan de Ladriesche demoura longuement au Conseil auecques icellui Mgr. le Chancellier & aultres, ledit Montjoye & son fils s'en retournerent en leur logis, & illec monterent incontinent à cheual & s'en alerent au giste à Bourgel. Combien que à leur partement ils dirent à leur hoste que se aucun les demandoit, qu'il dist qu'ils s'en estoient alez au giste au bourg la Royne. Et quant ledit de Ladriesche cuida trouuer ledit Herault pour auoir lesdictes lettres, ne le trouua point, pourquoy fut hastiuement enuoyé apres ledit Herault iusques au bourg la Royne, où il ne fut point trouué : mais fut trouué par deux archiers de la ville de Paris audit lieu de Bourgel, & par eulx ramené le Dimenche 3. Decembre audit an, lequel fut mené & conduit iusques en l'ostel d'icelle ville, & illec deuant les gens & Conseil à ce ordonnez, fut ledit Montjoye & sondit fils, chascun à part interrogué, & furent leurs depositions redigées & mises par escrit par le sire Denis Hesselin. Et apres ce furent lesdits Montjoïe & sondit fils mis & laissez en la garde de Denis Baudart, archier de ladicte ville & en son hostel, auquel il fut & demoura par l'espace de vingt-cinq iours, & illec bien & diligemment gardé auec son fils, par trois des archiers de ladicte ville.

Audit temps au commencement de Decembre, fut amené le Comte de Rousſi qui prisonnier estoit dedens la grosse tour de Bourges, iusques au Plessis du parc, autrement dit le Montils

tils lez Tours, où le Roy estoit. Et illec fut parlé à lui, & lui fist plusieurs grans remonstrances des grandes folies esquelles par long-temps il estoit entremis, & comment il auoit du Roy durant ce qu'il auoit esté & soy porté son ennemi, & fait plusieurs grans & enormes maulx à ses villes, païs & subgects, comme Mareschal de Bourgongne pour le Duc. Et comment villainement & honteusement il auoit esté prins prisonnier par les gens de guerre du Roy, qui pour lui estoient en armes audit païs de Bourgongne soubs la charge de Mgr. le Duc de Bourbonnois. 1475.

Et par ledit de Rousti baillée sa foy au Sgr. de Combronde, & comment il auoit achaté de mondit Sgr. le Duc vingt & deux mil escus d'or. Et lui fist le Roy de grans paours & effrois, dont ledit Sgr. de Rousti cuida auoir froide ioye de sa peau : mais en conclusion le Roy le mist à quarante mil escus de rançon, & lui fut par lui donné terme de les trouuer & apporter deuers le Roy dedens deux mois apres ensuiuans, pour tous termes & delais, & que aultrement & où il y auroit faulte dedens ledit terme, qu'il feust asseuré qu'il mourroit. Et depuis ces choses fut procedé par toute diligence à faire le procez dudit Connestable, par mesdits Sgr. le Chancellier, Presidents & Conseillers Clercs & Lais de la Court de Parlement, desdits de sainct Pierre & aultres, à ce faire ordonnez & appelez.

Lequel procez veu fut par eulx conclud, tellement que le mardy 19. Decembre 1475. fut ordonné que ledit Connestable seroit mis & tiré hors de sa prison & amené en la Court de

1475. Parlement, pour lui dire & declarer le dictum donné & conclud alencontre de lui, par icelle Court de Parlement, & fut à lui ledit iour de mardy en la chambre & logis d'icelui Conneſtable en ladicte Baſtille ſainct Anthoine, où il eſtoit priſonnier, ledit Mgr. de ſainct Pierre qui de lui auoit la garde & charge: Lequel en entrant en la chambre lui fut par lui dit, Mgr. que faictes vous, dormez vous; lequel Conneſtable lui reſpondit, nenny, long-temps a que ne dormy: mais ſuis icy où me voyez penſant & fantaſiant. Auquel de ſainct Pierre diſt qu'il eſtoit neceſſité qu'il ſe leuaſt pour venir en ladicte Court de Parlement, par deuant les ſeigneurs d'icelle Court, pour lui dire par eulx aucunes choſes qu'ils lui auoient à dire touchant ſon faict & expedition, ce que bonnement ne ſe pouuoit mieulx faire qu'en ladicte Court: En lui diſant auſſi par ledit de ſainct Pierre qu'il auoit eſté ordonné que auecques lui & pour l'accompaigner y ſeroit & viendroit Mgr. Robert Deſtouteuille, Cheualier Preuoſt de Paris, dont de ce ledit Conneſtable fut vng peu eſpouuenté, pour deux cauſes que lors il declaira. La premiere, pour ce qu'il cuidoit que on le voulſiſt mettre hors de la poſſeſſion dudit Phelippe Luillier, Capitaine d'icelle Baſtille, auecques lequel il s'eſtoit bien trouué, & l'auoit fort agreable, pour le mettre és mains dudit Deſtouteuille qu'il reputoit eſtre ſon ennemy, & que s'il y eſtoit doutoit qu'il lui fiſt deſplaiſir, & auſſi qu'il craignoit le populaire de Paris, & de paſſer parmy eux. A toutes leſquelles doubtes ainſi faictes par ledit Conneſtable, lui fut ſolu

&

& dit par ledit Sgr. de S. Pierre que ce n'estoit point pour lui changer son logeis, & qu'il le meneroit seulement audit lieu du Palais, sans lui faire aucun mal, & à tant s'en partit dudit lieu de la Bastille, monta à cheual & ala iusques audit Palais, tousiours au milieu desdits Destouteuille & de sainct Pierre, qui le firent descendre aux degrez deuant la porte aux Merciers d'icelle Court de Parlement. Et en montant esdits degrez trouua illec le Sgr. de Gaucourt & Hesselin, qui le saluerent & lui firent le bien venant, & icellui Connestable leur rendit leur salut. Et puis apres qu'il fut monté le menerent iusques en la tour criminelle dudit Parlement, où il trouua Mgr. le Chancelier, qui à lui s'addressa, en lui disant telles paroles, Mgr. de sainct Pol, vous auez esté par cy-deuant & iusques à present tenu & reputé le plus saige & le plus constant Cheualier de ce Royaume, & puis doncques que tel auez esté iusques à maintenant, il est encores mieux requis que iamais que ayez meilleure constance que oncques vous n'eustes, & puis lui dist, Mgr. il fault que vous ostiez d'autour de vostre col l'ordre du Roy, que y auez mise. A quoy respondit ledit de S. Pol, que voulentiers il le feroit. Et de fait mist la main pour la cuider oster : mais il tenoit par derriere à vne espingle, & pria audit de sainct Pierre qu'il lui aidast à l'auoir, ce qu'il fist, & icelle baisa & bailla audit Mgr. le Chancellier, & puis lui demanda ledit Mgr. le Chancellier où estoit son espée que baillée lui auoit esté en le faisant Connestable, lequel respondit qu'il ne l'auoit point, & que quant il fut mis en arrest que 1475.

1475. tout lui fut osté, & qu'il n'auoit riens auecques lui aultrement qu'ainsi qu'il estoit quant il fut amené prisonnier en ladicte Bastille, dont par Mgr. le Chancellier fut tenu pour excusé. Et a tant se departit Mgr. le Chancellier, & tout incontinent apres y vint & arriua maistre Iehan de Ponpaincourt President en ladite Court, qui lui dist aultres paroles telles que s'ensuiuent. Mgr. vous sçauez que par l'ordonnance du Roy vous auez esté constitué prisonnier en la bastille sainct Anthoine, pour raison de plusieurs cas & crimes à vous mis sus & imposez. Ausquelles charges auez respondu & esté ouy en tout ce que vous auez voulu dire, & sur tout auez baillé vos excusations; & tout veu à grant & meure deliberation, Ie vous dis & declaire, & par Arrest d'icelle Court, que vous auez esté criminieux de crime de leze Majesté, & comme tel estes condemné par icelle Court à souffrir mort dedens le iourd'huy, c'est à sçauoir, que vous serez decapité deuant l'ostel de ceste ville de Paris, & toutes vos seigneuries, reuenuës, & aultres heritages & biens declairez acquis & confisquez au Roy nostre Sire, duquel dictum & sentence il se trouua fort perpleux, & non sans cause, car il ne cuidoit point que le Roy ne sa iustice le deussent faire mourir. Et dist alors & respondit, Ha, à Dieu soit loüé, veez cy bien dure sentence, Ie lui supplie & requiers qu'il me donne grace de bien le congnoistre auiourd'huy. Et si dist oultre à Mr. de S. Pierre! Ha, ha Mr. de S. Pierre, ce n'est pas cy ce que m'auez tousiours dit, & a tant se retrahit. Et lors ledit Mr. de S. Pol fut

mis

mis & baillé és mains de quatre Docteurs en Theologie, dont l'vn estoit Cordelier nommé maistre Iean de Sordun, l'autre Augustin, le tiers Penitencier de Paris; & le quart estoit nommé maistre Iehan Huë Curé de S. Andry des Ars, Doyen de la faculté de Theologie audict lieu de Paris, ausquels & à Mr. le Chancellier, il requist qu'on lui baillast le corps de nostre Seigneur, ce qui ne lui fut point accordé, mais lui fut fait chanter vne Messe deuant lui, dont il se contenta assés. Et icelle dicte lui fut baillé de l'eauë benoiste & du pain benoist dont il mengea: mais il ne bust point lors depuis, & ce fait demoura auec lesdits Confesseurs iusques à entre vne & deux heux heures apres midy dudit iour qu'il descendit dudit Palais & remonta à cheual pour aler en l'ostel de ladicte ville, où estoient faits plusieurs eschaffaulx pour son execution. Et auecques lui y estoient le Greffier de ladicte Court, & Huissiers d'icelle. Et audit hostel de la ville descendit & fut mené au Bureau dudit lieu, contre lequel y auoit vn grant eschaffault drecié, & au ioingnant d'icellui on venoit par vne alée de bois à vng aultre petit eschaffault, là où il fut executé. En icellui bureau fut illec auec lesdits Confesseurs faisant de grans & piteux regrets, & y fist vng testament tel-quel, & soubs le bon plaisir du Roy, que ledit sire Denis Hesselin escripuit soubs lui. En faisant lesquelles choses il demoura audit bureau iusques à trois heures dudit iour, qu'il yssit hors d'icellui bureau, & s'en vint getter au bout dudit petit eschaffault & mettre la face, les deux genoulx flechis 1475.

1475. deuant l'Egliſe noſtre-Dame de Paris, pour y faire ſon oraiſon, laquelle il tint aſſez longue en douleureux pleur & grant contrition, & touſiours la croix deuant ſes yeux, que lui tenoit maiſtre Iehan Sordun, laquelle ſouuent il baiſoit en bien grant reuerence, & moult piteuſement plourant. Et aprés ſadite oraiſon ainſi faicte, & qu'il ſe fuſt leué debout, vint à lui vng nommé petit Iean fils de Henry Couſin, lors maiſtre executeur de la haulte Iuſtice, qui apporta vne moyenne corde dont il lia les mains dudit de ſainct Pol, ce qu'il ſouffrit bien benignement. Et en aprés le mena ledit petit Iean & fiſt monter deſſus ledit petit eſchaffault, deſſus lequel il ſe arreſta & tourna le viſaige par deuers ledit Chancelier, de Gaucourt, Preuoſt de Paris, Sgr. de ſainct Pierre, Greffier Ciuil de ladicte Court, dudit ſire Denis Heſſelin, & aultres Officiers du Roy noſtre Sire, eſtans illec en bien grant nombre, en leur criant merci pour le Roy, & leur requerant qu'ils euſſent ſon ame pour recommandée. Non pas comme il leur diſt qu'il n'entendoit pas qu'il leur couſtaſt rien du leur. Et auſſi ſe retourna au peuple eſtant du couſté du ſainct Eſprit, en leur ſuppliant auſſi de prier pour ſon ame, & puis s'en ala mettre à deux genoulx deſſus vn petit carreau de laine aux armes de ladite ville, qu'il miſt à point & le remua de l'vn de ſes pieds, où il fut illec diligemment bandé par les yeulx par ledit petit Iehan, touſiours parlant à Dieu & à ſeſdits confeſſeurs, & ſouuent baiſant ladicte croix. Et incontinent ledit petit Iehan ſaiſit

ſon

son espée que sondit pere lui bailla, dont il fist voller la teste de dessus les espaules, si tost & si transiuement que son corps cheyt à terre aussi tost que la teste, laquelle teste incontinent aprés fut prise par les cheueulx par icellui petit Iehan, & mise lauer en vng seau d'eau estant prés d'illec, & puis mise sur les appuyes dudit petit eschaffault & monstrée aux regardans ladicte execution, qui estoient bien deux cens mil personnes & mieulx. Et aprés ladicte execution ainsi faicte ledit corps mort fut despoüillé & mis auec ladicte teste, tout ensueli dedens vng beau drap de lin, & puis bouté dedens vng cercueil de bois, que ledit sire Denis Hesselin auoit fait faire. Et lequel corps ainsi ensepueli que dit est, fut venu querir par l'ordre des Cordeliers de Paris, & sur les espaules l'emporterent inhumer en leur Eglise. Et ausquels Cordeliers ledit Hesselin fist bailler quarante torches pour faire le conuoy dudit corps, aprés lequel il fut & le conuoya iusques audit lieu des Cordeliers, & le lendemain y fist aussi faire vng beau seruice en ladite Eglise, & aussi en fut fait seruice à sainct Iean en Greue, là où aussi sa fosse auoit esté faite cuidant que on lui deust enterrer, & y eut esté mis ce n'eust esté que ledit Sordun dist à icelui de sainct Pol, que en leurdicte Eglise y auoit enterrée vne Comtesse de sainct Pol, & qu'il deuoit mieux vouloir y estre enterré que nulle aultre part, dont icellui de sainct Pol fut bien content, & pria à ses Iuges que sondit corps feust porté ausdits Cordeliers. Et est vray que aprés ladite sentence ainsi declairée appert au- 1475.

1475. dit deffunct de sainct Pol que dit est, fut tout son procez bien au long declairé au grant parc de ladite Court, & à huis ouuers. Auquel procez fut dict & declairé de moult merueilleux & enormes cas & crimes auoir esté faits & perpetrez par ledit de sainct Pol, & en iceulx maux soy estre entretenu, continué & maintenu par long temps, & par diuerses fois. Et entre les aultres choses fut dit & recité comment lesdits de Bourgongne & de sainct Pol auoient enuoyé de la partie d'icelui de Bourgongne, messire Phelippe Bouton, & messire Phelippe Pot Cheualiers, & de la partie dudit Conneſtable Hector de l'Escluse par deuers Mgr. le Duc de Bourbon, affin de esmouuoir mondit Sgr. de Bourbon de soy esleuer & estre contre le Roy, & soi départir de sa bonne loyaulté, ausquels fut dit pour ledit Sgr. par la bouche du Sgr. de Fleurac son Chambellan, qu'ils s'abusoient, & que ledit Sgr. aimeroit mieulx mourir que d'estre contre le Roy, & n'en eurent plus pour ceste fois. Et que depuis ce ledit de l'Escluse y retourna de rechief, qui dit audit Mgr. de Bourbon que ledit Conneſtable lui mandoit par lui, que les Anglois descendroient en France, & que sans difficulté à l'aide dudit Conneſtable ils auroient & emporteroient tout le Royaulme de France. Et pour escheuer sa perdition & de ses villes & païs, ledit Sgr. de Bourbon voulsist estre & soy allier auec ledit de Bourgongne, & lui dist en ce faisant que lui en viendroit de grant prouffit. Et où il ne voudroit faire que bien lui en conuenist, que s'il lui en prenoit mal, qu'il ne se-

rioit

foit pas à plaindre. Lequel Mgr. de Bourbon 1475.
diſt & reſpondit audit de l'Eſcluſe qu'il n'en feroit riens, & qu'il aimeroit mieulx eſtre mort & auoir perdu ſon vaillant, & deuenir en auſſi grant captiuité & poureté que oncques fut Iob, que de conſentir faire, ne eſtre fait, quelque choſe que ce feuſt, au dommaige, au préiudice du Roy, & à tant s'en retourna ledict Hector ſans aultre choſe faire. Et parauant ces choſes Mgr. de Bourbon enuoya au Roy leſdictes lettres de ſeellé dudit Conneſtable, par leſquelles apparoiſt la grande trahiſon dudit Conneſtable, & pluſieurs aultres grans cas, trahiſons, & mauuaiſtiez que auoit confeſſées à ſondit procés ledit Conneſtable bien au long declairées en icelui procez que ie laiſſe ici pour cauſe de briefueté. Et ſi eſt verité que ledit Conneſtable aprés ce qu'il euſt eſté confeſſé & qu'il vouloit venir audit eſchaffault, diſt & declaira à ſeſdits Confeſſeurs qu'il auoit dedens ſon pourpoing ſoixante dix demi eſcus d'or qu'il tira hors d'icelui, en priant audit Cordelier qu'il les donnaſt & diſtribuaſt pour Dieu, & en aulmoſne pour ſon ame & en ſa conſcience, lequel Cordelier lui diſt qu'ils ſeroient bien employez aux poures enfans Nouices de leur maiſon, & autant lui en diſt ledit Confeſſeur Auguſtin des enfans de leur maiſon. Et pour tous les appaiſer diſt & reſpondit icelui deffunct Conneſtable à ſeſdits Confeſſeurs qu'il prioit à tous leſdits quatre Confeſſeurs que chaſcun en preniſt la quatre partie, & que en leurs conſciences le diſtribuaſſent là où ils verroient qu'il ſeroit bien

1475. employé. Et en aprés tira vng petit anneau d'or où auoit vng diamant qu'il auoit en ſon doy, & pria audit Penitancier qu'il le donnaſt & preſentaſt de par luy à l'imaige noſtre-Dame de Paris, & le miſt dedens ſon doy, ce que ledit Penitancier promiſt de faire. Et puis diſt encores audit Cordelier Sordun, beau pere veez cy vne pierre que i'ay longuement portée en mon col, & que i'ay moult fort aimée pource qu'elle a grande vertu, car elle reſiſte contre tout venin, & preſerue auſſi de toute peſtilence, laquelle pierre ie vous prie que portez de par moy à mon petit fils, auquel direz que ie lui prie qu'il la garde bien pour l'amour de moy, laquelle choſe lui promiſt de le faire. Et aprés ladite mort Mgr. le Chancelier interrogea leſdits quatre Confeſſeurs, s'il leur auoit aulcune choſe baillé, qui lui dirent qu'il leur auoit baillé leſdits demi eſcus, diamant, & pierre, deſſus declairez. Lequel Mgr. le Chancelier leur reſpondit, que au regard d'iceux demi eſcus & diamant, ils en feiſſent ainſi que ordonné l'auoit, mais que au regard de ladicte pierre, qu'elle ſeroit baillée au Roy pour en faire à ſon bon plaiſir.

Et de ladicte execution ainſi faicte que dit eſt, en fut fait vng petit epitaphe tel qui s'enſuit.

Mil quatre cens l'année de grace,
Soixante quinze en la grant place,
A Paris que l'on nomme Greue.
L'an qui fut fait aux Anglois treue,
De Decembre le dix-neuf,
Sur vn eſchaffault fait de neuf:

Fut

Fut amené le Conneſtable, 1475.
A compaignie grant & notable :
Comme le veult Dieu & raiſon,
Pour ſa tres-grande trahiſon.
Et là fut décapité,
En ceſte tres-noble cité.

Et aprés ladicte execution ainſi faicte dudit Conneſtable, fut le ſamedy 23. Decembre, fait publier à Paris à ſon de trompe & cry publique le deſappointement des Generaux maiſtres des Monnoyes, pour les cauſes contenuës audit mandement. Et au lieu d'eulx le Roy miſt & eſtabliſt quatre perſonnes ſeulement ; c'eſt aſſauoir ſire Germain de Merle, Nicolas Potier, Denys le Breton, & Symon Auſortan. Et fut ordonné que les eſcus d'or du Roy, qui parauant auoient eu cours pour vingt quatre ſols pariſis & trois tournois, auroient cours pour trente-cinq vnzains, vaillans vingt cinq ſols huict deniers pariſis. Et que on feroit des aultres eſcus d'or qui auroient vng croiſſant, au lieu de la couronne qui eſtoit és aultres eſcus, qui vaudroient trente ſix vnzains, du prix de vingt & ſix ſols ſix deniers tournois, & des douzains neufs de douze tournois pour piece. Et ledit iour de ſamedy par la permiſſion du Roy furent aler querir & aſſembler le corps qui pendu eſtoit au giber de Paris de Regnault de Veloux, & la teſte qui miſe eſtoit au bout d'vne lance és Hales de Paris, auecques ſes membres attachez à quatre potences aux portes de Paris, & fut tout aſſemblé enſemble. Et puis furent portez

1475. portez inhumer & enterrer au Conuent desdits Cordeliers de Paris, auquel lieu fut fait son seruice & honorablement, pour le salut & remede de son ame tout au cousť, misses & despens des parens & amis dudit deffunct Regnault de Veloux.

Le mardy iour sainct Estienne apres Noel 1475. fut & comparuſt pardeuant l'ostel de ladicte ville de Paris vng Cheualier Lombart, nommé messire Boufille, qui auoit esté deffié d'estre combatu à oultrance en lice de pié, par vng aultre Cheualier natif du Royaulme d'Arragon, qui audit iour y deuoit comparer, mais il n'y vint point. Et pour auoir contre lui tel deffault que de raison par ledit Boufille, s'en vint par deuers le Conte de Dampmartin illec ordonné Iuge de par le Roi de la queſtion d'entre lesdictes parties. Et vint en icelle place ledit Boufille tout armé de son harnois, & en l'estat qu'il deuoit combatre, sa hache au poing, & deuant lui faisoit porter son enseigne, & auoit trois trompettes, & apres lui auoit plusieurs seruiteurs, dont l'vng lui portoit encores vne aultre hache d'armes. Et apres qu'il eut ainsi parlé audit de Dampmartin & fait sadite requeste, il se retrahit & s'en retourna en son hostellerie, ou pend l'enseigne du grant Godet prés dudit hostel de la ville.

Le ieudy 28. Decembre 1475. enuiron l'eure de six heures de nuit Mr. d'Alençon dont est parlé deuant, & qui auoit esté longuement detenu prisonnier audit chasteau du Louure, en fut mis dehors par la permiſſion du Roi, qui octroya à ses gardes que on le mist en ladicte

dicte ville en vng hostel de bourgeois, où ils 1475.
verroient estre bon, & il fut mené loger en l'ostel feu maistre Michel de Laillier, & y estoient à le mener dudit Louure iusques audit hostel, ledit sire Denys Hesselin, Iacques Hesselin son frere, sire Iehan de Harlay Cheualier du Guet, & aultres personnes en armes: Et deuant ledit Sgr. estoient portées quatre torches.

Au mois de Ianuier 1475. fut publiée à son de trompe par les carrefours de Paris les lettres patentes du Roi nostre Sire, qui contenoient comme de toute ancienneté il auoit esté permis aux Rois de France par les saincts Peres Papes, que de cinq ans en cinq ans, ils peussent faire assemblée de tous les Prelats du Royaulme de de France, pour la reformation & affaires de l'Eglise, ce qui de long temps n'auoit esté fait: pour laquelle chose & aussi que le Roi voulant les droits de l'Eglise estre gardez & obseruez, voult & ordonna qu'il tiendroit le Concile de l'Eglise en la ville de Lyon, ou aultre lieu prés d'illec, pourquoi il vouloit, mandoit & ordonnoit, que tous Archeuesques, Eueſques, & aultres constituez en dignité, fussent residens chascun en leurs benefices & si en alassent demourer, pour estre tous prests & appareillez à aler où ordonné leur seroit, & où ils n'auroient ce fait dedens six mois apres ladicte publication, que tout leur temporel fut saisi & mis en la main du Roy. Et apres ledit cry, fut fait de rechief publier comme depieça le Roi pour lui subuenir à aucuns ses affaires, & pour la neceſſité de son Royaulme, eust mis & ordonné

1475. donné vng escu à estre leué & payé sur chascune pipe de vin, à mener dehors du Royaulme, & qui en seroit tiré, & de toutes aultres denrées à la valeur, qui par aucun temps auoit esté delaissée à cueillir. Lequel ayde d'vng escu sur chascune pipe de vin seulement; & non point sur aultre marchandise, fut de rechief mis sus par toutes les extremitez du Royaulme Et à ce faire & recueillir maistre Laurens Herbelot Conseillier dudit Seigneur; & Denys Chevalier jadis Notaire au Chastelet de Paris, nonobstant que de ceste mesme charge le Roi y auoit pieça ordonné maistre Pierre Iouuelin Correctenr des Comptes, qui de ce en demoura deschargé.

Au mois de Feburier 1475. le Roi qui estoit à Tours & à Amboise s'en partit pour aler au pays de Bourbonnois & d'Auuergne, & de là s'en ala faire la neufuaine à nostre Dame du Puy; & de là en Lyonnois, & au pays du Daulphiné. Et lui estant audit lieu du Puy eut nouuelles que les Suisses auoient rencontré le Duc de Bourgongne & son armée, qui vouloient entrer audit pays de Suisse. Et comment ils auoient mis ius ledit de Bourgongne, & des gens de son armée bien de seize à dixhuict mil hommes; & si gaignerent toute son artillerie par la maniere qui s'ensuit. Apres que le Duc de Bourgongne eut prins Granson où il y a ville, il s'en ala au long du lac de Verdon, en tirant deuers Fribourg, & trouua moyen d'auoir deux chasteaulx qui sont sur les montagnes à l'entrée de Saxe, mais les Suisses qui bien sçauoient sa venuë, & la prise qu'il auoit fait

desdictes deux chasteaux, & dudit Granſſon, 1475.
s'approcherent. Et le Vendredy au ſoir deuant
le iour des brandons trouuerent iceulx Suiſſes
moyen de enclore leſdits deux chaſteaulx en
façon telle que ceulx qui eſtoient dedens n'en
pouuoient ſaillir, & mirent leurs embuſches
entre & aſſez pres deſdits deux chaſteaux en
vng petit bois pres de là où les Bourguignons
auoient miſes leurs batailles. Et le lendemain
enſuiuant veille deſdits brandons au bien ma-
tin, ledit Duc de Bourgongne paſſa auecques
ſes gens & ſon artillerie. Et incontinent qu'il
fut paſſé leſdits Suiſſes qui n'eſtoient que en-
uiron de quatre à ſix mil couleuriniers, & tout
à pied, qui ſe prindrent à tirer & bouter le
feu dedens leurs baſtons, dont ils firent tel &
ſi bon bruit, que les chefs de l'auantgarde du-
dit de Bourgongne y furent tous tuez, & ainſi
tourna en fuite toute ladicte auant garde.
Et tantoſt apres chargerent leſdits Suiſſes
ſi eſtroit que la bataille tourna en fuite.
Et nonobſtant que ledict de Bourgongne fiſt
ſon pouuoir de rallier ſes gens pour reſiſter à la
fureur deſdits Suiſſes. Finablement lui fut
force de tourner en fuite, & s'en eſchappa à
grant peine & dangier de ſa perſonne, & lui
cinquieſme en cheuauchant & fuyant ſans ar-
reſter, & ſouuent regardoit derriere lui vers
le lieu où fut faicte ſur lui ladicte deſtroüſſe,
iuſques à Ioigné, ou il y a huict groſſes lieuës,
qui en valent bien ſeize de France la iolie,
que Dieu ſalue & garde. Et y furent mors à
ladicte rencontrée la plus part des Capitaines
& gens de renom de l'armée dudit de Bour-
gongne.

1475. gongne. Et fut faicte ladicte destrousse le Samedy 2. Mars 1475. où il y eut grant meurdre fait desdits Bourguignons. Et apres ce que ledit de Bourgongne s'en fut ainsi honteusement fuy que dist est, & qu'il eut perdu toute son artillerie, sa vaisselle, & toutes ses bagues, lesdits Suisses reprindrent lesdits deux chasteaulx, & firent pendre tous les Bourguignons qui dedens estoient. Et aussi reprindrent la ville & chastel de Granson, & firent despendre tous les Alemans que ledit de Bourgongne y auoit fait pendre, qui estoient en nombre cinq cens & douze, & les firent mettre en terre saincte. Et puis firent pendre les Bourguignons qui estoient dedens ledict Granson és mesmes lieux, & des licols dont ils auoient pendu les Alemans ou Suisses.

Audit mois de Mars 1475. le Roi qui auoit enuoyé Mr. de Beaujeu auecques grant quantité de gens de guerre assieger mondit Sgr. le Duc de Nemours, qui lors estoit à Carlat en Auuergne, se mist & rendit mondit Sgr. de Nemours és mains de Mgr. de Beaujeu qui le mena par deuers le Roi, estant lors au pays du Daulphiné & Lyonnois. Et fut ledit de Nemours de l'Ordonnance du Roi mené prisonnier au chasteau de Vienne. Et durant qu'il fut ainsi assiegé au chasteau de Carlat, madame sa femme fille de Charles d'Anjou Conte du Maine, accoucha d'enfant en icellui lieu de Carlat. Et tant pour la desplaisance de sondit seigneur & mary que du mal d'enfant, ala de vie à trespas, dont ce fut grant dommaige, car on la tenoit bien bonne & honeste Dame.

Et

Et apres ces choſes fut mené ledit Sgr. de Nemours à Pierre Aſſiſe lez Lyon. 1475.

Au mois d'Apuril audit an, le Conte de Campobache Lombart ou Millanois, qui auoit la conduicte de deux cens lances de Lombardie qu'il auoit amenées audit Duc de Bourgongne, lui tenant le ſiege deuant la ville de Nux, & qui depuis s'eſtoit trouué auec ledit de Bourgongne à la deſtrouſſe ſur lui faite pres de Granſſon, ſe partit ledit de Campobache dudit de Bourgongne, & ala par deuers le Duc de Bretaigne, duquel il ſe diſoit eſtre parent, & faignant d'aller en pelerinage à ſainct Iacques en Galice, lequel Duc de Bretaigne le recueillit tres bien, & lui donna de l'argent. Et illec ledit Campobache diſoit dudit de Bourgongne qu'il eſtoit tres-cruel & inhumain, & que en toutes ces entrepriſes ny auoit point d'effect, & ne faiſoit que perdre temps, gens, & pays, par ſes folles obſtinations.

Au mois de May 1476. & apres la rencontre ſur ledit Bourguignon faite par leſdits Alemans pres dudit Granſſon. Ledit de Bourgongne delibera de pourſuiure & continuer ſa pourſuite ſur & alencontre deſdits Alemans, & d'aller deuant la ville de Straſbourg y mettre le ſiege, laquelle choſe bonnement il ne pouuoit faire ſans auoir ayde & ſecours de gens, & auſſi auoir argent de ſes pays. Et à ceſte cauſe y enuoya ſon Chancellier nommé maiſtre Guillaume Hugonet, & autres deleguez auecques lui iuſques au nombre de douze en aucuns de ſes pays & villes pour leur dire & remonſtrer la deſtrouſſe ainſi ſur lui 1476.

1476. faicte par lesdits Alemans ou Suisses. Et que nonobstant icelle son intention estoit de tirer auant, & estre vengié desdits Suisses, pour lesquelles choses lui falloit auoir argent & gens, & qu'ils luy voulsissent ayder du sixiesme de leur vaillant, & de six hommes, l'vn puissant de porter arnois, ausquels douze deleguez de lui que dist est fut renduë & faicte response de Gant, Bruges, Brucelles, l'Isle de Flandres, & aultres, que au regard dudit de Bourgongne ils le reputoient leur vray & naturel seigneur, & que pour lui feront leur possiblité. En disant par eulx que se il se sentoit aucunement empressé desdits Alemans ou Suisses, & qu'il n'eust auecques lui assez des gens pour s'en retourner franchement en ses pays, qu'il le leur fist assauoir, & qu'ils exposeroient leurs corps & leurs biens pour l'aler querir pour le ramener sauluement en sesdits pays : Mais que pour faire plus de guerre pour lui, n'estoient point deliberez de plus lui ayder de gens, ne d'argent.

Durant ces choses le Roy demoura à Lyon faisant grant chiere, & vint par deuers lui le Roi de Cecille son oncle, auquel il fist moult bel recueil à l'arriuer par deuers lui audit lieu de Lyon ; & lui mena veoir la foire qui estoit audit lieu, auecques les belles bourgeoises & dames dudit Lyon. Aussi y vint & arriua vng Cardinal nepueu du Pape qui auoit fait aucuns excez en Auignon contre le Roy & Monseigneur l'Archeuesque de Lyon Legat d'Auignon. Lequel Cardinal demoura par long temps autour du Roi auant que de lui peust auoir son expedi-

tion.

tion. Et puis tout ledit debat fut appointé entre le Roi, ledit Legat d'Auignon, & ledit Cardinal. 1476.

Audit temps le Roi de Cecile appoincta, voulut & accorda auecques le Roi, que apres sa mort sa Conté de Prouence retourneroit de plain droit au Roi, & seroit vnie à la Couronne. Et en ce faisant la Royne d'Angleterre fille dudit Roi de Cecile, veufue du Roi Henry d'Angleterre, qui estoit prisonniere au Roi Edouard d'Angleterre, par le Roy racheptée, & pour sa rançon en fut payé audit Edouart cinquante mil escus d'or. Et à ceste cause ladite Royne d'Angleterre ceda & transporta au Roi tout le droit qu'elle pouuoit auoir en ladite Conté de Prouence, moyennant aussi certaine pension à vie, que le Roi lui bailla chacun an, durant le cours de la vie d'icelle Royne.

En ce temps le samedy 13. Iuing 1476. le Seneschal de Normendie Conte de Maulevrier, fils de feu messire Pierre de Breze, qui fut tué à la rencontre de Montlehery. Lequel Senechal qui s'en estoit alé à la chasse prés d'vng villaige nommé Romiers lés Dourdan, à lui appartenant, & auecques lui y auoit mené madame Charlotte de France sa femme, fille naturelle dudit feu Roy Charles, & de Damoiselle Agnes Sorel. Aduint par male fortune apres que ladicte chasse fut faicte, & qu'ils furent retournez au soupper & au giste audit lieu de Romiers, ledit Senechal se retrahit seul en vne chambre, pour illec prendre son repos de la nuit, & pareillement sadicte femme se retrahit en vne aultre chambre. Laquelle

1476. meuë de leſcherie deſordonnée, comme diſoit ſondit mary, tira & amena auecques elle vn gentil-homme du pays de Poictou, nommé Pierre de la Vergne, lequel eſtoit Veneur de la chaſſe dudit Senechal, & lequel elle fiſt coucher auec elle, laquelle choſe fut dicte au Seneſchal par vn ſien ſeruiteur & maiſtre d'hoſtel, nommé Pierre l'Apoticaire. Lequel Seneſchal incontinent print ſon eſpée & vint faire rompre l'uys où eſtoient leſdits Dame & Veneur, lequel Veneur il trouua en chemiſe, auquel il bailla de ſon eſpée deſſus la teſte & au trauers du corps, tellement qu'il le tua. Et ce fait s'en ala en vne chambre, ou retrait, au ioignant de ladicte chambre, où il trouua ſadite femme mucée deſſous la couſte d'ung lict où eſtoient couchez ſes enfans, laquelle il print & la tira par le bas par terre. Et en la tirant abas lui frappa de ladicte eſpée parmy les eſpaules, & puis elle deſcenduë à terre & eſtant à deux genoulx lui trauerſa ladicte eſpée parmy les mammelles & eſtomach, dont incontinent elle ala de vie à treſpas, & puis l'enuoya enterrer en l'Abbaye de Coulons, & y fiſt faire ſon ſeruice. Et fiſt enterrer ledit Veneur en vng iardin au ioignant de l'oſtel où il auoit eſté occis.

En apres le Roi eſtant à Lyon, qui aupres de illec auoit grant quantité de ſon armée, eut certaines nouuelles que le Duc de Lorraine qui eſtoit au pays de Suiſſe auecques les Suiſſes, Barnes, Alemans, Lorrains pour deſconfire ledit de Bourgongne, qui par ſa folle obſtination & oultrecuidance eſtoit entré audit pays de Suiſſe, & auecques lui mené grande quantité

quantité d'artillerie, gens de guerre, & marchands suiuant son ost qu'il auoit parqué & mis en forme de siege deuant vne petite ville dudit pays de Suisse nommée Morat. Et le samedy 22. Iuing 1476. enuiron l'eure d'entre dix & onze de matin, ledit Duc de Lorraine acompaigné comme dist est, s'en vint assaillir ledict de Bourgongne, & de prime venuë icelluy de Lorraine desconfit toute l'auantgarde dudit de Bourgongne, qui estoient douze mil combatans & mieulx, dont auoit la charge & conduicte Mgr. le Conte de Romont qui à bien grant haste trouua moyen de soy sauluer, & mettre en fuite lui douziesme. Et puis se bouterent les gens de guerre dedens ledit Morat auecques les autres de ladicte armée de Mgr. de Lorraine dedens le parc dudit de Bourgongne où ils tuerent tout ce qui y fut trouué, sans miséricorde aucune. Et fut ledit de Bourgongne contrainct de se retraire auecques vng peu de gens de guerre de son armée qui se sauuerent. Et depuis sondit parc s'enfuit sans arrester, souuent regardant derriere lui iusques à Ioigné, qui est bien distant dudit lieu où fut ladicte desconfiture de quinze à seize lieuës Françoises: & illec perdit tout son vaillant, qui y estoit comme or, argent, vaisselle, ioyaulx, tapisserie, toute son artillerie, tentes, paueillons: & generalement tout ce qu'il y auoit mené, & apres ladicte desconfiture lesdits Alemens & Suisses considerant le grant seruice à eulx fait par ledit de Lorraine, lui donnerent toute ladicte artillerie & parc dudit de Bourgongne, pour la recompense de son artillerie qu'il auoit

1476.

Voir les Memoires de Commines li. 5. chap. 3r & 4.

1476. perdue audit lieu de Nancy, que icelluy de Bourgongne par violence & voulóir defordonné ſans aulcun tiltre, auoit prinſe & emportée hors d'icelle ville. Et en ladicte deſconfiture moururent vingt-deux mil ſept cens hommes qui y furent trouuez morts, tant dedens ledit parc que dehors, pour le rapport faits de Heraulx & pourſuiuans qui pour ladicte eſtimation faire ſe tranſporterent audit lieu. Et apres ladicte deſconfiture ainſi faicte que diſt eſt, ledit de Lorraine & Suiſſes firent leur ſuite apres ledit de Bourgongne, & tuerent depuis pluſieurs aultres Bourguignons qui auſſi ſe retiroient audit lieu de Ioigné, & depuis firent bouter les feux & deſtruire toute la Conté de Romont en Sauoye, où ils tuerent tout ce qui y fut par eulx trouué, & ſans miſericorde aucune.

Apres ces choſes ainſi faictes ledit Sgr. de Lorraine ſe retrait à Strasbourg audit pays de Suiſſe, & d'illec apres s'en partit à tout quatre mil combatans de ladicte armée, & ala mettre le ſiege deuant ſa ville de Nancy, ou dedens eſtoient bien de mil à douze cens combatans pour ledit de Bourgongne, lequel ſiege il miſt & ordonna deuant ladicte ville de Nancy. Et apres qu'il eut ce fait s'en retourna audit lieu de Suiſſe, & depuis retourna audit ſiege à tout grant quantité d'aultres gens de guerre.

En apres le Roi qui par long temps s'eſtoit tenu à Lyon & illec enuiron, s'en retourna au Pleſſis du parc lés Tours, où eſtoient la Royne, & Mgr. le Daulphin, où il ſeiourna vn peu de temps & puis s'en ala rendre graces à noſtre Dame de

Behuart,

Behuart, de ce que ses besoignes s'estoient bien portées durant sondit voyage dudit lieu de Lyon, & si enuoya argent en plusieurs & diuers lieux où est reuerée la Benoiste glorieuse Vierge Marie. Et entre aultres lieux donna & enuoya à nostre Dame de Ardenbourg en Flandres, deux cens escus d'or, & en soy retournant dudit Lyon fist venir aprés lui deux Damoiselles dudit lieu à Orleans, dont l'vne estoit nommée la Gigonne, qui aultrefois auoit esté mariée à vng marchand dudit Lyon. Et l'autre estoit nommée la Passe fillon, femme aussi d'vn marchand dudit Lyon, nommé Anthoine Bourcier. Et pour l'onnesteté desdits deux femmes, leur fist & donna de grans biens: car il maria la Gigonne à vn ieune fils natif de Paris, nommé Gieffroy de Caulers. Et pour ledit mariage donna argent & des offices audit Gieffroy. Et au mary de Passe-fillon donna l'office de Conseillier en sa Chambre des Comptes à Paris, au lieu de maistre Iehan de Reillac, auquel pour ceste cause elle fut ostée. Et puis laissa la conduicte desdites deux femmes à les mener à Paris dudit lieu d'Orleans à Damoiselle Ysabeau de Cauleas femme de Phelippe le Begue Correcteur en la Chambre des Comptes à Paris. En aprés le Roy s'en ala dudict lieu d'Orleans à Amboise & à Tours, par deuers la Royne & monseigneur le Daulphin. Et depuis en pelerinage à Nostre-Dame de Behuart, & aultres saincts lieux. Et aprés s'en retourna audit Plessis du parc, & aultres lieux voisins. 1476.

En aprés ladicte desconfiture faicte desdits

1476. Bourguignons audit lieu de Morat, & que le siege eut esté ainsi mis deuant ledit Nancy que dit est, par ledit Duc de Lorraine, fut icelle ville remise en ses mains, & s'en alerent lesdits Bourguignons estans dedens par bonne composition, eulx & leurs biens faits. Et aprés ce que ledit Sgr. de Lorraine eut ainsi recouuré sadicte ville de Nancy, & de nouuel auitaillée, & mis gens pour la garde d'icelle, ne demoura pas vng mois aprés que ledit Duc de Bourgongne qui s'estoit retraict en vne ville nommée Riuieres, qui estoit prés de Salins en Bourgongne, & qui auoit assemblé & fait amas de gens le plus qu'il auoit peu, s'en vint de rechief mettre le siege deuant ladicte ville de Nancy. Et d'aultre part s'en ala ledit Duc de Lorraine audit païs de Suisse pareillement faire son amas de gens, pour reuenir secourir ses gens dudit Nancy & leuer ledit siege.

Aprés ces choses le Roy de Portingal qui prétendoit à lui appartenir les Reaulmes de Seuille & Castille, ensemble toutes les Espaignes, à cause de sa femme, se partit de sondit Royaulme de Portingal & vint descendre és marches de France, & puis vint à Lyon & de là à Tours par deuers le Roy, pour lui requerir aide & secours de gens, pour lui aider à recouurer lesdits Royaulmes. Et fut receu du Roy moult benignement & honorablement, & aprés ce qu'il eut esté audit lieu de Tours par certaine espace de temps, où il fut fort festoyé & entretenu de plusieurs Seigneurs & notables hommes estans auecques le Roy, & tout aus couſts & despens du Roy.

Ledit

Ledit Roy de Portingal print congié du Roy & s'en ala à Orleans, où il lui fut fait honneſte recueil, & aprés s'en partit dudit Orleans & vint en la bonne cité de Paris, dedens laquelle il fiſt ſon entrée, & y arriua le ſamedy 28. Nouembre 1476. enuiron l'eure d'entre deux & trois aprés midy, & y entra par la porte ſainct Iacques. Et pour aler au deuant de lui & le recueillir aux champs iuſques au molin à vent, y furent tous les Eſtats de Paris, & par ordre, en honneſtes & riches habits, tout ainſi que ce euſt eſté pour faire l'entrée du Roy. Et premierement yſſirent hors Paris pour aler à lui, les Preuoſt des Marchans & Eſcheuins de ladicte ville, qui pour ladicte venuë furent veſtus de robes de drap de damas blanc & rouge, fourrées de martres, leſquels eſtoient accompaignés des bourgeois & officiers de ladicte ville. Et aprés y fut auſſi meſſire Robert Deſtouteuille Preuoſt de Paris, qui eſtoit accompaigné de ſes Lieutenans Ciuil & Criminel, & tous les Officiers du Roy & Praticiens du Chaſtellet, qui ſe y trouuerent en grand nombre & honneſtes habits. En aprés y vint Mgr. le Chancelier Doriolle, Mgrs. les Preſidens & Conſeillers de la Court de Parlement, les Conſeillers & gens des Comptes, les Generaux ſur le fait des Aides & Monnoyes & du Treſor, auecques grant quantité de Prelats, Eueſques & Archeueſques, & autres notables hommes, en moult grant & honneſte nombre. Et ainſi accompaigné que dit eſt, fut mené & conduit iuſques à la porte ſainct Iacques, où illec en entrant 1476.

pat

1476. par icelle dedens ladicte ville trouua de rechief lesdits Preuost des Marchans & Escheuins, qui lui presenterent vng moult beau poisle ou ciel, qui estoit armoyé par les costez aux armes du Roy, & au milieu y estoient les armes d'Espagne, & puis se bouta dessoubs icelui poisle. Et lui estant ainsi dessoubs, vint & fut conduit iusques à sainct Estienne des Grecs, où il trouua là les Recteur, Suppostz & Bedeaulx de l'Vniuersité de Paris, qui proposerent deuant lui sa bien venuë. Et ce fait s'en vint en l'Eglise de Paris, où il fut receu par le Prelat d'icelle moult honorablement. Et aprés son oraison faicte s'en vint au long du pont Nostre-Dame, & trouua à l'entrée du marché palu cinquante torches allumées, qui le conduisirent autour dudit poisle. Et au bout dudit pont Nostre-Dame à l'endroit de la maison d'vn cousturier nommé Motin, y fut trouué vng grant eschaffault, où estoient diuers personnaiges, qui estoient ordonnées pour sadite venuë. Et d'illec s'en ala descendre en son logis, qui lui fut ordonné en la ruë des Prouuiaires, en l'ostel de maistre Laurent Herbelot marchant & bourgeois de ladicte ville, où il fut bien recueilli. Et là lui furent faits plusieurs beaulx presens tant de ladicte ville que d'ailleurs, & fut veoir tous les beaulx lieux & estats de Paris. Et premierement fut mené en la Court de Parlement, qui fort triompha à ce iour de sa venuë: car toutes les Chambres y furent tenduës & parées, & en la grant Chambre y trouua Mgr. le Chancelier Doriolle, Mgrs. les Presidens, Prelats, Conseil-

seillers, & autres Officiers, tous honnestement vestus. Et deuant lui y fut plaidoyé & publié vne matiere en Regalle par maistre François Hasté Archidiacre de Paris & Aduocat du Roy en ladicte Court, & contre lui estoit pour Aduocat maistre Pierre de Breban Aduocat en ladicte Court & Curé de sainct Eustace, lesquels deux Aduocats il faisoit moult bel oyr. Et aprés ladicte plaidoirie lui furent monstrées les Chambres & lieux de ladicte Cour. Et par aultres iournées fut en la grant salle de l'ostel de l'Euesque de Paris, pour illec veoir faire vn Docteur en la faculté de Theologie, & aprés ala voir le Chastellet, les prisons & chambres, qui toutes estoient tenduës, & tous les Officiers chascun en son estat vestus de beaulx & honnestes habits. En aprés le Dimenche premier Decembre 1476. alerent passer par deuant son logis toute l'Vniuersité de Paris, & toutes les facultez & subgets d'icelle, & puis s'en vindrent chanter vne grant Messe à sainct Germain Lauxerrois, & par tout où il alloit par ladicte ville estoit mené & conduit par Mgr. de Gaucourt, Lieutenant du Roy audit lieu de Paris, qui lui donna en sa maison vng moult beau & riche soupper où y furent grant nombre de gens notables d'icelle ville, tant hommes que femmes, Dames & Damoiselles & autres. 1476.

Audit mois d'Octobre aduint à Tours que vng nommé Iehan Bon natif du païs de Galles, qui auoit belle pension du Roy, & qui l'auoit marié à vne femme de Mante qui auoit

bien

1476. bien du sien, conspira par l'enhortement du Duc de Bourgongne, comme il confessa, de empoisonner & mettre à mort Mgr. le Daulphin, aisné fils du Roy. Et pour ledit cas qu'il confessa estre vray, fut condempné par le Preuost de l'ostel du Roy à estre décapité. Et en le voulant executer lui fut demandé par ledit Preuost s'il vouloit plus rien dire, lequel respondit que non, sinon qu'il pleust au Roy d'auoir sa femme & ses enfans pour recommandées. Et alors lui fut dit par ledit Preuost qu'il choisist de deux choses l'vne : c'est assauoir de mourir, ou d'auoir les yeulx creuez. Lequel choisist d'auoir les yeulx creuez, ce qu'il lui fut fait faire par ledit Preuost, & puis fut déliuré à sa femme, laquelle le Roy voulut qu'elle eust la pension de sondit mari durant sa vie.

Au mois de Decembre 1476. feste de S. Iehan és festes de Noël, aduint par mal fortune que le Duc de Milan fut tué & meurdry par vng Gentil-homme du païs, qui ledit iour en faingnant de vouloir parler à lui dedens la grant Eglise dudict Milan, où il se pourmenoit auecques vne Ambassade qui estoit venuë par deuers lui, vint secrettement lui bouter vng cousteau parmi la fente de sa robe dedens le petit ventre, où le mist soubdainement par trois ou par quatre fois, & sans dire mot cheyt soudainement à terre tout mort, & fut fait ledit fait pour raison de ce que ledit Gentilhomme, ses parens & amis auoient mis & employé tout leur vaillant pour payer le vaccant d'vne Abbaye pour vn de leurs parens.

Au-

Auquel ledit Duc de Milan l'auoit ostée pour la bailler à vng aultre, & pource qu'il ne voulut delaisser & en souffrir iouyr leurdit parent, icellui Gentil-homme apres ce qu'il eut de ce fait plusieurs requestes audit Duc de Milan, qui ne lui vouloit accorder, fit & commist ledit homicide à la personne dudit Duc de Milan dedens ladicte Eglise. En laquelle aussi incontinent ce fait fut tué & meurdry, & vng aultre de ladicte ville qui accompaignoit ledit Gentil-homme qui aussi auoit deliberé de tuer ledit Duc de Milan, pour ce qu'il lui detenoit & maintenoit sa femme, contre son gré & voulenté, estant auecques lui, & par la sentence des nobles dudit pays, des iuges & aultres notables personnes dudit Milan, fut dit & deliberé que tous les hommes, femmes & enfans, du costé & ligne de icelui gentil-homme, & celui de sadicte compaignée quelque part qu'ils seroient trouuées, seroient tuées & meurdriées, & leurs maisons & seigneuries demolies & gettées par terre & arrasez, mesmement les arbres portans fruicts à eulx appartenans desracinez, & mise la racine dessus : ce qui fut fait. 1476

Audit mois de Decembre 1476. mourut & ala de vie à trespas madame Agnez de Bourgongne, au Chasteau de Moulins en Bourbonnois, laquelle eut espous feu Prince de tresnoble memoire Mgr. Charles, en son viuant Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, dont est issuë tres-noble & tres-honneste ligniée, tant masles que femelles, comme tres-hault & puissant Prince, Mgr. Iean Duc de Bourbonnois

&

1476. & d'Auuergne, qui espousa tres-excellente Princesse madame Iehanne de France fille aisnée du Roy Charles septiesme de ce nom, Mgr. Loys seigneur de Beaujeu, qui mourut jeune, Mgr. Charles Archeuesque & Conte de Lyon Primat de France, Cardinal de Bourbon, Mgr. Pierre seigneur de Beaujeu, qui espousa l'aisnée fille du Roy de France lors fils dudit Roy Charles, Mgr. l'Archeuesque du Liege, Iacques Mgr. qui mourut à Bruges, madame Iehanne qui fut espousée au Prince d'Orenge seigneur d'Arlay, madame Marguerite femme de Phelippe Mgr. de Sauoye Sgr. de Bresse, & laquelle deffuncte Dame vesquit sainctement & longuement, & son tresPas fut fort plaint & ploré de tous ses enfans, parens, seruiteurs & amis, & de tous aultres habitans esdits païs de Bourbonnois & d'Auuergne, en benoist repos gise son ame. Elle gist en l'Eglise de Souigny.

Aprés que ces choses eurent esté ainsi faictes que dit est, le Duc de Bourgongne qui auoit mis le siege deuant la ville de Nancy en Lorraine, pour icelle auoir comme deuant auoit euë, mit les gens qui estoient dedens icelle ville pour ledict Duc de Lorraine en telle necessité qu'ils n'auoient plus que menger, & par grant contrainct de famine se estoient mis en composition d'eux rendre és mains dudict Duc de Bourgongne. Le Dimenche veille des Roys 5. Ianuier audict an 76. vint & arriua Mgr. de Lorraine accompaigné de 12. à 14. mil Suisses, Alemans & aultres gens de guerre pour leuer ledit siege, combattre

tre ledit de Bourgongne, & remurer ledit Nancy, dont en aduint ce qui s'enſuit : C'eſt aſſauoir que quatre iours auant la iournée & venuë dudit de Lorraine deuant Nancy, qui fut le 5. Ianuier veille des Rois quatre cens 76. le Conte de Campbaſts, le ſire Ange & le Sgr. de Montfort laiſſerent le Duc de Bourgongne, & l'abandonnerent en ſondit parc. Et le mercredy deuant la bataille ou iournée, icelui Conte de Campbaſts en emmena bien auecques lui neuf vingts hommes d'armes, & le ſamedy enſuiuant les deux aultres Capitaines deſſus nommez en emmenerent bien ſix vingts hommes d'armes, qui tous vouloient eſtre François : mais on diſſimula de les receuoir pour la treue, & fut ordonné par aucuns à qui ils s'adreſſerent, qu'ils s'en iroient en Lorraine : Laquelle choſe ils firent reſerué vne partie qui demoura pour garder Condé, qui eſt vne place ſus la riuiere de Mezelle, par où tous les vivres dudit Duc de Bourgongne paſſoient, qui venoient du val de Mets & du païs de Luxembourg, & s'en tira ledit Sgr. de Campbaſts deuers Mgr. de Lorraine, & l'aduertit de tout le fait dudit de Bourgongne, & incontinent s'en retourna lui & ſes gens audit lieu de Condé, qui n'eſt que à deux lieuës de Nancy. Et ledit iour ſamedy 4. Ianuier, ledit Mgr. le Duc de Lorraine arriua à ſainct Nicolas de Varengeuille & les Suiſſes auec lui, qui bien eſtoient dix mil cinq cens de vray compte fait, & d'aultres Alemans y auoit beaucoup, ſans les Lorrains & aultres gens de guerre. 1476.

Le-

1476. Le Dimenche enſuiuant 5. dudit mois enuiron huict heures du matin, deſemparerent & partirent leſdits ſeigneurs de Lorraine & de Suiſſe, & vindrent à Neufuille, & oultre vng eſtanc prés d'illec firent leurs ordonnances, & en effect leſdits Suiſſes ſe mirent deux bandes, dont le Conte d'Abſtain & les Gouuerneurs de Fribourg & de Zurich auoient l'vne, & les aduoüez de Berne l'autre, & enuiron midy marcherent tous à vne fois : c'eſt aſſauoir vne bande deuers la riuiere, & l'autre tout le grant chemin à venir deuers ledit Neufuille audit Nancy. Ledit Duc de Bourgongne s'eſtois ja mis hors de ſon parc & en bataille, & au deuant & deuers lui y auoit vng ruiſſeau qui paſſe à vne Maladerie nommée Lamagonne, & eſtoit ledit ruiſſeau entre deux fortes hayes des deux coſtez, entre lui & leſdits Suiſſes. Et ſur le grant chemin par où venoient l'vne des bendes d'iceulx Suiſſes, auoit ledit Duc de Bourgongne fait aſſeoir le plus fort de ſon artillerie. Et ainſi que les deux bendes marchoient & qu'elles furent à vn grant traict d'arc des Bourguignons, deſchargea ſur iceulx Suiſſes, & n'y fiſt quelque dommaige. Laquelle bende des Suiſſes laiſſa ledit chemin & tira au deſſus vers le bois, & fiſt tant qu'elle fut au coſté dudit Duc de Bourgongne, au plus hault du lieu.

En faiſant ces choſes ledit Duc de Bourgongne fiſt tourner ſes Archiers, qui tous eſtoient à pié deuers iceulx Suiſſes, & ordonna deux eſles de ſes hommes d'armes pour batailler, dont en l'vne eſtoit Iacques Galiot

Ca-

Capitaine Italien, & à l'autre estoit le souuerain de Flandres, nommé messire Iosse de Lalain. Et si tost que lesdits Suisses se trouuerent au dessus & au costé dudit Duc de Bourgongne, tout à coup se tournerent le visaige vers lui & son armée, & sans arrester marcherent le plus impetueusement & orguillieusement que iamais gens firent. Et à l'approucher pour ioindre deschargerent leurs couleurines à main, & à ladicte descharge, qui n'estoit pas des Generaulx des finances, tous les gens de piet dudit de Bourgongne se mirent en fuite. La bende desdits Suisses qui estoit deuers la riuiere marcherent quant & quant celle dudit Galiot & de ceulx qui estoient auecques lui, & frapperent lesdits Suisses dedens eulx tellement qu'ils furent incontinent deffaits. L'autre esle desdits Bourguignons tourna pareillement sur l'autre bende desdits Suisses, mais ils les recueillirent bien : & si tost que lesdits gens dudit Duc de Bourgongne qui estoient à pied, se mirent en fuite, tous ses gens de cheual picquerent aprés, & tirerent pour passer au pont de Bridores à demie lieuë de Nancy, qui estoit le chemin à tirer vers Thionuille & Luxembourg. Et lequel pont ledit de Cambasts auoit empeschés, & y estoit lui & ses gens, & aultres gens d'armes tous en armes, & auoit fait mettre des chariots au trauers dudit pont. Et ainsi que la foule desdits Bourguignons y arriuoit, trouua illec empeschement, monsieur de Lorraine & ses gens qui le suiuoient au dos, & pource que on gardoit ledit pont & qu'il estoit en bataille,

1476. Josse de Lallaing depuis Cheualier de la Toison d'or, nommé souuerain de Flandre à cause qu'il en estoit bailly souuerain.

Campobache.

1476. lesdits Bourguignons furent contraints de eux ietter aux guez de la riuiere. Et là fut la grant desconfiture & plus la moitié que au champ de la bataille : car ceulx qui se iettoient en l'eauë estoient incontinent tuez par lesdits Suisses qui y vindrent, & ceulx de l'autre partie se noyoient eulx mesmes, & tout le demeurant fut pris ou mort, & bien peu s'en sauua. Et aucuns quant ils virent l'embusche dudit pont se retirerent vers les bois, & là les gens du païs si les suiuoient & les prenoient & tuoient, & à quatre lieuës enuiron on ne trouuoit que gens morts par les champs & chemins, & dura la chasse sur lesdits Bourguignons iusques à plus de deux heures de nuict, que monsieur de Lorraine s'enquist de tous costez qu'estoit deuenu ledit Duc de Bourgongne, & s'il s'en estoit foüy ou s'il estoit pris, mais à l'heure ne furent sceuës aucunes nouuelles : & tout incontinent fut enuoyé par ledit de Lorraine homme propre en la ville de Mets par deuers vng qui estoit nommé Iehan Dais, Clerc de ladicte ville de Mets, pour sçauoir si ledit Duc de Bourgongne estoit point passé, & le landemain ledit Iehan Dais manda dudit lieu de Mets audit seigneur de Lorraine que seurement il n'estoit point passé, & ne sçauoit on qu'il estoit deuenu, & qu'il n'auoit point tiré vers Luxembourg. Et le landemain qui fut lundy iour des Rois, ledit Conte de Cambast monstra vng paige qui auoit esté prins, qui auoit nom Baptiste, natif de Rome, de la lignée de ceulx de la Coulompne, qui estoit auec le Conte de Chalon Neapolitain, lequel estoit

Campobache.

auec

auec ledit Duc de Bourgongne. Et aprés qu'il euſt eſté interrogué fut icelui paige mené à grant compaignie de gens de guerre, au lieu où ledit de Bourgongne giſoit mort, lequel eſtoit tout nud. Et en icelui lieu le mardy enſuiuant de ladicte bataille au matin, ledit paige monſtra clairement ledit Duc de Bourgongne mort & tout nud, & enuiron lui quatorze hommes tous nuds, les vngs aſſez loings des aultres. Et auoit ledit Duc de Bourgongne vng coup de baſton nommé hallebarde, à vng couſté du milieu de la teſte par deſſus l'oreille iuſques aux dents, vng coup de picques à trauers des cuiſſes, & vng aultre coup de picque par le fundement, & fut cogneu manifeſtement que c'eſtoit le Duc de Bourgongne à ſix choſes. La premiere & la principale fut aux dents de deſſus, leſquelles il auoit aultrefois perduës par vne cheute. La ſeconde fut d'vne cicatrice à cauſe de la playe qu'il eut à la iournée de Montlehery en la gorge, en la partie dextre. La tierce à ſes grans ongles qu'il portoit plus que nul aultre homme de ſa Court, & ne aultre perſonne. La quarte fut d'vne playe qu'il auoit en vne eſpaule, à cauſe d'vng eſcarboucle que aultrefois y auoit euë. La cinquieſme fut à une fiſtule qu'il auoit au bas du ventre en la pennilliere du coſté dextre. Et la ſixieſme fut d'vng ongle qu'il auoit retrait en l'orteil. Et auſdits enſeignes donna ſon iugement pour tout vray vng ſien Medecin Portingalois, nommé maiſtre Mathieu, que c'eſtoit ledit Duc de Bourgongne ſon maiſtre, & auſſi le dirent pareillement ſes varlets de Chambre, le grand Baſtard, meſ- 1476.

1476. sire Oliuier de la Marche, son Chappellain, & plusieurs aultres de ses gens prisonniers dudit monseigneur de Lorraine.

Et aprés que ledit de Bourgongne ainsi trouué eut esté porté audit lieu de Nancy, & illec laué & mondé & nettoyé, il fut mis en vne chambre bien close, où il n'y auoit point de clarté, laquelle fut tenduë de veloux noir & estendu le corps dessus vne table, habillé d'vng vestement de toille depuis le col iusques aux pieds, & dessus sa teste fut mis vng oreillier de veloux noir, & dessus le corps vng poille de veloux noir, & aux quatre cornets auoit grans cierges, & aux pieds, la croix & l'eau benoiste. Et ainsi habillé qu'il estoit le vint voir mondit seigneur de Lorraine vestu de dueil, & auoit vne grande barbe d'or venant iusques à la seinture, en signification des anciens preux, & de la victoire qu'il auoit sur luy euë. Et à l'entrée dist ces mots en lui prenant l'vne des mains de dessus ledit poille, Vos ames ait Dieu, vous nous auez fait moult de maulx & douleurs. Et à tant vint prendre l'eau benoiste & en getta dessus le corps, & depuis y entrerent tous ceulx qui le vouldrent voir, & puis le fist ledit Duc de Lorraine enterrer en sepulture bien & honnorablement, & luy fist faire moult beau seruice.

Et incontinent aprés ladicte desconfiture & mort dudit Duc de Bourgongne, ledit Mgr. de Lorraine & aultres Sgrs. & Capitaines, se mirent à conseil & ordonnerent que aucuns d'eulx iroient en la Duché de Bourgongne, en la Conté & aultres lieux qui se tenoient pour ledit de Bourgongne, pour tous les réduire & mettre en

la main du Roy, laquelle choſe fut incontinent faicte ſans reſiſtance, & pareillement ceulx de la Conté d'Auxerre ſe rendirent & firent ſerment au Roy. En ladicte bataille moururent la pluſpart de tous les gens de bien de ſadicte compaignie, & y furent prins le grant Baſtard de Bourgongne, lequel depuis ledit Mgr. de Lorraine mena au Roy, luy eſtant en Picardie, le Baſtard Baudoüin de Bourgongne & pluſieurs aultres grans ſeigneurs priſonniers. 1476.

Aprés ces choſes & que le Roy eut eſté deuëment acertené de ladicte mort dudit de Bourgongne, & des choſes deſſuſdites, il ſe départit de Tours pour aler en pelerinaige à ſa deuotion, & aprés s'en retourna à Chartres, à Villepereur, à Hauberuillier, à Noſtre-Dame de la Victoire, & aprés à Noyon & à Compiengne. Et cependant ſe réduiſirent à lui pluſieurs villes & places tenuës & occupées par ledit de Bourgongne, comme Montdidier, Peronne, Abbeuille, Monſtreuil ſur la mer, & aultres places eſtans prés d'Arras, mais leſdits d'Arras ne voulurent point obéïr de prime-face & ſe fortifierent en ladicte ville, de gens de guerre, viures & artillerie. Et furent enuoyez de par eulx au Roy pluſieurs Ambaſſadeurs, qui tindrent la choſe en treue, pendant laquelle le Roy fiſt le plus grant amas d'artillerie, pouldres, pionniers, gens de guerre, & aultres préparatoires que iamais on auoit veu, touſiours attendant quelle concluſion prendroient leſdits d'Arras, ou de appointement ou de guerre. Et pour faire les frais des choſes deſſuſdites fut faict de grans emprunts à Paris & aultres bonnes

1476. nes villes de ce Royaulme. Et aprés le Roy trouua moyen d'auoir & mettre la cité dudit Arras en sa main, dedens laquelle il entra le mardy 4. Mars 1476. & fist fortifier & retirer ladicte cité contre ladicte ville d'Arras, dedens laquelle y auoit vng tas de gens illec venus de plusieurs lieux tenans le parti de Bourgongne, mesmement des villes qui nouuellement s'estoient réduictes au Roy. Et illec sans auoir chief ne hommes de conduicte se fortifierent fort, & firent de grans blasphemes au Roy, comme faire gibets en ladicte ville & sur les murs, & y pendre croix blanches, monstrer leur cul & aultres villenies. Et s'entretindrent en leurs folles imaginations iusques à vng peu de temps aprés, que vindrent deuers le Roy en ladicte cité aucuns manans dudit lieu de Arras, pour auoir de lui aucune bonne pacification, auecques lesquels nonobstant qu'ils feussent de faulse & mauuaise obstination, & que en icelle eussent trop perseueré: le Roy fut content auec eulx que ladite ville d'Arras seroit mise en sa main comme souuerain, & par deffaut de homme, droits & deuoirs non faits. Et que les fruicts & reuenuës de ladicte ville & appartenances seroient recueillis par ses Commissaires, laquelle reuenuë se pourroit prendre par lesdits Commissaires, & soubs la main du Roy par icelle Damoiselle de Bourgongne, & iusques à ce qu'elle lui eust baillée homme. Et que au regard de ladicte ville d'Arras le Roy n'y mettroit puissance ne gens d'armes, sans le bon gré & vouloir des habitans dudit lieu. Aprés lequel appointement ainsi fait le Roy en-

enuoya audit lieu monſeigneur le Cardinal de Bourbon, monſeigneur le Chancelier, meſſire Guyot Pot Bailly de Vermendois, meſſire Phelippes de Creuecœur ſeigneur Deſquerdes, Gouuerneur de ladicte ville, & aultres nobles hommes, pour prendre & receuoir les ſerments des habitans dudit Arras, laquelle choſe fut faicte : mais en icelle faiſant leſdits habitans d'Arras en aucune partie ſe rebellerent, & vindrent en l'Abbaye de ſainct Vuaſt, où eſtoient aſſis à diſner leſdits ſeigneurs Cardinal & aultres nommez, en armes & fort effrayez, crians, tuez, tuez, dont tous leſdits ſeigneurs eurent la plus grant paour & frayeur qu'ils eurent oncques en leur vie, mais il n'y eut point de mauvais mal fait pour ceſte fois. Et apres ces choſes & qu'ils furent retournez en la cité d'Arras, le Roi s'en partit & ala faire ſes Paques à Therouenne, & apres s'en ala à Hedin où il eut la ville : mais aucuns paillars tenans le party de Bourgongne s'en alerent mettre & bouter dedens le Chaſtel & parc dudit Hedin, auquel lieu le Roi fiſt tirer de ſon artillerie, & incontinent y fiſt vne grant breſche, par laquelle les gens du Roy y entrerent. Et en celle meſme heure ceulx de dedens eurent compoſition de rendre ledit lieu, & eulx en aler, eulx & leurs bagues ſauues. 1476.

L'an 1477. apres ce que ledit lieu de Hedin euſt eſté ainſi pris que dit eſt, aduint que aucuns habitans dudit Arras faignans de vouloir aler deuers le Roi, obtindrent ſauf-condit de Mgr. l'Admiral qui le leur bailla, mais pource qu'il lui ſembloit qu'ils auoient aultre imagi-

1477. nation que d'aller deuers le Roi, les fist suiure & trouua on qu'ils aloient en Flandres par deuers ladicte Damoiselle de Bourgongne, pour laquelle cause ils furent prins & ramenez audit Hedin, auquels fut fait leur procez. Et par iceux tournez, qui ausdits voyage en mauuaise intention, pour laquelle cause furent decapitez audit lieu de Hedin iusques au nombre de dix-huict, entre lesquels y estoit vng nommé Mr. Oudart de Bucy Procureur General de ladicte ville d'Arras, & de la Conté d'Artois, auquel fut le col couppé dedens vn chapperon d'escarlate fourré de letisses, & ladicte teste auec ledit chapperon mise & bouttée au bout d'vng cheuron, auquel fut fort cloué ledit chapperon, affin qu'il ne feust emblé ensemble ladicte teste, & contre ledit cheuron y auoit vng escripteau ou estoit escript. Cy est la teste maistre Oudart de Bucy Conseiller du Roi en sa Court de Parlement à Paris. Et apres ladicte execution faicte le Roi s'en ala à Nostre Dame de Boulongne sur la mer, & pour raison des dessusdicts ainsi decapitez, le Roi eut grande malueillance contre ladicte ville d'Arras, & declaira lors qu'elle seroit destruicte : Et pour ce faire y enuoya manouuriers, gens de guerre, artillerie, viures, & aultres choses, & y fut mis le siege fort & aspre. Et tira l'artillerie dedens icelle ville d'Arras vers la fin du mois d'Apuril, que le Roi retourna en ladicte cité d'Arras, où incontinent fist tirer sadicte artillerie, tant bombardes que aultres, à cause dequoi toute la ville fut fort fouldroyée, & fut fort abatu le bouleuert que ceulx

ceulx d'Arras auoient faict contre ladicte cité, 1477.
tellement qu'on veoit de ladite cité parmy le bouleuert tout au long de ladicte ville d'Arras. Et tellement que apres ces choſes leſdits habitans dudit Arras furent fort eſpouuentez, & cuidoient bien mourir, & trouuerent le moyen d'enuoyer deuers le Roi pour de lui obtenir ſa bonne grace & miſericorde, lequel le leur bailla & octroya, combien qu'il l'auoit habandonnée aux nobles hommes & francs archiers eſtans pour lui deuant icelle, qui ſe tindrent à mal contens de la compoſition que leur auoit donnée le Roi veu ſondit habandonnement. Et que les deſſuſdits en perſeuerant de mal en pis auoient iniurié le Roy, tué de ſes gens & fait moult de maulx, parquoi leur ſembloit bien que le Roi ne les prendroit point à mercy. Et les gens du Roy au moyen dudit appointement entrerent dedens ladicte ville d'Arras le Dimenche 4. May 1477.

Et apres la compoſition ainſi faicte dudit lieu d'Arras, s'en partit le Roy & vint à la Victoire. Auſſi s'en partit Mgr. l'Admiral, les Gentils-hommes & francs archiers de Normendie, pour eulx en aler chaſcun en leur maiſon. Et le Roy eſtant audit lieu de la Victoire eut nouuelles que cinquante archiers de ſon ordonnance eſtoient alez à Peponne, pour y mettre & loger cinq priſonniers de par le Roy, auſquels ils auoient fait refus d'y entrer, pourquoi il s'en partit & ala audit Peronne cuidant qu'on y voulſiſt faire aucune rebellion, où il fut depuis par aucun temps que aultres nouuelles lui furent apportées que les Flamens & aultres tenans

leur

1477. leur party estoient sur les champs pour nuire au Roy & ses pays, pourquoy incontinent le Roy fist publier son arriereban, & que tout homme noble & non noble, priuilegié & non preuilegié, & pour ceste fois feust tout prest & en armes pour le seruir & resister à leur fureur. Et fut ledit cry publié à Paris le Dimenche 18. May 1477. En apres le Roy s'en ala à Cambray, où il fut receu par composition, & illec fut receu par certain temps, & s'y refreschirent ses gens d'armes iusques au iour de la Trinité. En ce temps le Roy enuoya ses lettres patentes addressans aux Gens tenans sa Court de Parlement à Paris, par lesquelles leur mandoit tous en general aler & eulx transporter en la ville de Noyon, auec auſſi les maistres des requestes de l'ostel du Roy, pour auecques le Roy & aultres Sgrs. de son sang & lignage, qui seroient illec prendre conclusion & fin sur le fait du procez fait alencontre dudit de Nemours, qui par long-tems auoit esté detenu prisonnier en la Bastille sainct Anthoine à Paris, laquelle chose firent lesdits de Parlement, & partirent de Paris pour aler audit lieu de Noyon, le lundy 2. Iuing pour estre le lendemain audit Noyon, ainsi que mandé leur estoit par lesdictes lettres.

Le samedy 14. Iuing vng qui auoit esté de l'ostel du Roy, & qui auoit falsifié son signet & cellui d'vng des Secretaires, & à ceste cause auoit faict & signées plusieurs lettres & baillées en diuerses villes de ce Royaulme, où il auoit au moyen d'icelles prins plusieurs sommes de deniers au nom du Roy, & icelles à lui appli-

appliquées, fut pour ledit cas audit delinquant son procez fait de par le Preuost de l'ostel du Roy ou son Lieutenant, & depuis enuoyé audit lieu de Paris, auquel lieu & pour ledit cas fut pillorié & mittré, & puis flastré au fronc, le poing couppé, & banny du Royaulme de France, & ses biens & heritaiges declairez & acquis confisquez au Roy. 1477.

Audit mois de Iuin aduint que le Sgr. de Craon à qui le Roy auoit baillé la charge de son armée, pour aler en la Conté de Bourgongne faire guerre à l'encontre du Prince d'Orenge, pour aucunes iniures à lui faictes par ledit de Craon, qui n'estoit pas de pareille maison de lui. Et pour soy venger d'icelle iniure, & aussi le Roy qui auoit baillé le Gouuernement du pays audit Prince, & qui auoit esté aussi au moyen de faire mettre ledit pays en la main du Roy, & l'auoit de ce deschargé pour bailler audit de Craon, s'en courrouça fort & trouua moyen de faire retourner contre le Roy les pays, villes, & places qui à sa requeste s'estoient reduictes à lui. Et auecques & en sa compaignie se mist & bouta vng Cheualier dudit pays de Bourgongne, nommé messire Claude de Vauldray, qui soustrindrent la guerre contre ledit de Craon, iusques à certain temps que ledict de Craon sceust que ledit d'Orenge estoit en vne ville nommé Guy, où il vint mettre le siege & y demoura par deux iours que ledit seigneur de Chasteauguyon frere dudit d'Orenge, & aultres, vindrent pour le secourir, dont fut aduerty ledit de Craon, qui s'en ala mettre en bataille contre ledit seigneur de

Chasteau-

1477. Chasteauguyon, & y eut grant hurtibilis à ladite rencontre, & de cousté & d'aultre y mourut de gens de façon quatorze ou quinze cens combatans. Et de ladicte desconfiture y furent faictes par l'ordonnance du Roy processions generales à Paris, en l'Eglise sainct Martin des champs.

Au mois de Iuillet 1477. le Duc de Guerles qui estoit venu loger prés de Tournay à tout quatorze ou quinze cens Alemans, & vint cuider bouter le feu és fauxbourgs dudit Tournay & soy loger au pont d'Epierre prés de ladicte ville, vindrent dommager icelle, fut fait saillie par deux fois sur ledit de Guerles, ou à la premiere saillie il fut tellement qu'il y mourut, & son corps apporté en la ville de Tournay. Et puis à la seconde saillie yssirent sur ceulx de son armée de trois à quatre cens lances de l'ordonnance du Roy, auec aucuns particuliers de ladicte ville, lesquels mirent en fuite tous lesdits Alemans & Flamens, & bien tuerent deux mil, & de sept à huit cens prisonniers. Et de ladite desconfiture en fut chanté en l'Eglise de Paris *Te Deum laudamus*, & fait faire les feux parmy les ruës de ladicte ville.

Audit an 1477, le lundy 4. Aoust, messire Iacques d'Armignac Duc de Nemours & Conte de la Marche, qui auoit esté constitué & amené prisonnier de la Bastille sainct Anthoine, à tel & semblable quatriesme iour d'Aoust en l'année precedente, pour aucuns cas, delits & crimes par lui commis & perpetrez, durant lequel temps de son empriſonnement en icelluy lieu de la Bastille, lui furent faits plusieurs inter-

interrogatoires sur lesdictes charges, ausquels 1477.
il respondit de bouche & par escript, tant pardeuant Mgrs. le Chancelier de France nommé maistre Pierre Doriolle, qu'aultres des Presidens & Conseillers de la Court de Parlement par plusieurs & diuerses iournées. Et encores par certains grans Clers du Royaulme, demourans en diuerses cites & villes dudit Royaulme, pource mandez & assemblez de l'ordonnance du Roy en la ville de Noyon, auec & en la compaignie desdits de Parlement. Et en presence de Mgrs. de Beaujeu illec representant la personne du Roy, fut tout veu & visité la procedure par ladicte Court, faicte alencontre dudict de Nemours, ensemble aussi les excusations par lui faites & baillées seruants à sa saluation. Et tout par eulx veu conclurent audit procez, tellement que le lundy 4. Aouſt fut audit lieu de la Bastille messire Iehan le Boulengier premier President audict Parlement, accompaignié du Greffier Criminel de ladicte Court, de sire Denis Hesselin maistre d'ostel du Roy, & aultres, qui vindrent dire & declairer audict de Nemours, que veuës les charges à lui imposées, ses confessions & excusations par lui sur ce faites, & tout veu & consideré, à grande & meure deliberation, lui fut dit par ledit President & par la Court de Parlement, qu'il estoit crimineux de crime de leze Majesté, & comme tel condemné par Arrest d'icelle Court à estre ledit iour decapité és Halles de Paris, ses biens, seigneuries & terres acquises & confisquées au Roy: Laquelle execution fut ledit iour faicte à l'eschaffault

1477. ordonné esdictes Halles, à l'eure de trois heures apres midy, qu'il eut illec le col couppé, & puis fut ensepuely & mis en biere & deliuré aux Cordeliers de Paris, pour estre inhumé en ladicte Eglise, & vindrent querir le corps és Halles iusques enuiron de sept à huict vingts Cordeliers à qui furent deliurées quarante torches pour mener & conduire le corps dudit Sgr. de Nemours en leurdicte Eglise.

Audit mois le Roy qui estoit à Therouenne enuoya partie de son armée pour combatre & mettre hors de leur parc certaine quantité de Flamens qui estoient parquez en vn lieu nommé le blanc fossé, lesquels Flamens quant ils ouyrent nouuelles de la venuë du Roy & son armée, s'enfuïrent & deparquerent, & audit desparquement faire frapperent nos gens sur les dessusdits Flamens, desquels en y eut bien tué deux mil. Et depuis furent suiuis iusques bien loing dedens le pays de Flandres, & passerent lesdits gens du Roy au mont de Cassel, à Fiesnes & aultres places, qui furent prises & arasées, & en tuerent encores bien aultres deux mil. Et desdites desconfitures en furent faictes de moult belles processions en la ville de Paris.

Audit mois d'Aoust 1477. aduint que vng ieune fils Bourreau à Paris nommé petit Iehan, fils de maistre Henry Cousin maistre Bourreau en ladicte ville de Paris, qui desia auoit faict plusieurs exploits de Bourreau : Et entre les aultres auoit executé & couppé le col de messire Loys de Luxembourg Connestable de France, fut tué & meurdry ledit petit Iehan en ladicte

ville

ville de Paris, au pourchas d'vng menuisier qui estoit nommé Oudin du Buſt natif du pays de Picardie, qui auoit conceu haine mortelle contre ledit petit Iehan, pour raison & cause de ce que ledit petit Iehan auoit frappé ou batu long-temps parauant ledit du Buſt, pour aucune noise qu'ils eurent ensemble, à cause de ce que ledit Menuisier du Buſt lui demandoit la grosse & seel d'vne obligation, en quoy ledit petit Iehan estoit obligé à icelluy Oudin du Buſt, & de laquelle obligation ledit petit Iehan auoit payé le principal, & ne restoit que ledit grossement & seel. 1477.

Et pour estre ledit du Buſt vengé dudit petit Iehan, se associa ledit du Buſt de trois ieunes compaignons demourans à Paris. L'vng d'iceux nommé Lempereux du Houlx Sergent à verge. L'autre Iehan du Foing Fontenier & plombeur. Et l'autre nommé Regnault Goris Orfevre fils de Martin Goris Courtier de Geolerie. Tous lesquels quatre de guet à pens & propos deliberé, vindrent assaillir ledit petit Iehan qu'ils trouuerent au coing de la ruë de Garnelles prés de l'ostel du Moulinet, & vingt le premier à lui ledit Empereux du Houx soubs fiance amiable, qui le print par dessoubs le bras en le tenant fermement, en lui disant qu'il n'euſt point de paour des dessusdits, & qu'ils ne lui feroient point de mal. Et en lui disant ces choses vint ledit Regnault Goris qui frappa ledit petit Iehan d'vne pierre par la teste dont il chancella, & lors ledit Empereux le lascha, & incontinent vint à lui ledit Iehan du Foing qui lui bailla d'vne jaueline au trauers

1477. uers du corps dont il cheyt mort en la place, & depuis qu'il fut mort ledit du Buſt lui vint coupper les jambes, & à tant ſe departirent les quatre deſſuſdits, & s'en alerent bouter en franchiſe aux Celeſtins de Paris. Auquel lieu la nuit enſuiuant furent prins & tirez dehors par l'ordonnance & commandement de meſſire Robert Deſtouteuille, Cheualier Preuoſt de Paris, & gens de ſon Conſeil, pource que par information leur apparut dudit guet à pens & propos deliberé, dequoy leſdits Celeſtins appellerent, & par la Court de Parlement fut l'appel vuidé, & dit qu'ils ne iouyroient point des priuileges de l'Egliſe. Et apres comme Clers furent requis par l'Eueſque de Paris comme ſes Clers. Auſſi pareillement fut dit par Arreſt de Parlement qu'ils ne iouyroient point du preuilege de Clerc, & furent renuoyez par deuant ledit Preuoſt, par la ſentence duquel ils furent tous condempnez à eſtre pendus & eſtranglez, dont ils appellerent en la Court de Parlement. Lequel conferma ladicte ſentence qui fut executée, & furent tous quatre pendus au Gibet de Paris, par les mains dudict maiſtre Henry pere dudit petit Iehan, qui pour tant fut vengié de la mort de ſondit fils, le ieudy veille de monſeigneur ſainct Iehan decollaſſe, vingt huictieſme iour dudit mois. Et furent pendus en la maniere qui s'enſuit, & tout ioignant l'vng de l'autre: c'eſt aſſauoir ledit Empereux le premier, Iehan du Foing le ſecond, Regnault Goris le tiers, & ledit Iehan du Buſt le quatrieſme & dernier. Et eſt aſſauoir que leſdicts Empereux, du Foing

&

Foing & Goris, estoient tres-beaulx ieunes hommes, & en oultre pour ledit cas fut batu de verges & banni du Royaulme de France vng ieune fils de Cordonnier, qui auoit conspiré de la mort dudit petit Iean : mais point ne s'estoit trouué à icelle. 1477.

Audit temps le Roy qui estoit au païs de Picardie, se partit dudit païs, & y laissa pour son Lieutenant general monseigneur le Bastard de Bourbon Admiral de France, pour la conduite de la guerre & garde de tout le pays. Et au regard des gens de guerre de l'ordonnance du Roy & aultres estans pour lui esdits pays, on leur bailla & assigna l'on leur logis en la cité & ville d'Arras, Tournay, Lens, la Bassée & aultres lieux sur les frontieres de Flandres & autres pays qui encores se tenoient pour ladicte Damoiselle de Flandres fille dudit Duc de Bourgongne. Et aprés toutes ces choses ainsi faictes & ordonnées le Roy s'en vint à Nostre-Dame de la Victoire veoir la belle Dame illec aourée, & puis aprés s'en tira à Paris où il ne sejourna gueres, & y estoit le iour de la feste sainct Denys. A la reuerence duquel Sainct il déliura tous les prisonniers estans en ses prisons de Chastellet de Paris, & puis s'en ala à Tours, à Amboise & aultres lieux voisins où il se tint par assez longue espace de tems, durant lequel les Bourguignons & aultres ennemis du Roy soubs les charges & compaignies du Prince d'Orenge, messire Claude de Vouldray & aultres estans en la Conté de Bourgongne, firent & porterent de grans guerres aux gens du Roy estans pour lui audit pays, & en

1477. fut fait de grans desconfitures sur lesdits gens du Roy, tant en la ville de Grey sur Soſne & ailleurs, où lesdits gens du Roy s'estoient logez. Et y tuerent lesdits Bourguignons des Gentils-hommes de l'Ordonnance du Roy, soubs les charges & compaignies de Sallezart & de Conyngan, Capitaines des Escossois, en bien grant nombre.

En ladite année le Roy ayant en singuliere recommandation les saincts faits de sainct Loys & sainct Charlemaigne, ordonna que leurs Imaiges de pierre pieça, mis & assis en deux des pilliers de la grant salle du Palais Royal à Paris, du rang des aultres Rois de France, feussent descendus, & voulut iceulx estre mis & posez au bout de ladite grant salle au dessus & au long de la Chapelle estant au bout de ladicte grant salle, ce qui fut fait. Et en furent payez les deniers que l'ouuraige cousta à faire, par Robert Cailletel Receueur des Aides en ladite ville de Paris.

Au mois de Decembre audit an, le Roy pour touſiours accroiſtre ſon artillerie, voulut & ordonna estre faite douze groſſes bombardes & fonte & metail de moult grande longueur & groſſeur, & voulut icelles estre faites : c'est assauoir trois à Paris, trois à Orleans, trois à Tours, trois à Amiens. Et durant ledit temps fiſt faire bien grant quantité de boules de fer és forges estans és bois prés de Creil, dont il bailla la charge à maiſtre Iehan de Reilhac ſon Secretaire. Et pareillement fiſt faire és carrieres de Peronne grant quantité de pierres à bombarde. Et auſſi faire dedens les bois grant nom-

nombre des cheurettes & tauldis de bois, auecques des eſchelles à aſſaillir villes & forteresſes, pour auoir & prendre les villes de Flandres & Picardie, qui encores audit temps eſtoient à réduire. 1477

Audit temps aduint au Royaulme d'Angleterre que pour ce que le Roy Edoüart dudit Royaulme fut acertené que vng ſien frere qui eſtoit Duc de Clairence, auoit intention de paſſer la mer & aler deſcendre en Flandres, pour donner aide & ſecours à ſa ſœur Ducheſſe en Bourgongne, veufue dudit deffunt le dernier Duc, fiſt icelui Roy Edoüart prendre & conſtituer priſonnier ſondit frere & mettre priſonnier en la Tour de Londres, où il fut depuis détenu priſonnier par certaine longue eſpace de temps. Pendant lequel ledit Edoüart aſſembla ſon conſeil, & par la declaration d'icelui fut condempné à eſtre mené depuis ladicte tour de Londres, traiſnant ſur les foſſez iuſques au gibet de ladicte ville de Londres, & illec eſtre ouuert & ſes entrailles gettez dedens vn feu. Et puis lui coupper le col & mettre ſon corps en quatre quartiers, mais depuis par la grant priere & requeſte de la mere deſdits Edoüart & de Clairance, fut ſa condempnation changée & muée tellement que au mois de Feurier audit an iceluy de Clairance eſtant priſonnier en ladite tour fut prins & tiré de ſadite priſon, & aprés qu'il eut eſté confeſſé fut mis & bouté tout vif dedens une pipe de maluoiſie defoncée par l'vn des bouts la teſte en bas, & y demoura iuſques à ce qu'il eut rendu l'eſprit. Et puis fut tiré dehors & lui

1477. fut le col couppé, & aprés enſepuely & porté enterrer à ..... auecques ſa femme iadis fille du Conte de Vvarvich qui mourut à la iournée de Conuenery auecques le Prince de Galles fils du ſainct Roy Henry d'Angleterre de Lancaſtre.

Audit an aduint à Paris que vng nommé Daniel de Bar ſeruiteur de maiſtre Oliuier le Dain premier Barbier & varlet de Chambre du Roy, fut mis & conſtitué priſonnier en la Court de Parlement, pour raiſon de pluſieurs plaintes qui furent baillées à ladite Court alencontre dudit Daniel, & meſmement à la complainte d'vne nommée Marion, femme de Colin Panier, & d'vne aultre femme diſſoluë qui chargeoient ledit Daniel de les auoir efforcées, & en elles faict & commis l'ord & villain peché de Sodome. Et aprés que par ladite Court & par la Iuſtice du Preuoſt de Paris euſt eſté vacqué par long-temps à beſongner audit procez; icelles femmes ſe deſdirent deſdites charges, en confeſſant par elles, que icelles charges auoient faictes à la petition & requeſte dudit Panier & d'vng nommé Ianuier, comme ennemis dudit Daniel, & pour eulx vengier de lui. Pourquoy leſdites deux femmes par ſentence du Preuoſt de Paris furent condemnées à eſtre batuës nuës, & bannies du Royaulme de France, leurs biens & heritages confiſquez au Roy, ſurquoy premierement ſeroient prins les dommaiges & intereſts dudit Daniel, premierement & auant toute œuure. Laquelle ſentence fut prononcée & aprés executée par les carrefours de Paris, le mercredy 11. Mars 1477.

Audit

Audit an & mois de Mars, le Roy qui estoit à Tours s'en vint vers Paris loger à Ablon sur Seine, en vng hostel appartenant à Marc Senamy Esleu de Paris, où il ne séjourna que deux iours, puis vint à Paris, & coucher en son hostel des Tournelles, & d'illec le landemain matin s'en ala en l'Eglise de Paris faire son oraison à la benoiste Vierge Marie. Et icelle faicte s'en ala coucher à Louure & és lieux voisins, où il séiourna vng peu de temps, & aprés ala à Hesdin, Amiens & aultres lieux de Picardie, où le Sgr. de Hauart de par le Roy Edoüart d'Angleterre y vint, & communiqua de trouuer accord entre le Roy & les Flamens. Et du costé du Roy y fut commis le Sgr. de S. Pierre & aultres. Et durant ce temps le Roy fist touſiours passer son armée audit païs de Picardie, tant ceulx de son ordonnance que nobles, archiers de retenuë, & aultres gens de guerre en bien grant nombre. 1478.

Audit an au mois de Mars 1478. aprés Quasimodo, vint & arriua à Paris madame d'Orleans, Mgr. le Duc d'Orleans, vng ieune enfant fils du Duc de Cleues nepueu d'icelle Dame, madame de Nerbonne fille du feu Duc d'Orleans & femme de Mgr. le Viconte de Nerbonne fils du Comte de Foüez, le fils du Comte de Vendosme & aultres plusieurs Sgrs. Gentils-hommes, Dames & Damoiselles qui moult bien furent festoiées par deux fois en ladicte ville de Paris. Pour la premiere fois par Mgr. le Cardinal de Foüez en l'ostel d'Estampes prés la bastille. Et la seconde fois par Mgr. le Cardinal de Bourbon en son hostel à ladite

1478. ville de Paris, qui y donna à soupper à icelle Dame, à toute sadite compaignie & plusieurs aultres, le mardy dernier Mars 1478. Et fut ledit soupper moult honorable plantureux & bien & honnestement seruy de tout ce qu'il estoit possible de trouuer, auecques chantres & plusieurs instrumens melodieux, farces, mommeries & aultres honnestes ioyeusetez. Et fut l'assiete dudit souper en gallerie dorée, reserué madicte dame de Nerbonne qui estoit fort grosse, qui pour son aise auoir auec Mgr. son mary, & iusques au nombre de huict souppererent en vne chambre basse dudict hostel au logis de Iehan de Roye Secretaire de Mgr. le Duc de Bourbon, & garde dudit hostel de Bourbon.

Au mois d'Auril 1478. fut sceu par Guerin le Groin Baillif de S. Pierre le Monstier, & Robinet du Quesnoy, lesquels & chacun de eulx auoient charge de cent lances de l'ordonnance du Roy, qui estoient en garnison au païs de Picardie, que les Flamens venoient à Doüay pour apporter argent à ceulx dudit lieu pour leurs gaiges & souldées, & aussi pour les affaires de ladicte ville. Lesquels Capitaines se mirent aux champs pour gaigner ledit argent, ce qu'ils firent, & ruerent ius ceulx qui le portoient, & en tuerent aucuns, & plusieurs prisonniers y furent prins.

Et pour ce que ceux de ladicte ville de Doüay & de l'Isle de Flandres eurent certaines nouuelles de ladite destrousse, se mirent aux champs pour rescourre ledit argent & prisonniers. Et nonobstant qu'ils feussent moult grant nombre, nosdits gens se saluerent parmi eulx,

eulx, en tuerent quatre-vingt & mieulx, & emporterent ledit argent par eulx gaigné. Et n'y mourut point des gens du Roi plus de vingt-six ou vingt-sept hommes. 1478.

Au mois de May 1478. le Roi qui estoit au pays de Picardie ne fist guere de choses, sinon de gaigner & auoir par sa puissance vne petite ville nommée Condé, qui estoit tenuë par les Bourguignons, laquelle estoit fort nuisante à auitailler,, & porter viures à ceulx de la cité de Tournay. Dedens laquelle ville y auoit des gens de guerre du party du Duc en d'Auteriche qui se laisserent batre, mais en fin quant ils appercurent le grant ost qui leur estoit apparant ils prindrent composition auec le Roi de lui bailler ladite ville & le chasteau, à quoi le Roi les receupt, & s'en alerent eulx & leurs biens saufs.

En ladicte année vint à Paris vng Cordelier natif de ville Franche en Beaujolois, pour prescher à Paris, & illec blasmer les vices, & y prescha bien longuement disant & publiant les vices dont les creatures estoient entachées. Et par ses parolles y eut plusieurs femmes qui s'estoient données aux plaisances des hommes & aultres pechez qui de ce se retrayrent, & aulcunes d'icelles se mirent & rendirent en Religion en delaissant leurs plaisances & voluptez ou par auant s'estoient demenées: & si blasma tous les estats, & si prescha de la iustice, du gouuernement du Roi, des Princes & seigneurs de ce Royaulme, & que le Roi estoit mal seruy, & qu'il auoit autour de lui des seruiteurs qui lui estoient traistres, & que s'il ne les mettoit de-

1477. hors qu'ils le destruiroient & le Royaulme aussi. Desquelles choses en vindrent nouuelles au Roi, parquoi ordonna qu'on lui deffendist le prescher. Et pour ceste cause vint à Paris maistre Oliuier le Dain Barbier du Roi, pour lui faire deffendre le prescher, ce qui lui fut interdit : ce qui fut à la grant desplaisance de plusieurs hommes & femmes qui fort s'estoient renduës enclins à le suiure & oyr ses parolles & predications. Et pour doubte qu'on ne le print ne que on ne lui feist aucun opprobre, le furent veiller nuict & iour dedens le Conuent des Cordeliers dudict lieu de Paris. Et si disoit on que plusieurs femmes y aloient curieusement de nuict & de iour, qui se garnissoient en leurs patois de pierres, cendres, cousteaulx mucées, & aultres ferremens & bastons pour frapper ceulx qui lui voudroient nuire ou empescher sadicte predication, & qu'ils lui disoient qu'il n'eust point de paour, & qu'ils mourroient auant que esclandre lui aduinst.

Durant ces choses s'en ala en Picardie vng Legat de par le Pape, pour remonstrer au Roi & au Duc d'Auteriche le grant mal que faisoient les Turcs infidelles alencontre de la Chrestienté, en les exhortant de faire paix entre eulx, & de eulx deliberer d'eulx exposer à la deffence de ladicte Chrestienté, & destruire lesdits infidelles. Au moyen dequoi fut vng peu cessée ladicte guerre, esperant trouuer accord en leursdits debats ; mais nonobstant ce ne cesserent point les Bourguignons de la Duché & Conté de Bourgongne, de touſiours faire guerre ausdits pays & à l'armée que le Roy y auoit en-

enuoyé & prendre ſur les gens du Roy les villes, chaſteaulx, & places par le Roi recouurées, & y tuerent des gens du Roy & francs archiers bien grant nombre. 1478.

Le mardy 26. May fut crié à ſon de trompe & cry publique par les carrefours de Paris, comme de toute ancienneté il ſoit de couſtume, & qu'il ne loiſe à nuls de quelque eſtat qu'ils ſoient, de faire aſſemblées de gens en la ville de Paris ſans le congié & licence du Roy ou ſa Iuſtice. Et que ce neantmoins au moyen de certains ſermons & predications puis n'agueres faits en ladite ville, par frere Anthoine Fardin de l'ordre des Cordeliers, pluſieurs perſonnes ſe ſont aſſemblées & venuës au Conuent deſdits Cordeliers, pour illec garder ledit Cordelier, auquel n'auoit eſté fait aucun opprobre par le Roi ne ſa Iuſtice, mais y auoient eſté enuoyez ſeulement aucuns des Conſeilliers du Roy pour les interroguer ſur aucunes choſes & matieres ſecrettes, dont le Roi en vouloit ſçauoir la verité. Et illec s'eſtoient tenus nuit & iour prés de icellui frere Anthoine, pour le garder, ſi comme ils diſoient. Laquelle choſe eſtoit en grande eſclandre, parquoy & par l'aduis de la Cour de Parlement & Preuoſt de Paris eſtoit interdit & deffendu à toutes perſonnes de quelque condition qu'ils feuſſent de non plus faire leſdites aſſemblées en ladicte Egliſe des Cordeliers, ne ailleurs, ſur peine de confiſcation de corps & de biens. Et que au regard de ceulx qui ainſi eſtoient aſſemblez audit lieu des Cordeliers, incontinent apres le cry ſe departiſſent & alaſt chaſcun en ſa maiſon ſur leſdictes peines,

1478. & aux maris qu'ils feissent deffence à leurs femmes de plus aler ne eulx tenir ausdictes assemblées. Apres lequel cry ainsi fait que dit est, fut par grant derision crié par plusieurs des escoutans, que ce n'estoit que folie, & que le Roi ne sçauroit riens des choses dessusdictes, & que c'estoit mal fait d'auoir ordonné de faire ledit cry.

Le lundy premier Iuing audit an, par le premier President du Parlement, & aultres qui se disoient auoir charge du Roi, fut dit & declairé audit frere Anthoine Fardin qu'il estoit a tousiours banny du Royaulme de France, & que pour ce faire il vuidast incontinent & sans arrester hors d'icelluy Royaulme, ce qu'il fist, & vuyda le lendemain de ladicte ville de Paris, qui fut mardy 2. Iuing 1478. Et quant ledit frere Anthoine partit dudit lieu des Cordeliers de Paris y auoit grant quantité de populaire, crians & souppirans moult fort son departement, & en estoient tous fort mal contens. Et du couroux qu'ils en auoient, disoient de merueilleuses choses, & y en eut plusieurs, tant hommes que femmes qui le suiuoient hors de la ville de Paris iusques bien loing, & puis apres s'en retournerent.

Audit temps le Roi qui estoit alé au pays de Picardie, en intention d'auoir & mettre en ses mains & obeïssances les villes, places & pays que tenoit le deffunct Duc de Bourgongne au iour de son trespas, comme appartenans au Roi, & à lui acquises par la rebellion & desobeyssance du deffunct duc de Bourgongne, & qui pour icelles auoir, y auoit menée la

plus

plus belle & grande quantité d'artillerie & gens d'armes de ſon ordonnance, francs archiers & nobles hommes, qui oncques fut veuë en France. Et demoura longuement audit pays cuidant touſiours auoir les Flamens & le Duc Maximilien d'Auteriche qu'ils appelloient leur ſeigneur, ſoubs vmbre duquel auoir, fut enuoyé deuers le Roi lui eſtant à Cambray & en la cité d'Arras Ambaſſadeurs dudit Duc d'Autriche, qui pourparlerent de bailler au Roi paiſiblement les Contés d'Artois & de Boulongne, l'Iſle, Douay & Orchies, ſainct Omer, & aultres villes, auecques la Duché de Bourgongne entiere. Et ſoubs vmbre deſdictes promeſſes le Roi leur bailla la iouyſſance de Cambray, Queſnoy le Conte, Bouchain, & aultres villes. Et pour eſtre plus prés du Roi pour communiquer des choſes deſſuſdires, s'en vint loger & parquer ledit Duc d'Auteriche, lui & ſon oſt, que on diſoit eſtre vingt mil combatans & mieulx, entre Douay & Arras. Et illec tindrent le Roi en belles parolles ſoubs vmbre deſdictes promeſſes, iuſques en la fin dudit mois de Iuing, que le Roi n'eut aucune choſe de ce qui lui auoit eſté promis. Et ſi auoit eu liberalement du Roy icelluy Maximilien leſdites villes, cuidant que de ſon coſté fut entretenu ce que promis lui auoit, dont il ne fiſt riens, & ny eut aucune concluſion ſur ce prinſe. 1478.

Durant ledit mois de Iuing, l'armée que le Roi auoit enuoyée en la haulte Bourgongne pour recouurer ſes villes contre lui rebellées, & dont auoit la charge le Gouuerneur de Cham-

1478. Champaigne nommé d'Amboiſe, proſpera fort, & regaignerent & mirent és mains du Roi la ville de Verdun, Montſauion, & Semur en Lauxois, tant par aſſault que par compoſition. Et aprés alerent mettre le ſiege deuant la ville de Beaulne, où ils furent depuis par aucun temps, & iuſques au commencement du mois de Iuillet 1478. que ladicte ville de Beaulne ſe rendit au Roi par compoſition és mains dudit Gouuerneur : tellement qu'ils eurent leurs vies & biens ſaufs, & payerent en ce faiſant par forme d'amende pour leur defaultes quarante mil eſcus, & ſi furent condempnez à rendre & reſtituer tout le vin & aultres debtes qu'ils pouuoient deuoir aux marchans de Paris, & aultres marchans du Royaulme, tant en vin par eulx vendu & non liuré, que d'argent à eulx baillé & preſté. Et au regard des gens de guerre ils s'en alerent par ladicte compoſition franchement & quittement, eulx & leurs bien ſaufs.

Audit mois de Iuillet furent & tranſporterent en ladicte ville d'Arras pardeuers le Roy illec eſtant, vne grande Ambaſſade dudit Duc Maximilien d'Auteriche, & auſſi des habitans des villes & pays de Flandres : Leſquels furent oys par le Roy & ſon Conſeil, & ſur ce qu'ils voulurent dire à grande & meure deliberation, fut appointé entre le Roi & leſdits Maximilien & Flamens, que la guerre qui lors eſtoit audit pays ceſſeroit iuſques à vng an, pendant lequel yroient ſeurement de chaſcun des deux coſtez toutes perſonnes de l'vng party en l'autre, & que toute marchandiſe auroit ſon plain cours.

Et

Et à tant s'en departit le Roi, & s'en vint loger vers Paris, & ne entra point en la ville, pour cauſe de ce que on lui diſt que on s'y mouroit, s'en ala pres de Vendoſme, où il ſe tint par aucun temps. Et apres ala à Behuart, & aultres pelerinaiges à ſa deuotion. 1478.

En ladicte année & au retour dudit pays le Roy fiſt de grans dons à pluſieurs Egliſes & diuers ſaincts : car il vint veoir la Benoiſte Vierge Marie de la Victoire prés Senlis, où il donna deux mil francs, qu'il voult eſtre employez à faire des lampes d'argent deuant l'autel de ladicte Vierge. Et auſſi fiſt couurir d'argent la chaſſe de Mgr. ſainct Fiacre ou il fut employé de ſept à huict vingts marcs d'argent. Et en oultre pour ſa grande & ſinguliere confidence que de tout temps il a eu à Monſeigneur S. Martin de Tours, voult & ordonna eſtre fait vng grant treillis d'argent tout autour de la chaſſe dudit ſainct Martin, lequel y fut fait, & peſoit de ſeize à dix-ſept mil marcs d'argent, qui couſta auant que eſtre preſt & tout aſſis, bien deux cens mil francs. Et eſt aſſauoir que pour finer de ladicte grande quantité d'argent à faire les ouuraiges deſſuſdits, furent ordonnez commiſſaires pour prendre & ſaiſir toute la vaiſſelle qu'on pouoit trouuer à Paris & aultres villes, laquelle vaiſſelle fut payée raiſonnablement : mais nonobſtant ce, en fut grande quantité mucée & ne fut plus veuë és lieux où elle auoit accouſtumé de courir. Et à ceſte cauſe de là en auant quant on aloit aux nopces franches & aultres, ou on auoit accouſtumé d'y en veoir largement, ny eſtoient trouuez que beaulx verres & eſguieres de verre & feugiere.

En

1478. En icelluy temps le Roy fist faire grant assemblée des Prelats, gens d'Eglise, de grans Clers, tant des Vniuersitez de Paris, Monrpelier, que d'aultres lieux, pour eulx trouuer & assembler en la ville d'Orleans, pour subtillier & trouuer moyen de rauoir la Pragmatique, & que l'argent des vaccans & benefices ne fussent plus portez à Rome, ne tirez hors de ce Royaume. Et pour ceste cause se tint ladicte assemblée ainsi estant à Orleans, où presidoit pour le Roy Mgr. de Beaujeu, Mgr. le Chancellier & aultres du Conseil du Roy. Lequel Mgr. le Chancelier en la presence de Mgr. de Beaujeu dist & declaira les causes pourquoy ladicte assemblée estoit ainsi faicte audit Orleans, & les causes qui mouuoient le Roy d'auoir fait faire icelle assemblée, laquelle proposition fut responduë par maistre Iean Huë, Doyen de la faculté de Theologie pour ladite Vniuersité de Paris, qui en ce faisant fist de grandes remonstrances & parla fort hardiment, pource qu'il estoit aduoué de par lesdits de l'Vniuersité de Paris. Et aussi y parla pour ladicte Vniuersité de Montpellier vng aultre grant Clerc, qui aussi parla moult bien. Et apres que icelle assemblée eut illec esté certaine espace de temps, le Roy vint à sa deuotion en l'Eglise nostre Dame de Clery, & apres sa deuotion faicte ala audit lieu d'Orleans, où il ne sejourna que demie iournée. Et apres qu'il s'en fut retourné tout ledit Conseil ainsi assemblé que dit est, sans conclure se departit, & ala chascun dont il estoit party pour y venir, & fut ledit Conseil remis à Lyon au premier iour de May apres ensuiuant.

En

En apres le Roy estant audit pays de Touraine, enuoya ses lettres closes à ses bons Bourgeois de Paris, leur faisant sçauoir quant il auoit enuoyé ses Ambassadeurs par devers le Roy de Castille & de Leon, sur aucuns differens qui estoient entre le Roy & lui, affin de trouuer aucun bon accord entre eulx sur lesdits differens, lesquels ses Ambassadeurs estoient retournez dudict voyaige, & auoient rapporté que ledit Roy de Castille estoit bien content du Roy, & lui auoit promise & iurée bonne amour & vraye aliance : pourquoy le Roy voulant de ces choses estre loüé & regracié Dieu nostre Createur & la benoiste Glorieuse Vierge Marie, mandoit ausdits de Paris, que de ce ils feissent processions generales à Paris, & que les feux en feussent faits parmy les ruës de ladicte ville : Laquelle chose fut faicte. Et furent icelles processions faictes, qui alerent de Nostre Dame à madame saincte Geneuiefue au mont de Paris, & fut illec presché par le Prieur des Carmes, qui illec declaira bien au long & honorablement l'intention & contenu desdictes lettres du Roy. 1478.

En ladite année au mois d'Octobre, aduint au païs d'Auuergne que en vne Religion de moines noirs, appartenant à Mgr. le Cardinal de Bourbon, y eut vng des Religieux dudit lieu qui auoit les deux sexes d'homme & de femme, & de chacun d'iceulx se aida tellement qu'il deuint gros d'enfant, pourquoy fut prins & faisi, & mis en Iustice & gardé iusques à ce qu'il fut deliuré de son postume, pour apres iceluy venu estre fait dudit Religieux ce que Iustice verroit estre à faire.

Audit

1478. Audit pays aduint auſſi que vng Gentilhomme dudit pays d'Auuergne nourriſſoit vng lyon, qui lui eſchappa & le perdit par aucun temps, qu'il ne ſçauoit où il eſtoit deuenu. Laquelle beſte s'en ala à l'eſcart & ſur aucuns chemins, là où mengea & devoura pluſieurs creatures, tant hommes que femmes, pour cauſe dequoy grant nombre de gens dudit pays ſe mirent ſur les champs pour le tuer, & y ala auſſi ſondit maiſtre, & tant firent qu'ils trouuerent ladicte beſte. Laquelle entre aultres perſonnes reconneut & vint à ſondit maiſtre, & incontinent fut tuée & meurdrie. Et pareillement auſſi audit pays y ſourdit vne fontaine en lieu ou iamais n'en auoit point eu, & illec deuint la terre mouuant & tremblant merueilleuſement.

Audit an 78. au mois de Nouembre, vng nommé Symon Courtois, que le Roy auoit fait ſon Procureur general par toute la Conté d'Artois, au moyen de la treue qui eſtoit entre le Roy & les Flamens, ſe partit de la ville d'Arras faignant aller en ſes affaires au païs de Flandres. Auquel pays s'en ala par deuers la Conteſſe dudit Flandres, femme de Maximilien d'Auteriche, par deuers laquelle & non content de l'honneur à lui fait par le Roy de l'auoir ainſi creé ſondit Procureur general en ladite Conté, diſt à icelle Conteſſe qu'il eſtoit bien ſon ſeruiteur, comme ſes aultres parens auoient eſté, & qu'elle voulſiſt prendre de lui le ſerment & creer ſondit Procureur, & de raiſon elle lui reuauldroit, & aimoit mieux qu'elle feuſt & demouraſt en ſes mains que en celles du Roy. Leſquelles

les choſes qui furent ſceuës par le Gouuerneur dudit Arras pour le Roy, fut ledit Simon Courtois prins & ſaiſi, & mené deuers le Roy à Tours, où il confeſſa tout ce que dit eſt deſſus. Et à ceſte cauſe il fut decapité. 1478.

Audit an 78. le lundy deuant les Rois, aduint que pluſieurs officiers du Roi en ſon artillerie, firent aſſortir vne groſſe bombarde qui en ladite année auoit eſté faicte à Tours, pour illec eſſayer & eſprouuer, & fut acculée la queuë d'icelle aux champs deuant la Baſtille ſainct Anthoine, & la gueulle d'icelle en tirant vers le pont de Charenton. Laquelle fut chargée pour la premiere fois & tira tres-bien, & porta la pierre d'icelle de volée iuſques à la Iuſtice dudit pont de Charenton. Et pour ce qu'il ſembla aux deſſuſdits qu'elle ne s'eſtoit pas bien deſchargée de toute la pouldre qui miſe & boutée auoit eſté dedens la chambre d'icelle bombarde, fut ordonné par les deſſuſdits que encores ſeroit chargée de nouueau, & que derechief ſeroit tirée pour ſeconde fois, & que auant ce elle ſeroit nettoyée dedens la chambre d'icelle auant que d'y mettre la poudre; ce qui fut fait, & fut fait charger & bouté ſa boule qui peſoit 500. liures de fer, dedens la gueule d'icelle bombarde, à laquelle gueule eſtoit vng nommé Iehan Maugue fondeur, qui icelle bombarde auoit faite: laquelle boule en rollant au long de la volée contre le tampon de la chambre de icelle bombarde, ſe deſchargea incontinent, ſans ſçauoir dont le feu y vint. A cauſe dequoy elle tua & meurdrit & miſt en diuerſes pieces ledit Maugue, & iuſques à quatorze aultres per-

1478. sonnes de Paris, dont les testes, bras, jambes & corps, estoient portez & gettez en l'air, & en diuers lieux. Et ala aussi ladicte boule tuer & mettre en pieces & lopins, vng pauure garçon oyselleur qui tendoit aux champs aux oyseaulx. Et de la poudre & vent de ladicte bombarde, y en eut quinze ou seize aultres personnes qui tous en eurent plusieurs de leurs membres gastez & brulez, & en mourut plusieurs depuis. Et tellement que de ceulx qui y moururent ledit iour, que de ceulx qui furent happez dudit vent, en mourut en tout de vingt-deux à vingt-quatre personnes. Et apres le trespas dudit Maugue fondeur de ladite bombarde, le corps fut recueilly, ensepuely, & mis en biere, & porté à sainct Merry à Paris son patron, pour y faire son seruice, & fut crié par les carrefours de Paris que on priast pour ledit Maugue, qui nouuellement estoit alé de vie à trespas entre le ciel & la terre, au seruice du Roy nostre Sire.

En ladicte année le mardy 2. May, le corps d'vng nommé Laurens Garnier de la ville de Prouins, qui auoit par Arrest de la Court de Parlement esté pendu & estranglé au gibet de Paris vng an & demy par auant ledit iour, pour occasion de ce qu'il auoit tué & meurdry vng Collecteur ou Receueur de la Taille dudit lieu de Prouins, & duquel cas il auoit obtenu remission qui ne lui fut point enterinée par ladicte Court, fut au pourchas d'vng sien frere fait despendre dudit gibet par Henry Cousin Executeur de la haulte Iustice audit lieu de Paris. Et illec fut ensepuely ledit corps & mis

en

en vne biere couuert d'vng cercueil, & dudit gibet mené dedens Paris par la porte Sainct Denys, & deuant icelle biere aloient quatre crieurs de ladicte ville sonnans de leurs clochetes, & en leurs poitrines les armes dudit Garnier, & autour d'icelle biere y auoit quatre cierges & huict torches, qui estoient portées par hommes vestus de dueil & armoyez comme dit est. Et en tel estat fut mené passant parmy ladicte ville de Paris iusques à la porte sainct Anthoine, où fut mis ledit corps en vng chariot couuert de noir, pour mener inhumer audit Prouins. Et l'vng desdits Crieurs qui aloient deuant ledit corps, crioit bonnes gens dictes vos patenostres pour l'ame de feu Laurens Garnier en son viuant demourant à Prouins, qu'on a nouuellement trouué mort soubs vng chesne, dictes en vos patenostres que Dieu bonne mercy lui face. 1478.

En ladicte année le ieudy 18. Mars, vn Gentilhomme nommé Oriole natif du pays de Gascongne, qui auparauant auoit euë la charge & conduicte de par le Roy de cent lances de son ordonnance, laquelle charge & ordonnance le Roy auoit nouuellement fait casser auecques aultres, laquelle chose il print à desplaisance. Et à ceste cause fut rapporté que ledit Oriole parloit mal & vsoit de menasses, & que auecques ce aussi qu'il mist en deliberation auecques le Lieutenant de sa compaignie, de delaisser le Roy & son seruice, & aler seruir en guerre son aduersaire le Duc en Auteriche. En quoy faisant commettoit crime de leze Majesté enuers son souuerain seigneur, pour lesquels cas

1478. & aultres furent iceulx Oriole & ſondit Lieutenant decapitez en la ville de Tours ledit iour de ieudy. Et apres ladicte execution faicte furent portez par maiſtre Denis Couſin Executeur de la haulte Iuſtice, & qui auoit executé ledit Oriole & ſondit Lieutenant, leurs teſtes & partie de leurs membres attachez & mettre aux portes d'Arras, & Bethune, au pays de Picardie.

Audit an & mois de Mars fut auſſi prins priſonnier à Paris vng nommé le ſeigneur de Maues, qui auſſi auoit eſté caſſé de la charge de cent lances, dont auſſi auoit euë la charge pour le Roy, & fut prins en l'oſtel du Cornet prés ſainct Iehan en Gréue par Phelippe Luillier Eſcuyer Capitaine de la Baſtille S. Anthoine, & par lui ou par aultres mené priſonnier audit lieu de Tours par deuers le Roy qui lors y eſtoit. Et depuis fut deliuré comme ignorant des cas à lui impoſez.

1479. Au mois d'Auril 1479. apres Paſques, le Roy qui eſtoit au pays de Touraine delibera du fait de ſa guerre, & de ce qui eſtoit de faire touchant le fait d'icelle, pource que la treue qui ſur ce auoit eſté entre lui d'vne part & le Duc en Auteriche d'aultre part, eſtoit preſque faillie. Et que par ledit d'Auteriche n'auoit eſté aucune Ambaſſade enuoyée deuers lui pour accord faire entre eulx ſur leurs differens. Et pour conclure de ce qu'ils auoient à faire apres la fin d'icelle treue.

Au mois de May ſuiuant nonobſtant que ladicte treue ne feuſt empirée ne faillie, les manans & habitans de la ville de Cambray mirent & bou-

terent

terent les Picars, Flamens, & aultres ennemis du Roi tenans le parti dudit Duc en Autericheh dedens ladicte ville de Cambray. Et d'icelle en deschasserent & mirent dehors les gens de guerre qui estoient dedens le chasteau de ladicte ville de par le Roi, nonobstant que ladicte ville le Roi auoit laissée & baillée en la garde & confidence du Sgr. de Fiennes, & incontinent apres vindrent de trois à quatre cens lances desdits Flamans & Picars, deuant la ville & chastel de Bouchain, dedens laquelle n'y auoit en garnison pour le Roi que seize lances qui se retrahirent dedens ledit chastel, pource qu'ils apperçurent que les habitans dudit Bouchain auoient deliberé de mettre lesdits ennemis du Roi dedens leur ville, incontinent qu'ils y seroient arriuez, ce qu'ils firent. Et incontinent eulx arriuez vindrent lesdits habitans assaillir lesdits gens du Roi, que par force ils prindrent & les tuerent tous dedens ledit chasteau, & de tous ceulx qui y estoient n'en eschappa que vng seul, lequel s'enferma dedens vne chambre, & par vng tuyau des chambres aisées se laissa cheoir dedens les fossez & se saulua : desquelles entreprises & choses ainsi faictes, le Roi en fut fort mal content, & non sans cause, veu que ladicte treue rompuë & entreprises dessusdictes ne se faisoient point pour aucune faulte ou coulpe, que eussent fait les gens de guerre du Roi sur lesdits ennemis. 1479

Et à ceste cause le Roi enuoya certain grant nombre d'artillerie en la Duché & franche-Conté de Bourgongne, auecques grant nombre

1479. de nobles hommes & francs archiers du Royaulme de France, par deuers le Gouuerneur & Lieutenant General du Roi audit pays de Bourgongne, pour recouurer ledit pays & mettre derechief en sa main. Et y besongnerent lesdits Gouuerneur & ceulx de sa compaignie si vaillament que par assault & port d'armes ils gaignerent d'assault le chastel de Rochefort, & tuerent tous ceulx qui estoient dedens, en pillant tout ce qu'ils y trouuerent. Et de là s'en alerent deuant la cité de Dole, qui fut fort batuë d'artillerie, & apres fut assaillie tellement qu'elle fut prise d'assault, à cause de quoi plusieurs gens de façon & bons marchans y moururent, & si fut ladicte ville arrasée & mise par terre.

Au mois de Iuing enfuiuant messire Robert Destouteuille, Cheualier seigneur de Beine, qui auoit esté Preuost de Paris par l'espace de 43. ans, ala de vie à trespas audit lieu de Paris. Et en son lieu le Roi donna ledit office de Preuost de Paris à Iacques Destouteuille, fils dudit deffunct Preuost, en faueur de ce qu'il disoit que ledit deffunct l'auoit bien & loyaulment seruy à la rencontre de Montlehery & aultres diuers lieux.

Durant ces choses le Roi estant à Montargis oyt les nouuelles des choses dessusdictes, dont il fut fort ioyeulx, & lors se partit & s'en ala à Nostre Dame de la Victoire prés Senlis y faire ses offrandes, & de là s'en vint au bois de Vinciennes où il ne seiourna que vne nuyt. Et d'illec se partit & print son chemin pour aler à Prouins, & delà au pays de Champaigne, à

Lan-

Langres & aultres lieux, & cependant fut chargé à Paris par la riuiere de Seine moult grant nombre de belle & groſſe artillerie, entre laquelle y auoit ſeize groſſes bombardes toutes de fonte, & grant quantité de pouldres & ſalpeſtre pour mener à Chalons en Champaigée, à Bar-le-Duc, & d'illec aler conqueſter la Duché de Luxembourg, mais ledit voyage fut rompu & n'en fut riens fait. 1478.

Et le Samedy 3. Iuillet 1479. vint & arriua à Paris vne moult belle & honneſte Ambaſſade du pays d'Eſpaigne, que menoit & conduiſoit pour le Roi l'Eueſque de Lombés, Abbé de S. Denis en France. Et les furent recepuoir aux champs hors de ladicte ville les Preuoſt des Marchans & Eſcheuins de ladicte ville, & aultres eſtats d'icelle ville, & aprés leur entrée faicte en icelle ville s'en alerent à Sainct Denis, où ils furent fort feſtiez par ledit Abbé dudit lieu, & auſſi audit lieu de Paris par aucuns des gens & officiers du Roi eſtans en icelle.

En icelle année 79. arriua en France vng ieune Prince du Royaulme d'Eſcoce nommé le Duc d'Albanie frere du Roi d'Eſcoce, qui par ledit Roi eſtoit dechaſſé hors dudit Royaulme, lequel s'en vint au Roi à reffuge, qui lui fiſt faire grant honneur à l'entrée qu'il fiſt à Paris: car au deuant de lui furent aux champs par la porte Sainct Anthoine, ſur le chemin alant au bois de Vinciennes, tous les eſtats de Paris auecques & en la compaignie de Mgr. de Gaucourt, qui comme Lieutenant du Roi le recueillit bien honorablement. Et d'illec fut amé-

1479. né & conduit dedens Paris & mené loger en la ruë Sainct Martin, à l'enseigne du coq, où depuis il fut longuement logé, & ses gens & compaignie tout aux despens du Roy, combien que de sa compaignie & gens de nation n'auoit auecques lui que de dix à douze cheuaux, & le fist le Roi accompaigner par Mgrs. Monypegny Cheualier, & le Sgr. de Congressault, qui estoit aussi Escossois.

Au mois d'Aoust ensuiuant les Picars, Flamens, & aultres ennemis du Roi, estans logez és pays de Flandres & aultres villes contraires au Roy, se mirent sur les champs tendans affin de trouuer & combatre les gens du Roy, & vindrent pour ce faire prés de la ville de Therouenne, laquelle ville tenoient les gens du Roi, & lesquels ennemis cuidoient auoir & emporter ladicte ville par force & violence. Et apres leur venuë la battirent fort de leur artillerie, à quoi il fut vaillamment resisté & contredit par Mgr. de S. Andry, comme Lieutenant de cent lances de Mgr. le Duc de Bourbon, & aultres Capitaines & nobles hommes de l'ordonnance du Roi. Et dudit exploict en furent aduertis les aultres gens de guerre estans pour le Roi en garnison esdits pays de Picardie, tous lesquels pour secourir lesdits de Therouenne & ladicte ville, se assemblerent & mirent sus les champs & vindrent trouuer lesdits Picars, Flamens, & aultres gens de guerre ennemis du Roi, à enuiron vne lieuë prés dudit Therouenne: lesquels ennemis & aduersaires estoient grant nombre, comme 60. mil combatans, qui estoient menez

&

& conduits par ledit Duc en Auteriche, le Comte de Romont & aultres seigneurs tenans ledit party, desquels vindrent frapper les gens du Roi estans en garnison audit Therouenne, auecques plusieurs des compaignies des lances que le Roi auoit en Picardie, dont auoit la conduite le seigneur des Querdes & aultres Capitaines auecques lui, tous lesquels par grant vigeur & honneste couraige frapperent dedens lesdits aduersaires & ennemis, & tellement qu'ils deffirent toute l'avantgarde dudit Duc en Auteriche, à cause de quoy y eut grant occision des gens dudit Duc: & y perdirent beaucoup de biens, & furent menez chassans. Et pour ce que aucuns francs archiers du Roi qui suiuoient ladicte chasse se mirent à piller le bagaige, & aultres biens laissez par lesdicts aduersaires, ainsi chassez comme dist est, vint sur lesdits francs archiers & aultres gens de guerre le Conte de Romont, qui bien auoit de quatorze à quinze mil pietons picquiers, qui tuerent partie desdits francs archiers & aultres gens de guerre. Et tant y en mourut des deux costez, qu'on disoit & estimoit les morts de quatorze à quinze mil combatans, dont en y eut desdits Bourguignons, Picars, & Flamans, de morts enuiron de vnze à douze mil combatans, sans les prisonniers, dont les gens du Roi prindrent grant quantité: c'est assauoir comme de neuf cens à mil prisonniers, entre lesquels y fut pris vng des fils du Roi de Poulaine, & vng aultre ieune fils qu'on disoit estre le mignon dudit Duc en Auteriche, auec grant nombre 1479.

de

1479. de gens de bonne & grande maiſon, & tous bons priſonniers: Et au regart des gens de l'armée du Roi y mourut le Capitaine Beauuoiſien & Vuaſte de Mompedon, Baillif de Rouën, & des gens de guerre de l'ordonnance du Roi y mourut enuiron trois cens archiers de ladite ordonnance, ſans les francs archiers.

Et apres ladicte deſconfiture ainſi faicte que dit eſt, ledit Duc en Auteriche, le Conte de Romont. & aultres de leur compaignie ſe ralierent & vindrent deuant vne place nommée Malauney, dedens laquelle eſtoit vng Capitaine Gaſcon nommé le Capdet Remonnet, & auecques lui de ſept à huict vingts Iacquets arbaleſtriers auſſi Gaſcons, laquelle place par leſdits d'Auteriche & Romont fut aſſaillie. Et par leſdits Gaſcons fut fort reſiſté, mais enfin furent emportez d'aſſault, & y moururent la pluſpart deſdits Iacquets, & les aultres ſe getterent dedens les foſſez. Et au regard dudict Capdet il fut prins priſonnier & mené pour aſſeurance deuers ledit d'Auteriche, lequel nonobſtant ladicte aſſeurance & trois iours apres ſadicte priſe, & de ſang froit & raſſis ledit d'Auteriche le fiſt pendre & eſtrangler. Et pour vengeance faire de ſa mort, le Roi tres mal content d'icelle, fiſt pendre iuſques au nombre de cinquante de meilleurs priſonniers que ſes gens d'armes euſſent en leurs mains, & par le Preuoſt des Mareſchaulx lequel les fiſt pendre: c'eſt aſſauoir ſept des plus eſpeciaux priſonniers, au propre lieu où le Capdet Remonnet auoit eſté pendu, dix aultres priſonniers deuant Douay, dix aultres deuant S. Omer, dix deuant

uant la ville d'Arras, & dix deuant l'Iſle. Et 1479.
eſtoit ledit Preuoſt accompaigné pour faire faire ladite execution, de huit cens lances & ſix mil francs archiers, tous leſquels apres icelle execution faicte s'en alerent coſte la Conté de Guynes, & en reuenant iuſques en Flandres, prindrent dix-ſept places & maiſons fortes, & tuerent & bruſletent tout ce qu'ils trouuerent, & en amenerent beufs, vaches, cheuaulx, iuſques és aultres biens, & apres s'en retournerent en leurſdites garniſons.

Audit temps fut prins ſur mer par Coulou & aultres eſcumeurs de mer en Normendie pour le Roi, iuſques à quatre vingts nauires de Flandres qui eſtoient alez querir des ſeigles en Pruce pour auitailler le pays, & tout le harent de la peſche d'icelle année, où il fut fait la plus grant deſconfiture qui paſſé à cent ans, fut faicte ſur mer à la grande confuſion deſdits Flamens.

En l'année 1480. paſſerent la mer d'Angleterre pour venir en France par deuers le Roy, le Sgr. de Hauart, vng Prothonotaire, & aultres Ambaſſadeurs Anglois, pour le fait de l'entretenement de la treue d'entre le Roi & le Roi d'Angleterre, leſquels Ambaſſadeurs furent bien reçeups du Roy, & leur fiſt on bonne chiere & grant, & s'en retournerent apres leur expedition. Et leur fut donné par le Roy de l'or content & de belle vaiſſelle d'argent. 1480.

En ladicte année 1480. le Roy bailla lettres de commiſſion à maiſtre Iehan Auin Conſeillier en ſa Cour de Parlement, & à Iehan Doyac de la ville de Cuſſet en Auuergne, pour faire

ſur

1479. sur monseigneur deBourbon, ses villes, pays, officiers, & bons subjects, plusieurs dampnez exploicts & nouuelletez que lesdits Commissaires prindrent ioyeusement à faire, cuidans destruire & porter dommaige audit monseigneur le Duc, contre Dieu & raison & sans cause : mais pour complaire à la voulenté du Roy qui le menoit, affin de destruire ledit seigneur & mettre en exil. Et par lesdits Commissaires en ensuiuant leurdicte commission firent adiourner à comparoir personnellement en la Court de Parlement à Paris, la pluspart des officiers d'icellui Mgr. le Duc, comme son Chancelier, son Procureur general, le Capitaine de sa garde, & autres plusieurs en grant nombre, qui y comparurent au iour à eux assigné, ou par Commissaires d'icelle Court furent examinez. Et pour ce faire longuement detenus en arrests en ladicte ville, alencontre desquels maistre François Hale Aduocat du Roy en ladicte Court de Parlement, lesquels pour son plaisir faire contre Dieu & raison, le seruice de corps & d'ame. Et apres par ladicte Court furent eslargis & renuoyez en leurs maisons.

Et apres ces choses ainsi faictes fut aussi adiourné à comparoir en ladicte Court maistre Iehan Hebert Eueſque de Coustances pour respondre à plusieurs crimes & cas à lui imposez, où il vint & comparut, & fut sur ce interrogué, & puis par Arrest de ladicte Court fut fait constitué prisonnier és prisons de la Conciergerie, & tous ses biens & temporels mis en la main du Roy.

En

En ladicte année au mois d'Aouſt fut fait treue auec le Duc en Auteriche pour ſept mois, dont les trois mois deuoient eſtre marchans, les trois aultres d'aſtinence de guerre, & le ſeptieſme mois de repentailles. 1480

En ladite année le lundy 4. Septembre vng Legat du Pape nommé le Cardinal de ſainct Pierre ad-Vincula qui eſtoit venu en France, arriua en la ville de Paris où il fut honnorablement receu par tous les eſtats de Paris, qui alerent au deuant de lui par la porte ſainct Iacques. Et par tout ſon chemin où il paſſa par ladicte ville eſtoit tout tendu de tapiſſerie iuſques à l'Egliſe Noſtre Dame de Paris, où il fiſt illec ſon oraiſon. Et apres icelle faicte, s'en ala en ſon logis qui lui eſtoit ordonné au College de ſainct Denys pres les Auguſtins. Et l'accompaignoit & eſtoit touſiours prés de lui, tres-noble, tres Reuerend pere en Dieu Mgr. le Cardinal de Bourbon.

Le lendemain qui fut mardy 6. dudict mois, maiſtre Oliuier le diable dit le Dain, Barbier du Roy, feſtoya leſdits Legat, Cardinal de Bourbon, & moult d'autres gens d'Egliſe, & nobles hommes, tant plantureuſement que poſſible eſtoit. Et apres diſner les mena au bois de Vinciennes esbatre & chaſſer aux Dains dedens le parc dudit bois, & apres s'en reuint chaſcun en ſon hoſtel.

Le Ieudy veille de la Natiuité de la Benoiſte Vierge Marie & vendredy enſuiuant, ledit Legat fut aux Veſpres & Meſſe en l'Egliſe Noſtre Dame de Paris, ou moult de gens de tous eſtats furent en ladicte Egliſe, pour ueoir faire ledit

ſeruice

1480. ſeruice audit Legat, qui le fiſt bien & honnorablement.

Le Dimanche 12. dudict mois, ledit Legat ala diſner & ſoupper en l'oſtel de Bourbon à Paris, où Mgr. le Cardinal de Bourbon le feſtoya, & y mena ledit Legat pluſieurs Arceveſques, Eveſques, & aultres ſeigneurs & Gentilshommes, ou eſtoient l'Arceveſque de Beſançon, & celui, de Sens les Eveſques de Chartres, celuy de Nevers, celuy de Tonnere, celuy d'Amiens, celui d'Alet, & aultres, le ſeigneur de Culton, Moireau Maiſtre d'oſtel du Roi, & pluſieurs aultres Gentils-hommes & gens d'Egliſe, où ils furent moult honnorablement feſtoyez.

Le lundi 13. dudit mois, ledit Legat ſe partit de Paris & s'en ala à ſaint Denys en France, où auſſi il fut feſtoyé par l'Abbé de S. Denis, & dudit S. Denis s'en ala au pays de Picardie & Flandres, pour cuider communiquer avec les Flamens & Picars, & eſſayer de faire aucun accord entre le Roi & eulx ſur leurs differens, où il fut depuis par long-temps, la pluſpart d'icelui ſeiournant à Peronne, cuidant avoir ſeur acceps d'entrer audit pays de Flandres, ou le Roi y envoya auſſi maiſtre François Haſlé, le Prevoſt de Paris & aultres, qui ſans y riens faire retournerent à Paris. Et auſſi retourna ledit Legat audit lieu de Paris le ieudi devant Noël 21. Decembre 1480. lequel Legat ala voir Mgr. le Cardinal de Bourbon, avec lequel il ſouppa & coucha, & le lendemain s'en partit dudit hoſtel par la porte dorée, & paſſa la riviere iuſques en l'oſtel de Neelle, où il monta à cheval avec ſes gens qui illec l'attendoient, & s'en ala iuſ-

ques

ques à Orleans où il sejourna certain temps, 1480.
pendant lequel le Roi fist délivrer le Cardinal Baluë, & s'en ala audit Orleans deuers ledit Legat. Et en ce temps se tint le Roi au pays de Touraine où il demoura par la plusparт de l'yver, & iusques à enuiron les Rois qu'il s'en ala à Poictiers & aultres lieux, & puis s'en retourna à Tours & aux forges, vers la fin du mois de Ianuier.

En ce temps le Roi fist casser & abatre tous les ftancs archiers du Royaulme de France, & en leur place y voult estre & demourer pour seruir en ses guerres les Souisses & picquiers. Et fit faire par tous coustelliers grant quantité de picques, hallebardes, & grans dagues à larges roüelles.

En ladicte année l'yver commença tard, & ne gela point qui ne feust le lendemain de Noël iour sainct Estienne, & dura iusques au 8. Feburier, qui sont six sepmaines, durant lequel temps fist la plus grande & aspre froidure que les anciens eussent iamais veu faire en leurs vies, & furent les riuieres de Seine, Marne, Yonne, & toutes aultres rivieres affluans en ladicte riuiere de Seine, prises & gelées si tres-fort que tous charrios, gens & bestes passoient par dessus la glace. Et au desgel desdites rivieres en aduint plusieurs grans maulx & dommages, à cause desdictes glaces qui en emporterent plusieurs ponts estans sur lesdictes rivieres, & les glaçons firent de grans dommages: car ils rompirent & emporterent grant quantité de bastteaux, dont partie s'en alerent frapper contre les ponts Nostre Dame, sainct Michel d'icelle

1480. d'icelle ville de Paris, lesquels basteaulx sauverent plusieurs grans heurs que eussent fait lesdits glaçons contre lesdits ponts, qui furent en bien grand dangier d'estre abatus. Et pour la paour que en eurent les demourans sur lesdits ponts, desemparerent lesdits ponts, eulx & leurs biens, iusques le dangier en feust passé, & lesquels glaçons rompirent sept des pieux du moulin du Temple. Et à ceste cause ne vint point de bois à Paris par la riuiere de Seine, & fut bien chier, comme de sept à huict sols pour le moule: mais pour secourir le poure peuple, les gens des villaiges amenerent en ladicte ville à chevaulx & charrois grant quantité de bois vert. Et eust esté ledit bois plus chier se les Astrologiens de Paris eussent dit verité, pource qu'ils disoient que ladite grande gelée dureroit iusques au 8. Mars, & il desgella trois sepmaines auant, mais despuis ledit desgel le temps fut fort froit iusques bien avant le mois de May, à cause de quoy plusieurs bourgeons des vignes qui estoient trop auancées, furent perdus & gelez, & les fleurs des arbres & les souches en diuers lieux perduës & gellées.

Durant ledit hyuer & iusques au mois d'Apuril, que failloit la treue entre le Roi & les Flamens, ne fut riens fait de costé ne d'aultre, pource que lesdits Flamens enuoyerent leur Ambassade deuers le Roi à Tours, ausquels il donna expedition, & continua les treues d'vng an, esperant que durant icellui se trouueroit quelque bon expedient de paix finale.

Audit temps les Ambassadeurs du Roi Edoüart d'Angleterre vindrent pardeuers le Roi, pour

pour le faict de la treue, & print le Roy la peine d'aler deuers eulx iuſques à Chaſteau Regnault, où le Roy les ouyſt ſur la matiere pourquoy ils eſtoient venus : Et illec furent expediez par le Roi & puis s'en retournerent en Angleterre. Et apres leur partement fut dit & publié que la treue d'entre leſdits deux Rois eſtoit continuée pour bien long-temps. 1480.

Audit an 1480. au mois de Mars, le Roy eſtant en ſon hoſtel du Pleſſis du parc lez Tours, fut merueilleuſement malade d'vne maladie qui ſoubdainement le print, dont fut dit depuis qu'il fut en grant dangier de mort, mais moyennant l'ayde de Dieu, la ſanté lui fut renduë, & reuint en conualeſcence.

En l'année 1481. le Roi voult & ordonna que certain camp de bois qu'il auoit fait faire pour tenir les champs contre ſes ennemis, feuſt dreſſé & mis en eſtat en vne grant plaine prés le Pont de l'Arche, pour illec le veoir, & dedens icellui certaine quantité de gens de guerre armez auec halebardiers & picquiers que nouuellement auoit mis ſus, dont il auoit donné la conduite deſdits gens de guerre à meſſire Phelippe de Creuecueur, Cheualier Sgr. des Querdes, & à maiſtre Guillaume Picart Baillif de Rouen, dedens lequel camp il voult que leſdits gens de guerre feuſſent par l'eſpace d'vn mois pour ſçauoir comment ils ſe conduiroient dedens, & pour ſçauoir quels viures il conviendroit auoir à ceulx qui ſeroient dedens ledit camp, durant le temps qu'ils y ſeroient. Et pour aler audit camp que le Roi auoit ordonné eſtre preſt dedens le 15. Iuing, le Roi s'ap- 1481.

1481. procha prés de Paris, & fist la feste de Penthecoste à Nostre Dame de Chartres, & d'illec s'en ala audit pont de l'Arche, & de là audit camp, qui fut choisi & assis entre ledit pont de l'Arche & le pont S. Pierre, partie duquel camp tel qu'il pouoit contenir fut fossoyé au long de ce qu'il en fut dressié, & dedens fut tendu des tentes & pauillons, & aussi y fut mis de l'artillerie & de tout ce qui y estoit requis. Et par ladicte portion ainsi dressée, qui fut fort agreable au Roi, fut fait iugement quel auitaillement il fauldroit auoir pour fournir tout icellui camp, quant il seroit du tout emply de ce que le Roi auoit intention de y metrre & bouter. Et apres ces choses & que le Roi l'eut bien veu & visité, s'en vint à bien content; & s'en partit pour s'en retourner audit lieu de Chartres, Selome, Vendosme, & à Tours, & en renuoya toutes les compaignies qui estoient venues audit camp par son ordonnance, chascun en sa garnison.

En ladicte année le Duc de Betaigne enuoya acheter à Milan certaine quantité de harnois, comme cuirasses, salades, & aultres harnois, qui furent enfardelez en fardeaux en façon de draps de soye & aultres marchandises fort enuelopez de cotton. Et tellement que à remuer les fardeaulx ne faisoient point de noise, lesquels fardeaulx qui se porterent sur mulets arriuerent aux montaignes d'Auuergne, laquelle marchandise de harnois les gens & commis de Doyac prindrent, & incontinent fut mandé au Roi, qui donna lesdits harnois audit Doyac & aultres ses satellites.

En

En ladite année toutes les vignes presque vniuersellement par tout le Royaulme de France faillirent, & ne rapporterent que vng peu de chose, & le vin qui creust en ladicte année ne valut guieres, & si se vendist bien chier. Et à ceste cause le vin de l'année precedente qui aussi ne valoit guieres fut vendu moult chier: car le vin qui au commencement d'icelle année qui ne fut vendu à detail & tauerne que quatre deniers tournois, fut vendu douze deniers tournois la pinte. Et par aucuns marchans bourgeois de Paris & d'ailleurs qui auoient gardé du vin, creu autour de Paris, comme de Champigny sur Marne & aultres lieux voisins, le vendirent bien cherement: car plusieurs en vendirent à détail deux sols parisis la pinte, qui estoit audit prix trente six liu. tournois le muy. Et aduint que au moyen de ce que lesdites vignes faillirent comme dit est, & que le vin ne valut guieres, plusieurs marchans s'en alerent chercher les bons en diuerses regions loingtaines, lesquels marchans firent amener en la ville de Paris, qui fut pareillement chier vendu, comme six & sept blancs la pinte. Et lesquels vins furent alez querir iusques és fins & mettes des dernieres villes d'Espaigne. 1481.

En ladicte année les garnisons pour le Roi estans au pays de Picardie, tenans frontieres sur lesdits Flamens, nonobstant la treue firent de grans courses les vngs contre les aultres, en faisant mauuaise guere: car tous les prisonniers de guerre prins de chascun desdits costez, sans misericorde aucune estoient pendus quant prins estoient, sans aucun en mettre à rançon.

1481. Audit temps le Roi qui auoit esté malade à Tours, s'en partit dudit lieu de Tours, & s'en ala à Touars, où aussi y deuint tres-fort malade, & y fut en tres-grant dangier de mort. Parquoy & affin de recouurer sa santé enuoya faire maintes offrandes, & donner de bien grans sommes de deniers en diuerses Eglises de ce Royaume, & fist de grandes fondations. Et entre les aultres fondations fonda en la saincte Chappelle du Palais Royal à Paris vne haulte Messe, pour y estre dicte chascun iour en l'onneur de Mgr. S Iean, à l'eure de sept heures de matin, laquelle il ordonna estre chantée par huit chantres qui estoient venus du pays de Prouence, lesquels auoient esté au Roi René de Cecile, & de sa chapelle, qui s'en vindrent aprés le trespas dudit feu Roy René leur maistre deuers le Roi, qui les recueillit comme dist est. Et fonda ladite Messe de mil liures parisis, prises sur la ferme & coustume du poisson de mer qui se vent és Halles de Paris.

Et apres ce que dit est & que le Roi eut esté ainsi malade, qui se voüa d'aler en pelerinage à Mgr. S. Claude, ce qu'il entreprint de faire, & s'en vint à Nostre Dame de Clery faire ses offrandes, & puis se partit d'illec pour aler accomplir sondit voyage. Et pour estre seurement de sa personne y mena auecques lui huict cens lances, & plusieurs aultres gens de guerre qu'on estimoit bien à six mil combatans. Et auant son partement du pays de Touraine ala à Amboise veoir Mgr. le Daulphin son fils que iamais n'auoit veu, au moins que bien peu, & au departement lui donna benediction, & le laissa en la garde de Mgr. Pierre de Bourbon Sgr.

de

de Beaujeu, lequel il fist son Lieutenant general par tout son Royaume durant sondit voyaige. Et lors declaira le Roi à Mgr. le Daulphin qu'il vouloit qu'il obeist à Mgr. de Beaujeu, & qu'il fist tout ce qu'il lui ordonneroit, & tout ainsi que si lui-mesme lui commandoit. 1481.

En ladite année durant le voyage de sainct Claude, fut le blé moult chier vniuersellement par tout le Royaulme de France, & mesmement au pays de Lyonnois, Auuergne, Bourbonnois, & aultres pays voisins. Et à ceste cause y mourut grant quantité de peuple, tant de maladie que de famine, qui fut merveilleusement grande par toutes contrées, & si n'eussent esté les grandes aumosnes & secours de ceulx qui auoient des blez, la mort y eust esté moult douloureuse. Nonobstant ce se partirent desdits pays plusieurs poures gens qui alerent à Paris & en plusieurs aultres bonnes villes, & furent mis en une grange ou maison à sainte Katherine du val des Escolliers, où illec les bons bourgeois & bonnes bourgeoises de Paris les aloient soigneusement penser. Et depuis furent menez à l'ostel-Dieu de Paris, où ils moururent tous ou la pluspart: car quant ils cuidoient mengier ils ne pouuoient, pource qu'ils auoient les conduits retraits pour auoir esté trop sans mengier.

En l'an 1482. le ieudy 4. May, enuiron l'eure de quatre à cinq heures, tres-noble, puissante, saincte & des bonnes viuans exemplaire: c'est assauoir ma tres-redoubtée Dame madame Iehanne de France, femme & espouse de Mgr. Iehan Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, ex- 1482.

1482. pira & rendit l'ame à Dieu en ſon chaſteau de Molins en Bourbonnois, par le moyen d'une forte fieure, ſi merueilleuſe que l'art de Medecine n'y peut pourveoir, & fut ſon corps inhumé en l'Egliſe de Noſtre Dame dudit Molins. Laquelle Dame fut fort plorée & lamentée, tant par Mgr. ſon eſpoux & mary, ſes ſeruiteurs & gens de ſes pays, & par tous aultres du Royaulme de France, qui ladicte Dame auoient veuë & eu cognoiſſance, pour les grandes vertus & biens dont eſtoit par grace remplie,

Et auparavant icelle année ala auſſi de vie à treſpas au pays de Flandres, madame la Conteſſe de Flandres & d'Artois, fille du feu Duc Charles de Bourgongne, femme du Duc en Auteriche, & niepce de Mgrs de Bourbon : de laquelle yſſirent deux enfans, c'eſt aſſauoir un fils & une fille, leſquels demourerent en la garde des Flamens en la ville de Gant.

En ceſte année 1482. de ladite maladie de fieure & raige de teſte, moururent en diuers lieux moult de notables & grans perſonnaiges, tant hommes que femmes. Et entre aultres moururent les Arceveſques de Narbonnes & Bourges, l'Eueſque de Liſieux, & maiſtre Iehan le Boulengier premier Preſident en la Court de Parlement, & auſſi meſſire Charles de Gaucourt Cheualier, qui auoit eſté Lieutenant pour le Roi en ſa ville de Paris, lequel fut fort plaint: car il eſtoit vng bon & honneſte Cheualier, beau perſonnaige, ſaige homme & grant clerc. Et de ladicte Court de Parlement moururent pluſieurs des Conſeillers & Advocats d'icelle, & entre aultres mourut un nommé maiſtre Nicolle

colle Bataille, que on disoit estre le plus grant 1482.
Legiste du Royaume de France, bonne personne & fort plaisant, qui fut fort plaint & non sans cause. Et disoit on qu'il mourut par le courroux qu'il print de sa femme, qui fut fille de maistre Nicole Erlaut, en son viuant Tresorier du Daulphiné, combien qu'elle eust de sondit mary tout le plaisir que femme en pouoit avoir, & d'elle auoit eu douze enfans en mariage, & auoit ledit deffunct au iour de son trespas quarante-quatre ans d'aage. Laquelle femme se conduisit en la lescherie de sa pure charongne auecques ribaulx particuliers, durant sondit mariage. Et entre aultres entretint en sadite lescherie vng ieune garçon fils d'vne venderesse de poires & poisson de mer des Halles de Paris, nommé Regnault la Pie, lequel auoit aultrefois euë grant familiarité autour du Roi, comme son varlet de chambre, & depuis auoit esté mis dehors de son seruice par ses faultes & abus, dont l'accusa Oliuier le diable dit le Dain, aussi son compaignon, comme barbier, varlet de chambre du Roi. Laquelle femme le print en son amour desordonnée, & pour l'entretenir en vendit & engaigea de ses bagues & vaisselle de sondit mary larcineusement, pour l'entretenement de sondit paillard : de toutes lesquelles choses sondit mary en fut aduerti, qui en print si tres-grand courroux, que à cause d'icelui il ala de vie à trespas, qui fut moult grant dommaige. Au Royaulme des Cieulx gise l'ame de lui en bon repos.

Et aprés que le Roi eut fait & accompli son voyage audit lieu de sainct Claude, il s'en re-

1482. tourna fort malade à Noſtre Dame de Clery ; là où il fiſt ſa neufuaine, & apres icelle faite moyennant la grace & bonté de la Benoiſte Vierge Marie illec requiſe, & à laquelle il auoit ſa ſinguliere confidence & deuotion, reuint en aſſez bonne conualeſcence, & fut fort alegé de ſes maux. Durant & pendant le temps que le Roy eſtoit audit lieu de Clery y mourut beaucoup de gens, tant de ſon Hoſtel que d'aultres, & entre les aultres y mourut vng Docteur en Theologie que nouuellement il auoit fait ſon Conſeiller & Auſmonier, qui eſtoit natif de Tours fils d'vng Bouchier de ladicte ville, & ſe nommoit ledit Docteur maiſtre Martin Magiſtri.

En apres le Roy qui eſtoit audit lieu de Clery s'en partit & s'en ala à Mehun ſur Loire, à ſainct Laurens des Eauës & illec enuiron, & y fut iuſques prés la feſte Noſtre Dame demy-Aouſt qu'il ſe partit dudit ſainct Laurens & retourna derechief audit lieu de Clery, à la feſte & ſolemnité de la Noſtre Dame demy-Aouſt.

En ladite année au commencement de Iuillet ſe mirent ſus vne belle & honneſte Ambaſſade du pays de Flandres, pour venir deuers le Roy audit lieu de Clery, où ils arriuerent, & illec parlerent au Roy auquel ils firent remonſtrer & à ſon Conſeil, les cauſes pour leſquelles ils eſtoient venus deuers lui, de par les nobles hommes, gens d'Egliſe, & populaire dudit pays de Flandres. Leſquelles cauſes eſtoient tendans affin qu'il pleuſt au Roy auoir bon appoinctement auecques lui pour leſdits Flamens,

qui

qui ne tendoient à aultre fin que d'auoir paix finalle auecques le Roy. Lesquels Ambassadeurs furent du Roy tres-bien & honnestement receus & recueillis, & leur fut de par lui donné expedition, dont iceulx Ambassadeurs furent tres bien contens. Et ce fait ils s'en retournerent audit pays de Flandres, & furent conduits & menez de par le Roy en la ville de Paris par Mgr. de sainct Pierre, qui les fist bien festoyer par le Preuost des Marchands & Escheuins d'icelle ville de Paris, bien & honnestement: & puis apres s'en retournerent à Gant & autres villes de Flandres, dont ils estoient partis. Et ainsi que ladite Ambassade s'en retournoit, le Roy auoit fait mettre sus les champs grant partie de ses gens de guerre qu'il auoit en garnison au pays de Picardie, dont auoit la charge & conduite le Sgr. des Querdes: laquelle compaignie il faisoit beau veoir, car elle estoit fort belle. En laquelle compaignie auoit quatorze cens lances fournies, tres-bien accompaignées de six mil Suisses, & aussi de huict mil picquiers. Tous lesquels gens de guerre ainsi assemblez que dit est, s'en alerent à grant triumphe & bruit mettre le siege deuant la ville d'Aire, qui est vne tres-belle place & bien assise, prés de sainct Omer & Therouenne, dedens laquelle ville y auoit plusieurs gens de guerre de par le Duc en Auteriche. En laquelle place, tout incontinent que les gens du Roy y furent arriuez la battirent moult fort d'artillerie, dont & dequoy les manans d'icelle ville furent & se trouuerent fort espouuentez: mais aucuns des gens de guerre illec estans, qui auoient 1482.

bonne

1482. bonne intelligence auecques ledit Sgr. des Querdes pour le Roy, de lui bailler ladicte place & ville, firent compoſition pour icelle ville, qui eſtoit telle qu'elle ſeroit miſe en la main du Roy. Et fut faicte ladicte compoſition par vng Cheualier nommé le Sgr. Deſcontrans, qui eſtoit du pays de Picardie, & lequel auoit la garde de ladicte ville de Aire de par ledit Duc en Auteriche. Et miſt ladicte place en la main du Roy, en lui faiſant le ſerment de le ſeruir bien & loyaulment, dont & pour bien le recompenſer le Roy lui donna la charge de cent lances, & ſi lui fut oultre baillé & donné trente mil eſcus en or content.

En ladicte année és mois d'Aouſt & Septembre, vn Cheualier du pays du Liege nommé meſſire Guillaume de la Marche, dit le Sanglier Dardaine, fiſt & conſpira guerre mortelle alencontre de tres-noble Prince & tres-Reuerend pere en Dieu Mgr. Loys de Bourbon, Eueſque de ladicte cité de Liege, qui auoit parauant nourry ledit Sanglier Dardaine, pour le tuer & meurdrir. Et apres ce fait de mettre & faire Eueſque dudit Liege le frere dudit Sanglier. Et pour faire par icellui Sanglier ſa dampnée entrepriſe, le Roy lui fiſt deliurer argent & gens de guerre en grant nombre. Au moyen deſquels, & auſſi de certain nombre de mauuais garçons, larrons, pipeurs & pillars, qu'il print & aſſembla tant en la ville de Paris, que en aucuns des villaiges voiſins d'icelle ville, iuſques au nombre de deux à trois mil. Leſquels il fiſt veſtir & habiller de robes rouges, & à chaſcune deſdites robes deſſus la manche feneſtre y

fiſt

fist mettre vne hure de sanglier. Et estoient lesdits mauuais garçons legierement armez : & ainsi ledit Sanglier les mena iusques audit pays du Liege. Et lui illec arriué trouua façon & moyen d'auoir intelligence auecques aucuns traistres Liegeois de ladicte ville, à l'encontre de leur seigneur, de dechasser, tuer & meurdrir leurdit Euesque, & le mettre hors de la cité, auecques ce qu'il auoit de gens : ce que firent lesdicts Liegeois, & soubs vmbre d'vne amitié fainte qu'ils disoient auoir à leurdit Euesque, lui dirent que force estoit qu'il alast assaillir sondit ennemy, & que sesdits habitans le suiuroient en armes, & viuroient & mourroient pour lui, & qu'il n'y auroit point de faulte que ledit Sanglier & sa compaignie demeureroient desconfits & destruits. Lequel Mgr. du Liege inclinant à leur requeste saillit de ladicte cité du Liege, & ala auecques eulx aux champs tout droit où estoit ledit de la Marche : lequel quant il vit ledit Euesque se descouurit de l'embuche où il estoit, & s'en vint tout droit audit Mgr. l'Euesque. Et quant lesdits traistres habitans du Liege virent leurdit Euesque és mains dudit de la Marche son ennemy, lui tournerent le dos, & sans coup ferir s'en retournerent en ladicte cité de Liege. Et incontinent ledit Mgr. de Liege qui n'auoit ayde ne secours que de ses seruiteurs & familiers, se trouua fort esbahy : car ledit de la Marche qui estoit sailly de sadite embuche, s'en vint à lui, & sans aultre chose dire lui bailla d'vne taille sur le visage, & puis lui mesme le tua de sa propre main ; & apres ce fait iceluy de la Marche 1482.
fist

1482. fiſt mener & getter ledit Eueſque, & eſtendre tout nud en la grant place deuant l'Egliſe ſainct Lambert, maiſtreſſe Egliſe de ladicte cité de Liege, où illec fut manifeſtement monſtré tout mort aux habitans de ladicte ville, & à vn chaſcun qui le vouloit veoir. Et tantoſt apres ladicte mort y arriuerent cuidans le ſecourir le Duc d'Auteriche, le Prince d'Orenge, le Conte de Romont & aultres gens de guerre, leſquels quant ils ſceurent la mort dudit Eueſque, s'en retournerent ſans riens faire, à l'occaſion d'icelle.

En ladicte année au mois d'Octobre, le Roi ſe trouua fort malade en ſon hoſtel du Pleſſis du parc lez Tours, à cauſe de laquelle maladie eut grant paour de mourir. Et pour ceſte cauſe ſe fiſt porter à Amboiſe pardeuers Mgr. le Daulphin, auquel il fiſt pluſieurs belles remonſtrances, en lui diſant qu'il eſtoit malade d'vne maladie incurable, en le exhortant que apres ſon treſpas il vouſiſt auoir aucuns de ſes ſeruiteurs pour bien recommandez. C'eſt aſſauoir maiſtre Oliuier le diable dit le Dain ſon Barbier, & Iehan de Doyac Gouuerneur d'Auuergne, en diſant qu'il auoit eſté bien ſeruy d'eulx, & que ledit Oliuier lui auoit fait pluſieurs grans ſeruices, & qu'il ne feuſt riens de lui, ſi n'euſt eſté ledit Oliuier. Et auſſi eſtoit eſtrangier & qu'il ſe ſeruiſt de lui, & qu'il l'entreteniſt en ſon ſeruice & aux offices & biens qu'il lui auoit donnez. Lui recommanda auſſi Mgr. du Bouchaige, & meſſire Guyot Pot Bailly de Vermandois, & lui enchargea qu'il creuſt leur conſeil: car il les auoit trouuez ſaiges & de bon conſeil.

Et

Et si dist oultre à Mgr. le Daulphin, qu'il conseruast tous les officiers qu'il auoit faits en leurs offices, & que principallement il auoit mis en grande poureté & desolation, & plusieurs aultres choses lui remonstra, que depuis il fist magnifester en plusieurs des bonnes villes de son Royaulme & en sa Court de Parlement. Et si lui dist outre que pour la conduite de la guerre il se seruist du Sgr. des Querdes, lequel il auoit trouué en tous ses affaires bon, loyal & notable Cheualier, & de bonne & grande conduite, & ce fait s'en retourna au Montils. 1482.

Audit temps le Roi fist venir grant nombre & grant quantité de ioueurs de bas & doulx instrumens, qu'il fist loger à sainct Cosme prés Tours, où illec se assemblerent iusques au nombre de six vingts. Entre lesquels y vint plusieurs bergers du pays de Poictou qui souuent iouerent deuant le logis du Roi, mais ils ne le veoient point : affin que ausdits instrumens le Roi y prensist plaisir & passe-temps, & pour le garder de dormir. Et d'vng aultre costé y fist aussi venir grant nombre de bigots, bigottes, & gens de deuotion, comme hermites & saincte creatures, pour sans cesser prier à Dieu qu'il permist qu'il ne mourust point, & qu'il le laissast encores viure.

En ce temps és mois d'Octobre & Nouembre se firent de grans alées & venuës par les Flamens de la ville de Gant, qui vindrent en Ambassade deuers le Roi. Lequel pour les oyr y commist maistre Iehan de la Vacquerie qui estoit du pays de Picardie, & lequel il auoit nouuellement fait & créé son premier President

en

1482. en sa Court de Parlement à Paris, pour consulter de la matiere : C'est assauoir de bonne paix & vnion estre faite entre le Roy & lesdits Flamens. Et aussi auecques ledit President y ordonna & commist le Roi ledit Mgr. des Querdes & aultres, & tellement fut communiqué par lesdites parties tant d'vng costé que d'aultre, qu'ils firent & traicterent ladicte paix. En laquelle faisant se debuoit faire le mariage de Mgr. le Daulphin & de la fille du Duc en Aulteriche, qui estoit en la possession & garde desdits Flamens de Gant, dont de ce le Roi fut fort ioyeux, & eut ladite paix & vnion pour bien aggreable. Et pour l'honneur d'icelle en fut chanté par tout le Royaume, *Te Deum laudamus*, & si en furent faits les feux en la ville de Tours. Et incontinent ces choses faites fut grant bruit que lesdits Flamens s'estoient partis dudit lieu de Gant pour amener ladicte fille. Laquelle pour la bien honestement recueillir, le Roi y auoit ordonné madame de Beauieu sa fille aisnée, madame de Dunois sœur de la Royne, madame de Touars, madame l'Amiralle, & plusieurs aultres Dames, Damoiselles gentils femmes, qu'on cuidoit qu'ils deussent venir & arriuer en la ville de Paris le huictiesme iour de Decembre. Mais ladicte venuë sejourna pour aucuns menus differens qui suruindrent du costé desdits Flamens, & iusques ad ce que lesdits differens eussent esté vuidez.

En ladicte année les Roys d'Escosse & d'Angleterre eurent grant guerre l'vng contre l'aultre, & entrerent lesdits Escossois bien auant audit Royaume d'Angleterre, lequel ils dommaigerent

gerent moult fort. Et nonobstant que lesdicts Escossois estoient cent mil hommes en bataille plus que n'estoient les Anglois, toutefois affin qu'ils ne frappassent l'un sur l'autre, se mist & fut fait appoinctement entr'eux par le moyen du Duc d'Albanie frere dudit Roi d'Escosse, qui querelloit contre icellui Roi d'Escosse son frere. Laquelle querelle d'entr'eux estoit telle, que ledict Duc d'Albanie disoit que sondit frere vsurpoit sur lui ledit Royaulme, pource que lesdicts Roi d'Escosse & Duc d'Albanie qui estoient freres, estoient venus & yssus d'vne ventrée, & que d'icelle ledit Duc d'Albanie estoit le premier yssu, & que par ainsi il auoit acquis droit d'ainesse deuant sondit frere audit Royaulme. Et à ceste cause ceulx qui menoient ladicte guerre pour ledict Roi d'Escosse firent composition auecques lesdicts d'Albanie & Anglois qui estoient ensemble, tellement qu'ils ne frapperent point les vngs contre les aultres, & s'en retourna chascun au lieu dont il estoit party. 1482.

En ladicte année au mois de Ianuier vindrent & arriuerent en la ville de Paris les Ambassadeurs de Flandres, qui auoient moyenné la paix d'entre le Roi & les Flamens, au moyen du mariaige de Mgr. le Daulphin & de Damoiselle Marguerite d'Auteriche, Contesse de Flandres, fille dudit Duc en Auteriche: au deuant desquels & pour les receuoir en la ville de Paris, de par le Roi y furent Mgr. l'Eueſque de Marceille Lieutenant pour le Roi en icelle ville de Paris, accompaigné du Preuost des Marchans & Escheuins, bourgeois & habitans d'icelle

1482. celle ville, & d'vng Docteur de la ville de Paris nommé Scourable, qui fist vne moult honnorable proposition par deuant lesdits Flamens, qui moult s'en tindrent pour bien contens. Et le lendemain qu'ils furent arriuez en ladicte ville, qui fut le Dimenche 4. Ianuier, furent lesdits Ambassadeurs Flamens en l'Eglise Nostre-Dame de Paris oyr la Messe. En laquelle Eglise de Nostre-Dame y furent faictes processions generalles, & y prescha ledit Scourable, qui y fist une moult belle predication, dont tous ceulx qui l'ouyrent furent moult bien contens. Et de ladicte venuë & publication de ladite paix en fut chanté en icelle Eglise *Te Deum laudamus*, fait les feux, & aussi de grans chieres parmy les ruës de ladicte ville. Et furent ledit iour de Dimenche iceulx Ambassadeurs au partir de ladicte Eglise de Nostre-Dame, menez disner en l'ostel de ladicte ville de Paris, là où illec ils furent moult bien festoyez. Et le lendemain lesdits Ambassadeurs se partirent dudit lieu de Paris & s'en alerent pardeuers le Roy.

Et d'icelle venuë & bonne paix en furent resiouys & joyeux tres-noble & tres-Reuerend pere en Dieu Mgr. le Cardinal de Bourbon, qui à l'occasion d'icelle bonne paix fist faire en son ostel de Bourbon à Paris, vne moult belle moralité, sottie, & farce, ou moult de gens de la ville allerent pour les veoir iouer, qui moult priserent ce qui y fut fait. Et eussent les choses dessusdictes esté plus triumphantes se n'eust esté le temps qui moult fut plouuieux & mal aduenant, pour la belle tapisserie & le grant appareil

pareil fait en la Court dudit hostel. Laquelle Court fut toute tenduë de la tapisserie de mondit Sgr. le Cardinal, dont il en auoit grande quantité & de belle. 1482.

Apres lesdits ieux ainsi faits que dit est, lesdits Ambassadeurs s'en partirent de Paris le lundy ensuiuant, comme dit est, & s'en alerent à Amboise, où ils furent moult honnorablement receups de par le Roi, & y virent par deux fois Mgr. le Daulphin, qui les recueillit moult honnestement. Et à leur département de Tours, où ils furent depuis, le Roi leur fist donner pour leur deffroy trente mille escus au soleil, & de belle vaisselle d'argent largement, & puis iceulx Ambassadeurs s'en retournerent à Paris, où ils firent publier en la Cour de Parlement les articles faictes pour ladicte paix: c'est assauoir publiquement & en pleine Court, à huis ouuers. Et apres ladicte lecture faicte, furent iceulx articles confermez par ladicte Court. Et au département d'icelle Court maistre Guillaume le Picard, Baillif de Rouen, mena & conduisit lesdits Ambassadeurs & aultres Officiers du Roi, estans illec en son hostel assis audit lieu de Paris, en la ruë de Quinquenpois, où illec il donna à disner à toute la compaignie, & y furent moult plantureusement festoyez, à vng iour de mardy 4. Feurier 1482.

Audit mois de Feurier le Roi escripuit lettres à tous les estats de Paris, par lesquelles il les prioit tres-instamment qu'ils se voulsissent transporter en l'Eglise de Mgr. sainct Denys, lui faire priere qu'il veille estre intercesseur &

1482. moyen enuers noſtre Saulueur Ieſus-Chriſt, qu'il voulſiſt permettre que le vent de biſe ne couruſt point, pource que par le rapport de tous Medecins, auoient eſté d'opinion que ledit vent de biſe quant il venteroit feroit moult de maulx, tant à la ſanté des corps humains, que des biens de terre. Et par l'ordonnance du Roi furent tous leſdits eſtats de Paris à diuers iours audit lieu de ſainct Denys, faire proceſſions & chanter leſdictes Meſſes.

1483. Et le ſamedy 19. Auril 1483. aprés Paſques, Mgr. de Beaujeu & madame ſa femme vindrent à Paris, pour eulx aller en Picardie recepuoir madame la Daulphine des mains des Flamens, qui par le traictié de la paix la debuoient mettre és mains de mondit Seigneur de Beaujeu pour le Roi. Et fiſt ladicte Dame de Beaujeu ſon entrée en la ville de Paris, comme fille du Roi, & y fiſt des meſtiers nouueaulx. Et eſtoient leſdits Seigneur & Dame bien honneſtement accompaignez de grans ſeigneurs & Dames, comme le Sgr. d'Albret, le Sgr. de ſainct Valier, & aultres nobles hommes, madame l'Admiralle & aultres Dames & Damoiſelles, leſquels ſejournerent à Paris par trois iours, durant leſquels Mgr. le Cardinal de Bourbon les feſtoya moult honnorablement.

Audit mois d'Auril le Roi Edoüart d'Angleterre mourut audit Royaulme d'une apoplexie qui le print. Aultres dient qu'il fut empoiſonné en buuant du bon vin du creu de Challuau, que le Roi lui auoit donné, duquel il but en ſi grande habondance qu'il en mourut : combien que on a dit depuis que il veſcut iuſques

à ce qu'il euſt fait Roi en ſon lieu ſon fils aiſné. 1483.

Audit mois & an mourut auſſi madame Marguerite de Bourbon, femme de Phelipe Mgr. de Sauoye, Conteſſe de Breſſe, de maladie qui longuement lui dura, & d'icelle maladie on n'y peut mettre remede qu'elle n'en mouruſt etique, dont fut grand dommaige : car elle eſtoit en ſon viuant moult honneſte & bonne Dame, & pleine de grans biens & vertus.

Le ſamedy 3. May par l'ordonnance & commandement du Roi, tous les eſtats de Paris, comme le Preuoſt, Iuge ordinaire, avecques les Suppoſts & Praticiens du Chaſtellet dudit lieu, la Court de Parlement, la Chambre des Comptes, les Generaulx des Aydes & Monnoyes, la Chambre du Treſor & les Eſleus, auecques les Preuoſt des Marchans & Eſchenins d'icelle ville, allerent en belle proceſſion dudit lieu de Paris iuſques au lieu & en l'Abbaye de Mgr. ſainct Denys en France, illec prier pour la bonne proſperité du Roi, de la Royne, Monſeigneur le Daulphin, & les ſeigneurs du ſang, & auſſi pour les biens de la terre.

Le lundy 2. Iuing enuiron cinq heures du ſoir, fiſt ſon entrée en la ville de Paris madame la Daulphine, accompaignée de madame de Beaujeu, madame l'Admiralle, & aultres Dames & gentils femmes. Et entrerent à ladicte heure audit lieu de Paris par la porte ſainct Denys, où eſtoient preparées pour ſa venuë trois beaux eſchaffaulx, en l'vng deſquels tout eu hault eſtoit un perſonnaige repreſentant le Roi comme ſouuerain. Au ſecond

1483. estoient deux beaulx enfans, ung fils & vne fille vestus de damas blanc, faisans & representans Mgr. le Daulphin, & madite Damoiselle de Flandres. Et au tiers estaige au dessous estoient deux personnaiges, de mondit seigneur de Beaujeu & de madame sa femme. Et à chascun d'iceulx personnaiges à costé estoient les escussons des armes desdits Seigneurs & Dames. Et si y auoit aussi quatre personnaiges: c'est assauoir l'vn de labour, l'autre de Clergié, l'autre marchandise, & l'autre noblesse, qui tous dirent vng couplet à icelle entrée. Et est assauoir que par tout où madite Damoiselle de Flandres passa, tout fut tendu par les ruës, & y furent encores faits plusieurs beaux personnaiges, tous consonans ausdits Mgr. le Daulphin & madame la Daulphine. Et pour honneur de sadicte venuë furent mis hors & deliurez tous prisonniers de ladite ville de Paris. Et y fut fait nouueaux mestiers.

Le vendredy 7. Iuing, enuiron l'eure d'entre huict & neuf heures du soir, se leua grant tonnoire audit lieu de Paris. Et à vng des esclats dudit tonnoire qui fut à ladite heure, vint icellui tonnoire enflamber & mettre le feu au clochier de madame sainte Geneuiefue au mont de Paris, lequel brusla toute la charpenterie dudit clochier, qui estoit demourée par l'espace de neuf cens ans, fondit toutes les cloches dudit clochier, & le plomb dont il estoit couuert, où il y auoit par estimation cent mil liures de plomb & plus, & y eut vng grant dommaige, qui estoit pitié à voir.

Au mois de Iuillet 1483. fut fait & solemnisé

la feste des nopces de Mgr. le Daulphin & Damoiselle Marguerite de Flandres en la ville d'Amboise. Et y avoit & estoient presens plusieurs nobles & notables personnaiges de ce Royaulme, enuoyez des citez & bonnes villes dudit Royaulme, & par l'ordonnance du Roy. 1483.

En ladicte année 1483. le Roi delibera d'auoir & lui estre portée la saincte Ampolle qui estoit en l'Eglise sainct Remy de Reims, & qui auoit esté apportée par grace diuine dés l'an cinq cens par une Coulombe blanche au bon sainct Remy de Reims, pour en oindre & sacrer à Roi de France le Roi Clouis, qui fut le premier Roi Chrestien, lequel mourut en ladite année, & gist en l'Eglise sainte Geneuiefue au mont de Paris. Et par ainsi estoit demourée ladite sainte Ampolle audit lieu de saint Remy neuf cens quatre vingts & trois ans qu'elle en fut tirée & mise hors de son lieu, & apportée à Paris par Claude de Montfaucon gouuerneur d'Auuergne à ce commis par le Roi. Et arriua à Paris le dernier iour de Iuillet, & fut apportée en grande reuerence & processions reposer en la saincte Chappelle du Palais Royal à Paris, où elle y demoura iusques au lendemain au soir premier iour d'Aoust qu'elle fut emportée dudict lieu de Paris au Roi en son hostel des Montils lez Tours, auec les Verges de Moyse & Aaron, & la Croix de la Victoire, qui aussi fut enuoyée par grace diuine au bon Roi sainct Charlemaigne pour obtenir victoire alencontre des infideles..... Lesquelles Verges & Croix auoient touſiours esté audict lieu de la saincte Chappelle à Paris auecques les sainctes relicques

1483 estans illec au premier iour d'Aouſt qu'ils en furent auecques ladicte ſaincte Ampolle par l'Eueſque de Seets & aultres Commiſſaires à ce ordonnez de par le Roi emportez.

Le lundy 25. Aouſt le Roi deuint fort malade en ſon hoſtel des Montils lez Tours, tellement qu'il perdit la parolle & tout entendement, & en vindrent les nouuelles à Paris le mercredy 27. dudict mois qu'il eſtoit mort, par vnes lettres qu'en eſcriuit maiſtre Iehan Briçonnet : Auſquelles lettres fut foy adiouſtée, pource que ledict Briçonnet eſtoit homme de bien & de credit. Et à ceſte cauſe les Preuoſt des Marchans & Eſchevins de la ville de Paris pour pourueoir aux affaires d'icelle ville, firent mettre garde aux portes de ladicte ville pour garder que homme n'en yſſiſt ne y entraſt. Et à ceſte cauſe fut bruit tout commun parmy ladicte ville de Paris que le Roy eſtoit ainſi mort, dont il n'eſtoit riens, & s'en reuint, but, parla, & mengea tres-bien, & veſquit iuſques au Samedy au ſoir enſuiuant 30. Aouſt enuiron l'eure de entre ſix & ſept heures au ſoir qu'il rendit l'ame. Et incontinent fut le corps habandonné de ceux qui l'auoient ſeruy en la vie.

Et apres ledit treſpas ſon corps depuis qu'il fut appareillé comme on a de couſtume de faire, fut porté inhumer dudit lieu des Montils en l'Egliſe noſtre-Dame de Clery, pource qu'il voulut & ordonna en ſon viuant que ainſi feuſt faict, & ne voulut eſtre mis auecques les deffuncts tres-nobles Rois de France ſes predeceſſeurs en l'Egliſe & Abbaye de ſainct Denis

nis en France. Et ne voulut iamais dire la rai- 1483.
son qui le auoit meu à ce. Mais aucuns pensoient que ce feust pour la cause de l'Eglise où il fist moult de biens, & aussi pour la grande deuotion qu'il auoit à la Benoiste Vierge Marie, priée audit lieu de Clery. Lequel desfunct Roy en son viuant, à cause d'aucuns personnaiges qui estoient à l'entour de sa personne, comme Olivier le diable, dit le Dain, son Barbier, Iehan de Doyac, & autres plusieurs, lesquels il creoit plus que gens de son Royaulme, fist durant son regne beaucoup de iniustices, maulx & violences: & tellement qu'il auoit mis son peuple si au bas, que au iour de son trespas estoit presque au desespoir: car les biens qu'il prenoit sur sondit peuple il les donnoit & distribuoit aux Eglises, en grans pensions, en Ambassades, & gens de bas estat & condition: Ausquels pour les exaulcer ne se pouoit tenir de leur donner argent, biens & possessions, en telle façon qu'il auoit donné & aliené la pluspart du Domaine de son Royaulme. Et nonobstant qu'il eust durant sondit Regne plusieurs affaires, toutesfois il mist en telle subgection ses ennemis, qu'ils vindrent tous pardeuers luy à mercy, & fut si crain & doubté, qu'il n'y auoit si grant en son Royaulme, & mesmement ceulx de son sang, qui dormist ne reposast seurement en sa maison. Et auant sondit trespas fut moult fort molesté de plusieurs maladies. Pour le guerir desquelles maladies furent faittes pour luy, par les Medecins qui auoient la cure de sa personne, de terribles & merueilleuses medecines. Lesquelles

1483. maladies luy puiſſent valoir au ſalut de ſon ame, & luy donne ſon Paradis par ſa miſericorde, celuy qui vit & regne au ſiecle des ſiecles. Amen.

Deo gratias.

TABLE

TABLE

Des Matieres contenuës en cette Chronique.

A

ABus d'vne fille de 18 ans, soy disant possedée du malin esprit. Sa tromperie descouuerte, 11
Accord de Charles frere du Roy auec le Duc de Bretagne, 139
Accouchement de la Royne, d'vn fils nommé Charles, 161
Aduertissement au Roy, de ne coucher au bois de Vincennes, 88
Agnez de Bourgongne Duchesse de Bourbonnois, meurt au chasteau de Moulins, 269
Alliance du Roy auec le Roy d'Angleterre, 164
Alliance entre le Roy & le Roy de Castille, 304
Alliance de l'Empereur & du Roy, 222
Alliance du Roy auec le Roy d'Espagne, 154
Ambassadeurs & Eglises reçoiuent presens du Roy, 344
Amiens réduit à l'obéissance du Roy, 169
Amitié grande du Roy enuers ses gens de guerre, 21
Angers & autres terres appartenans au Roy de Sicile, mises sous la main du Roy, 214
Anthoine bastard de Bourgongne vient à Paris en habit mesconu, 9
Anthoine de Chabanes Compte de Dampmartin, prisonnier en la Bastille, eschapé, 24
Anthoine Fradin Cordelier, banni de France, 227
Anthoine de Chasteau-neuf, Seigneur de Lau, mignon du Roy Louis XI. a receu dudit Roy en dons plus de quatre cens mille escus d'or, 125
Anthoine Seigneur du Lau eschappe des prisons de Lusson en Auuergne. Celui qui le gardoit décapité, 137. 138.
Appanage de Charles, frere du Roy, 132
Appointemens entre la chambre des Aydes, & l'Vniuersité de Paris, 9
Archers & Arbalestriers en armes deuant la maison de ville, 58
Arriuée du Roy à Angers & pont de See, 25
Arriuée de Damoiselle Marguerite d'Austriche à Paris, 281
Armée redoutable du Roy contre les Bourguignons, 225
Armée du Duc de Bourgongne desfaite par les Suisses, 255. 256.
Armée la plus belle qui fut oncques veuë, 32
Armignac mis entre les mains du Roy sans effusion de sang, 154
Arson, lieu de retraicte prés de Roye d'un grand nombre de voleurs Bourguignons, 217
Arras refuse de se rendre au Roy, 277. est finalement pris, 280. 281.
Arragon cimetiere des François, 213

Article d'importance presenté à Charles, 95
Artillerie portant boulet de 500 liures pesant. Maux qu'elle fit, 252
Artillerie de Tours amenée du chasteau du Louure à Paris, 167
Asne enuoyé en present par le Roy au Roy d'Angleterre, 216
Assemblée des trois Estats en la ville de Tours, 132

B.

Baron en Angleterre a la teste tranchée, 163
Barons, Cheualiers, Escuyers & gens de guerre, d'enuiron neuf à dix mille combatans morts en la deffaicte du Duc d'Yorth, 12
Barons escartelez à Londres, contre la foy promise, 8
Bataille & desconfiture memorable faite par les Suisses deuant Morat, sur le Duc de Bourgongne, 260 261
Beaujeu frere du Duc de Bourbon est mis par trahison és mains du Comte d'Armignac, 193 194
Baulieu pris par les Bourguignons, 31
Beaulne rendu par composition, 300
Belle reception de la Royne à Paris, 115
Belles ordonnances faites par le Roy le lendemain de son sacre, 20
Biens du Comte d'Eu donnez au Connestable, & non à son frere le Comte de Nevers, 174
Biens de Pierre Morin Thresorier du Duc de Berry, pris par inuentaire, & mis en la main du Roy, 25
Biens du Duc de Bourgongne mis & arrestez és mains du Comte de Vuatuuich, 165
Bled fort cher, 268
Bled, vins, & toutes sortes de biens, en abondance au Royaume de France, 5
Bled vendu à Paris le sceptier vingt-quatre sols Parisis, 3
Bourgeois de Paris se defendent contre les assauts des Bourguignons, 36
Bourguignons font montre entre Charenton & Paris. Le Roy auec trois Seigneurs, les void, 85
Bourguignons font vn pont pour passer au port à l'Anglois, 62
Bourguignons reuiennent brauer deuant Paris, 39
Bourguignons logez à Monlehery, sont défaits par le Roy, 40
Bourguignons entrent par trahison au pays de Niuernois, 202
Bourguignons deffaits par le Roy dans Tronquoy, & le lieu abbatu, 224 225
Bourguignons deffaits deuant Beauuais, 181 182
Bourguignons quittans le siege de Beauuais, mettent le feu par tout, 188
Bourguignons chassez d'Eu, sortent vn baston à la main, payent dix mille escus, &c. 191
Bonne response donnée par Anthoine Bastard de Bourgongne aux Ambassadeurs, 9 10
Bon desir de l'Autheur en la recherche des singularitez des vies des Rois de France, 34
Bretons & Bourguignons estans fort miserables & affamez, sont secourus de viures par les habitans de Paris au commandement du Roy, 79 80
Bretons & Bourguignons escarmouchent Paris, 55
Bretons en grand nombre pren-

prennent les villes de Caën & de Bayeux, 123
Bretons chassez de Bayeux, 139
Butin gaigné sur les Bourguignons de plus de deux cens mille escus d'or, 40
Butins tres riches conquis par les gens du Roy en la Duché de Bourgongne, Contez de Charolois, & Masconnois, 171

C.

CAen & autres villes de Normandie reduites en l'obeissance du Duc de Berry, 86
Cadet d'Albret decapité à l'Estore pour trahison, 197
Calabriens & Bourguignons tous nuds en nombre de 24. vendu au butin, quatre pour vn escu, 69
Capdet Remonnet Capitaine Gascon pendu contre la foy promise, & vengeance faite de sa mort par le Roy, 163
Canons & grand quantité de pouldres faites à Paris, 168
Cardinal d'Angers pris & mené prisonnier à Monbason, ses biens saisis, 153
Cardinal d'Yorth accompagnant le Legat de Rome contre Henry de Lancastre Roy d'Angleterre, 6. 7
Casin Cholet sergent, traicté comme il meritoit dans vn ord tombereau, par le bourreau de Paris, 52
Cent mille hommes de cheual & leurs cheuaux deuant Paris, fournis & nourris de biens long temps par ceux de Paris mesme, 80
Cerfs, biches & grues, tant qu'on en peut trouuer dans Paris, pris & portez à Amboise, 146
Chandelles ardentes aux fenestres, & chiens enfermez de nuict sur peine de la hart, 34
Chaleurs excessiues, 101
Chancelier, Admiral, Mareschal, premier President, Prouost de Paris, & autres desapoinctez par le Roy à sa venuë à la Couronne, 20
Chancelier de France, & le general des finances detenus en arrest à Molins, 24
Changemens d'offices par le Roy estant à Orleans, 93
Choses remarquables sur la porte sainct Denis à l'entrée du Roy, 18
Charles VII. mourut au Chasteau de Meun sus Yeure de maladie incurable le 22. Juillet 1461. 13
Charles de Meleun, 29. 33. 43. 52 136. 137.
Charles est espousé pour Duc par ceux de Rouen, & luy donnent l'anneau, 94
Charles VII. amené mort en l'Eglise nostre Dame des Champs, sa pompe funebre, 16
Charles de Meleun, fait grand Maistre d'hostel du Roy: auparavant, estoit son Lieutenant, 52
Charles le Tonnelier, criminel se coupe la langue pour ne rien confesser, 148. 149.
Charlotte fille naturelle de Charles VII. femme du Seneschal de Normendie surprise en adultere est tuée par son mary, auec son paillard, 259. 260.
Chartreux mis hors de leurs cellules & oratoires par les gens de guerre, 68
Chaumont sur Loyre mis à feu & rasé, 99
Cinq Dames presentées au Roy sous beau mystere prés l'Eglise sainct Ladre, 17
Cinq cens Bourguignons à Granson pendus en la place de cinq cens Allemands qui

en furent ostez, 256
Clocher de saincte Geneuiefue à Paris bruslé de fouldre. 340
Comte de Sommerset Anglois, vient parler au Roy en la Bastille, le Roy le fait boire & luy donne sa cappe de velours noir, parce qu'il pleuuoit, 63
Comte d'Eu receu Lieutenant du Roy à Paris, 51. 52.
Comte de Vuaruuich Capitaine de Calais, faisant pour Richard Duc d'Yorth contre le Roy son maistre, 7
Comté de Montfort rebaillé au Duc de Bretagne, 84
Comte de Dunois bien guerdonné du Roy, 79
Comte de Dampmartin reçoit de grands dons du Roy, *ibid.*
Comte de saint Pol créé Conestable de France, fait le serment sur la table de marbre, *ibid.*
Comte de Vaudemont prisonnier, 200
Comte de Vuaruuich tué en la bataille contre Edoüart, 173
Comte de Vuaruuich poursuit avec grosse armée le Roy Edoüart, dans l'Angleterre, 173
Comte de Roussi & son armée campe en la Comté de Tonnerre, gaste & destruict tout jusqu'à Joigny & Troyes, 192
Comte Daulphin d'Auuergne, fait des dommages en Bourgongne, *ibid.*
Comte d'Armignac tué en l'assault de Lestore, 196
Comté de Roussillon mise és mains du Roy, 217
Comette à Paris, 71.
Comette chet sur Paris le 18. Nouembre 1465. & faisoit sembler toute la ville en feu. Vn homme voyant cette Comette en deuint fol de frayeur, 92
Comette tres-longue courant merueilleusement veuë au Ciel le 23. Juillet 1461. dont Paris sembloit tout en feu, 14
Commandement aux nobles de s'armer pour empescher l'entrée aux Anglois, 102. 103.
Commandement du Roy d'Abatre le pont saincte Maixance, 46
Commandement de tenir vn sceau d'eau deuant chaque porte de maison, 30
Condé mis en la main du Roy, 294. 295
Conduite & prudence d'Anthoine de Chabanes Comte de Dampmartin, 98. 99
Conference de Senlis, 200
Confirmation faicte par le Roy des priuileges donnez à la ville de Paris, 89
Conspiration de Guillaume de la Marche, dit le Sanglier d'Ardaine contre Loüis de Bourbon Euesque de Liege, 273. Sa cruauté, 274
Communication de 21. personnages pour reformer la iustice, 104
Couronne ne peut estre baillée ni desmembrée par le Roy, 63
Courtier le plus beau de l'escurie du Roy enuoyé à Edoüart Roy d'Angleterre, 216
Craon, 50. 99. 215. 283.
Cruauté des Bretons & Bourguignons en Normandie, 138
Cruauté des Bourguignons contre ceux de la ville de Nesle, 180

D.

DEbat entre les gens & officiers du Roy en sa chambre des Aydes à Paris, & vn des Bedeaux de l'Vniuersité, 8. 9.
Deliberation du Roy pour faire la guerre au Duc de Bourgongne, & son fils le Comte de

de Charolois, 108
Deliurance des prisonniers de Paris, par le Roy, le iour sainct Denis, 289
Deliurance de monsieur de Beaulieu, 196
Deffence à tous marchands de vendre aucuns draps de soye aux gens de guerre, ni camelots, 206
Deffense de se baigner en la riviere de Seine, 30
Deux grandes clartez espouentables descendent du Ciel, 194
Draps de laine taxez à trente deux sols parisis l'aune aux gens de guerre seulement, 206
Desloyauté du Connestable, 235
Dessein du Roy sur la Comté d'Armignac, 154
Dinant ville de Liege prise par trahison, pillée & saccagée, 106
Dix mille escus donnez au Seigneur qui prit prisonnier le Prince d'Orenge, 229
Dole prise d'assault, 310
Domaine du Roy pour la plus-part aliené à son trespas, 284
Dons du Roy à l'Eglise de la Victoire pres Senlis, 301
Douze grosses bombardes faites à Paris, Orleans, Tours, & Amiens, 290
Duché de Normandie donné par le Roy à son frere Charles au lieu de Berry, 78
Duc d'Yorth vient assaillir le Roy Henry de Lancastre en son parc, & le prend prisonnier, 7
Duc de Bourgongne, pratique hommes pour empoisonner le Roy, 203
Duc de Bourgongne fausse sa foy durant les treues, 212
Duc de Bourgongne mis à sa croix de par Dieu par l'Empereur, 122
Duc de Calabre meurt à Nancy, 209
Duc d'Alençon pris prisonnier, 193
Duc de Calabre recompensé du Roy, 79
Duc de Bourbon peu recompensé, 78
Duc de Bretagne a son appointement auec le Roy, 84
Duc de Berry fait hommage au Roy de la Duché de Normandie, 87
Duc de Guienne & le Roy son frere mis en bonne paix & amitié, 153
Duc de Clairance frere d'Edoüart, Roy d'Angleterre, executé d'vn merueilleux & inusité supplice, 290. 291
Duc d'Albanie frere du Roy d'Escosse vient à refuge au Roy, 311
Duc de Bourgongne meurt à Bruges & inhumé aux Chartreux de Dijon, 112
Duc d'Alençon criminel de leze Majesté condamné à mort en la ville de Vendosme. Sauf le plaisir du Roy: il est prisonnier à Loches, deliuré & pardonné, 124. 125
Duc d Alençon fausse sa foy au Roy, 124
Duc d'Yorch paye sa trahison, est tué & ses gens par le Duc de Sommerset cousin du Roy d'Angleterre. Sa teste mise au bout d'vne lance, & autour d'icelle vne couronne de feurre par mocquerie, 12
Duc de Berry frere du Roy, mené secrettement en Bretaigne par les Ambassadeurs, 23
Duc de Bourbon fait guerre au Roy, prend toutes ses finances, fait prendre le Seigneur de Cruſſol, mignon du Roy, 23. 24

Duc de Bretaigne renonce à toutes alliances, 236
Duc de Nemours mené prisonnier à Vienne en Daulphiné. Sa femme accouche d'enfant & meurt. Mené de Vienne à Pierre assise à Lyon, 256, 257
Duc de Milan tué par vn gentilhomme dans la grande Eglise de Milan : vengeance incroyable sur le meurtrier, 268. 269
Duc de Bourgongne trouué mort tout nud aprés la bataille perduë deuant Nancy, 275
Duc de Bourgongne porte la iartiere & croix rouge d'Angleterre. Se declare ennemy capital du Roy de France. 157
Duc de Bourgongne assiegé en son parc par les gens du Roy. Est reduit en extresme misere, 170
Duc de Calabre quitte sa femme fille du Roy pour espouser la fille du Duc de Bourgongne, & tres ingrat se rend ennemi du Roy. 177
Duc de Bourgongne rompt la treve entre luy & le Roy, 178
Duc de Bourgongne entre à cheual en l'Eglise de Nesle dans le sang des meurtris, & sa boufonnerie, 180
Duc de Bretagne plus craint par le Roy pour ses ruses que le Duc de Bourgongne pour sa cruauté, 190
Duché de Bourgongne est mis en la main du Roy aprés la mort du Duc deuant Nancy, 276. 277
Duché de Gueldres assiegé par le Duc de Bourgongne, 200

E.

EDoüart d'Angleterre meurt d'Apoplexie, ou de trop boire, 338
EdoüartRoy d'Angleterre somme le Roy de lui rendre les Duchez de Guienne & de Normandie, 228
Edoüart rentre en Angleterre aidé du Duc de Bourgongne auec puissante armée, occupe la couronne par trahison, 172
EdoüartRoy d'Angleterre s'enfuit vers le Duc de Bourgongne, 165
Eglise nostre Dame de Clery près Orleans bruslée, 178
Eglises & maisons bruslées en la ville de Dinan par les Bourguignons, 106. 107
Empereur vient à Mets pour y penser mettre le Duc de Bourgongne, mais en vain, 202
Emprunts tres grands faits sur Paris, pour le recouurement d'Arras, & autres, 277
Entreprise sur la personne du Roy, 85. 86
Endementieres ville d'Alençon mise és mains du Roy, 131
Enuoy des quatre Ordres de Paris au Duc de Berry, 56
Epitaphe honteux apposé par escrit sur le corps mort de l'Eueſque de Paris, 177
Epitaphes & escrits diffamatoires contre le Roy, 141
Eschange du hastel de Blancaffort en Gascongne, fait par le Roy, 99
Esclair merueilleux & tonnerre effroyable, 123
Escus mis à trente sols, trois deniers tournois, 205
Escus d'or du Roy valants vingt & quatre sols parisis, trois tournois mis au prix de trente cinq onzains, 251
Escus ayans vn croissant au lieu de la couronne, &c. ibid.
Estoille accompagnant le Roy, 123
Establissement de la feste, touchant l'Ordre du Roy nouuellement institué, 167
Estienne Cheualier, Thresorier des finances du Roy Charles VII.

VII. vn des executeurs du testament dudit Roy, 14, 49 77
Eu rendu aux Bourguignons, 189
Eueſque de Couſtances fait priſonnier : tous ſes biens mis en la main du Roy, 316, 317
Eureux baillé & liuré aux Bretons, 85

F.

FAmine dans Nancy pour le ſiege, 270, 271
Faulſe accuſation punie, 292
Femmes & filles de Dinan contraintes aprés le ſac de leur ville de s'abandonner pour gaigner leur vie, 107
Fertilité & tres-grande abondance du Royaume de France, 45
Feſte de St Charlemaigne inſtituée, 219
Feu mis aux poudres à canon ſur la porte du Temple, 64
Fille aiſnée du Roy mariée au Seigneur de Beaujeu, 202
Fille naturelle du Roy fiancée au baſtard de Bourbon, 89
Flocquet Baillif d'Eureux, 43 50
Fouldre terrible en l'Egliſe de Feſcamp en Normandie où les cloches furent toutes fonduës & miſes en maſſe, 12
Francs Archers tous caſſez en France, & les Suiſſes mis en leur lieu, 319
François priſonniers en Angleterre tous deliurez & renuoyez en France, 165
François de France, Duc de Berry, fils du Roy meurt au chaſteau d'Amboiſe, 203

G.

GAuuain Manniel décapité au pont de l'Arche, 100
Gens de guerre du Duc de Bourgongne ſomment les Prélats & populaire de Beauuais à ſe rendre, 83
Gens du Roy enleuent tout le bled de Bourgongne & Picardie, beſtiail, priſonniers, &c. & le tout amené à Amiens & Beauuais, 220
Giſors demande ſecours au Roy, 76
Gouuernement de Champagne donné à monſieur de Geilon, 109
Gouuernement de Normandie donné au Comte de ſainct Pol, *ibid.*
Grandes deſconfitures ſur les Flamans & Picards, 171
Grands blancs mis à onze deniers tournois, 206
Grand Conſeil tenu en l'hoſtel de ville à Paris, pour répondre aux Bourguignons, 37 38
Grande iuſtice faite l'an 1460, à Paris, 5, 6
Grands Princes & Seigneurs tuez en la priſe de Henry de Lanclaſtre Roy d'Angleterre, 7, 8
Gueriſon de la pierre, 218
Guerre entre les Liegeois & le Duc de Bourgongne, 106
Guillaume de Corbie fait premier Preſident de Dauphiné, 25

H

HAbitans d'Auxerre penſans picorer les pays du Roy, ſont attrapez & chaſtiez, 182
Habitans de ſainct Cloud rendent le pont aux Bourguignons, 17
Heny de Lanclaſtre fait priſonnier par le Comte de Vuaruuich, 8
Henry de Liures preſente les clefs de la porte ſainct Denis au Roy, 17
Henry Couſin executeur de la haute

haute iuſtice à Paris en la nouuelle execution de ſupplice nouuvau de Perrette Mauger, 6
Heraux enuoyez à Paris par le Duc de Berry aux habitans, à l'Vniuerſité, à l'Egliſe, & à Meſſieurs de la Cour, 56
Hermaphrodite, 303
Hiſtoire merueilleuſe d'vn franc archer de Meudon, 218
Homage de la principauté d'Orenge au Roy 229
Honteuſe fuite du Duc de Bourgongne deuant Nuz, 230
Honteuſe fuite du Duc de Bourgongne deuant Beauuais, 188
Hollande & Zelande preſques noyez, 149
Huict entrées de parc où Henry de Lancaſtre Roy d'Angleterre fut trahi par huict Barons qui gardoient chacun ſon entrée. 7
Hui, ville au Liege gagnée après long ſiege, 120

I.

JAcques Cœur, 25
Iacques Fournier Conſeiller du Roy ſe precipite d'vne feneſtre, 104
Iacques d'Armignac Duc de Nemours, Comte de la Marche deſcapité à Paris, 285, 286
Iean Bon natif du pays de Galles, conſpire d'empoiſonner le Dauphin, il a les yeux creuez pour ſupplice, 267, 268
Iean Dauuet, 90
Iean de Harlay, 33, 214, 253
Iean Deimer eſcartellé en la ville de Tours, 193
Iean Hardy entreprend d'empoiſonner le Roy. Son procez & execution, 303, 304
Iean Marceau ſe pend, eſt porté au gibet de Paris; 27
Iean Petit couppe la gorge à ſa femme, 27
Iean de Bourges & ſon compagnon pour s'eſtre retirez du Roy, noyez dans la Seine, par Sentence du Preuoſt des Mareſchaux, 46
Iean Iuuenal des Urſins, 91
Ieanne du Bois, s'en va à ſes plaiſirs laiſſant ſon mari qui lui pardonne, 21
Ieanne de France femme de Iean, Duc de Bourbonnois meurt à Molins, 326
Images de pierre de ſainct Louis & Charlemagne, changées en la ſalle du Palais, 290
Impoſition d'vn eſcu ſur chaque piece de vin, 254
Impoſition foraine oſtée à ceux de Paris, 22
Impoſitions oſtées ſur Paris, excepté les denrées de ſix fermes, &c. 48.
Impudente ſubſcription de lettres, 70
Ingratitude du Cardinal d'Angers enuers le Roy, 150. 151
Iniuſtices faites par le Roy. Pource ſon peuple preſque mis à bas. Preſque au deſeſpoir à ſon treſpas, 143
Inſolences eſtranges des aſſiegez dans Arras contre le Roy & ſon armée, 277. 278
Iouſtes faites à Paris deuant les Tournelles, 114
Iugement donné contre femme larroneſſe & receleuſe à Paris, d'eſtre enfoüie en terre toute viue, 5

L.

LArrons foüettez, 5
Laurent de Mory condamné d'eſtre eſcartelé, mais fut pendu ſeulement, 43. 44
Legat de Rome en Angleterre, 6
Legat de Rome eſmeut le peuple à ſedition contre ſon Roy legi-

legitime Henry de Lancastre & la Royne sa femme, 6. 7
Legat du Pape, nommé le Cardinal sainct Pierre *ad Vincula*, enuoyé en France, receu fort honorablement, 317
L'Estore bruslée, & renuersée dans les fossez, 196
Liberté grande donnée par le Roy en tout le pays de Normandie aux Anglois & Anglisches de pouuoir demeurer & traffiquer audit pays sans sauf conduit, 12, 13
Lifrelofres Allemands & Calabrois enragez de faim courent aux viures, 80
Loheac Lieutenant du Roy à Paris, 09
Longueuille, Fay, & plusieurs lieux & villages bruslez par les Bourguignons au Baillage de Caux, 190
Loüanges de Charles VII. 13
Loup enuoyé en present par le Roy, au Roy d'Agleterre, 216
Loüis XI. se fait frere & compagnon de la grand Confrairie aux Bourgeois de Paris, en l'Eglise de la Magdelaine, 65
Loüis XI. craint l'effusion du sang, 190
Loüis Sorbier, traistre à son Roy met les Bretons dans Ponthoise, 70
Loüis XI. Daulphin, aprés la mort de son pere Charles VII. fit plusieurs officiers en la chambre des Comptes, 13
Loüis XI. fils de Charles VII. duquel est faite la presente histoire, 4
Louis de Luxembourg Conestable de France fait prisonnier: mené en la Bastille: son procez faict, 237 & *suivans.*

M.

MAchination des Anglois pour ravager la France, 157
Marchands François sur les terres du Duc de Bourgongne perdent tous leurs biens qui leur furent saisis, 160
Marguerite de Bourbon Comtesse de Bresse meurt, 119
Maladie, fiebure, & rage de teste par tout le pays qui en fit mourir grand nombre, 326
Mariage traicté de monsieur le Dauphin auec la fille du Duc d'Austriche, 334
Menaces des Bourguignons à ceux de Paris, 15
Merueilles au Royaume d'Angleterre, 6
Meschancté d'vn sergent de Paris, 36
Molins en Gibers, pris par les Bourguignons, 215
Monstres faites à Paris, 208
Montdidier réduit à l'obeyssance du Roy, 169
Montdidier donné à monsieur de Charolois, 78
Montigny ancien gibet de Paris. Son entresuite auec Montfaulcon, 5
Mort du Roy Louys XI. à Montils lez Tours. Gist à nostre Dame de Clery, 42
Mort du Comte d'Eu, 174
Mort de Louys de Tillieres, Notaire & Secretaire du Roy, 29
Mule sauue son maistre, 73

N.

NAncy reuient en l'obeyssance de son Duc, & les Bourguignons chassez bagues saulues, 264
Nauires du Duc de Bourgongne assiegeant la ville de Nuz mi-

ſes en pieces dans le Rhin, enuiron ſept mille Bourguignons noyez, 219
Neſle ville priſe par le Duc de Bourgongne, miſe à feu & raſé, 179. 180
Neuf Chaſtel de Nicourt, bruſlée par les Bourguignons, 189
Noms de quatre bombardes du Roy, 225
Nopces de monſieur le Daulphin & de Marguerite de Flandres, 341
Notable proceſſion à Paris, 224
Noyon reſiſte aux Bourguignons, 190
Nuz aſſiegé par le Duc de Bourgongne, 215

O.

OFficiers en Normandie executez, 96
Office d'Admiral donné au baſtard de Bourbon, 103
Orenge, 229
Ordonnances pour la fortification de Paris, 183
Ordonnance en faueur du Duc de Bourgongne, 145
Ordonnance pour la deffenſe de la ville de Paris, 215
Ordonnance à tous habitans d'auoir armes, 30
Ordre du Roy nouuellement mis & créé enuoyé au Duc de Bretaigne, 156
Ordre tenu au ſacre de Loys XI. 17
Oudet de Rie, 194

P.

PAin de deux deniers à Beauuais vaut trois ſols pariſis en l'armée des Bourguignons, 183
Pain de douleurs & eau de triteſſe ordonnez à Thomas Louette Religieux pour le meurtre par luy commis, 114. 115
Pardon fait au Conneſtable, 211
Parpignan mis en la main du Roy, 222
Parpignan abandonné à Philippe de Sauoye, 197
Parpignan pris par le Roy d'Arragon, 198
Paix entre le Roy & les Flamens, 334
Paix entre le Roy & les Princes, publiée en la Cour de Parlement, 87
Pelerinage du Roy à pied à ſainct Denys, 119
Pelerinage du Roy à Noſtre Dame de Haulx, 142
A ſainct Michel, 162
A ſainct Claude, 324
Peronne priſe, 83
Peronne donné à monſieur de Charolois, 78
Permiſſion à tous Anglois de traffiquer librement en France ſauf au Roy Edouart de la Marche, ſes alliez & complices, 164
Permiſſion du Roy à toutes gens de quelque nation qu'ils fuſſent à venir demeurer à Paris, 115
Peſtilence tres grande à Paris, 107
Petit Picart Capitaine pour le Roy à Neſle, pendu par commandement du Duc de Bourgongne, 179. 180
Picards ingrats ſe mocquent du Roy, 81
Picards & Flamens accuſent le Roy d'auoir voulu faire prendre priſonnier le Comte de Charolois, 22
Pierre fort groſſe tombe ſur la manche du Roy, 200. 201
Pierre de Gueroult eſcartelé aux halles pour trahiſon, 49
Pierre de Moruillier deſapointé de ſon office de Cham-

Chancellier, 91
Pierre Puy desappoincté de son office de maistre des Requestes, *ibid.*
Poncet de Riuiere, 93. 141
Prestres, religieuses, anciens hommes, femmes, & enfants tuez en la ville de Liege, 144
Present fait au Roy d'Angleterre, 233
Present du Duc du Maine au Duc de Berry, 63
Presens tres beaux du Roy aux Ambassadeurs d'Angleterre, 315
Presens faits par le Roy au Comte de Vuaruuich, 111
Priere du midy, 176
Prince d'Orenge prisonnier, 229
Prince de Galles tué, 172. 173
Prisonniers deliurez à la venuë de madame la Daulphine, 340
Prisonniers détenus és prisons de Paris, deliurez par le Prince de Piedmont, 137
Procession Generale de tous les estats de Paris va à sainct Denis, 339
Procession Generale de Paris, 28
Procession Generale à Paris en l'Eglise saincte Catherine du Val des Escoliers, 34
Processions commandées par le Roy pour la deliurance de Henry de Lanclastre Roy d'Angleterre & son restablissement, 165
Promesse de fidelité & seruice fait au Roy par le Duc de Bourgongne, 141. 142
Promesse solemnelle faite au Roy par les Ducs de Nemours, de Bourbon, & Sires d'Armignac & d'Albret, de ne porter jamais les armes contre luy, 33
Pont des archers assiegé par le Roy, 96
Pont saincte Maixance rendu par composition, 30. 31
Pont des Bourguignons au port à l'Anglois coupé, 62
Ponts de Chamois, de Beaumont sur Oise, & autres, abbatus, 27
Portes S. Martin, Montmartre, le Temple, S. Germain Desprez, S. Victor, & S. Michel furent toutes murées, 29
Pourparlé du Roy & d'Edoüart Roy d'Angleterre prés de Riquigny, 232
Pourparlé du Roy auec le Conestable, vn pont entre deux fait exprés, 210
Punition exemplaire d'vn Normant, 66
Punition d'vn Normand qui ayant eu plusieurs enfans de sa fille propre, les tuoit aussi tost qu'ils estoient nais, 108
Punition d'vn de l'hostel du Roy qui auoit falsifié son signet & celuy d'vn des Secretaires, 282. 283
Puissance de Paris inestimable, 80

Q.

QVatre vingts nauires de Flandres pris pour le Roy, par Coulon, & le grand butin pris sur eux, 315
Questions & noises en Angleterre, 172

R

REception du Roy de Portugal à Paris, 265
Recompense faite au Duc de Lorraine par les Suisses deuant Morat, 261. 262
Regne de Charles VII. 4
Regnault de Veloux escartelé à Paris, 237

Religieux faux accusateur, noyé par sentence, 113
Religieux d'entre les Moines noirs en Auuergne trouué masle & femelle, se seruant des deux sexes, & gros d'enfant, 303
Remercimens du Roy à ceux de Paris, 33
Remuements par les Bourguignons és prises de Dampmartin, Nantoüillet, Villemouble & autres, 31
Retraicte du Roy au chasteau de Montlhery, cause de grande pere & accident, 42
Reuerence par trois fois sur vn genoüil au Roy par le Roy d'Angleterre Edoüard, 233
Richard Duc d'Yorth fait guerre à son Roy pour le Royaume où il prétend droict premier, 7
Riuieres de Marne & Seine fort grandes & leurs dommages en diuers lieux, notamment à Claye, 11
Riuieres de Seine, Marne, Yonne, & autres fort gelées, ponts rompus par le degel d'icelles, 319
Robert Destouteuille remis en son office de Preuost, 88
Robert Destouteuille, Cheualier Preuost de Paris, prisonnier en la Bastille, & depuis au Louure, 10
Roüen repousse le Duc de Bourgongne, 190
Roüen pris par le Duc de Bourbon, 78
Roy de Cecille, le Duc du Maine, & 20. ou 30. mille combatans accompagnans le Roy à Angers & pont de Sée, 25
Roy de Portugal vient à la ville de Tours demander secours au Roy, 264
Roy en grand danger de sa personne contre les Bourguignons à Monthelery, 44
Roys d'Ecosse & d'Angleterre ont guerre ensemble, 334
Royne d'Angleterre arrive à Paris, 166
Royne accouche à Nogent le Roy, 22
Royne d'Angleterre, prisonniere, rachetée de cinquante mille escus d'or, 259
Royne de France accouche d'vn fils, 193
Roye donné à Monsieur de Charolois, 78
Roye & Mondidier pris sur le Roy par le Bastard de Bourgogne, 28
Roye réduicte à l'obéissance du Roy, 169
Roye rendu au Duc de Bourgongne, 181
Rudesses faictes en la maison du Preuost de Paris par Iean Aduim, durant son emprisonnement, 10

S.

SAge responsе du Roy à un Procureur du Chastellet, 67
Sages Femmes appellées autrefois, uentrieres, 6
Sallezart & son equipage, 83
Sallezart capitaine à Beauuais emporte une grande despoüille des Bourguignons dans la ville assiegée, 186. 187
Sanglier enuoyé, en present, par le Roy, au Roy d'Angleterre, 216
Sainct Quentin rendu au Roy, 174
Sainct Valery, lez le Crotoy, rendu aux Bourguignons, 189
Sainct Valery paye six mille escus pour se deliurer du siege, 191
Sainct Quentin en Vermandois pris pour le Roy, 167
Saincte Ampoule apportée à Paris & de là à Tours, 241
Sauetier d'Auxerre enuoyé pour

pour Ambaſſadeur aux gens du Roy, & leur refus de ſe rendre, 169
Scalés herault d'Angleterre ſurpris, portant lettres de trahiſon, 227
Seditieux puni & pendu, 82, 83
Seigneurs accompagnant le Roy faiſant ſon entrée à Paris, 17, 18
Sept Bourguignons tuez d'vn ſeul coup, & pluſieurs bleſſez d'vne tirée de Serpentine, 77
Sepulture honorable du Duc de Bourgongne, à luy donnée par le Duc de Lorraine à Nancy, 276
Sergens fuſtigez par les carrefours de Paris & bannis, 110
Simon Courtois décapité à Tours, 304
Siege deuant Sainct Moriſe, & ſa reddition, 29
Siege mis deuant Rion en Auuergne par le Roy contre le Comte d'Armignac, Duc de Nemours, de Bourbon & autres, 32
Six Chanoines & le Doyen de l'Egliſe de Roüen, bannis de Normandie, 100
Six choſes deſcouurirent le Duc de Bourgongne aprés ſa ſa mort, 275
Sommation à ceux d'Auxerre de ſe rendre au Roy, 169
Soudaine maladie au Roy, au Pleſſis prés de Tours, 321
Sternay general de Normandie habillé en Cordelier Obſeruantin eſt pris & connu au pont Sainct Pierre 94. Eſt noyé en la riuiere de Dure auec un Auguſtin, 96
Subiects du Roy de quelle qualité qu'ils fuſſent le redoubtoyent extremement, 343

T.

TAbles rondes miſes par les rues pour donner à boire à tous venants, 117
Targes de 12 deniers, mis à vnze deniers, 206
Te Deum laudamus chanté à Paris pour la victoire du Roy ſur le Duc de Guerles deuant Tournay, 284
Te Deum laudamus chanté à Paris pour la paix, entre le Roy & le Duc de Bourgongne, 142
Terre tremblant merueilleuſement en Auuergne, 304
Theroüenne aſſiegée par les Picards & Flamens, 312
Tonneres, vents, pluyes, gaſtent tout au pays de Soiſſons, 106
Trahiſon du Conneſtable ſainct Paul contre le Roy, 248
Tremblement de terre à Tours, Amboiſe, & autres lieux en Touraine, 137
Trois cens eſcus d'or promis aux denonciateurs des autheurs des libelles diffamatoires affichez contre S. Innocent & ailleurs, 173. 174
Tromperies des Officiers de l'Eueſque du Mans, 11
Treue entre le Roy & le Duc de Bourgongne, 236
Treues d'vn an entre le Roy & le Duc de Bourgongne, 171
Treues entre le Roy, les Bretons & Bourguignons, 64
Treue entre le Roy & les Princes, 79
Treues de 22. mois auec les Anglois, 103

V.

LA Vacquerie, 333
Vaine menace des Bretons & Bourguignons à ceux de Paris, 67
Vaiſſelle d'argent ſaiſie par tout Paris, 301

Ver-

Verdun, Monſauion & Semur en Lauxois pris tant par aſſault que par compoſition, mis és mains du Roy, 300
Verdun en Lorraine pris par les gens du Duc de Bourgongne, 215
Verges de Moyſe & d'Aaron, 141
Vicomte de Villars en Poictou fait le Roy ſon heritier, 158
Vin, pommes, choux &, raues enuoyez au Duc de Berry par le Duc du Maine, 63
Vin de l'année aux Bourguignons, 65
Vingt & deux mille ſept cens hommes Bourguignons deffaits deuant Morat, 262
Ville de Liege bruſlée & ſaccagée, 144
Ville & Chaſteau de S. Amant Lalier priſe d'aſſault, 26
Vſſon en Auuergne donné au baſtard de Bourbon, 103
Vuaruuich eſt fait Gouuerneur du Royaume d'Angleterre, 164, 165
Vuaruuich Comte portant l'eſpée nuë deuant le Roy qu'on menoit priſonnier à Londres, 2

FIN.

MARIE d'ANJOU, WIFE OF CHARLES VI. (1404-63).
(From an Old Print.)